# Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

Les ethiques en francoys.

Le prologue.

BIBLIOTHECA · M ·

BIBLIOTHECA J. RICHARD D.M.



Ou la confidence de laide de nostre seigneur iesucrist/du cōmandement de tresnoble et tresexcellēt prince Charles quint de ce nom par la grace de dieu roy de frāçe Je nicole oresme doyen de leglise nostre dame de rouen propose trāslater de latin en francois aucuns liures lesqlz fist Aristote le souuerain phtlosophe qui fut docteur et conseillier du grant roy Alexandre/et du qll la doctrine pour la valeur et excellēce de elle a este multipliee et en grant reputacion vers les saiges pres que par tout le mōde: Et a este trāslatee en plusieurs langaiges et exposee en tresgrant diligence de plusieurs docteurs catholiques et autres/et recree en toutes lops et sectes renommees et tenue en grant auctorite des deuant laduenement de nostre seigneur iesu chriſt enuiron cinq ans/et depuis iusques a maintenāt par lespace de mil trops cens septēte ans/et sera tant cōme a dieu plaira. Et de toute ceste doctrine la meilleur la plus digne et la plus proffitable cest la science de moralite contenue par especial et principalemēt en vng liure diuise en deux qui sont appelles ethicques et politicques. Le liure dethicques est liure de bonnes meurs/liure de vertus ou qll enseigne selon raison naturelle biē faire/et estre beneure en ce monde Et politicques est art et sciēce de gouuerner royaulmes et cites/et toutes communites: et ne treuue ley pas de ceste science liures plus raisonnablement artificialemēt et complectemēt cōposes que sont les liures de aristote. Sy me semble que nous deuons benoyr et louer le roy du ciel qui a son peuple pourueu de tel roy terrien plain de si grāt saigesse/et que auecques autres graces que il luy a donnees il lui a inspire si noble voulēte q̄ il met sa cure et son entente a si bonnes sciences. car apres la foy catholicque a quoy it est sufflsammēt instruit et de laquelle il est soubz dieu apres le pape principal deffenseur/il ne pourroit meilleure chose sauoir ne plus proffitable pour luy et pour sō royalme. et auecques ce pour le salut de lame. Car quant est de ethicques verite est que les autres ars et sciences enseignēt vng homme estre boy edifieur et boy paintre/lautre estre boy aduocat ou boy notaire Lautre estre boy medecin ou boy musicien/et ainsi des autres ars et doctrines. mais ceste icy enseigne estre boy hōme et estre boy simplemēt. Quāt est de politicques ceſt la science par quoy ley scait royalmes et cites et q̄lz conqtes cōmunites cōmencier/ordōner et parfaire/et en boy estat maintenir et garder/et les reformer quāt mestier est. Et auecques ce elle veult et aide a faire establir et composer lops humaines iustes et proffitables/et a les entendre et interpreter ou gloser/et aussy a les corriger ou muer/et a sauoir quāt temps en est/et pour quoy et cōmēt. Et pour ce cōme il apperra



BIBLIOTHEQUE IMPERIALE R.F.

apres par aristote ceste science appartient par especial et principalement aux princes et a leurs conseilliers de quoy racompte Virgille cõme chose reuelee de par dieu q̃ anchises apres sa mort manda aux romains que ilz sceussent ceste doctrine et le recite sait augustin p grant auctorite et en sentence Virgille dit ainsi en la psõne de ãchises. sachẽt les autres faire beaux ymaiges les autres bien mener les causes les autres astrologie: mais tu quicõques es ou seras prince rõmain remẽbre toy que tu doys sauoir ces peuples gouuerner espargner aux subiectz et debeller les orgueilleux et ce seront tes ars et tes sciences, mais aucun pourroit dire que ceste science nest pas si neccessaire car ou temps passe plusieurs roys et princes ont tresbien gouuerne qui oncques ne estudierẽt politiques ne leure conseilliers semblablemẽt Je respons a ce et dis premierement que cõmunement les grans et bõnes policies et seigneuries qui ou tẽps de iadis du rerent lõguemẽt furent maintenues et gardees par gens qui auoient estudie liures de tel le science cõme furent les grecs et plusieurs autres desq̃lz aristote fait mencion et ainsi les rommains auoient les escriptures des grecs et ceste science comme de aristote platon et des autres Et aucũs des rõmains latins cõe tullles apulei⁹ plutarcus et autres en cõposerent liures Vtilles de la chose publicque Apres ie dis que il est bien possible que aucuns aient bien gouuerne sãs auoir veu telz liures par ce que ilz auoiẽt si tres bon sens naturel et si bõne prudence et si grant desir au bien publique que ceste science estoit naturellement en leur cueur entee noee et p̃antee Et a ce ppos pres que sẽblable dit saint pol que aucunes gens q̃ nont point de loy font naturelement les oeuures de la loy, mais ie dis oultre que tout ainsi cõme aucun chante bien ou fait ymaiges ou autres besõgnes sãs art et sans doctrine par soing enging qui est a ce naturelemẽt enclin et neãtmains il nest pas ainsi de cheun. Ceulx icy mesmes profitassent plus assez en telles besongnes se auec ques la bonne abilite de nature que ilz ont ilz eussent la doctrine Semblablement est il verite que sauoir la sciẽce de pollitiques prouffite moult aux saiges qui ont a gouuerner et en peult len bien dire ce mot de lescripture/audiens sapiens sapientior erit Le saige sera plus saige de oyr ceste science. mesmement cõsidere que illec ques sont baillees certaines tigles bons enseignemẽs belles hystoires et les causes pour quoy plusieurs policies ont este et peuent estre corrumpues et gastees et celles par quoy ilz peuent estre sauuees et gardees Et est possible que se ou temps passe aucuns princes et leurs conseilliers eus

sent apercen et aduise aucūes choses qui y sont contenues Et ilz les eussēt mises a effect comme il est vray semblable leurs dominations et seigneuries en eussēt plus dure et en meilleur estat Dautre partie lestude de tel liure engendre et embat ou accroist es cueurs de ceulx qui y entendent affection et amour au bien publicque q̄ est le milleur amour qui puist estre ou prince et en ses conseilliers/ Apres lamour de dieu doncques est tel estude grādement proffitable/ mais pouree que les liures moralz de aristote furent faiz en grec et nous les auons en latin moult fort a entendre Le roy a voulu pour le bien commū les faire translater en frācois affin q̄ il et ses conseilliers et autres les puissent mieulx entendre mesmemēt ethiques et politiques desquelz cōme dit est le premier apprent estre bon hōme et lautre bon prince par quoy il appert clerement que nostre bon roy charles peult estre dit charles grant en sagesse Et que de tressaint mouuement et de tresnoble couraige il fait selon lacteur Vegesse/ q̄ dit en sa doctrine des fais darmes que il nest nul quelcōq̄s a q̄ il siece ou appartienne plus assauoir meilleurs choses et plusieurs q̄ il appartient au prince.

Rescian dit en vng petit liure que ii fist des metres de terēce q̄ de tous les l̄gaiges du monde latī est le plus abille pour mieulx exprimer et plus noblement son intention

Et neantmoins les liures daristote et par especial ethiques et politiques ne peuēt estre propremēt de grec trāslatez en latin Si comme il appert p ce q̄ encor y sont plusieurs motz grecs qui nont pas motz qui leurs soient correspondans en latin Et comme il soit ainsi que latin est a present plus parfait et plus habondant langaige que francois par plus forte raison ne pourroit translater proprement tout latin en francois Si comme entre inombrables exēples peult apparoir de ceste tres commune proposition/ homo est animal Car homo figure homme et femme/ et nul mot de francois ne signifie equipollēment Et animal signifie toute chose qui a ame sensitiue et sent quant len la touche Et il nest nul mot en francois qui signifie precisement Et pour ce ceste proposition est vraye/ mulier est homo Semblablement ceste proposition est vraye homo est animal Et ceste est fausse Homme est beste Et ainsi est il de plusieurs noms et verbes mesmement de aucuns sincategoremes si cōme plusieurs propositions et autres qui tres souuent sōt mises es liures dessusditz que len ne peult bien translater en francois.

Dautre partie vne science qui est forte quant est de soy ne peult pas estre baillee en termes legiers a entendre mais il conuient souuent vser de termes ou de motz propres en la sciēce qui ne sont pas communement en

tēᵖ ne cōgnue de chascū mesmemēt quant elle na este autressoys traictee et expercee en tel langaige et telle est ceste science ou regart de francois par quoy ie doy estre excuse en partie se ie ne parle en ceste matiere si propremēt si clerement si aornement comment il fust mestier Car auecques ce ie ne ose pas essongier moy parler du texte de aristote q̄ est en plusieurs lieux obscur affin que ie ne passe pas hors son intencion et que ie ne faille mais se dieu plaist par mon labeur pourra estre mieulx entendue ceste noble science et ou temps aduenir estre baillee par autres en francois plus clerement et plus amplement Et pour certain translater telz liures en francoys et bailler en francoys les ars et les sciences est vng labeur moult profitable car cest vng langaige noble et commun a gens de grant engin et de bonne prudence Et comme dit tulles en son liure de chademiques les choses pesantes et de grant auctorite sont delectables et bien agreables a gens ou langaige de leur pays Et pource dit ou liure dessusdit et en plusieurs autres contre loppinion daucuns que cestoit bon de translater les sciences de grec en latin et de les bailler et traictier en latin Or est il ainsy que le temps de lors grec estoit au regart de latin quant aux rommains sicomme est maintenant latin au regart du francois quant a nous Et estoient pour le temps les estudians introduis en grec a romme et ailleurs et les sciences communemēt baillees en grec et en ce pays le langaige commun et naturel cestoit latin Doncques puis ie bien encore conclure que la cōsideracion et le propos de nostre bon roy charles est a recommander q̄ fait les bons liures et excellens translater en francois

Cy fine le prologue dutrāslateur

Cy commence le premier liure de ethiques et traicte le premier chapitre de la fin et du fruit de ceste noble science premier chapitre et iie feuillet.

De la maniere de proceder en ceste science ii. cha fuellet iii.

Quelles personnes sont conuenables a ouir ceste science iii. cha fueliet iii.

Lacteur commence cy son traicte et recite en general les opinions anciennes de felicite humaine iiii. chapitre fe. iiii.

Lacteur monstre icy la maniere de proceder en ceste matiere v. chapitre fuellet iiii.

Cy traicte lacteur aucunes opinions sensibles de felicite vi. chapitre fuellet iiii.

Lacteur repreuue icy lopinion de platon vii. c. fe. v.

Lopinion que met cy lacteur de felicite et en met aucunes cõdicions viii chap. fe. vii

De la diffinition de felicite neufuiesme chapitre fe. viii.

Comment felicite est souffisamment descripte quant a present ix. chapitre neufiesme fe.

Comment a la description de felicite dessus mise saccordent en partie les operations anciennes xi. chapitre fe. x.

Comment a la descripcion de felicite dessus mise saccordent ceulx qui mectoient felicite en delectacion dou

ziesme chap fe. douziesme

Comment a la dicte felicite saccort de lopinion de ceulx qui mectoient felicite aux biens de dehors treziesme c. fe. douziesme

Lacteur monstre cy la cause de felicite xiiii. chap fe: treziesme

Lacteur propose cy deux questions de fortune se elle peult oster felicite en ceste vie ou apres la mort quinziesme chap fe. xiiii.

Icy lacteur soult la premiere question deuant mise xvi. chapitre fuellet quinziesme.

Icy soult lacteur et respond a la seconde question xvii. c. fe. xvii.

Comment felicite est a honorer de sa proprete xviii. c. fe. xviii

Que en ceste science il conuient acquerir vertu xix. c. fe. xix

Des diuisions de lame et du premier membre vingtiesme chapitre et vingtresme fe.

Il declaire lautre membre de la dicte diuision de lame xxi. chapitre fe. xx

Cy fine le premier liure dethiqs et apres sensuit le second.

Comment vertu est causee en nos par operations premier chapitre feu. vingt (t deuxiesme

De quelles opations vertu est causee iie chapitre fuellet vingt et iii

Comment Vertu regarde delecta cions et triſteſſes iii.chap fe.pviiii.

Lacteur preuue cy autrement cō/ment Vertu regarde delectations et triſteſſes quatrieſme ç.fe.ppV.

Lacteur traicte cy Vng doubte dōt fut parle ou ſecond chap du premier liure cinquieſme cha fuellet Vingt ⁊ Vi.

Lacteur enquiert icy le genre mis en la diffinicio de Vertu Vi. c. fueillet ppViii.

De la difference miſe en la diffi/nition de Vertu Vii.c.fe.pviy.

Comment Vertu eſt en moyē Viii chap fueillet trente

Lacteur applique la diffinicio de Vertu a aucunes Vertus particulie/re neufieſme c.fe.trente ⁊ Vng

Encores de ce p. chapitre fueil/let trente ⁊ ii.

De la contrariete et oppoſition q̄ eſt en Vices et en Vertus pi.cha.fueil/let trente ⁊ iiii.

Comment len peult trouuer le moyen et acquerir Vertu Douzieſme cha.fe.trente et V.

Le tiers liure de Ethiques

Premierement il monſtre ce qui eſt inuoluntaire par Violence premier chapitre fueillet trente ⁊ Vii.

Comment choſe faicte par pa our neſt pas proprement Voluntaire ii.chapitre fueillet ⁊ ppVii.

De ce qui eſt inuoluntaire par ig/norance iii.chap fueillet trente⁊ neuf ieſme.

Quelle choſe eſt Voluntaire iiii. chapitre fueillet xl.

De election V. chap et fueillet pli.

Que election neſt pas opinion Vi.chapitre fe. plii.

De quelles choſes doit eſtre con/ſeil Vii. chapitre fe.pliiii.

De la maniere et ordre de conſeil lier Viii.chapitre fe.plV.

Il traicte cy de conſeil par com/paraiſon et au regard de election iy. chapitre fe.plVi.

De Voulente y. chapitre fueillet plVi.

Que Vertu et malices ſont Vo/luntaires et exclud Vng erreur con/traire yi chapitre fueillet plVii.

Comment il repreuue le motif et la racine de lerreur deſſuſdict Dou zieſme chapitre fueillet quarante ⁊ neufieſme

Comment il repreuue Vng autre motif trezieſme chapitre fueillet cin/quantieſme.

Lacteur commence cy a traicter de la Vertu de fortitude et premiere/ment il enquiert la matiere et obiect de ceſte Vertu ptiii. chapitre fueillet liie.

Du fait ou operacion de fortitu/
de quinziesme chap. fo. kiii.
Des faiz ou operaciõs des Vices
contraires a fortitude seziesme chap.
fueillet kiiii.
De cinq autres manieres de forti
tude non Vraye /et de la premiere des
cinq pVii. chap fol. kV.
De la seconde maniere de fortitu
de nõ Vraie pViii. chap. fe. kVi.
De la tierce maniere de fortitude
non Vraye pix. chap. fe. kVii.
De la quarte et quinte manieres
de fortitude nõ Vraye Vintiesme cha.
fueillet kViii.
Comment fortitude regarde de/
lectacion et tristesse. xpi. cha. fueillet
kVtii.
De la Vertu datrempanee /et ãlle
est en delectaciõs de toucher et de gou
ster xxii. chap fueillet soixante
Comment atrempance et desatrẽ
pãce sont es delectaciõs dessusdictes
pviii. chapitre /fueillet kpi.

Quel est le fait de desatrempãce
uers les delectaciõs et tristesses xxiiii
cha. fueillet soixante et deup
Du uice oppolite et de desatrem/
pance /et des condicions de cellup qui
est attrempe Vitcinquiesme chapitre
fueillet kpiii.

Il compare le Vice de desattrem/
pance au uice de paour et de couardi/
se. ppVi. cha. fo. kpiiii.

Il compare le uice de desatrempã
ce au pechie des enfans ppVii. chap
Fueillet kpV

Le quatriesme liure de thiquee.

Quelle est la matiere ou obiect de
liberalite /et des Vices opposites
premier chap. fo. kpVi
Qui est le principal fait de libera
lite second chap. fe. kpVi
Les condicions de lomme liberal
tiers cha. fe. kpVii
Du Vice de celluy qui est du tout
prodigue iiii. chap fe. kpViii.

De prodigalite en la comparant
a liberalite V. chap fe. kpix.
De celluy qui est prodigue en par
tie /et qui a en partie autres Vices an
nexes Vi. chap. fe. septente

Du uice de illiberalite /et par espe
cial de celle qui est en non donner /sep
tiesme chap fe. kpx

De liberalite qui est en prendre
Viii. cha. fe. septente et Vng.

De la uertu de magnificence /et
des uices opposites ix chapitre fueil.
kxxii.

Des condicions du magnifique
quant a despendre dixiesme chapitre
fueillet septẽte et deup.

En quelles choses le magnifique des pend onziesme chap fuellet.lxxiii

Des Vices oppositez a magnificence douziesme cha.fol.septẽte & iiii

De magnanimite & des Vices opposites treziesme chapitre fuellet septentecinq

De magnanimite par comparaison aux autres Vertus quatorziesme chap fueillet septẽte & Vi.

Des fais du magnanime quinziesme cha.fo.septẽte Vii

Aucunes proprietes du magnanime quant aux choses de dehors p Vi. chap fuellet septẽte & Viii.

Aucunes proprietes du magnanime qui regardent principalemẽt les faits humains p Viii.chapitre.fuellet septẽte & neuf.

Des Vices opposites a magnanimite p Viiii.chap fo.octante

Dune autre Vertu qui est Vere honneurs moiens & petis p ty.chap. fuellet octante & Vng

Icy traicte de mansuetude & dun des Vices opposites Vintiesme chap fuellet octancte & deux

Dun Vice oppositea mansuetude qui est superabondance en ire p vi. cha.fo.octante iii.

Dune autre Vertu appellee affabilite p xii.cha.f.octante iiii

Dune Vertu en general qui regarde Verite Vint & iii.cha.fo.octante V.

De ladicte Vertu & des Vices oppostes Vint & iiii.chapitre fuellet

octante & sizieſme

Dune uertu qui est Vere reup et esbatemens Vint V.cha.f.octãte Vii.

De uergongne qui est Vne passion & nest pas Vertu p Vi. chapitre fueliet octante Viii.

Le cinquiesme liure dethiques.

Icy lacteur commence a determiner de iustice & en met une distinctiõ premier chapitre fueillet pc

De iustice legale second chapitre fueillet pci.

Dune autre iustice particuliere que iustice legale iii.cha.fo.pcii

Recapitulacion des choses dictes quatriesme chapitre pciii.

De deup manieres de iustice particuliere V.cha.fo.pciii.

Quil ya moien en chose q̃ est iuste selon iustice distributiue Vi.chapitre Fueillet pciiii.

Comment & en quelle proporcion le moien est prins en iustice distributiue Vii.cha.fol.pcV

Quelle difference il ya entre iustice distributiue & iustice cõmutatiue Viii.cha.Feullet pcVi

Comment le moyen est prins en commutacions ix.chap fo.pcVii.

Reprobacion de lerreur de ceulx qui dysoient que generalement chose iuste est contre souffrir tant pour tãt dixiesme chapitre fueillet nonante & huit

Comment la forme de proporcionalite dessusdicte est gardee / et dont vint monnoie pt. chap. fol. pclp.

Comment iustice est moyēne vii. chapitre / fuellet L

par quelles opacions vng hōme doit estre dit iniuste xiii. cha. f. L i

De la diuision de iuste politique en ses especes quinziesme chapitre fuellet L iii.

Du moien de faire iuste ou iniuste & la response a la question du viii. chapitre vi chapitre f. L. & quatre

par quelles iniustificacions vng hōme est iniuste / & par quelles non v vii. chap f. L v.

Lacteur fait icy vne question touchant les choses dessusdictes v viii. chapit. fueillet L vii.

Il traicte cy ēcor vne autre q̄stion dixneufiesme cha. fo. C i v.

Comment il exclud & oste aucūs erreurs en ceste matiere vv. chapitre fuellet cent & treize.

Dune especiale partie de iustice appellee eyyeplzie. vvi. ca. feullet C. & quatorze

Comment il respond a la secōde question proposee cy deuant ou xiv. chapitre vvii. cha. fuellet c. & seize

Comment il compare ensemble iniuste faire & iniuste souffrir / & determine dune iustice impropremēt dicte & metaphorique vint & iii. chapitre fueillet cent v vil.

Cy commēce la table du sizieſme liure / & met lacteur icy son entencion & fait vne distinction a son propos / premier chap fuellet cent & douze

Il commence a parler des vertus intellectuelles / & premieremēt en general second chap fo. cent & douze

Du nōbre des vertus intellectuelles / & de celle qui est appellee science / tiers chap f. cēt & quatorze

De la vertu intellectiue q̄ est appellee art iiii. cha. fo. cēt & quatorze.

De prudence v. cha. f. c. & quinze

De entendemēt vi. cha. f. c & viii.

De sapience vij. ca. f. c & viii

Que sapiēce est la plus noble des vertus intellectuelles viii. chapitre fuellet cent dixneuf.

De eudoxie neufiesme chapitre / fueillet cent & vint

Lacteur declaire aucunes choses de prudence quil a deuant dictes v. cha. fo. cent vint & deux

Dune partie de prudēce appellee Eubulie vi. cha. fuellet cent vii.

De deux autres parties de prudēce qui sont appellees sineſie & gnomie vii. chapitre fueillet cent viiii

De la comparaison des vertus aux parties dessusdictes ensemble a prudence trezieſme chapitre fuellet cent vintcinq.

Daucuns doubtes de sapience et de prudence viiii.chap fo C ppVi.

De la vertu des deup vertus dessusdictes quinziesme chap f.c ppVi

Comment vertu morale ne peut estre sans prudence seziesme chapitre fueillet cent vint⁊huit

De la connexion des vertus et la solucion dune question mise en la fin pVii chapitre fo.cent vint⁊neuf

Icy commence le Vii.liure de thiques,⁊ met ici lacteur vne distinctiõ en maniere de proesme premier chap fueillet cent trente⁊t vng

Aucunes suppositiõs pour la matiere de lacteur second cha.fo.c ppVii

Aucuns doubtes de continence⁊ de incontinence iii.cha.f.C ppVii

La response a la question cõment incontinẽt a science iiii.ca.f.cppViiii.

La vraie response a ladicte q̃st õ pour aucunes distinctions V.chap tre fueillet cent trente⁊cinq

Autre response a celle mesme question selon le proces naturel de science practique Vi.cha.f.C ppVi

Question,vers q̃lle matiere⁊ est incontinence simplemẽt dicte⁊ la decision dicelle septiesme chap. fueillet cent quarante⁊ cinq

De incontinence dicte selon similitude Viii.chapitre: Fueillet Cent quarante⁊Vi.

De bestialite⁊ de incontinence bestiale ix.chap fueillet C plVii.

Que incontinẽce de ire est moins laide que nest incontinence de concupiscence x.chapitre fueillet C l.

De bestialite en la comparant a desattrempance xi.cha.fo.C li.

Les differences de continence⁊ incontinence⁊ autres douziesme chap Fueillet C lii.

Se le continent demeure continẽt en toute opinion xiii.chap.fueillet Cent cinquante⁊ quatre

Se celuy est seulement continent qui demeure en droite raison quatorziesme chapitre fueillet c.lVi

Comment continence est moiene entre deup maulx quizieme chapit. fueillet cent lVii

Et prudẽce⁊ incontinence peuẽt estre ensemble seizieme chapitre fol. cent lViii.

Commẽt il met icy plusieurs opinions de delectacion pVii.chapitre Fueillet cent.lix

Response aup opinions dessusdictes pViii.chap.fol.cent lx.

De comparaisons de delectacion xix.cha.fol.cent lxii.

Des delectacõs corporelles vers lesquelles sont continence⁊ incõtinẽce xx.cha.fol.cent lxiii

Icy commence le Viii.liure de thiques⁊ dit ainsy q̃ determiner dampstye appartient a science morale,premier chapitre.fueillet cent soixante⁊ six

Aucunes anciennes opinions de amitie second chap fo. clxvii.

De la diffinicion damitie iii. cha fueillet. cent lxviii.

De troys especes damitie: & determine de deux & de elles iiii. chap fuellet cent lxxiv.

De la tierce espece damitie q̃ est honneste v. chap. feullet cent quatre vingtz et dix

De la comparaison des especes damitie vi. cha. f. cxc

De la cõparaison des especes damitie & leur fait vii. cha. f. cxcii.

Des especes damitie en les comparant a leur subiect viii. cha f. cxcii

De lamitie des princes ix. cha f cxciii.

De la diuision des especes damittie qui sont entre personnes inequalles dixiesme chapitre fo. cxciiii

La comparaison daimer & destre ayme & de permanãce damitie et des amittie de gens dissemblables xi cha fuellet quatre vintz & seize

Comment les especes damitie ensuiuent les parties de cõmunicacion politique xii. cha. fo. cxcvii.

De la diuision des especes de cõmunicacion politique xiii. cha f. cxcviii

La distinction des communicacions yconomiques ou domestiques aux especes dessusdictes par similitu de quatorziesme chapitre fueillet. c quatre vintz & dizeneuf

Des especes damitie selon les cõmunications dessusdictes quinziesme chapitre feullet CC

Daucunes especes damitie et puis damittie de lignaige seziesme chapitre fueillet CCi

De amitye de mariage xvii chap fueillet CC & troys

Comment accusations et cõplaintes sont faictes en amitye xviii chap fueillet cc.iiii.

Que accusations sont faictes en amytye qui sont selon inequalite. xix chapitre fueillet CC & vii.

Cy commence le ix liure dethiques ou il monstre pour quoy et comment amytye peut estre gardee ẽmier cha. fueillet cc et huit

Aucunes questions comment len est plus & moins tenu a diuerses personnes second chapitre fueillet CCx

Comment len doit rendre differẽtes choses a diuerses personnes tiers chapitre fueillet CC & vnze.

Cõment amityes sont dissolues & deffautes xiii: chap f cc xiii

Cõment les bons font les euures de amitye a eulx mesmes & a autres/ v chapitre/ fueillet CC quatorze

Comment les mauuais ne sont pas les euures damitie/ne a eulx ne aux autres. Vi.cha.fo.cc.xcvi
De beniuolẽce. Vii.cha. fo.cc.xcvii
De concorde. Viii.cha.fo.cc.et.cviii

Cõmẽt les bien faicteurs ayment mieulx leurs beneficez que les bene/ficiez ne ayment leurs bienfaicteurs ix.chapitre fo.cc.et.cix.
Vne q̃stion de aymer soy mesmes & monstrent quelles gens se ayment Vituperablemẽt x.chapitre fueillet LL.& cxl.
Quelz gens sont qui se entre/ayment loyalement & Veritablemẽt xi.chap fueillet CC.& cxli.

Vne question se le beneure a mestier damys: & mõstre que ouy par raisõs moralles douziesme chapitre: fuellet deux cens & cxlv
Comment le beneure a mestier damis par vne raison naturelle xiii chapitre fueillet deux cens cxlvii

Question se len a plus grant mestier damys en prosperite que en aduersite xiiii chap fueillet. cc.cxlviii.

Question se len a meilleur mestier damys en infortune que en bõne fortune xv.cha.fo.cc cxlix
Que conuiure ensemble est tres/delectable chose en amitie xvi.chap fueillet cc.cxxxi

Cy commence la table du pr. liure dethicques/& cõmenceront les chapitres sur nouueaux nombres cottes au fueilles.
Au premier chapitre il monstre q̃ il conuient determiner de delectacio/fueillet i.
Cy parle des opinions cõtraires de endoxus et de platon en delecta/cion second chapitre fuel.i.
Les raisons que platon et ses di/sciples faisoient contre Endoxus iii. cha.f.iii.
La quarte raison des platoniens qui disoient q̃ aucunes delectacions sont tresreprouuables iiii.cha f.iiii.

Cy parle comment delectacion nest pas mouuement en generation cinquiesme cha.f.v
De delectatiõ et que cest .vi.cha fueillet vi.
Cõment delectations sont diffe/rentes selon leur nature vii. chap. fueillet.vii.
Comment les delectaciõs diffe/rent en espece. viii.cha.viii .fe.
Des trois differences de delecta/cion en general.ix.cha.fe.ix.
Les differences des delectations x.cha.feuillet.x.
De felicite en general.xi.c.fe.xi

De felicite speculatiue en especi/al et cõment elle est parfaicte et prin/cipalle.xii.cha.feuillet.xii.

Autre raison qui preuue que par faicte felicite est en speculation pliii. c fe.pliiii

De la grant excellence de celle felicite pliiii.cha.fe.plv.

De lexcellẽce de ceste felicite au regart de felicite actiue plv chapitre fueillet plvi.

Comment le beneure se a auy autres choses qui sont hors luy plvi chafueillet plviii.

Que oultre la doctrine deuant mise est necessaire bonne acoustumãce plviii. c.fe.plix.

Cy parle que a bonne acoustumance sont requises loix plviii. chafueillet plxi.

Cy parle comment il est necessaire que aucun mette les loix plix.chafueillet plxii.

Question en quelle maniere vng homme peut estre fait tel que il puisse mettre les loix pp chapitre fueillet plxiii.

Cy commence la table des motz a exposer dethiques fe.pplvi.

Cest le repertoire des cayers de ce present liure dethiques et premierement fueillet blanc.

a

Cy cõmẽce le pmier liure dethiqs Use des autres

Et autres gens

b

Demanderoit a quoy
Lung apres lautre
Vraye toutes choses
Victoire Semblablement

c

Ne maleuree
simplement
leur cat operation
Hors celle Tex

d

les grans perilz
que bien honneste
racions iustes
Lacteur enquiert

e

choses selon
D cinquiesme
oppose et plus
Car en nous

f

Slo. Le principe
Apres il ne semble
Slo. Car vne
mettent en euure

g

homme peut estre
Tex Mais puis
Et par ce il discernera
par ce les operations

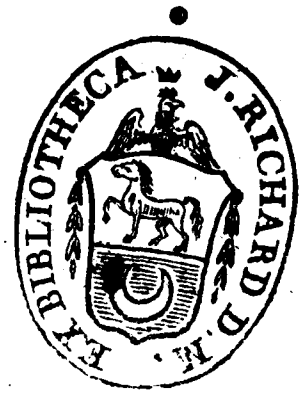
h

quant le peril
Tex. Et quant
a bon couraige
Et sont prestz

t
Car nul na
Quelle est la matiere
en ce que est
et a soy enrechir
li
racions
De otaurer
il ne superhabonde
car cestui
l
pecunes
qui est moyenne
Glo. Et qui repugne
auecques les autres
m
resemble
Cy cõmẽce le quit liure.
ne doit et Vng
Et pource determine
n
est moyen
reprobation de
comme ce doit estre
ordonnance de
o
Sicomme honnorer
deuant et celles
Glo. Di auons
et nest pas Vne chose
p
la cause auecques
pour faire
et celluy
La tie. lettre de n
Cy cõmẽce le sipte liure
Et chascune Vertu
faictes Et doncques
δ es choses ptingẽtes
o
Glo Ilz ont continẽce
Lacteur desclaire
querir et trouuer
que ce soit
p
et que elle est
cest possible
Cy cõmẽce le Vite. liure
continence
q
uoir que combien
guliere et non pas
luy tel est
ley ensuit en Vray
r
a obtenir Tey
cest de dueil et de
incontinent et de
enseigne pas
s
parfaictement
mais a faire les
Apres il met
les dilections
t
que il ont
de ieunes gens
se entraiment
damitie leur fait
v
pour prouffit
semblent estre
se est plus manifeste,
peult a eulx
p
Glo. Lest adire
appartient a celluy
et la Volente
doit estre entendu
y
a celluy que ley ayme
telle malignite
declaire iiii. euures
z
Et semble
absoubz et quitte
a fortune et est
c
faisant eslit
dehors ce semble
Lest assauoir que son
ce que il mesme
A
Au premier chapitre
de ceste philosophe
les raisons que platon
blablement quant
B
Qui aiment
aucun doubte
Eulx il ne sont
ne Vertu intellectiue
L
A lautre pour sa Vie
Cest adire
Font tresbonnes
sieurs et grans
D
et art ou scienee
Cy cõmẽce la table des
c ontigent est chose

BIBLIOTHECA J. RICHARD D.M. FT

# Cy commence le premier liure dethiques/et traicte le premier chapitre de la fin ⁊ du fruit de celte noble ſcience i.cha.




Out art ⁊ toute doctrine. Glo. Il entent par art ſcience pratique ⁊ par doctrine ſcience ſpeculatiue.

Tex. Et ſemblablemẽt tout fait ou operation et election appetẽt ⁊ deſirent aucun bien Pource parlent bien les anciens en diſant que bien eſt ce que toutes choſes deſirent.

Glo. Et par deſir naturel cõme leur fin et leur profection Et aucuneſfoys deſire vng homme mal/ mais ce eſt pource que il a aucune apparence de bien Tex Et ſemble que il ait differẽce de fins/car les vnes fins ſont les operations

Glo. Comme chanter ou dãcer Tex les aultres ſont aucunes euures Glo. Comme vne maiſon ou vng vaiſſel Tex

Du choſes faictes hors les operations ou facons ⁊ ces euures ſont meilleures que les operations par quoy ilz ſont faictes Et comme ilz ſoient moult de operations ⁊ de ars ⁊ de doctrines pour ce eſt il moult de fins/ſicomme de medecine la fin eſt ſante/de faire nauie/la fin eſt aller p eaue ⁊ en nageant/de cheualerie la fin eſt victoire ⁊ richeſſes ſont la fin de yconomie. Glo. yconomie eſt art de gouuerner vng hoſtel Et les appartenances pour acquerir richeſſes et ceſte fin eſt pour aultre fin Ceſt aſſauoir pour biẽ vſer dicelles

Tex Et de telles ars ⁊ doctrines aucunes ſont deſſoubz vne autre. ſicomme art de faire frains eſt deſſoubz art de cheuaucher ⁊ auſſi sõt toutes les aultres ars de faire inſtrumens oiu harnoys pour cheualx/et ceſt art de cheuaucher ⁊ tout aultre q̃ a meſtier pour guerre eſt ſoubz art ou office de cheualerie ⁊ en ceſte maniere ſont les ars et doctrines ⁊ offices ordenees les vnes pour ſeruir es autres Glo. Et en toutes telles choſes les fins des ars ou doctrines qui ont principalite ſus les aultres ſont meilleures ⁊ plus deſirables a tous que les fins de celles qui ſont deſſoubz elles/car celles qui ſeruent ⁊ ſont ſoubz les aultres pourſuiuẽt ⁊ quierent leurs fins pour la fin de leur ſouueraine ou principale.

Glo Sicomme larmeurier tent affin que le cheual ſoit bien armé/⁊ le cheualier le veult affin que il ſe combate/⁊ ſe combat affin de auoir victoire Tex. Et quant a ce il ny a force de la differẽce des fins qui eſt deuant dicte/ſicõme les vnes fins ſont operations les aultres sõt choſes faictes Glo Car touſiours eſt meilleur la fin qui ẽſuit lautre/ſicomme vng inſtrument.

Tex Sicomme il appert aux doctrines deuant dictes. Glo.

Cestassauoir que les fins de celles qui sōt par dessus les aultres sōt tousiours les meilleurs Tex.

Et se il est vne fin de toutes euures humaines laquelle nous vouslons et desirons pour soy mesmes et toutes aultres pour elle et non pas cūascune fin pour aultre fin Car ainsy seroit ce proces infini/ et seroit tel desir vieuz et vain et pournient/ et puis que il est ainsy il appert clerement que ceste fin est bonne et tresbōne Glo Il appert par epemple Car len fait armeures, pour armer len se arme pour combatre/ len se cōbat pour auoir victoire/ lē quiert victoire pour paix auoir/ len ąert paix pour bien humain Semblablemēt le charpētier fait la maison pour habiter et pour gaigner/ et finablement pour bien auoir et ainsy des aultres Et briefuement tous tendent pour raison au plus grant bien que lē puisse auoir/ et cest la derniere et souueraine fin excepte paradis et la grace par quoy len le desert de quoy la consideracion passe et est oultre ceste science Tex Doncques la congnoissance de ceste fin dōne grant aide et grant accroissement de bien a vie humaine Et par la cōgnoistre le pouons nous mieulx acquerir et tout ce que il nous conuient Et pource que ainsy est il nous puient essayer vray semblable et grossement a compredre ceste chose/ cest assauoir que ce est

Glo Est par especial au premier et au pe. de ethiques Tex.

Et a quelle discipline ou a quelle vertu il appartient a la congnoistre

Glo. Le dira il tantost apres cy entent par discipline science speculatiue et par vertu science practique

Tex Et semble par raisō que il appartiēne a la treſprincipalle mesmement a celle qui a principalite et ordene des aultres et celle appert estre la science ciuille Glo. Cest ethiques et politiques qui sōt continues ensemble. et sont vne doctrine appellee ciuille Tex. Premierement/ car elle ordonne deuāt toutes quelles disciplines et ars doiuēt estre aux citez et de chascune quelles gēs la doiuent aprendre et a quelle souffisance et combien de temps et quant et comment Glo Les gouuerneurs des citez par le scēs de quoy traicte ceste science donnent aucuns ars les aultres seuffrent commandent et en ordonnent quant a la matiere ou de la forme ou du prix ou des autres appartenāces Sicomme des rōzes du pain et des aultres choses.

Tex. Item les treſprecieux des bons ars ou doctrines sōt soubz ceste/ sicōme cheualerie yconomique et rethorique Glo. Cheualerie est la doctrine des guerres yconomique de gouuerner vng hostel Et rethorique appartient aux aduocas

Tex Item ceste science ciuille

Vse des autres pratiques disciplines ⁊ que plus est elle ppose et met rigles et loy de ce que len doibt faire/ ⁊ de ce que len se doit abstenir/ ⁊ aisy elle ꝑprent ⁊ contient les fins de toutes aultres ars ⁊ doctrines/ pour quoy il sēsuit que elle ꝑtiēt le biē humaī ⁊ ēsaigne q̄lle chose ce est. Itē se vne chose est bōne a vng citoyen/ donc esse moult plus grant chose ⁊ plus pfaicte pcurer ⁊ saluer ce qui est bon pour toute la cite est bon a vng cytoien/ laquelle est bōne a toute la cite Car se le biē dun tout seul est chose q̄ fait a amer/ il est certain que ce est meilleur chose ⁊ plus diuine. Glo. Plus sēblable a la ppriete de dieu qui est cause generale ⁊ vniuerselle de toutes choses. Tex. Amer ⁊ pcurer le biē de toute vne cite. est encor plus le biē de tout vng pais ou dun royaume ou il a plusieurs citez Or est il aisy q̄ lart ⁊ doctrine ciuile de ire ⁊ apette ⁊ entēt telle fin cest assauoir/ le biē de vie humaīe par quoy il uppert que la cōsideration ⁊ la cōgnoissance de telle fin appartiēt a ceste sciēce ciuile.

## De la manere de proceder en celte science. li.c.

A maniere de traicter ceste science ⁊ de y proceder doibt suffire se les choses y sont declairees selon ce q̄ requert la matiere subiecte car la certanite ne doibt pas estre quise ne aussy ne pourroit estre trouuee ē toutes sciēces/ sēblablemēt en lune cōe en laultre/ cōe nous voyōs des ars mauuais que le euure plus ppriemēt dune matiere que de autre Or ē aisy q̄ es bōnes choses ⁊ es iustes desq̄lles la science ciuile a ententtō de traicter Il ya tant et sy grant differēce ⁊ ya tant derreur q̄ des choses iustes aucūes en ya q̄ sēblēt estre iustes seulemēt p loy ou p coustume ⁊ nō pas p nature. Glo. C ōe plusieurs droitz positis qui sōt muables ⁊ aucunesfoys diuers ou cōtraires en diuers pais ⁊ en diuers tēps/ ⁊ aucunesfoys ya erreur ⁊ sēblent aucunes foys iustes q̄ sōt iniustes. T. Et sēblablemēt a il erreur es biēs ⁊ cuidēt aucūs que il leur soient profitables/ ⁊ il leur sōt nuisibles/ par laquelle erreur sōt moult de maulz venuz a plusieurs gens dont mout en a este qui sont perilz po' leurs richesses ⁊ les aultres pour leur force. Glo. Nota q̄ il dit que plusieurs sont perilz pour les biens de dehors/ les aultres pour les biēs du corps/ mais il ne dit pas que nul soit peri pour les biens de lame. Tex. Doncques est ce chose que len doibt vouloir ⁊ amer que parler ⁊ traicter de telles choses ⁊ par telz moiens que ce soit grossement ⁊ monstrer en la verite figuraumēt ⁊ vray cōmē de choses qui eschiēt ⁊ aduiennēt le plus souuent/ ⁊ de celles choses faire ses moyēs ⁊ aussy cōclurre telles ꝑclusions. Glo. Qui ne sont pas vniuerselles ⁊ necessaires/ mais en pou de cas ya istāce/ car il est aucūes choses qui sōt necessaires ⁊ sōt en tout tēps ⁊ p tout en vne maniere ⁊ de ce les choses sont les sciēces tresceraines/ cōe les mathematiq̄s geometries ⁊c. les autres choses sōt ⁊ aduiennēt pour la plus grant partie de celles sont aucūes naturelles

ſcięceſ(z celle de moralite/mais des cho
ſes qui aduiennent ou falent egalemẽt
ou qui aduiennent pou ſouuẽt ne peut
eſtre ſcience. Tex. Et en celle meſme
maniere doit receuoir lauditeur. Glo.
Ceſtaſſauoir groſſement ſans grãt ſi/
militude/et figuralement ſãs demon/
ſtration et ſãs pfaicte certainete. Tex.
Pource q̃ il appertient a tout hõe bien
diſciplie enquerir de chaſcune choſe la
certaĩete ſelon la maniere (z en tãt com
me la nature delle le peut receuoir et le
q̃ert/car ceſt preſque ſemblable ou pa/
reil que le mathematicien recoiue perſu
aſion/et que le rethoricien req̃ere demõ
ſtracion. Glo. Perſuaſion eſt raiſon
vray ſemblable non pas euidente et in
duit a ſoy abſentir a la ꝯcluſion/mais
elle ne y ꝯtraint pas et en vſent tãt ſeu
lement demonſtracion qui eſt treſcertai
ne neceſſaire et euidente.

Quelles plõnes ſont cõuena/
bles a ouyr celte ſcience. iii.c.

Chaſcun ſi iuge bien les cho/
c ſes que il congnoiſt (z en eſt iu
ge Et ſeroit ſiplement bon iu
ge par tout qui en toutes choſes ſeroit
bien enſaigne Et pource vng ieune hõ
me neſt pas ꝙuenable auditeur de poli
tiques/car il neſt pas eppert de faiz q̃
aduiennent a vie humaine/et ceſte ſci/
ence traicte de telz faiz et ꝑ raiſon fon/
dees ſus telz faiz. Item celluy qui en/
ſuit ſes paſſions. Glo. Cõe ire (z felon
nie et concupiſcence auꝑ delectations
ſenſueles cõe lupure gloutonnie. (z c.
Tex. Du deſirers oyroit ceſte ſcience
en vain. Glo . Car tant comme
il ſuſt tel il ne auoit la ſi de ceſte ſcience
qui eſt bien faire. Tex. Et ſãs proffit
Glo. Car ia nen ſeroit meilleur tant
cõe il fuſt habõdonne a telles paſſions
Tex. Car la fin delle neſt pas ꝙgnoiſ
ſãce/mais eſt oeuure. Glo. Elle neſt
pas principalement pour ſauair/mais
pour bien faire. Tex. Et ny a point de
difference ſe aucun eſt ieune de aage ou
il eſt ieune de meurs et aſſez aage/ car
en ceſtuy la deffaute neſt pas de temps
mais pource que il vit ſelon ces paſſiõs
(z les pourſuit du tout/car a telles gẽs
la ꝙgnoiſſance de ceſte ſcience leur eſt in
utile ou non pas profitable parfaicte/
mẽt. Glo. Il dit en aucũs textes que
le ieune de aage ou de meurs neſt pas
propre auditeur de politiques Ceſt
a dire ſi cõuenable cõe vng aultre/ car
chaſcun y peut biẽ profiter/mais le ieu
ne de aage nẽ la peut pas plainemẽt en
tendre pource que il a peu veu dexperi
ence et ſi eſt plus tempte des deſirs cor/
porelz Et le ieune de meurs qui eſt en a
age et pourſuit ces voulẽtes a la oir p
fite en ꝙgnoiſſãt ſa miſere (z ce q̃ il deuſt
faire par quoy il ſe peut mouuoir (z di/
ſpoſer a bien/mais encor eſt il ẽpeſche (z
ne peult attaindre a la fin de la ſcience
morallε/(z pource ſont incõtinẽs. Glo
Incõtinent eſt celluy qui enſuyt ſes
mauuais deſirs (z ſy a raiſon en ſoy par
quoy il ſcet bien que ceſt mal fait/mais
ceſte congnoiſſãce luy profite pou
Tex. Mais ſauoir de celles choſes (z
de telles ſciences eſt moult profitable a
ceulx qui font leurs deſirs ſelon raiſon
(z euurent ſelõ les vertus (z les gardes

ꝛautres gẽs gouuerner / et en aiment pl9 euures vertueuſes. Tex. Et tant ſoit dit en maniere de phe ſme de lauditeur de ceſte ſciẽce ꝛ cõment len doit mõſter ꝛ quelle ſi nous ꝓpoſons. Glo. Il recapitule par ordre retrograde ce qui ẽ dit aup iii. premiers chapitres.

Lacteur cõmẽce cy ſõ traictie ẽ recite en general les oppinios anc ẽnes de felicite humaine. tiii.c

R diſõs donc en reſumãt cõe il ſoit arſy que toute cõgnoiſſance ꝛ toute election deſirẽt aucun biẽ ꝛ a ce ſoiẽt ordenees cõme a leur fin / il eſt bõ denquerir quelle choſe eſt le ſouuerain bien ou la fin de toutes oeuures humaines. Glo. Au p̃mier liure il traicte de felicite non pas completemẽt en la fin du premier / il cõmence a parler des vertus ꝛ en traicte iuſq̃s au pe. auq̃l il pfait et determie cõpletement de felicite. Tex. Et eſt verite que pres que to9 ſõt dun accord ꝛ confeſſẽt que ce eſt quãt au nom. Glo. Ce diſt il pour aucũs qui ſõt de ſi puerſe nature ꝛ de ſi paruerſe acouſtumance quilz ne peuſſẽt en riẽ de felicite. Tex. Car la multitude / ceſt aſſauoir les populaires ꝛ les ſaiges excellens diẽt que ceſt felicite / ꝛ cuidẽt que biẽ viure ꝛ biẽ ourer ſoit beneurete ou auoir felicite ꝛ q̃ tout ce eſt vne meſme choſe / mais quelle choſe eſt q̃ felicite de ce ſõt ilz a diſcort Car le plus ceſt aſſauoir les populaires nẽ diẽt pas ſẽblablemẽt cõe diet les ſaiges et entre eulp meſmes ſont ilz de diuerſes opinios ꝛ les vngs ꝛ les autres Glo. Ce ſont ceulp q̃ nõt pas en eulp attrẽpãce / les couuoiteup diẽt q̃ ce ſõt richeſſes / les ãbicieup q̃ ceſt hõneꝛ. T. Autres diẽt q̃ ceſt vne autre choſe. Gl. Ce ſõt les ſaiges phõphes q̃ diẽt que felicite eſt aup biẽs de lame. Tex. Et pluſieurs foys eſt il que vne p̃ſõe meſme na pas touſiours de ceſte ſi vne oppinion Et cuide ſouuent celuy qui eſt malade que felicite ſoit auoir ſãte / ꝛ le ſouffreteup dit que ceſt auoir richeſſe Glo. Ce q̃ les meut a telles opinions ceſt pource que ilz veullẽt fuir le mal ꝛ la miſere ou ilz ſont et la doubte du futur / ꝛ aucuns cuiderẽt que ſãs ꝛ outre ſes biens ſẽſibles il fuſt vng biẽ et ſoit qui eſt bõ ſelon ſoy ꝛ par ſoy meſmes / et qui eſt a toutes aultres choſes cauſe de bien eſtre. Glo. Selõ verite dieu eſt tel bien eſt ꝛ la fin et la felicite humaine / mais ariſtote entẽt icy p̃ ꝛ touche lopiniõ de platõ q̃ mettoit les ydees ſeparees Et en verite telles ydees conſiderer ne approuuer ne reprouuer quat a ceſte ſciẽce ne vault que pou oi neant Tex. Ꝛ ſeroit ce par auenture choſe vaine ſoy arreſter a reciter les oppinios qui ont eſte en ceſte matiere Et ſouffiſt p̃ler de ceulp qui de prime face ont aucune appẽce. Glo Car en ces icy pourroiẽt eſtre pluſieurs deceus ꝛ es autes nul ou pou.

Lacteur nõſtre cy la maniere de proceder en celte matiere v.c

Ous deuõs ſauoir que il y a grãt differẽce entre les raiſos qui pcedẽt des pricipes ou des cauſes aup effects / ꝛ celles qui pcedẽt lautre voye des effects aup cauſes.

Glo. Epẽple qui diroit ou argueroit ainsy la terre est ẽtre le soleil & la lũe dõc est il esclipse de lũe/ cest proces est de la cause a leffect/ mais se len dit ainsy/ ilz ẽ esclipse de lune dõc est la terre ẽtre le soleil & la lune/ cest proces est de leffect a la cause. Tex. Et pource fist biẽ platon denquerir de ces choses assauoir mon laq̃lle voye est a tenir ou des principes aup effectz/ ou la voye cõuerse aussy cõme au corps de lescade. Glo. Il auoit vne merque a laq̃lle le cours doibt cõmẽcer ẽ vng des bous & a lautre estoit celluy qui tenoit le ioiau pour le mieup courãt. Tex. len va dun terme a celluy q̃ tiẽt le leurier ou de cestuy cy lẽ va au terme. Glo. Cest vne mesme voie ou espace/ mais les deup manieres de aller ou courir sõt cõtraires. Tex. Dr cõuient il en toutes sciences que le proces cõmence des choses congneues des uãt & en sont deup manieres/ les vnes sont p̃mier p̃gneues quãt a nous/ & les autres siplemẽt. Glo. Nous p̃gnoissons les effectz sẽsibles cõe vne beste a uãt q̃ no⁹ p̃gnoissõs les causes dicelles cõe la forme substãtiue et la matiere ou les elemens de quoy elle est mais se nature congnoissoit lun auant que lautre elle congnoisteroit premieremẽt les causes q̃ les effeces. Tex donques deuons nous cõmẽcier par les choses que nous congnoissons Glo. par epperience ou par bonne doctrine. Tex. Et pource p̃uiẽt il que celui qui doit oir ceste science soit biẽ duit souffisãmẽt en bõnes acoustumãces de bõnes euures & de iustes/ car cest le cõmencemẽt & souffist te nir telles choses pour vrayes. Glo. Epẽple cõe seroit ce que concupiscence et mauuais desirs surmontes & vaicus p abstinẽce & p auẽture/ sicõe telz/ honnorer ses parẽs amer le biẽ cõmun/ faire droit a chascun/ ne riẽ vouloir de lautruy/ iniurier nullui. Tex. Et quicon ques est tel que il a telz p̃cipes par soy mesmes ou qui par aultre les entent & croit ou de legier recoit/ & celluy qui ne les scet par soy ne par autre/ chascun de ces icy oye ce que dit hesiode le poete/ celluy dist il qui soy mesme entẽt tout il est tresbien/ & aussy est bon qui croit & obeist de legier a celluy qui dit bien/ mais celluy q̃ na ne lun ne lautre. Tex. Est vng hõe inutile. Glo Qui nul biẽ ne entẽt par soy mesme ne p̃ doctrine dautre. Tex. Au vi. cha. il traicte aucũes oppiniõs sẽsiblables de felicite. ℊ. Le sõt iiii. oppinios les vngs diẽt que elle est en delis de corps/ les autres en honneurs/ les autres en vertus/ les autres en richesses.

## Cy traicte lacteur daucunes opintõs sensibles de felicite vi. c.

R disõs de ce dont nous esti-
o ons departis/ il sẽble que telz ne soiẽt pas meuz sans raison qui cuidẽt que le biẽ & la felicite humaine soient en aucũes des choses qui sont en ceste vie. Glo. Il note contre platõ qui disoit que felicite est vne ydee separee. Tex. Plusieurs de grãt auctorite. Glo. Cõe fut epitur⁹ & ses ensuiuãs Tex. Et diẽt que felicite est delectation corporelle/ & pource aiment ilz vie voluptueuse plaie de telz deliz. Et est

Veoir que de ces trops manieres de vo/
yes sõt q̃ sont fort excellẽtes. Glo.
Chascũ selõ aucũe oppiniõ. T. Cel/
le q̃ est maintenãt dicte en est vne lau/
tre est vie ciuile ⁊ actiue. Glo. C'est ex
cercer ⁊ pratiquer oeuures vertueuses
en la cõite. T. la tierce ẽ vie ꝓtẽplatiue.

## Et les biẽs du corps ont telles conditions.

Felicite nest pas chose cõmune aux
hommes et aux bestes. Fel cite nest
pas commune aux bons ⁊ aux mau/
uais Felicite ne donne pas achoison
de pecher Felicite nest pas ordenee
a aultre bien plus grant.

Et sont plusieurs q̃ sẽblent du tout
en tout bestialz ⁊ q̃ esliseẽt vie de bestes
mues. Glo. Par ceste raison il repreu/
ue ceulx qui mettẽt felicite humaine en
deliz corporelz/car telz delz sont cõuers
a nous et aux bestes/et doibt estre no/
stre felicite en la plus noble chose q̃ soit
en nous et en laquelle nous passons les
bestes/ceste en entẽdemẽt et en raison et
pource sensuit il que nrẽ felicite neste en
nul biẽ corporel Car cõe dit seneq̃/
les bestes no⁹ passẽt et en telz biens cõe
le lyon en force le oyseau en mouuemẽt/⁊
ainsy de plusieurs aut̃s. Tex. Et telz
se fondẽt et prennẽt leur raison sur ce q̃
mout de gẽs q̃ sont en grãt puissãce prĩ
ces et aut̃s font choses sẽblables a ce q̃
faisoit sardanaplus. Glo. Il fut roy
des assiriẽs ⁊ viuoit du tout selon les
delis du corps/et estoit tousiours ẽclos
auec ses ꝓcubines. Justin en raconte li
stoire. Tex. Et aucũs excellens Glo
par dessus ceulx dõt il a ple maintenãt
Tex. Et les biẽs militãs selon vie ac
tiue tiẽnent que felicite ẽ honneur/car
honneur est cõe la fin de vie ciuile
Glo. Car honneur est en ceulx qui le
font et est en leur puissãce de le faire ou
non/et nest pas honneur a celluy qui
est honore. Glo. Mais biẽ y est la cau
se pour quoy len luy doit faire/⁊ aucu/
nesfoys nest pas en ceulx qui le font
Tex. Et le biẽ de quoy no⁹ enquerons
ce est felicite est ꝓpre a celluy ou en cel/
lui duq̃l il est felicite et seroit forte chose
de luy oster. Glo. la felicite de lõme
ne doit pas estre en la puissance des au
tres ꝓsõnes. T. Mais ceulx q̃ quierent
honneur il semble que ilz le facent afin
que len croye que ilz sont bons/et pour
ce quierent ilz et desirent estre honores
des saiges et entre ceulx de qui ilz sont
congneuz et en bien et en vertu/⁊ par
ce appert il clerement que selon telz gẽs
vertu vault mieulx que honneur.

Glo Item il peut estre que vng
homme aura vertu en soy et auecques
ce il souffrera mout de maulx ⁊ de grãs
infortunes Et nul ne diroit que celluy
eust felicite qui vit en telle misere s'il ne
vouloit soustenir son oppinion en al/
lant contre verite apperte. Glo.
Tout ce est a entendre de felicite ciuile
cest a dire de vie ciuile. Tex.

Et de ceste chose a este dit autrefois
aux vertuz ou dictiez cartulaires.

Glo. C'est vng liure que aristo
te auoit fait de ceste matiere. T. Et la
tierce vie ẽ ꝓtẽplatiue de laq̃lle no⁹ dirõs
apꝛs. Glo. C'est au. v. li. ou il traicte de
la fin ⁊ de felicite ⁊ de vie ꝓtemplatiue

Ter. Ordisõs apꝛs q̃l eſt certaĩ que le riche pecunieux. Glo. Il repꝛouue icy loppiniõ de ceulx qui mettẽt felicite en richeſſes par ii. raiſõs. Ter. Souuent acq̃ert ou pert ſes richeſſes par violence ou par force. Glo. Felicite q̃ eſt ſouuerain biẽ neſt pas de telle condicion/ mais eſt acquis et garde par euures volũtaires. Ter. Itẽ richeſſes ne ſont pas le biẽ final lequelle quiert pour lui meſmes non pas pour autre bien plus grant/car richeſſes ſont vtiles et ordenees a meilleur biẽ. Glo. Len en vſe pour la garde du corps pour auoir delectatiõs ou hõneurs. ꝛc Ter. Et pour ce ſẽbleroit il mieulx q̃ aucũes des choſes deuãt dictes fuſſẽt le biẽ humain final/car len les aime et deſire pour elles meſmes. Glo. Selõ les oppiniõs deſſuſdictes/ ceſtaſſauoir deliz hõneur et vertu. Ter. Et toutesuoyes et telle choſe neſt pas la fin ne la felicite ciuile ia ſoit ce q̃ pluſieurs ſermõs et eſcripturres aient eſte cõpoſees pour ce mõſtrer Glo. Que felicite eſt en deliz et les autres liures que elle eſt en honneurs/les autres en vertu. Ter. Mais nous nen parlerons plus cy endroit.

## Lacteur repꝛouue cy loppiniõ de platon. vii. c.

Et par auẽture vault il mieulx ẽqrir de luniuerſelle ydee ſeparee et que ceſt a dire et cõmẽt Glo. Que de pler plus des oppoſicions deſſuſdictes/ car en verite ceſte matiere eſt de petit pffit/ et a peine peut len ſauoir que platõ entẽdoit par icelle ydee/car ſe il entẽdoit ydee vniuerſelle par predicatiõ ſelõ logiq̃ ceſt choſe fainte et neant/ſil entendoit vne forme eꝑplaire qui eſt en la pẽſee diuine ce neſt pas la felicite humaine/ſe il entẽt dieu meſmes/il eſt voir que en vng dieu cognoiſtre et amer et la felicite de vie contẽplatiue/ mais il ne ſẽble pas ſelõ ariſtote que il entẽdiſt ainſy. Ter. Mais aucũ nous pourroit obuier par telles queſtiõs pour quoy nous plons contre ceulx qui tiẽnent ceſte oppinion/car ilz ſont nos amys Glo. Platon et ceulx qui lenſuiuent/car ariſtote fut diſciple de platon. Ter. Pour certain il vault mieulx et conuiẽt par auẽture aucune foys pour le ſalut de verite deſtruire les oppinions de ſes familiers et amis/ et dire autrement que eulx/ et ſe appartiẽt meſmemẽt a philoſophes: car quãt deux pſonnes ſont amis ceſt ſainte choſe q̃ deuãt honnorer et preferer verite. Glo. Elle doit eſtre plus pferee et honoree que loppinion de ſon amy Ter. Celluy qui. ꝛc. Il conuiẽt icy a repꝛouuer loppinion de platon par pluſieurs raiſons/ et deuez ſauoir que le demourant de ceſt chapitre eſt mal a entendre fort a trãſlater et auſſy cõe inutile quãt a ceſte ſciẽce Et dit Eultrace. Que ariſtote ne pꝛouue pas biẽ ceſte oppiniõ quãt a lintention de platon/car il entendoit pour celle ydee le biẽ ſouuerain ce eſt dieu qui eſt la fin de toute choſe et auquel eſt la felicite humaine de vie cõtemplatiue Encor ſelon ariſtote meſmes Et pource dient aucuns que iuſtice pue icy la maniere du pler ou lopiniõ de ceulx q̃ nẽtẽdoiẽt pas biẽ platõ.

Tex. Ceulx qui tiennēt ⁊ portent ceste oppinion ne mettent pas ydees en choses qui ne sōt dun mesme ordre Et dōt lūe ē premiere que lautre/ car ii. Va deuāt iii. ⁊ iii. est deuāt iiii. Et pource disoit il que y nest point de ydee cōmune a toutes ou a diuers nōbres. Or est il ainsy que vng biē est deuant vng autre ⁊ ne sont pas en vng mesme ordre/ sicōe biē qui est substance ⁊ par nature deuāt biē qui est accident/ car accident est diriue ⁊ despent de substāce/ ⁊ pour ce nest il point de ydee cōmūe a tous biens. Item chascune chose qui est/ elle est aucū biē Et aussy cōmū cest nō biē cōe cest nō chose qui est Or est il ainsy que des choses lune est substāce cōe est dieu ou entēdemēt/ lautre ē qualite cōe Vertu/ lautre ē quātite cōe est mesure/ lautre en temps/ lautre estre en lieu/ ⁊ aīsy des autres p̄dicatiōs Et par ce appert que toutes choses nont pas vne ydee cōmūe q̄ soit leur essēce/ car ceulx sōt de diuers genres ⁊ de diuerses raisons et dissēblables/ ⁊ ainsy ne peut estre vne ydee en tous les p̄dicamēs/ mais seroit en vng tout seul. Item de toutes les choses qui ont vne ydee il est vne mesme science/ sicōe dient ceulx q̄ mettent les ydees/ ⁊ aīsy de tous les biēs qui sont seroit il vne sciēce Or est il aīsy que plusieurs sciences sont des choses mesmes ou biēs q̄ sont en vng p̄dicament Si comme ou p̄dicament de estre en tēps vne sciēce apprent quāt il est tēps de batailler/ laut quāt il est bō au tps de dōner medecine aux malades laut quāt il est bon au temps de soy exercciter ou labourer Mais aucun pourroit desmāder que veullent dire ceulx qui tiēnent ceste oppinion en ce quilz diēt que lydee de bien est par soy bien ⁊ lydee de hōe est p soy hōe/ il ensuient donc q̄ ce hōme et p soy hōe sont dune mesme espece que ilz aient par sus eulx vne autre ydee Et apres pour ce que ceste seconde ydee est de vne mesme espece auecques lautre il ensuendroit vne autre tierce ydee ⁊ ainsy sans fin/ mais p auenture diroit il q̄ bien et p soy bien ne sont pas dune espece ne hōe est par soy hōe/ pour ce que hōe est temporel et par soy homme ou celle ydee est perpetuelle/ mais ce ne peut valoir/ car se vne chose dure plus que lautre/ il ne sensuit pas pource que ilz soient de diuerses especes.

Item les disciples Pithagoras se sēble disoient de ce bien souuerain chose mieulx priuable et plus entēdible/ car ilz mettoient vne ordre de bien ou coordination. Glo. Aucūs dient que ilz en mettoient deux/ lune de bien/ lautre de mal En celle de bien auoit. x. choses/ Cestassauoir lumiere. repos/ vnite/ nonper masle destre parfait fini quarre droit Et en laut de mal auoit. x. choses ptraires Cestassauoir tenebre/ mouuement inhabitude per femele/ superflu infini besonc/ courue. Tex. Et disoient vng des biens de celle coordinacion estre souuerain bien et par sus tous les aultres. Glo. Et les platoniens ne disoiēt pas que celle ydee de biē fust aucū bien sīgulier. T. Et pource speusippus ensuyt ces pithagoriens: Glo. Et nō pas platō T. Et ē apler ē sciēce

Glo. Cest en methaphisique et non pas en science morale Tex. Jtē vne doubte sēble apparoir en ce q̄ ilz diēt pource q̄ il ne pourroit estre vne ydee qui fust ydee a tous biēs/car tous biēs ne sont pas dune meſme espece ne dune guise/mais les biēs que lē pour/suit et desire pour eulx meſmes ilz sont biē dune espece/z dune maniere quant a ce/et ceulx que len aime ou quiert p̄ ces icy cōseruer ou regarder sont dune autre espece/et ceulx que lē quiert pour oster le contraire a ces premiers biens sont auſſy dune aultre espece on dautre raison quāt a ce par quoy il appert que bien est dit en deux manieres/et auecq̄ ce est dit du bien que lē quiert pour luy meſmes/et les aultres deux manieres de bien sont ordōnees a celle premiere Glo. Eyēple sāte est biē/et dit lē que vng hōme est sain et que la viāde est sai ne/et que la medecie est saine et toute est bon/mais la sāte de lōme est bōne et a/mee p̄ elle meſme/et la sante de la viā/de ē bōne pource quelle p̄ferme la sante de hōme/et la sante de la medecine est bōne pource quelle met hors les choses cōtraires a la sante de lōme:et ainsy est biē et sāte est dit de ces trois choses selō diuerses raisōs/encor dit len que le or/me est bon et sain par aultre raison car il est signe de biē et de sante. Tex. Jtē or faisons vne diuisiō de biēs qui sont selō eulx et pour eulx meſmes encontre ceulx q̄ sōt vtiles. Glo. Les q̄lz lē q̄ert pour autre biē sicomme la pociō amere pour auoir sāte. Tex. Et rgardōs les quelz sont dis selō vne ydee ne ne sont pas proprement biē ou ce sōt ceulx que lē desire et quiert pour eulx meſmes po se que ilz ne fussēt pas vtiles aux aul/tres biēs/cōe sont sauoir veoir/et aucu nes delectatiōs et aucūes hōneurs/car cōbiē q̄ilz soiēt vtiles aux aux biēs Cōe sōt sauoir/veoir/et aucunes dele ctations et aucūes hōneurs/car cōbien q̄ilz soiēt vtiles aux autres biēs:toutes uoyes les desire lē pour eulx meſmes et ne fussēt point pour autres/et auſſi po se que ilz neussēt point de ydee: et ainsy telle ydee seroit pour neāt. Glo. Jl ne parle point des biēs q̄ sōt tāt seulemēt vtiles/car platō ne leur dōnoit point de ydee. Tex. Jtē tes biēs dessusditz se ilz auoiēt vne ydee/il cōuiēdroit q̄ ilz con uenissēt et fussēt dune maniere espece ou raison/auſſy la blancheur de la ne/ge et la blācheur de la farine sont dune espece et il nest ainsy/car hōneur prudē ce et delectatiōs sōt de diuerses raisons Car cē nō icy biē nest pas dit de ceulx biēs rōe nō equiuoque a cas dauēture mais tes biēs deuāt dis qui sont de di/uerses especes sōt appellés biēs pource quilz ont aucune despēdāce dune cho/se ou attribution a aucune chose/ou en cor au mieulx dire ou aucūe ꝓporcion sicōe le voiemēt au corps et entēdemēt en lame. Glo. La viaye clarte ē lumie re de loeil auſſy cōe lētēdemēt est lumi ere de lame. ꝛc. Tex. Mais icy est a de laisser a pāt/car determiner la certanite de telles choses appartiēt es plus ꝓpres autre phie. Glo. Cest a methaphisiq̄ au. v. li. Tex. Et il appartiēt a aut phi. de lier lop. des ydees. S. Cest me. T.

Jtem pose que il fust vng tel biẽ commũ auſſy cõme eſt vng predicat

Glo Comme ſe len diſoit iehan eſt homme/pierre eſt homme/robert eſt homme/ & ainſy des aultres hommes eſt en vng commun predicat/auſſy diroit len ſauoir eſt biẽ honneur eſt bien ꝛc. Tex Du vne choſe ſeparee de tout bien particulier & quelle fuſt par ſoy ſelon ſoy bien il appert manifeſtement que tel biẽ tel ydee neſt pas choſe faicte par homme ne pour poſſeſſer de homme/& il eſt ainſy que le bien de quoy nous faiſons queſtion eſt tel que il eſt euure de homme ceeſt felicite. Jtem par auẽture aucun cuideroit que mieulx ſeroit de congnoiſtre tel bien ſepare. Et en ſeroit la congnoiſſance profitable pour les biens humains que nos poſſeſſons ou acquerons Car nous y regarderions et nous ſeroit auſſy cõme expẽdient/& ainſy nous en pourrions mieulx ouurer et acquerir les biens deſſuſdictz. Bien eſt vray que ceſt dit a aucune probabilite/mais il ſemble que il deſcorde a ce que lẽ fait en toutes ſciences et ars appetent et deſirent aucun bien et enquierent le bien de quoy ilz ont beſoing. Et neantmoins ilz laiſſent a enquerir la congnoiſſance de telle ydee ou de tel bien ſepare/& ſe neſt pas par raiſon vray ſẽblable que tous ceulx qui ont eſtudie aux ars et aux ſciences euſſent ignore telle choſe et que eulx neuſſẽt ẽquis celle leur peuſt aider et valoir

Jtem ſuppoſe que ilz congnoiſſẽt telle ydee ou bien ſepare ſi ne ſen pourroit en rien aider en ſon art/ le telier ne le feure/ne le medecin ne le cheualier meilleur cheualier pour la contẽplacion ou congnoiſſance de telle ydee. Jtem le medecin na pas ſõ entention de pourchaſſer ou enquerir bien ne ſãte ſepee en vne ydee/mais il quiert ſante de hõme Et encor mieulx de ceſt homme ou de ceſt aultre Et pource aplique biẽ ſa medecine ſelon la complepion de chaſcun ſingulier que il entent a guerir. Au viiie. chapitre il commẽce a dire de felicite ſelon ſon opinion et en met aucunes condicions Glo Et ſont trois vne q̃ felicite eſt la fin derniere/lautre quelle eſt vng bien parfait/la tierce quelle eſt bien par ſoy ſouffiſant

## Lopinion que met cy lacteur de felicite et en met aucunes condicions viii. chã

R retournons derechief au bien de quoy nous q̃tions et diſons que vne operatiõ ou vng art entent et quiert vng biẽ lautre vng aultre bien. Sicomme la medecine quiert et ſerche vng biẽ Et cheualerie vng autre biẽ Et eſt ſemblable de autres Et chaſcune de ces operatiõs ou ars fait autres choſes pour la grace de ce bien Et tel biẽ en medecine eſt ſante/en cheualerie victoire Et en edification la maiſon eſtre faicte Et en quelque aul/

tre operation ou art Vng autre bien ⁊ en toute opacion ou electiõ tel biẽ est la fin de lopaciõ Car pour la grace de luy tous euurent et font les autres choses Glo Si comme pocion/emplastre/diete/saignie.⁊c.

Tout est fait pour sante ⁊ ceste la fin de medecine. Item forger armes faire engins descouurir les ennemis.⁊c Tout est pour auoir victoire ⁊ ceste la fin de cheualerie. Tex. Et pource se ainsy est que de toutes operatiõs humaines il soit Vne seule fin celle fin est Vraye bien humain est felicite/⁊ se ilz sont plusieurs fins/il conuient enquerir plus auant tant que lẽ soit a celle fin a quoy toutes les autres sont ordonnees Glo.

Et ceeste la fin derniere/car ia soit ce que en chascun art ait Vne propre fin Toutesuoyes pour cause de lunite de nature humaine/il est Vne fin cõmune et derniere a laquelle chascũ homme tent et la doit desirer par tant son ceste bien viure ou felicite.

Tex Ou se ilz sont plusieurs fins eulx toutes ensemble sont felicite Glo Ceste derniere exposicion est selon Vne aultre translation

Tex. Or conuient il tenter a declairer Glo. De musique ou de medecine leq ne qert telles choses fors pour lopperatiõ Et por vser delles et non pas pour elles mesmes

Tex Ceste chose appert plus plainemẽt/pource que plusieurs fins sont/⁊ de ces fins nous esliſons les Vnes pour Vne autre/ aussy comme richesses ⁊ aultres instrumens Et par cecy appert que elles ne sont pas toutes parfaictes/mais la fin qui est tresbonne icelle est parfaicte Et pour ce seil est Vne seule chose pfaicte ceste celle que nous querons Et se plusieures choses dont chascune est parfaicte Celle que nous querons est la pfy tresparfaicte. Or disõs nous que la chose que len poursuit/et quiert pour elle mesme est plus parfaicte q̃ nest celle que len quiert pour Vne autre Et la chose que len quiert et est esliſible pour elle et iamais nest esliſible pour autre/elle est plus parfaitte que ne sont telles qui sont esliſibles ⁊ desirees pour elles ⁊ pour aultre/ doncques sensuit il que celle chose est simplement parfaicte qui est esliſible pour elle/⁊ nullement pour aultre. Et felicite est mesmement telle chose et appert par ce/car nous esliſons pour elle mesmes/⁊ iamais ne leſliſons pour aultre chose Mais hõneur ⁊ delis et prudence et toute Vertu nous les esliſons ⁊ pour elles mesmes et pour felicite/car seil ne sen deuoit aultre chose ensuir Si esliſons nous chascũe de ces choses pour soy mesmes/mais aussy les esliſons no⁹ pour felicite/pource nous cuidons e/stre bieneurees Et nul neslit felicite pour les choses dessusdictes ne pour aultres quelconques Glo Aucunes choses sont esliſibles pour aultres et non pas pour elles aucu/

nes sont esliſibles pour elles ⁊ non pas pour aultres. Exemple len plãte lerbe amere po⁹ faire pocion ou medecine Ceſte fin nest pas eslue pour elle Apres len fait la pocion pour acquerir sante Et ceſte fin est esleuee pour elle meſme pose quil ne nensuit aultre choſe/⁊ auec ce elle est esleue po⁹ aut̃ choſe. car len quiert sante auoir puiſſance et habilite de faire ſes beſoignes/⁊ finablement il conuient venir ad ce quil ſoit vne fin qui nest pas esliſible principalement pour autre/ mais tãt ſeulemẽt pour elle meſmes et telle fin est treſparfaicte et est felicite Tex Item ce qui est dit ſẽble estre vray pour cauſe de la ſuffiſance de tel bien Glo Il met icy lautre condicion de felicite ce est que elle est par ſoy ſouffiſãte ꝑ quoy il appert estre vray que nous lesliſõs pour elle meſme Tex Car le bien qui est parfait doit estre par ſoy Et nous diſõs la choſe estre par ſoy ſouffiſant non pas quant elle est bõne pour vng qui vit pour ſoy. ou a ſoy tout ſeul qui maine vie ſolitaire mais a celluy qui vit a ſoy ⁊ a ſes parens/⁊ a ſes filz/⁊ a ſa femme/⁊ vniuerſelemẽt a ſes amys ⁊ aux cytoiẽs car hõme est par nature ordonne a viure ciuilement ⁊ en communite Et en ces choſes icy il a maniere ⁊ terme car qui ſe vouldroit estẽdre a ces parens ⁊ aux prochains et aux amys de ſes amis ce ſeroit vne choſe sãs fi.

Glo Et ainſy ne pourroit nul auoir felicite/ car il ne pourroit atant de gens ayder ne les cõgnoiſtre

Tex Mais de ce icy recommẽcerons nous a parler aultreſfoys

Glo En politique ⁊ yconomique et au ixe. liure dethiques.

Tex Et nous mettõ ⁊ poſõs que la choſe est par ſoy ſouffiſante laquelle ſouffiſt toute ſeule ⁊ par ſoy/ lẽ a vie esliſible qui ne a plus beſoig de rien/⁊ nous eſtimons et cuidons que felicite ſoit celle choſe/ Et auſſy diſõs nous que felicite de tous les biens humains est treſplus esliſible poſe q̃ elle fuſt toute ſeule/ mais se vng aultre bien ia ſoit ce que il ſoit treſpetit est adiouſte et nõbre auecques elle tout enſemble ſera plus esliſible/ car puis que il est de habõdant tout enſemble est plus grant bien: ⁊ le plꝰ grant bien est touſiours le plus esliſible Glo Quant le bien est infini bien/ ſicomme est dieu/ nul aultre bien tant ſoit grant nombre auec luy ne fait tout enſemble meilleur ne plus esliſible que dieu ẽ tout par ſoy Et ainſy appert que felicite est vng bien parfait ⁊ par ſoy ſouffiſant ⁊ est la fin de toutes euures humaines.

Glo. Ceulx qui viuent ciuilement de vie actiue quant ilz ont les vertus de lame ⁊ auecques ce ilz ont puiſſance ⁊ faculte de ouurer ſelõ ces vertus/ cõme biens corporelz richeſſez/ amis ⁊ autres oportunites ⁊ ce mettent a effect. Ilz ſont beneurees de felicite ciuile qui ſignifie ⁊ cõ-

prent ensemble tous les biens dessu
dits/ combien que ces vertus luy les
ait plus parfaictement que lautre/ ⁊
des biens temporelz aussy luy plus
que lautre/ mais il souffist a chascũ
bon homme quant il en a selõ ce que
suffist ou appartient a sa complepiõ
condicion ou estat/ ⁊ pource est telle
felicite par soy souffisante/ mais ce-
uly qui viueut generalement de vie
contemplatiue plusieurs fois ne ont
pas richesses ne amys ne autres biẽs
corporelz desquelz toutesuoyes leur
felicite fust aournee ⁊ paree Et aucũ
effors seuffrent ilz choses qui sẽblent
infortunes ⁊ aduersitez/ mais meut
moins le grant plaisir ⁊ la vraye de-
lectation quilz ont en leurs vertus
⁊ en ce qui ne faillent iamais en rien
a faire leur debuoir Ce leur est suf-
fisance.

## De la diffinicion de felicite. ix. chapitre

Ar auenture pourroit bien
p aucun dire ⁊ confesser que
felicite est tresgrant bien/ ⁊
si est tresbõ comme dit est Glo
Il enquiert icy la premiere partie de
la diffinicion de felicite Et ce est que
felicite est operation de homme

Tex Et auecques ce auoir
grant desir que len veist plus ⁊ en ap
pert quelle chose te est Et par auen
ture ceste chose sera bien faicte se no⁹
considerons operation de homme

Glo Cestassauoir a quoy il
est naturellement ordõne en tant cõ-
me homme Et aristote monstre que
il en est vne telle par troys raisons ⁊
touche briefment ce que il dit opera-
tion de homme/ car chascune espece a
son operation naturelle/ laquelle est
la fin et perfection pricipale tellemẽt
que quant la chose y attaint bien len
dit que elle est bonne/ si comme vng
cheual quant il quiert bien ou prte
bien il est bõ. Vng beuf quãt il trait
bien/ vng chien quant il chace bien.
Et ainsy des aultres/ doncques con
uient il que homme soit ordõne a au
cune operation par laquelle y soit bõ

Tex. Item aussy comme du
iugleur et de limagier ⁊ de chascun
menestrel en son artifice il est aucũ
fait ⁊ aucune operation ⁊ en leuure
ou le bien et laperfection Sembla-
blement conuient il dire de hõme que
il soit aucune operatiõ/ ⁊ ne pourroit
estre que le telier/ le corroier selon le-
urs ars fussent ordenes a aucũes eu-
ures/ ⁊ homme en tant cõme homme
ne fust pour nulle euure/ mais fust
chose oisiue ⁊ pourneant Glo.
Ce est la seconde raison/ car homme
ordonne les ars ⁊ chascune pour au-
cune operation Tex. Item
tout aussy cõme de loeil ⁊ de la main
⁊ du pie ⁊ de chascun membre partis-
culier/ il est aucune operacion Sem
blablement vuient il mettre que sãs
celle des membres singuliers.

Glo. Cest la tierce raison qui

demanderoit a quoy ceſt loeil ordõne len reſpõdroit pour veoir ⁊ le pie pour aller/⁊ qui demanderoit a homme il conuiendroit reſpõdre aucune operation. Or auons doncques que felicite eſt operation de homme/⁊ apres il enquiert quelle elle eſt Tex.

Or conuient doncques enquerir quelle operation ce eſt. Glo.

Il eſt aſſauoir pour ce icy entẽdre que ſelõ la maniere de parler des philoſophes les plãtes/ cõe sõt herbes ⁊ arbres ont ame ⁊ vie vegetaitiue laquelle a trois puiſſances/ ceſtaſſauoir puiſſance nutritiue par quoy ẽ fait nourriſſemẽt/ puiſſance augmẽtatiue par quoy eſt fait acroiſſement Puiſſance generatiue/par quoy elleſ ſe multiplient ⁊ perſeuerẽt en leurs eſpeces. Itẽ les beſtes ont ame laquelle a les puiſſances deſſuſdictes/ ⁊ auecques ce elle a puiſſance ſenſitiue qui eſt diuiſee en pluſieurs puiſſãces/ ſicõme il appert au liure de lame ⁊ en pluſieurs aultres. Tiercement homme a ame/ laquelle a toutes les puiſſances deſſuſdictes/ ⁊ auecques ce raiſon laquelle eſt diuiſee en ii. puiſſances ce ſont entendement ⁊ vouſlente. Bien eſt voir que aucuns dient que homme a trois amee/ la vegetatiue/ la ſenſitiue/ lintellectiue/ ⁊ la beſte en a deux/ ⁊ larbre vne/ maiſ ſe homme en a trois ou tãt ſeulemẽt vne qui a toutes ces puiſſances Ce ny fait nulle difference quant a ceſt propos Tex. Premierement ce ne peut pas eſtre operation de ame ou puiſſance vegetatiue/ ceſt viure car elle eſt commune aux hommes ⁊ aux beſtes et aux arbres plantes et herbes Et felicite de quoy nous faiſons queſtion eſt propre aux hõmes ou a nature humaine/ doncques conuient il ſeparer et oſter de noſtre propos ou de noſtre diffinicion de felicite toute operation de vie ou puiſſance nutritiue et de puiſſance augmentatiue Apres eſt vie ſenſitiue/ mais elle eſt cõmune au cheual ⁊ au beuf/ et a toute beſte. Doncques neſt pas felicite opation de telle vie Il demeure doncques et conuient que ce ſoit operation de puiſſance dame/ laquelle ait raiſon ⁊ euure ſelon raiſon/ or en eſt il vne qui euure ſelon raiſõ tãt ſeulement par ce q̃lle eſt menee ⁊ conduite par raiſon et y doit obeir Ceſt la partie ſenſitiue/ lautre eſt qui a en ſoy raiſon et eſt de ſoy meſmes a raiſon Car ceſte icy eſt plus principalement dicte ouurer ſelon raiſon.

Glo Par ce que dit eſt appert que felicite de hõme ne peut eſtre en biens du corps comme ſont grãdeur ⁊ force ne en deliz corporelz ou charnelz/ car ilz ſont communs aux hommes et aux beſtes Ainſy auons premierement que felicite eſt aperation de lomme/ ⁊ apres ce que ceſt ſelon la partie de lame qui eſt entendement ⁊ raiſon Tex. Item cõme il ſoit ainſy que euure de hõme eſt operatiõ de ame ſelon raiſon ou qui neſt pas

ſans raiſon Et nous que euure de homme ſt euure de bon homme ſont dune meſme maniere ou eſpece auſſy comme du chitoleur ſt du bon chitoleur Et ſimplement il eſt verite de tous que celluy qui fait ſon euure ep cellentement en habondant en bien len dit quil eſt bon en telle euure auſſy comme leuure du chitoleur ceſt citholer ſt du bon citholeur ceſt bien citholer/doncques ſe il eſt ainſy ſt nous mettõs que euure de homme eſt vne vie/et ceſte vie eſt vne operation de ame et faicte auecques raiſon/il conuient que cil qui eſt bon homme face bien ceſte operation et que cil qui eſt treſbon face treſbien. Dr eſt il verite que chaſcune choſe a ſa perfection et ſe parfait en bien ſelon ſa ppre vertu Et ſe les vertus humaines ſont pluſieurs/il conuient que ce ſoit ſelon celle vertu q̃ eſt treſparfaicte ſt treſbonne. Glo Nous auons premierement de felicite qui eſt le bien humain ce eſt operation Apres ce que ceſt operation de ame ſelon raiſon Et maintenãt auons que ceſte operation de ame eſt ſelon vertu Et puis que ceſt ſelon vertu ceſt ſelon raiſon/doncque ſuffiſt il dire que felicite eſt operation dame ſelon vertu/et encor auons oultre que ce eſt ſelon la vertu treſparfaite ſt treſbonne

Tex. Item il conuient que ceſte operation ſoit en vie parfaite.

Glo. Qui dure par long tps en perſeuerãce par exercer ſt frequẽter et cõtinuer les euures de vertu.

Tex. Car auſſy cõe vne aron de ſeule ne ſignifie pas le tẽps de ver ne vng ſeul beau iour ne le fait pas.

Glo Car en yuer a cas dauẽture peut len veoir vne aronde ſt en yuer peut eſtre vng beau iour ſt ſouef ou ii. Et ſẽblablemẽt vng iour ou vng peu de tẽps ne fait pas vng hõme auoir felicite ne eſtre beneure.

Glo Par ce que dit eſt peut lẽ veoir delegier la deſcription de felicite et peut eſtre telle Felicite eſt operation de homme ſelon vertu parfaicte en vie parfaicte/ſt icy ſont enclo/ſes les differences ſt condicions touchees deuant/car ce que eſt ſelon vertu eſt ſelon raiſon eſt ſelon lame raiſõnable. Et ce que eſt ſelon ceſte puiſſance de ame eſt ppre a homme.

## Cõment felicite eſt ſouffiſanment deſcripte quant a preſent xc. chapitre

Oncques quant a preſent felicite ou bien humain ſoit ainſi circunſcript ou aucunement deſcript Car il conuient pauenture premierement pler figuralement et groſſemẽt Et puis apres en pourra lẽ reſcripre plus aplain Glo Au. v. liure principalement Tex. Pour ce q̃ la nake de lõme eſt telle q̃ il cõuient les choſes de quoy lẽ veult auoir biẽ ygnoiſſãce par circũſcripti on demener ſt diſpoſer de poit en poit

lun apres lautre Glo. Sicõe en ce ppos ley enquiert vne ꝓpriete de felicite/ et puis vng autre et apres vne autre par ꝓces de raison Et quant ley scet ses ꝓprietes et ley dit q felicite est telle/ et telle elle est adonc bien descripte ou escripte. Tex.

Et a celles choses trouuer et parfaire le tẽps y fait aydeꝛ et nuire biẽ a ce Glo. Nõ pas quil tẽps y face rien de soy/ mais pource que ꝓces de tẽps/ logue experiẽce/ logue estude y sont requises quant a engin dõme Tex. Dont nous voiõs q par ꝓces de temps les ars sont souuent trouuez et adiouste aux ars/ et chascũ qui scet aucun art et si experimente/ il y doit adiouster se aucune chose y default Glo. Les choses qui ameuuent par ꝓces de tẽps apiennent a adiouster a chascũ art quãt ley met diligence/ mais aucũesfoys ꝑ negligẽce ou pource que ley ne cure sõt aucũs ars oublies et ẽpires en tout ou en ptie par ꝓces de tẽps/ ainsy ail mise la premiere cause pour quoy la description de felicite dessus dõnee doit souffire quãt a present. Ou ensuit la seconde Tex. Item il nous conuiẽt remẽbrer de choses deuãt dictes.

Glo. Au second chapitre.

Tex. Cest assauoir que la certainete nest pas a enquerir sẽblablemẽt en toutes sciẽces/ mais doit estre enquise en chascune selõ la matiere subiecte de quoy elle traicte/ et auec ce en tãt cõe il est ꝓpre et appartiẽt a cel le sciẽce. Glo. Cest la tierce cause car aucunesfoys plusieurs sciẽces cõsiderẽt et traictent dune mesme chose a diuerses fins. Tex. Dont nous voyons que le charpentier et le geometrien enquierent et considerent de la ligne droicte/ mais ce est differentemẽt et en diuerses guises/ car le charpentier le fait en tant cõe elle est vtille et ꝓffitable/ pour son euure Et le geometrien le fait pour sauoir quelle elle est et que cest/ car il enquiert de la ligne la verite speculatiue/ et selõ ceste maniere doit len faire aux autres ars et doctrines affin que les choses qui sont dehors les euures et ny appartiennẽt ne soiẽt plusieurs ou plꝰ longues que ne sont les euures

Glo. Celluy qui est de science ou de art ꝓatique qui tent a leuure cõe est le charpẽtier se il met tãt plus de sa peine et de tẽps enqrir et sauoir les causes ou coumẽcemens la generatiõ ou nature du boys de quoy il a a faire q̃ il ne fait a faire sa besoigne Il ſeroit que les choses qui sont hors leuure seroient plus fors que les euures/ et pource il luy doibt souffire se le boys est tel cõe appartiẽt a son euure sãs plus enquerir des causes naturelles. Sẽblablemẽt en ceste science ou nous disons que les vertus sõt euures de lame/ il ne cõuiẽt pas traicter toutes les differẽces de lame ou questiõs cõe se en vng hõme elle est vne seule ou plusieurs ou de ses puissãces et accidẽs et assez dautres cho

ſes/car len iroit trop loing du princi/
pal propos qui eſt en la pratique de
ouurer ſelon vertu. Tex. ſtē
len ne doit pas enquerir ne attendre
a ſauoir les cauſes ⁊ les principes en
toutes ſciences par vne meſme ma/
niere/mais aucunes choſes cōe ſont
les prīcipes il doit ſuffire tenir quilz
ſont vrays ⁊ ne conuiēt pas plus a/
uant proceder ne enquerir pour quel
le cauſe ilz ſont vrays. Glo.
Ceſt la quarte raiſon/ car les princi
pes de ceſte ſcience ne ſont pas certai
nes cōme de pluſieurs autres/ ſicom
me de mathematichique. Tex.
Car de chaſcun des premieres pri
cipes puis que il eſt le premier et com
mencement il ne fault plus en outre
enquerir Et de telz principes len a
la congnoiſſance en diuerſes manie/
res/ car les vngs ſont congneuz par
inducion. Glo Inducion eſt
quant de pluſieurs particulieres len
conclut vniuerſelement/ ⁊ par ce ſōt
congneuez les principes en ſciēce na/
turelle/ cōe ceſtuy tout feu eſt chaut
ou ceſtui toute choſe peſante tent en
bas/ car ainſy lauons veu de pluſie/
urs. Tex Les autres ſont con
gneuz par ſens Glo Ilentēt
par ſens/ les ſens naturelz cōe veoir
⁊ ouir. ⁊c. Et les vertus dededens/
cōe la cogitatiue ⁊ ymaginatiue/ et
par ce ſont ꝯgneues les principes ma
thematiques/ cōe ceſtuy toute choſe
qui a partie eſt plus grande que ſa p
tie/ ou chaſcū tout ē plꝰ grāt q̄ ſa par
tie. Tex. les autres ſont congneus
par acouſtumance Glo Ceſt
en ſciēce morale cōe qui diroit concu/
piſcence a petite par. li. reſiſter. Tex
Et les autres en autre maniere
Glo. Cōme par auenture en
medecine par epperiēce que telle her/
be eſt lapatiue. ⁊c. Tex. Et
doit len ces principes paſſer et tem/
pter a ſauoir chaſcun ſelō ſa nature.
Et apres len doibt eſtudier cōe par
eulx et de eulx len vienge aux ter/
mes et aux concluſions de ſciences/
car en chaſcune ſcience les principes
donnent grant aide aſſauoir les cho
ſes qui enſuiuent/ ⁊ ſēble que le com/
mencement ou principe ſoit plus de
la moitie de toute la beſoigne
Glo. Qui ſcet bien les princi
pes dune ſcience ceſt grant auantai/
ge Et generalement en toute euure
quāt vne eſt bien cōmencee aucunes/
foiz le plus fort en eſt fait et eſt len ia
applicque a la parfaire ⁊ a len plus
de plaiſance que au cōmencement ſē
ble eſtre plus que la moitie.

Cōment a la deſcripcion de
felicite deſſus mile laccordēt en
partie les operations anciēnes.
xi. cha.

Nous voulōs enquerir de
n ceſte choſe nō pas tant ſeu/
lement par ce que nous en
auon conclud par raiſon/ mais auec
ee par les dis et oppinions des aul/
tres. Glo. Car ilz ſe accordēt
aucunement Tex. Car a choſe

Vraye toutes choſes ſacordent. Et a choſes faulſes le Voir ſe diſcorde biẽ toſt. Glo. A la Vraye opinion les aultres ſaccordent cõmunement en aucunes choſes et nõ pas a la faulſe/ ⁊ Vne Vraye doctrine na point en ſoy de cõtrariete/ mais en la faulſe a ſouuẽt deſcordance. Tex

Dr diſons donc que les biẽs humaines ſont diuers ⁊ ſont de iii. maniers les Vngs ſont biens de lame les autres du corps et les autres dehors

Glo. Les biens de lame ſont cõme ſciences et Vertus les biens du corps cõe ſante force beaute/ les biẽs dehors/ cõe amis honneurs ⁊ richeſſes ⁊ diſoient les philoſophes ſtoiciens que tant ſeulement les biẽs de lame ſont biens ⁊ les autres non.

Pour ce que auſſy biẽ les ont les mauuais cõe les bons ⁊ ne ſont pas les gens bons/ mais les pitagoriens deſquelz eſtoit ariſtote diſoient que toutes ces choſes ſont bõnes Et que les biẽs dehors ſont ordenes pour les biens du corps quãt au plus ⁊ ceulx du corps pour ceulx de lame ⁊ diſoient que les biens dehors ſont petis biens ⁊ ceulx du corps ſont moyens ⁊ ceulx de lame ſont ſouueraines.

Tex Et nous diſons que les biens de lame ſont biẽs treſgrandement et treſprincipalement/ ⁊ nous mettons que de telz biens les faits et les operations de hõme par la puiſſance de lame par quoy il ſenſuit que noſtre dit ſaccorde a lancienne opinion des philoſophes qui confeſſẽt que les biens de lame ſont les biens principauy Et ſi eſt bien dit q̃ felicite eſt operation/ car il eſt aucũes operations qui ſont fins et demourront en lame ⁊ ſont des biẽs de lame Et en eſt aucũes qui ſont appellees faiz/ p leſquelles ſont ouurres aucunes choſes dehors/ ⁊ ceſtes icy ne ſõt pas fins

Glo. Edifier eſt euure domme ⁊ par raiſon ⁊ entendemẽt ⁊ la fin de ceſte operation ce eſt la maiſon ou ledifice et neſt pas la fin humaine/ mais loperation ſelon Vertu eſt en lame ⁊ la fait bonne et eſt la fin humaine. Tex. Et a ce que nous auons dit a nrẽ raiſõ ſaccorde ce que len dit que eſtre bien eure eſt bien Viure ⁊ bien ouurer Glo Les excellens confeſſent cecy cõme il fut dit au quart chapitre Tex. Car bonne Vie eſt a peu celle choſe qui eſt bõne operation. Glo. la choſe neſt pas reputee Viure qui na opaciõ

Tex. Encor ſemble il que les choſes que les autres quierent ou dient eſtre en felicite ſaccordẽt adce que dit eſt/ car aup Vngs ſẽble que felicite eſt Vertu aup autres que ceſt prudence/ aup autres que ceſt ſapience

Glo. les Vngs diſoiẽt que felicite eſt toute Vertu/ les autres que ceſt ſapience: ceſtaſſauoir congnoiſſãce des choſes diuines/ ⁊ eſt ſpeculatiue ⁊ prudence eſt congnoiſſance des choſes mondaines et ciuiles ⁊ eſt pratique. Tex. Item il ſemble a

aucūs que felicite eſt toute Vertu enſēble ou aucūes delices auecques delectatiō ou aumoins non pas ſās delectations Glo Car les Vnge diſoient que felicite eſt auſſy principalement en delectation cōe en Vertu/les autres que elle y eſt moins principalement Tex. Les autres y adiouſtent et mettent habōdance de biens dehors cōme ſont richeſces et puiſſance cluile Et deuons ſauoir q̄ ceulx qui mettent felicite eſtre en delis ou es biens dehors: ce ſont les rudes populaires/ꝛ furent ancienne/ment aucuns qui neſtoient pas eyercitez en ſcience/ mais les autres qui mettent felicite aux biēs de lame ſōt ꝛ ont eſte pou et hōmes Vertueulx ꝛ glorieux et de grant renommees.

Glo. Il parle de ceulx qui auoient eſcript en ceſte matiere auant luy Tex. Et de toutes ces opinions il neſt pas Vray ſēblable ou raiſōnable que ilz pechent en toutes choſes et ſoiēt faulx Vniuerſellemēt mais eſt choſe prouuable que en chaſcun diceulx eſt aucune Verite ou pluſieurs Premierement ceulx qui dient que felicite eſt toute Vertu ou aucune Vertu ſoccorde a la diffinitiō ou deſcripciō deſſus miſe ou nous auōs dit que felicite eſt opatiō ſelō Vertu

Glo. Car il entent ſelon Vertu miſe en oeuure Et ceſt loppinion de ariſtote/mais il eyprime plus p/premēt. Tex. Et na pas peu de difference par auenture en dire q̄ Vne choſe ſoit treſbonne quant a la poſſeſſion ou quāt a luſage Glo.

Car luſage de la choſe eſt la fin a quoy eſt ordenee la poſſeſſion/ꝛ pō ce luſage eſt meilleur que la poſſeſſiō

Tex Et ſēblablemēt a noſtre propos il a grant differēce entre labit de Vertu ꝛ loperation Glo.

Labit de Vertu eſt Vne qualite q̄ eſt en lame ꝛ par ce eſt dit Vng hōme Vertueux auſſy cōe art de chant par quoy Vng hōe eſt bien chantre ſuppoſe que il ne chante pas de fait Et quant il Vſe de ceſt habit ceſt operacion Tex Car len peut biē ſauoir tel habit ſans ce que len parface de ce nul biē ainſy cōe quant len dort ou repoſe/mais il neſt pas poſſible q̄ Vng hōme face operaciō de Vertu ꝛ que il ne face biē/car il eſt neceſſite ſe il fait euure de Vertu que il face bien

Glo Car ouurer ſelon Vertu eſt biē faire ꝛ par ce appert que operation ſelon Vertu eſt meilleur que neſt Vertu ꝛ plus parfaicte ꝛ ce preuue ariſtote apres par les couſtumes hūaines Tex Et pource auſſi cōe aux olipiades. Glo. Olimpus eſt Vne mōtaigne en archade ou len faiſoit iadis certais eſbatemens iouſtes courſes ꝛ cōe iouſtes ou tournois en la honneur de iupiter ꝛ pour ſoy eyerciter ꝛ dōnoit len couronnes aux mieulx faiſās Tex les treſbōes ꝛ les treſfors ne ſont pas courōnes/mais ceulx qui biē beſoignēt qui ſe eyercitēt et labourent tāt quilz ont

victoire Semblablemẽt en ceste vie humaine ceulx qui font operatiõs de bõnes choses Ilz sont a droit dire nobles excellens & beneures Glo.

Doncques est operatiõ de vertu meilleure que nest vertu.

Cõment a la delcripcion de felicite dessus mise lacordent ceulx qui mettoient felicite en delectation. xli.c.

A vie de ceulx qui euurẽt selon vertu est selon soy delectable/ premieremẽt/ car soy delecter est propre aux choses qui ont ame/ & chascune telle chose se delecte en ce quelle aime Sicõme nous voions que le cheual est delectable a celluy qui aime le cheual Et le ieu ou esbatement a celluy qui aime esbatement/ & en ceste mesmes maniere a celluy qui aime chose iuste/ la chose iuste luy est delectable Et generalement a quiconque aime vertu toute chose qui est selõ vertu lui est delectable Glo A toutes gẽs qui sõt parfaictement saines/ toutes viandes q̃ sont naturelemẽt bõnes leur semblent bõnes & les aiment/ mais des malades les vngs se delectent en choses trop doulces/ les aultres en choses q̃ sont trop suyes & ont souuẽt les appetis cõtraires. Semblablemẽt ceulx q̃ sont sains de lame & euurent selõ vertu & selon raiso naturelle a hõe ilz se delectent en choses qui sont simplemẽt bonnes & sãs cõtrariete au cas ou les circũstances sont sẽblables/ mais ceulx qui ont lappetit corrũpu & la voulente par mauuais vices se delectẽt en choses qui ne sont pas bõnes a lame/ & aucunesfois sont contraires lun a lautre/ ainsy voiõs nous que lauaricieux se delicte en garder & assẽbler richesses excessiuement/ & le fol large en les gaster a superfluite.

Ter Itẽ la vie de ceulx qui euurẽt selõ vertu na mestier dautre delectatiõ qui a elle soit adiointe/ car celle vie a sa delectatiõ en soy & son ppre delit et de soy mesmes Glo. Il dit cecy cõtre ceulx qui disoient que a felicite auec operatiõs de vertus cõuient adiouster delectation Et il ne le conuient pas car telle aperatiõ ne peut estre sans delectatiõ pource que elle est delectable delle mesmes.

Ter. Car auec les raisõs dessusdictes est il verite que nul nest bõ qui ne se esioist & delite en bõnes operations Glo. Par quoy il appert que les opations de vertus sõt delectables/ & auec ce est il necessite q̃ delectation soit en telles opacions.

Ter Car nul ne diroit q̃ vng hõe fust iuste qui ne se esioiroit de iuste opacion ne q̃ vng hõe fust liberal qui ne se esioit & delicte en opacions liberalles/ & se il est ainsy cõe si est/ il suient que les opations qui sont selon vertu soiẽt delectables selon elles mesmes/ & auec ce ilz sont belles & bonnes Se il est aisi que hõe vertueulx ait en telles choses bon & droit iugemẽt et il est certaĩ q̃ il a tel. Glo

Le Vertueux tient & iuge que les operatiõs selõ Vertu sont tresbelles et tresbõnes & son iugemẽt est Veritable/car aussy cõe celluy q̃ est sain du corps & a biẽ disposé le goust iuge biẽ des sauours Sẽblablemẽt sil iuge a droit des opatiõs hũaines qui est sai selon lame/& Vse de raison & tel est le Vertueux. Tex. Donc est il ainsy q̃ felicite est Vne chose tresbõne/tresbelle & tresdelectable/& ne sont pas ces trois choses diuisees densẽble/ sicõe il estoit en la descriptiõ qui fut au tẽple dapolo q̃ estoit en Vne ysle appellee de los ou il estoit escript que tresbõne chose cest chose tresbonne chose cest chose tresiuste/tresdesirable chose/cest estre sain Tresdelectable chose cest Vser ou ioir de ce que len desire Ces iii. choses toutes ensẽble conioi temẽt sõt en opatiõs tresbonnes Et nous disons felicite estre ces tes opatiõs en Vne dicelles la plus tresbõne

## Cõment a ladicte felicite lacorde lopinion de ceulx qui mettoiẽt felicite aux biẽs de dehors. xliie. c.

Lsẽble q̃ felicite ait mestier ou besoing des biẽs dehors cõe nous auõs dit deuant

i

Glo. Et est touche au quart chapitre q̃ les dehors sõt cõe richesses amis & telles choses qui ont mestier a felicite de Vie politiq̃ ou ciuile/pour ii. causes/lune est/car telz biẽs sõt cõuenables instrumẽs pous exercer aucũes Vertus/cõe liberalite qui est requise en tout bon cytoien/& magnificence et largesse que doit auoir par especial tout bon prince pour enduire ses bõs subgects en biẽ & po⁹ les desfẽdre/lautre cause est que de telz biẽs est felicite aournee & paree cõe il appert apres. Tex. Car cest impossible ou au moins nest pas legiere chose de aucunes bõnes euures que Vng les face qui na que mettre ne que dõner Car cõe autresfoys auons dit plusieurs bõnes besoignes sõt faictes p seruãs par amis/ par richesses & par puissãce ciuile. Itẽ aucũes choses sõt desquelles se Vng hõe est desnue & q̃ il ne les a pas sa felicite en est aussy cõe hõnie ou anullee aussy cõme il seroit de noblesse de bonne lignee et de beaute/car il nest mye du tout beneure en tout qui est de treslaide figure ou qui est nõ noble ou de chetif lignage/ou qui est solitaire & sãs lignee.

Et encor par aduenture est celluy moins eureux qui a filz seilz sõt tres mauuais ou q̃ a mauuais amys/ou qui a bõs filz et bons amys/mais ilz sont mors/dancẽs sicõe no⁹ auõs dit il sẽble que felicite ait mestier de telle prosperite. Glo. Telz biẽs ne sont pas de la substance ne de lessẽce de felicite & peut Vng hõe auoir felicite en cest mõde sãs telz biẽs & par especial sans les biẽs de fortune/mais il les Vault mieulx auoir q̃ nõ auoir memẽt quant a felicite de Vie ciuile/car len sen aide cõe de instrumens en faisãt aucũes bõnes euures & ainsy

cõe dit est telz biẽs sõt paremẽs et a/ ouemens de felicite. Tex Et pour ce disoiẽt aucũs que felicite est bõne fortũe/et aucũs disoiẽt q̃ cest Vertu.

## Lacteur mõstre cy la cause de felicite. xliii.c.

Pource peult estre questiõ assauoir mõ se felicite est acquise et causee en hõme par apprẽdre et par doctrine ou par acoustumãce ou par exercitation/ ou se nous lauõs selõ aucũe participaciõ de chose diuine ou se elle nous vient par fortune. Glo. Il touche icy. v. manieres/ ce est assauoir se felicite est eue par doctrine cõe sõt les sciẽces ou par acoustumãce cõme sont Vertus/ ou par exercitation cõme sõt les ars manies ou de par dieu ou par fortũe Tex. Et se il est nul autre don fait des dieux. Glo. Aristote tenoit que il nestoit que vng dieu/mais il parla selon le cõmun langaige qui estoit lors. Tex. Et se il est nul autre don fait des dieux aux hões il est raisonnable que felicite soit dõ de dieu mesmemẽt en tant cõe cest le plus grant & le meilleur de tous les biẽs hũains mais par auenture enquerir de ceste chose pfaictemẽt est plus ppre a aultre cõsideration. Glo. Cest a metha phisique. Tex. Et se il est ainsy que felicite ne soit pas ẽuoyee de dieu sãs ce que hõe en soit cause par Vertu ou par disciplne ou p exercitation toutesuoyes il conuiẽt que ce soit aucũes dees choses tresdiuines/car cest le louier de Vertu et la fin humaine semble estre chose tresbonne et diuine et bien euree Glo. Felicite est de dieu principalement causee qui est generalement causee de toutes choses & tres especialement de felicite plus que de nul aultre accident/et auecques ce felicite est operatiõ humaine et causee de hõme Tex Et pource donc ques que felicite est acquise par disci/ pline et par estude est vne chose qui peut estre moult commune Glo.

Mesmement felicite de vie actiue laquelle chascun qui est bien dispose en sa nature peult acquerir aucunement selon inclinatlon et selon lestat que il a en la cõmunite et nõ pas to⁹ egalemẽt Tex laquelle est possible a auoir a tous ceulx qui nõt empeschemẽt ou deffaulte de nature en eulx par quoy ilz ne puissent acquerir Vertu Et pource quil est ainsy est ce mieulx dit que felicite viẽt de cause diuine et humaine que dire quelle vient de fortune/& ce est chose mieulx raisonnable/car les choses qui sont selon dieu et nature viennent au mieulx quil est possible en tout comme ilz sont habiles et nees a bien Semblablemẽt est il des choses q̃ sont faictes selon art et selon raison et selon toute cause ordonnee/et mesmement selon cause qui est tresbonne. Glo.

Si cõe dieu et raison humaine/et pource sont ilz cause de felicite qui est vng si tresgrant bien et qui ne doibt

pas estre attribue a fortune laquelle est cause per accident et hors raison auenturable et desordõnee Tex.

Item qui ottroieroit et attribueroit si tresgrãt biẽ et si tresbon cõe est felicite a fortune pour certain Ce seroit tresgrant et tresperilleux mal

Glo. Car se len estoit beneure par fortune et a lauẽture il ne conuiẽdroit mettre ne conseil ne studе ne doctrine/ne peine a estre bon ne a bien viure Tex. Ytẽ la solucion de ceste question appert par la description de felicite qui a este deuãt mise en laquelle il fut dit que felicite est operation dame selõ vertu et que elle est selon vertu parfaite Glo Et par ce appert que elle nest pas causee de fortũe/mais de ame hũaine mue espãlemẽt de dieu Tex. Mais des autres biens aucuns y sont reqs de necessite Et les autres non. Glo Ce sont aucũs biens de nature comme sante de corps sens et discrecion/ et auecques ce bonnes acoustumãces/ est a entẽdre sante aumoins que la maladie ne oste pas/ Vsaige de raisõ

Tex. Mais tant seulement y sont conuenables comme aucuns instrumens desquelz len se peut aider et en vser en bien Glo Ce sõt les biens de fortune comme il a este dit deuant Tex Item ces choses que nous auons icy dictes saccordent a ce que nous disons au commẽcement ou prohesme ou nous mettrons que la fin de science politique ẽ le tresgrant biẽ humain/ cest assauoir felicite et la plus grant ptie est presq̃ toute lestude de science politiq̃. Glo

Laquelle est propre et appartient aux princes et aux gouuerneurs de la communite Tex. Et faire les citoiens bons et faiseurs de bonnes operations. Glo. pource mettẽt ilz loys et punicions et pmeditatiõs ou louiers/ et par ceste raison appert que felicite est operation et que elle nest pas causee de fortune: mais viẽt par grant estude de bien faire Tex

Donques disons nous bien que ne beuf ne cheual ne autre beste nest beneuree ne ne peut auoir felicite/car nulle telle beste ne participe ne ne cõmunique de rien en telle operation.

Glo. Car ilz ne ont entendement ne raison ne vertu a parler de vertu cõme len parle en ceste science/ car aucunesfois en francoys vertu signifie vigueur de corps Tex. Et pour ceste mesme cause ne disõs nous pas que vng enfãt soit beneure ne que il ait felicite/car ẽcor nest il pas faiseur de telles operations vertueuses pource q̃l a trop pou daage mais neantmoins telz enfans lẽ dit estre bien eures en esperance/car encor ont ilz mestier quant a felicite dauoir vertu formee et vie parfaicte/ sicomme nous auons dit deuant

Glo. En la fin du neufiesme chapitre est a ẽtendre vie parfaicte en perseuerance par temps et aage souffisant.

lacteur propose cy deux ques-
stions de fortune se elle peult o-
ster felicite en ceste vie ou apres
la mort xv. chapitre

Dult de transmutations
m sont faictes en ceste vie et
fortunes de toutes manie-
res Glo. cõe de bien en malet de
mal en bien et de grant bien ou de pe
tit en grant ou en petit et tot et tart
et pou de fois ou souuent et en plusi-
eurs autres guises et nest pas fortu-
nes estable Tex Et aduiẽt aucu
ne fois q̃ vne psõne est abondãt en
grans biens par long tẽps et apres
en sa vielesce il chiet en grans mise-
res et en grans calamites. Ainsi est il
racõte et escript du roy priãt es vers
heroiques que de ce fist homerus le
poete. Glo. Vers heroyques
sont dictes des faiz auenturez de gẽs
de giant epcellence En vertu/en no
blesse/en puissance cõe le roy priamꝰ
qui fut iadis tresgiant en scens ⁊ en
bõte/en noblesse en richesse/tresbeau
tressort/⁊ tres puissãt/⁊ epcellente-
ment aourne de filz de filles beaup ⁊
bõs Et en la fin perdit doloreusemẽt
corps et enfans ⁊ biens et sa fẽme
Tex. Et nul ne diroit que cil
fust bien eure qui auroit en sa vie eu
et vse de tant de bõnes fortunes ⁊ fi
neroit sa vie ainsy meschãment ⁊ mi
serablemẽt Glo Encor accroist
la misere par la memoire du bõ tẽps
passe. Toutesuoyes aristote ne dit
pas cecy en determinãt maintenant
seulemẽt en arguãt Tex Dõc
ques pourroit ley dire ou doubter as
sauoir mõ se nul hõme deueroit estre
dit beneure tant cõe il vit/mais que
ley deueroit regarder et attendre la
fin cõe disoit solon. Glo Fut
vng des vii. sages qui firẽt les lops
a ceulx dathenes Apres il reprouue
loppiniõ de solon Tex Et qui
mettroit ceste oppinion il sensuiuroit
que nul ne fust beneure iusques a la
mort Glo. Cest inconuenient
car la mort est destruction de vie et
il ne parle icy fors de la felicite de ce-
ste vie ⁊ a present de vie ciuile/cõme
il appert par le propos de cest chapi-
tre ensuiuãt Tex Et que telle
oppinion soit du tout incõuenient il
appert encor autrement/ car sicõme
nous auons dit deuant felicite est o-
peratiõ Glo. Et toute opera
tiõ de hõme cesse par la mort Tex.
Mais aussy cõme nous ne disõs
pas que sil qui est mort soit beneure
Sẽblablemẽt ne le veut pas dire so
lon/mais il disoit que quãt vng hõ
me est mort il est ia hors de toꝰ maup
et de toutes infortunes/adonc peult
lẽ sceuremẽt affermer que il a este be
neure en sa vie Glo. Quant
aucun meurt bon hõe ⁊ en bonne for
tune/adoncq̃s nulle fortũe selon so-
lon ne luy peut plus nuire/ et adonc
peut ley bien dire de preterit temps
passe que tel homme fut tresbeneure
Car apres la mort il ne sceut ne bien

nemal Tex Cõtre ceste respõce est vne questiõ ou raison/ car il sẽble que a celluy qui est mort puisse encor aduenir et mal et bien et que il ne soit pas hors de tous maulx pource se il ne les sent/ car en ceste vie mesmes peut il aduenir et maulx & biẽs que ley ne sent pas sicõme se ley fait a vng hõme honneur ou deshonneur ou se ses filz ou nepueus ont psperites ou aduersitez sans ce quil en saiche riẽ/ sicõe il peut aduenir maisaucunes choses qui ont este touchees nous meuuent a faire vne question

Glo. Il procede icy a la seconde question principale de cest chapitre Assauoir mõ se fortune peut oster ou muer felicite apres la mort. Ter.

Assauoir mon que ley doibt dire dun homme qui aura bien vescu et beneureement iusques en sa vieillesse et sera mort bien & selon raison appartenant a felicite Or peuent aduenir apres sa mort mouldes trãsmutatiõs en ses filz ou nepueux/ & peut estre que aucunesfoye sont bons et richesses & en grans honneurs et en grans dignitez Et aucunesfoys aduient tout le contraire et y peuẽt venir mout de variatiõs Et vne fois sont bons et apres sont mauuais/ et plusieurs diuersites en toutes manieres/ doncques ce nous disõs que la felicite de celluy qui est biẽ mort soit muee ou variee. par telles transmutations il sensuit inconuenient/ car il seroit aucunesfoys beneure/ & apres malheure & meschant Glo.

Quant ses enfans cherroient en misere il perdroit sa felicite et ainsy felicite ne seroit point permanẽte.

Ter Dautre partie que nous disõs que sa felicite pource ne renuie est inconuenient dire que les biẽs & les maulx qui auiennent aux enfãs ne touchent en riens leurs parens/ & que ilz ny rendent en aucune maniere/ mais or laissons a present ceste q̃stion et retournõs a la premiere/ car par auenture par la response ou solucion de la premiere pourra ley veoir la verite de ceste seconde Solon disoit que il conuiẽt regarder et attẽdre la fin & puis apres la mort ley ne doibt pas dire que tel homme est beneure de presẽt/ mais ley peut adonc dire veritablement de preterit que il fut beneure/ mais cõmẽt ne seroit ce inconuenient se vng homme au tps quil vit est beneure Glo Car quant il a en soy la perfection de felicite/ & les operations il est certain q̃ ley ne peut adõcques dire veritablement et de present que il est beneure mesmement/ car telles perfectiõs ne sont pas variables selon fortune

Ter Car toutesuoyes Solon ne vouloit pas que ley affermast les gens estre beneurez en leur viuant pour les transmutacions qui pouoient venir/ & pource que ilz cuidoient biẽ q̃ felicite fust pmanẽte & non pas muable ou variable de legier Et auec ce il veoit q̃ les fortunes dũe mes-

mement personne sont Variables et sont bonnes et puis sont males et apres bõnes Item y males en retour uant en maniere de cercle ou de roe.

Glo Et pour ceste cause quãt Vng homme auoit este bon et auoit eue bõne fortũe toute sa vie Solon disoit que adõc apres sa mort len pouoit bien dire quil auoit este beneure

Tex. Et par ce appert clerement que pour dire Vng hõme estre beneure il ne conuiẽt pas ensuir les fortunes/car se il estoit ainsy il conuiendroit que nous deissons dun hõme quil est beneure/et apres que il est mal eure/et depuis apres il est beneure Et cõuiendroit ainsy Varier moult de foys Glo. Car cõme dit est il conuient que il soit Vertite de presẽt aucunesfoys que il est beneure Et selon loppinion de solon il y conuient deux choses cestassauoir q̃ il soit bon et que il ait bonne fortune et se il luy fault Vne de ces choses il est mal eureux Tex. Et aisy seroit Vng homme beneure Semblablement quant ad ce a Vne beste appellee cameleon Glo. plinius dit que cest Vne petite beste comme Vne laisarde et elle vit de lair/non pas pur et sans menger et tout son sãg est au cueur et auy peulx qui sõt gros et ne les clot iamais/et se mue et Varie en toutes telles couleurs comme ont les choses quelle regarde longuemẽt ep ceptedeux couleurs rouge et blãche Et cecy dit plinius et la cause peut



estre sicõe ie cuide/car quant ceste beste adresse son Voiement a Vne couleur ceste couleur multiplie son espece par les yeux de la beste en sõ corps lequel se trait a nate de lair et est tres parent dedens/et nous Voions bien aucũes choses p quoy nous les pouons croire ia soit ce que ce ne soit pas du tout semblable/car quãt le soleil luit encontre Vng drap Vert ou par Vne Verriere Verte les choses opposites sẽblent estre Vertes/mais de ce que plini9 en excepte deux couleurs peut estre que telle beste est rouge de sa propre nature et appert rouge toutesfoys quelle ne regarde longuemẽt et fors a grant entencion Vne aultre couleur/et pour ce ne se Varie elle pas a regarder couleur rouge Et blãche couleur est cõe lumiere et Voions en epemple deuant mys que les choses ne muent pas en apparence leur couleur pource le soleil luist parmy Vne Verriere blanche ou contre Vne paroy blanche a retourner a propos le cameleon mue et Varie souuent ou mue pour les fortunes/car il Vient dehors Tex Et seroit fieblement et petitement afferme et asseure de sa felicite.

Icy lacteur soult la premiere question deuant mise. xvi.c

c Et nest pas chose droicturiere Bonne ne raisonnable en nulle maniere ou facon de

ensuir les fortunes en iugeãt de la fe
licite ou de la misere de vng homme
Car le bien principal dun hõme ou
le mal nest pas en telles fortunes
Glo. Car cest operatiõ selon
vertu. Tex. Ja soit ce que les
biens de fortune ont aucunesfois me
stier en son aide/len en cause aucũes
nobles operatiõs de vie humaine/si
cõe nous auons dit deuant Glo.
Au viiie.cha. Tex. Mais
les operations qui sont selon vertu
sont dames Glo. Cest a dire
que ilz ont domination et principali
te en ce car selon telles opations cest
vng hõme simplement beneure Et
selõ les cõtraires maleure et meschãt
Tex. De felicite et les operati
ons contraires qui sont selon vices
sont dames du contraire cest de mise
re Et ad ce que nous disons cestassa
uoir que les operatiõs de vertu ont
domiation en felicite saccorde ce que
nous auons dit maintenant en la q̃
stion precedente ou nous auons par
le de la permanẽte et constance de fe
licite/ car en nulles choses quelcõq̃
qui regardent euures humaines il na
telle cõstance ne si grant fermete q̃lle
est aux operatiõs qui sont selõ vertu
En tant que encor semblent et sont
les vertus plus permanentes et pl9
durables que ne sont les disciplines
ou sciẽces. G. Car les vert9 ne se ou
blient pas si tost cõme font les scien
ces/ et est verite/ car vng hõme bon
geometrien auroit plus tost oublye
sa geometrie que il nauroit oublie le
bien ou delaisse a bien faire/ et la cau
se est/ car continuelement tant cõme
il vit il vient matiere de bien faire et
nõ pas de penser a geometrie/ et pour
autre cause/ cat il se delicte plus en
telles nobles operations de vertu q̃
en nulle autre Tex. Et des ver
tus ou operations des vertus celles
qui sont les plus treshonnorables ce
sont les plus permanentes/ et pource
les bons et beneures viuent continu
ellement mesmement et principale/
ment en telles operations Et ce sem
blent estre la cause pour quoy ilz ne
les mettent pas en oubliance Et ain
sy aura le beneure ce de quoy estoit la
question Cestassauoir de sa felicite
permanẽte ferme et estable et sera be
neure le tẽps de sa vie Et la cause est
car puis que il a en soy habit de ver/
tu/ il ouurera tousiours le plus et le
mieulx toutes choses selon vertu
a la vie actiue/ et pensera toutes cho
ses qui sont selon vertu quant a la
vie contemplatiue Et tel hõme pour
tera tresnoblement et tresbien les for
tunes en tout et partout se cõtendra
et fera saigement et prudentemẽt cõ
me celluy qui est veritablement bon
et tectragone Glo Il parle en
similitude et en figure et dient les ex
positeurs que tectragone sy est vng
corps aussy quarre comme vng de/
et a vi. faces et viii. quignes ou an/
gles et tousiours chiet sur vne de
ses faces ou sur ses costes/ mais sauue

leur grace tetragone eſt vne choſe q̃ eſt autrement appellee piramide ⁊ a quatre angles ou poites ⁊ iiii. faces ſẽblables et eſgales deſquelles chaſcune eſt vng triangle a troys coſtes egaulx et ne ſcet len ceſte choſe iecter ſi rudemẽt ne ſi ſouef que elle ne chee touſiours en vne meſme maniere et toute droite ſur vne de ſes iiii. faces et vne pointe deſſus Sẽblablement celluy qui eſt vertueux et beneure eſt touſiours droit et bien / nõ obſtãt les fortũes Len peut entẽdre pour ces iiii. faces ou par ces iiii. ãgles les iiii vertus cardinaulx / ceſtaſſauoir iuſtice / prudẽce / fortitude / attrẽpance. Car mout de choſes aduiennent et ſont faictes ſelon fortune et sõt diffe/rẽtes les vnes sõt grãdes les autres petites / ⁊ ſe il auiẽt a vng hõe aucunes petites fortũes ou de pſperite au cõtraire de aduerſite / il eſt tout cler q̃ telles petites fortũes ſoiẽt bõnes ou mauuaiſes ne fõt pas incliner la vie dun bõ homme en mal ou en miſere. Et les grandes et pluſieurs fortũes faictes en bien en pſperite / ilz fõt la vie dun homme pluſ beneuree pour ii. cauſes pource que ſa felicite eſt de telz biens de fortune decoree / paree ⁊ adornee Et pour ce que il peut vſer de telz biens en bien et en vertu

Glo. Cõe il fut dit au viiie. chapitre. Tex. Et ſe au contraire il vient a vng homme beneu/re pluſieurs grãdes males fortunes ⁊ aduerſites / ilz le triboulent et qui ſont triſtes. Glo. Les ſtoiciens diſoient que vng homme ne doibt ia mais troubler ne couroucer pour q̃l/conque aduerſite tant ſoient gran/des / mais ſelon verite ilz peuẽt eſtre telles que chaſcun bon hõme ſ:n de/ueroit couroucer et mouuoir tãt fuſt conſtant / ⁊ ce fut loppinion dariſto/te ⁊ des pypathecitiens. Tex.

Et ſi eſt empeſchement de pluſ:e/urs bonnes operations Glo.

Et neantmoins il fait touſiours ſon deuoir / mais toutesuoyes en tel/les grans aduerſitez reluiſt / reſplen/diſt et ce monſtre le bien de la perſõne

Glo. Quant vne perſonne eſt bien veſtue de robbes elle en eſt mieulx paree / ⁊ neantmoins qui lui deſpeceroit ſa robe tant que len veiſt ſon bras ou ſa poitrine nuement / ſa beaulte naturelle ſe monſtreroit mi/eulx auſſy peut lẽ dire que felicite eſt paree des biens de fortune et neant/moins elle reluiſt et ſe monſtre aux aduerſitez par leſquelles elle eſt deſ/nuee de telz biens / ⁊ tout ainſy com/me vng eſmouuemẽt fait la boe puir horriblement ⁊ le bon oignemẽt ſ:eu rer treſbien / en telle maniere vne tri bulation et aduerſite ſemblablemẽt fait apparoir par impacience la mau uaiſtie dun homme / et par pacience le treſgrant bien dun autre homme. Et ceſte epemple met monſeigneur ſaint auguſtin au premier liure de la cite de dieu entre pluſieurs aultres ſimilitudes qui ſont a ce propos.

Et de ce sera dit au Viie. liure de politiques au pp Viie. chapitre.

Tex. Et ceſt quant il porte legierement pluſieurs et grans infortunes nō pas pource que il ne les apperçoiue et en ſente douleur Mais pource que il de tres noble vertu et de treſgrāt et bon couraige Glo.

Et ainſy ſa felicite neſt en rien alteree ne muee/mais elle eſt par ce auſſy cōme eſtrainte et compriſe. Tex

Et pource que les operations ōt domination en la vie de chaſcun hōme/ſicomme nous auons dit deuant au commencement de ceſt chapitre.

Tex. Eſt il ainſy que nul beneure ne ſera fait meſchant Glo.

Il eſt a entendre pour les fortūes deſſuſdictes et ainſy eſt felicite pmanente Tex. Car il ne fera iamais operations qui de leur nature doiuēt eſtre haies ne qui ſoient mauuaiſes/⁊ a dire verite nous cuidons que tout homme bon et ſaige ſouſtient et porte amiablement et conuenablemēt toutes fortunes et des choſes preſentes ou epītes Il ouurera touſiours les treſmeilleures et touſiours fera treſbien ſelon les circuuſtances/⁊ la qualite de choſes que fortune luy adminiſtra Glo. Jacoit ce que ilz feiſt plus grans choſes aucuneſfoys ce il euſt meilleur fortune. Tex. Tout ainſy cōme le bō gouuerneur dun oſt vſe de ſa gēt de touset de telz comme ilz ſont au mieulx quil appartiēt ſelon ſais darmes Et auſſy comme le tailleur de cuir fait du cuir quil a ou que len lui baille treſbon chauſſement ſelon la matiere Glo. Les gēs dun oſt ſont inſtrumens et ſubgects du gouuerneur/⁊ le cuir eſt matiere de celluy qui le taille et ainſy differēt ces deux epēples C Et eſt ſemblable en aultres artifices/⁊ puis que il eſt ainſy

Glo. Que fortunes ne font pas le bien eure meſchant Tex.

Il ſenſuit que le meſchant ne ſera iamais fait beneure Glo.

Pour bonne fortune ſe elle lui vient/mais en vſera mal et en ſera pire meſmemēt il ne peut eſtre beneure tantoſt/car vng homme neſt pas legierement ne ſouuent change de miſere en felicite et de felicite en miſere auſſy comme les fortunes ſe changēt

Tex Ne celluy qui eſt beneure ne eſcherra pas en telles fortūes cōe enchait le roy priamus. Glo.

Il neſt pas impoſſible/mais ce ſeroit fort que il aduenift/car celuy q̄ eſt beneure eſt ſaige et le ſaige ſcet biē prendre garde que il ne chee en telles fortunes Tex. Et poſe que les fortūes luy veniſſent ſy ne pourroit il de legier eſtre mue Du oſte de ſa felicite ſe il ne pareſcoient treſgrans et pluſieurs Glo. Et telz qui deueroient mouuoir chaſcun hōme conſtant par leur grant violence/et ſil auenoit que par ce il perdiſt vſaige de raiſon len ne deueroit pas dire que il fuſt ne bon ne mal ne beneure

ne malheure: mais deueroit estre repute cõme mort. Tex. Et ce par soy il perdroit sa felicite / il ne seroit pas biẽeure en petit tẽps / mais il cõuiendroit long tẽps et parfait tant q̃ il peust estre habondãt de grans choses ⁊ de bõnes. Glo. Car les vertus sõt acquises par plusieurs operations en long temps ⁊ par longue acoustumance / ⁊ aussy les biẽs de fortune qui seruent a felicite cõme il est dit deuãt ne sont pas recouuers cõmunement en pou de temps. Apres il conclut sa sentence de felicite quãt a la question que faisoit solon Au pvie. chapitre. Tex Doncqs nest il chose qui empesche que len ne puisse bien dire vng homme estre beneure qui euure selon vertu parfaite ⁊ a suffisance de biens q̃. sont dehors ⁊ auquel ces choses ne durẽt pas tãt seulemẽt pou de temps / mais en vie parfaicte / cestassauoir par long tẽps ⁊ parfait Glo. Cecy doit suffisire a conclurre ⁊ dire de present ceste hõme est beneure Tex. Et qui auecques ce vouldroit adiouster que ces choses durassent par toute sa vie et que il finist sa vie en euure de vertu selon la descreption de felicite deuantdicte pource que les choses aduenir ne sont pas certaines Encor pourroit len dire a parler de present que vng hõme est beneure / car felicite est la fin de vie humaine ⁊ est vng biẽ du tout en tout parfait qui comprent tout le bien humain / doncques a prendre felicite en ceste maniere nos dirons que ceulx qui ont les choses ou condicions dessus dictes Et qui auecques ce les aurõt iusques en la fin ilz sõt presentemẽt beneures, toutesuoyes sont ilz beneures cõe hommes Glo. Il dit cecy a la difference de la felicite de dieu ⁊ des intelligences laquelle est simplemẽt immuable et nõ variable et dautre nature que la felicite de ceste monde laq̃l le nest pas immuable de necessite / mais toutesuoyes elle est si seure ⁊ si cõstãt ⁊ comme peut estre quelconques chose humaine cõe dit est en ce presẽt chapitre il me sẽble que ete felicite signifioit viure longuement selon vertu l̃ peut biẽ dire de present de vng homme en son viuant que il est beneure / ⁊ ce veult dire aristote / mais se felicite signifie auecques ce que telles choses perseuerer iusques en la fin encor est il verite de vng hõme vertueux que il est beneure et est a supposer q̃ il pseuerera / mais ceste verite nest pas du tout certaine ne fermement seure Et parauenture ainsy lentendoit solon Tex Et suffise ce que nos auons dit de ces choses.

Icy soult lacteur et respond a la seconde question. xvii.c

Ire que les fortũes des filz ou nepueux / ou amis ne rẽdonent ne ne touchẽt en riẽ ceulx de qui lignaige ou amistie ilz

ſont ce ſemble choſe moult eſtrãge et ſeroit contre les communes oppiniõſ

Glo. Il parle premierement de ceulx qui viennent/car ſelon amiſtie qui appert a cõmunicatiõ de nature humaine/ vng amy ſe doit eſiouir du bien de lautre & douloir du mal

Tex Et comme telles fortũes qui peuent aduenir aux amys charnelz ou aultres ſoiẽt de moult de manieres & differences & peuẽt eſtre les vnes plus ou de plus pres/ les aultres moins ou de plus loing En diuerſes manieres qui vouldroit particulierement diuiſer & parler de toutes les differences qui y peuent eſtre/ ce ſembleroit vne choſe infinie/ mais q̃ en dira en general vniuerſelement & en figure ou ſimilitude parauenture ſouffira il quant a ceſt propos.

Glo. En regardant quelles fortunes damis ſont taillees a mouuoir vng homme conſtant Et quãt a ce eſt a cõſiderer la qualite & la quãtite de la fortune Et de lappartenance et prochainete ou valeur de la perſonne comme ſe il eſt filz ou nepueu plus habile a bien ou moins viel ou ieune. &c. Tex. Et auſſy comme des fortunes qui aduiẽnent a ſoy meſmes: les vnes ſont daucun paies et notables & dõnent aide ou empeſchement a treſbonnes operatiõs et a bien viure/ & les aultres ſont plus legieres Sẽblablemẽt eſt il des fortunes qui aduiennent aulx amis.

Glo. Car les fortũes qui aduiẽnẽt a nos amys nous doiuent mouuoir a ioye ou a triſtece. T. Mais il a difference entre fortũes q̃ auiennẽt aux amis des vifz et celles qui aduiẽnẽt aux amis des mors Glo Car ce qui aduient a filz ou nepueux ou amys touche plus les vifz que il ne fait les mors Tex Et eſt moult plus grande que neſt la differẽce des mauuaiſties & iniuſtices au regard des vifz & des mors que ley raconte aux tragedies .Glo. Tragedies ſont dictes comme rõmans qui parlent et traictent daucuns grans fais notables Tex Et ces tragedies ſeulent iadis eſtre faictes & p ceſte difference pouons nous arguer a ceſt propos. Glo. Car les narrations que ley fait en telz rommans ou dicties ne muẽt en rien la felicite de ceulx qui viuent et les eſcoutent Et les fais qui aduiennent preſentemẽt ne redondent encor moins a ceulx qui ſont mors qui riẽ nen ſceuent ne rien nen oyent dire Et eſt aſſauoir que ariſtote ne parle fors de la felicite de ceſte vie/ & les mors cõuient il plus auãt enquerir de ceſte choſe quant aux mors Glo. Il ſoult icy la queſtion Tex. Aſſauoir ſe ilz communicquent ou participent aux biens ou aux maulx q̃ aduiennent a leurs amis viuans/ & eſt voir que ce il redonde aux mors/ aucune choſe pour la fortũe de leurs amis viuans ſoit bien ſoit mal/ celle choſe ſemble eſtre fragille & petite/ et

simplement petite de soy / ou petite quãt aup mors Et se il est ainsy / cel le chose ne sera iamais si grãde ne cel le quelle face beneures ceulx qui ne le sont pas / ne quelle oste aup beneu res leur beatitude Et si est verite que les bõnes operations de leurs amis viuãs conferent aucune chose aup trespasses Et sẽblablemẽt est il des infortunes / mais ce que il lup confe: rent ce sont choses de telle grandeur et de telle qualite q̃ il ne font pas les beneures non beneures ne les nõ be: neures / beneures ne aucũe telle cho: se Glo. Comme il est dit de: uant les mors ne sont pas en ceste ꝑ: sente vie / fors tant seulement au me moire des viuans / (et pource quant les filz du trespasse sont vaillãs hõ mes le memoire du pere en croist en bien diminue quant ilz sõt maunais mais cest trespou de chose et tresfra: gille que ce qui est tant seulement au memoire de gens (et nest fors que vng vmbre.

## Comment felicite est a hon: norer de la propriete. xviii.c

Pres ces choses que nous a auons determinees no⁹ en querrõs de felicite assauoir mon se elle est au nombre des choses louables qui sont a louer / ou se elle doit plus estre omise au nombre des choses hõnorables Glo. Qui vouldroit pler de louenge ou de lou er en la maniere que len en vse com: munement en latin et en francoys, il nest chose tant soit bonne que lon ne puisse et doye loer / car nous louons dieu (et ses sains (et nest nulle doubte que a parler ainsy felicite est a louer mais aristote ne vse pas de ses mos en ceste maniere / sicõe il appert ꝑ le ꝑ ces de cest chapitre Du il preuue ꝑ plusieurs raisõs que felicite nest pas chose a louer. Tex. Car il est tout vray que felicite nest pas vne puissã ce Glo. Cest adire vne dispo sicion ou inclinatiõ comme force cor: porelle ou aucune habilite. Tex.

Item toute chose louable ou qui doibt estre louee cest selõ aucune qua lite ou disposicion par quoy elle est or donnee a aultre chose, cõe aucũ fait ou operation / car celluy qui est iuste (et celluy qui est de bõne et grãde vou lente (et celluy qui a vertu nous lou: ons telz pour les fais et pour les eu: ures a quoy ces choses les habilitent Et semblablemẽt celluy qui est fort de corps ou celluy qui est bien taille a courir / (et en quelconques telles cho ses nous louõs vng hõme tousiours en raportãt a autre chose bõne (et ver tueuse Glo. Cest vne raison car louenge est de chose ordõnee a au tre bien meilleur (et felicite nest pas or dõnee a autre plus grant bien / sicom me il fut dit au viii^e. chapitre et si es: icy suppose selon vne eppediciõ / cest sa premiere raison (et prent puissance pour vertu / (et suppose que nulle cho se nest a louer fors vertu et felicit

neſt pas Vertu/Voncqs neſt elle pas a louer Tex. Item que felicite neſt pas choſe a louer/ il appert par les louenges que len fait a dieu

Glo. Les mos de grec pour leſ quelz il prent icy louenge ou louer ſignifient Vne louenge eſpeciale qui ẽ de bien ordõnee a plus grant biẽ ⁊ eſt faicte pour excerciter ⁊ eſmouuoir leſ perſonnes a eſtre meilleures ⁊ ainſy lõent aucũs leurs dieux/ ⁊ eſtoit derriſion/car dieu ne peut eſtre meilleur quil eſt. Tex. Car il ſẽble que len face deulx Vne derriſion quãt lõ les lõe en la maniere que len nous loe Et la cauſe eſt car len nous loe par relation ⁊ en regart ou raport en aucune autre choſe meilleure. Glo.

Et felicite eſt choſe parfaictemẽt bonne Tex Et ſe il eſt ainſy q̃ louenge ſoit de telles choſes il eſt manifeſte que des choſes qui ſont treſbõnes ne doibt pas eſtre louenge: mais leur eſt deue plus grant choſe ⁊ meilleur que neſt louẽge Glo Cõme ſeroit honneur ⁊ glorificatiõ

Tex Et ainſy le ſemble il par ce que nous beniſſons beatiffions/et beneuriſſons les dieux Et ſemblablement des hõmes nous beneficõs ceulx qui ſont treſparfais/ ⁊ comme diuins ⁊ treſbons excellentement/ ⁊ nul ne loe felicite/auſſy cõe len loue eſtre iuſte ou Vne autre Vertu

Glo. Car len loe Vertu en raportant a operation cõme a choſe meilleure que Vertu/ ⁊ felicite eſt operation ⁊ neſt rapportee ne regart a nulle choſe meilleur Tex Mais len le beatiffie cõme Vne choſe qui eſt plus diuine ⁊ mieulx Vaillant que Vertu Glo Car felicite eſt operation ⁊ eſt la fin de Vertu Tex

Item a ce que dit eſt ſaccorde ce q̃ diſoit Vng philoſo. appelle Eudoxus. qui mettoit que delectation eſt le plus grant bien que il ſoit/ ⁊ entre les premieres ⁊ les plus notables cõditions que il luy attribuoit/ce eſtoit quelle neſtoit pas a mettre entre les biens que len doit louer/car ſicomme il diſoit ceſt Vne choſe meilleur que choſe a louer. Celle choſe eſt dieu et quelconque choſe qui eſt par ſoy bonne Et a ceſte doibt len referer toutes les aultres Item louenge eſt ⁊ doibt eſtre de Vertu. Glo Il preuue ſon intention par le commun parler acouſtume Tex Et pour ce ceulx qui ſont faiſeurs de bonnes euures ſont loues a cauſe de leur Vertu Et ſemblablement ſont louenges de euures tant de celles qui regardẽt le corps cõme de celles qui regardẽt lame. Glo Len loue fort Vng hõme quant il luite bien ou quãt il iouſte bien ceſtes opations regardent le corps Et Vne operation de iuſtice ou de liberalite ou de Vne aultre Vertu regardent lame/ ⁊ eſt aſſauoir que lẽ loe les operations de Vertu ſelon ce quil parle icy de louẽge non pas toutes/mais tantſeulemẽt celles qui ſõt ordenees a meilleurs/ou a Vne meil

leur/car operation qui est tresparfai cte ⁊ de Vertu tresp faicte si des aut̃s Lest felicite q̃ nest pas a loer mais ẽ a honnorer .Tex. Maistraicter de ceste chose plus auant est plus p/ pre ⁊ appartient mieulx a ceulx qui ont estudie ⁊ traictie de loenges.

.Glo. Le sont ceulx qui sce/ uẽt Rethorique car en celle science est monstre de quelles choses/⁊ cõment Vng hõme peult estre loe ⁊ blasme.

.Tex. Et nous souffise que il est maifeste par les raisons qui sont de/ nant dictes q̃ felicite est Vne des cho ses qui sont honnorables Glo. Cest la response a la question faitte au cõmẽcemẽt de cest chapitre Tex. Item encor appert il par ce q̃ felicicie est principe et p̃miere cause Glo. Lest la cause finalle ou la fin. Et la fi et pricipe et premiere en ītenciõ cõ bien quelle soit derniere en epecuciõ

Tex. Et ce qui est principe et cause des aultres biẽs nous mettõs que cest Vne chose honnorable ⁊ diui ne Glo Dieu est cause final ⁊ efficiente de toutes choses/⁊ felicite contẽplatiue est en dieu congnoistre ⁊ et aimer/et est nostre fin en Vne ma niere et dieu est nostre fi en autre ma niere/⁊ par ce est felicite chose diuine

## Que en celle science il conui/ ent acquerir vertu. xix^e.c

p Durce que felicite est Vne o peration selon Vertu parfai/ cte/il conuient enquerir ⁊ traicter de Vertu/car par auenture par ce ferõs nous mieulx entendre ⁊ cõsiderer la Verite et la nature de felicite Dau/ tre partie selon Verite la science ciuis le trauaille ⁊ laboure mesmemẽt en Vertu/car elle entent ⁊ Vault faire les citoiens Vertueux bons ⁊ obedi/ ens aux loys/⁊ de ce auons nous ex emple de ceulx qui firẽt les loys des cretoyens ⁊ des lacedoniens ⁊ dauls tres sẽblables Glo Crete fut Vne cite ou Vng pais/⁊ lacedemone Vne autre qui furent iadis gouuer/ nees par bõnes loys. Tex Et pource que bonne chose appartiẽt a la science de politiques. Glo.

Cestassauoir faire les citoyens bons ⁊ Vertueux Tex Con/ uient il enquerir et parler de Vertu se lon ce ⁊ en la maniere que nous essli/ simes au cõmencement Glo

Lest liure et politiques cest Vne mesmes science qui est appellee ciuile mais en cest liure sõt baillees les pri/ cipes de politiques/⁊ pource q̃ ceulx ausquelz la science de politiques ap/ partient ont a cõsiderer de Vertu/est il necessaire ẽ cest liure traicter de Ver tu:mais ce doit estre en la maniere q̃l appartient en science morale/cestas/ sauoir grossement et en figure Et po^r ce dit il icy selon se que nous esliſimes au commencement cestassauoir au se cond chapitre Tex. Et donc ques icy enquerir et parler de Vertu humaine/car nous auons propose

querir le bien humain & felicite humaine/et nous disons estre vertu humaine non pas la vertu du corps/mais la vertu de lame Glo.

Sicõme attrempance prudence/& les aultres choses. Tex. Et disons aussy que felicite est operatiõ de lame & puis que les choses sõt ainsy il est cler & manifeste que a celluy qui veult sauoir politiques il conuient que il sache aucunemẽt des choses qui touchent et appartiennent a la science de lame tout ainsy comme celluy qui veult curer & guarir les yeulx ou tout le corps Glo Il conuient que il ait congnoissãce des yeulx ou du corps. Tex. Et encor est il plus conuenable a celluy qui veult sauoir politiques Glo Car il luy appartient a curer lame & purger de vices & a procurer et garder vertu qui est sancte de lame.

Tex. Que il ait congnoissance de lame de tant comme politiques est plus honnorable et meilleur science que medecine/& toutesuoies les excellens medecins labourent moult a auoir de la congnoissance des choses du corps Glo Et en ont vng liure que ilz appellent anathomie.

Tex Et doncques conuient il que la science ciuile congnoisse & considere de lame/& de ce dont congnoistre a la fi & pour la grace de ces choses Glo Cestassauoir de vertu & des operations vertueuses.

Tex Et tant comme il suffist pour les choses de quoy len enquiert en ceste science/car se len en vouloit plus auant enquerir la certainete il y conuiendroit parauenture plus grãt labeur que a choses que nous proposons determiner en ceste science

Glo. Car en la science de lame auons nous dit en aucũs sermõs hors ceste science Glo Il entẽt parauenture au liure de lame ou en aucunes espitres quil fist que nous nauons pas. Tex. Aucunes choses qui suffiroient quant a ce propos & de ce deuons nous vser & nous aider a present comme ceste diuision. Cestassauoir que de lame vne ptie ou puissance est irresonnable ou sans raison/& lautre a raison ou est raisõnable Glo. La vegetatiue est irresonnable et lentendement est raisonnable/& il appert que est vegetatiue en la glose du ixe. chapitre & cest signe Tex Mais assauoir mõ se ces deux puissances sont differẽtes et realement diuisees en vng homme/aussi comme les parties du corps ou se elles sont vne mesme chose indiuisee ou differente tantseulement selon raison ou diffinicion aussy cõme le concaue et le conuexe dune ligne circulaire. Glo. Qui est entour vng cercle Car la concauite/et la circuite de telle lignee ne sont pas deux choses diuerses/mais sõt ceste lignee mesmes qui est dicte pcauc au regart de ce qui est dedens et est dicte curue ou cõuexe au regard de ce que est de/

hors elle Tex. Cõe que il en ſoit il ny a force ne difference quant au p pos preſent

## Des diuiſions de lame et du premier membre. xx^e.c

8 Eup manieres ſont de la ptie ou de la puiſſance de lame irraiſonnable/car Vnes de celles puiſſances ou Vertus eſt ſẽblable a la Vie des plantes ⁊ eſt commune a toutes choſes qui ont Vie en eulx Glo Ceſt la puiſſãce Vegetatiue qui eſt aux plantes/ceſtaſſauoir aux herbes ⁊ aux arbres/⁊ ſi eſt aux beſtes ⁊ aux hõmes Tex Et eſt cauſe de nourriſſemẽt ⁊ de accroiſſement ⁊ eſt en toutes choſes qui ont nourriſſement/⁊ aux embriõs/⁊ aux beſtes imparfaictes

Glo. Embrion eſt Vne maſſe qui eſt au Ventre de la mere/de laq̃lle maſſe ſera forme lenfant ou la beſte/⁊ eſt appelle embrion auant quil ſoit encor forme Et les beſtes imparfaictes ſont qui ne ſe mouuẽt dũ lieu cõme ſont moules ⁊ oiſtres Tex Et eſt plus raiſõnable choſe mettre ceſte puiſſance de lame en toutes ces choſes que Vng autre. Glo.

Car la ſenſitiue neſt pas aux arbres Tex Doncques eſt ceſte Vertu cõmune et ne appert pas eſtre humaine Glo Il prent icy Vertu pour puiſſance de lame ⁊ non pas pour Vertu/par quoy Vng hõme eſt Bon/⁊ dit quelle neſt pas humaine/ceſtaſſauoir a hõme ppre/mais cõmune a hõme et aux autres choſes/⁊ par ce il entent a cõclurre que en ceſte puiſſance ou partie ne ſont pas les Vertus de quoy il traicte en ceſte ſcience ⁊ ce prouue il aucune aultre raiſon

Tex Item ceſte partie ou puiſſance euure meſmemẽt ⁊ eſt en ſon operatiõ principalemẽt quãt len dort

Glo. La nutricion ⁊ digeſtiõ ce fait mieulx en dormant/car les eſperis ⁊ la chaleur ſont retraiz dedẽs

Tex Et quant len dort il na pert pas ne neſt manifeſte qui eſt bon ou q̃ eſt mauuais Glo Car celluy qui dort ne fait nulle operatiõ et eſt cõe larbre en yuer qui ne porte ne feulle ne fruit: ⁊ pource ne ꝓgnoiſt len pas bien aucũesfois de quelle nature il eſt Tex. Et pource dit len en prouerbes que les beneures et les maleureus ne different en rien p la moitie de leur Vie Et ce eſt biẽ dit car en dormant lame repoſe ⁊ ceſſe de toutes les opatiõs ſelon leſquelles elle eſt dicte ou bõne ou mauuaiſe/toutesuoyes aucun peu different les bõs et les mauuais en dormant pour les fantaſies des sõges/car les bons les ont cõmunement meilleurs que nõt les aultres/⁊ de ces choſes ſuffiſe ce q̃ dit eſt a preſent Glo Or auõs nous doncques que la puiſſance nutritiue eſt a delaiſſer pource que elle neſt pas taillee a participer de riẽ en Vertu Tex Ceſt la concluſion

de ceſt chapitre que la partie ou puiſ
ſance irraiſonnable nutritiue ne ap-
partient de rien aup vertus/ & pour
ce ne parle il plus de ceſte puiſſance.

## Il deſclaire lautre nombre de ladicte diuiſiõ de lame. xxie. c.

Il eſt vne autre nature ou
maniere de puiſſãce de ame
laquelle puiſſance eſt irrai-
ſonnable/ & neantmoins il ſemble ql
le pàrticipe en raiſõ Glo Ceſt
la partie ou puiſſance ſenſitiue.

Tex. Car duy hõme conti-
nent & duy hõme incontinent Glo
Celluy eſt continent qui a mau-
uais deſirs/ comme par ire et vengã
ce deſraiſonnable ou par concupiſcẽ-
ce a luxure ou a gloutõnie/ & auecqs
ce il a boy iugement de raiſon lequel
ẽſuit & par ce refrene ſes mauuais de
ſirs/ & celluy eſt incontinent q̃ a mau
uais deſirs & boy iugement de raiſõ
& quant vient au fait il nenſuit pas
ce boy iugement/ mais decline & en-
ſuit ſes mauuais deſirs/ & aiſy la rai
ſon de luy & de lautre depꝛie & trait a
bien Tex Nous loons la par-
tie de lame qui a raiſõ pource que rai
ſon depꝛie touſiours & enclie dꝛoictu
rierement a choſes treſbõnes/ mais il
ſemble que au continent & en lincon-
tinent a vne choſe auſſy cõe naturel-
lement nee/ laquelle eſt autre que rai
ſon & qui cotnrarie et obuie/ & reſiſte
a raiſon Glo Ceſt lappetit ſẽ
ſitif. Tex. Et auſſy cõme les
membres ou partie du corps dun hõ
me qui ſont diſſolutes & ſont hors de
leur bonne fermete & diſpoſicion par
vne maladie appellee tremo² ne ſõt
pas menes ſelon la voulẽte ou electi
on de celluy q̃ eſt ainſy malade/ mais
aucuneſfoys quant il les cuide mou-
uoir a deptre ilz tournent par la ma
ladie a ſeneſtre/ ſẽblablemẽt ail mou
uement qui tendẽt a pties cõtraires
en lame de ceulx qui ſont incontinẽe
Glo La vertu de celluy qui eſt
en tremour q̃ doit gouuerner le mou
uemẽt de ſes membres ne peut ce fai-
re pour cauſe de la maladie et pour-
ce tremblent les mẽbres & vont puis
ca puis la/ ſẽblablemẽt la voulente
de celluy qui incõtinent & menee trai
cte vne foys a bien par raiſon aultre
foys a mal/ et ainſy pluſieurs foys &
en la fin raiſon eſt vaincue et ſurmõ
te/ mais en celluy qui eſt cõtinent rai
ſon a en la fin victoire. Tex. Mais
au corps nous voions ſẽſiblemẽt ce-
ſte contrariete et telz mauuais mou
uemens et en lame nous ne voione
pas ainſy/ & neantmoins parauen-
ture nous deuons cuider que ainſy
grant cõtrariete ail en lame entre rai
ſon et la ſenſualite qui luy contrarie
et obuie/ mais en quelle maniere ces
deup choſes differẽt il nya force quãt
a ce propos Glo Ceſt aſſauoir
cõe raiſon & entendement & la ſenſiti
ue differẽt en vng hõe aſſauoir mon
ce ſe ſõt ii. ames ou ii. parties dune a-

me/ꝛ ſe lune eſt au cueur lautre en la teſte ou aultremẽt il ny a force quant a ceſt ppos. T. Et celle ptie ou puiſ/ſance dame qui eſt autre que raiſon et cõtraire a raiſon il ſemble q̃lle par/ticipe auecques raiſõ cõme nous a/uons dit par ce quelle obeiſt a raiſon en ce que dit eſt de celui qui eſt cõtinẽt Glo. Car combien quil ait mou uement et inclinatiõ a mal parfire ou par concupiſcence Touſiours raiſõ eſt maiſtreſſe et lui obeiſt lapetit ſẽſi/tif. T. Et encoꝛ eſt elle plus obeiſſãte et plus ſubiecte a raiſon en celui q̃ eſt ſobꝛe ou foꝛt. Glo. Ceſt en cellui qui a en ſoy la Vertu de ſobꝛiete ou la Vertu de foꝛtitude. Car en celui qui eſt ſobꝛe concupiſence ne faiſt nulle re bellion contre raiſon ou pou. Et en cellui qui eſt foꝛt ire coꝛnardie hardie ſce ne fant nulle rebellion contre rai/ſon ou pou. T. Car en ces ici toutes choſes ſe cõfoꝛmẽt et ſaccoꝛdent a rai ſon. G. Car il font les oeuures Ver tueuſes delectablement et ne leur re/ſiſte pas lapetit ſenſitif cõme il fait a cellui qui eſt continent Tex. Oꝛ appert doncques par ce qne dit eſt q̃ il a en hõme deup manieres de puiſ/ſances irracõnable Vne eſt la nutri/tiue qui eſt cõme aup beſtes et es plã tes et que ne participe ne ne cõmuni/que en rien auecques raiſon ou auec ques la puiſſance raiſõnable. Glo. Car elle neſt pas cõgnoiſſant. Tex. lautre puiſſance eſt cõcupiſcible et ge neralement tout appetit ſenſitif et ce ſte icy participe aucunement auecq̃s raiſon en tãt cõe il obeiſt a raiſõ ꝛ eſt eſſauce raiſon. Glo. Car cõme il fut dit deuant raiſõ depꝛie touſiours a choſes treſbõnes. Tex. Et nous di/ſons que raiſõ ou regart de ceſt appe tit ſenſitif. Et neſt pas ceſte raiſon telle cõe celle des mathematiene/caꝛ ceſt raiſon pꝛatique et les raiſõs ſpe/culatiues des autres ſciẽces ne mou uent en rien lappetit ſenſitif ſe neſt p accident. Tex Jtẽ encoꝛ appert il au trement que lappetit ſẽſitif obeiſt au cunemẽt a raiſon et noꝰ eſt ſignifie p les pſuaſions et par les increpacions ou blaſmes, ou par les ĩterpꝛetaciõs ou pꝛieres qui ſont faictes p les amiſ pour retraire aucũ de mal. Glo Ou encliner a bien, et ainſp eſt mon ſtre par deup Voies q̃ lappetit ſenſi/tif obeit a raiſon, ceſt par les perſua/ſions raiſõnables que Vng hõe fait en ſoy meſmes et par celles q̃ lui ſont faictes p autres. Tex. Doncq̃ puis que ceſt puiſſance ou ptie dame ptici pe auecq̃s raiſõ, il cõuiẽt dire quelle eſt raiſõnable aucunement, et ainſp cõuiẽt il mettre ii. puiſſãces rõnel. eſ Vne qui a pꝛincipalemẽt raiſõ en ſoy Glo. Ceſt la ptie intellectiue. Tex. Et lautre qui eſt ratio/nelle p ce quelle obeiſt a raiſon cõe au pere. Glo. Ceſt la ptie ſenſitiue q̃ ẽ irraiſõnable quãt ẽ de ſoy, ꝛ eſt ratio nelle par cõmunication et obeiſſãce. Tex. Et ſelõ ceſte differen/ce ſont diuiſes les Vertus, car nous

disons que des vertus les vnes sõt intellectueles/les aultres sont morales Glo. Morales selon aristote cinq puissãces ou parties de lame sont/cestassauoir la vegetatiue, la sensitiue/lappetitiue/lintellectiue/ la motiue de lieu en autre Et est lappetitiue diuisee/car lune est sensitiue et lautre est intellectiue/mais quãt a nostre propos il suffist parler daucunes et dire tout ainsy/que vne partie de lame est sensitiue & lautre intellectiue/et chascune de cestes deup a deup parties vne qui cõgnoist & lautre qui appete/de la sensitiue la partie qui congnoist peult estre appellee scens/et celle qui appette est nõmee appetit sensitif/et de lintellectiue la partie qui congnoist est appellee entendement et celle qui appete a nom voulente Or dis ie doncques que les vertus ĩtellectuelles sõt du tout en la partie intelliue/mais les vertꝰ morales sont principalement en lappetit intellectif cest en voulente. Et toutesuoyes aucũe chose en est en lappetit sensitif Et dis que vng hõme sobre a en sa voulente vne chose qui le encline a desirer et vouloir ce que raison dicte et iuge estre bien Et ceste chose ou qualite est proprement vertu/et auecques ce il a vne autre chose en son appetit sensitif par quoy cest appetit est enclin a obeir a raisõ & au cõmandement de la voulente/ & est des autres vertꝰ/et est aucunement semblable dun guiteur ou autre menesterel qui a art en sa pensee et auecques ce il a en ses maines vne habilite acquise par vsaige par quoy il les demaine legierement selon tel art.

Tex Les intellectiues sont sapience entendement et prudence.

Glo. Et les aultres dont il traictera au vie. liure. Tex

Et les morales sont sobriete liberalite et les aultres dont len dira apres/car quant nous parlõs des meurs dun hõme nous ne disons pas q̃ il est saige et entendant/ mais nous disons que il est de bonnaire ou sobre

Glo Il mõstre pource que les vertus intellectiues et ses vertꝰ morales sont differẽtes Tex Et nous loons celluy qui est saige selon son habit Glo. Cest vne qualite en lame par quoy elle est encline ou disposee a aucune operation Et est telle qualite aquise par estude ou par acoustumance. Tex

Habit de sapience et les habis qui sont a loer ce sont vertus Glo. Il monstre p ce que les habis intellectueup sont pource que ilz sont a loer

Cy fine le premier liure dethiques/et apres senluit le second.

## Comment vertu est causee en nous par operations i.c.

Comme ilz soient deux manieres de
c Vertus/Vne intellectiue/ et lautre morale/il est Verite que la Vertu intellectiue quāt au plus a generation par doctrine ⁊ pce a elle mestier dexperience ⁊ de tēps

Glo. Sicomme prudēce qui a mestier de long temps et de moult dexperiences/⁊ aussy est il de moult de sciences cōme de astrologie quant aux mouuemens ⁊ aux iugemens

Tex. Et la Vertu morale est faicte et causee en nous par meurs

Glo. Cest a dire que par acoustumances ⁊ frequētation de bōnes operations. Tex. Et pource son nom est diriue de meur/⁊ en differe peu. Glo. En grec ethos signifie meur ou coustūe/⁊ ethica cest Vertu morale/et en latimos cest coustume:⁊ moralis cest moral/mais en francoys cest mos meur et moral ne sont pas en Vsage cōmun Tex Et par ce appert il que mesmes Vne des Vertus morales nest en nous de nature ou par nature/et Vne raison est adce/car nulle chose ne se peut acoustumer au contraire de ce que elle a de nature/sicōme la pierre ne peult acoustumer a monster ne a descēdre en bas ne quelconques aultre chose ne peut acoustumer au contraire de ce quelle a de sa nature Glo. Et la cause est/car telle inclination naturelle ensuit et ne peut pas estre separee dauecques la forme naturelle/sicōme inclination de descendre en bas ēsuit la forme et la substāce de la chose pesante/mais len se acoustume biē par operations au contraire de Vertu ⁊ aussy a Vertu/sicōme il apperra apres/et par ce dit aristote et cōclut en disant Tex Doncques les Vertus ne sont pas en nous de nature ne aussy ne sont elles pas en nous hors nature ne contre nature/ mais nous sommes naturellement nes et ordenes a les receuoir/et laquisicion et perfectiō delles est en nous par bōne acoustumance acomplie Glo

Cest la seconde raison a monstrer que nous nauons pas les Vertus de nature Tex. Item des choses que nous auons par nature ou qui nous Viennēt de nature nous auōs premierement les puissances et puis apres faisons les operations sicōme il appert de nos sens naturelz Car la puissance par quoy nous Voyons nous ne lacquerons pas par plusieurs foys Veoir/ne la puissance ouyr par plusieurs foys oir/mais au contraire pource que nous auons premierement la puissance nous en Vsons et faisons les operations/et celle puissance nous leusmes sans aucū Vsage ou operation precedent/mais les actions par les opatiōs q̄ sōt faictes

deuant en la maniere que il est aup autres ars esquelz es choses qui no⁹ voulons apprendre a faire nous les apprenõs en faisant/ sicomme a estre edifficur en edifiant et est vieleur en vielant Glo. Telz ars nous ne les auõs pas de nature/ mais no⁹ y auons habilite de nature/ et les acquerons anciennement par doctrine et principalement et cõplectement et plus par vsaige Tex Et aisy deuenons nous iustes et sõmes fais iustes en faisant operations attrempees et fors en faisant operations fortes Glo Selon la vertu de fortitude dont il parlera au iiiie. liure/ la quelle doiuent auoir en leur voulente/ ceulx qui sõt ordenes pour batailler Tex. Item Glo. Cest la iiie. raison pour monstrer que les vertus sont acquises par acoustumãce et ne les auons pas de nature.

Tex Ce que len fait aux cites et aux cõmunites tesmoigne ce que nous auõs dit, car ceulx qui mettẽt et ordõnent les loys estudiẽt/ labourent & font par leurs loys que les citoiens se acoustument a estre bons p bonnes operations Et doit estre la voulente telle de chascun qui cõmãde et met les loys Et tous ceulx qui ainsy ne le font/ ilz pechent & differẽt leur ciuilite de ceulx qui entendẽt a faire les citoiens bons en la maniere que vne bonne chose differe de vne mauuaise. Glo. Ciuilite est la maniere ordenãce & gouuernemẽt dune cite ou communite Tex.

Item Glo. Cest la quarte raison a monstrer cõme vertus sont acquises par operations Tex

Toute vertu est faicte et corrumpue par vnes mesmes choses. Glo.

Sicõme la vertu de sobriete par mẽger et par boire qui bien le fait el/ le est par ce aquise/ qui mal le fait el/ le est par soy corrumpue et perdue

Tex Par choses faictes diuersement/ et sẽblablement est il de tout art/ sicõme par citoler ley deuient bõ citoleur/ ou mauuais citoleur/ et est ainsy proporcionelement aup autres ars/ sicõme par bien edifier ley deuient/ et est ley fait bon edifieur et par mal edifier ley est fait maluais edifieur/ et se il nestoit ainsy/ il ne conuiẽdroit auoir nul maistre pour apprendre a edifier ou autre art ou cas que tous seroient indifferentement bons ouuriers ou mauuais cõme que ilz ouurassent ou bien ou mal/ et en celle maniere est il des vertus/ car en cõuersant auecques les autres de la cõmunite et en cõmucations et contraictes selon ce que nous faisons acoustumement/ nous deuenõs iustes ou iniustes/ et ceulx qui furẽt les perilz des batailles et sacoustument a trop ilz deuiennent couars/ et ceulx qui en telz perilz sont tresbien confians acoustumement ilz deuiennent hors

Glo. Ilz acquierent par ce la vertu q̃ est appellee fortitude. Tex

Et en la matiere de concupiscẽce

ou delectation corporelle selon ce que len y conuerse et acoustume sont les vngs attrempes et les aultres desatrempes Et aussy en la matiere de ire selõ la coustumãce sont les vngs attrempes et les aultres desatrẽpes et debõnaires/et les aultres felons/et generalement du tout a vne parolle les habis sont fais acquis et engendres par sẽblables opations.

Glo. Cest a dire les bons habis cõme sont vertus par bonnes operatiõs chascun en sa matiere cõme gloutõnie par ouurer gloutemẽt/et auarice par ouurer auaricieusement

Ter. Et pource conuient il biẽ prẽdre garde et estudier quelles operations len fait/car selon les differences des operatiõs sensuiuẽt les habis Glo. Habis sont vnes qualites affermees qui ne sont pas de legier muables:et telles choses sõt vertus et vises Ter. Doncques na il pas petite difference de soy acoustumer en ieunesce et au cõmencement a faire en vne maniere ou en aultre/mais il ya tresgrant difference/et en tant que de ce despent quant au plus toute la vie et tout le bien et le mal dun homme Glo. Cest vng bon enseignemẽt/car quãt vne personne en son enfãce et en ieunesce se acoustume a aucunes operations Se illes maintient gueres a grãt peine les peut apres delaisser.

## De quelles operations ver=

tu est causee ii.chapitre

p Pource que le present negoce de doctrie morale nest pas ordene pour la grace ne affin de cõtemplatiõ ou speculatiõ cõme plusieurs autres sciences/car nous ne querõs pas quelle chose est vertu affin que nous apprenons science/mais affin q̃ nous soiõs fais bõs/car aultremẽt le proffit de ceste doctrine seroit nul. Glo. Il seroit aussy cõe nul/car cõbiẽ que bõ soit sauoir que est vertu et les choses qui y appartiennent et que ce soit de ceste science la fin moins principalle/toutesuoyes la souueraine et principale fin est faire bien/et pource dõc que il est ainsy/est il necessaire dẽ querir et de traicter des operatiõs et des choses q̃ a ce appartiennẽt et cõe les doibt faire/car les opatiõs sõt dames en telle maniere que par elles sont les habis faiz telz cõe ilz sõt ou bons ou maulx cõe nous auons dit deuant Glo. Au v.e.chapitre du premier liure. Ter. Itẽ nous deuons supposer comme chose cõmune a toutes operations qui sõt cause de vertu que elles sont faictes selon raison Glo Il fut dit au ix.chapitre du premier liure Ter

Mais bien dira de cecy apres plus plainemẽt et enseignera et mõstrera lẽ q̃lle chose est que droite raisõ et cõme elle se a aux autres vertus

Glo. Ce sera au vie. liure

Tex. Item vne aultre chose est a confesser & la doibt len presuppo ser, cest assauoir des choses faictes p homme et des operations humaines len en doit determiner & parler gros/ sement & en figure ou exemple & vray semblable nen peut len dire la certai nete parfaictemẽt/ sicõme no⁹ auõs dit au cõmencement Glo.

Le fut au prologue ou secõd cha pitre du premier liure et apres au p. du premier Tex Et la cause est car les paroles doiuent estre req/ ses et receues selõ la matiere de quoy ilz sont Glo. len peut biẽ par ler en aucune matiere ou science cer/ tainement, sicomme en mathemati/ques et auy aultres non/ mais tant seulement problalement & vray sem blablement Tex Dy est il aĩ sy que les choses qui sont ou apparti ennent auy operatiõs morales & cel les dehors qui y sont mestier Glo

Comme richesses et amys & les biens de fortune. Tex. Sont variablee/et en telle chose na riẽ du tout en tout estable Et quant adce il est de telles operations cõme de cel les qui appartiennent en medecine pour acquerir sante. Glo. car il les conuient varier selõ plusieurs choses qui sont a considerer cõe la cõ plexion de la personne/laage/la ver tu/la maniere de viure & aussy de la maladie de la nature & les causes de la medecine la qualite/la quantite & le temps de la administrer/la dispo/ sicion de laer/la cõstellaciõ du ciel et moult daultres choses ou il peut a/ uoir variacion Sẽblablemẽt aux operations morales sont a regarder moult de circonstances sicõme il ap/ perra apres et qui sont variables/et pource en medecie et en moralite sõt aucũes rigles generales qui ont au/ cunesfoys instance et ne sõt pas vni uersellement et siplemẽt necessaires

Tex Et se les propositions et paroles vniuerselles des opations dessusdictes sõt telles/encor doit len plus dire des opatious pticulieres q̃ il ny a point de certanite Car telles choses singulieres ne cheent pas ne ne sõt en nul art ne en nulle narraciõ de science Glo Car nẽ ne peut faire sciẽce ne dõner rigle dũ seul fait singulier Tex Mais conuient en chascun fait singulier/et en chas/ cune operatiõ moral particulier que ceuly qui õt a faire regardẽt les cho ses telles cõe elles sont pour le tẽps Et selõ le cas presẽt en la maniere q̃ len fait en medecine et en lart de gou uerner vne neuf Glo. De me decine il est deuant exposee et a gou/ uerner vne nef il cõuient considerer la facõ de la nef et la charge le pays ou len veult aller/le vent/la quali/ te du tẽps/lestat de lamer/et plusie/ urs autres choses Et aisy cõuient il en opatiõs morales les circũstãces. Tex Et cõbiẽ q̃ choses soiẽt telles cõ uiẽt il essaier et tẽpter p aucũe bõne

doctrie a ce que len puiſſe mieulx faire les operatiõs Glo Ceſtaſ/ſauoir par aucunes poles generaux et Vraye ſemblables Dr auons nous doncques comme il a mis trois preambules/le premier eſt que il conuient traicter des operations moza/les Le ſecond eſt que telles operatiõs ſont ſelon raiſon. Le tiers que il ſufiſt den traicter groſſement/ꝛ apres il deſcent a propos ꝛ monſtre de quelles operations Vertu eſt cauſee en diſãt

Ter. Nous deuons dõcques ſpeculer regarder et ſauoir que les actions et operatiõs par leſquelles Vertu eſt engendree ꝛ cauſee ilz ſõt nees ꝛ taillees a eſtre corrumpues ꝛ a eſtre faictes non bonnes par indigence ou par deffaulte/ꝛ par ſuperhabondãce ou epces Glo. Et par conſequent ilz ſont ſauluees et gardees en bien par le moyen ſãs faire deffault ou epces Ter Dr conuient il Vſer de ſignes ꝛ de teſmoiages cleres ꝛ manifeſtes pour deſclarer les choſes qui ne ſont pas manifeſtes

Glo Les choſes ou Vertus corporelles ſont plus manifeſtes ꝛ plus congneues que celles de lame. Ter.

Doncques auſſy cõme nous Voions en force et en ſante de corps que la ſuperhabondãce et epces de labourer corporellement et de ſoy epcercer trauailler trop et greuer/ꝛ dautre ptie deffaulte de labourer et trop ſoy repoſer corrũpent ou appeticẽt la force du corps Et ſẽblablemẽt faire eyces de boire et de menger ꝛ auſſy en auoir en deffaulte corrũpent la ſante mais les choſes qui ſont a meſurees et au moyẽ ſans epces et ſans deffaute/ſont.cauſent/et acroiſſent grandement et ſuiuent les Vertus corporel/les deſſuſdictes/et en ceſte maniere ẽ il aux Vertus de lame cõe ſont attrẽpance/fortitude et les aultres Vertꝰ

Glo. les operations ſont faictes non bonnes par epces et par deffaulte/et ſont faictes bonnes par le moyen et par telles opations eſt Vertu cauſee/et les Vices ſont cauſes p les aultres Ter, Car celluy q̃ tout craint et ne oſe rien ſouſtenir ne emprẽdre/il eſt fait par ce poureux et couart/et celluy qui ne craĩt nulle choſe et ſe met et Va en tous perilz/il deuient par telles operations folhardi Sẽblablemẽt celluy qui Vſe des delis corporelz/et ne ſen depart ou delaiſſe ou nen reprime nulz quelcõq̃s tel hõme eſt deſatrempe/et celluy qui fuit tous telz delis de corps/ il eſt agreſce et inſenſible Glo Il eſt a entendre de celluy qui Vit en cõmunite et de Vie politique ou ciuile/car ſe il en prent nullement aucune delectation corporelle/ceſt par deffaulte de bonne nature ou par mauuaiſe accouſtumance/et de ceſte Vie ſera dit plus a plaĩ au tiers li. ou il traicte de attrẽpãce. Ter. Car p ſuphabõdãce ou p deffaute ẽ corrũpue attrẽpãce et fortitude auſſy Mais ceſtes Vertus ſont ſauluees par le moyen.

Dr nest il pas seulement ainsy q̄ les generations & augmentatiōs ou accroissemens & les corruptions de Vertus sont faictes dunes mesme & par vnes mesmes operations. Glo.

Faictes en diuerses manieres, si comme par boire et menger est sobriete causee ou engendree ou elle en est corrumpue. Tex. Mais auec ce les operatiōs qui ensuiuent procedent de Vertu Car ilz sont en telles choses mesmes & de telle maniere. G

Il veult dire que les operations qui sont faictes apres ce que Vertu ē engēdree et causee & celles qui precedent Vertu & sont cause de Vertu ilz sont semblablement en tant que les vnes et les aultres sont faictes selō raison & sont au moyen sans excez & sans deffaulte, mais ilz differēt aucunement, si comme il sera dit apres, car celles qui ensuiuent et sōt causes de Vertu sont faictes auecques delectations et les autres non Tex

Et ainsy est il aux Vertus corporelles qui sont plus manifestes & plus cōgneues, si comme en force de corps. car auec la disposicion naturelle elle est causee par bien menger & par biē exercer moult de labours, et quant vng homme a ses choses frequētees tant quil est deuenu fort de corps, en cor peut il plus legierement & mieux menger et boire & labourer Semblablement est il es Vertus de lame, si comme en attrempance, car par delaisser et fuir desirs corporelz et delicaidement & est ley fait attrempe Et quant ley a ceste Vertu et ley est attrempe, encor peut ley mieulx eschever et fuir telles delectations qui ne sont selon raison Et semblablement en fortitude par estre acoustume de non tenir compte et craindre trop choses terribles & de les soustenir forciblement nous acquerōs la Vertu de fortitude, et quant elle est acquise en cor pouōs nous mieulx soustenir telles choses terribles Glo. Et par ce appert comme les operations qui precedent Vertu & les subsequētes sont semblables comme dit est

## Comment vertu regarde de delectations et tristesses iii.c.

Et signe que il conuient prēdre pour sauoir se les habis sōt engēdrez causes ou faisce est la delectation ou la tristesce que ley a aux operations, car celluy qui fuit et delaisse les delis du corps qui sont contre raison et en eulx delaissez se esioist & se delecte tel homme est attrempe & a la Vertu datrempance, & celluy qui en delaisser telz desirs a tristesse et desplaisir, il est desatrempe.

Glo. Se la tristesse est en la Voulente il est Vicieux et desatrempe et se elle est tant seulement en lappetit sensitif, il est incontinēt comme il appert assez p la glose du dernier chapitre du premier liure Tex. Et celluy qui soustient selon raison

les grās perilz des batailles/ꝛ en ce faire se esioist ꝛ delecte ou ny a pas tristeces ceſt signe quil a la vertu de fortitude Glo Car quant vng hōme est par bataille naure ou pris il ne se resioist pas/mais il na pas tristece ne desplaisir ne ne se repent pas de ce quil a fait/car il a fait sō deuoir Tex Et cellui q̄ en telles choses soustenu a tristece ou desplaisir il est couart ꝛ la cause est/car vertu moral est en delectatiōs ꝛ en tristeces Glo Cest la premiere raison ꝛ la conclusion maintenant mise/car vertu no⁹ doibt attraire a bonnes euures ꝛ retraire de mauuaises doncques a vertu regart auք delectatiōs ꝛ a tristeces qui nous font mal faire ꝛ bien laisser. Tex. Et pour ceste cause ſicōme disoit platon/il conuient que celluy qui doibt venir a vertu soit tāt tost au commencement ꝛ en sa ieunesce induit et demene en telle maniere comme a ce appartient/ꝛ pource est il ainsy que soy esioir de ce de quoy lē doibt selon raison/ꝛ auoir ioye auec tristece de ce de quoy len doibt auoir selon raison tristece ceſt la vraye et droitte discipline.

Glo. La droitte discipline de ieunes gens est faire les acoustumer de eulx esioir de bien ꝛ trister de mal/et les doit len blasmer ꝛ chastier quant ilz font le contraire/ceſt la premiere raison Tex Item les vertus sont en fais ꝛ en passiōs. Glo Cestassauoir en adrecant les fais ꝛ en ce est la vertu iustice Et la vertu dattrempance est en adrecant les fais/ꝛ en ce est la vertu de iustice/ꝛ la vertu dattrempance est en adrecant corrigēt ꝛ reprīment les autres passions cōme ire ꝛ concupiscence Tex. Et a toute passiō et a tout fait il sensuit delectatiōs et dōc est vertu et regart en delectatiōs et tristeces Glo Ceſt la seconde raison Tex Item les peines q̄ len expose ou impose a ceulx qui pechent ou font mal demonstrent que vice et vertu regardent ꝛ sont en delectations et tristeces/car telles peines sont baillees comme medecines contre les vices ꝛ medecines sont faictes des choses cōtraires a la maladie Glo Ceſt la tierce raisō cōme il arguast ainsy vice et vertu sōt contraires et sont vers vne mesmes chose et vice est vers delectatiō ou en delectatiō/car len en garist par le cōtraire/cestassauoir par peines en substrahant delectations ꝛ donnant tristesses dōcques est vertu et a regart en delectations Tex Item comme nous auons dit deuant que chascun habit de lame regarde les choses a sa nature vers les choses par lesq̄l les il est fait pire ou meilleur. Glo.

Car sicomme il fut dit au second chapitre/les habis sont causes et acreus par vne mesme chose/ꝛ acroistre vertu est faire la meilleur/ꝛ acroistre vice est faire la pire Tex Or est il ainsy que les habis de la

me ⁊ aussi les ꝑsonnes sont faie meilleurs en poursiuāt bōnes operatiōs et pires en poursiuāt delectations lesquelles il ne cōuensist pas poursuir Du quant il ne le conuient pas ou si cōme il ne cōuient pas ou en quelcō ques maniere autremēt quil ne doit estre determine par raisō Et semblablement en fuiant tristeces qui ne sōt pas a fuir ou quant ilz ne le sont ou en quelcōques manieres autrement que raison ne dicte Glo. Par telles choses est Vertu apeticee ou corrūpue et Vice cause ou acreu. Et par Vertu nous nous cōtenons sicōme nous deuons en toutes delectations et tristeces Tex. Et pour ce disoient aucuns que les Vertus sont impassibles et en repos Glo Se estoient les stoiciens qui disoient que celui q̄ est Vertueux qui ne sēt nulle passion ne temptation de ire ne de cōcupiscēce ne dautre chose ⁊ est sa Voulente du tout a repos et en paix et ne se muet pour rien qui aduingne. T. Mais ce nest pas bien dit simplemēt et Vniuerselement. Car ceulx qui ont Vertu sentēt les passions et de ce se mouuent aucunement tant cōme il conuient et non autrement et selō toutes les circonstances qui y peuēt et doiuent estre mises par raison.

Tex. Celui qui est Vertueux a bien aucunefois cōpassion douleur ou ioye et ire et concupiscence/ car autrement ne seroit il pas de bōne nature/ mais touſiours ⁊ en tout et ꝑ tout est raisō maistresse/ ⁊ nulle de ces choses ne le fait mouuoir en declinant a mal Ter. Doncques supposerons nous que Vertu est telle que p elle len fait tresbonnes operatiōs en choses ou il a delectations et tristeces/ et par Vice ou malice len fait les choses contraires. Glo. Ceſt la conclusion de ceſt chapitre que Vertu nous dresce a bien faire en delectations et en tristesses.

## Lacteur preuue cy autrement comment vertu regarde delectations et tristesses. liii.c.

c Este chose nos apperra encor par autres raisons Glo Les raisons deuant mises sont fondees en tant comme delectation et tristece regardent Vertu/ ⁊ en ceſt chapitre il en met quatre autres fondees en tant comme delectation et tristece regardent les personnes.

Tex. Premieremēt troys manieres de choses sont eslisibles ⁊ q̄ len peut appeter ou desirer/ ⁊ sont iii. autres/ bien/ bel/ ou hōneste/ lautre est bien conferent ou Vtile ou proffitable/ et lautre est biē delectable/ ⁊ des troys choses fugibles et contraires/ Vne est mal/ lait/ ⁊ deshōneste. Lautre est mal/ nuisible/ ou dōmaigable Et lautre est mal/ triste ou tristece et desplaisance Glo. Ceste diuision est belle et notable/ ⁊ pour la entendre/ il est assauoir premieremēt

que bien honneste est ce qui est a desirer et appeter et eslire quant est de soy et selõ soy pose que il ne fust pas ordene et que il neust mestier a autre bie plus grant. Et tel bien est vertu et operation de vertu Et telle chose appelle aristote bien absolutemẽt par excellence mais bien conferent et vtile est ce que est de sa nature ordene a bien honneste. Et est aussi comme le moyen q̃ a mestier et vault et prouffite a acquerir bien honneste/ Sicõme sont richesses qui sõt vtiles pour plusieurs vertus exercer. Et bien delectable cest la delectatiõ et le plaisir que lẽ a a possederr auoir la chose desiree. Item il est assauoir que bien hõneste quant est de soy ne peult estre ordene a mal mais bien vtile peult estre ordene a bien et a mal sicõme richesses dont len peult vser et a bien et a mal. Et semblablement des delectatiõs les vnes sont en bien et bõnes les autres sont maluaises Item len doit sauoir que en tant cõme vne chose est vtile a mal elle ne doit pas estre dicte vtile simplemẽt mais est nuisible aussi cõme le boy larrõ nest pas boy mais est mauuais Et sẽblablemẽt les delectatiõs en choses mal ueses ne sont pas vraye delectatiõs Sicõme il appt plus a plain ou .pe. liure. Item pour ce que tout bien qui est en verite vtile est ordene et pourfite a bien honneste par ce appert que len peult asses bien dire que tout biẽ vtile est bien honneste aussi comme len dit que la viande est saine pour ce quelle a mestier a sante. Et lozine saine pour ce quelle est signe de sante Semblablement toute delectation vraye est en bien honneste ou en biẽ ordene a bien hõneste et selõ ce peult len dire que toute vraye delectatiõ est honneste. Et ainsi lentendoient tules et seneq̃ qui disoient que tout bien est honneste Ter Dr est il ainsi que en toutes choses celui qui est boy adresse et fait toutes ses operations selon raison Et celui qui est mauuais peche en toutes ces choses et mesmement en delectatiõ pour ce que delectation est plus commune Car delectation est cõmune a toutes choses qui ont ame et ont vie sensible Et auecques ce elle est cõmune a toutes choses ou il chiet electiõ ou a tout bien eslisible/ Car tout biẽ hõneste est delectable et aussi tout bien vtile est delectable Glo Et ainsi tout bien est delectable mais bien honneste et bien vtile ont vne autre raison et nature de bien auecques delectations. Dr auons la premiere raison de ceste chapitre a mõstier que vertu est en delectation Ter. Item̃ il est ainsi en tous que des enfance delectation est aussi cõme nee. et nourrie auecques nous et pour ce est ce forte chose de tenir en subiection et de moderer telle passion la quelle nous auons des le commencement. Et preserue et dure tout le temps de nostre vie Glo De ce que lensãt

est ne il se delecte a gouster le lait de sa nourice et tous les iours communement auons nous plusieurs temptatiõs et mouuemẽs de nous delitter oultre raison. Dr est forte chose de soy dessendre et resister a lauersaire qui si souuẽt et assault Et Vertu est en choses haultes et fortes sicomme dit tulles doncques est Vertu en moderer les delectations et cest la seconde raison de cest chapitre Tex Item nous rigles nos operations les Vnges plus les aultres maine par delectation et par tristece Glo Ley fait Voulentiers les operatiõs ou ley a delectation et fuit ley celles ou ley a tristece Tex Pour ce doncques est il chose necessaire que en ce soit tout le fait de la Vie humaine et de moralite Car il na pas petite difference en soy trister ou esioir es operatione Glo Ceulx qui se delectent en bonnes operations et sont tristes de malueses ilz sõt bons Et ceulx qui font le contraire sont mauuais cest la tierce raison Tex Item comme disoit eraclitus le philosophe cest plus forte chose de soy cõbatre et resister a concupiscence que ce nest aire Car concupiscẽce nous assault et nous tempte plus souuẽt mais ire tempte plus apprement et naine souuent. Dr est il ainsi que Vertu et art sont tousiours vers les choses plus fortes Glo Sicomme Vng medicin met plus grande estude a garir Dune forte maladie que Dune autre et en est plus alouer. C. Et pour ce tout le fait tout le negoce de Vertu moral et politiques est en delectations et en tristeces. Et les regarde Et quicõques en Vse biẽ il est bon et quicõques en Vse malueisement il est mauuais Glo. Cest la quarte raison et la conclusion Tex Dr auons doncques dit que Vertu est en delectations et tristresses et les regarde Glo. Cea este dit ou tiers et ou quart chapitres Tex et auons dit que dunes mesmes operations Vertu est faicte acreue et corrũpue mais elles ne sont pas faictes semblablement Glo Ce fut dit ou premier chapitre Tex. et auons dit que de telles operatione fait elle et de telles elle est cause Glo. Ce fut dit vers la fin du secõd charpitre.

## Lacteur traicte cy vng doubte dont fut parle ou second chapitre du premier liure v.c.

Vcun pourroit faire questiõ comment et pour quoy nous auons dit que les personnes sont faictes iustes par ce que ilz font iustes choses et sont faictes ou deuiennẽt attrempees par ce que ilz font opations attrempees, Glo et ainsi des autres Vertus, et ne semble pas Verite par la raisõ qui ensuit Tex Car se aucuns font ope-

rations iustes et attrempees aussi cō me tous ceulx qui sont oeuures de gramariens et musiciens ilz sont gramariens et musiciens.

Glo Par ce semble il que Vertu ne soit pas causee par operations car elle precede telles operations aussi comme les ars precedent les operations qui deulz sont denommees ad ce respont aristote en.ii.manieres Et premieremēt il nye que il soit ainsi les ars Tex. Mais il nest pas es ars ainsi comme dit est car il peult aduenir que aucun sera oeuure de gramarien a cas dauenture ou a lexemple dun autre Glo Aucun peult parler latin a lauenture ou a exemple dun autres comme vng oyseel parle et ne scet quil dit Tex Et nest pas pour ce gramarien mais il est gramarien quant il fait oeuure de gramarien. Et a maniere de gramarien par la science qui est en lui Glo Semblablement nest pas vng hōme iuste pour ce se il fait choses iustes mais auecques ce conuiēt il que ilz les face iustement et ainsi ē il des autres vertus. Toutesuoyes ceste responce ne souffist pas du tout car len nest pas fait iuste pour faire choses iustes alauanture ou autrement qui ne les fait a bonne intentiō Et pour ce met il apres vne autre responce Tex. Item il nest pas sēblablement quant a cest propos des ars et des vertus car le bien des ars est es choses faictes par les ars et souffist quant elle sont bien faictes mais es choses qui doiuent estre faictes selon vertu se ilz sont faictes telles comme sont choses iustes et attrēpees pour ce ne sōt ilz pas faictes iustement et attrēpeement mais auecques ce y sont requises la maniere et la qualite ou cōdition que celui qui les fait doit auoir et premieremēt est a considerer se il fait telles operatiōs sachant et de certaine science. Glo. Car se a cas dauenture il faisoit vne chose iuste et par ignorāce len ne deuroit pas dire pour ce que il fust iuste Et ceste condicion regarde lentendement Tex. apres conuient cōsiderer se il a fait en la eslisant et que il eslise pour ce Glo. Cestassauoir pour iustice ou pour autre vertu et est ceste condition double la partie premiere est quil face la chose par election Car se il la faisoit par paour ou par vergonde ce ne seroit pas oeuure vertueuse. Lautre partie est quil la face pour vertu car sil faisoit telle operation pour gaingner ou pour vaine gloire il ne seroit pas vertueulx et ceste condition regarde la volente. Tex. Et tiercement est a regarder se il a coustume ferme et estable de telles operatiōs faire et ce il est en ce immobile et les fait fermement et perseueralment sans ce que il puisse estre tourne ou mue au contraire Glo. Ceste condition regarde le habit de vertu qui doit estre ferme et immouuable et non pas de le-

gier Variable Tex. Et de ces cõditions dessusdictes nulle ne est requise a aultre art excepte sauoir

Tex Car vng homme peult bien auoir vng art sans ce quil esli/se oeuure selon tel art par lõg temps ou que il eslise pour gaing ou pour adulation et sans perseuerer mais vng homme nest pas vertueup se il ne vse de vertu quant temps en ẽ et par election. ꝛc. Tex mais es vertus science ou sauoir ya petite ou nulle puissance. Glo. Il est a entendre que sauoir a petite puissance quant ad ce que par sauoir soient les operations louables et loables et vertueuses car elle sont telles par election de volente Tex Et les autres conditions ny peuent pas petit mais grandement et toutes les choses y puent et prousitent qui appartiẽt a vertu et telles viennent en nous et sont causes par faire maintessois et souuent choses iustes et attrempees et les choses sont dictes et appellees iustes et attrempees quãt elles sont telles comme sont celles q̃ fait celluy qui est iuste et attrempe fors quant il les fait en telle maniere comme font ceulx qui sont iustes et attrempes Glo. Lestassauoir les conditions deuant dictes et ainsi est il des autres vertus et par ce ẽ determinee la question de ceste chapitre Car celluy qui nest pas vertueup et les vertueup font operations ou choses semblablement fors tant que cellui qui nest pas vertueup ne les fait pas fermemẽt perseuerablemẽt et delectablement mais toutesuoyes par la frequenter ilz deuient vertu/eup Tex Doncques est ce biẽ dit que vng homme est fait iuste par oeuurer et faire choses iustes et est fait attrempe par faire choses attrẽ/pees Glo. Ce fut dit ou prez/mier chapitre Tex Et par nõ faire telles choses nul ne sera iuste ou attrempe et qui ne les fait il nara cure destre bon. et sont plusieurs qui ne font pas telles neuures appteãs a vertu mais ont leur refuge a raisonner ou a oir ou estudier la philoso/phie des vertus et pour ce ilz cuidẽt acquerir vertu ou estre fais et deuenir vertueup Glo en delissant election et operation des choses bonnes et ceste erreur repreuue aristote par vng semblable Tex Telz gens sont aussi comme ceulx qui sont malades escoutent et entendent a grant estude et a grant diligẽce ce q̃ les medicines leurs dient mais nulles choses ilz nen sont de ce que ilz leur ensaignent ou commandent doncques aussi comme telz malades ne seront ia garis ne bien disposes selon le corps. Semblablement ceulx qui sceuent philosophie moral et cõme len doit oeuuerer pour acquerir vertu et rien nen font leur ame ne sera ia guarie ne curee Glo. de peche ou de vice car comme dit tules vice est langour de lame.

Lacteur enquiert icy legere mis en la diffinition de vertu vi.ca

Pres ce que dit est il est bon denquerir quelle chose est Vertus. Et pour ce que en lame sont.iii. manieres de choses cest assauoir passiõs puissances et habis il conuient que Vertu soit vne de ces choses Et ie di que passions sont concupiscence.ire.paour.hardiesce enuie ioye.amour. haine. gelousie. desirer. misericorde. et generalement tous. mouuemẽs de lame ausquelz sensuit delectation ou tristece Glo passion est mouuement de lappetit ou regard de bien ou de mal comme sont les choses nõmees ou tepte et autres comme erubescence admiration esperance et plusieurs autres desquelles aucun nont pas nom impose en latin et encor en sont plus qui nont pas noms imposes en francois Et est assauoir que Virgille en nomme. iiii. q̃ sont par auenture les plus principaulx. vne est au regart du bien aduenir Ce est esperance lautre ou regard du bien present et que len a cest ioye lautre ou regart de mal aduenir cest paour et lautre de mal present et que len sent cest tristece. Tex Et les puissances de lame sont selon lesquelles nous sommes passibles des passions deuant dictes comme sont celles selon lesquelles nous sõmes dis auoir tristesse ou misericorde mais les habis sont selon lesquelz nous auons ou contenons bien ou mal au regart des passions cõme de la passiõ appellee ire que se nous no9 couroucons trop fort trop tost trop pou trop tart nous faisons mal et p maulues habit Et se en telles choses nous no9 auons moyennemẽt nous faisons bien et par bon habit et semblablement des autres passions. G. quant a cest propos. V. manieres de choses sont a considerer premieremẽt la substance et la nature de lame S e cõdement sont es puissances qui sont deulx en general cest la cognoscitiue par quoy lame a cõgnoissance et de ceste ne parle il pas 9y. ẽdroit lautre est la puissance appetitiue par quoy lame a desir et affection et tout a aucune chose. Et est diuisee en deux principalz Cestassauoir la concupiscible par quoy len tent a aucune chose delectable ou fuit chose triste Et la puissance iracible par quoy len a ire ou appetit de vengance Tiercement sont les passions ce sont les mouuemens de lame selon la partie ou puissãce appetitiue et de ces passions ay plenagueres. Quartemẽt sont les habis et est assauoir q̃ les habis sont qualitez acquises en lame p lesquelz habis len est enclin a oeurer selõ les passions et mouuemens de lappetit et a les moderer et refraindre et telz habis sont Vertus et Vices cõme il apperra apres. Quintement sont les operations qui par les choses dessusdictez sont faictes et il nest

nulle doubte /que Vertu nest pas la
substãce de lame. ⁊ aussi est il certain
que Vertu nest pas operacion. et ari-
stote apres preuue que Vertus ne sõt
pas passions/ et par quatre raisons.

Tex Or est il aĩsi que Vertus
ou les Vices ne sont pas passiõs. pre-
mieremẽt car selon les Vertus ou les
Vices no⁹ sommes dis bons ou mau
uais/ ⁊ selon les passions absolumẽt
consideree/ nous ne sommes dis ne
bõs ne mauuais Glo Car tous
ont telles passions ⁊ aucuns mouue
mens a delectacion ou a ire/ Et ainsi
tous seroient bons/ ou tous seroient
mauuais/ cest la premiere raison.

Tex Item selon Vertus ou Vi
ces et malices no⁹ sommes loues ou
Vituperes/ ⁊ selon les passions abso
luemẽt considerees nous ne sommes
loues ne Vituperes/ car Vng homme
nest pas loue ou Vitupere pour ce sil
craint ou a paour ou pour ce se il se
courrece simplement/ mais pour la
maniere et qualite du fait Glo
Se il a paour ou se il se courrece sãs
raison ou autrement que par raison
il ẽ a blasmer et se il reigle telles pas-
sions par raison il est a louer cest la. ii
raison Tex Item nous nous
courrecons et auons paour non pas
de nostre Voulente ne par election et
les Vertus sont elections ou elles ne
sont pas sans election qui est faicte p
Volente Glo. Leste disiuncti-
ue est Vraye pour la seconde partie.
Car Vertu est causee en nous par o-
perations qui sont faictes par electiõ
Et doncques nest pas Vertu telles
passions comme paour courous. ⁊c.
Et cest la tierce raison Tex
Item les passions sont mouuement
de lappetit et les Vertus ne sont pas
mouuemẽs mais sont qualites de la
me selon les quelles nous sõmes biẽ
disposes Glo. Cest la quarte
raison Tex. Et pour sembla
ble raison a aucunes des dessusdictes
Vert⁹ ne sont pas les puissãces de la
me car nous ne sommes dis bons ne
mauuais ne loees ne Vitupees selõ tel
les puissances ou pour ce que nous
pouons souffrir selon les passiõs des
susdictes . Glo. Vng homme
nest ne loe ne blasme ne reppute bon
ne mal pour ce se il peult courcer par
la puissance iracible et ainsi des au-
tres passions Cest la premiere raisõ
de ceste conclusion que Vertus ne sõt
pas les puissances de lame . Tex
Item nous sommes puissans de tel-
les puissances et les auons de natu-
re et nous ne sommes pas fait bons
ou mauuais ne nauons pas les Ver
tus de nature et de ce auons nous dit
deuant Glo Du premier cha
pitre de cest second liure Tex
Doncques se Vertus ne sont passi-
ons ne puissance de lame il demeure
et sensuit que Vertus sõt habis et ain
si auons dit du genre de Vertu Glo
Genre est la premiere partie de la dif
finition dune chose et est ce que sen re
spont quant len demande dune chose

que ceſt ſicõe qui demãderoit q̃ ceſt q̃ cheual/ & len reſpõderoit ceſt beſte. et qui demãderoit apres q̃lle beſte lẽ adiouſteroit la differẽce & diroit len beſte qui peut ẽnir ou autremẽt car leſ nõs ne ſõt pas impoſes aup propres differences des choſes & du gẽre & de la difference eſt la diffinicion faicte & compoſee.

## De la difference miſe en la diffinition de vertu vii.c

l cõuient enquerir nõ pas tant ſeulement que Vertu eſt habit mais auecques ce cõuient enquerir et ſcauoir quel habit Vertu eſt Glo Et ce ſera la difference miſe en la diffinicio de Vertu Tex. Noꝰ dirõs premierement que generalemẽt toute Vertu de quelconque choſe elle ſoit Vertu elle pfaict celle choſe en bien & la fait eſtre biẽ diſpoſee ẽ ſoy meſmes Et auecques ce elle rend & fait eſtre bonne leuure de celle choſe/ ſicõme la Vertu de leul elle fait bon leul en ſoy & fait ſon opacio eſtre bõne/car nous Voions bien pour la Vertu de leul.

Glo. Ceſt epẽple eſt des mẽbres et celluí qui enſuit eſt de tout le corps & parle de Vertu priſe gñalemẽt. C. Sẽblablemẽt la Vertu dun cheual fait le cheual bõ en ſoy & auecques ce elle fait bon pour courir Viſtemẽt et pour porter ſouef Vng hõme et pour attendre ſeuremẽt en batialle. Et ſil eſt ainſi en toutes choſes il ſenſuit q̃ Vertu eſt & ſera habit par lequel hõme eſt fait bon et par le quel il rend & fait ſon oeuure bonne Glo. Si comme la Vertu de feu eſt chaleur p quoy il eſt bon en ſa nature ou eſpece et par quoy il fait bien ſon operation naturel Tex Et en q̃lle maniere ce peult eſtre et quelle conditiõ cel le Vertu doit auoir nous lauons dit deuant Glo Ceſtaſſauoir ou ſecond chapitre de ceſt ſecõd liure ou il fut dit que checune Vertu eſt cauſee & ſauluee par les operaciõs qui ſont ou moyen Doncques eſt il ainſi que Vertu par quoy homme eſt bõ et par quoy il fait bonnes oeuures il cõuiẽt quelle ſoit ou moyen et ce monſtre il apres par pluſieurs Voies de quoy la premiere eſt prinſe par la nature de Vertu & des choſes quelle regarde

Tex. Ceſte choſe ſera plus manifeſte ſe nous regardons & conſiderons quelle eſt la nature de Vertu

Glo. Vertu de ſa nature a regart et eſt Vers les paſſions et operacions humaines/ ſicomme la Vertu de fortitude en paour qui eſt Vne paſſion/ et la Vertu de liberalite en deſpence de peccune qui eſt operation. Or peuent eſtre et aduenir paour et deſpẽce de pecune plꝰ & plus & maĩs et encor mains et trop et pou en pluſieurs manieres comme il eſt de toutes choſes continues et diuiſibles Et ſemblablement eſt il des aultres operacions et paſſions humaines.

Tex. Len doit sauoir que en toutes choses cõtinues et diuisibles lon peut prendre ce que est plus/et ce que est moyẽ/et ce que est egal. Et ce que est egal peut estre egal selon la nature de la chose/ou egal quãt a nous et ou regard de nous. Et ce que no⁹ appellons icy egal/cest le moiẽ entre superhabondãce ou epces dune part/et deffaulte dautre part. Je dis dõques que le moien selõ la nature de la chose cest ce que est entre les deup eptremites par egale distance. Et pource est il vng mesmes quãt a toutes gẽs mais ce que est moien a no⁹ ou en regart de nous cest ce ou il na supabondance ne deffaulte selon ce que doibt estre en raportant a nous/et tel moyẽ nest pas vng mesmes quant a tous. Exemple. Se dix estoit le plus grãt epces ou aucune matiere/et deup estoient la plus grant deffaulte/le moyen selõ la nature de la chose ce seroit six/car en tant cõme six surmonte et passe deup/en tant dix surmonte et passe six/Cestassauoir en quatre/et pour ce entre dix et deup le moien est six selon proporcion arismetique.

Glo Proporcion arismetique est quant le grant surmõte ou epcede le moien autant cõme le moiẽ surmõte le petit/sicõe il est en lexemple mis ou texte. Il est vne autre proporcion appellee geometrique/de la quelle il sera dit ou quint liure/et est quant le plus grant surmonte le moien en tel leproporcion cõme le moien surmõte le petit/et ainsi sont ix. et vi. et quatre car ix. contient six et lamoytie de six et six contient quatre et lamoytie de quatre/et nest pas proporcion arismetique/car il a plus de six a ix. que de quatre a six Tex. Mais ce que est moien quant a nous nest pas ainsi a prẽdre/car se aucun est au quel mãger dix mesures est trop/et mangier deup mesures ẽ de tãt trop peu pource ne commãdera pas le maistre qui ordonne des viãdes que len dresse ou liure pour chescun six telles mesures

Glo. Et six mesures cest le moyen selon la nature de la chose. Tex Car ce seroit trop pour lung: ou peu pour lautre/et est verite que telle porcion fust trop petite pour milon.

Glo Les hystoires dient que Milon mangeoit en vng iour vng beuf/et que il portoit vng beuf tout le cours dune estable sans arrester. il aduint que il aloit vne foiz tout seul par vng bois si trouua vng grant arbre abbatu que len auoit voulu fendre a coĩgs/il sefforca de les arracier et le fist/sa main demoura en la fente qui se reclost quant le coing fut hors et milon demoura tenu par la main/et le mengerent les bestes sauuaiges

Tex Mais ce seroit trop pour celluy qui vouldroit auoir domination ou victoire es luytes et es courses/ou es aultres ieup aup quelp agilite de corps mesmemẽt est requis

Glo Car ceulx qui menguent trop ne se peuẽt pas bien auoir en telles exercitacions. Et ainsi tout hõme saichant et prudent fuit superabondance et deffaulte/et quiert le moyen et le desire: Et est a entendre nõ pas du moyen/ ou du milieu de la chose/ mais du moien quant a nous lequel est proporcionne et mesure selon nous et ou regart de nous. Item Glo. C'est vne autre voie a monstrer que vertu est ou moien Tex Tout art ou toute sciẽce operatiue parfait bien son oeuure par ce quelle regarde au moien. et ad ce demaine et arreste toutes ses euures. Et pour ce on a acoustume a dire des euures quãt ilz sont biẽ et a point faictes que il ny a que mettre ne que estre/ aussy cõme se superabondance et deffaulte corrũpissent la bonte de loeuure et le moyẽ la sauluast. Et cõme nous auõs dit tous ouuriers en leurs ars fõt leurs oeuures en regardant au moien Or est il ainsi que vertu est plus certaie et meilleur que nul art/ aussi comme nature est plus certaie et meilleur q̃ nul art Glo Nature oeuure plꝰ certainement que ne fait art. et vertu est plus pres de nature que nest art/ et pour ce quelle est causee par acoustumance elle est ainsy comme cõuertie en nature si comme dit tullies. Et par vng meismes art lẽ peut ouurer et bien et mal/ mais par vertu len ne peut faire mal. et pour ce dit le texte/ selon lautre trãslacion que vertu est plus subtile plus certaine et plus hõnorable que tous les aultres ars.

Tex Doncques sensuit il que vertu regarde et coniecture et tend et sadresse au moien Glo. Ainsy auõs nous vne autre raison p quoy il monstre que vertu est vng moien. Car les ars tendent au moien pour estre bien/ dõcques est il ainsi de vertu par plus forte raison pour ce q̃lle est plus certaine et meilleur, et apres aristote declaire de quelle vertu il entend Tex. Et ce que ie dis est a entendre de vertu moral Glo. Ce dit il a la difference des vertus intellectueles dõt il determinera au vi. liure. Tex. Laquelle est en passions et en opacions. Et en telles choses est superabondance et deffaulte et moyen. Sicõme sont auoir paour ou hardiesse/ auoir concupiscẽce/ ou la fuir/ soy courcer/ auoir misericorde/ et vniuerselemẽt auoir delectaciõ et tristesse. En toutes telles passions il peut estre plus quil ne conuient et moins quil ne conuient ou appartiẽt et lung et lautre/ cest assauoir moins et plus est autremẽt que biẽ/ mais q̃ craint ou a paour ou hardiesse et aĩsi des autres passions quãt il conuiẽt et est oportune et es choses es q̃lles il est oportune. et aup psões: et aup fins et en la maniere quil appartiẽt cest le moiẽ et la melleur chose q̃ soit ẽ vertu Sẽblablement es opaciõs est superabõdãce defaulte et moiẽ. Or ẽ il ainsi q̃ vertu ẽ en passiõs et opaciõs. Glo

Car passions et operacions sont la matiere de Vertu/et enuiron elles/et Vers elles/⁊ en elles est Vertu. Tex Et en ceste choses supabondãce est Vicieuse/et deffaulte est Vituperee ⁊ blasmee/⁊ le moien est loue et adroit mie ⁊ ces deux choses appartiẽnent a Vertu Glo. Cestassauoir rectitude ⁊ faire a droit ce qui est cõtraire ⁊ opposite a puersite Vicieuse/⁊ louenge qui est cõtraire ⁊ opposite a Vitupere Tex Donques est Vertu Vne chose moiẽne et laquelle conniecture ⁊ tend et sadresse au moyen.

## Commẽt vertu est en moien

viii. ca.

ncor appert il aultremẽt q̃ Vertu est ou moien par ce q̃ len peult pecheir en moult de manieres Glo En excedant en plusieurs manieres/ou plus/ou mains/⁊ en deffaillant en plusieurs manieres/ou plus ou moins/⁊ Vertu est entre exceder ⁊ deffaillir. Tex Et ainsi cuidoiẽt les pythagoriens q̃ mal fust de la partie de infini/⁊ bien de la partie de fini Glo Infini est chose infinie sans fin ⁊ sãs terme ou innombrable/mais fini est chose terminee/limitee/⁊ certaine. Les pythagoriẽs furent disciples ⁊ ensuiuirent la doctrine du philosophe appelle pytagore qui mettoit deulx coordinacions de choses sicõme il fut dit en la glose du .Vii. chapitre du premier liure. Et quant a propos ilz disoient que mal peut estre fait en manieres infinies ⁊ innombrables Tex. Car adresser a bien /ou faire a droit est en Vne maniere. Et cest la cause pour quoy ce nest pas fort de faire mal/et de failllir a bien faire/ainsi cõe quant len trait a Vng signe ce nest pas fort de traire mal ⁊ de faillir mais cest fort chose de attaindre ou ferir le signe Et pour ce les malices et Vices sont. superabondãces en plus/⁊ deffaultes en moins Glo Qui peuẽt estre faictes en plusieurs manieres.

Tex. Et le moien appartient a Vertu Glo Et est ce moien en Vne maniere/⁊ ainsi et par ce sont les gens fais bons simplemẽt/ cest a dire en Vne maniere. Et sõt fais mal uais en moult de diuerses manieres ⁊ guises. Doncques est Vertu habit electif estant ou moien quant a nous par raisõ determinee ainsi comme le saige la determineroit Glole.

Il conclud en ceste clause la diffinicion de Vertu ⁊ dit q̃lle chose ce est. Et peult estre ceste diffinicion Vng peu plus cleremẽt en francois exprimee en disãt ainsi. Vertu est Vne ferme qualite de lame par laquelle qualite nous sommes enclins a essire le moien entre exces ⁊ deffaulte/cestassauoir le moien quãt a nous et ou regart de nous en la maniere que tout homme saige la determineroit et iugeroit par droit ⁊ raison estre esleu Se peut bien estre la diffinicion ou descripcion pour declarer ⁊ demonstrer plus a plain q̃lle chose Vertu est

Tex Et ceſt moien eſt ou myſ lieu de deup malices ou vices/deſql leo vne eſt ſelon ſuperhabondãce ⁊ lautre ſelon deffaulte. Et auecques ce eſt a conſiderer que telles malices deffaillent ou abondent et maines et plus quil nappartient ou conuient/ tant en paſſiõs comme en operaciõs

Glo. Cõme il fuſt dit ou cha pitre precedãt ⁊ mes exemple de paſ ſions/car len peut auoir paour trop ou peu/ou moiẽnement. Item exem ple des operacions len peut deſpẽdre trop ou peu ou moiẽnemẽt Tex. Vertu fait le moyen trouuer par ray ſon ⁊ eſlire par voulente: ⁊ pour ce ſe lon la diffinicion de vertu elle eſt ou milieu ou au moien/car vertu mode fie ⁊ quiert et treuue et eſlit et prend le moien es paſſions ⁊ es operacions qui ſont la matiere de vertu Tex Mais ſelon ce que vertu eſt bien/elle neſt pas ou moien mais eſt treſbõne ſouuerainement et contraire a mal.

Glo. Vertu eſt bien moienne entre trop et peu/entre epces et deſ faulte/mais elle neſt pas moiẽne en tre bien ⁊ mal/ mais eſt ſimplement contraire a mal Tex. Il doit len ſcauoir que ne toute operacion ne toute paſſion de lame ne recoipt pas tel moien appartenant a vertu.

Glo Aucun pourroit cuyder pour ce que eſt dit deuant que en tou te operacion et en toute paſſion euſt moyen ſelon vertu/mais il neſt pas ainſi/⁊ ce monſtre il par. iii. rayſons.

Tex premierement car aucu nes choſes ſont deſquelles tãtoſt cõ me ilz ſõt nõmees il appert par leurs noms quilz emportent mal ⁊ que ilz ſont cõfites en mal de la ſignificacio de leurs noms ſicomme ioye de mal/ ⁊ eſtre ſans vereconde et enuie

Glo. Le ſont paſſiõs. La pre miere na pas nom propre ne en latin ne en francois. La ſeconde a nom pro pre en latin et non pas en francoys. La tierce a nom en latin ⁊ en frãcois Eſt enuie qui eſt auoir triſteſſe du bien daultruy/⁊ en operacions adul tere/larrecin/homicide. ces choſes ici ⁊ toutes telles ſont mauluaiſes ſelõ elles meſmes/et neſt pas tant ſeules mẽt la ſupabõdãce ou le peu en elles mauluais/ mais tant car len ne les peut bien faire. et ne peut len dire q̃lz ſont a faire quant il conuient ou ap partient ⁊ en la maniere quil cõuiẽt Eſt aſſauoir/adultere/larrecin/et telles choſes/car ceſt peche de les fai re en quelconque maniere Glo Albert fait icy vne obiectiõ/car vng ſaige appelle Ticias diſoit que lon deuoit pardonner a vne femme qui auoit fait adultere auecques vngty rant pour le trair et tuer. Albert reſ pond et dit bien que adultere ne peut eſtre bien fait/mais pour le bien que la femme fiſt en ce quelle deliura le pais du tyrant/pour ce le mal de a dultere luy doit eſtre pardõne. Tex Itẽ. glo. ceſt la ſecõde raiſõ a mõſtrer que en aucunes choſes na paſ moien

Tex Qui en telles choses vouldroit mettre moyen/il seroit semblable a celuy qui mettroit moien & superabondãce et deffaulte en iniustice et couardie & en incõtinence. Or est il ainsi que telz vices ou malices sõt en superabondãce & deffaulte. Et dongs cõuendroit il que superabõdãce fust superabondãce & que deffaulte fust deffaulte Glo Et de la secõde superabondãce seroit la tierce par telle raison. & de la tierce seroit la quarte. Et ainsi seroit proces infini qui est reprouue des philosophes Tex. Item Glo. Cest la tierce raison a mõstrer que en aucunes choses na pas moien appartenant a vertu

Tex. Aussi cõe nous ne disõs pas de attrempance & de fortitude et des autres vertus q̃ en elles soiẽt superabondãce et deffaulte et bon moyẽ mais de chescune telle chose en quelcõque maniere q̃lle soit faicte cest vice ou mal. Doncques dirõs no⁹ vniuerselemẽt q̃ en superabondance ne deffaulte.

Lacteur applicq̃ la diffinicion de vertu a aucunes vtul particulieres ix.ca.

Il ne conuient pas auoir dit tant seulement en general la diffinicio̅ de vertu/mais auecques ce il est bon de lapplicquer aup vertus singulieres Car quant est a parler des operacio̅s les parolles generalles ou vniuerselles sõt plus vaines/& les parolez pticulieres sõt plus vraies pour ce que les opacio̅s sont es choses singulieres & particulieres Glo En sciences speculatiues les proposicio̅s vniuerselles sõt les plus cõgneues & les plus certaines/sicomme en geometrie que de chescun triangule les iii. angles valent deup angles drois/il est deuant cõgneu tant en general que pticulieremẽt de cest triãgule ou dun autre. Mais es sciences practiques il est au cõtraire/sicõme en medecine len scait auant q̃ ceste laitue et ceste/et ceste et ceste garissent de telle maladie/q̃ len ne scet luniuerselle/cest assauoir toute laitue garisse &c. Et aucunefois a instance es vniuerselles plus que es particulieres .& pour ce dit il que les pticulieres sont plus vraies. & aussi les pticulieres sont plus au fait q̃ les vniuerselles. Or prenons doncques nostre applicacion de la descripcion de vertu Glo. par laq̃lle il appert que vertu est habit moyen entre deup malices Tex. Premieremẽt quant est en paour & en hardiesse la vertu qui est ou moien cest fortitude/et celluy qui a vertu est appelle fort/et celluy qui a superhabondãce ou excez en paour na pas nom impose Glo En langaige grec car en francoys lon lappelle couart. Tex. Car plusieurs vices & vertus sont qui nont pas noms imposez ou ne sont pas nommes Glo

Aucũs ont nom en grec et nõ pas en latin/& aucũs au contraire/& plu

sieurs ont nōs en latin et non pas en francoys et peu au cōtraire/ & sēblablement est il de plusieurs aultres choses. Tex Et celluy qui superhabonde ou excede en oser il est fol hardy ou trop hardy Glo.

Il a nom propre en grec & en latin mais ē frācoys hardy ne signifie pas mal qui ne adiousteroit en disant fol hardi et trop hardy. Tex. Et celluy qui craint trop et ose peu il est couart quant est en delectations & en tristeces/la vertu et le moien est attrempance et non pas en toutes

Glo. Mais tant seulemēt es delectations et tristeces corporelles p especial en gouster et toucher Tex

Et le vice qui est en superhabondance cest desatrempance Glo

Si comme sont gloutonnie & luxpure. Tex Et celluy qui est en la deffaulte na pas nom appropriē/ car il nest pas moult de gens qui declinent a tel vice Glo Car chascun communement ensuit les delectations & peu de gens les fuiēt ou tre raisō Tex Tousiours telz peuent estre appelles insensibles.

Glo. Qui preuuent maltes delectations corporelles qui nappartient Tex Quant est de exposer peccūes ou richesses ou de les prēdre et acquerir liberalite est le moyen la suphabūdance est pdigalite que nous pouons appeller fole largesse/ a deffaulte & illiberalite & est auarice & couuoitise & sont ces vices cōtraires/ cestassauoir prodigalite et illiberalite et chascun diceulx superhabūde et deffault/car le fol large qui a p digalite il superhabōde en donner et en despendre/ & deffault en acquerir & deffault en donner et despendre/et de ces choses icy nous en parlōs mai tenent en figure et en capitulāt grossement/ mais apres nous en determinerons plus certainement Glo.

Au quart liure Tex. Et quant est de peccune encor ya autres dispositions/cestassauoir vng autre moyen ou moitie appellee magnificēce Et differe de liberalite en ce quelle est en grās choses/& liberalite est en mendres choses/et la superhabondāce en telles grans choses est appelee banausie Glo. Il na pas au tepte nom en latin/mais il ya deux noms grecs ne en francoys na il pas nom biē ppre. Tex. Et la deffaulte est paruificence/ et ces vices different de ceulx qui sont enuiron liberalite/mais en quelle maniere ilz en different il sera dit apres Glo.

Au quart liure.

Encores de ce xe. chapitre.

Hant est de honneur et inhōratiō le moiē et la vertu en grās honneurs cest magnificēce/& la suphabōdāce est chaymot cest ābicion & la deffaulte est pusillanimite/& aussi cōe liberalite qui est en mēdres choses que nest magnificēce regarde magnificence/& differe delle aucunemēt/et est vne vertu

sēblablement en hōneurs qui regar dēt magnanimite en la maniere que liberalite regarde magnificence Et est ceste vertu en mendres honneurs que nest magnanimite/car telles hō neurs mendres ou moiennes len les peut acq̄rir et appeter plus ou moīs que nappartient/et celluy qui super habonde en desirer telz hōneurs il est philotime Et celluy qui y deffault ē a philotime/et le moyen est innōme/ et aussy les vices sont innōmes/tou tesuoyes nous faignons que ilz aiēt nons philotime et a philotime.

Glo Desirer et procurer hon neur a soy deu/sicōme il appartiēt et quant il appartient auecques les au tres bonnes circunstances cest vne vertu/mais aristote la diuise en ii. vertus: vne est en grās honneurs et la nomme magnanimite/lautre est en mendres et moyens honneurs et na point de nom/et la superhabon/ dance cestassauoir amer et querir hō neur non deu ou indeuement cest vi ce Et en grās hōneurs aristote lap pelle Laymotie et en mendres philo time/et luy et lautre est orgueil/et la deffaulte ou negligēce de desirer ou pourchasser hōneurs deulx ordenemēt cest vice/lequel en grant honneur a/ ristote lappelle pusillanimite/et en communes honneurs aphilotime.

Tex Et ceulx qui sōt vicieux en ceste matiere contendent ensemble du moyen Glo Car cellui qui aime et quiert honneur oultre rai/ son dit quil nen fait pas trop/ mais il fait bien apoint et quil est au moiē et dit et racōte celluy qui est au moyē en fait pou et fait deffaute/et aussy celluy qui deffaut il dit q̄l est au moi en quil excede et fait trop Sembla/ blement est il en autres matieres si/ comme lauaricieux dit que le liberal est trop large Et celluy qui est trop large dit que le liberal est trop auari cieux/et pource quant les vngs nōs blasmēt du trop/et les autres du peu cest signe que nous faisons bien ap/ point et selon vertu Tex. Et aussy celluy qui est moien et vertu/ eux/nous luy dōnons aucunesfoys le nō dū des vices et lappellōs philo time/et aucūesfoys le nō de lautre vi ce/et lappellōs aphilotime/et loons aucūe fois le nō dū vice aut̄ fois le nō de lautre Glo. Pource que le moyen na point de nom len luy don ne le nom des extresmes cestassauoir des vices/sicomme en ceste matiere mesmes en francoys ou en latin no⁹ loons vng bon homme aucunesfois en disant que il ne cure des hōneurs mondaines/ mais nous entendons qui nen cure fors selon raison. car sim plement ce seroit vice/et aucūesfoys de celluy mesmes nous le loons de ce que il aime honneur/et est a entēdre selon raisō autremēt ce seroit orgueil

Tex Et pour quelle cause no⁹ le faisons il sera dit apres. Glo. Au quart linre Tex Ordisōs doncques ensuiuāment des aultres

choſes ſelon ce que nous auons com-
mence en la matiere de ire et ſuperha
bondance ⁊ deffaulte ⁊ moien / et ſōt
les vices pres que innōmes / mais ce
lui qui tient le moien nous diſons q̄l
eſt manſuet ou de bonnaire. Or im-
poſons doncques nom a cellui qui a
ſuperabondance ⁊ ſoit appelle felon
⁊ la malice felonnie / ⁊ celuy qui deſ-
fault ſoit appelle iniraſcible / ceſt a di
re trop mol ⁊ q̄ ne ſe courſe pas quāt
temps ⁊ lieu en eſt. encor ſōt trois au
tres moities ou moiens ⁊ vertus qui
ont ſimilitude enſemble / et different
cheſcune de lautre / car toutes troys
ſōt en cōmunicacions ⁊ paroles ⁊ de
operacions en ceſte maniere / car lu-
ne eſt en la verite qui eſt en fais et en
paroles / les autres deux ſont en dele
ctacions que len peut auoir en telles
choſes / lune ē ieux ⁊ eſbatemēs / lau
tre en toutes manieres de ſoy cōtenir
⁊ auoir en cōuerſacion de vie humai
ne. Il conuient doncques dire de ces
choſes affin que nous congnoiſſons
mieulx que en toutes choſes morales
le moien eſt a loer / ⁊ les eptremes ne
ſont pas a loer, mais ſont vitupera-
bles Glo eptreme ou extremi
te en ceſt propos ce ſont les choſes qui
ſont hors du moien vne en exceder ⁊
en plus / ⁊ lautre en deffaulte et en
mains / ⁊ pour ce appelle il les eptre-
mes ſuperabondance ⁊ deffaulte.

Tex. ⁊ de ces choſes pluſieurs
ſont innommees / mais nous tēterōs
a leur impoſer ⁊ faindrons noms / affin
que elles ſoiēt plꝰ manifeſtes ⁊ pour
la grace du bien qui en peut enſuyr.

Glo. Car comme il fuſt dit
ou ſecond chapitre de ceſt ſecōd liure
la doctrine moral neſt pas pour ſciē-
ce acquerir principalement / mais af
fin que par elle nous ſoiōs faie bons

Tex Or diſons doncq̄s quāt
eſt en voir dire ou ſignifier de ſoy meſ
mes celuy qui tiēt le moien ſoit appel
le veritable / ⁊ telle ſoit dicte verite /
⁊ le vice qui excede en faignant pluſ
grant choſe ſoit appelle vanterie / et
celui qui a tel vice ſoit dit vanteur / ⁊
celuy qui eſt en mains ſoit dit ey-ron

Glo. Trop celer ou neer / ou
trop appetiſſer ſon bien fait ou ce dōt
len doit eſtre loe / ou recommāde: ceſt
vng vice qui eſt cōtraire a vanterie:
⁊ qui na pas nom impoſe en latin ne
en francois. Tex. Quant eſt
de la delectaciō qui eſt en ieux ⁊ eſba
temens celuy qui tiēt le moien eſt ap
pelle eutrapolos Glo. en grec
eu ceſt bon ou bien / et trapolos ceſt
tournant / ſicque eutrapolos eſt cel-
luy qui ſcet bien a point tourner les
fais et les paroles a ſoulas ⁊ a eſba-
temens / et par aduenture de ce vint
ce que len dit en frācois que vng hō
me eſt bon trupelin Tex.
et celuy qui ſuperhabonde a nom bo
molothes Glo Leſt celluy qui
eſt trop iouant / ⁊ en lautre trāſlaciō
il lappelle iugleur Tex. et celluy
qui deffault / il eſt dit aggreſte ⁊ mal
ſade / ou mal gracieux

Glo Comme que il soit nom me cest celuy qui na cure de ieu ne des batement nulle foie/ou quāt temps en sut Tex Quāt est de lautre delectacion qui est en soy auoir ⁊ con tenir en cōuersacion de viehumaine celui qui le fait selon ce quil conuient ⁊ appartient/ il peut estre appelle a/ miable ou amable ⁊ agreable/et cel/ luy qui en ce excede et veult plaire a cūn/ se il fait de son īclinacion ⁊ vo lente sans que il tende a aultre fin. il na pas nom apropzie/et par auēture peut estre appelle blaffart/mais se il fait pour cause dacun profit acque rir/cest vng lobeur ⁊ vng flateur. et celuy qui en deffault/⁊ est de dure et triste obuersacion/il peut estre appel le litigieux/discole/mal amiable/et mal agreable. Item en passions ⁊ en choses qui a ce appartiennēt a moyē semblable cōme en habis dessusditz/ car vergonde nest pas vertu Glo

*i*comme il apperra ou quart liure

Tex. Et toutesuoyes nous lou ons celuy qui est vergondieux selon ce q̄ il appartient Glo Eustra ce fait ici vng doubte. car il fut dit de uant ou vi. chapitre de ce secōd liure que selon les passiōs ou pour les pas sions len nest loue ne vitupere/⁊ ver gonde est vne passion. Or dit il icy q̄ nous louōs celui qui est vergōdeux par quoy il semble que il se contredye Eustrace respond que telle passion peult estre consideree en tant comme elle vient de nature ⁊ de complexion Et ainsi len nest pas pour elle a lou er ne a blasmer/mais elle peult estre cōsideree en tant comme elle est or dōnee selon raison au signe de bie. ⁊ ain si en peut len estre loe ⁊ blasme du cō traire. Tex. Et en ceste chose a moien/⁊ celuy qui superabonde est appelle cathaplep qui a vergongne de tout Glo. Il na point de nō en francois qui ne diroit qui est ainsi comme sauuaige ou esbahi Tex. Et celuy qui deffault en ce/et qui de rien na vergonde il est appelle inuer gondeux ou eshonte/et celluy qui est moyen est dit vergondeux Item en autres passions sont en auoir tristece ou delectacion des choses qui aduiē nent a soy prochain/⁊ peut auoir su/ perhabondance ⁊ deffaulte et moien Le moien est appelle en grec nemesye ⁊ est quant len a tristesse telle comme il apartiēt de la prosperite des mau uias qui font mauuaises oeuures et ne sont pas dignes du bien quilz ont la superabondance est enuie ⁊ est tri/ stesse de la prosperite quilz aimēt tāt aux bons comme au mauuais/⁊ cel lui qui deffault en ce a trop sauuage nom en grec epplrayrelratus/⁊ celui qui na tristesse de nul bien qui aduiē ne aux mauluais/⁊ encor se sioyst de leur prosperite/mais de ces choses ici parler plus a plain sera tēps vne au tre fois Glo. Car il traicte ceste matiere au secōd chapitre de rhetoriq̄ T. Item̄ iustice ē vne vertu q̄ est dicte ē plusieurs manieres cōe dizōs apres G

Du cinquiesme liure ou elle est diuisee iustice en ꝓmutatiue ⁊ distributiue. Tex. Et illecques nous dirons de chescune espece de iustice cõme elle sont ou moyen. Et semblablement nous dirons apres des Vertus intellectuelles Glo ou vi. liure.

**De la cõtrariete et opposicion qui est en vices ⁊ en vertus. xi. ca**

Ommeil soit aĩsi que trois disposicions sont / cestassauoir deux malices ou Vices lune selon superabondance / et lautre selon deffaulte / et la tierce est Vertu moienne il est Verite que chescune de ces disposicions est opposee ⁊ contraire a chescune des autres deux en aulcune maniere Glo. Car le Vice est contraire a Vertu en vne maniere / ⁊ est contraire a lautre ⁊ chũn diceulx est contraire au moien. cestassauoir a Vertu / ⁊ le moien est contraire aux eptremites Tex ⁊ cecy appert par ce que vne chose qui est egale a vne autre chose / ceste chose egale est plus grãde au regard de celle qui est mendre ⁊ plus petite / ⁊ celle meisme est plus petite au regard dune autre qui seroit plus grande Glo. Or est il ainsy que maindre et plus grant sont contraires a parler de cõtrariete largement prinse / ⁊ ainsi ce q̃ est egal est contraire au plus grant ⁊ au plus petit / ⁊ plus grãt ⁊ plus petit sont cõtraires lun a lautre. et semblablement est il en nostre propos de Vertu ⁊ des deux Vices eptremez T Semblablemẽt les moiẽs habis cestascauoir les Vertus meismes ce sõt deffaillances ou regart des Vices q̃ sont en supabõdãce. en ceste maniere est il es passiõs ⁊ es opaciõs ⁊ habis q̃ sõt en telles choses / car celui qui a la Vertu de fortitude quãt au regard de celluy qui est paoureux ou couart il sẽble trop hardi / ⁊ cellui meismes qui a ceste Vertu il sẽble couart ou regard de celui q̃ est trop hardi. sẽblablemẽt celui qui est attrẽpe ou regart de celui qui est ĩsensible. G. Celui q̃ boit ⁊ mẽgue soufisãmẽt ⁊ attrẽpeement ou regart du glouton il semble estre trop sobre. ⁊ ou regart de celui qui est trop sobre il sẽble estre gloutõ. Tex Aussy celui qui ẽ liberal ou regart de lauaricieux sẽble estre trop large / et au regart du fol large il sẽble estre auaricieux: ⁊ pource ceulx q̃ sõt Vicieux es eptremes il iettẽt le moyẽ lun a lautre / ⁊ ainsi celui q̃ a fortitude le paureux lapelle trop hardi / ⁊ le trop hardi lapele paoureux. G. car le couart dit dun bõ cheualier q̃l ẽ trop hardi / ⁊ le fol hardi dit dun bõ cheualier q̃l est couart. T. ⁊ ainsi est il es autes choses ꝓporciõnelemẽt. ⁊ cõme il soit ainsi q̃ ces trois dispõns dessusdictez soiẽt ꝓtraires chũne au deux autres toutesfois la cõtrariete dun eptme a lautre est dũg Vice a lautre ẽ plꝰ grãde q̃ nest la cõtrariete de chũn eptme a Vertu. G. Il proue ceste cõclusiõ p ii. raisõs: T. car les eptmes sõt plus loig lũ de lautre et a plꝰ grãt distãce

de lung a lautre/qui na de checun de eulx au moien aussy comme la chose plus grande est plus loing de la chose plus petite/ et la plus petite est plꝰ loing de la plus grande/que elles ne sont de la chose plus petite/ & la plus petite est plus loing de la plus grande/ que elles ne sont de la chose moyẽne & egale Glo Sẽblablemẽt les Vices sont plus contraires lun a lautre/que eulx ne sont contraires a la Vertu moienne/et ce est a entendre en tant cõme les Vices sont extremes a la Vertu moienne/mais a les considerer en tãt comme ilz ont nature de mal/ & Vertu en tãt comme elle a nature & raisõ de bie, les Vices sõt plus contraires a Vertu/quilz ne sont lun a lautre. Et apres comme il dit. Itẽ &c. Il met la seconde raison Tex. Item aucuns extremes ont Vne similitude au moien sicomme trop grant hardiesse a similitude a fortitude/et prodigalite/ceest a dire trop grant largesse a similitude a liberalite. Et les Vices extremes ont plus grant similitude lung a lautre que eulx nõt au moien Glo Sicõme trop grant hardiesse est plus semblable a couardise/quelle nest a fortitude. Et prodigalite est plus semblable a auarice q̃ elle nest a fortitude/ & prodigalite est plus semblable a auarice quelle nest a liberalite Tex. Et la diffinicion de contrariete/ou de contraires est que ilz sont en tresgrant distance/ par quoy il sensuyt que ceulx qui sõt plus dessemblans et plus distãs que ilz sont plus contraires Glo.

Doncques sont les Vices extremes plus contraires lung a lautre q̃ ilz ne sont contraires a Vertu. & ce est a entendre en la maniere dessusdicte en la glose precedẽte Tex. Apres ie di que en aucunes matieres la defaillance est plus oppose et plus contraire au moien/ que nest la superbondance. & en autres matieres la superabondance est plus contraire au moien/ sicomme a fortitude trop grãt hardiesse qui est superabondance ne luy est pas ce contraire comme est paour ou couardie qui est deffaillance/ mais attrempance qui est en sensibilite & deffaillance ne luy est pas si contraire comme est attrempance qui est superabondance. Et ceste difference vient de deulx causes. Vne est prinse de la nature de la chose Glo. Cestassauoir des Vices & des Vertus Tex. Et est pour ce que Vng des extremes est plus prochain & plꝰ semblable au moien nous ne disons pas que il soit tant oppose au moien comme est lautre extreme contraire Et ce appert en lexemple: Car tresgrande hardiesse est plus semblable a fortitude et plus prouchaine delle/ que nest couardise/laquelle est plus dessemblable a fortitude/que nest lautre Vice extreme. Et nous disõs de ce qui est plus distant et plus dessemblable au moyen/que de tant est il plus repugnãt/differãt/discordãt

oppose & plus contraire Glo. Fortitude est plus contraire a couardise que a trop grant hardiesse / pour ce que elle est plus pres de trop grant hardiesse. car comme il fut dit ou Vii chapitre du secõd liure present Vertu est ou moien / non pas ou moyen selõ egale distance / mais ou moien selon ce quil est determine de nous par rayson Tex. Hecy doncques vne cause prinse de la nature de lachose.

Glo. Cestassauoir des Vices & des Vertus Tex Vne aultre cause de ceste cõclusion est prise de la partie de nous / car en matiere moral les choses a quoy nous sommes plus enclins / elles semblent estre plus cõtraires au moien & a Vertu Glo. Pour ce que plus fort est de resister a elles & obuier ou repugner / et de noy en traire par Vertu Tex. Sicõme sont delectacions auxquelles cõmunement nous sommes enclins / et pour ce sommes nous meus et tournes plus de legier a desattrempance que a la Vertu dattemprance ou a Vice contraire a desattemprance. Dit disõs nous que les choses sont plus cõtraires a Vertu lesquelles sont plus nees & taillees acroistre en nous.

Glo. Car cest plus fort de resister a telles choses / que a celles qui sont dautre condicion Tex. et pour ce desatemprance qui est superabondance est plus contraire a attrempance que nest le Vice opposite qui est appelle insensibilite

## Commẽt len peut trouuer le moien & acquerir vertu xii ca.

Nous auons dit souffisamment que Vertu est moiẽne / et en quelle maniere Glo. Il fut dit ou Vi. chapitre de ce second liure que Vertu est moienne ou en moien / nõ pas qui est moien selon la nature de la chose / mais qui est moyen quant a nous Tex & quelle est moien entre deux malices desquelles Vne est selon superabondance / & lautre selon defaulte / & que elle quiert & conjecture le moien en passions / & en operacions humaines Glo. Tout ce fut dit ou Vii. chapit. Tex & pour ceq̃ il est ainsi est ce forte chose destre Vertueux. car en toutes choses cest fort de prendre le moien / & de assener au moiẽ. sicõe dũg ciercle cest fort de trouuer le point du milieu / & nest pas chose que checũ saiche faire maistãt seulemẽt ceulx q̃ en ont la science

Glo par mesure & p geometrie & nest pas fort de faillir a le trouuer.

Tex Semblablemẽt est il en matiere moral / & est certain que chescun se peut courcer / & chũn peut dõner et despendre son argent / mais combien & a qui: & pour quoy. & quãt / & cõmẽt chũn ne le scet pas / et cecy faire bien & a point nest pas chose legiere ne commune / & est bõne et louable. Pour ce est il mestier a celuy q̃ Veult attaindre au moiẽ de Vertu q̃ il ait aucũes reigles. premieremẽt il cõuiẽt departir

soy et traire loing / et resister au plus grant effort ou Vice qui est plus contraire a la Vertu de fortitude / q̄ nest trop grant hardiesse Et pour ce communement qui Veult acquerir la Vertu de fortitude / il se doibt plus esloingner & plus fuir couardise / que trop grant hardiesse. Semblablement / il fut dit que intemperance est plus cōtraire a temperāce quelle nest cōtraire a insensibilite. doncques qui Veult estre attrempe / il conuient plus fuyr & plus soy eslongier de intemperāce que de insensibilite. Tex. Et est semblable a ce que disoit Vng poete appelle calipso / qui ensaignoit les manieres & admonnestoit que il gardassent bien que leur naif fust tousiours hors les fumees de la mer & de hors les grandes Vndes Glo

Pour ce que ce sont les plus grās perilz / car pour les fumosites & bruillas lē ne peut Veoir les rochiers & les grans Vndes sont tempestueuses et perilleuses Tex. Semblablement en nostre propos Vng des Vices eptremes entre lesquelz Vertu est moienne & plus grant peche que lautre. Doncques pource que forte chose est dattaindre au moien / lē doit faire cōme font les mariniers lesquelz apres la premiere nauigacion ou ilz ne ont encouru nul peril / quant Viēt a la seconde ilz se traient Vers le mendre peril. Semblablement nous deuōs entre deup Vices cōtraires plus traire nous Vers le mendre Glo Car il ya mains de peril. Et ainsi puis que cest fort de tenir le moyen / il Vault mieulp se traire Vers le mendre peril & plus soy garder & guetter du plus grant Tex. Et pourra estre fait en la maniere que nous auōs dit Glo. Cestassauoir en fuiāt le plus grāt Vice & plus cōtraire a Vertu. & ainsi auons le premier ensaignement pour acquerir Vertu Tex. Auecques ce il conuient entendre / et regarder a quelles choses nous sommes par nostre appetit ēclinē et de legier mouuables Car les Vngs sont encline a aucunes Vices / & les autres a autres Glo par naturel inclinacion sicomme celluy qui est sanguin il est trop enclin a ioliuetes & esbatemens / ou a desattrempance. Et celluy qui est colerique est trop enclin par sa complexion a soy courcer. Et auecques peuēt estre les Vngs ēcline a Vng Vice / & les autres a Vng autre Vice par mauuaise accoustumance / ou p mauuaise doctrine / ou pour autre cause Tex. Et ce peut estre sceu & cōgneu par la delectacion que nous auons es choses & par tristesse.

Glo. Car quant nous auons communement delectacion en aulcunes choses / cest signe que nous sommes a telles choses encline Et quāt nous auōs tristesse en aucune chose / cest signe que nous sommes encline a loppposite Tex Doncqs deuōs a tout nrē pouoir traire no⁹ au cōtraire des Vices ausqlz no⁹ sōmes ēcline

Car en nous trayant bien loing /et grandement arriere de tel peche nous pourrions venir au moien ⁊ a vertu Et semblablement font celuy q̃ veul lent dresser fustz ou les bastons qui sont tors courues ⁊ boiteux Glo Sicomme celuy qui est enclin a trop boire il se doit abstenir de boire encor oultre le moien affin quil puisse estre reduit et admene au moien/ Et en ce faisant il ne pecche pas/ consideree la circõstãce de son inclinacion. Et semblablemẽt doit len faire quãt est des inclinacions des autres vices/ cõme sont auarice/ couardie/ ⁊c. Et cest le second ensaignement pour acquerir vertu Tex. Item ⁊c. Glo. Voycy le tiers ensaignement/ formẽt eschever ce q̃ est delectable /et soy garder ⁊ guetter de delectacion sensible. Car en prenant la nous ne y visons pas ne ny considerons pas Glo. Delectacion nous est si doulce ⁊ si amiable ⁊ si attraihant/ blandissant/ ⁊ deceuant/ que tãtost ⁊ presentemẽt nostre appetit qui a ce est ẽclin le prẽt et poursuit sans attendre que raison ayt espace de considerer /deliberer/ et iugier se cest bien ou mal/ qui ne sen guette/ ⁊ ny prẽt garde sõgneusemẽt

Tex Doncques nous cõuiẽt il souffrir ou regart de delectacion ce que soufferoient les anciẽs saiges de troie ou regart de helene. ⁊ en toutes concupiscences dire la voix ou parole que ilz disoient de helene /cestassauoir quelle fust traitte arriere. Glo. Affin que par la regarder len ne fust tente de la couuoiter/ Car elle estoit tresbelle/ et pour ce la rauist paris le filz priamus/ et de ce fut causee la bataille de troie. Et ainsy les saiges de troie nestoient pas contens de defendre que helene ne fust touchee/ mais auecques ce defendoiẽt quelle ne fust veue. Et semblablemẽt concupiscence len la doit fuir/ ⁊ fuir auec ce de eny ouyr parler ⁊ veoir ⁊ pẽser/ et toutes autres choses q̃ ad ce peuẽt mouuoir et attraire. Tex. Et se en ceste maniere mettons ⁊ traiõs arriere delectacion/ nous en pecherons mains Doncques affin que en brief concluons que se nous faisõs les choses dessusdictes nous pourrions bien le moien de vertu acquerir: mais Glo. Il met vng preambule pour le quart ensaignement Tex Par auẽture est ce forte chose de attaindre au moien es operacions particulieres/ pour les circonstances singulieres/ Car il nest pas legier a sauoir en q̃l le maniere vne chose doit estre faicte ⁊ a qui/ et de chacune operacion quel temps il y conuient determiner. Et pour ce aucunefois celuy qui deffaillent en ire ou en euly non courcez nos les louons/ ⁊ disons quilz sont debõnaires. Et aucunefoys louõs nous celuy qui en ce excedent: ⁊ disons q̃lz se monstrent hommes ou vaillans/ ou puissans Glo Et ainsi pour ce que cest fort de bien choisir le moyen/ nous ne le scauons congnoistre.

Et louēs vne fois celui qui fait peu autre fois celluy qui fait trop. apres il met le quint enseignement Tex Mais celluy qui passe vng peu le moien nest pas a blamer ou a vituperer pour tant se il se trait hors du moien vers le plus ou vers le moins/ fors toutesuoyes q̄ ce ne soit que vng peu car celluy qui sen esloigne trop il est a blasmer/ pour ce que la distance est notable et apparissant/ et quil ne le deust pas ignorer/ mais scauoir mōt bien & iusques a quel terme lē se peut esslongner sans vitupere du moien il nest pas de legier a dire ne a determiner/ car nulle chose sensible ne peult estre si apōt determinee/ pour ce que le iugement de telles choses est en circonstances singulieres et particulieres qui sont choses sensibles Glo Il appert en exemple. len ne peut determiner proprement ne precisement ne faire de ce vng escript general cōbiē vng homme doit boire le iour ou a vng disner ou despendre/ car il conuient considerer lestat/ la personne le cas/ le temps/ & les autres circonstāces/ et telles choses cheent ou sens et en la disposicion de la personne qui a ce a faire Tex Toutesuoies par ce que nous auons dit tāt est mōstre que en toutes choses le moien habit est a louer/ & que il le conuient aucunefois decliner a la superabōdāce & a plus/ et aucunefois a la deffaulte & au moins Glo Pour nostre ignorance et pour la nature de la matiere ou de la vertu/ ou pour nostre inclinacion Tex Et en ceste maniere nous trouuerons et aequerrons le moien & ce que bien est. Glo. Car quant len apparcoit que len a excede vers le plus len doit a lautre fois decliner au moins. et quant len a fait moins que le moien/ len doibt retraire soy vers le plus/ et ainsi finablement len viēt au moien/ ou si pres quil souffist. Et est cōme semblable de celuy qui trait a la butte ou au signe. car quant il a trait trop hault il trait apres plus bas/ & ainsi par plusieurs fois tant quil attaint le signe ou quel il trait communemēt si pres quil souffist/ et que len doit dire quil est bon archier/ ou bon arbalestrier.

Ci commens le tierce liure de thiques ou quel il determine aucūs principes de faiz ou de operatiōs humaines iusques au.viiii. chapitre. et apres determine de deup vertus qui sont vers les passions qui regardent principalement la vie humaine. et contiē tout le liure. pp vii. chapitres

premierement il monstre ce qui est inuoluntaire par violēce .l.c

Ommeil soit ainsi q̄ vertu soyt en passions et en operations desquel.es celles qui sont faictes volūtairemēt sont a loer. ou a blasmer ou a vituperer. et celles qui sont inuoluntaires il y chiet pardon et aucune foiz misericorde Glo. Celluy qui fait mal contre sa volente il ne fait pas maluaisement et pour ce il ne luy doit pas estre impute et ce entēt aristote en ce quil dit que il y chiet pardon. et auecques ce il y chiet misericorde quant il a paour ce a souffrir et soustient pour ce paine Tex.
Et pour ce a nous qui auons intencion a determiner de vertu est il necessaire determiner de voluntaire et de inuoluntaire Glo Cest la premiere raison a prouuer que il conuiēt traicter de telles choses pour ce que loenge et vitupere appertient a vertu et a vice et se varient selon ce que est estre valuntaire ou inuoluntaire/
Car tant plus est vne passion ou operation voluntaire tant plus est elle a loer ou a vituperer et tāt mais a loer. ꝛc. Tex Item a ceulx q̄ reglent et gouuernent la police et ordenēt les loys il est profitable sauoir la nature et les conditions de voluntaire et inuoluntaire affin quil puissent selon ce iustement distribuer les honneurs et les paines Glo.
Cest la seconde raison Car tant est vne operation plus voluntaire tant lui est deu plus de honneur se elle est bonne et plus de paine se elle est mauuaise ceteris paribz Tex Les choses semblent estres inuoluntaires quant il sont faictes par violence ou par ignorance Gl. A ce q̄ vne chose soit voluntaire il y conuiēt cōgnoissance et mouuement de lappetit. et pour ce ignorance qui est contre congnoissance la fait inuoluntaire et aussi violence qui est contre le mouuement de lappetit la fait inuoluntaire Tex. Chose violente est de la quelle le principe motif est dehors elle et en la quelle cellui qui la fait ou seuffre ne y conffere ou consēt ou aide en riēs Glo Chose voluntaire est faicte du mouuement de lappetit et lappetit est principe qui ē dedens en nous Et se le motif estoit dehors et lappetit y conffera encore seroit la chose volūtaire et y il peult conferer en .ii. manieres cest assauoir en deuant aide et pour ce dit aristote cellui qui la fait ou en se consentant et pour ce dit il on seuffre et sil ny a

nulle de ces deup manieres la chose est sans Volente Tex. Sicō/me se le Vent en emportoit Vne chose en aucun lieu contre son inclination ou se ceulx qui sont seigneurs transportoient aucun contre sa Volente Et quelconques choses sont faictes ou pour paour de plus grās maulx euiter ou pour aucun grant bien obstenir sicomme se Vng tirant a en sa puissance les parēs et les enfās daucun. Et il luy commande que il face aucune chose laide et maluaise ou il fera mourir ses enffans en tel cas et sēblablement il est doubte et question se telles choses doiuēt estre dictes Voluntaires ou inuoluntaires Et telle chose auient aucunefois en tempeste a ceulx qui pour leur naisa leger gettent leurs denrees en la mer. Et nul ne le fait Voluntairement ou Volentiers a parler simplement mais il le fait pour le sauluemēt de lui et des autres qui sont en la nais et ainsi deueroit faire cheeun qui est raisonnable et a bon entendement La response a ceste question est que telles operations sont iustes ou meslees de Volūtaire et de inuoluntaire mais toutesuoyes elles semblent estre plus Volūtaires que inuoluntaires. Premierement pour ce que quant len les fait elles sont Voluntaires car la fin et la cōplissāce dune operatiō est ou tēps que len la fait et adoncques doit cēq len fait estre dit Voluntaire et aussi inuoluntaire. Item quant Vng hom me fait telles choses il la Veult faire car en lui meisme est le principe · et la cause qui meult ses mēbres en telles operations. et les choses desquelles le principe et la cause motiue est en nous meisme quant a les faire ou nō telles choses sont Voluntaires mais a parler simplement et absoluement

Glo Cestassauoir sās adiouster ou mettre ou considerer les circōstances particulieres Tex. Telles choses faictes par paour sont inuoluntaires car qui le diroit ou prēderoit selon elles nul ne esliroit celle chose Glo. Sicōme qui diroit a Vng hōme ainsi Voudroies tu getter tes biens en la mer il responderoit tantost que non mais qui adiousteroit Et diroit ainsi et se le cas estoit tel que aultrement tu fusses en peril de mort les y Voudrois tu getter il diroit ouil

## Cōment chose faicte p paour nest pas proprement voluntaire. .ii.c

Ntelles operations mistes ou meslees de Voluntaire et inuolūtaire aucunefois sōt loez ceulx qui soustiennent et endurent aucune chose laide Glo. Sans pechie cōme aucune cōfusion ou indignation de grans seigneurs

Tex Du tristece Glo. Sicōme aucune affliction ou paine corporel Tex. pour aucunes choses et grandes ou bonnes. Et ceulx

qui ſont au contraire ſont Vituperes Car ſeuffrir et endurer treslaides cō fuſions pour Vng bien qui eſt comme nul ou petit ceſt condicion de mau/uais Glo. Ceſt ſigne quil a lap petit de ſa Volente corrumpu quant pour Vng peu de prouffit ou de delec tation il eſluſt a encourir Vne grant confuſion Tex. Et de telles o perations aucunes ſont ou il napar/tient pas loenge mais aucunefois p chiet pardon ſicōe quāt Vng hōe fait aucune choſe qui nappartient pas a ſon eſtat pour paour de choſe qui ex/cede humaine nature et que nul ne de ueroit en tel cas ſouſtenir Glo Jl eſt a entendre de telle operation q̄ nappartient pas a ſon eſtat et ou il chiet pardon que ce ne ſoit pas Vice ou pechie ſe neſt Venial Sicomme p auēture ſe Vng grant ſeigneur eſtoit prins et il ſe humilioit deuant ſon ad uerſaire pour paour de mort Tex Et aucunes operacions ſont leſquel les len ne doit faire pour nulle cōtrai te ne pour nulle paour mais deueroit len plus eſlire morir et ſouſtenir et ſouffrir tres dures tourmens Glo Aucunes operations ſont enuoluees en mal de elles meiſmes en telle ma/niere que elles ne peuēt eſtre bien faic tes ſicomme il fut dit ou. Viii. chapi/tre du ſecond liure. et queconques leſ fait pour quelconque paour il peche et eſt a Vituperer mais autres choſes ſont qui ſont communement mau uaiſes pour aucunes circonſtances q̄ peuent eſtre en aucuns cas recompē/ſes ou qui ſont dommagables ou tri/ſtes et penibles. et telles choſes ſont aucūefois a faire ou a ſouſtenir pour paour de plus grant mal ou pour eſ perance de plus grant bien. et en tel cas conuient par grant prudence con ſiderer et penſer lun cōtre lautre pour ſauoir ſe le mal que len eſchiue ou eui te pour telle choſe faire eſt plus grāt que le mal que len ēcourroit de la nō faire. et pour ce eſt Vne deriſion ce que diſoit euripides le poete qui en ſes me tres recite les cauſes pour quoy ſicō/me il dit / Almeon fut contraint a occire ſa mere Gl. Amphiroāſ par linſtigation de ſa femme contre ſon propos ala en la guerre de thebeſ la ou il fut naure a mort. Si cōman da a ſon filz almeō que il occiſt ſa me re et dit cil poete quil fut a ce contraīt et le excuſoit par pluſieurs raiſons p mierement pour le cōmandement du pere Jtem il le maudiſt ſe il ne le occi oit Jtē car la terre delle meſme eſtoit ſterile Jtem car elle meſme eſtoit ſte rile. Jtem car elle lauoit mal conſeil lie mais il ny a cauſe pour quoy il deuſt ce faire et fit mal mais euſt trace met Vng exemple dun autre qui fiſt bien ce fuſt zenon le philoſophe qui eſ lut a morir et aura mieulx eſtre pile en Vng mortier que il reuelaſt a Vng tirant le ſecret de ſa cite Tex Mais aucunefois eſt fort a iuger quelle cho ſe len doit eſlire pour euiter Vng mal et quel mal et auſſi quelle choſe len

doit soustenir pour vng bien acquerir ou garder et pour quel bien Item quant len a iuge en tel cas encor est plus forte chose de pseuerer et demourer en son iugement car aucunefois les tristeces et les douleurs q̄ len attent ou que len craint sont grandes et angoisseuses Glo. Et est tresfort que laffection humaine ne se mue pour les euiter Tex. Et pour ce ceulx qui par contrainte ne paour ne se departent de leur bon iugement et ne lessent leur bon propos ilz sont a loer et les autres a vitupe/rer Or auons dencques quelles choses sont a dire violentes Glo. Il recapitule les choses dessusdictes pour y adiouster Tex Et sont celles simplement violentes desquelles la cause est es choses dehors. Et quāt cellui qui a fait telle operatiō ne y confere ne aide en rien Et auons aussi q̄ aucunes choses qui selon elles absoluement considerees sont inuolū/taires Elles meismes sont voluntaires en certain temps et en certain cas Glo. Comme en temps de tē peste getter les biens de la naif en la mer Tex Car puis que le principe et la cause de telles operations et en cellui qui les fait cōbiē que il soiēt selon elles iuoluntaires toutesuoyes pour le temps et pour lez causes pour quoy len les fait elles sont voluntaires et resemblent plus a operations purement voluntairemēs que elles ne sont as autres Car operatiōs sōt en choses singulieres et sont volun/taires es cas dessusdictz pour le tēps que len les fait et nest pas legiere chose de baillier rigles ou determiner q̄l/les choses ou operation sont a eslire pour les autres laissier. Car moult de difference et de circonstances di/uerses sont es operations singulieres Glo Et ainsi len ne pourroit dō ner de ce certaines rigles mais ce doit estre laisse en la discretion prudēce et iugement des sages en chacun cas p̄ticulier Tex Et se aucun disoit que les choses delectables et les biēs temporelz nous font violence pour ce q̄ ce sont choses de hors nous et ainsi elles nous contraignent as operations que nous faisons Glo. Cest vne erreur car aucun pourriēt dire que les choses delectables cōme bon vin et bonnes viandes et les richesses et les honneurs que nous desirons contraingnent nostre appetit et nostre volente a les poursuir et querir ceste erreur il repreuue par. v. raisons Tex. Se nest pas bien dit. Premierement car il sensuiroit q̄ toutes choses que nous faisōs fussēt violentes et nulles voluntaires car tous font leur operacions pour telles choses Glo. Cestassauoir pour delectation Car toute nos operatiōs sōt pour delectatiōs poursuir et pour fuir tristece et fuite de tristece est pour cause de delectation a la quelle triste ce est contraire et ainsi toutes nos operatiōs sont en aucune maniere a cau

se de delectatiō et cest la premiere rai
son Tex Item toutes choses q̄
len fait par force et par violence et cō
tre sa volente lē les fait auecques tri
stece Glo. Que necessite dōne
tristece pour ce dit aristote ou quit de
methaphisique. et est contraire a vo/
lente Cestassauoir necessite de coac/
tion Tex. Et les choses que lē
fait pour autre bien acquerir len les
fait auecques delectations Glo.
Et plaisance et doncques ne sont ilz
pas faictes par violence et cest la secō
de raison Tex. Item cest vne
derision de causer et accuser les chose
de dehors nous et nō pas accuser soy
de ce que len se rent bien venable cest
assauoir capable ou legier a venir et
a estrer tost puis et vaincu par cho/
ses delectables Glo Cest la tier
ce raison et est contre platon q̄ disoit
que les biens de dehors sōt a blasmer
pour ce que ilz nous traient a delecta
tiōs laides et mauuaises cest mal dit
pour ce disoit chaton dun hōme pure
que ce nest pas la culpe du vin mais
est la culpe du beuāt Tex Itē
aussi est vne derision dire que len est
cause par soy mesmes des bōnes ope/
rations que len fait et quelles choses
de hors qui sont delectables sont cau
ses des mauuaises operatiōe q̄ nous
faisons Glo Cest la quarte rai
son et est contre platon qui disoit que
nous auons les sciences et les ars et
les vertus par nature desque no⁹ sō/
mes formes mais les choses de de/
hors nous sont cause de subuertir no
stre iugement et nostre volente. T.
Item la chose est violente de quoy le
principe et la cause motiue est hors
celui qui la fait ou seuffre et a la que
le il ne confere ne donne aucune aide

Glo. Cest la quinte raison et
conuient suppler et est verite que en
telles operations ou les choses delec/
tables mouuent nostre voulente elle
meisme y oeuure et confere et si accor/
de et les poursuit et si delitte et donc/
ques telles operations ne peuēt estre
dictes violentes

## De ce qui est inuoluntaire par ignorance .iii.c

Oute chose qui est faicte p
ignorance est non voluntai
re mais la chose faicte p ig/
norance de la quelle quant len sapp/
coit lē se y delite mais la chose faicte
pour ignorance quelcōques que elle
soit combien que elle ne despliast pas
apres si ne peult len pas dire que elle
soit faicte p̄r volēte puis que len ne
le sauoit et ainsi elle nest pas volun/
taire dautre partie elle nest pas vo/
luntaire ne cōtre la volente de cellui
qui la faicte en cas que il na tristece
de ce quil la fist par ignorance mais
cellui qui sen repent et en a tristece il
semble qui la faicte contre sa volente
et pour ce celui qui ne se repent et qui
nen a pas desplaisance il semble estre
non volant autrement que nest celui

qui sen repẽt et qui en a tristece et dõe
ques puis quilz different Vault il
mieulx que checun ait son propre nõ
Glo Cellui a qui il en poise ẽ
appelle nolens en latin et cellui a q̃
il nen poise est appelle non Volens.
Si me semble que nous pouons dire
ainsi que la chose qui est faicte pour
ignorance est appelle generalement
non Voluntaire et sil nen desplaist
quant len la pchoit encor est elle dicte
non Volũtaire mais se il en desplaist
elle est inuolũtaire et contraire a Vo
lente. Sicõme se aucun me bailloit
Vne masse et ie cuidoie quelle fut dar
gent et ie appceuoie apres quelle fut
dor loperatiõ ou la prinse q̃ ie auroye
faicte de ce seroit non Voluntaire et
si me plairoit bien et se ie trouuoie a/
pres que ce fut plon il me desplairoit
et loperatiõ et la prinse de ceste ou cel
le masse seroit inuoluntaire ⁊ ceste di
stinction est de ignorance qui precede
loperation et apres il parle de ignorã
ce qui acompaigne et est auecques lo
peration et ne nest pas cause et dit aĩ
si Tex Item faire Vne operati
on par ignorance cest Vne chose mais
autre chose est que Vng hõme la fa/
ce qui est ignorant car cellui qui est y
ure ou cellui qui est a yre ou cource
ne fait pas son operation par igno/
rance mais pour aucune des choses
dessusdictez cestassauoir pour yuresce
ou pour ire et toutesuoyes la fait il
non sachãt et ignorant car tout mau
uais ignore ce que est a faire et ignore
ce quest a fuir ou eschiuer ou lessier et
pour telz pechies sont les gens fais
iniustes quant auy autres et mau/
uais a eulx meismes Glo Cel
lui qui nescet pas que fornication ou
yuresce est pechie il est ignorãt ⁊ mau
uais mais cellui qui scet bien q̃ toute
fornication est pechie et auecques scet
bien congnoistre ceste forme seroit for
nicatiõ et neãt mais quãt est au fait
present et particulier la passiõ ⁊ mau
uais desir ou temptatiõ le obscure ey
ceque et empesche ceste raison ⁊ le fait
oblnier et ignorer ce qui doit eschiuer
aussi comme yuresce et ire empechent
le iugemẽt de raison ⁊ en ce pechie cel
lui qui fait fornication et pour telles
ignorances et pour telz pechies sont
les gens mauuais et nul ne peche p o
peration inuoluntaire Tex. Mais
Vne chose doit estre dicte inuoluntai
re non pas pour ce se aucun ignore ce
quil doit faire ou ce quil doit suir car
lignorãce qui ẽ en esliſãt le mal nest
pas cause pour quoy loperation doit
estre dicte inuoluntaire et non est lig
norance de la proposition Vniuersele
Glo Sicõme se aucun ignos/
roit que toute fornicatiõ ou tout lar
recin est pechie Tex mais telle
ignorance est cause de malice car len
est blasme et Vitupere de ce q̃ len fait
par telle ignorance mais lignorance
des circonstances singulieres qui sõt
en loperation ou la regardẽt font au
cunefois loperation inuoluntaire car
il y chiet misericorde et pardon ou ey

cusation inuoluntairement Glo. Les docteurs diēt moult de choses en ceste matiere. mais briefment ie di q̄ nulle ignorāce de ce q̄ lē est tenu a sauoir ne excuse ꝛ checū doit sauoir q̄ il doit croire ꝛ q̄l doit faire ꝛ q̄l doit eschiuer et en cas de doubte il sē doit informer ꝛ ignorāce de telles choses peult estre pour quatre causes ou raisons aucunefois par pure paresse et negligence Item par mauuaise affectiō q̄ len ne veult pas sauoir daucune chose que ce soit mal Item par soy occuper en tēps indeu sicōme qui estudieroit au vespre tant quil cōuenist dormir a leure que len deust sauoir le tēps daler a matines ou len est obligie Item parfaire aucun mal qui est cause de ignorāce sicōme de soy en yuerer mais ignorance daucunes circonstāces que len ne peult par bonnement sauoir excuse et est appellee ignorance immuable mais a determiner plus especialement quelles ignorances ne excusent en rien et quelles excusent en partie et combien et quelles excusent du tout Ce appartient plus a la science de droit que a ceste Tex. Et pour ce nest ce pas par auenture mal de determiner et sauoir de ces circonstances quelles elles sont et quātes ou en quel mēbre Car len doit cōsiderer qui fait la chose. Item quelle chose ce est ou quelle operation Item vers quoy ou en quoy elle est quāt a la matiere ou a la obiette Itē en quoy cestassauoir en quel matiere en quel lieu et en quel temps. Item aucunefois auecq̄ quoy sicōme auecq̄s quel instrumēt ou auecques quelles ay des Item pour quoy et a quelles fin sicōme pour cause de salut ou de sante Item en quelle maniere sicomme tout apaiy ou fort et impetueusemēt

Glo. Sicōme qui diroit qui est ce responce cest vng prestre car lestat de la psonne agraue le fait Item q̄ a il fait. responce il a feru et batu. itē q̄ a ce este et ou. respōce cest vng clerc et en la teste Itez en quel lieu et quāt responce en leglise et de nuit. Itē a q̄l instrument et a quelle aide. responce a vne espee et lui aidoit son varlet Item pour quoy et a quel fin. respōce pour ce quil luy auoit mesdit affin de soy vengier Item comme la il bastu respōce en traison et fort. iii. coups ou iiii. Et ē assauoir que aristote en vne circonstance en compient plusieurs pticulires Tex Dr nest il nul qui ignorast toutes ces circonstances se il nestoit hors du sens Et est manifeste que cellui qui fait vne operatiō ne peult ignorer soy meismes qui la fait mais aucunefois peult il bien ignorer quelle chose il fait ou dit Si comme ceulx qui en leur parler diēt que inaduertence est en aucune chose dont il ne se pnoiēt de garde ou quil leur eschappe et par ce se excusent

Glo. Et dit lon en latin aucune fois que ce fut dit, ex lapsu lingue

Tex Du ceulx qui se excuseroiēt en disant quilz ne sauoient pas

que la chose q̄ ilz ont dicte fut a taire et a tenir secrete sicōme il est escript ou liure dun poete appelle aysbyli.

Glo. Ceste exemple est de ignorance a parler et celle qui ensuit est de ignorance qui est en fait Tex ou se aucun vouloit monstrer a vng autre cōme len doit traire et geltast vng dart sans ce quil cuidast aucun ferir et toutesuoyes il ferit aucun a cas dauenture nauroit et se aucū nauroit ou occioit son propre filz et il cuidoit que se fust son aduersaire sicōme fist merope Glo „ Ceste exemple ē de erreur ou ignorance de obiect ou matiere et le raconte euripedes le poete et fust merope vne fēme qui occist son filz et cuidoit que ce fust sō aduersaire Tex. Et cellui qui iouste dune lance ferree et accue et cuide q̄lle soit sans fer et ronde au bout deuant et par ce naure son ami ou qui par vne esligue cuide getter vne ponce legiere et mole et il gette vne pierre et bleisce son compaignon contre sa volente Glo Lest ignorance de linstrument Tex Et se vng cirugien fendoit ou trenchoit aucun membre pour garir vng homme et il occit Glo Leste exemple est de lignorāce de la fin qui se peult ensuir car se en tel cas le cirurgien ne lessoit ou oblioit rien que il ne feist selon art il seroit a excuser Tex. Et se aucū vouloit monster a vng autre cōmēt champiens se doiuent combatre et en ce faisant il le feriſt par quoy il le blesast malement contre son intention.

Glo Ceste exemple est de ignorance de la maniere du faire car il ne cuidoit pas blecer pour ferir ainsi

Tex. Et comme en toutes les circonstances dessusdictez puisse estre ignorance quant es operations humaines quelconques en ignore aucune il semble quil euure inuoluntairement et mesmemēt quāt est des principaulx

Glo Il est a ētēdre sil a telle ignorance sans sa coulpe Tex.

Et les tresprincipaulx circunstāces sont les choses en quoy est loperation cestassauoir la matiere ou le obiect

Glo. Du subiect sicomme seroit la psonne qui auroit este ferue et bastue Tex et vice autre tresprincipal circonstance cest la fin a laq̄lle sadresce son intentiō celui q̄ fait loperation Et cōe ainsi soit q̄ lopatiō soit dicte inuoluntaire selon aucune telle ignorāce encor conuient il auecques ce que loperatiō soit triste et en pesance Glo. Car comme il fut dit deuant en ceſt chapitre meismes loperatiō ne seroit pas inuoluntaire se len nauoit triſtece et sil nen desplaisoit apres.

## Quelle chose est volūtaire. liii. c

Ommeil soit ainsi que chose inuoluntaire est chose faicte par violence ou par ignorance il sembleroit doncques que chose voluntaire est de la quelle le principe et cause est en cil qui la fait

Glo Ce principe ceſt lappetit qui a ce eſt enclin et pourſuit la choſe ⁊ par ce eſt excluſe violence Tex Et qui ſcet les circonſtãces ſingulieres es quelles eſt telle operatiõ. Glo par ce eſt excluſe ignorance Tex Et p auẽture neſt pas la choſe biẽ inuoluntaire qui eſt faicte pour ire/ou pour cõcupiſcẽce Glo. par ce que dit eſt il veult reprouuer vng erreur daucũs qui diſoient que ce que nous faiſons p ire et par ꝯcupiſcẽce eſt choſe inuolũtaire/⁊ ne nous doit pas eſtre imputé a mal/car ad ce nous contraint ⁊ meut noſtre appetit/ire ⁊ cõcupiſcence/il reprouue ceſt erreur par cinq raiſons Tex. premierement quil ſenſuiuroit que nulle des beſtes mues ne les enfans ne feiſſent nulles opations/ilz ſont meuz par paſſiõs dappetit ſenſitif/ceſtaſſauoir par ire ⁊ p cõcupiſcẽce/mais pour ce quil reputé inconueniẽt dire que eulx neurent pas volũtairemẽt len doit ſcauoir que ſe volũtairemẽt eſt prins p premẽt ⁊ deuure de volente ppremẽt dicte qui eſt appetit itellectif en ceſte maniere nulle choſe mortel na volente fors hõme/ne nulle choſe fait rien volũtairement fors hõme qui a entẽdemẽt et vſaige de raiſon ⁊ liberte et puiſſance de faire ou de nõ faire: ainſi les beſtes mues qui ne ont pas volẽte ne entendemẽt/ne les enfans ⁊ forcenes qui nont pas vſaige de raiſon/ne font rien voluntairement/mais a prendre voluntairement largement ⁊ voulente ſelon ce quelle ſe eſtant a appetit intellectif et ſenſitif/comme nous diſons que vng chien a voulẽte de mẽgier et a prendre volũtairemẽt pour operacion qui neſt pas inuoluntaire/comme par ignorãce ou par violence/mais que len fait de ſon gre en ceſte maniere peut len dire que beſtes mues ⁊ les enfans font aucunes operacions volũtairement/et dire le cõtraire ſeroit inconuenient/ceſt la premiere raiſon Tex Item ou no⁹ ne faiſons rien voluntairement que nous faiſons ppur concupiſcence/ou pour ire/ou nous fqiſons les bonnes operacions volũtairemẽt ⁊ les mauuaiſes nõ volũtairement. Se nous diſõs le ſecõd mẽbre ceſt deriſion: car en homme eſt vne meſme choſe ⁊ cauſe de bõnes operacions ⁊ de mauuaiſes Glo Ceſtaſſauoir volente humaine Tex Et ſe nous mettons le premier membre ceſt inconuenient de dire que les choſes ſoiẽt inuoluntaires qui ſont a deſirer et a appeter comme ſõt pluſieurs choſes/comme ſont ſante ⁊ diſcipline que len fait par ire ⁊ par cõcupiſcẽce: Car il ſe cõuiẽt courcer en aucunes choſes

Glo. Comme pour refraindre les maulx ⁊ les pechiés Tex.

Et conuient auoir concupiſcence ⁊ deſirer aulcunes choſes comme ſõt ſante et diſcipline Glo. Ainſy auons la ſeconde raiſon Tex. Item cẽ choſes inuoluntaires ſont triſtes ⁊ auecq̃s triſtece es choſes q̃ ſõt ſelon

concupiſcence ſont delectables. Glo
Doncques ne ſont pas inuolūtaires/ceſt la tierce raiſon Tex. Ⅎtē en quoy different quāt a eſtre Volontaires les vnes cōe les autres/et ceſt la quarte raiſon Tex. Jtē les paſſions de la partie ſenſitiue et irrationnelle ne ſont pas mains humaines
Glo. Supplie que les opacions des mēbres corporelz ⁊ ſont a dire humaines/car elles ſont en puiſſance de hōme qui peut telles paſſions moderer ⁊ refrener Tex. Et pource doncqs les opations dhōme qui ſont faictes de ire ou de cōcupiſcēce ſōt humaines Glo Et ſont doncques a imputer a mal ou biē/⁊ a louer ou vituperer Tex. Et doncqs eſt ce icōueniēt de mettre que telles choſes ſont inuoluntaires

De election. Vc

pres ce que nous auons determine de choſe Volūtaire et de inuolūtaire/il ſenſuit q̄ nous paſſons oultre ⁊ traictons briefuemēt de election/meſmemēt car ceſt vne choſe qui eſt propre a vertu. Et doit len mieulx iuger les meurs dun hōme p election que par les opatiōs Car vertu encline touſiours a eſlire bien ⁊ vice au cōtraire/mais aucūes fois en loperation qui eſt eſlue p vertu peut eſtre empeſchemēt. Et dault re partie ſe loperation eſt bōne de ſoy il ne ſenſuit pas pour ce que celui qui la fait ſoit bon ſe il ne la fait p elecōn Et ainſi election eſt plus prouchaine ⁊ plus conioincte a vertu que neſt operation Tex. Ⅎl ſēble q̄ elecōn ſoit choſe Volūtaire ⁊ ſi neſt pas vne meſme choſe cōuertiblemēt/mais Volontaire ſignifie plus que ne fait electiō
Glo. Jl ēquiert en ceſte ptie le gēre de la diffinicion de elecōn/⁊ ce genre ceſt Volōtaire/car toute electōn eſt Volūtaire/mais il neſt pas ainſi que tout Voluntaire eſt electōn/⁊ pour ce neſt ce pas tout vng cōuertiblement
Tex. Car les enfans ⁊ les beſtes mues cōmuniquēt en Volūtaire ⁊ fōt aucūes choſes Volūtairemēt Glo. Ceſt a entēdre q̄ ilz fōt de ppre mouuemēt ⁊ de leur gre nō pas de Volēte ppremēt dicte/ſicōe il fut dit ou chapitre p̄cedāt Tex. Mais ilz ne fōt riē p election. S. car elecōn ppremēt dicte ſuppoſe deliberation faicte par raiſon/⁊ ſuppoſe liberte ⁊ prudēce/et telles choſes ne ſōt pas es beſtes mues: Car ce quilz pourſuiuent ceſt par naturel mouuement ſans prudence/ſans raiſon/ſans deliberation ſās liberte/⁊ pour delectation qui les y attrait par neceſſite ſans violence. T.
Jtem no⁹ diſons aucunes choſes eſtre Voluntaires qui ſont faictes ou aduiēnent ſoudainemēt. Glo. Sicō me quāt vng noſtre amy ſuruiēt ſās ſe que nous y penſſions. Tex Et nulle telle choſe neſt pas par election S. Dōcqs eſt Volūtaire plus general q̄ election p ſes deux raiſons dōt la premiere eſt prinſe de la ptie du ſubiect ⁊ la ſecōde de la ptie de lobiect T

Apres il ne semble pas que ceulx dient a droit qui diēt que election est concupiscence ou ire ou Voulente ou aucune opinion Glo Il reprouue les quatre erreurs ou opiniōs anciēnes qui sont ioupte les quatre principes des faiz humains/ cestassauoir cōcupiscence et ire quāt a la partie sēsitiue/ et raison et Voulēte quāt a la ptie intellectiue/ mais il prent opinion pour raison. Et premieremēt electiō nest pas concupiscēce ne ire/ car election nest pas cōmune a choses irraisōnables ou qui ne Vsent de raison cōe bestes mues et enfans/ car ilz nont pas en eulx electiō cōe il est dit deuāt mais ilz ont concupiscence et ire. Itē celui qui est incontinēt oeuure p concupiscence et non pas par election ou en esliſant/ et celui qui est continēt au contraire euure par election ou en esliſant/ et non pas par concupiscence.

Glo De ce sera dit plus aplain ou septiesme liure/ et fut touche en la glose du pmier liure ou derrenier chapitre. Et est Verite que celuy qui est incōtinent/ oeuure contre son election par concupiscence/ et celui qui est continent oeuure cōtre sa concupiscence par election Doncques election nest pas cōcupiscence/ et cest la secōde raison Tex Item election est contraire a cōcupiscēce en celui qui est cōtinent/ et en celuy qui est incontinent

Glo Car luy et lautre eslit selon raiso a fuir delectaciō et leur concupiscēce est contraire/ mais linconti nent laisse son election/ et le continent nō Tex et en ces ici delectation nest pas ptraire a pcupiscēce. Glo. Car la cōcupiscēce de luy et de lautre est a delectacion. Doncq̄s election nest pas pcupiscēce/ et cest la tierce raison toutesuoies sont biē aucunes concupiscēces cōtraires et de choses cōtraires Tex. Itē concupiscēce est touſiours auecq̄s delectaciōs pour la pſence de la chose ou de lobiect delectable ou auecq̄s triſtesse pour labſence de lobiect delectable/ et obiection quant est de soy ne regarde pas se la chose ē delectable ou triſte Glo. Mais se elle ē expediēte ou nō/ et electiō peut estre faicte par iugemēt de raison sās delectation ou triſtesse/ donques election nest pas pcupicēce/ et cest la iiii. raisō Tex. encor sembleroit il maīs q̄ election fust ire/ car les choses q̄ sōt faites pour ire il ne semblēt nullemēt estre faictes p election Glo. Les choses faictes p ire sōt plus haſtiues et plus impetueuses cōmunemēt que ne sont les choses faictes p cōcupiſcēce/ et ne sont pas faictes p deliberaciō q̄ pcede electiō/ donq̄s plusieurs choses faictes p ire ne sont pas faictes p election/ et par cōsequēt election nest pas ire. Tex Mais aussy electiō nest pas Volēte ia soit ce q̄l le semble. G. Pource q̄ Volēte et electiō sont faiz q̄ pcedēt dune puiſſāce cestassauoir de appetit ītellectif/ mais elles differēt ainsi q̄l puuet p trois raisōs. T. pmieremēt car elecōn nest pas de choses īpossibles Glo. et qui ne soient ou semblent estre possibles Tex.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F.

Et se aucun disoit que len doit eslire chose impossible/il sembleroit fol.

Glo Car electiõ est de chose de uant conseillie/ꝛ nul ne conseille des choses impossibles/ mais tant seulement des choses faisables par nous.

Tex Et Volente est bien aucune fois de choses impossibles/ sicõme nous Voulons ou pouõs Vouloir estre immortelz. Item la Voulẽte dun hõe est aucunefois ou regart de choses qui ne sont pas a faire p luy meismes/sicõme aucun peut Vouloir que en Vng champ de bꝛtaille celluy ayt uictoire qui faisit estre champion/et peut Vouloir que celui ayt victoire q̃ est Vray champiõ. Et nul ne eslit telles choses/mais tãt seulemẽt les choses que il cuide estre faictes p soy mesmes Glo. Cest la secõde raisõ a monstrer que election ꝛ Voulente different Tex. Itẽ Voulente est plus principalemẽt de la fin dune chose/et election est des choses qui sont ordonnees a la fin/sicõe il appert en epẽple Car nous Voulons sante cõme fin/ꝛ nous eslisõs les choses p quoy no⁹ y pouons Venir ꝛ la acquerir Glo. Cest epemple est es biens du corps ꝛ celuy qui ensuit est es biẽs de lame

Tex. Et aussy nous Voulons estre beneures ꝛ disons que nous deuõs Vouloir auoir felicite/mais no⁹ ne disons pas que nous le doions eslire Glo Car election est de chose de quoy len doit auoir eu conseil/ꝛ nul ne se conseille a scauoir mon se il doit acquerir sante ou felicite. et nest conseil ne election de nulle fin en tãt cõme fin/mais bien en tant cõe chose ordõnee a autre fin/ꝛ par ce appert q̃ election ꝛ Voulente differẽt/et cest la tierce raison Tex. Vniuerselemẽt la racine ꝛ la cause de toutes les differences dessusdictes est que election est tãt seulemẽt es choses ou lẽ regarde qui sont en nostre puissance. Glo Et les choses dessus touchees q̃ peuẽt estre en Voulẽte ne sont pas en nostre puissance/cestassauoir impossibles ꝛ celles qui sont faictes par autres que par nous. Et albert dit icy que la fin nous est prefichie ꝛ establie ou ordonnee de nature/ꝛ nous la desirons naturelemẽt sans election/toutesuoies a prendre election tresslargemẽt pour quelconque desirer ou condescence en aucũe chose/len peut dire que electiõ est de la fin/ꝛ que la fin est eslisible: ꝛ ainsi parle aristote ou huitiesme chapitre du premier liure. /vi.ca.

## Que electiõ nest pas opinion

Lection nest pas opinion premierement/car opinion peut estre de toutes choses/ ꝛ de choses impossibles ꝛ de choses pdurables ou necessaires. S. ꝛ il suppose p ce q̃ dit est q̃ electiõ soit de choses cõgneues q̃ sõt en nrẽ puissãce/ꝛ ne sõt necessaires ne impossibles/cest la pmiere raisõ. T. Itẽ opiniõ est diuisee par Vray ꝛ faulx: ꝛ disõs q̃ lun est Vray ꝛ lautre est faulx: ꝛ ne disõs pas a plein ppremẽt q̃ lun est bõ ꝛ lautre est mal

Glo Car vne opinion est en logique ou ẽ geometrie peut estre fauly & nest pas pour ce a dire mauuais ne il ne fait mauluais celuy en qui il est.

Tex Mais election est diuisee en disant que lune est bonne & lautre est mauuaise Glo. Et la cause si est/car lopinion regarde la puissance cognoscitiue/ et electiõ regarde la puissance appetitiue/ceste la secõde raison Tex. Doncques election nest pas vniuerselement & indifferẽment quelconque opinion. et par auẽture aussi nul ne le dit/mais encor election nest pas p especial opinion des choses faisables par nous/ou qui chient en nos operacions Glo. Et ce prouue il par cinq raisons Tex Premieremẽt car par ce que nous esli sons bonnes euures ou males/nous sommes telz ou quelz/ceste a dire bõs ou mauuais/& nõ pas par ce que nos cuidons ou auõs opinion daucunes choses Glo Car election regarde de volente & vient de volente/& se applique ou fait/& opinion non/ ceste la premiere raison. Tex. Item nous eslisons prẽdre ou faire vne chose: ou la fuir ou laisser ou telles operations mais nous auõs opinion dune chose quelle elle est/& a quoy elle est bonne ou proffitable/& en quelle maniere lẽ en doit vser/& ne auõs pas moult de opinion de la prẽdre & accepter ou de la fuir & laisser Glo. Il veult dire que election est de nos operaciõs principalement/et opinion & pl9 dautres choses & autremẽt: Car opinion ne se applique pas a lexecucion et au fait comme fait election/& ainsy nest ce pas tout vng/et ceste la seconde raison Tex. Doncques election nest pas vniuerselement ou indifferemment quelconque opinion/& par auenture aussi nul ne le dit/ mais encor election nest pas par especial opinion des choses faisibles par nous/ ou qui chient en noz operacions.

Tex Item la election de aucũ est loee quant il eslit chose cõuenable ou droituriere. & opinion daucun est loee quant il est vray Glo. Si comme il appert de celuy qui est incõtinent/car son election est a blasmer/ & son opinion est a louer. dõcques ne sont pas vne mesme chose election et opiniõ/& ceste la tierce raison Tex Item nous eslisõs mesmemẽt que nous scauõs determinement ou cuidõs fermement estre bonnes/& nous auõs opiniõ souuent daucunes choses que nous ne scauõs pas/et dont nous ne sommes pas certaines Glo

Ceste la quarte raison a la cõclusion deuant dicte Tex Item eslire tresbõnes choses et auoir de telles choses vray opinion ce nest pas tout vng. car aucunefois len a bien vraie opiniõ laquelle chose est la meilleur. mais par malice & appetit corrompu len eslist le contraire/& ce que il nappartient pas. Glo. Par quoy il appert que election nest pas opinion/& ceste la qnite rayson ad ce Tex

mais assauoir mon se opinion precede ſt est deuant election: ou se il ensuit election il nya force ne diference quāt a ce propos Glo. Toutesuoies quant selō ordre naturel opinion precede/car il regarde la puissāce cognoscitiue/ſt election ensuit ſt regarde la puissance appetitiue Tex Car nous nauons pas nostre intencion a parler de ce/mais assauoir se election est vne mesmes chose que est opinion des choses faisables par nous. Glo Il nentendoit pas parler de election ſt opinion quāt a leur ordre/ mais de leur difference ° Tex Il conuiēt doncques regarder quoy/ ceſt quant au genre de sa descripcion/ſt q̄lle chose quant a la difference mise en la descripcion Tex. Car ce nest nulle des choses dessusdictes Glo A souffisante descripcion/car election nest pas concupiscence ne ire ne Voulēte cōme dit est ou chapitre precedāt ne opinion cōe dit est en ceſt chapitre mais est chose Volūtaire non pas cōuertiblemēt: cōme il fut dit ou chapitre precedāt Tex. Il disons dōc ques que election est chose Volūtaire ſt toute chose Volūtaire nest pas elisible mais tant seulemēt la chose Voluntaire qui est deuāt cōseillee ſt par conseil determinee ſt diffinie/ſt il appert par ce Car election est auecques raison. Glo Car elle suppose raison deliberation/ſt conseil. ſicomme il apperra ou ix. chapitre Tex. Item le nom de election se donne a entēdre Car il signifie que la chose elisible et de quoy est election soit prinse ſt acceptee deuant vng autre. Glo Car collation/ſt comparaison de lun a lautre faicte par deliberation et par conseil/par ce que dit est nous pouōs cōclure q̄ la description de election grossemēt peut estre telle. Election est desir applique a exportation ou a execution de chose deuant cōseillie. Et est assauoir de election que son obiect en quoy elle est ceſt la puissance ou partie de lame qui est appellee Voulente mais elle presuppose deliberacion et conseil qui est en la puissance ou partie intellectiue/ et quant a son obiect qui est chose elisible il a aussi comme sept condicions. Vne est que ce soit aucun bien apparēt. Item quil soit possible a obtenir par nous/pour ce ne elisons nous pas estre mortelz. Item q̄ ce soit chose faisable par nous pour ce ne elisons nous pas que il face demain beau temps Item que ce soit Vne des deux choses impossibles car autrement ne seroit ce pas election Item que tel bien soit ordōne a plus grant bien/ſt pour ce la fin souuerain ne nest pas elisible a parler ppremēt cōme dit est ou chapitre precedēt.

Item que la chose ne soit pas soudaine/ Car len nauroit pas temps dauoir cōseil ſt deliberacion. Item que telle chose soit selō pouoir psequutee ou finie/car se aucun auoit Voulente ou desir de estudier sās lacōplir: ce desir seroit Vain nō pas elecōn silz ne se

mettent en oeuure/ainsi appert en sō me la sentence de ces deup chapitres

## De quelles choses doibt estre conseil VII.c.

en pourroit faire question a scauoir mō se de toutes cho ses len peut ⁊ doit cōseillier ⁊ se toute chose est conseillable/ou se aucunes choses sont desquelles il ne cōuient pas cōseillier/⁊ doit len dire la chose conseillable non pas celle de quoy vouldroit faire conseil vng hō me non saichant ydiot/ou vng hom me hors du sens/mais celles pour quoy conseiller oit vng hōme enten/ dant pourueu ⁊ discret Glo. Ces deup motz derreniers sont en lautre trāslacion Ter ⁊ premieremēt nul ne conseille des choses pdurables/ sicōme est le monde Glo Selon aristote le mōde est perdurable mais en verite il eut cōmencement Ter. et les proposiciones necessaires: cōme est ceste/le dyametre ⁊ le coste dune fi gure quarree sont incōmensurables.

Glo. Les conclusions de plu/ sieurs sciences sont necessaires/sicōe celles de geometrie/desq̄lles est ceste dune figure quarree/⁊ le dyametre q̄ la trauerse de biais sont de celle cōdi/ cion que par nulle mesure tāt soit pe tite par quoy lē peut vne de ces deup choses mesurer/lē ne pourroit lautre mesurer precisement/⁊ est impossible que deup mēbres soient en tel e ppor cion/⁊ ne appert pas cecy plus decla rer quant a present Ter. Jtē len ne cōseille pas des choses qui sont en continuel mouuemēt ⁊ tousiours en vne mesme maniere/soit par necessi/ te ou par nature ou par aucūe autre cause: sicōe sont les conuersions ⁊ les mouuemēs du soleil Glo. Les mouuemēs du ciel chūn par soy sont tousiours dune maniere ⁊ reguliers: mais les moiēs cōposes de plusieurs se diuersifient/⁊ les corps du ciel selō aucun sont ainsi meus par necessite/ par la raison de la figure sperique/⁊ selon aucūs par leur nature cōme les choses pesantes sont meues en bas ⁊ selon aristote cest par vne autre raisō ou cause/cestassauoir par les intelli/ gēces espirituelles Ter. Jtē len ne conseille pas des choses qui aduiē nēt presque toutesfois en vne manie re/cōe assauoir se il fera sec tēps ē este Glo. Car peu de fois pleut en tēps deste en grece ne es chaudes regions T. Jtē lē ne cōseille pas des choses q̄ aduiēnēt a la fortūe: sicōe seroit trou uer vng tresor a cas dauēture Jtē en cor ne pseille len pas de tous faiz hu mains/car ceulx de lacedomone ne cō seillēt pas ou ne traictēt pas en leurs pseulx cōe ceulx de scite se gouuerne/ rōt. G. Scite est vne froide regiō biē loīg de lacedomone ⁊ ne cōuersēt pas les vngz auec les autres. T. La cau se pour quoy nos ne pseillō pas des cho ses dictes est/car nulles de elles nest faicte p nos/dōq̄s les choses de quoy lē cōseille sōt en nrē puissāce. G. Au cūefois plōs nous biē ē vng cōseil de

choſes qui ne ſont pas en noſtre puiſ-
ſãce: ſicomme du temps aduenir ſe il
eſt ſec ou moiſte/ mais ceſt en rappor
tant a aucune choſe faiſable par no⁹
de laquelle len cõſeille principalemẽt
& conſeillons aucunefois des choſes
faiſibles par nos amis/ mais quant
ad ce nous & eulx ſommes vng meſ-
mes & leurs beſõgnes ſõt les noſtres
& nous touchent Tex. Pource
que ce ſont celles qui demeurẽt puis
que les autres deſſuſdictes en ſõt de-
hors. car quatre manieres de cauſes
ſõt/ ceſtaſſauoir neceſſite/ nature/ for
tune/ entendement/ et tout ce qui eſt
cauſe de ce qui eſt fait par hõme com
me eſt voulente et les ſens naturelz.

Glo Quãta preſent len peut
dire que nature eſt cauſe des mouue
mens qui ſont touſiours en vne meſ
me maniere/ ou pres que en vne meiſ
me maniere/ et neceſſite eſt cauſe des
choſes perdurables & immouuables
ſoubz dieu/ & fortune ou cas ou aduẽ
ture des choſes qui aduiẽnẽt peu ſou
uent. Et entendement/ voulẽte & les
puiſſances ſenſitiues ſont cauſes des
faiz humains deſquelz eſt conſeil

Tex Et ainſi toutes gens con
ſeillent des choſes ouurables/ ou fai
ſibles par eulx Glo Et nõ pas
de toutes/ ne en vne meſme maniere:
ſicomme il declarera apres Tex.
Et auecques ce il ne conuiẽt pas fai
re ou auoir conſeil de choſes determi
nees & ordõnees par les ars & p les ſci
ences certaines ſicõme de eſcripre les
lettres Glo. Car la maniere de
les former eſt toute ordõnee & riglee/
et len fait cõſeil des choſes incertaines
& ou il chiet doubte Tex Mais
des choſes qui peuent eſtre faictes p
nous en plus dune maniere ou ẽ plu
ſieurs manieres deſſemblables de cel
les cõſeillons nous/ ſicõe des choſes
q̃ touchẽt medecine ou marchandiſe
ou aucũ negoce lucratif/ & aueques
ce de telles choſes il eſt ainſi que il cõ
uient plus conſeiller es vnes que es
autres: ſicõe en art de gouuerner vne
naif q̃ en lautre. Et ſẽblablement es
autres a il differẽce quãt ad ce. & con
uiẽt plus cõſeiller es ars practiques
q̃ il ne fait es diſciplines & ſciẽces ſpe
culatines/ pour ce que il y chiet pl⁹ de
doubtes Glo. La cauſe eſt car les
ars pratiques ſont en opacions et en
choſes particulieres ou il cõuient cõ/
ſiderer moult de circõſtãces/ & y peut
auoir pluſieurs doubtes ou il chiet
biẽ ꝓfeil/ mais les ſciẽces ſpeculatiues
ſont des choſes vniuerſelles & gene/
ralles ou il ne cõuiẽt pas regarder a
tãt de circõſtãces/ et ny chiet pas for
mẽt ꝓfeil. T. Et pource cõuiẽt il con
ſeiller des choſes q̃ peuẽt ſouuẽt aue
nir & q̃ ne ſont pas certaines mais in
certaines/ & neſt pas determine en q̃l
le maniere il auẽdroit. & no⁹ eſliſons
& prenõs a cõſeil les gẽs q̃ ſceuẽt diſ/
cerner & cõgnoiſtre de grãs choſes et
notables auſſi cõme ſe no⁹ ne fuſſiõs
pas ſouffiſãs ad ce de nous meſmes
G. Il met icy .iii. cõdiciõs q̃ doiuent

auoir les choses dont len veult conseillier ceſtassauoir que ilz soiēt de celles qui peuēt souuent aduenir et que ilz soient noient certaines et que elles soient grandes car de petites choses ne fault la conseillier.

## De la maniere et ordre de conseiller .viii.c

Ous conseillons ou faisōs conseulx non pas de la fin ou des fins mais des choses ordenees a la fin car le medicin ne cōseillera pas se il garira son pacient ne laduocat se il fera psuasions et raisōs pour encliner les iuges a sa cause ou a son intention ne le gouuerneur de la police du pais ou de la cite ne conseille pas se il fera ou querra bonne pais a son peuple Glo Car la pais du peuple est ainsi comme la sante du pais ou de la cite. Verite est que vng tirant conseille aucune fois se il pourchacera a ses subgez paix ou guerre mais la fin a quoy il tēt est soy enrichir et son peuple mettre en seruitute et non pas au bien cōmū. Tex. Et generalement nul ne conseille de la fin a quoy il tent principalement.

Glo Comme il fut dit ou premier et ou. viii. chapitres du premier liure il est aucune fin souueraine et derniere et de telle fin ne fait pas cōseil car nul ne doubte que elle est a poursuir mais il est autre fin mains principal moienne et ordenee pour autre fin meillieur et de celle fin en tant cōe elle est prinse pour fin ne conseille len pas mais en tant comme elle est mendre et ordenee en aultre pour autre fi len en a ou fait conseil car par auenture la fin pricipal pourroit estre eue et attainte aussi bien ou mieulx pour vng autre moien Tex. mais ceulx qui veullent conseiller mettēt et establissent aucune fin et puis querent et mettēt leur entente comme et en quel maniere et par quelz moiens ou par quelz instrumēs celle fin pourra estre acq̄se et se telle fi peult estre attainte p plusieurs voies et p plusieurs moiens les sages regardent par le q̄l ce peult estre fait plus legierement et mieulx et quant ilz voient q̄lle peult estre procree p vng moyen et ilz lōt esleu ce moien procein ilz conseillent comme ce peult estre et comme ce moien pourra estre pcure et acquis et p quel autre moien et ainsi en procedāt iusques a la cause ou au moien qui ē premier en epecucion et derrenier en intention ou derreinertrouue par le proces du conseil Glo.

Et ainsi appert il que en conseillet lē doit premierement establir la fin que len quiert comme seroit en temps de guerre la paix de la cite ou du pais. Apres len doit penser querir et trouuer les moyens prochains de venir a tel fin comme seroit ou traicter aux ennemis ou les combatre ou ordener sō pais et gouuerner siques il ny puissēt mal faire Apres len doit eslire par bō

iugemẽt aucũ de ces moiẽs cõme se roit les cõbatre apres lẽ doit conseiller comme ce pourra estre et quãt et par quelz gens et en quel nõbre apres les eslire et faire armer et exercitier ⁊ ainsi en descendant iusques au point ou il conuient commencier lexecution cõ me par peccune ou faire armeures ou aucuns commandemens selon la de liberation faicte et proceder oultre en procurant et en poursiuãt la fin esta blie par les moyens deliberes Tex Car quiconque conseille il semble q̃ il veulle querir et resoluer en la manie re dessusdicte aussi comme len ftai es demõstrations des figures de geome trie Glo. En telle science vne conclusion est demonstree et prouuee par vne autre ou par plusieurs et cel le autre par vne autre et ainsi oultre iusques aux principes premieres q̃ sõt notoires et congneues par eulx meis mes et ce est appelle resoluer ou pro ces resolutaire et aussi comme retour ner aux principes. Semblablement la fin pour quoy len cõseille despent daucũ moyen et ce moien despent dũ autre et ainsi en oultre iusq̃s au der renier la ou il conuient commencer et qui est le premier en execution cõbien quil soit derenier en cõgnoissance ou en intention comme dit est Tex. Et sẽble que toute question nest pas conseil ou conseillable sicomme sont les questions de mathematiq̃s mais tout conseil est question Glo. Car tout conseil est de choses faisi bles par nous et les questions de ma thematiques ne sont pas de choses faisibles par nous Tex Et en cõseil la chose q̃ est derreniere en vope de resolution est la premiere en gene ration ou execucion Glo. Et telle resolution len commence a la fin car elle est pour ppose et descent len par les moyens de lun a lautre iusq̃s au derrenier et illec au derrenier com mẽce len lexecution en retournant ⁊ procedant et tendant vers la fin sicõ me il appert en lexemple dessus mise en la glose Tex. Et se en telle inquisition faicte par conseil les sages trouuent empechement en aucũ des moyens et que lexecutiõ ne sen peult faire il le lessent tout sicomme sil est mestier dune quantite de pecune et il nest pas possible de en faire cheuance et se il leur semble que ce soit possible et aussi des autres moiens a ce requis adoncques ilz conuient a besongnier et a ouurer et nous disons les choses estre possibles qui peuent estre faic tes par nous et celles qui sont faic tes par nos amis sont aucunement faictes par nous et en sommes cause ou la cause et le prĩcipe en est en nous

Glo. Car ce que nos amis ou sergens font pour nous ilz font pour acomplir nostre volente et intention

Tex et enquiert len par cõseil par quelz instrumens ou moiens la chose peult estre faicte et aucunefois entent len la de necessite ou opportu nite et semblablemẽt des autres cho

ſes aucunefois cõ len fera et par quoy aucunefois en quelle maniere et pour quoy Glo Sicomme le medicin conſeille ſe il guarira lempoſtume par euacuation ou par inſciſion. et ſe il eſliſt par euacuation et par prendre medicine il conſeille quelle medicine et en quelle quantite et a q̃lle heure & comment et de toutes les circonſtances et moiens qui ſont a ſon intention

Tex. Et ſemble comme dit eſt que homme eſt commencement & cauſe de ſes operations et ſon conſeil eſt fait des choſes faiſables par lui. G. Il veult par ce monſtrer que inquiſition de conſeil a terme et arreſtement premierement de la partie de la cauſe efficiente et ce monſtre il apres p autres voies Tex. Item les operatiõs de quoy len conſeille ſont pour la grace dautres choſes et ſont pour les fins et doncques ne conſeille len pas de la fin mais len cõſeille des choſes ordenees a la fin Glo. par ce appert que la fin eſt terme de linquiſition de conſeil dune part et la cauſe efficiente qui commence loperation eſt terme de lautre part comme dit eſt.

Tex Item il ne conuient pas conſeiller de toutes choſes ſingulieres ſicõme du pain len ne fait pas conſeil aſſauoir mõ ſil eſt biẽ a point cuit ou bien fait Car il appert par les sẽs naturelz ſicomme par le regarder ou gouſter Glo Les choſes notaires doiuent eſtre ſuppoſees en conſeil auſſi comme len ſuppoſe la fin car cõſeil neſt pas fors de choſes doubteuſes

Tex Item qui cõſeilleroit dune choſe & dune autre choſe pour ceſte et ainſi touſiours ſans terme ce ſeroit proces infini Glo. Et choſes infinie ne chiet pas en raiſon ne en conſeil.

Il traicte cy de cõſeil p cõpaiſon et au regard de election. .lx.c

Hoſe conſeilable et choſe eſliſible ſont vne meſme choſe

Glo Car conſeil et election ſont de choſes ordenees a aucũe fin et neſt conſeil fors de choſes eſliſibles ne electiõ fors de choſes cõſeillies a prendre election proprement car a p ler largemẽt aucunefois eſt election de choſe notoire qui neſt pas douteuſe et ainſi neſt elle pas a mettre en conſeil Tex. mais toutesuoyes en tant comme elle eſt dicte eſliſible elle eſt ia detinee par conſeil. Car la choſe qui eſt deuant iugie par conſeil cõment il ouuera il ſe arreſte et ceſſe ſon inquiſition quãt il a remene et reduit le commencement de ſon inquiſition iuſques a ſoy meiſmes et il a reduit ſoy meſmes a lantecedent Teſtaſſauoir a la premiere choſe ou il doit commẽcer ſon epecution et eſt ce quil eſlit premierement Glo Sicomme vng medicin quãt il veult hõe garir il regarde que il conuient telle medicine. Item pour telle medicine il fault telles herbes Item il les fault aler q̃rir en tel lieu et ce ici il ſe arreſte et cõ/

mence et esliſt a aler ou enuoie en tel lieu .ꝛc. Tex Et que lelection enſuiue la determination de conſeil il appert par les anciens gouuernemẽs des cites de quoy homer⁹ le poete ple en les enſuiuant et dit que les roys la dis denõcoiẽt au peuple ce q̃lz auoiẽt conſeille et ceulx du peuple eſliſoient

Glo. Et par ce vouloit homerus le poete admoneſter et induire les roys de grece que ilz ne ordenaſſent pas de la choſe publicque ſans le conſentement et election du peuple

Tex Et comme il ſoit ainſi q̃ choſe eſliſible eſt conſeillable et deſirable et du nombre des choſes qui ſont en noſtre puiſſance doncques electiõ eſt deſirer conſeillable ou qui viẽt de conſeil des choſes qui ſont en noſtre puiſſance car quant nous auons iuger par conſeiller de ce qui eſt trouue par linquiſitiõ du cõſeil nous deſirõs ce que eſt ainſi iuger et ceſt deſir ẽ election Glo. La diffinition de election eſt ici miſe quant il dit electiõ eſt deſirer.ꝛc.deſirer eſt mouuement de lappetit intellectif ceſtaſſauoir de volente Tex. Dr eſt ainſi a preſent diffinie election groſſement quãt a preſent et non pas en telle maniere quil eſt acouſtume a faire ſelon deſcription Glo. Telle maniere eſt enquerir ꝑticulierement et ꝑ ordre chacune des parties de la diffiniꝯtion ou deſcription et combien que ceſte deſcription ſoit bõne toutesuoyes ceſt ordre na pas eſte garde Tex mais toutesuoyes ainſi ſoit ou eſt ſa deſcription dicte vniuerſelement Et ainſi eſt il dit es quelles oeuures quelle choſe eſt election et que elle eſt de choſes ordenees a certaines fins.

## De volente .x ca.

Volente eſt de la fin ſicomme dit eſt G. ou quit chapitre et eſt aſſauoir que volente en vne maniere ſignifie vne puiſſance deſſuſdicte et eſt deſir et tendence a aucune fin et ainſi elle prinſe ci endroit Tex. Et ſemble a aucuns que volente eſt touſiours de ce que eſt par ſoy bien et qui eſt bien ſimplement et vraiement et aux autres il ſemble que volente ſoit touſiours de bien appent tant ſeulement mais ceulx qui dient que toute choſe eſt volũtaire et que len peult vouloir eſtre par ſoy bien ne ont pas vraye opiniõ car il ſẽſuiroit que celui qui veult autremẽt que a droit voulſiſt choſe que len peult vouloir car ſelõ ceſt opiniõ tout ce que lẽ peult vouloir eſt vray bien et aucun veult mal doncques ſẽ ſuit il que mal eſt biẽ Glo. Et ceſt impoſible que mal en tant cõme mal ſoit bien Tex Item loppiniõ de ceulx qui dient que choſe volũtaire eſt bien tant ſeulement appent neſt pas vraye Glo Choſe voluntable eſt choſe que len peult ou doit vouloir ou qui eſt habile ad ce et auſſi cõme choſe viſible eſt oure

gart de Voiement et chose entendible au regart dentenment puis q̃ deainsi est chose Voluntable et ou regart de Volente Tex Car il sensuiroit que nulle chose fut Voluntable de sa nature mais tant seulement selon apparance et selon ce que a checun semBleroit et comme il soit ainsi aup Vns est Vne chose Voluntable et aup autres Vne autre aucunefois contraire il sensuiroit que checun des.ii.choses contraires seroit Voluntable. Ō. et selon ceste oppinion nule chose ne seroit Voluntable de sa nature ꝛ cest inconuenient car aussi comme il conuient que Vne chose soit Visible de sa nature et cest couleur semblablemẽt conuient il que aucune chose Voluntable de sa nature et non pas tant seulement par apparence ꝛ en telle chose tent et est encline naturelemẽt la puissance de lappetit intellectif qui est appelle Volente Tex. Et puis q̃ les deup operations dessusdictez ne plaisent pas et ne sont pas Veritables Doncques conuient il dire que ce qui est par soy bien et qui est bien Vraye ment et propꝛement telle chose est simplement et selon Verite Voluntable mais ce qui est Voluntable non pas simplemẽt et en Verite mais selon apparence il est Voluntable a lappetit de celui a qui il le semble Ālo. Et il monstre tantost apꝛes cõme ces deup membꝛes de la diuision dessusdicte cõpetent et conuiẽnent a diuerses gens et dit ainsi Tex. et pour ce a Vng homme Vertueup la chose lui est Voluntable selon Verite et qui est simplemẽt bõne mais aup mauuais ou Vicieup toute chose lui est Voluntable qui est a soy plaisir et differamment soit bien soit mal et quant a ceste ppos il est ainsi des bons et des mauuais cõe il ẽ de corps sains et des malades car ceulp q̃ sõt biẽ disposes selõ les corps iugent biẽ et selõ Verite des Viandes et leur semblent bonnes celles qui leur sont saines et ceulp q̃ sõt malades et enfermes en iugẽt souuẽt autrement et les iugẽt autres ꝛ dautre sauoir et les choses q̃ sont douches selon Verite leur semblent aucunefois ameres et les Viandes chaudes leur semblent froides et les legieres pesantes ou au contraire et aisi des autres choses Semblablement celui qui est bõ ꝛ Vertueup il iuge droiturierement de toutes choses appartenantes aup operatiõs humaines et en toutes telles choses lui appt la Verite et la cause est car selon checun habit Vertueup les choses qui sont bonnes propꝛes cõuenables et delectables pour tel habit il appiissent selõ tel habit telles cõme ilz sont Veritablement Ālo. Vertu moral est Vng habit Cestassauoir Vne qualite de lame et par ceste qualite sommes nous enclis a ouurer selon raison sicõme il fut dit ou.Viii. chapitre du second liure et par ce appert que celui est Vertueup a bon et Vray iugement et droitturier car il ẽ selon raison et par consequent il a bõ

lugement et ce que il iuge estre bon et qui lui appert ce est bon selon verite.

Tex. Et pour ce ail aucunefois grant difference entre le iugement du vertueux et le iugement du uicieux car le vertueux ẽ toutes choses ouurables ou faisables par lui il voit et congnoist la verite et ce qui ẽ bon a faire et il mesme est aussi cõme rigle et mesure de toutes ses opatiõs ☉. En la maniere q̃ dit ẽ deuãt de celui q̃ est sain et biẽ dispose selõ le corps qui iuge des viandes bien et veritablement en apres aristote declare lautre membre de la diuision dessusdicte quant aux vicieux ou mauuais. ☾ Et moult de gens sont deceux en ce.

Glo Les mauuais qui sont plusieurs sont deceux en iugeant q̃lle chose est bien a faire ou mauuaise et a lessier. Tex Car ce que est bien selon verite ne leur semble pas estre bien pour ce quil desirẽt comme bien tout ce quil leur est delectable et fuient comme mal toute tristece. ☉. Car il ensuiuent cõmunement appetit sensitif et non pas appetit de raisõ

## Que vertu et malice sont volontaires et exclud vng erreur cõtraire .xi. ca

Dis que il est ainsi que la fin est voluntable ou que volẽte ẽ de la fin et que les choses conseillables et eslisables sont du nõbre de celles qui sont ordõnees a la fin ou que conseil et uolente sont des choses ordenees a la fin doncques les operations qui sont uers ou en celles choses ordenees a la fin il conuient q̃ elle soient selon election et par consequent il conuient que elles soient uolũtaires et telles oeuures ☾ telles choses sont les operations de uertus dõcques sensuit il que uertu est en nous. Cestassauoir en nostre uolẽte et puissance Glo Il semble que il ueuille faire telle raison uolẽte est de la fin sicomme il fut dit ou chapitre precedent et les operations humaines sõt de choses ordenees a la fin cõme est cõseil sicomme il appert ou. viii. chapitre et des choses cõseillees est election cõme il appert ou .ip. chapitre et toute election est uoluntaire cõme il fut dit ou quint chapitre doncques les operations humaines qui sont en telles choses sont uoluntaires et ce sont les operations de vertu doncques les operations de vertu et uertu sõt uoluntaires et en nostre puissance et ainsi appert cõme les choses peuuent estre appliquees a ceste propos desq̃lles il a determine deuant. Cestassauoir uoluntaire election conseil et uolente Tex. Et semblablemẽt est vice ou malice en nostre puissance

Car en toutes choses esquelles ouurer est en nostre poeste en celles meismes non ouurer et en nostre puissãce icelles meismes ouurer est en nostre poeste et volente Glo Car puis q̃ ouurer est en nostre puissance et ce se-

roit contradition car il y seroit et ny seroit pas et cest impossible Tex Et pour ce sẽsuit il que se ouurer et faire certaine chose est bien le quel faire ẽ en nostre puissance doncques non ouurer et non faire celle chose est mal q̃ est en nostre puissance. Sicomme se honorer pere et mere est bien et en nostre puissance doncques non honorer pere et mere est mal ⁊ en nostre puissãce Tex. Et se non faire ou non ouurer certaine chose est bien qui est ẽ nostre puissance et en nostre Valente

Glo. Sicomme se non embler est bien qui est en nostre puissance dõc ques sensuit il q̃ embler est vng mal qui est en nostre puissance Tex. Et sil est en nostre puissance faire bõ nes oeuures ou mauuaises et semblablement sil est en nostre puissance non les faire et pfaire ou en faisant ou nõ faisant telles oeuures nous sommes fais bons ou mauuais doncques sensuit il que il est en nostre Volẽte ⁊ puissance estre honorables et bõs ou mauuais ou vicieup mais dire que nul nest mauuais par sa Volente ou de sa Volente et que nul nest beneure ne bõ contre sa Volente le premier dit semble estre faulp et le secõd semble estre vray car nul nest beneure cõtre sa Volente mais malice est Voluntaire

Glo. Jl commence a reprouuer lerreur ⁊ oppinions daucuns qui q̃roient excusations en leurs pechiez. et disoiẽt que lame humaine est de sa nature encline a bien et pour ce Vertu ⁊ bien sont selon Volente et malice ⁊ vice sont contre Volente et tiẽnent aucũs q̃ socrates disoit q̃ Vertu est dõ de dieu ⁊ malice ẽ nee en nos des le cõmẽcemẽt et pour ce Vertu nous plaist et ẽ selõ nostre Volẽte et malice est de necessite de nature et cõtre nostre Volẽte mais aristote mõstre p raison q̃ malice est Voluntaire Tex. Ou autrement il cõuendroit doubter des choses deuant dictes et ne deueroit lẽ pas dire que hõme est principe et cause ou faiseur de ces operations aussi cõme il est cause et pere de ses enffãs

Glo Vng homme est cause de ses enffans en Voye de nature et est cause de ses operations en Voie de meurs Tex. mais quil en soit cause il appert par ce car les choses dessus dictez Lestassauoir conseil election ⁊ Volente sont principes et causes de nos operations et ne auons autres prĩcipes ou causes en quoy nous puissons nos operations reduire ou remauoir fors es causes dessus dictez qui sõt en nous meismes et en nostre puissance Or est il ainsi que les choses desquelles les principes ⁊ causes sont en nostre puissance telles choses sont aussi en nostre puissance que sont les Voluntaires Glo Doncques sẽsuit il que toutes nos operatiõs sont Voluntaires ⁊ les bonnes et les males et de ce declaire il apres p autũs signes dont le premier est quant aup operations qui sont manifestement Voluntaires Tex et aup choses

maintenant dictes sont et portent tes
mongnaige et signe de verite aucu/
nes ordenãces propres que ley seult
faire en chescũ bon hostel et aucunes
cõmunes ordenances que seulent fai
re les gouuerneurs du peuple qui fõt
les loys car ilz pugnissent et establis/
sent paines et afflictiõs a tous ceulx
qui font mal quelz quil soiẽt se ilz ny
sont contrains par force ou se ilz ne le
font par ignorance de la quelle ilz ne
soient pas en cause Glo Car
sicomme il fut dit ou premier chapitre
vne operation peult estre inuolũtai/
re pour .ii. causes Cestassauoir pour
violence ou pour ignorance Ter
Et semblablement ilz honorẽt ceulx
qui font bonnes operations aussi cõ/
me se ilz voulsissent par ce les bõs at
traire et conforter en bien et les mau/
uais retraire de mal faire et leur defẽ
dre Glo Et se ilz faisoient leur
mauuaistie de necessite et contre leur
volente ley ne les deueroit pas pug/
nir pour ce et aussi nulle pugnitiõ ne
deffence ne bien parler ou persuasiõs
ne les pourroit retraire de mal faire.

Ter. Et toutesuoyes verite
est que nul ne sefforce de persuader et
noy enduire par peine menace ou p
messe ne autrement auy operations
qui ne sont en nostre puissance et qui
ne sont voluntaires aussi comme sil
ney fust mestier et que pour meut fe/
roit lẽ telle chose pour ce quil nest pas
en nostre puissance Sicomme en este
y grant chault ley ne dit pas a vng
hõe ou deffent quil ne sue ou a vng
malade quil ne sedeulle ou a vng au
tre quil na fain et ainsi de telles cho/
ses Car meut maines le soustenõs et
souffrons nous non obstant telles p
suasions ou deffences Glo. Ley
ne nous deffent pas telles choses car la
cause est car ilz ne sont pas en nostre
puissance et aussi ley ne nous deffent
nulles operations fors celles qui sõt
en nostre puissance et ley nous deffẽt
mauuaises operations doncques sõt
elles en nostre puissance Ter.
et encor pugnist ley vng hõme pour
ce quil fait par ignorãce et pour son
ignorance sil est en cause de telle igno
rãce Glo. Il declaire ici sa conclu
sion Cestassauoir que malice est vo
luntaire par vng autre signe qui est
pres quant auy operatiõs qui ne sõt
pas manifestemẽt voluntaires pour
ce quil y a meslee ignorãce Ter.
Sicomme ceulx qui font mal et sont
yures il doiuẽt doublemẽt estre blas/
mes et pugnis. premierement pour
ce que ilz se sõt en yures. Secõdemẽt
pour le mal quilz õt fait en leur yure
sce sicomme ferir ou mesfaire T.
Car le principe et la cause de telle ig/
norãce estoit en celuy qui sest enyure
pour ce quil estoit seigneur cestoit en
sa puissãce soy non ẽpurer et ainsi est
cause de sõ ignorãce Glo Tou
tesuoyes peult il estre que vng hom/
me soyt yure sãs sa culpe et par igno/
rãce inuincible ou excusable mais ce na
uiẽt pas souuẽt et est assauoir q̃ vng

Homme peut estre cause de son ignorance en deux manieres/Une est par son fait/sicomme celuy qui est yure/lautre est par sa negligence/de quoy il parle apres Tex. Et auecques ce lon pugnist ceulx qui sont ignorās daucunes choses qui sont es lops ou es drois lesquelles ilz deussēt sauoir: et qui ne sont pas fortes a scauoir.

Glo. Car len nest pas tenu de sauoir les difficultes ou subtilitez de droit/mais chūn est tenu a sauoir les choses de droit aisies et cōmunes/comme que len ne doit rien embler/et doit len tenir cōuenant/etc. Et semblablemēt fait len pugnition en toutes autres choses de ceulx qui font mal par ignorāce laquelle est causee par leur negligence/comme ceulx en qui poeste estoit non ignorer: Car il estoient seigneurs: cest a dire q̄l estoit en leur puissance estre diligēs ou nō diligēs Glo Et ce que ilz sont pugnis de tel maulx qui sōt fais par telle ignorāce/cest signe q̄ telz maux sont voluntaires.

## Comment il reprouue le motif et la racine de lerreur dessus/dict xli ca.

Mis par aduenture vouldroient aucuns dire/que vng est bien de telle condicion que par ce il est non diligent,

Glo. Et puis que sa condicio le fait estre tel il en est à excuser/et telle chose ou telle malice nest pas voluntaire. Et est assauoir q̄ plusieurs causes sont par quoy vn hōme peult estre negligent de bien faire. Une est la malice de sa complexion qui le rēt pesant homme qui est trop fleumatique. Lautre est semblablement p cō/plexion/et est inclinacion naturelle a aucunes mauuaises operations. sicōme vng homme trop colerique est enclin a ire/et vng trop melencolique a auarice/et vng trop sanguin a lupure/et par ce laisse a bien faire/et de telles causes naturelles est touche ou chapitre ensuiuāt. Toutesuoies telles choses ne contraignent a mal faire nul homme qui ait en soy vsage de raison se il veult au commencement resister en soy accoustumer au cōtraire. Encor sont ad ce autres raisons et causes. Une est soy accoustūer a trop repposer et a paresce. Lautre soy accoustumer de faire et de nuire a aultruy par iniustice. La tierce accoustumance de soy desordonner en soymesmes p incontinence. De ces trois derrenieres parle il en cest chapitre.

Tex Mais selon verite de ce quilz sont deuenus et faits telz/ilz en sont en cause/par ce que ilz viuēt pareceusement/et sont remis et negligens/Et sesforcent trop peu de bien ouurer Et semblablement est de ce que aucuns sont iniustes ou incontinens/ilz en sōt eulxmesmes en cause

Car les vngs sont faiz telz et iniustes pour les maulx q̄ ilz ont accoustume a faire/et les autres sont faitz incontinēs par ce quilz ont vescu en potations/en gloutonnies/et en telz delicts. Incontinent est celui qui excede en boire ou en mengier/ou ē femmes/ꝛ quant il vit en telz delictz ꝛc. Doncques sont telz maulx Volun/taires:ꝛ ce declairera il apꝛs par deux raisons. Tex. Car en toutes choses les operations que les gēs hāt ent ou frequentent les font estre telz Et ce appert clerement de ceulx qui mettent leur pensee/intencion ꝛ estude a quelque exercitatiō ou besoigne Car ilz pourfectent ou approuchent ꝛ viennent a perfection en telz choses par frequenter les operations. Glo

Sicomme de lucter/de iouster et de toutes choses semblables Tex.

Et pour ce nul ne peult ignorer se il nest insensible ou ydiot que vniuerselemēt toue habites sont faiz a cause pour ouurer Glo Doncques puis que les operations sont Volun/taires seront les habis Voluntaires/ꝛ de ce desclaire il apꝛs par vne autre raison Tex Item dire que vng homme qui fait chose iniuste ne vueille pas estre iniuste/ou que vng homme q̄ fait adultere ou stupre ne vueille pas estre incontinent/cest vng dit desraisonnable/car puis que il fait iniustes operations lui voulant ou Voluntairement/ꝛ il nest pas ignorant que par telles operations il sera fait ꝛ deuiendra iniuste:doncques cōuient il dire que il est fait iniuste luy voul/lant ou Voluntairement Glo

Quant vng homme veult vne chose laquelle il ensuit/il la veult a pler simplemēt comme celui qui veult trop boire ꝛ scet bien que par ce il sera pure/ce lui est a imputer Tex

Toutesuoies puis quil est fait iniuste il ne cessera pas destre iniuste pour ce se il le veult/ꝛ ne sera pas iuste quant il vouldra Glo. Car puis que les vices sont consommes/ꝛ confermes ou endurcis/cest fort de les destruire ou anuller ꝛ oster sans difficulte ꝛ grant peine/ꝛ par lōgue exercitacion. Car sicomme dit lescripture:peruersi difficile corriguntur. Et que ce nest pas en volente du vicieux/ce mōstre il par deux exemples: toutesuoyes ne sont pas semblables du tout ad ce que dit est. Tex.

Car celluy qui est malade il nest pas en sa volente destre sain quant il luy plaira/et toutesuoies sil est cheu en telle maladie par ce quil viuoit incontinentement ꝛ desordonneement et ne obeissoit pas aux medecins/il est malade vueillant ꝛ voluntaire/ment Car adoncques/cestassauoir au deuant de sa maladie il estoit en sa voulente et puissance estre nō malade/ou quil ne fust malade Glo

Et il ne deuoit pas ignorer que par son mauluais gouuernement/et aussy par ses exces il seroit malade. Et ainsy est il malade uolūtairemēt

Ter. Mais puis quil a ia fait les exces et sest mal gouuerne il nest mais en sa puissance ou Voulente nō estre malade Glo Apres il met le second semblable et dit Ter

Semblablement celluy qui a lesse aller et gette vne pierre/ il ne luy est pas possible de la resumer/ arrester/ ou retraire/ mais par auant il estoit en sa puissance de la lesse aller et de la getter/ car le principe et la cāuse de ce estoit en luymesmes. Et en telle maniere est il en celui qui est iniuste et en celui qui est incontinent: Car au cōmencement il estoit en leur puissance que il ne feussent pas telz. Et pour ce sont ilz telz Voulās et Volūtairemēt. Mais quāt ilz sont ia faiz telz/ il nest pas en leur puissance destre non telz cestassauoir nō iniustes et non incōtinens Glo. Il nest pas en leur Volēte que telz habis ne soiēt en eulz mais est encor en leur Volente lusage et les singulieres operations qui sōt selon telz habis Vicieux/ sicōme il dira ou chapitre ensuiuant. Et est assauoir que il prent icy incontinēce pour le Vice de desattrempance Ter.

Et auecques ce il nest pas ainsy tant seulement des malices de lame que elles sont Voluntaires/ mais encor en aucunes gens sont Volūtaires les malices ou les Vices du corps/ et telles sont toutes celles p quoy nous blasmons ou Vituperons aucunes p sōnes. Verite est que nul ne doit blasmer ceulx q̄ sont laiz ou corps de leur nature/ mais qui sont laiz et ors par mauuaise pareschete par leur negligence/ yceulx sont a blasmer Semblablement est il de toute flebece/ debilite ou laidure/ ou perdicion daulcuns sens ou daucun membre. Car nul ne doit improperer ou reprouchier a vn homme ce que il est a Vielleſſe se il est de nature ou de natiuite/ ou par cause de maladie ou de telle plaie Glo

Se il ne fut en coulpe dauoir telle maladie ou telle plaie Ter. Mais len a de telz gens pitie et misericorde/ mais de celui qui seuffre telle chose p sa gloutonnie de trop boire Vin/ ou p aucune autre incontinence tout homme le deueroit blasmer et Vituperer/ Et par ce appert que des malices du corps qui sont ou ont este en nostre puissance len est blasme et Vitupere/ et non pas en celles qui ne sont en nostre puissance. Et doncques sensuyt il que en aultres choses/ cestassauoir en celles qui appartiēnent a lame les malices de quoy len est blasme ou Vitupere sont en nostre puissance et Voluntaires Glo. Car toute chose de quoy len est blasme est en nostre poeste/ et len est blasme des Vices de lame/ dōcques sont ilz/ en nostre poeste

## Comment il reprouue vng autre motif xiii. ca.

Tse aucun disoit ainsi que tous desirent bien apparēt. et q̄ leur sēble et apt estre bō.

Glo. Comme il fut dit au premier chapitre du premier liure

Tex. Et il ne sont pas seigneurs de leur fantasie/ Cest a dire quil nest pas en leur puissance comme il leur apparoisse ou ainsi ou autrement

Glo Le motif quil a reprouue ou chapitre precedant regarde lincli nation de lappetit/ cestassoucir de la Voulente. Et celuy quil reprouue en cest chapitre regarde la puissance co/ gnoscitiue & iudicatiue. Tex.

Mais telz comme checun est telle chose luy semble & apparoist la fin et le bien a quoy il doit tendre pour lors & quil doit poursuir Glo. Les philosophes Stoiciens disoient que aussy comme es corps adiuerses com plexione selon lesquelles len iuge di/ uersemẽt daucunes choses/ siccmme il semble a vn homme colerique que les choses surees sont bonnes/ et a vn sanguin que les choses doulces sont bonnes/ et ainsy des aultres comple/ pions & diuerses condicions en plu/ sieurs manieres Semblablement es ames a plusieurs habis et dispsi/ cions & aucunefois contraires: & selõ telz habis vnes choses ou autre sem blent & apparoissent bonnes au gens & les iugent telles. Et nest pas en leur puissance de iuger autrement/ & par ce/ se Vouldroit aucun excuser de mal aussy comme en disant que il cõ/ uiẽt iuger selon ce quil semble & selon lapparence/ & lapparence est selon la bit: & tel habit nest pas en nostre puis sance: ergo &c. Cest erreur reprou ue aristote en supposant que telz ha/ bis ou ilz sõt en nous de natiuite ou de nature. Et premierement il repro/ ue le premier membre Tex Ce dit nest pas veritable/ car se chescun mauuais est cause aucunement a lui mesmes de tel habit & dispositiõ quil a en soy si comme il est dit ou chapitre precedant/ doncques sensuit il que il mesmes soit cause aucunemẽt de tel/ le fantasie ou apparence Glo

Car de tel habit vient lapparẽce selon ce que met la partie aduersaire.

En apres il reprouue lautre mem bre de la diuision mise en la glose pre/ cedente. Et premierement il met le fõ dement de la partie aduerse Tex

Et se ilz disoient ainsi que nul nest Voluntairement cause du mal que il fait/ mais il fait telle operation par ignorance de la fin/ Car il cuide par ce obtenir tresgrãt bien/ & lui semble que la fin pour quoy il le fait soit bon ne/ mais ce que il a desire telle fin/ ce nest pas en sa pure Volente & puissã/ ce/ Car tout ainsy comme ad ce que vng homme ait bons ouilz et bonne Veue par quoy il iuge bien des couse urs & que est bel ou laid/ il conuient q la bonte de la Veue soit nee en luy/ et quil ait de nature Semblablemẽt ad ce que vng homme ayt bon Voye ment ou bonne Veue de lame au par dedans ou de lentendement/ il con/ uient quelle soit en luy nee/ et quelle luy soit dõnee de sa nature & natiuite

Et par ce il discernera ⁊ iugera droy turierement laquelle chose est bien: ⁊ la desirera selon verite. Et celluy est bien ne qui a telle disposition en soy/ bien nee ⁊ bien entee de sa natiuite/ ⁊ de nature: car ce qui est tresexcellent bien ⁊ tresgrant ⁊ lequel nul ne peut prendre/receuoir ou auoir p aide dautre/ ⁊ lequel il ne peut aprendre ou acquerir p soymesmes/ mais tel et quel comment il est ne en chescun/ tel le a ⁊ aura en sa vie: ⁊ ainsi auoir en soy tel le bien nee ⁊ tresbien indicte ou entee de nature/ cest parfaicte ⁊ vraie ⁊ bõne nature Glo. Se lame intellectiue fust corporelle cõe est lame sensitiue/ elle fist toutes ses operations selon linclinacion de la complexion du corps/ ⁊ selon linclination qui est causee des corps du ciel en sa natiuite ou autresfois/ ⁊ neust point de liberte/ mais lame intellectiue nest pas corporelle ne materielle mais est incorporelle ⁊ espirituelle. Et pour ce cõbien que la complexion/ qualite ⁊ condicion du corps humain/ et les passions ou desiriers de lame sẽsitiue enclinẽt celle partie intellectiue a aucũes operations/ ou il luy attraient/ toutesuoyes nest ce pas de necessite ne par contrainte/ car elle y peult resister par sa liberte. Et pose que la chose luy apparoisse bonne de premiere face ⁊ de premier mouuement/ neantmains elle peut suspendre la persecution ou action/ ⁊ soy arrester et deliberer plus a plain Tex Mais sil estoit ainsy que telz dis fussent vrays/ comment pourroit il estre que vertu feust plus vouluntaire que malice Glo

Ainsy cõme se il vouloit dire que ce ne pourroit estre. car par telle mesme raison vice seroit aussy bien volũtaire comme seroit vertu. Et toutesuoyes ilz disoient que vertu est volũtaire/ et que vice ou malice nest pas voluntaire. Tex Car a tous deux/ cestassauoir au bon ⁊ au mauuais la fin leur semble et apparoisse bonne/ ⁊ leur vient a plaisir Semblablement et par vne mesme cause soit par aduenture ou autrement cõme que ce soit. et les autres choses ou moiens il les rapportent/ ordonnent ⁊ adressent a la fin Semblablemẽt le bon homme et le mauuais comme que ce soit ou p nature ou autrement Doncques se len dit ainsy que la fin ne apparoist pas bonne par nature/ en quelconque maniere. Mais que a chescun la fin luy appert bonne que il a en soy mesmes et par soy mesmes acceptee voluntairement. Du se len dist que la fin est naturelle et appert bonne par nature et que en procurãt celle fin len oeuure par voulente et par ce est fait vng homme vertueux

Et en ceste maniere est vertu voluntaire/ Doncques sensuit il que malice nest pas mains vouluntaire ainsy comme il a este dit deuant en plusieurs chapitres souuẽt allegues

Glo La partie aduerse disoit que vertu est Voluntaire pour ce que len fait Voluntairement les operacions ordonnees a la fin /combien que lacceptation ⁊ apparẽce de la fin soit naturelle ⁊ non pas Voluntaire/car aussy bien sont Voluntaire les operacions ordõnees en la fin qui est mauuaise Tex. Car au mauluais semblablement luy appartiẽt ce que dit est Glo Cestassauoir estre Voluntaire ou non. Tex. Et quant en ces operacions quil ordonne en la fin/⁊ aussy quãt est en la fin doncques se il est ainsi comme la partie aduerse disoit/cestassauoir que les vertus soient Volũtaires/ car de ces habis q̃ nous auons de nature nous en sommes aucunement et en partie cause. Et aussy sommes cause de ce q̃ par telz habis no⁹ sommes ainsi disposes/et par nous est que nous establissons ⁊ prenons ⁊ mettõs telle fin

Doncques sensuit il puis que les vertus sont pour ce Voluntaires que les malices soient aussy Voluntaires car il est semblable de lung comme de lautre Glo Cest la conclusion principale des deux chapitres precedens ⁊ de cestuy/ et apres en la fin de cest chapitre il recapitule /ou resume en general aucunes choses dessusdictes/⁊ met ce de quoy il reste a dire apres Tex Dr auons dõcques ainsi dit en commun ⁊ generalement des vertus ⁊ actions mis leur genre grossement/et auons dit commẽt ilz



sont moiennereſſes ou moiennes /ou en moien ⁊ quelles sont habis ⁊ desquelles ou par quelles operations elles sont faictes/engẽdrees ⁊ causees. et que selon elles mesmes en tãt comme vertu elles sont operations ⁊ cause de semblables operations/ comme sont celles par quoy elle sont causees ⁊ que elles sont en nostre puissance ⁊ sont Voluntaires/cest a dire electiues Car par elles eslist len sicõme droite raison commande ⁊ dicte Glo

Toutes ces choses furent declairees principalement ou second liure.

Tex. Mais toutesuoies les operations ⁊ les habis ne sont pas Voluntaires semblablement: Car des operations nous sommes seigneurs ⁊ Voulentiers sont ⁊ en nostre puissãce des le commencement iusques a la fin: Cestassauoir auãt que les habis soiẽt engendrees ⁊ causes: ⁊ apres aussy: Car deuant et apres nous pouõs regarder ⁊ scauoir les singulieres ou particulieres circõstances ⁊ operacions Glo. Et par ce il exclude ignorãce qui est aucunesfois cause de inuoluntaire/⁊ violence est vne cause de inuoluntaire /sicomme il fut dit ou premier chapitre de cest quatriesme liure. Et aussy les habis ne cõtraignent pas a ouurer par violẽce ⁊ aussi sont toutes telles les operacions violẽtes Volũtaires. T. Mais des habis no⁹ ẽ sõmes seigneurs des le cõmencemẽt ⁊ de leur prĩcipe ou cause: cestassauoir des opatiõs p quoy il sõt fais: ⁊

par ce les operations accroissent les habis/ mais lacroissement ou addicion qui est faicte par chacune singuliere operacion nest pas congneue. Et est semblable comme des maladies q̃ sont causees par operations Volun/taires. Glo. Se vne maladie est causee ou acreuee pour plusieurs fois boire trop/ ley ne scet pas combien chacune fois boire trop adiouste a la maladie/ ou combien precisement elle laccroist. Et semblablement est il des habis de lame/ et telz habis ne sont pas Voluntaires/ ainsy que ley les puisse deposer quant ley Veult/ mais ilz sont Volũtaires pour ce que les operations de quoy ilz furent causes/ estoient en nostre puissance & Volente/ & ce dist il tantost apres Tex

Mais pour ce il estoit en nostre puissance Vser ainsy ou non/ et faire telles operacions ou non faire/ Pour ceste cause sont telz habits Vertueup & les Vicieup Voluntaires. Donc ques en resumant/ ou en reprenant/ nous dirons apres de chacune Vertu quelles eilles sont & en quelles choses & en quelle maniere/ Et auecques ce nous manifesterons & declairerons/ quãtes ilz sont/ & premieremẽt nous dirons de fortitude

Lacteur commence cy a traicter de la vertu de fortitude/ Et premierement il enquiert la matiere et obiect de ceste vertu

xiiii ca.

La este dit deuant que fortitude est moiẽne ẽtre paours et hardiesses Glo Il fut dit ou neufuiesme chapitre du second liure. Et est assauoir que il prẽt icy & par tout ce liure communement hardiesse pour le Vice qui expede trop es perilz presumer. & aucunesfois prẽt hardiesse & est hardy en bien. Et appelle hardy celluy qui est Vray fort.

Item il est assauoir que aucuns commencent ici le quart liure pource quil a deuãt determine aucuns principes de Vertu/ & des Vertus en general. Et il commence icy a determiner de chescune Vertus en especial. Et ceste diuision est bonne fors tant que le tiers liure est bien petit au regard du quart Les autres & plusieurs diẽt que en cest tiers liure il determie aucuns principes des operations des Vertus/ & auecques ce de deup Vertus qui sont Vers les passions qui regardent principalemẽt la Vie humaine: Cestassauoir fortitude & attrempance. Et apres ou quart liure il determine des autres Vertus annexees a Vie humaine/ comme sont liberalite/ magnificence/ & cetera. Et me semble quil ny a pas grãt force se le quart liure commence icy ou apres

Tex. Dr est il ainsi que nous craignons & auõs paour des choses terribles/ et telles choses quãt a dire simplemẽt & generalemẽt sont mauly

Et pour ce les philosophes en determinant et diffiniſſant quelle chose ē paour dient que paour est eppectatiō ou supoſement de mal aduenir Glo Combien que fortitude soit moienne entre paour et hardieſce toutesuoyes elle est plus en reprimant et en obuiſant a paour q̄ a hardieſce et la regarde plus et pour ce en parle ici aristote et auecques ce en toutes choſes ou il chiet paour peult estre hardieſce. Et pour ce no⁹ tous auōs paour de mal cōme sont mauuaises oppinions ou diffames de nous et souffrete ou pouruete et maladie et iniuſtice ou estre hay et la mort Glo Ces mauly sont contraires les vngs a bien honneste les autres au biēs de fortune les autres aux biens du corps Tex: mais la vertu nest pas vers tous mals car aucuns malz sont seſquelz il conuient ſimplement craindre et ē bien de auoir en paour et q̄ ne les craīdroit ce seroit mal ſicōme seroit mauuaise opinion ou mauuaise renōmee ou infame car celui q̄ craint telle choſe il est honneste et seroit vercondeux de mal faire et qui ne craint telle choſe il est ſans vercondе et deſhonneste et dient aucuns que tel hōme est fort mais est improprement dit et est pour ce quil a vne condition ſemblable aucunemēt a celui qui est fort car il nest pas paoureux Glo Il a fort corage et ne craint pas faire mal et ce ē vice non pas vertu Tex mais par auenture ne conuient il pas craindre Glo. Et ces choſes ici ne ſont nulle fois a craindre fois en tant que checun doit bien craindre quil ne enchee en telz malz p̄ ſa culpe et pour ce dit il parauenture apres il met vne raiſon a ce Tex. Item celui q̄ na pas paour de telles choſes il nest pas pour ce fort mais nous diſons q̄l est fort par ſimilitude car il est aucūs qui ſont paoureux ꝛ couars es perilz de batailles et ſont treshardiz de legierement deſpendre Glo. puis q̄lz ſont paoureux en bataille ilz ne ſont pas fors Car ariſtote entēt touſiours par fors ceulz qui ont la vertu de fortitude Tex. Apres se aucun a paour que len ne face iniure a ſes enfans ou a ſa femme ou que len ait enuie ſur luy ou daucūe telle choſe pour ce nest il pas a dire couart Glo Et doncques nest pas la vertu de fortitude vers telles paours ou contre paour de telles choſes Tex. et auſſi ſe vng homme oſe bien attēdre les perilz deſtre batu pour ce nest il pas a dire fort Glo Ou cas q̄l natent peril de mort ſicomme ceulx q̄ vont aux tournoys et dit vng eppoſiteur ici vēdroit que il a en fiance vn tel prouerbe de bon tournoieur couart guerrieur Tex Or conuiēt doncques dire en quelles ou vers q̄lles choſes terribles len doit dire vng homme fort Glo La vertu de fortitude est ſelon la quelle vng hōme est dit fort il peut estre que cest celle vertu que len ſeult en francois ap-

peller proesce. Or est il ainsi que vng homme nest pas dit preus pour ce syl nest bon a tournay. Daultre partie il nest pas dit couart pource se il craīt infamie/ou que len ne face villenie a ses gens/et pour ce nest pas en telles choses la vertu de fortitude Tex

Et pour certain telles choses doi uent estre tresgrandement terribles. Car nul ne soustient tresgrans pe/ rilz plus que fait celui qui est fort. or est il ainsi que la mort est la plus ter/ rible chose quil soit/car cest le terme & la fin de ceste vie/& semble que celluy qui est mort ne sente apres la mort ne bien ne mal Glo. Cestassauoir des choses sensibles qui appartiēnēt a ceste vie. Et pource q̄ vertu est tous iours vers les choses qui sont les plꝰ fortes & de plus grant difficulte/car sicomme dit aristote ou premier liure du ciel & du monde. Toute vertu est determinee par le derrenier et souue/ rain de sa puissance. Et entre toutes choses terribles la mort est la derreni ere & la souueraine Dōcques sensuit il que la vertu de fortitude est princi/ palement en non auoir paour de la mort Tex. Et ne sembleroit pas vng homme estre fort ou preux pour nō craindre ou souffrir mort en checun cas & pour chūn negoce/sicōe en la mer ouē vne maladie/mais en quelles choses doncques pour certain en tresbonnes/& telz sont ceulx q̄ sou stiēnēt peril de mort en bataille pour le bien cōmun/car cest vng peril tres grant & tresbon Glo. Il est tresbiē car lon y meurt de legier/& est tresbō car cest pour tresgrant bien. Sicōme il fut dit ou premier chapitre du pre/ mier liure/tant est vng bien plus cō mun/tant est meilleur et plus diuin

Tex Et a ce saccordent les hō neurs que len seult faire a tel gent es cites & es monarchies Glo. Les gouuerneurs des cites & les roys qui sont monarches en leurs royaulmes hōnorent grandemēt ceulx qui es ba tailles se mettoient en peril de mort/ pour le bien du pais. Tex. Et ainsy celui est principalement dit fort qui se met es perilz de bonne mort

Glo. Sicomme pour la deffē ce du pais/garder les loys pour liber te/pour ses amis pour sa famille.

Tex Et en telz perilz qui viē nent soudainemēt Glo Car a dōcques est ce signe quil emprent la chose de bon habit qui a ce sencline et ne requiert pas longue deliberation ne grant preuision Tex Et com munemēt telz sont les perilz qui ad/ uiēnēt en batailles ou guerres/mais encor auec ce celuy qui est fort se con/ tient sans paour es aultres perilz de mort/sicōe en la mer ou es maladies. Et nō pas en telle maniere que pour telle cause comme sont les mariniers car ceulx qui sont fors en telz cas nōt pas esperance deschapper ou euader & ne font force de tel mort souffrir/et sont cōstans sans perdre pour ce vsa ge de raison/mais les mariniers sont

ſans paour pour ce quil ont eſperan/ce de euader et eſchapper du peril car ilz ont epperience que pluſieurs fois ilz ont paſſes telz perilz et auecques ce ceulp qui ont ceſte Vertu de fortitu de ilz emprennent Vigureuſement ⁊ courageuſement les perilz es quelz ẽ telle Vertu ou la ou ceſt bien de mou/rir mais en telles corruptions Ceſt/aſſauoir moirir en mer ou par mala/die il ny a ne lun ne lautre Glo. Car len ne emprent telle choſe Vigue reuſement comme operation de forti/tude ne ce neſt bien que ainſy mourir ne pour le bien cõmun len doit ſauoir que fortitude eſt la Vertu de quoy ou ꝑ quoy courage eſt affermie entre les maulx du corps qui porroient retrai/re du bien de raiſõ et eſt certain q̃ quel conques peult ſouſtenir Vng grant mal il peult ſouſtenir les mendres maulx et les plus grant mal de corpſ quil ſoit ceſt la mort et pour ce fortitu de eſt principalement ou regart de la mort Item il cõuient que ce ſoit pour bien et les perilz que len ſouſtient en iuſtes batailles ſont perilz de mort et pour le bien commun qui eſt le plus grant pour quoy len puiſſe mourir. et pour ce eſt fortitude principalement es faiz de batailles Itez les aſſaillãs ou emprenans ſe reputent plus fors et doiuent mieulx ſauoir ce quilz ont affaire et quant et cõment que les at/tendans ou deffendans et ainſi eſtre plus fort de ſoy bien deffendre pour quoy il appert que ceſte Vertu eſt pluſ principalement en deffendant que en aſſaillant. Ceteris paribus.

## Du fait ou operation de forti/tude. .xv.c

Ne choſe eſt terrible a Vng homme qui neſt pas terri/ble a lautre ⁊ neſt pas Vne meſme choſe terrible a tous Glo. car Vne choſe eſt terrible a Vng ẽffãt qui neſt pas terrible a Vng homme a agie Tex Et eſt aucune choſe ꝺepcede et paſſe puiſſance ou faculte humaine et doit eſtre terrible a tout homme qui a entendement Glo Sicõme le mouuement ou tremble/ment de la terre ou Vne grant tẽpeſte

Tex. mais en ce qui eſt terrible et ne epcede pas faculte humaine il y a difference ſelon ce que la choſe eſt plus grande ou plus petite et quelle ẽ ou plus ou mains terrible Glo. Siõme en Vng oſt les anemis peu/ent eſtre plus ou mains et plꝰ fors ou plus fieblles et plus ſages de guerre ⁊ plus animez cõtre nous et ainſi es au tres choſes Tex Et ſemblable/ment eſt il es choſes que len ne oſe.

Glo. Car les choſes que len ne oſe et celles qui ſont terribles et q̃ len craint ſont Vnes meſmeſ choſes.

Tex. Dr eſt celui qui eſt fort ou preux de telle condition que il ne ſe eſ bahiſt pas et ſans paour en la manie re que bon homme peult eſtre car cel/les choſes grãdemẽt terribles il les

craint en la maniere qui les conuient craindre et non obstant la paour il les soustient et emprent sicomme raisō le dicte et le veult et pour biē car cest la fin de vertu mais len peult craindre vne chose terrible plus quil nappartient ou mains quil nappartient Et encor peult len craindre aucunes choses comme terribles Glo. Si comme aucuns qui aroient paour du mouuement ou fretillement des ras ou des souris et semblable est escript sapiētie. p vii Tex Et en ceste maniere les pecheurs et vicieulx craignent et ont paour aucunefois dune chose qui ne fait pas a craindre ou en la maniere quelle nest pas a craindre ou quant il nest pas temps de la craindre ou en deffaillant en aucune autre circonstance. Semblablement est il des choses ou vers les choses ausibles Cestassauoir que len peult oser et nō craindre Glo Les choses que lē peult craindre et que len peult nō oser sont vnes mesmes et pour ce aussi cōme les vicieux craignent ce qui nest pas a craindre Semblablement sōt vicieux ceulx qui osent ce qui ne fait pas a oser ou quant il nest pas temps et ainsi des autres circōstāces et apres ce aristote desclaire plus a plain la cōdition du fort Tex. Doncqs celui qui soustient les choses que il cōuient soustenir et craint celles qui sōt a craindre et pour la fin q̄l appartiēt affaire et en maniere conuenable et quant temps en est et auec ce qui ose et emprent les choses quil cōuient oser et emprendre et en la maniere quil cōuient et ainsi des autres circonstances tel hōme est fort car le fort oeuure et souffre Glo Oeuure en osāt et en prenant seuffre en craignant et en soustenant les choses terribles.

Tex. Toute choses selon la dignite de sa vertu et sicōme raison iuge et dicte Or est il ainsi q̄ la fin de toute operation est selon la nature de labit de quoy telle operation procede et est causee Glo. Cestassauoir quāt a estre bōne ou mauuaise Il veult ici monstrer que la fin pour quoy le fort se met en peril de mort est bonne comme sil arguast ainsi checun ottree que fortitude est bonne doncques sont les operatiōs de fortitude bōnes doncqs sont fortitude et ses operations pour bien et pour bōne fin a celui q̄ les fait et ceste raison fait il par especialemēt contre aucuns qui disoient que cest folie de mettre soy ē telz perilz car le biē ne vient pas a celui qui meurt mais aup autres mais en verite il emprent telz perilz et pour le bien commun et pour le sien Car il pdroit sa vertu et feroit mal se il faisoit autrement.

Tex Et labit ou vertu de fortitude est bon a celui qui est fort doncques lui est la fin de tel habit bonne car checune chose est dicte bonne ou mauuaise par raison de la fin a quoy elle est ordōne doncques sensuit il que le fort soustient et oeuure tout ce quil fait selon fortitude pour bien et pour

bonne fin quant a lui.

## Des fais ou opatiõs des v'ces contraires a fortitude. xvi.ca

Rdiſõs apres des vicieux et premierement quant a ſuperhabundãce celui qui du tout eſt ſans paour et ne craint choſe qui ſoit tel vice ne a point de nom car ſicõme noue auons dit deuãt moult de vices ſont qui ne ſont pas nõmez

Glo Ce fut dit ou.iy.et ou.y. chapitres du ſecõno liure et la cauſe eſt pour ce que trop peu de gens ont telz vices ſicõme il eſt de ceſt vice ici.

Tex. Car ſe aucun eſtoit qui ne crainſiſt choſe du mõde ne mouuement ou tremblement de la terre ne inundations ne autres terribles et horribles il ſeroit forcene ou il ſeroit comme celui qui ne ſentiroit nulle doleur et telz gẽs ſelon les poetez eſtoiẽt ceulx dun pais appelle celce Glo. ptolomee dit que es eytremiteſ de la terre habitable ſont gens ſauuages et peult eſtre que telz ſont ceulx dont il fait ici mencion qui ſe boutent es perilz de guerre impetueuſement ſans paour et ſans de liberation Tex. mais celui qui craint aucunes choſes et toutesuoyes il excede ſuperhabũde en oſer ou en empriendre vers les choſes terribleſ il eſt appelle hardi ou trop hardis Glo. Celui que ariſtote appelle fort len dit en francois quil eſt hardi et de celui qui excede en oſer len dit quil eſt trop hardi ou fol hardi Tex Et ſouuent auient que vng homme orgueilleux ſemble eſtre hardi et faint auoir en ſoy la vertu de fortitude et en la maniere q̃ le fort ou le hardi ſe cõtiẽt ou ſe porte en choſes terribles et ſe porte tel cõme il eſt lorgueilleux veult eſtre vng tel ceſt adire veu telſ ſembler ſ apparoir tel et enſuit le fort et fait cõme fort et cõme hardi la ou il peult et la ou il ne voit peril et pour ce moult de gens telz orgueilleux ſemblent eſtre forſ hardis et ilz ſont vrays couars et paoureux car ilz ſe monſtrent hardis en petites choſes la ou il na cõme nul peril et ilz noſeroiẽt ſouſtenir choſes terribles Glo. Apres il parle de lautre vice contraire et dit ainſi. T. Et celui qui ſuperhabunde et excede en craindre et en auoir paour il eſt appelle paoureux car il craint les choſes qui ne ſont pas a craindre et en la maniere que ilz ne ſont pas a craindre et toutes les deffautes des autres circonſtances lenſuient Glo. Ceſt adire que celui qui eſt paoureux quiconques deffault en aucuneſ de telleſ circonſtances requiſes et deues. T. Et celui meſme qui ſuperhabunde et excede en auoir paour auſſi deffault il en oſer et ſon vice eſt pluſ manifeſte et mõſtre en excez de paour q̃ en deffaulte de oſer et la cauſe eſt car la paour lui donne triſtece qui manifeſtẽt celle paour Glo Et eſt aſſauoir que entant cõme tel vicieux ſupha-

funde en paour il est appelle paoureup et enfant comme il deffault en o feril est appelle couart en francois Apres aristote monstre vne difference entre le fort et le paoureup et dit que le paoureup est plain de desesperance car il craint que il ne luy mesprẽge en toutes choses mais le fort au contrai re en osant et emprenant et soustenãt est tousiours de bonne esperance. ⁊. ⁊ pour ce dit tulles en rethoricq q̃ ma gnanimite cest adire vertu de auoir grãt courage et ꝓfidẽce ou ꝓfiãce sõt deup conditions apptenas a la ver tu de fortitude apres aristote recapi/ tule pour adiouster Tex Dõc q̃s les habis du paoureup ou du trop hardi et du fort sont es passions ou vers les passions dessusdictez ce sont paour et hardiesces mais cest differẽ temẽt car les vnges ce sõt les vicieup superhabundent et diffaillent a lau tre cest le vertueup car le vertueup se a ⁊ contient en maniere moyenne ⁊ ainsi comme il conuient Glo. Apres il met vne differẽce ẽtre les trop hardis et les fors Tex. Et les foulz hardis sont au premier de gran de ou preste volente auant les perilz mais quãt ilz sont es perilz et ou fait ilz deffaillent Glo. Et la cau se est car ilz ne sont pas meus de labit de vertu qui est rigle par raison mais sont meus de passions de chaleur et es mouuement de fole hardiesce autre/ mẽt q̃ raison ne desire et pour ce sõt ilz au cõmencement impetueup ⁊ em prenans et apres quant vient es pe/ rilz et leur premier mouuemẽt est pas se et refroide ou destaint comme vne legiere flãme ou comme vne fumee a doncques le cueur ou le pouoir leur fault et se departent ou delleſſent a ouurer Tex mais au contrai/ re les fors es operations et fais pe/ rileup sont agus et aspres constans et perseuerans et audeuant ilz sont paisibles sans estre esmeus Glo. Et la cause est car quãt ilz sont es pe rilz ilz ont vertu en eulz par quoy ilz les soustiennent p[illegible]ſãment et forti/ blement et au cõmencement ilz ne sõt pas meus des passions ne de chaleur ou de fole emprinse mais de raison a/ pres il met difference entre ceulx qui meurent par fortitude et ceulx q̃ meu rent par desesperance Tex. Si cõme il est dit deuãt fortitude est mo ienne ou moyennereſſe vers les cho/ ses ausibles ou que len peult oser et vers les choses terribles et ẽ es perilz qui sont deuant dis et auec ce comme dit est fortitude desire bien et soustiẽt les perilz pour bien honneste ou a fin que chose laide ou deshonneste ne ad/ uienne. par ce peult apparoir que mo rir pour fuir pourete et souffrete ou pour doleur de ce q̃ len ne peult auoir la chose delectable que len desire et cõ uoite Glo. Sicõme dido la ro yne qui mourut de deul quelle perdist son amant Tex Du pour au/ cune aultre tristece ainsi morir nest pas operation de fort ne selon la ver/

tu de fortitude mais est operation et fait de paoureux car fuir choses penibles et laboureuses cest vne moleste et vient de femini et de chetif courage et dautre partie nul ne soustiēt tel mort pour bien honneste mais pour euiter paine dōcques est fortitude tele chose comme dit est Glo par ce que dit est appert que fortitude est vng habit selon le quel et par le quel len emprent et soustient les perilz es batailles telz comme il cōuient ou appartient et en la maniere quil le cōuient et pour la fin pour quoy il le cōuient et quant il conuient et ainsi des autres circonstances selon raison et par ce appert que morir ou soy occire par desesperance nest pas euure de fortitude et nest pas vertu mais ē vice.

## De cinq autres manieres de fortitude non vraye. et de la premiere des cinq. xvii.c

Ans la vraye fortitude deuant dicte ilz sōt autres fortitudes selon. v. manieres

Glo. La cause et la raisō pour quoy ilz sont en tel nombre appert assez par le proces ensuiuant Tex. Et premierement est vne fortitude appellee politique ou ciuile Glo. Et ceste est de. iii. manieres ou a. iii. degres et cōmēce a parler du premier

Tex Et resemble moult a plꝰ les autres a la vraye fortitude car cōment ceulx qui ont telle fortitude ce sont les citoiens qui soustiennent les perilz es batailles pour cause de euiter les increpatiōs blasmes et reprouches qui sont estables et ordonnees es lois du pais contre ceulx qui es batailles se portent mal et aussi pour auoir les honneurs qui sont par les loys ordōnees a ceulx qui se contiennent vigureusement Glo Ainsi estoit il es loys anciēnes et ēcor les rōmains en vsoient et donnoient triūphes et courōnes de lorier et de palme et escriuoient tiltres triūphes et faisoiēt statues ou ymages pour lonneur et memore de ceulx qui obtenoient nobles victores Tex. Et pour ce es cites en sont telz estatus et telz lois par quoy les paoureux couars sont sans hōneur vitupere ou deshonnores et les fors hōnores pour certain illecqꝫ sont trouues gens tres excellens en ceste fortitude. Glo Et par acoustumance en telles operations deuiēnent ilz et sont fais tres excellens en vraye fortitude Tex. Et a ceste propos, homerus le poete en descriuant la bataille de troye racōte et ple de dyomedes vng duc de grece et de hector vng duc de troye et mettēt qlz estoient telz et auoient telle fortitude comme dit est Car hector parloit ainsi ha. disoit il si ie me porte mal polidomas le me reprouchera et men reprendera et dyomedes parloit ainsi ha dit il se ie me porte mal ēcor vēdra le iour que hector sen venteta entre les troiēs et dira tytonides sen est fui deuant

moy Glo Polidamas fut vng des ducz de troye et tytānides ce fut dyomedes q̄ estoit ainsi appelle a cause de son pere Tex. Et ceste fortitude ciuile aprouche et semble a la vraie fortitude dessusdicte qui oeuure selon vertu et ē vertu car ceste ici oeuure pour paour de laidure et de vitupere ou pour desir de hōneur et ē pour grace et affin de auoir honneur ⁊ euiter et reprouuer laidure Glo. par ce peult apparoir que ce nest pas vraye ou parfaicte vertu de fortitude car autre chose est oeuurer principalement pour honneur et autre chose ē oeuurer pour bien honneste pour le q̄l est deu honneur Semblablement autre chose est oeuurer pour fuir vitupere et autre chose pour fuir pechie pour le quel est deu vitupere. Et pour ce vraye fortitude est principalement. pour honneste obtenir ⁊ pour pechie fuir et ceste fortitude ciuile est principalement pour honneur q̄rir ou pour blasme fuir mais elle est prochaine de vraye vertu car qui ayme honneur cest consequant que il aime bien honneste pour le quel est deu honneur et ne conuient fors quil prefere bien hōneste a hōneur et quil mue lordure de ceste amour q̄ il aura vertu et ad ce est disposee celui qui a fortitude ciuile ⁊ par cōtineur et acoustumāce il peult legierement venir a vraye fortitude et semblablement peut len dire de la haine de vitupere et de la haine de pechie Tex Encor peult len bien mettre soubz fortitude politique ou dire quelle sestent a ceulx qui se combatent pour ce quilz sont contrains de leurs princes par menaces G. Cest le second degre de fortitude politique Tex. Et telz sont pires que les autres dessusdictez entant carilz ne sont pas ce pour la cause de vertonde ne pour paour de uitupere ou pour fuir laidure. mais pour fuir tristece ⁊ douleur ou dōmage car les seigneurs les contraingnent par ce Glo Et en cest degre de fortitude peuent estre contenz soldoiers et tous ceulx lesquelz voluntiers de pecune contraint a combatre Tex. Et par telle maniere disoit hector au troyens se ie puis attaindre disoit il q̄ conques ait paour ou sen fuir sās fait de bataille il naura pas paour souffissant de euiter les chiens Glo Aussi comme il uoulsist dire ie feray la char de luy mengier aux chiens et ceci raconte homerus le poete en listoire de la bataille de troye Tex. Item ceulx font oeuurer de telle maniere de fortitude qui cōmandent que len se combatte et quilz battent presētement ceulx qui sen ueullent fuir ⁊ q̄ ordōnent fosses ou aucuns telz empechemens affin que len ne puisse fuyr Glo Cest le tiers degre de fortitude ciuile qui differe du secōt. car ou second ilz sont cōtrains au deuāt du fait par menasses de paines auoir apres le fait et en cest tiers ilz sont cōtrains ou fait ⁊ de fait par paines pre

sentes Tex. Et toutes telles choses le contraingnent et il conuient auoir la Vertu de fortitude non pas par necessite de contrainte mais pour contemplation de bien Glo par ce appert que le second et le tiers degre de fortitude ciuile ne sont pas Vraye fortitude ne Vertu.

## De la seconde maniere de fortitude non vraye xviii:ca

Il semble que experience des besongnes que ley a veues en plusieurs faiz singuliers soit fortitude et pour ce socrates cuida que fortitude fust vne science et telz sont les gens en toutes autres choses Glo Cestassauoir que en toutes telles choses ceulx qui les sceuent les font et emprennent forciblement et hardiement sicõme nous voyons des manieres des cheuaucheurs de ceulx q̃ mõtent es arbres ou es lieux perilleux et a ceste propos dit vegece q̃ nul ne doubte emprendre a faire ce q̃l se confie auoir bien apres Tex Et pour ce les cheualiers semblent estre fors et auoir la Vertu requise en batailles Glo. Jl appelle ici cheualerie ceulx qui auoient longuement hante et exercee faiz darmes et met.ii.causes pour quoy il semblent auoir la Vertu de fortitude en tant cõme telz Tex. Car es batailles auiẽnent plusieurs choses qui sẽblent grandement terribles et perilleuses a ceulx qui ne sont expers et il ne sont pas telles et les cheualiers sceuẽt biẽ que ce sont choses vaines et q̃ ne sont a craindre Glo Sicõme parauẽture seroit le son des armes ou des instrumens ou le cri des ennemys ou aucune autre apparence Tex. Et pour ce les cheualiers qui ne craignent pas telles choses quelles elles sont Item telz cheualiers expers peuent moult de choses faire en greuãt les anemis et ce peuent garder de soufftir et destre greues deulx pour leur experience et se peuent garder des cops et peuent bien ferir et se peuent bien contenir es armeures et en vser prestement & appertemẽt et les ont telles que ilz sont tressortes et tres proufitables et cõuenables a faire et a nõ souffrir cestassz a ferir et a soy garder dõcq̃s tout aussigẽs armees se cõbatẽt cõtre gẽs nõ armes ainsi se cõbatent telz contre les armes non expers et aussi cõme vng champion biẽ aprins contre vng ignorant ou ydiot Car en batailles les tresplus fors ne sont pas les mieulx cõbattans mais ceulx qui par acoustumance sõt puissans de vser des armes et qui ont les corps agiles et abiles ace Glo. Apres ce il assigne la cause pour quoy telz cheualiers ne ont pas la Vraye Vertu de fortitude et monstre cõmẽt de ceste fortitude et de fortitude ciuile sensuiuent diuers effectz . C. et telz cheualiers qui sont hardis pour lexperience quil ont eue ilz sõt paoureux

quant le peril excede et surmõte leur industrie/leur art & leur science

Glo. Car les choses qui les meuuent a ce faire cestoit la confiãce quilz auoient en leur industrie/et en leur science sicques quant le peril excede/adoncques fault leur science/et ainsy fault la cause qui les faisoit oure ou estre hardis Tex. Et quant il aduiẽt quilz ne sont pas assez grant multitude ou quilz ne sont pas appareilles a souffisance pour euiter le peril par combatre/adonc̃s ilz Deffaillẽt & sen fuiẽt les premiers Et se celuy qui õt fortitude ciuile les citoiens perseuerent & demeurent/et illec meurent Glo Car la chose qui les meut a combatre cest paour de deshonneur & de villaine reprouche. Et ainsy quant le peril croit encor demoure tousiours ceste cause Et pour ce aiment il mieulx mourir que villainement & laidement fuir

Tex. Et telle chose aduint a celuy de la cite de Hermony/car en la bataille ou ilz estoient il leur semble que laide chose estoit fuir/& que la mort estoit mieulx a eslire que de sauuer sa vie par telle maniere. et les autres/cestassauoir les cheualiers qui se combatoiẽt en leur compaignie se mettoient au cõmencemẽt bien auãt es perilz aussy cõme les mieulx vaillans. Et quant ilz cõgneurẽt et apparceurent les ennemis estre les plus fors ilz fuirent la mort/& eslirẽt & aymerent plus que a fuir laidure & villanie/Mais celluy qui est fort et a la vraie fortitude nest pas tel Glo. Car il aimeroit & esliroit plus mourir que faire pechie ou laidure/car selon les philosophes suppose que apres la mort nul neust biẽ ne mal si vault il mieulx morir/que mauuaisement viure.

## De la tierce maniere de fortitude non vraie xix. ca.

es communes gens aulcũs mettent fureur sur vne espece de fortitude. & leur semble que ceulx sont fors qui ouurent par fureur/& qui impetueusement et hardiement courẽt sus a leurs aduersaires ẽ la maniere que les bestes sauuaiges font contre ceulx qui les ont naurees/ou les veullent naurer.

Glo. Il semble a aucuns que fureur soit fortitude pour aucune similitude. Car lune & lautre fait emprendre hardiement et soy exposer/et contenir impetueusement es perilz Et ne prent pas aristote fureur pour vne malabie de laquelle vng homme est dit furieux et hors du sens/Mais pour vne passion que ont souuent ceulx qui sont courouces & ires

Tex. Et pour ce les fors ont semblance de fureur. Car fureur est tresimpetueuse quant aux perilz de quoy disoit Homerus le poete/en racontant et aussy enarrant commẽt

Vng homme enseignoit hector pour combatre & luy disoit ainsi. Met ver tu & la mesle auec fureur/ & esdresse & met en euure et vertu & fureur. Glo.

Affin que fureur soit adressiee menee & conduite par vertu/ & que ver/ tu soit enaspre & aguisee & enforcie p fureur Tex. Et dit homerus que hector mõstreroit la forte & aspre vertu de lui p chũne de ses deux na/ rines par lesquelles len voit le sang esboillir Glo. En soy comba tant hector se airoit & le cueur luy es/ chauffoit si fort que le sang lui saloit par les narines Tex Et tou/ tes telles choses signifiẽt adressemẽt de fureur et impetuosite. dõcques est il aĩsi que ceulx qui ont vraie fortitu de militent pour bien/ et fureur y fait & adiouste aucune chose/ aussy cõme en aide Glo. Les fors ne sont pas meulx au commencement de fu reur/ mais sõt meus de raisõ: & quãt vient au fait il esmeuuent & adious/ tẽt fureur & ire affin quil puissẽt plꝰ asprement & plus cõtinuelement soy combatre Tex Mais les bestes sauuaiges se combatẽt pour tristesce et pour les playes quilz ont/ ou pour la paour de les auoir: Car silz estoiẽt ou bois ou en vng palu ilz ne se mou ueroient pas pour eulx aler cõbatre/ doncques ce quilz sont esmeux a fai/ re par douleur & par fureur nest pas operaciõ de fortitude. Et aussy au de uant ilz ne consideroient pas ne veo/ ient les perilz a aduenir: Et se tous ceulx qui soustiennẽt perilz & peines par fureur ou aultre passion estoyent fors de vraie fortitude les asnes le se roient/ Car quant ilz ont grant faim ilz ne laissent ne se partẽt de la pastu re pour estre menassees/ ne pour estre batus Et encor voions nous que les adulteres qui cõuoitent les fem/ mes des autres font moult de hardy esses pour leur concupiscence

Glo Et toutesuoies est il cer/ tain que ilz ne font pas telles choses par la vertu de fortitude Tex

Doncques les choses que len fait par impulsion & mouuement de dou leur et de fureur ou de autre passion/ quant au perilz en soy soubzmettre/ ne sõt pas faictes par la vertu de for titude/ mais toutesuoies ẽtre les pas sions/ celle qui est pour fureur est la plus tresnaturelle/ et la plus propice a vraie fortitude/ supposé q̃ telle forti tude prenge au deuãt election & pour la fin deue. Glo. La vertu de fortitude doit esmouuoir la passiõ de fureur/ ou se elle est esmeue par natu re touiours en to⁹ cas vertu la doit gouuerner par raison/ et sil estoit au trement les operacions ne seroiẽt pas bonnes Texte. Et les hom mes qui sont courrecez & aires ilz ont en eulx douleur Glose. Et sont tristes pour cause quil leur sem/ ble que len les ait iniuriez/ et pour ce querent ilz vengence et si delictent. Car ilz ont celle mauuaise accoustu mance selon leur complexion.

Tex. Et quant ilz punissent ilz se delictent et se combatent vigoureusement/ mais neantmaines ilz ne sõt pas fors & de vraie fortitude: car ilz ne le font pas pour biẽ ne en la maniere que raison le desire/ mais ilz le font pour passiõ de douleur ou de ire & toutesuoies y ait aucune chose semblable a ceulx q̃ ont vraye fortitude.

Glo. Car les vngs & les autres se combatent asprement/ & auecques fureur comme dit est. et par ceste chapitre peut apparoir que fortitude qui est par fureur differe de vraie fortitude. premierement quant a la congnoissance/ car elle ne considere pas les perilz. Item elle oeuure sans election & soudainement Item elle ne oeuure pas pour bonne fin ne a bonne intencion. Item elle se delicte en vengence/ & en vraie fortitude non

## De la quarte & quinte maniere de fortitude non vraie xx. ca

eulx qui font telles choses pour ce que ilz sont de bõne esperãce ilz ne sont pas fors de vraie fortitude/ mais en sont differens/ car pour ce que ilz ont eues plusieurs victoires ilz se confient/ & ont grant esperãce quant ilz sont en telz perilz Glo. Aussy differe ceste maniere de fortitude de la secõde maniere dessusdicte: Car celle secõde est pour experience/ industrie/ science de batailler/ mais ceste ici est tant seulement pour grant esperance. Tex Et sont semblables a telz qui ont uraie fortitude: car les vngs & les autres sont hardis/ mais ceulx qui oeuurent par industrie sont hardis pour les causes dessusdictes Glo Cestassauoir pour bonne fin/ & par raison Tex Et ceulx ici sont hardis pour ce quilz cuidẽt estre les plus vaillans. Et reputent que leurs aduersaires ne leur peuent nuyre ne faire auoir a souffrir. Et telles hardiesses sont aucunesfois ceulx qui sont pures/ car par leur pureste ilz sõt fais bien esperans Glo. La force du vin multiplie leurs esperitz/ et par ce ont ilz plus grant esperance.

Tex. Et quant les choses ne aduiennẽt pas telles comme ilz esperoient ilz sen fuient/ mais cõme nous auõs dit deuãt il appartiẽt au vray fort sousstenir les choses terribles qui sont a sousstenir a hõe Glo. Car inundacions ou subiuãcions de citez ou corrupciõ de lair ou telles choses/ chũn les doit craindre & fuir a sõ pouoir & nõ pas sousstenir ou attẽdre. T. & ne tiẽt cõte des choses q̃ sõt terribles tãt seulemẽt selõ espance & ce q̃l sousstiẽt cest pour bien obtenir/ ou pour euiter pechie & laidure & pource semblẽt mieulx auoir la vertu de fortitude/ et elle se mõstre plꝰ en ceulx q̃ sõt sãs paour & sãs pturbaciõ es choses tribles q̃ viennẽt soudainemẽt & despourueemẽt q̃ se telles choses estoiẽt sceues & manifestes deuãt. & semblẽt plꝰ uenir & estre

causees de habit de vertu/ car ce que aucun esliſt & fait de longue preparacion deuant manifeſte & qui delibere par raiſon a grant leſir & par cogitacion ou penſee/ il ſemble mains eſtre fait ſelon habit/ mais les choſes faictes ſoubdainement ſemblent mieulx eſtre faictes ſelō habit Glo Il ne veult pas dire que les choſes faictes ſelon vertu ou causees de vertu/ ſoiēt ſans deliberacion & ſans raiſon ou penſee/ mais il veult dire que celluy qui eſt bien habitue en vertu il a bien toſt deliure & regarde & conclud que eſt a faire/ et procede briefment a lexecucion ſans grant deliberacion/ mais celuy qui na pas telle vertu/ il y met plus longuement. Apres il parle de la quinte maniere de fortitude nō vraie Tex. Itē les ignorans aucunefois ſemblent eſtre fors: & ne ſont pas loing de ceulx qui ſont fors par bōne esperāce/ mais ilz ſont pires entant comme ilz nont en eulx nulle dignite ou eſpece de bien/ Car ceulx qui ont eſperance quant ilz sōt ou fait de bataille ilz arreſtent et demeurent par aucun temps/ mais ces ici qui ſont ignorans & deceuz ſi treſtoſt que la choſe eſt autre quilz ne cuidoient ou penſoiēt/ adōcques ilz ſen fuient. Et celle choſe aduint a ceulx de argie q̄ cheurent es mains des larrons quant ilz aloient cōtre ceulx de Sicome Glo Sicome et argye eſtoient deux cites es parties de grece/ les citoiens de argie eſtoiēt ignorans du fait des guerres/ ſi encontrerent a cas dauenture larrons eppers en telz fais qui les miſtrent a deſcōfiture bien toſt Tex Dr appert il doncques comme aucunes ſont dites fors ſelon aucune qualite ou ſimilitude en quoy ilz enſuiuēt ceulx qui ont vraie fortitude/ & pource cuident aucunes quilz ſoient vraies fors Glo. Et chūne des cinq manieres de fortitude nō vraye a aucune ſimilitude a vraie fortitude/ ſicomme fortitude ciuile quant eſt en hardieſſe en perſeuerance fortitude militaire lui reſemble quant a ſcience hardieſſe & puiſſance fortitude par fureur en aſprece & puiſſance. Fortitude & eſperance en bōne confiance. Fortitude de ignorance en hardiement emprendre: Et chūne de ces fortitudes deffault de vraie fortitude en aucune choſe ou en pluſieurs Et chūne deffault en election ou acceptacion de fin/ et different ſelon ce quilz ſont pour diuers moiene: ſicome la ciuile pour paour de vitupere. La militaire pour expperience. Lautre pour paſſion de ire ou de fureur. Lautre pour eſperance/ lautre pour folye & ignorance.

## Comment fortitude regarde delectacion et triſtelle xxi.c.

Fortitude eſt vers hardieſſes & paours en ceſ choſes & nō pas ſemblablemēt/ car elle eſt vers paour ou en paour des choſes terribles. Et la cauſe eſt car celluy qui en telles choſes terribles

a bon couraige et nest pas trouble ne esbahi/mais se contiēt et se porte sicō me il appartient/il se mōstre mieulx estre fort que en hardiesses Glo.

Car en tant comme fortitude est en attendant soustenant ⁊ soy defen⸗dant elle regarde paour/Et en tant comme elle est en emprenant ⁊ assail lant elle regarde hardiesse/⁊ cest plꝰ fort de soy biē defendre que de biē em prendre/sicomme il fut dit en la glose de la fin du quizieſme chapitre.ainsy a mise vne condicion de fortitude/A pres il met vne autre Tex Et dōcques comme dit est les gens sont dis ⁊ appelles fors/principalement par ce quilz soustiennent choses tris/tes/⁊ en les soustenant.et pource for⸗titude est aussy cōme chose triste. Et a fortitude tristesse annepee ⁊ adioin te auecques soy/⁊ pour ce est elle loee ⁊ a louer iustement et par raison/car comme dit est cest plus fort de souste/nir tristesses ⁊ choses tristes:que nest soy abstenir de choses delectables

Glo Et pour ce en lautre trās lacion il conclud que fortitude est plꝰ noble vertu ⁊ plus a louer/que nest attrempāce Et la cause est car vertu est es choses haultes ⁊ nobles et for/tes/comme il fut dit ou quart chapi⸗tre du second liure. Et ainsy est plus grant vertu en ce qui est plus fort/et est plus a louer/comme soustenir tris tesses de plaies ⁊ de mort. Apres il met vne autre condicion de fortitude

Tex. Mais non obstant telle tristesse la fin des operacions qui sōt faictes selon fortitude est delectable.

Glo Sicomme il fut dit au tiers chapitre du second liure.

Tex. Mais pour cause des grās tristesses que len soustient en tel fait/ par plaies ⁊ telles choses celle delec/tacion est aussy comme euanue et ab sorbee/⁊ ne la sēt len pas. Et est vne telle chose cōme ce qui aduiēt a ceulx qui se cōbatēt tous nudz en certains esbatemens et epercitacions: comme seroient par aduenture tournoiemēs Car la fin pour quoy en esperāce ilz seuffrent tel labour elle leur est delec table:sicomme est auoir vne couron/ne ou aulcuns honneurs/mais estre batu ⁊ feru ce leur est tresgrant peine ⁊ grant douleur silz sont semblables et se ilz ont char. Et tout tel labeur leur donne grant tristesse. Et pource quilz seuffrent moult de peines et de tristeces ⁊ si grandes que la delecta/cion quilz ont en esperāce de celle fin leur semble comme neant/au regard des peines quilz endurent Glo.

En telles choses ⁊ en fortitude peut estre delectaciō ou tristece apres le fait car se lō a victoire cest tresgrāt plaisir et vne des plus grandes de/lectaciōs quil puisse estre en ce mōde Et se lon est vaincu sans mort cest tresgrant tristece/mais auec ce len a delectacion de ce q̄ len a fait sō deuoir ⁊ selon vertu/mais qui meurt il na aps nulle delectaciō ne tristece ē ceste uie. pource q̄ fortitude ē pricipalemēt

quant en peril de mort. Aristote parle de la delectacion & tristece qui sont en fait de fortitude. Glo. Et telle chose aduient il ou fait de fortitude: Car la mort & les plaies dōnēt grans tristeces a celuy qui est fort, cō bien quil les sousti͂ene de Voulente

Mais il les Veult sousteni͂r & souffrir pour bien, ou pour euiter laydure de peche Glo Apres il reprouue lerreur des stoiciens qui disoient que le Vertueup na iamais aucunes tristesses: Car la delectacio͂ quil a en sa Vertu absorbe & adnichile toute tristesse. Tex: Et de tant comme il a en soy toute telle Vertu parfaictement & quil est plus beneure, en tant ail plus grās tristeces quāt il meurt car tel homme est tres digne de Viure: & de grant bien auoir, & auec ce il est priue par la mort de tresgrans biens q̄l auoit a present, & il scet & cōgnoist tout cecy. Doncques est ce chose trestriste, mais pour ce sil sousti͂ent telz perilz & telles tristeces, il ne doibt pas mains estre dit fort, mais plus, Car ou fait de batailles, il esliſt plus ce est grant bien publicque, et si tresgrant bien quil est plus a eslire que les autres dessusditz qui sont mendres.

Mesmement, car en telz cas se ilz ne se exposent, ilz pechent et perdent leur felicite. Et apres il restrainct Vne sentence dicte ou douziesme chapitre du premier liure, et ou tiers chapitre du second la ou il fut dit que les operacions des Vertus sont delectables Tex Doncques ne ouure len pas delectablemēt en toutes Vertus, car en aucunes operacio͂s de fortitude il na delectacion, fors en tant comme len attaint la fin Glo.

Cest car len fait son deuoir il appert assez par le texte que en telz perilz il a tresgrans tristeces tant corporelles pour la douleur des playes, cō me espirituelles, et de penser a ce que len pert la Vie bonne & les grās biēs presens & aduenir quant a ce monde. & en tel fait a peu de delectacion. Et neantmains le fait est Voluntaire, et pose quil ne fust riē de nous apres la mort, neantmais selon le philosophe tout homme doit plus eslire telz perilz indeuement fouir & mieulx Vouloir bien mourir, que honteusement Viure. Et de ce sera dit plus aplain en lonziesme chapitre du neufuiesme liure ou texte & en la glose. Apres il monstre que ceulx qui ont fortitude militaire de la q̄lle il a parle ou pViii chapitre nont pas les proprietes & cō dicions dessusdictes Tex.

Mais par auenture les tresbons cheualiers qui sont excellens en fortitude militaire ilz ne sont pas telz, mais auiēt souuēt que ceulx q̄ mais approuchent de la Vertu de fortitude sont les meilleurs en telle cheualerie & nōt en eulx nul autre bien Glo

Quāt a la Vertu de fortitude. car ilz ne se combatēt pas pour Vertu ne pour biē qui soit en leur conscience ne pour lamour du biē publique. Tex.

Et sont prestz & appareillez/ et se eppose nt hardiement au perilz/ & per muent leur vie a petit gaing Glo

Aussi cõme se ilz marchandassent ou feissent contrault de bailler & ep/ poser leur vie pour vng peu de profit ou gaing/ cõme seroit pour leurs sou dees/ ou pour autre piliage/ & souuẽt aduient que telz gens sont excellens en faitz darmes. Et dit eustrace quil est plus eppedient aup citoiens pren dre telz gens a souldee: que mettre en perilz ceulp qui sont vrays fors/ aps il fut fait son epplogue ou il recapitu le Tex. Dr auons doncques parle de fortitude en tant comme dit est/ et par les choses dessusdictes len peut asses prẽdre la diffinition de for titude grossement & scauoir que cest.

Glo. par aduenture peut len dire ainsy. Fortitude est vng habit p lequel selon raison droituriere & regu lee len empzent oseement/ & soustient len puissammẽt choses haultes/ terri bles & perilleuses pour bonne fin/ ou ainsy. Fortitude est vne vertu p quoy len se a & contient moiennemẽt selon raison enuers paoures & hardiesses

## De la vertu dattrempance & quelle est en delectacions de tou cher et de goulter xxii. ca.

pres ce que nous auons dit de fortitude/ nous dirõs de attrempãce/ car il semble q ces deup vertus soient es puissances ou parties de lame qui sõt douze ray sonnables ou irraisonnables. Glo.

La partie ou puissance sensitiue est irraisonnable quant est de soy/ mais elle est nee conuenable et habile a obe ir a raison: si comme il fut dit ou derre nier chapitre du premier liure. et ceste puissance ou appetit a deup parties/ cestassauoir la partie iracible en laql le sont lees passions de paour & de har diesse/ vers lesquelles est la vertu de fortitude cõme dit est. Lautre partie est la cõcupiscible en laquelle sont de lectacions & tristesses vers lesquelles est attrempance. Itẽ fortitude regar de les choses qui sont corrumpables de vie humaine/ et attrempãce regar de celles qui la conseruẽt ou en singu lier/ cõme boire et mengier/ ou en son espece/ cõme le fait ou la coulpe char nelle. Et sont ces deup vertus en la sensitiue/ et ainsi appert leur cõuenã ce & leur difference Tex. Dr a uons nous dit deuant que attrempã ce est moiennerese vers les delecta/ cizõs/ et les modere: et quelle est mais et non pas semblable vers les trises/ ses Et auons dit ainsi que desat/ trempance est en ces choses meismes

Glo Tout ce fut dit au neuf uiesme chapitre du second liure.

Mais la cause pour quoy elle est plus vers delectacions cest/ Car de lectaciõ est pour la presence de la cho se desiree/ et tristece est pour labsence.

Et chacune chose oeuure plus efficalemẽt/ & plus fort presente que absente Ter Or disons doncques & determinons maintenãt en quelles delectations est ceste vertu. Et doit len sauoir que les delectations sont ainsi diuisees car les vnes regardent lame et les autres le corps ou sõt corporelles celles qui sont par aucun des. v. sens naturelz cõme en toucher gouster voir oir odorer par presẽce daucune chose sensible et sont celles delectations notoires et pour ce met il exemple des autres Ter. Sicõe seroit se aucũ a amour de hõneur vng autre a amour de discipline et de science et chacun de ces ici se soiist et se delecte en la chose quil ayme et de ceste delectation ici le corps nen sent ou seuffre aucune chose principalemẽt mais la pensee si delicte. Or est verite que ceulx qui ont telles delectatiõs ilz ne sont pas pour ce dis attrempes ne desattrempes Glo. mais bien est verite que telles choses tendent a autres vertus meismement en hõneur sicomme il appert ou quart liure/ ou chapitre de magnanimite Ter. Et semblablemẽt est il de autres q̃lconques delectacions qui ne sont pas corporelles. Sicõe ceulx qui aiment fables & se delectent en racontemens et narrationes de choses inutiles et en telz choses vsẽt leurs iours & gastẽt leur temps car telz gens nous les appellons iangleurs et ne disons pas q̃ ilz soient desattrempes/ aussi est il de ceulx q̃ õt tristeces desordõnees pour perte de leur pecune ou de leur amys car nous ne disons pas que ilz soient desattrẽpes Glo Mais en ce a bien vng autre vice et ainsi auons exemple de. iii. manieres de delectatiõs nõ corporelles La premiere a semblance a espece de honneste. La seconde est en fais & en dis. La tierce est es biens de hors Et en chacune affection desordõnee et nõ pas laidure/ cõme il a en desattrempance Ter. Donc/ ques est attrempãce vers les delectations corporelles et non pas vers toutes Glo. Il en excepte celles q̃ sont en. iii sens naturelz qui sentẽt ẽ moiẽ & de loing: cest assauoir voir oir et odorer et ainsi en demeure qui sentent sans moien qui sont dehors/ cest assauoir touchier et gouster Ter.

Car ceulx qui sesioissẽt es choses quilz voient sicõme en coulerus en figure/ en escripture/ en paintures/ ilz ne sont pas dis pour ce attrempes ne desattrempes/ ia soit ce que en telles choses len se doit esioir et delecter selõ ce qui cõuient & appartient/ & y peut len soy auoir selon superhabundance & selõ deffaulte Semblablemẽt es choses qui sont en oir cõme ceulx qui sestoissent et delictent superabondãment et trop en melodies de voix humaines & de voix faictes p̃ instrumẽs nul ne les dit pour ce desattrẽpes Et ceulx q̃ en telles choses se ont & se cõtiẽnent cõ[illegible]uient et apptient nul ne les [illegible]te estre attrẽpes.

Et ainsi est il en sentir odeur quant est de soy et touſiours hors selon acci/dent et pour autre cause car ceulx qui se esioissent trop en odeurs de pōmes ou de roses ou de choses aromatiques nous ne disons pas que pour ce ilz soient desattrempes mais ceulx qui se delectent trop en odeurs daucunes oignemens ou daucūs potaiges ou sal ses ilz doiuēt mieux estre dis desatrē pez pour ce que ceulx qui sont desatrē pes en touchier ou en gouster se esio/issent de telles choses car par ce leur vient rememoration et se recondent des choses cōcupiscibles Glo.

Sicōme par lodeur des oignemens ilz se recordēt des fēmes q̄ se appareil lēt en aucūs pais de certais oignemēs et p lodeur de saulses il leur souuient des viandes et ne se delectent pas es odeurs simplement mais tant seule/ment en regard et pour la cause et re putation des choses delectables que lē touche et que len gouste Tex.

Et ce peult len voir par ce que ceulx qui ont grant fain se delectent en lo/deur des viandes Glo. Et quant ilz en ont assez mēge ilz ne se delectēt plus en telles odeurs/ et ainsy ilz ne se delectent pas principalement pour lodeur/mais pour la viande Tex.

Et soy esioir trop en telles choses est o peration de hōme desattrempe: car la chose que telle odeur represente lui est cōcupiscible/ et verite est q̄ les autres bestes ne se delectent pas selon les trois sens corporelz dessusdictz/ fors tant seulement selō accident Glo

Cestassauoir en raportāt a delec tatiō q̄ sōt es deux autres sens corpo/relz cest en toucher et en gouster

Tex Car les chiens leuriers ne se esioissent pas des odeurs des lie ures p raison de tel odeur/mais pour mengier les lieures et aussi le lion ne se esiost pas en ouir la voix du beuf/pour la voix mais pour le beuf men gier: Car par la voix il sent et con/gnoist que le beuf est pres de lui. Et pour ce semble il que il en ait feste et q̄ il se esioisse de telle voix Semblable ment quāt le lion voit ou trouue vn cerf ou vne chieure sauuaige il ne se delicte pas en les veoir/ fors pour ce quil espere les mengier Glo. Et nō pas pour la beaute de leur couleur ou de leur figure ainsi est mis exēple de chūn de ces trois sēs naturelz/ cest adire corporelz Et est assauoir selon les expositeurs/ que les bestes mues ne se delectēt pas en telles choses fors comme dit est en raportāt a toucher/ et a gouster pour ce que les sens corpo relz ne leur sont donnes fors que a la conseruation de leur vie a laquelle sont necessaires touchier et gouster. mais telz sens sont donnes a homme pour celle cause mesmes et auec ce. pour ministrer et seruir a la congnois sance de lame intellectiue a la quelle tous les cinq sens dessusdictz sont ne/cessaires et pour ce se delicte hōme es choses sensibles selō tous les v. sens et les bestes non fors tant seulement

en deux Toutesuoyes il me semble q̃ aucunes bestes mues se delectent en Voix ou en melodies autrement que en raportant au tast ou au goust Et ainsi le dit pliniue du poisson appelle dalphin et ainsi est il de plusieurs oyseaulx et par auẽture que aucuns oyseaulx ou bestes se delectent en admirations par regarder aucunes couleurs ou autre chose mais telles delectations ne sont pas cõmunes aux bestes et est certain que eulx ne cõmuniquẽt ou participẽt auecques nature humaine en nulle delectatiõ sensible tãt cõme ilz sont en touchier et en gouster Tex. Il appert doncques que attrẽpance et desattrempãce sõt en telz et vers telles delectations esquelles autres bestes cõmuniquent auecques hõme et dõcques sont telles delectations seruilles et sẽblent estre seruiles et bestialz et sont les delectatiõs qui sont en toucher et en gouster

Glo Telles delectations sõt bestialz car en ce nous resẽblons aux bestes et ceulx qui trop en vsent sont bestialz et gens a diffamer et sont delectations ciuiles car en tout homme ilz doiuent estre subgettez a raison.

Cõment attrempance et desattrempance sont es delectatiõs dessuldictez. xxiii.c

Il semble que ceulx qui sont attrempez et desatrempes ne vsẽt pas de gouster ou goust quant a ce fors peu ou neant Glo. Et tant seulement en tant cõme il participe a touchement Tex Car le goust est quant au iugement des saueurs et telz iugemens font ceulx q̃ esprouuent les vins et qui assauourẽt et confisent les salses et les potages et ceulx qui sont desattrempes ne se delectent ou esioissent pas moult de telles choses Glo Fors que en raportant au sens datouchement car le sens de goust est tant seulement en la langue et le sens de touchement est auecques ce es autres membres T. Car toute leur delectation est en lusage de ce que est fait par touchement en viandes et en boires et en delectation charnel Glo. Qui diroit en lupure ie prens ici delectation charnel pour le mot q̃ met ou tepte. in Venereis. Car il signifie pechie et la delectatiõ dont il parle peult estre auec pechie et sans pechie Tex. Et pour ce vng qui estoit de la cite de epire vng humeur de brouet et lecheur prioit aux dieux et souhaidoist quil eust la gorge plus longue que le col dune grue Glo Et en la gorge est latouchement et non pas le goust

Tex Doncques le sens corporel selon le quel est desattrempãce est trescõmun a tenter bestes plus q̃ nul autre et pour ce est tel vice iustement et a bon droit reprouuable et a diffamer Car tel vice nest pas en nous en tant comme nous sõmes hommes ne selon ce mais en tant cõe nous sõmes

semblables aup bestes et selon ce. Et doncques esioir soy et delecter en telles choses et meismemēt les amer cest vng vice bestial et vitupable: mais bien sont aucunes delectations selon le sens corporel de touchemēt qui en sont exceptes et sont tresliberalz sicōme sont celles que len a en certains esbatemens comme luites ou courses pour soy eschauffer et exercciter. G. Telles delectations sont ordonnees pour la sante du corps et pour auoir les corps habilles aup armes ou a aucun aultre bon labour corporel. Et pour ce les appelle aristote tresliberaulp Car ilz sont faictez et establies pour bien et selon raison Tex. Et les delectations que len desattrēpe a en touchement ne sont pas pour tout le corps. mais tant seulemēt en certaines parties ou en aucuns mēbres.

## Quel est le fait de desattrempance vers les delectations et tristesses. xxiiii.ca

Es cōcupiscences les vnes sont cōmunes les autres sōt propres et adioustees. Glo Il sont cōmunement adioustees par nostre mauuaise acoustumance il est assauoir que sicōe il fut dit en la chose ou .vi. chapitre du second liure paour et tristece sont vers vne mesme chose. mais paour est ou regart du mal aducnir Et tristece est du mal p

sent Semblablement concupiscence est de bien aduenir et delectatiō est de bien present cestassauoir qui appert estre bien Item epicurus disoit que il est .iii. manieres de concupiscences les vnes sont naturelles et necessaires comme concupiscence de mēgier quāt mestier en est car sans ce lē ne porroit viure les autres naturelz et nō necessaires comme celles qui sont de delectation charnel. Et les autres ne sont natureles ne necessaires. mais selon nostre fole opinion cōme trop boire adultere. ꝛc. Et selō aristote il souffist dire que les vnes sont cōmunes et necessaires et les autres nō. Car de telles qui sont a delectation charnel aucunes sont necessaires pour la continuation et conseruation de humaine espece et les autres non Tex. Les cōmunes sont cōme concupiscence de nourrissement qui est naturelle Car chacun quant il en a besoing et indigence et concupiscence de nourrissemēt sec ou moiste cestassauoir de mēgier ou boire ou de tous les deup Semblablement disoit homerus le poete que tout homme soit ieune ou aagie desire lit et lieu de repos/ Glo. cestassauoir en general et en cōmun indifferemment sans distinction fors quil souffise a nature et ainsi est il de boire et de mengier et pour ce les appelle aristote cōcupiscences naturelles et telles concupiscences sont cōmunes Car ilz desirent la chose en cōmun et sont cōmunes a tous generalement

Apres il desclaire lautre mẽbre (t mõ
stre les quelles sont propres et adiou
stees Tex mais combien q̃ che
cun conuoite lit pour repos toutesuo
yes chescun ne cõuoite pas ou desire
lit tel ou tel ou ainsi fait ou ainsi pa/
re ou autrement Et semblablement
ne desirent pas tous vnes mesmes
viandes ou boires. et pour ce semble
il que telles distinctions ou diuersites
q̃ vng desire vne chose et lautre lau/
tre viengne de nous et de nostre vo/
lente ou election. mais verite est que
ẽcor il ya aucune cause naturelle. car
vnes choses sont delectables aux
vngs et autres choses aux autres
pour la nature de leur cõplexion ou
pour aucuns autres accidens. Glo
Sicõme ceulx qui sont fleumatiqs
ont concupiscence dautres choses et
viãdes que ceulx qui sont coleriques
et ceulx qui ont este nourris delica/
tiuement dautres que ceulx qui ont
este nourris grossement Apres il mõ
stre comme desattrempance est faicte
en telles concupiscences et premiere/
ment es cõmunes Tex Dr est
il ainsi que es concupiscences naturel
les et cõmunes peu de gens y pechent
Glo Il parle principalement
de celles qui sont en mengier et boi/
re Tex. Et tant seulement en
vne maniere cestassauoir en plus ou
en excedant. car ceulx qui seulent
mengier (t boire indifferẽment ce que
est mis deuãt eulx et en prennent
tant quilz se emplent trop ilz font ce
de superhabundance et excez de nour/
rissement prins oultre ce quil leur cõ/
uient selon nature Car concupiscen/
ce naturel nest fors pour rẽplir la def
faulte ou indigence de nature et pour
ce telz gens sont appellez casimages
(t cest adire quilz ont leurs vẽtres en
ragies et peuent estre dis en francois
gloutons ou gourmans et telz sont
ceulx qui sont moult bestialz Glo
Car aussi comme bestes ilz ne curent
fors de emplir leurs vẽtres ou pãces
apres il monstre cõme desattrẽpance
ẽ en delectations propres. et adiouste
es Tex mais en delectatiõs p
pres plusieurs y pechent et en moult
de manieres Glo Selon tou/
tes circonstances et cõme il est touche
deuant delectation ou concupiscence
cõmune est cõme seroit quãt len a fai
de conuoitier viandes indifferẽment
mais la propre est cõe desirer telle vi/
ande ou telle et ainsi appareillee ou
autrement et semblablement est il de
concupisrence charnel Tex. Car
de ceulx qui aiment delectations qui
se esiouissent et delectent en choses q̃lz
nappartiẽnent pas ou plus quil nap
ptiẽt ou indiscretement cõe plusieurs
ou autremẽt quil nappartiẽt et selon
toutes telles circonstances ou aucu/
nes superhabõdẽt et excedent les des
attrẽpes et quant ilz se esiouissent dau
cunes choses dont il ne conuenist pas
soy esioir (t qui sont laides (t a hair.
Glo. Cõme sont les sodomit
tes (t autres (t aucuns qui appetent

viandes contraires a leur nature

Tex. Et sil se cõuient esioir et delecter en aucunes et se ilz se esioissẽt plus quil ne cõuient ou appartient. Car silz esioissent en multiplicatiõ de choses delectables cõme plusieurs font folement et indiscretement. G. Cõme en multiplication de viãdes ou de vins ou de femmes en toutes ces manieres et en semblables peult estre vng hõme desattrempe Tex. Doncques appert il et est manifeste que desattrẽpance est superhabundãce et epces en delectationes et appert aussi que cest chose vituperable. G. Il amonneste cõme desattrẽpance regarde delectation. Apres il monstre cõme elle regarde tristece Tex. mais en tristeces ou vers tristeces il nest pas ainsi quant a ce propos cõme il est en la matiere de fortitude. Glo. Il fut dit deuant ou traictie de fortitude que le fort soustiẽt tristeces et en ce est a loer et que le paoureux ne les ose soustenir et de ce est a blasmer et q̃ ce sont telles tristeces qui font auoir douleur et ne sont pas pour absence de delectation. Tex Car nul nest dit attrẽpe ne loe pour soustenir tristeces ne nul nest dit desattrempe ou vitupere pour les non soustenir mais il est dit desattrẽpe et vitupere pour ce quil a tristece plus quil nappartient de ce quil ne peult acquerir et auoir les choses delectables a concupiscence et ainsi delectation lui fait et donne tristece pour son absence. mais vng hõme est dit attrempe en ce quil ne se triste pas ou rapas tristeur de labscence des choses delectables et en soy abstenir de telles choses Glo. Apres il met cõment le desattrempe conuoitte toutes choses qui lui semblent delectables et mesmemẽt celles ou il a grant delectation et ainsi il est mene et gouuerne par concupiscence et non pas par raison et prefere delectacion et lesslist deuãt toues autres biẽs

Glo Cest assauoir deuãt biẽ honneste et deuant bien vtile. Tex. Et pour ce est il triste quãt il ne peult aduenir ou auoir vne chose et il la cõuoitte et desire et est telle concupiscẽce auecques tristece cõbien que de prime face il semble inconueniẽt a auoir tristece pour delectacion Glo. mais ce nest pas inconuenient car ce est pour labscence de la delectacion et auecques ce il a tristece pour la presẽce de la delectatiõ car il na pas si grãt delectacion comme il voulsist ne si lõguement ou si souuent cõme il desire et briefment tout homme desattrempe a plus souuent plusieurs et plus grandes tristeces et est la vie de lui plus triste sans comparaision que delectable.

## Du vice oppolite a desatrempance et des condicions de celluy qui est attrempe. xxv.c

En treuue peu de gens qui pechent en deffaillant et en

eulx esioissant en delectations mains quil nappartient et telle insensibilite nest pas la cōplexion et le goust et le tast se doit mieulx recongnoistre en telles choses tant cōme il lup appartiēt et le touche Ter Et sil est aucun au quel nulle biāde nest delectable et quil ne fait difference de lune a lautre telle persōne seroit biē loing de la cōmune nature et de lestre des hōmes et pour ce quil nest pas moult de telles gens ceste Vice na pas nom impose Glo Il peult estre appelle insensibilite. Et est assauoir que aucun peult fuir telles delectations et faire abstinence ou pour cause de sāte acquerir ou garder ou pour auoir le corps plus legier et plus agile ou pour reprimer mauluaise cōcupiscēce ou pour estre plus habile a contēplation et a aucun tresgrant bien sicōme aucuns hermites font et ainsi faire nest pas Vice. mais. ii. autres maniers peuent estre Vne se aucun ne se delicte en telles choses pour deffaute de nature et pour la malice de sa cōplexion et tel est comme Vng monstre et insensible et ceste Vice naturel et non pas personel ou Voluntaire ne a pugnir Vne autre maniere est se aucun fait Voluntairement telz abstinences par quoy il abresge sa Vie ou corrumpt sa sante ou se fait inhabile a bōnes oeuures exercer ceste Vice blasmer et cause par imprudence et indiscrecion car iuner et mengier quāt est de soy nest ne biē ne mal. mais gouuerner soy deuemēt en ce est Vng biē ordōne a la conseruation de la Vie et finablement pour bien faire et pour felicite. Item aucuns font ici questiō se Virginite est Vertu et leur semble q̄ non pour ce q̄lle nest pas ou moien cōe ē chastete et est extremite et donc ques est ce Vice et insensibilite Je respon et di que selō raison naturel garder en parfait aage Virginite et purete de son corps peut estre fait selō toutes bonnes circōstāces et quant a lestat et condition ou complexion de la persone et quant au tēps et a la maniere et principalement quant a la fin Sicōe pour mieulx Vacq̄r a cōtēplacion ou pour autre quelconque tresgrant bien et ainsi est Vne espece de attrēpance aussi cōme sont chastete et sobriete et est au moien selon raison. Car telle persōne se delicte en Viandes et en autres choses sicōme il appartient et nest pas insensible sicōme celui q̄ ne but oncques de Vin nest pas pour ce insensible et aussi cōme deux persōnes peuent estre attrēpes dont lun boit Vin et lautre non Semblablement peust estre de deux dont lun Vse de delectacīō charnel et lautre nō et dōcques le chaste et la Vierge ont Vertu dattrempance, mais Virginite par impotence de nature ou par Violence ou par imprudence et indiscrecion nest pas Vertu. Apres il met les fais et conditions de celui qui est attrēpe et monstre premierement desquelles choses il se abstient Ter.

mais celui qui est attrempe il se a et contient en delectations et tristeces moiennement. Car il ne se delicte pas en choses laides e qlles se delicte mesmement le desattrempe. mais a plus en lui de tristeces vers telles choses et vniuerselement il ne se delicte pas en choses ou il nappartient et auecqs ce en celles qui sont hõnestes il ne se delicte pas trop fort ne plus quil ne conuient ne selon quelconque mauluaise circonstance et aussi il nest pas triste pour labscence des choses delectables et ne les conuoitte fors a mesure et selon raison et na pas concupiscence de quelconque chose delectable plus que il ne conuient ne quant il ne conuient ne selon quelconque mauuaise circonstance. Glo Car il appete tout selon lexigẽce de nature et selon ce ql le requiert. Apres il monstre quelles delectations il quiert ou poursuit.

Tex. Mais queconques delectations qui sont neccessaires et cõuenables a sante et a bõne habitude de corps pour estre prest et habile a tout ce que len doit faire celles appetera et desirera celui q̃ est attrẽpe et par mesure sicõme il appartiẽt et autres choses delectables il les appetera en gardant toutesuoyes que ilz ne faicẽt empeschement aux choses dessusdictez / Cestassauoir a sante et a bõne habitude et auecques ce que ilz ne soiẽt fors selõ bien et hõneste et auecques ce q̃lz ne passent la substance ou faculte de ces richesses Glo Car il nappartient pas a vng poure hõme que rir telles viandes ou telles robes cõme il fait a vng riche Et de ces. iii. cõdiciõs ici mises. La premiere est quãt au biens du corps. La seconde quant a bien hõneste. Et la tierce quãt aux biens de dehors Tex Car quiconques quiert delectations selon aucune de ces. iii. manieres reprouuees il le aime plus que il ne doit dignemẽt Et celui qui est attrempe nest pas tel mais il les aime tant seulemẽt selon ce q̃ raison et droicture veult et dicte.

## Il cõpare le vice de desattrẽpance au vice de paour et de couardise. xxvi.c

Esattrẽpance semble plus estre voluntaire que paour ou couardie Car le desattrẽpe fait sa mauuaise operatiõ pour delectatiõ et le paoureux le fait pour tristece et delectatiõ est desirable et plaist et tristece est fugible et desplaist. G. Et ainsi le paoureux a desplaisance en son fait et le desattrẽpe y a plaisance doncques est desattrẽpãce plus voluntaire meismement. car telle delectation attrait a soy la volente encor prouue il sa conclusion par vne autre raison Tex. Item tristece est hahit et corrumpt la nature de celui q̃ la en soy et delectation ne fait pas q̃lconque telle chose doncques est plus voluntaire ce que est fait par delectacion Glo. Tristece fait les esperitz

destraindre et retraire et desordene et blesce et desconforte nature et delectacion quāt est de soy fait le contraire et par ce que tristece hesbahyt lōme il pert son iugement et pour ce ail plus de ignorāce en ce que est fait par paour et tristece que en ce que est fait p delectation et par cōsequent mains de Voluntaire par ce q̄ fut dit ou premier chapitre du tiers liure Tex. Et pour ce est le Vice de desattrēpance plus reprouuable et plus diffamable que le Vice de paour ou de couardie de tant cōme il est plus Voluntaire Glo. Car tant est vng Vice plus Voluntaire tāt est plus a blasmer. Ceteris paribus. Encor prouue il la conclusion par deux aultres moyens Tex. Item car len peult plus et mieulx eschiuer desattrēpance par acoustumance. car checun a en sa Vie tressouuent et moult de occasions et de oportunites a ce et peult faire telles acoustumances sans peril mais en paours et en couardies il est au contraire Glo Car len Vse checū iour de boire et de mēgier mais len nest pas checun iour en bataille. et se peult len acoustumer sans peril a Viure attrēpement. mais non pas au fais de fortitude et doncq̄s est desattrēpāce plus Vituperable que couardie toutesuoyes ne sēsuit il pas se vn Vice est plus diffamable que vng autre que pour ce il soit pire. Car Vitupere et diffame est quāt au peuple et de Vice de quoy la laidure est manifeste et aussi ne sensuit il pas se fortitude est principalement pour la fin. Et couardie nest pas pour fin contraire car le couart ne sen fuit pas affin que le bien cōmun perisse. mais pour euiter douleur et tristece et pour garder sa Vie et Verite est que desattrēpance est plus diffamable et pl⁹ mauuais Vice que couardie. Apres il monstre que ces deux Vices sont Voluntaires differētement Tex Et semble que le Vice de couardie ou de paour nest pas semblablemēt Voluntaire et Vniuersel et singulier quant au fais car en Vniuersel et en general auāt le fait len na pas grāt tristece. mais les choses singulieres qui sont ou fait esbahissent pour la tristece et doleur q̄ len sent ou qui appert de pres en tant que pour ce aucūs iettēt leurs armeures ou se rendent ou fōt aucunes autres choses laidement et pour ce semblent telles choses estre Violentes.

Glo / Car le principe et la cause de elles est dehors celuy qui les font. Et est Verite que telles opations sōt mixtes et ne sont pas purtrmēt Voluntaires et fut dit ou premier chapitre de cest tiers liure que les operations sōt mixtes et cōmēt et pour quoy

Tex Mais ou Vice de desattrēpance il est au contraire. Car les choses singulieres sont Voluntaires pour ce que elles sont selon la cōcupiscence et selon lappetit du desattrēpe et ce q̄ est dit en Vniuersel ou en general est mains Voluntaire et mains desire.

Car nul na concupiſcence ou appe-
tit en general de eſtre deſattrempe.

Glo. Mais aucun deſire et
pourſuit les choſes ſingulieres ⁊ par
ticulieres p quoy il eſt fait deſattrẽpe

## Il compare le vice de deſattrẽ pance au peche des enfans xxvii. ca.

Ous rapportõs le nom de
deſattrempance au pechiez
enfantibles. car les deſattrẽ
pes en telz pechiez ont aucune ſimi li
tude. Et ne ya force ſe le nom de deſ-
attrempãce eſt dit ⁊ diriue de lautre
ou au contraire: car il eſt manifeſte q̃
le nõ derrenier impoſe eſt dit ⁊ diriue
du nõ premier impoſe Glo. Il
prẽt icy pechiez dẽffant nõ pas pour
habit vicieup/ mais pour aulcunes
deffaultes enfantibles et qui ne ſont
pas ſelon raiſon/ et ont ſimilitude a
deſattrempance pour ce que lenffant
⁊ le deſattrempe enſiuent leurs delec
tacions ⁊ accroiſt la concupiſcẽce en
lun cõme en lautre/ ⁊ eſt reprimee en
lun cõe en lautre. Et pour ce en grec
le mot qui ſignifie deſattrempance ⁊
celui qui ſignifie pechiez denfans ſõt
preſques ſemblables/ ⁊ eſt dit lun de
lautre/ mais il neſt pas ainſi en latin
ne en frãcois fors aucunemẽt ⁊ en p
tie quãt a la vertu oppoſite/ car chaſ
tete eſt vne eſpece de attrẽpance. Et
nous diſons de lenfãt qui nẽſuit pas
mauuaiſes delectacions quant il eſt
biẽ chaſtie. Et en grec deſattrẽpance
et peche denfant emportẽt en leur ſi-
gnificacion mal chaſtie/ mal pugni/
mal corrige/ mal duit Ter. Et
ne ſemble pas ce que ce fuſt mal tranſ
late ou tranſporte vng mot a lautre
en ceſt propos/ car il vient pour cha
ſtier/ corrigier celui qui appete cho-
ſes laides. Et meſmement quãt telz
appetit tent a grant acroiſſement/ et
telle choſe eſt concupiſcence et enfãce
Car les enfans viuent ſelon cõcupi
ſcence/ et en ce eſt leur appetit treſgrã
dement delectable. Doncques ſe au cõ
mencement cellui qui a concupiſcẽce
⁊ lẽfant ne ſont perſuaſibles ⁊ obeiſ
ſans a raiſon la cõcupiſcence accroiſt
grandemẽt/ et en tãt quelle aura do
minacion ⁊ ſeignourie p deſſus raiſõ
Car lappetit de choſes delectables
ne peut eſtre aſſacie Glo Qui
conques met la fin a ſon entenciõ en
telles delectacions il ne luy ſouffit ia
mais/ mais touſiours en vouldroit
plus ⁊ plus Ter Et loperaci
on delectable acroiſt les effoꝛcemens
de lappetit en lenffant qui neſt pas
ſaige ⁊ en concupiſcence Glo.

Tant plus vſe vng enfant de tel
les delectacions ou vn incontinent/
tant plus fort les appete/ ⁊ tant met
plus grant peine a les pourſuir

Texte Et ſe ainſy aduient
que les delectacions ſoient grandes/
vehementes et fortes/ elles fierent/
⁊ percent et attaignent iuſques en la
penſee et cogitacion de celui qui les a

Glo. Quant len obeiſt au delectacions ⁊ len ſe laiſſe aler ilz croiſſent ⁊ occupent la cogitacion ⁊ obnubilent lentendement/et empeſchent Vray iugement: ⁊ ne Veult len oir ou entendre/ou croire perſuaſion au cõtraire. Et ainſy eſt le Vice de deſattrẽpance conferme/⁊ eſt len fait obſtine ⁊ incorrigible Tex Et pour ce conuient il que les delectacions ſoiẽt bien meſurees ⁊ moderees/⁊ quelles ſoiẽt petites ⁊ en petit nombre/⁊ que il ny ayt choſe contraire a raiſon. Et de celui qui eſt tel nous diſons que il eſt bien perſuaſible ou obeiſſant a raiſon ⁊ bien corrigie et bien chaſtie. Et auſſy comme il conuient que lenfant Viue ſelon le commandement du pedagoge/ſemblablement cõuient il q̃ lappetit concupiſcible ſe concorde cõferme ⁊ obeiſſe a raiſon. Car lenteneiõ de ces deux/ceſtaſſauoir du pedagoge ⁊ de raiſon eſt bien Glo.

Et pour ce que delectaciõ ſenſible ou concupiſcible eſt en noz des enfance/⁊ eſt fort de la reprimer et de la reguler ſicomme il fut dit ou quart chapitre du ſecond liure: Et cõuient ſoy bien garder et guetter encontre/⁊ en ce mettre treſgrande diligence/ſicome il fut dit ou derrenier chapitre du ſecond. pour ce font les ſaiges et font faire a leurs enfãs ⁊ amis pluſieurs abſtinences de delectaciõs/⁊ par les lops en aulcunes polices ſont ordennees certaines abſtinences/et furent iadis Tex. Et pour ce celui qui eſt attrempe ou quel lappetit cõcupiſcible eſt ſubget ⁊ obeiſt a raiſon il cõuoite ou deſire les choſes qui ſont cõuenables/⁊ en la maniere que il appartient/et quant il conuient ou appartient/⁊ ſelon toutes bonnes circõſtãces. car ainſy le ordonne raiſon/et en telle maniere et tant auõs dit de Vertu dattrempance.

Icy commẽce le quart liure ou quel il traicte des Vertus morales/q̃ ne regardent pas ſi principalement Vie humaine comme font fortitude/⁊ attrempance. et contient xx Vi. chapitres.

## Quelle est la matiere ou obiect de liberalite et des vices oppolites i.ca

Rdisõs apres de liberalite. & semble que elle soit moienne ou moiennement se en pecunes & vers pecunes: Car vng homme est loe comme liberal/non pas pour ce quil se cõtient & se a bien en fais de batailles/ Et nest pas loe de ce de quoy len loe celui qui est en attrempance: ne cõme celui qui en iugemẽs se a bien .et fait iustice. Mais il est loe comme liberal en donner ou exposer ou despẽdre pecunes/ qu en les prendre ou acquerir. Et est plus loe de liberalite en les dõnant & exposant /que en les prenant Et nous appellons pecunes toutes choses quelconques desquelles le digne pris & la valeur est mesuree & estimee par monnoie Glo La matiere & lobiect loingtain et dehors de ceste vertu cest pecunes ou richesses. Et la matiere plus prochaine et dedans est amour & desir de pecunes en la maniere que de la vertu dattrempance la matiere ou obiect loingtain & dehors ce sont viandes & autres choses delectables/ & la matiere ou obiet prouchain. cest cõcupiscence qui par ceste vertu est moderee Ter Et prodigualite & illiberalite sont vices vers pecunes. Le premier est superabondance/ & lautre est deffaulte. Et nous mettons & attribuons illibera

lite a ceulx qui estudient en pecunes acquerir ou garder plus que il nap/ partient/mais le nom de prodigalite nous le attribuons & exptendons aucunesfois a ceulx qui sont desattrempes: Car ceulx qui sont incontinens & qui viuent par desattrempance et en ce gastent leurs pecunes ou leurs substances nous les appellons prodiges Glo Prodige est dit de prodigalite/ & est celui qui est fol large & qui despent trop & indeuement

Ter. Et pour ce semblent ilz estre tresmauluais/ car ilz ont plusieurs vices ensemble/ mais toutesuc/ ies ilz ne doiuẽt pas propremẽt estre appelles prodiges. Car celuy doibt estre dit prodige qui a vng mauuais vice pour lequel il est ainsy appelle. Et fait corrompre et gaster la substãce de quoy il se doit viure. Et pour ce mal mesme et non pas en rapportant a autre mal il est dit & appelle prodige. Car le nom de prodige en grec signifie perdicio & vne maniere de corrupcion de son estre & de sa substance par quoy il se peut viure. En ceste maniere prenõs nous en cest propos prodigalite Glo Celui qui gaste et despend trop pour acomplir ses delectacions & voluptuosites du peche de la chair/ ou en gloutonnie/ ou es autres pechies/ il doit estre denomme du principal vice/ & est desattrempe/ et nest pas proprement prodige. Car plusieurs sont telz vicieulx qui en moult daultres choses

choſes ſont chetifz conuoiteup ⁊ auaricieux: mais celup qui generalement ne cure ⁊ ne tient compte ne quil deſpende il eſt prodigue Tex. Dr eſt il ainſi de toutes choſes vtiles profitables ou ordõnez pour autres que len en peult vſer ⁊ bien ⁊ mal: Et richeſſes ſõt du nombre des choſes vtiles ⁊ celui qui a vertu en aucune matiere il vſe treſbiẽ de chacune choſe en ceſte matiere. ⁊ ainſi celui qui a vertu en la matiere de pecunes il vſe treſbiẽ de richeſſes ⁊ de pecunes ⁊ ceſtuy eſt appelle liberal Glo. Doncqs eſt liberalite vne vertu par laquelle len vſe bien ⁊ deuement de richeſſes ⁊ par laquelle eſt modere lappetit de richeſſes ⁊ de pecunes ⁊ auſſy comme par vertu de attrempance eſt modere lappetit des delectacions de toucher ⁊ de gouſter

## Qui eſt le principal fait de liberalite ii. ca.

Vſaige de pecunes ſemble eſtre en les deſpendre ⁊ en les donner ⁊ car les prendre et les garder eſt plus paſſion q̃ actiõ.

Glo Ceſt mieulx ſouffrir que faire ⁊ car la recepte de pecune eſt auſſi comme la generacion de elle ⁊ ⁊ la garde eſt auſſi comme non ouurer et non en vſer ⁊ mais les eppoſer ⁊ deſpendre ⁊ donner ceſt proprement en vſer.

Tex Et pour ce eſt ce plus le fait du liberal de donner et eppoſer a ceulx a qui il conuient et appartient: ⁊ non prendre dont il ne conuient ou appartient prendre Glo Ceſt la principal concluſion de ceſt chapitre que le fait du liberal eſt plus ẽ dõner que en prendre ⁊ Car donner eſt mieulx vſaige de pecune que prẽdre. ⁊ ceſt la premiere raiſon a ceſte cõcluſion. Apres il met la ſeconde Tex

Item vertu eſt plus en bien faire que en bien ſouffrir ⁊ eſt plus en ouurer quelle neſt en non ouurer laides choſes Glo. Vertu eſt quant a ce propos ẽ deux choſes. en mal euiter ⁊ en bien faire: mais elle eſt plus principalement en bien faire. Texte

Dr neſt il pas doubte que a donner deuement il enſuit biẽ faire ⁊ biẽ ouurer. ⁊ a prendre pecunes deuemẽt il enſuit bien ſouffrir ⁊ non faire choſe laide Glo Doncques eſt la vertu de liberalite mieulx en dõner ⁊ que en prendre. Apres il met la tierce raiſon Tex. Item a celluy qui dõne len luy doit rendre graces ⁊ nõ pas a celuy qui prẽt Glo. Et graces ⁊ louenges ſont deues a vertu et p conſequẽt vertu eſt plus en dõner: Apres il met a ce la quarte raiſon. ℭ

Item ceſt plus legiere choſe nõ prendre que donner ⁊ car les gens mettent leurs biens hors dauecques eulx plꝰ legieremẽt q̃ ilz ne ſe gardẽt de prendre ce qui eſt ou eſtoit dautruy. Glo.

Doncqs eſt ce plus fort dõner q̃ non prendre. Et vertu eſt touſiours

en ce que est plus fort /sicomme il fut dit ou quart chapitre du second liure Et p consequent la vertu de liberalite est plus en donner /et ad ce me il a/pres la quinte raison Tex Jtē ceulx qui dōnent sont communemēt pour ce dis liberaulx. mais ceulx qui ne prennēt pas indeuemēt ilz ne sont pas communement quant ad ce loes de liberalite/mais neantmais ilz sōt loes en iustices: Et ceulx qui ne prennent ilz ne sont pas de ce moult loes.

Glo. Ceulx qui ne prennent pas indeuement sont loes de iustice/ comme ceulx qui ne font a nul iniure

Apres il met la sixte raison. Ter

Jtem les liberaulx sont mesmemēt aimes pour ceste vertu entre les aultres qui ont vertu pour ce que ilz sont prouffitables a plusieurs /et tel prouffit ilz sont en donnant. Glo

Et par consequent ceste vertu est plus en donnant/mais il semble que il vueille dire que les liberaulx sont plus aimes que les autres vertueux Et par ce sembleroit il que liberalite fust la meilleur vertu et la plꝰ digne de toutes les autres. Je respons que il ne sensuit pas. car combien que ceste vertu soit mieulx aymee du commun des gēs/ cest de fait et pour leur proffit et de amour vtile. mais quāt est de amour honneste/ iustice et fortitude sont plus de amer et sont meilleures et plus nobles vertus que liberalite. Et si sont par aduenture aulcunes autres vertus: Et il fut dit ou quart chapitre du secōd liure de amytie vtile et honneste

## Les condicions de lomme liberal. iii.c

Our ce que les operacions qui sont selon vertu sont bōnes et sont pour grace de biē ou pour bonne fin il sensuit que celui qui est liberal donne et face son operacion pour bōne fin/ et auecques ce que elle soit rectifiee et regulee et moderee pour raisō. en telle maniere que il dōne a ceulx a qui il conuient et appartient que il donne/ et quelcōques choses il conuient estre donnees /et quāt il est temps conuenable/ et selon toutes les autres bonnes circonstances qui sont requises a donacion droiturierement faicte. Jtem il conuient et sensuit que il donne delectablemēt ou sans tristece. car tout ce qui est fait selon vertu est delectable ou sans tristece/ ou a mains de tristece /que se il estoit fait sans vertu Glo. Il dit cecy pour la vertu de fortitude car le fort a aucunefois de grans tristeces en son fait/ mais il en a mains en tel cas que nul aultre qui seroit sans la vertu de fortitude Or auons dōc ques trois condicions du liberal/ quant a son principal fait qui est dō/ner : Vne condicion est que la donacion soit rectifiee et regulee par raisō et aussi quelle sait faicte de son propre

Lautre quelle soit pour bonne fin La tierce que elle soit auecques delectacion/ & liement. Apres il desclaire q̄ la donacion autremēt faicte nest pas liberal Tex. Mais celuy qui donne a qui il ne conuient pas dōner & qui donne & non pas pour bōne fin il nest pas liberal/ mais doit estre appelle autrement Glo. Cestas sauoir selon la fin pour quoy il donne Car se il dōne pour accomplir sa cōcupiscence il est incontinent: ou desatrempe: Et se il donne pour esperance de plus receuoir il est conuoiteux

Tex. Item celui qui est triste de ce que il donne il nest pas liberal/ Car il eslist plus & ayme plus pecunes que bōne operacion: & ce nest pas condicion de liberal Glo puis que il luy desplaist donner il aymast mieulx retenir ce q̄ il donne se il peut autrement auoir son entencion: donc ques ayme il mieulx pecunes ou ce q̄ il donne/ que il ne ayme bien dōner. & par consequent il nest pas liberal.

Apres il met les condicions du liberal en ses fais non principaulx qui sont non prendre/ & prēdre/ ou refuser & prendre Tex Dautre partie le liberal ne prent pas de la ou nest cōuenable a prendre/ car prēdre en telle maniere ce nest pas condicion ou operacion de homme qui ne pense & honnore pecunes. Item le liberal nest pas demandeur ne requerant/ car celui qui fait bien ce nest pas sa maniere souffrir de legier que len luy face bien Glo Il est prest a donner & ne prent pas voulentiers/ toutesuoies aucunefois prent il en signe de amitye/ aussy auons deux condicions Une quant est de non prendre/ lautre est quant de non demander. Apres il met trois autres cōdiciōs/ Une quāt a prendre/ lautre quant a procurer/ et lautre est quant a retenir & garder.

Item il prent de la ou il appartiēt et est conuenable de prendre ce que il donne ou despent. cestassauoir de ses propres possessions lesquelles il posse de/ non pas pour elles mesmes ne cōme biēfinal/ mais comme necessaire affin que il puisse dōner et despendre

Item il nest pas nō chalant mais est curieux de ses propres possessions procure diligemment & deuement. Car il en veult auoir tant que il ait souffisance & puissāce de faire bien a aucuns Itē il ne dōnera pas a chacun indifferemment/ affin que il luy demeure dont il puisse dōner a ceulx a qui il conuient ou appartiēt dōner & quant il conuient/ & ou lieu ou il cōuient Glo Apres il met quatre autres condicions de liberalite ou de liberal Tex Item il appartient au liberal superabonder formēt quant a donner Glo Non pas par superabondance qui passe raison cōme fait le prodige Tex. En telle maniere que il retienne le maines pour soy/ car cest la condicion du liberal de non regarder a soy mesmes

Glo. Cestassauoir a son profit

et a soy enrichir / car il ny doibt point regarder principalement. Et dit ainsi le texte en lautre translacion que il se efforce de estre contẽt de petit diure quãt a soy en necessite affin q̃ il puisse subuenir & aider au iustes. et pourroit len dire q̃ le liberal regarde pour soy tout ce que est necessaire a sõ estat honneste / & du surplus il retient le mains pour soy. Et encor est ce pour dõner & distribuer autrefois en tẽps & en lieu Tex. Item liberalite doit estre attendue et iugee selon la substance & la faculte. Car le fait nest pas dit liberal en multitude de dons / mais en habit affection & voulente du donnant / car le liberal dõne selon la porcion de sa substãce & pour ce peut estre vng hõme plus liberal q̃ donne mendres choses que tel aultre donne plus se celui qui donne mains dõne de ses pecunes qui sont mẽdres

Item ceulx semblent estre et sont communement les plus liberaulx.

Glo Ilz font plus legieremẽt les euures & viennent plus tost a la vertu de liberalite Tex. Non pas quilz ont acquises leurs pecunes ou richesses / mais qui ont receu leur substance dautres Glo. Sicõme de leurs parens ou dautres p̃ succession ou par donacion. & de ce il assigne deux causes Tex Car ilz nont pas eu experience de indigence de souffrete ou de pourete Glo.

Et pour ce doubtent ilz mains a donner / et craignent mains poureste: Et comme dit senecque pourete est plus aisye a louer que a porter / & plꝰ legiere a la recommander que a la souffrir Texte. Dautre partie toutes gens aiment plꝰ leurs propres oeuures / sicomme les parens ayment leurs enfãs / & les poetes leurs dicties. Glo. Semblablemẽt quant aulcun a acquis richesses par son propre labour il les aime mieulx & comme son oeuure & son fait / et les donne mains voulentiers Tex.

Item le liberal ne enrichist pas de legier / car il ne prent pas voulentiers / & nest pas gardeur de richesses mais les met hors & les expose Et ne les hõnore pas ou tient chieres pour elles mesmes / mais affin de les donner & despendre. Et pour ce les cõmunes gens accusent fortune de ce que ceulx qui sõt tresdignes de auoir les grans richesses ilz ne les ont pas / mais telle chose aduient bien / & non pas sans raison Glo. Il parle ici comme se il excusast fortune

Texte. Car il nest pas possible bonnement que vn ait grãs pecunes ou richesses qui de les acquerir ou garder ne prent cure / sollicitude / & diligence / & ainsy est il es autres choses Glo. Et generalement de toutes choses qui sont acq̃ses et gardees par labeur il conuient prendre en cure qui les veult longuemẽt auoir / car il est difficile a garder

Et richesses sont acquises par labeur ou se len les a sans labeur/ si cõuient il auoir cure et pensee de les garder.

Et pour ce que par aduenture aulcũ pourroit cuider q̃ le liberal ne curast en riens de richesses. il declaire apres & dit la maniere Tex Toutes uoies le liberal ne dõnera pas ses pecunes a ceulx a qui il nappartiẽt les donner: ne selon quelconque autre circonstance indeue Glose. Et a ce il assigne deux causes Tex.

Car se il faisoit ainsi il ne ouureroit pas selon la vertu de liberalite Dautre ptie se il gastoit ainsi se sien il ne aroit apres q̃ mettre ou que exposer ne de quoy exercer les euures de liberalite: Et pource comme dit est celui est liberal qui despend selõ la quãtite ou proporcion de sa substãce/ & en choses en quoy il appartient

## Du vice de celui qui est du tout prodigue liii. ca

Celui qui superabõde et excede la faculte de sa substãce en dõner et en despendre/ nous lappellons prodigue/ & pour ce nous ne disons pas que les tyrans soient prodiges/ car il ne aduiẽt pas legierement ne souuent que ilz superabondent en dons ou en despens au regard de la multitude de leurs possessions Glo. Les tyrans applicquent a eulx & vsurpent les pecunes publiques & auec ce des propres pecunes de leurs subgectz par expaction & autremẽt. Et pour ce combien que ilz dõnẽt et despendent excessiuemẽt & soiẽt folz largees/ toutesuoies ne sõt pas prodiges Car il demeure largement/ & doiuent mieulx estre dis iniustes sicomme il sera dit apres. Et p ce appert que prodige signifie plus et en perte plus que folz large. Car celui est prodige folz large qui par ce se met a pourete. Apres il repete ẽ adioustãt & recite les condicions du liberal affin que il monstre par ce le fait du vice contraire cest du prodige Tex.

Doncques comme liberalite soit moienne vers donacions de pecunes & recepcion dicelles celuy qui est liberal les donnera et despendera en choses en quoy il appartient le faire. Et aussy donnera & despendera tout ce q̃ fait a donner & despendre/ & le fera sẽblablemẽt en petites choses & en grãdes Glo. Car en grans despẽs & en petis: ou en grans dons & en petis il gardera toutes bõnes circonstãces. & par ce differe liberalite de magnificence/ qui est tant seulement en grans mises & en grans faiz.

Tex Et le fera delectablement/ et prendra de la ou il est conuenable/ et quelconques choses il est cõuenable de les prendre: Car comme la vertu de liberalite soit vers ces deux choses/ cestassauoir exposer et receuoir/ et en ce tienne le moien il sensuyt que liberal face lun et lautre/ si/ comme il appartiẽt: & ou il appetient.

Et se la donation que il fait est bõne et honneste il cõuient et ensuit q̃ la prise ou reception qui nest pas telle cest/assauoir honneste elle est contraire a donaciõ hõneste Glo Et donc quees ne peuẽt il estre ensemble et que elles soient cõtraires il appert par ce que elles viẽnent et procedẽt des prĩcipes et causes contraires. car recepti/on hõneste vient de volente qui prefere amour de peccune au bien de rai/son et donation hõneste vient de vo/lente qui fait le contraire Tex Doncques en celui qui est liberal donation et receptiõ hõneste se ensuiuẽt et les contraires non Glo Cest assauoir cõme dit est donation hõne/ste et reception deshonneste. Apres il met cõment le liberal a tristece en .iii. cas. Tex Et se il aduient que il ait exposé ses peccunes autremẽt que a tres bõne fin et q̃ toutes bõnes circõ stãces il en aura tristece Glo. Cõme par auenture en aucuns esba/temens. car il nest hõme qui aucune fois ne peche et ne peult estre sans pe/chie et par ignorance il expose sa pec/cune autremẽt q̃ il ne vaulsist quant il sen appercoit. Tex. Mais ce sera modereement et attrẽpeement et cõme il appartient car cest condicion de vertu que delecter et trister des cho/ses dont il appartient et cõme il app/tient Glo. Cest le premier cas apres il dira le second Tex Itez pour ce que le liberal est bien cõmuni catif en exposant ses peccunes il peut assees souffrir sans grant tristece que lẽ lui face iniustice en lui substrahãt de ses peccunes. car il ne les honnore ou prise pas grandement Glo Il ne se triste pas de la perte ou pour lamour des peccunes. mais aucune foie se peult plus trister pour autre cause anneper q̃ regarde son hõneur ou autre chose. Apres il met le tiers cas Tex Item il est plus greue et plus triste se il na pas despendu ce que appartenoit a despendre que se il a despendu ce que il ne cõuenoit pas despendre. mais ceste oppiniõ ne plai soit pas Symonides le poetes/

Glo. Le poete estoit plain de auarice et illiberal et pour ce il di/soit que cest maine mal non despen/dre quãt il appartient que despendre quãt il nappartiẽt apres il vient a sõ propres Tex. Mais celui qui est prodigeil peche en toutes ces choses ou circõstances. car il ne se delicte pas en choses ou il apptient soy delicter quãt est en vsage de peccunes ne en la maniere que il appartient et aussi ne se triste pas en telles choses en manie re conuenable et ceste chose sera mani festee et desclaree plus aplain ou pro ces qui ensuit.

## De prodigalite en la compa rant a liberalite. v.c

Nous auons dit q̃ prodiga/lite et illiberalite sont sup/habundance et deffaute ou

regard de liberalite et sõt en deup choses Lestassauoir en donatiõ et en reception. car nous posõs et mettons q̃ despence soit donation Glo Il plet donation generalemẽt pour toute mise de peccune soit dõner soit despendre. Tex. Doncques prodigalite superhabõde en donãt et en nõ prenãt et deffault en prenãt. mais illiberalite deffault en donãt et superhabõde en prenãt ne mes en petites choses

Glo Lesquelles il refuse aucune fois ou il les dõne en esperance de plus recouurer. mais en lautre translation il dit que illiberalite superhabõde mesmement en prenant petites choses et dit eustrace en le epposant q̃ tel vice est quant a ce plus a vitupeter Et est assauoir que ce mot illiberalite nest pas cõmun ne selon latin ne en francois. mais illiberalite q̃ est en non dõner ou en non epposer deuement est appelle auarice ou tenacite. ou chetiuete et celle qui est en prendre est appellee cõuoitise et ainsi lẽ fait de illiberalite deup vices. Apres il met aucunes conditions du prodige par lesquelles il preuue vne conclusion

Tex. Et les richesses de celui qui peche en prodigalite ne accroissẽt pas moult. car ce ne pourroit estre de legier puis q̃ il ne prent de nulle part et dõne achecũ sans discretion et pour ce ceulx qui ainsi dõnent sõt foulz cõme ydios leur substance lesse et se depart tantost et telz sont dis prodigues Et pour ce nest pas tel prodige petit meilleur que celui qui est illiberal.

Glo Lest dit est selon pler cõmun et non propre mais cest a dire q̃ il est mains mauuais a parler proprement et cest la principal cõclusion de cest chapitre la quelle il desclaire par iiii. moiens ou cinq Tex Car il en peult estre bien gueri et page et par souffrete ou pourete Glo.

Ce sont deup moiens ou remedes pour guerir de prodigalite. mais le vice de illiberalite est aussi cõe incurable et pour ce dit aristote selon lautre trãslation que le prodige est incorrigible et peult estre ramene au moiẽ en moult de manieres. mais le illiberal ne a nul remede. Vng remede ici touche cõtre prodigalite cest aage car tant plus vielist et il est mains large de despendre pour les experiences que il appercoit que il doit dõner folement et pour les deffences de nature qui croissent et retraient naturelemẽt de grãt despence et pour ce dit il en lautre trãslacion que toutes les deffautes de nature font encliner a retenir lautre remede et euiter ceste pourete. car nul ne peult estre plus prodige quant il na mais que donner.

Tex Item tel prodige peut biẽ venir au moien et a vertu. car il a aucunes conditions du liberal en ce que il dõne volentiers et ne prent pas volentiers: mais il deffault en ce que il ne fait ne luy ne lautre sicõme il appartient ne biẽ Et doncques se par acoustumãce ou par quelconq̃ autre voye

Cõe par fortune ou autre voye ceſt
peage ou par pourete il peult eſtre
tranſmue a dõner cõme il appartient
et bien il ſeroit liberal et donneroit a
ceulx a q̃ il eſt cõuenable dõner et ne
prenderoit pas de la ou il ne apptient
a prendre Glo Apres il met vn
autre moyen Tex. Item pour
ce que dit eſt ne ſemble pas tel prodi-
ge eſtre mauuais ſelon meurs. car ſu
perhabonder en dõner et neant pren-
dre ce ne vient pas de mauuaiſtie ne
de chetif courage. mais ſemble plus
venir de ſ̃oleur et de non ſcens Glo
Tel prodige ne a pas lappetit ſi cor-
rũpu cõe celui qui eſt illi^eral et par
ce appert que il eſt mains mau^uais
Apres il met ace vne autre raiſon.

Tex Item celui qui eſt prodi-
ge ſelon ceſte maniere il ſemble moult
meilleur ceſt a dire mains mauuais
que celui qui eſt liberal & pour les cau
ſes qui ſõt dictes et auecques ce pour
ce que il prouffite a p^uſieurs et celui
qui eſt illiberal ne prouffite a nul nõ
pas a lui meſmes Glo. Mais
quant aux cõmunes des gens tel pro
dige eſt ame. car il prouffite a aucuns
et ne nuiſt a nul Dõcques diſõs no^
en recapitulant q̃ prodigalite eſt mẽ-
dre vice que illiberalite. car elle eſt cu
rable tãt cõme par aage cõme par po
urete cõme par acouſtumance. Item
le pdige eſt mains malicieux. Item
il prouffite a pluſieurs et tout ce eſt
a entendre du prodige q̃ deſpent trop
ſans auoir autre vice. Car vne au-
tre maniere eſt de prodige qui prẽd de
la ou il ne doit pas prẽdre qui eſt tout
enſẽble prodige et illiberal en diuers
fais et aucunefois le deſpent deſhõne
ſtement et eſt deſattrẽpe et pire que ſi
ple illiberal ſicomme il fut dit ou pre
mier chapitre.

De celluy qui eſt prodigue en
ptie et qui a en partie autres vi-
ces annexes. vi.c

Aucuns pluſieurs prodiges sõt
qui ne ſuperhabondent pas
tant ſeulement en dõner cõ-
me dit eſt. mais auecques ce il prẽnẽt
de la ou il nappartient pas et ſelon ce
ilz ſont illiberalz Glo La ver-
tu eſt ou moien ſelon raiſon et ces vi
en vng cas tiẽnent vne extremite et
en autre cas tiẽnent faultre car en dõ
ner ilz ſont prodiges et en prendre illi
beralz. Apres il met deux cauſes pour
quoy ilz prendent indeuement Tex
Et ſont enclins a ainſi prendre pour
ce que ilz veullent trop deſpendre et
ceſt legiere choſe affaire que deſpẽdre
et ainſi leur ſubſtãce les leſſe tantoſt
et leur deffault et doncques ilz ſont
cõtrains de acquerir dautre part in-
deuement Glo. Car ſelon vn
vers de Caton. Qui ſua cõſumunt
cuz deeſt aliena ſequũtur. Ceulx qui
gaſtent le leur quant il leur fault ilz
veullent auoir lautruy. Qui le ſien
gaſtera latruy auoir vouldra. apres
il met vne autre cauſe Tex Et

auecques ce telz prodiges ne curent de bien ne de raison et prẽnent indiffe rẽtemẽt de toutes pars & pour ce que ilz ont conuoitise de dõner et despen/ dre ilz ne font force ne difference en ãl le maniere ne de quelle part ilz pren/ nent et pour ce leurs donatiõs ne sõt pas liberaulz .car elles ne sõt pas bõ nes ne pour grace de bonne fin en tel les causes cõme il appartient. mais a ment aucunesfois que ilz en richissent les mauuais qui deussẽt estre poures et a ceulx qui sont moderes selon bõ nes meurs ilz ne leur dõneroient rien mais aux adulateurs menteurs et flateurs ilz dõnent moult de choses ou a autres selon aucune autre plai/ sance ou mauuaise delectatiõ & pour ce plusieurs telz prodigues sont desat trẽpes. car pour ce que il gastent et de spendent de legier ilz ne font force de despendre pour acomplir leur concu/ piscence et auoir les delectations du vice de desattrẽpance et par ce sõt ilz gastes Glo plusieurs lessẽt tel les delectati. ns a poursuir pour ceq̃ ilz creignent la mise et la despence et les prodiges ne craignent pas telles choses Et apres il met a ce vne autre cause Tex Item ilz ne ordon/ nent pas leur vie a bien hõneste. Et pour ce sensuit il que eulx declinent a viure selon delectatiõs corporelles.

Glo Bien hõneste et telles de lectations sont deux choses appeti/ bles et doncques qui ne appete et desi re et aime bien honneste il est legiere/ ment encline et tourne a ensuir mau/ uaises delectatiõs. Apres il met vne autre conclusion Tex. Donc/ ques se il auient que celui qui est sim/ plement et purement prodigue soit fait tel que il ne puisse estre enduit a bien il conuient que il passe oultre es vices dessusdictz. mais se il vse de bõne doctrine il vendra au moyen & a ce que apptient selon vertu.

## Du vice de illiberalite et par especial de celle qui est en non dõ ner. vii. ca

Lliberalite est vice incura/ ble Glo Cest a entẽ dre que il est tresfort a guerir et ce preuue il par deux raisons. Tex Car viellesce et toute impotẽce fait les gens estre illiberaulx Glo pour ce que par richesses sõt suplees aucunement les deffautes et les im/ potẽces des gens il sensuit que ceulx desirent et conuoittent et aiment plus richesses qui ont plus de deffaulte et de nature et pour ce sont plus illibe/ raulx cõmunement les fẽmes que les hõmes et les vielles gens que les ieu nes Et quãt vng ieune hõme est en/ clin a illiberalite cest signe que il a en soy aucune deffaute de nature et que il est de meschеante cõplexion et pour ce len les appelle en francois chetifz et cest bien dit Tex. Item illi/ beralite est plus naturelle es gens q̃ prodigalite et il appert par ce que la

plus grāt partie de gens aime plus et mieulx pecunes receuoir ou garder que les dōner Glo. Et par ꝓsequent nature humaine est plus encline a trop tenir que a trop dōner et la cause est. car par pecune est la vie sousteue et gardee et pour ce est elle appelle substāce et cest la seconde raison pour quoy illiberalite est forte a guerir. Mais p auenture aucun pourroit demander pour quoy illiberalite ne peult aussi bien estre cure par replecion cōme prodigalite est curee et ostee par euacuatiō. Je di q̄ vne cause est que telle euacuation est trop legiere a faire et la replevīō est forte a faire cest plus legier despendre q̄ acq̄rir Item le prodige tent a fin de donner et non pas a fin destre poure combien que il sensuit par accident. mais le liberal tēt a fin destre riche et pource tant plus a et tāt plus desire auoir Les autres causes sont deuant dictes Apres il desclaire les faiz du illiberal

Tex. Et est illiberalite en vice qui a moult de guises et sōt moult de manieres de illiberalite et est generalemēt en deux faiz cestassauoir en deffaute de dōner et en superhabundance de prendre et ne vient pas illiberalite a tous toute entiere. mais aucunefoiz est diuisee et sont aucunes q̄ suphabundent en reception et les autres qui deffaillent en donation.

Glo Apres il equiert et desclaire les especes et manieres de illiberalite quāt a ceulx qui deffaillent a dōner Ter Et ceulx que nous appellōs tenās ou espargnās ou aueres ou chetis ou semblablement tous telz deffaillent en donation Glo. Ilz ont plusieurs nōms et en grec et en latin et en francois il met ou texte vng tel nom Canibilee et signifie en grec vendeur de cōmun. car il est si cōmun ou pais ou estoit adonques q̄ estoit grant auarice de le vendre

Tex Et sont aucuns telz qui ne appetent pas les choses dee autres Et encore quāt ilz en leur offre ilz ne le veullent prendre et ceulx qui gardēt leurs pecunes restroittement aucūs le font pour vne maniere dattrēpance et moderance et pour ponur de laidure. car ilz gardent ou se dient garder affin que ilz ne aient besoing de acquerir ou prendre ou temps aduenir par aucune voye laide ou deshonneste et du nombre de telz est celui qui est appelle en grec vendeur de commun et quelconque autre qui est appelle par aucun nom qui signifie ou vient de superhabundāce en nom de dōner Item aucuns illiberaulx se abstiēnent de prēdre aucune chose de lautruy pour ce que il ne peult pas legierement estre que vng hōme prēne des autres et que les autres ne prennent iamais aucunes choses de lui et ainsi a telz gens il ne leur plaist ne dōner ne prendre.

De illiberalite qui est en prendre. viii. ca

Deux sont illiberaulx et superhabōdent en prenant de toutes pars et tout ce que ilz peuent prēdre cōe sont ceulx qui pour gaignier font operations illiberales villaines et laides et telz sont ceulx qui se paiscēt et menguent du gaing des soles fēmes incōtinentes et tous telz gens ¶ Lō me gouliar doie et aucuns iugleours et aucuns cabuseurs Ter. Et semblablement vsuriers et tous telz qui veulent par tout gaignier et ou grant et ou petit et tous ceulx ici prennent de la ou il nappartient pas et plus que il nappartient et a tous ceulx ici vne chose leur est cōmune cestassauoir laide gaingne ou gaingner vilenement et et laidement car ilz font toutes telles viles operations affin de gaingner. et pour vng peu de gaig ilz soustiēnēt oppbres et vilaines reproūces et diffames. mais ceulx qui prēnent bien grans choses de la ou il nappartient pas et choses quilz ne doiuēt pas prēdre cōme sont les tirans qui par violence desolent et gastent les cites et rauissent et pillent les choses saintes ordōnees par le diuin honneur no⁹ ne disons pas que ilz soient illiberaulx. mais nous disons plus que ilz sont pernicieux felons et iniustes ¶. Aristote ne dit pas que ilz ne soient illiberaulx. mais ilz sont pl⁹ denōmez des autres vices. car leurs operations dessusdictes viennent de illiberalite et auecques ce ilz viennēt plus principalemēt dautres vices q̄ sont plus grans et pour ce sont ilz dis pernicieux ou cruelz cōtre le peuple felōs cōtre la deite iniustes cōtre les loys humaines. Apres il met autre maniere de illiberaulx iniustes Ter

Et cellui qui ioue au dez le hazardeur ou q̄ acquiert par ieux semblables et cellui qui est despoulleur des mors ¶ Lō mettoit anciennement auecques les mors en leur sepulture aucunes choses de grant valeur et aucunefois en les embsoit. Ter. Et le larron qui despoulle les vis tous ceulx ici sont du nōbre des illiberaulx. car ilz gaingnent et acquierent laidement et toutes telles besongnes ilz les font pour cause de gaigner et en soustiēnent plusieurs reproces et diffames ¶ Et est assauoir que en tant cōme ilz ont desordōnee affection a gaigner ou acquerir ilz sont illiberaulx. mais entāt cōme ilz sont cōtre les loys et prennent ce qui nest pas leur ilz sont iniustes et ainsi le vice de illiberalite les encline et mene au vice de iniustice Ter Et des dessusdictz ceulx qui sont despoulleurs des mors et ceulx qui sont larrons ilz soustiēnent de tresgrāe pe ilz pour cause de tel gaing et les autres qui sont ioueurs au dez ou semblables ilz prennent et gaignent sus leurs cōpaignons ou amis au quelz il fut cōuenable que len leur dōnast et ainsi et les vnges et les autres veullent prēdre gaing et de la ou il nappar

tient pas et pour ce sont ilz villaine gaingneurs et gaignent laidemẽt. et dõcques toutes telles prises ou gain gnes sont illiberaulx et viẽnẽt du vi ce de illiberalite Dõcques pouõs no⁹ bien cõuenablement cõclure que illi/ beralite est proprement cõtraire a libe ralite Glo. Cest a entendre plus que nest prodigalite et a ce prou uer il touche .ii. raisons Tex Car illiberalite est proprement cõtraire a liberalite Glo. Cest a enten/ dre plus que nest prodigalite et quãt ii. vices sont contraires a vne vertu le plus mauuais lui est le plus cõtrai re. Apres il touche vne autre rai/ son Tex Et plusieurs pechent en cest vice de illiberalite q̃ ilz ne font selon la prodigalite dessusdicte G Cest a entẽdre de pure prodigalite et ainsi liberalite est plus corrũpue est em peschee par illiberalite que par prodi galite et par cõsequent elle lui est plus cõtraire Tex. Et en tant soit dit de liberalite et des malices oppo/ sites ou des vices cõtraires

## De la vertu de magnificence et des vices oppolites. ix.c

Il semble q̃ cest bien cõsequẽt de passer oultre et de dire a pres de la vertu de magnifi cence. car ceste vertu est vers peccu/ nes Glo. Cest la cause pour quoy il determine de magnificence A pres ce quelle a dit de liberalite. car ilz ont cõuenience et sont vers vne mes me matiere. Apres il met deux differẽ ces de elles Tex Mais elle ne se extent pas aussi cõme fait liberalite en toutes operations qui sont en pecu cunes. mais tant seulement vers cel/ les qui regardent mises ou despences et en ces mises elle sourmõte et passe liberalite en magnitude ou en gran/ deur et ainsi le denotte le nõ de mag/ nificence qui signifie grandeur de des pence et auenant cõuenable et honne ste Glo Ainsi auons deux dif/ ferences. car liberalite est en despẽces et grandes et petites et en receptions et magnificence est tant seulement en despence et tant seulement en grant despence et en ce elle excede cõmune li beralite. mais ceste excez ne passe pas oultre raison et est assauoir q̃ aucũs font grant difficulte en declairãt cõe magnificence differe de liberalite. mais il ny a pas grant force et peult len bien dire que magnificẽce est vne partie ou vne espece de liberalite de la quelle aristote determine a par sey pour ce quelle a certaines pprietes et nobles condicions qui ne sont pas es autres fais de liberalite et qui voul droit soustenir que ilz different du tout il cõuiendroit dire que magnifi cence est en grans despens et libera/ te est en toutes autres receptiõs et des pences Tex Et est assauoir q̃ magnitude ou grãdeur nest pas dicte absolutemẽt. mais est en regart a aul tre chose Glo. Car ce qui est

grant ou regart dune chose est petit ou regart dune autre Tex. pour ce cõuient et appartiẽt autre despẽce faire a celui qui est maistre du nauire et aultre a celui qu est maistre des es/pectacles Glo Le gouuerneur ou maistre ou capitaine dune nauire il appelle ou tepte Trieriache et sig/nifie prince des galees qui estoient ap pellees trieries pour ce que il auoient trois ordres de nauirons et nest pas chose nouuelle. car il en fait mention ou Viel testamẽt Deutronomii. xxiiii Et le maistre des spectacles il appel/le anthitheor: et est celui qui estoit ordõne pour faire faire eschaulx li ces et telles choses pour les esbatemẽs et exercitations et les digners com/muns que len faisoit a doncques es ci tes sicõe il appert ou secont de politi/ques Tex. Doncques a ce q̃ les despens soient aduenans et cõue/nables il cõuient considerer et regar/der et celui qui les fait et celui qui les despent en choses petites ou moiẽnes selon ce quil appartient et quil est dig ne destre fait il nest pas pour ce mag nifique encor pose que pour la multi/tude de telles choses se tout estoit mis ensemble la despence fust aussi gran de cõme du magnifique qui despent en grans choses et tout magnifique est liberal. mais chacun liberal nest pas magnifique le vice contraire en maniere de deffaute est appelle parui ficence Glo paruificence ou re gart de magnificẽce est cõme illibera lite ou regart de liberalite Tex Et le vice qui est en suphabundance est appelle boanausie ou opirolxalie.

Glo Ce sont mos de grec qui ne ont pas mos correspondans en latī ne en francois et signifie boanausie ou est dicte cãme vne fornaise ou bra sier ou tout est ars tantost Sembla/blemẽt celui qui superhabũde en tres grans mises oultre raison, il a tãtost fine et a aperolxalie signifie sans ex/perience de bien Tex. Et quel conques appellations que telz vici/eux aient ce nest pas pour ce que ilz superhabundent en tant que ilz pas/sent le magnifique en despens ou en mises lesquelles il fait la ou il appar/tient et est cõuenable. mais ilz super/habondent en despendant largement en choses la ou il ne apptiẽt pas et en maniere non cõuenable et de ceste cho se dirons nous apres.

## Des conditions du magnifi que quant a despendre: xxc

Le magnifique resemble a celui qui a en soy science. car il a industrie par quoy il scet considerer et regarder ce que est aue/nant et hõneste et cõuenable faire et en ce il scet bien eyposer grans despẽs sagement et prudẽtement. Glo. Cest la premiere conditiõ. Apres il met la seconde Tex Item, com me nous auons dit ou cõmencement les habis sont determines par les op:

raciones/ et par les matieres en quoy ouures quoy ilz sont Glo. Le fut touche ou prohesme au cõmencement du premier/ la ou il met la difference des fins Tex. Dr est il ainsi que les despens du magnifique sont grans & auenans et cõuenables: dõc ques cõulent il que les oeuures soiẽt telles. Et ainsi appert il que la mise est grande & leuure est auenant & correspondant/ p quoy il sensuit que leuure soit digne de telle despence/ et la despence doit superabonder Glo.

Cest la seconde condicion/ et est que leuure du magnifique est grãde Car despendre cest son operacion/ et leuure que il fait cest la matiere. Et lun doit estre proporciõne & correspõdant a lautre: Apres il met la tierce cõdicion Tex Item le magnifique fait telles despences/ et expose grans mises pour bien & a bonne fin Car cecy est cõmun a toutes vertus Item il fait delectablement Glo

Ce sont la tierce & quarte condicions qui sont communes aux autres vertus Apres il met la quinte

Tex Item il fait telles despences legierement sans considerer a petites pecunes. Car auoir cure & diligence de scauoir particulieremẽt les cõptes des mises & receptes/ cest cõdicion de hõme qui a le vice de paruificence Glo Qui est contraire a magnificẽce: Apres il met la septe cõdicion T. Item il a son entencion & regarde plus comme il pourra faire euure tresbonne/ excellente & tresnoble que il ne regarde comment elle sera faicte pour maine de pecune.

Glo. Il regarde plus a la noblesse de leuure que a espargner la mise Et se aucun disoit que dõcques puis que il ne prent garde a sa pecune que il semble que il soit prodige. pour ce met il apres la septiesme condicion Tex Item il est necessaire que le magnifique soit liberal/ car le liberal despend les choses qui sont conuenables a despendre/ & en maniere conuenable Glo Et semblablement fait le magnifique/ mais ce sont grans despences & en grans choses/ aussy comme se le magnifique estoit vne grãdeur de liberalite ou vne excellẽce de liberalite Glo. Apres il met la huitiesme cõdicion Tex Item vne despence equale il fera sõ euure de plus grant excellence et de plus grant magnificẽce que ne feroit vng autre qui nauroit pas ceste vertu: Car la possession & leuure ne ont pas vne mesme perfection/ vertu ou excellence/ pour ce que lexcellence et la vertu de la possession est en auoir choses dignes & hõnorables/ comme seroit or ou telles choses: mais lexcellence & vertu de loeuure est q̃ elle soit grant & bonne/ et telle que elle soit digne de estre cõsideree a grãt admiracion. car leuure du magnifique doit estre merueilleuse. Et la vertu & la perfection de son oeuure & la magnificence en grãdeur et en excellence.

Glo Et pour ce que il met son entencion a faire son oeuure de telle maniere/ꝛ le sceт bien faire pour ce le fait il mieulx que ⁊n autre. Or disons dōcques en recapitulant que le magnifique est saige. ⁊l fait grās euures pour bien delectablement sans trop regarder aux comptes/ꝛ regarde plus a la bonte de leuure/et est liberal ꝛ le fait mieulx que ⁊n autre.

En quelles choses le magnifique despend xi.ca-

Agnificence est en grādeur de despēs faite en choses tres honorables Glo Et sont en general deux manieres de telles choses: cestassauoir le cultiuemēt diuin/ꝛ le bien publique Tex Sicōme es nobles dons que len seult mettre ꝛ garder es temples des dieux.ou en propriacions ou edifficacions pour les temples ꝛ en sacrefices

Glo. En quoy len despēdoit tadis grandemēt/ꝛ en bestes occises ꝛ en autres choses Tex. Et semblablement en toutes choses appartenātes au cultiuemēt des demones

Glo. Les paiens anciēnemēt mettoiēt plusieurs dieux qui estoiēt lassꝰ es cieulx/ꝛ auecqs ce ilz disoiēt que il auoit ici en bas aultres appelles ⁊pamones desquelz les ⁊nges estoient bons a honnorer par sacrefices et les autres mauluais/ꝛ les conuenoit appaisier ꝛ blandir par certaines sacrefices. Et nest pas a entēdre que Aristote le creust sicomme il appert p ses aultres liures/ mais il ⁊se yci en droit du commun langage qui estoit adoncques Tex Et semblablement appartient a magnificence toutes grans choses qui sont faictes par la chose publique/ꝛ pour le bien commun/ sicomme il conuient en aulcun lieu/ꝛ en aucun cas largemēt despēdre et donner comme seroit au prince des galees ou du nautre pour son ost ou pour faire ⁊ng conuiue et dōner a disner a toute la cite Glo.

Ainsy estoit il anciennemēt accoustume sicomme il appert ou second de politiques Tex Et en toutes ces choses sicomme nous auōs dit deuant Glo. ⁊ix.chapitre

Texte. Il conuient auoir a celuy qui fait telle chose ꝛ cōsiderer qui ceст Glo. Comme se ce est ⁊n prince ou ⁊ne personne priuee:

Tex Et quelles possessions il a ou grandes ou petites car il rōuiēt que les despens soient dignes: cestassauoir proporcionnes ꝛ mesures selō les richesses: Et ne conuient pas seulement regarder aux oeuures se elles sont bien seians ꝛ honorables/ mais auecques ce a celui qui les fait et consiederer se il est bien seant ꝛ cōuenable que il les face. Et pour ce ⁊ng poure hōme ne sera ia magnifique car il na pas de quoy il puisse grandemēt despēdre ꝛuenablemēt. C. Le pouure hōme peut biē auoir le cueur ꝛ la ⁊oulente

de ouurer selon magnificẽce, mais il nẽ peut vser ne la epercer par deffaulte de matiere ou de mise Ter. Et se il comptoit ou essaioit affaire vne grãt chose et magnifique il seroit fol Car il nest pas conuenable que il la face selon la dignite et la proporcion de ses facultee: Et tout ce que est fait selon vertu il est fait a droit et a point

Glo Se vn homme commun despendoit pres que tout le sien a dõner vn disner a vne cõmunite, ou en aucune autre chose de soy honneste il feroit que sot, et par consequent il nauroit pas la vertu de magnificence

Apres il monstre a quelz gens telz fais appartiennẽt Ter. Mais il est bien seyant et appartient telles choses faire a ceulx qui ont grãs possessions ou par eulx acquises ou par leur industrie, ou par succession de leurs parens, ou par ceulx de qui ilz leurs sont venues, ou par aucune autre voie Glo. Comme par les testamens ou dons, ou tresor trouue et c. Apres il monstre quant a la cõdicion des personnes, et telles choses sont bien seians a faire a ceulx q̃ sont de noble lignaige. Et a ceulx q̃ sont glorieux en aulcuns offices ou estas honnorables et toutes telles grans choses: Car tous telz estatz ou offices ont aucune magnitude de grandeur et excellence, par quoy il leur est bien seant et conuenable faire grãdes choses, et ainsy appert que le magnifique est principalement tel cõme dit est. Et que magnificence est en telles despences, car comme dit est les oeuures de magnificẽce sont tresgrãdes et treshonnorables Glo. Le fut dit au cõmencement de cest chapitre. Il a mis deuant en quelles oeuures est magnificence primerainement: Apres il met en quelles oeuures elle est secondairement, ou mains principalement: Et met troys degres de telles ordres. cest a dire de telles euures, ou troys manieres Ter Et aucunesfois magnificence est en choses propres a soy et qui ne aduiennent a vne personne que vne fois en sa vie, sicõe nopces ou aucunes telles choses. ¶

Cõme seroit estre fait cheualier ou docteur en aucũe science solẽnelle ou aucũe chose solẽnelle q̃ ne aduiẽt pas souuẽt. Apres il met la secõde maniere

Ter Itẽ se toute la cite ou cõmunite ou ceulx q̃ y ont dignites cõe sõt les principaulx gouuerneurs mettoiẽt leur estude a receuoir honnorablemẽt aucũs estrãgez messages ou passans, ou a ẽuoier hors aucũs nobles dõs, ou aler offrir et faire presẽtemẽt ou se il cõuenoit faire aulcune grãde retribucion a autres pour leurs bien faiz: en telles choses despẽt le magnifique: car il ne despẽd pas grãdemẽt en sõ vsaige quotidian, mais il fait volentiers en choses cõmunes. et les dõs du magnifique ont aucũes ꝓdicions semblables au dõs q̃ sõt ꝓsentes a dieux. ¶ Car il sõt de grãt admiracio. et lẽ ne fait pas dõs au dieux pour

besoing que ilz en ayent/mais tant seulement pour les honnorer. Semblablement/le magnifique regarde principalement a hõneur. Apres il met la tierce maniere Tex

Item il appartiẽt au magnifique preparer et cõdõner tout edifice & habitacion noblement et auenãment selon la quantite de ses richesses: Car belle habitacion est paremẽt & aornement conuenant a magnificence. Et luy appartiẽt mieulx & plꝰ faire despence en euures qui sont longuemẽt durables. car telles euures sont tresbonnes Glo. C'est trop plus grande magnificence & meilleur chose de faire vn temple ou vn palais lõguement durable de quoy il est aussy comme perpetuel memoire de celuy q̃ la fait. Et prouffite plus au bien publique que de faire vne telle chose belle & iolie & de petite duree: mais se elle estoit belle & durable ce seroit tresbiẽ.

Tex Et en toutes choses il cõsidere & fait ce que est auenant & conuenable Glo. Et quant aux euures & quant aux despens Tex.

Car il ne appartiẽt pas faire vne mesme chose & dune maniere pour le honneur des dieux & pour lhonneur des hommes/ne vne mesme ou temple & ou sepulchre Glo Le temple de dieu doibt estre plus noble que le palais du roy/et le lieu ou sont les sainctes reliques plus richemẽt fait que la tumbe du roy Tex. Et semblablement quant est en despẽce selon la guerre et la maniere de soeuure/& en bien grans choses il fait biẽ grant despence/& lors est son fait tres magnifique. et en choses qui ne sont pas si tresgrandes il fait grans despens selon la quantite & la nature de la chose/& a difference entre la grandeur de loeuure & la grãdeur des despens Glo. Car vne tresbelle espere ou pelote/ou vne tresbelle fiole/telle chose a magnificence pour faire don a vn enfant/mais de telle chose le pris est petit/& qui donneroit tel pris ce seroit vn don illiberal qui biẽ droit du vice de illiberalite: Et pource le magnifique en chũn genre ou espece de besoignes doibt faire grandement & selon magnificence. Car son fait doit estre tel/que il ne puisse pas estre de legier surmonte. Et conuient faire despence selon ce que loeuure est digne. Et doncques le magnifique est tel comme dit est:

## Des vices oppolites a magnificence xii.ca.

Et superhabondant est appelle boanausus qui superhabonde en despence en choses ou il nappartient pas despendre/sicomme il fut dit deuant

Glo. En la fin du neufiesme chapit. ou texte & la glose/& cõe

il ne superhabonde pas pour ce que il despend plus q̄ le magnifique. mais il despend autrement .ꝛ de telz vicieux il met trois condicions Tex

Car en petites choses ou superflues il gaste ꝛ despend grandement ꝛ resplendit sans melodie/ꝛ de ce est vne parabole Glo. Car en chāt sans melodie a mauuaise proporcion Semblablement tel vicieux despēd hors proporcion deue Tex Et agouliardois ꝛ diseurs de comedies cestassauoir de villaīs dicties ou villaines chanssons il donne grans disners comme nopces/ ou il fait mettre pourpre/ ou telz precieux paremens par la ou il marche/ sicōme faisoient ceulx dune cite appellee megare.

Glo. Cest vne cite de grece/ et dit eustrace que illecques furēt trouuees les comedies/ ce sont dicties ou chanssons de choses deshonnestes q̄ les desattrempes escoutent voulentiers Apres il met vne autre condicion de telz vicieux Texte. Item il fait telles choses nō pas pour grace de bien ne pour bonne fin/ mais pour monstrer ꝛ manifester ou magnifier ses richesses/ Et pour ce que il cuide que len face de luy grāde admiracion ꝛ grant loenge Glo Apres il met la tierce condicion .Tex

Item la ou il appartient faire grās despens il despend petit et trop peu: Et la ou il conuenist petit despēdre il fait grans despences Glo

Apres ce que il a dit de boanausie ꝛ paruificēce sont malices ꝛ vices/ mais toutesuoyes ilz ne sont pas moult en reproche

k.iii.

sie il determine de lautre vice oppossite a magnificence qui est appelle paruificence/ꝛ signifie petit fait nō pas pour ce que le paruifique tende a petit despendre simplement ꝛ absolutement comme fait cellui qui est illiberal: Car il despend grandemēt mais il despend peu ꝛ autrement que il ne deust ꝛ ou regart de leuure q̄ il veult faire. et pour ce peut len dire que auss̄y comme magnificence est vne liberalite en grās choses/ semblablemēt paruificence est vne illiberalite en grans choses. Et il met cinq condicions qui sont ou pechie de tel vice.

Tex Et celui qui a le vice de paruificence et est paruifique/ il fait en toutes circonstāces tresgrant despence: Et le bien que il fait ꝛ despent il pert par vng petit de deffaulte.

Item tout ce que il fait en telle maniere il fait trop tard Item il regarde touiours comment̄ il pourra faire sa chose a plus petite despence Item il est triste en despendant.

Item il cuide toutes telles choses faire plus grandes que il nappartient Glo. Ces condicions a le paruifique en ses faīs/ cōme seroit faire vne feste/ donner vn disner/ ou vnes nopces/ ou en autre matiere de magnificence Apres il parle de tous ces deux vices. Tex

Dōcques ces deux habis dessusditz cestassauoir boanausie ꝛ paruificēce sont malices ꝛ vices/ mais toutesuoyes ilz ne sont pas moult en reproche

Glo Ces condicions a le parfaisique en ses faiz: comme seroit faire vne feste/donner vng disner/ou vnes nopces/ou en autre matiere de magnificence. Apres il parle de tous ces deux vices Tex Dōcquez ces deux habis dessus dictz/ cestassauoir boanausie et paruificēce sōt malices et vices/mais toutesuoies ilz ne sont pas moult en reproche ou obprobres a ceulx qui les ont/car ilz ne sōt pas nuisibles a autres ne a son prouchain Glo Car le premier qui gaste le sien il fait proffit a plusieurs Et le second qui retient le sien il ne fait en ce tort a nulli Tex. Et auecques ce ilz ne sōt pas treslaiz vices Glo. Car cest fort de tenir le moien en si grandes choses/et dautre partie cōe dit est le boanause profite a plusieurs/et le paruifique est en partie excuse par ignorance et par inclinacion naturelle que chūn a/a regarder sa pecune.

**De magnanimite et des vices oppolites xiii.ca**

Magnificence est en grās choses et vers grans choses/et ce appert assez par le nō de elle Glo Car le nom de magnanimite est dit/ ou signifie grādeur de courage Tex Or prendz donc ques premieremēt vers quelles choses elle est/et ne a force ou differēce se nous parlons de ceste vertu ou de celuy qui euure selon ceste vertu Glo Car ce q̄ len dit de magnanimite lē peut dire du magnanime en la maniere que il appert des autres vertus p deuāt Tex Le magnanime est tel que il se dignifie et se fait et repute digne de grans choses/et en est digne Car quicōques se repute digne et nō pas selon la valeur de soy il est nice et fol. Et il ne est nul de ceulx qui euure selon vertu qui soit nice ou fol: doncques est le magnanime tel cōe dit est.

Glo. Cestassauoir digne de grās choses/et tel se repute Tex Et celui qui est digne de petites choses et se fait ou repute tel nous disons que il est attrempe Glo Il ne prent pas icy attrempe selon la vertu dattrempāce de quoy il a parle en la fin du tiers liure/mais pour vne maniere de moderacion et amesurement de raison quant est en soy reputer digne Et ne disons pas que il soit magnanime pour ce que magnanimite est en grādeur. Et sēblablemēt disōs no⁹ que beaute est en grant corps/mais des petis disōs nous que ilz sont biē formes/bien mesures/ou bien caulorees: et ne disons pas q̄ ilz sont beaulx

Et celluy qui se repute et fait digne de grans choses/et est indigne/il est presumptueulx et chaymes

Glo. Caymes en grec signifie aussy comme fumeux ou vēteux.

Tex Mais celuy qui est digne de grans choses et encor se fait digne de pl⁹ grās choses chūn tel nest pas caymes ou presuptueux Glo pour trois causes. premierement

car ceſtui a en ſoy dignite et bien et le chayme non. Item il peut faire a cau tele pour aucun bien / & le chayme ſe fait digne tant ſeulement pour ſa pre ſumpcion. Item ceſtui le peut faire a cauſe daucun office digne & hõnora ble que il a / & par ce il ſe fait plus di gne que il neſt ſelon ſes propres Ver tus Texte. Et celui qui ſe fait de mendres choſes que il neſt digne / il eſt puſillanime. Car quelles cho ſes que ce ſoient ou grandes ou moiẽ nes / ou petites ẽcor ſe fait il digne de mendres ſeulement. Et ſe tel eſt di gne de grans choſes: il eſt treſgrãde ment puſillanime Car ſe il neſtoit digne de grans choſes que feroit il

Glo. Ceſt vng interrogant auſſy comme il voulſiſt dire que ẽcor monſteroit il plus ſa puſillanimite & ne procure pour ſoy nul honneur / ou trop peu. Apres pour ce que Vertu eſt ou moiẽ & grãdeur ne ſemble pas moien / mais ſemble eptremite & ma gnanimite eſt ou moiẽ & tiẽt le moiẽ

Tex Et eſt le magnanime en vne eptremite quãt eſt en grandeur mais en tant comme il fait ſon opera cion ſelon ce & en la maniere que il ap partient il eſt moien en ce que il ſe di gnifie en fait digne ſelon ce que il eſt digne ſans plus & ſans mains Et les autres / ceſt aſſauoir le preſumptu eux ou chaymes & le puſillanime ſu perhabondent et deffaillent

Glo Car ſicomme il fut dit ou neufieſme chapitre / grandeur eſt dicte non pas abſolutement mais en regard et relacion a autre choſe

Et ainſy fut il dit ou ſeptieſme chapitre du ſecõd liure que Vertu eſt ou moyen nõ pas abſolutemẽt mais elle eſt ou moien determine par raiſõ

Apres il mõſtre en quelles choſes eſt magnanimite. Tex. Et doncques ſe le magnanime ſe digni fie de grans choſes et en eſt digne / et meſmement de treſgrãs choſes il ſen ſuit que magnanimite ſoit Vers Vne choſe principalement et meſmement & que telle choſe ſoit excellente

Glo. Car ce qui eſt dit par ſu perhabondance en excellence ne doit pas eſtre commun / mais eſpecial ap partenant a Vne choſe Tex

Et quant nous diſons aulcuns eſtre dignes de grans choſes ceſt a en tendre des biens de dehors Glo

Comme ſont richeſſes & hon neurs Tex Et de telz biens le plus treſgrant & le plus excellent eſt celui que nous attribuons au dieux et lequel deſirent principalement / et meſmement ceulx qui ſont en grans eſtas & en grans dignites / et auecqs ce qui eſt le loyer des plus treſgrans biẽs / & telle choſe eſt hõneur. Donc ques eſt honneur le treſplus grant bien de tous les biens de dehors. Et dõcques le magnanime eſt ſelõ ceſte Vertu Vers honneurs et Vers les op poſites. & ſõt inhonoracions / & ſe y a & cõtient Vers telles choſes ſicõe il app tiẽt: & appt aſſes ſãs autre raiſon p

epperience que magnanimite eſt Verſ hõneurs. car nous Voyons les mag nanimes ſe dignifient de hõneur ſelõ ce que ilz en ſont dignes Glo.
La Vertu de magnanime rectifie mo dere et rigle lappetit que il a au grãs hõneurs affin que il les deſire et pro cure tant cõme il doit faire ſans plus et ſans mains et ſemblablement elle modere et adreſce ſelon raiſõ leſtima tiõ que il a de ſa dignite ou Valeur q̃ eſt principalement a entẽdre ſelon les Vertus de lui et ainſi le magnanime a aconſiderer trois choſes Ceſtaſſa uoir les hõneurs le deſir de honneur et ſa Valeur Tex. Mais le pu ſillanime deffault et ou regart de ſoy meſme et ou regart de magnanime.
Glo. Car il ſe dignifie de mẽ dres choſes que il neſt digne et de mẽ dres que ne fait le magnanime. Tex Et le chaymes preſũptueup ſupertha bonde ou regart de ſoy meſmes. maiſ non pas ou regart du magnanime.
Glo Car il ſe dignifie plus que il neſt digne, mais non pas plus que le magnanime.

De magnanimite par cõpa raiſon aur autres vertus. xiiii.c

Pur ce que le magnanime eſt digne de treſgrans cho ſes il ſenſuit que il ſoyt treſ bon: car touſiours celui qui eſt dig ne de plus grans choſes eſt meilleur et par conſequent celui qui eſt digne de treſgrans choſes eſt treſbon et ain ſi Veritablemẽt et cõuiẽt que le mag nanime ſoit bon et appẽtiẽt au mag nanime en chacune Vertu faire grant choſe Glo. Sicõme en la Ver tu de fortitude le fortent a ouurer ſelon toutes bõnes circonſtãcee. maiſ la Vertu de magnaimite auec ce le en cline a faire ſon fait treſgrandement et hautenemẽt et ainſi eſt il es autreſ Vertus et affin que aucun ne cuidaſt que le magnanime ouuraſt de ſõ pro preſcens touſiours ou que il enten diſt a faire grant choſe ſans regarder a iuſtice il oſte ceſte erreur et dit. T. Item il ne appartiẽt paſ au magnaĩ me fuir ou refuſer celui qui le amon neſte en raiſon Glo. Selon Vng autre texte il dit q̃ il ne lui appꝛ tient pas fuir celui qui le eſcõuiẽt ou menace. car il ſembleroit eſtre paou reup ou couart Tex. Item il ne lui appartient pas faire choſes in iuſtes car pour quelque choſe tãt fuſt grande feroit celui aucune laidure a qui neſt rien grant Glo Auſſi cõme ſe il Voulſiſt dire que pour nul le choſe tãt ſoit giãde le magnanime ne feroit iniuſtice. T. et q̃ regarderoit tout lẽ deuroit faire Vne deriſõ de ce lui q̃ diroit q̃ ſoy ou autre fuſt magna nime et il ne fuſt bõ et la cauſe eſt. car nul q̃ fuſt mauuais ou eſt mauuais neſt digne de hõneur pour ce q̃ honne ur eſt le loyer de Vertu et eſt attribue aup bõs. G. Vertu hõneur eſt le lo yer accidẽtel & non pas le principal mais noꝰ le attribuons au bõs pour ce que nous ne pouons pas mieulx

Et ſicomme Boece dit Vertu eſt pro pre ſouffiſant loyer de elle meſme: ſi il entend par Vertu lopacion en quoy eſt felicite/ ſi non pas en honneurs cō me il fut dit ou premier liure. ſi pour ce le magnanime ne quiert pas hon neurs comme ſon bien final/ ne cōme loyer de ſa Vertu/ mais il deſire ſi pro cure deuement eſtat ou office hōnou rable/ affin de mieulx epercer opera cions Vertueuſes. Et ſe hōneur deu ne lui eſt dōne/ neantmaines i^l ſe repu te ſi eſt aſſes remunere en ce que il a fait ſon deuoir: Apres il met deux concluſions Tex. Et ſemble que magnanimite ſoit auſſy comme aornement et parement des aultres Vertus pour ce que elle les fait plus grandes. Glo. Car en la ma tiere de chūne Vertu le magnanime ſeſforce de faire grandement Tex.

Et pour ce q̄lle ne peut eſtre ſans les autres Vertus Glo. Apres il met lautre concluſion Tex.

Et par ce que dit eſt appert que ſe lon Verite ceſt forte choſe de eſtre ma gnanime/ ſi neſt pas poſſible de leſtre ſans grant bonte des autres Vertus

Glo. Nous pouons recueil lir de ceſt cha pitre auſſy cōme ſix cō diciōs du magnanime ſi de ſa Vertu Leſtaſſauoir que il eſt treſbon. Item il fait grans faiz en chūne Vertu Itē il ne refuſe pas conſeil Item il ne fait a nul iniuſtice. Item magnanimite eſt aornement des autres Vertus Item ceſt fort deſtre magnanime.



## Des faiz du magnanime xv. ca.

Le fait de magnanime eſt principalement vers hon neurs ſi inhonoracione.

Glo Ceſt non auoir les arās hōneurs qui lui ſont deubz Tex

Et ſe delecte moderement ſi attrē peement en grans Vertus ſi hōneurs

Glo Qui luy ſont faiz ou at tribues de gens bōs ſi Vertueux. Et la cauſe eſt/ car celui q̄ ſen eſioiſt gran dement ſe merueille pour ce que il lui ſemble que telz honneurs paſſent ſa Valeur et ſont bien grans pour luy/ doncques ſe il neſt digne il neſt pas magnanime par ce que dit eſt ou cha pitre precedent Tex Auſſy cōe en receuant ſes propres choſes ou mē dres que elles ne lui ſont deues; Car nul hōneur tant ſoit grant neſt aſſes digne loyer de Vertu parfaicte. Item il les a receus benignement et ſe prēt a gre comme celui qui ſcet biē que len ne lui peut attribuer ou donner plus grans choſes que hōneurs Item de lhōneur que len fait pour autre choſe que pour Vertu Glo Comme pour ſes richeſſes/ ou pour autre cho ſe Tex. Et de ces petis hōneurs il en tient peu de cōpte/ car il neſt pas digne de telles choſes Glo

Mais de plus grans/ car il entēd digne preciſement Tex. Item ſemblablement il ne tient compte de inhonoraciōs ſe elles lui ſont faictes

Car ley ne lui fait pas tel chose iniu stement Glo. Il entent par in honoratiõs non pas qui lui feroit Vil lanie et deshõneur. mais qui ne lui se roit lõneur qui lui est deu iustement.

Tex Doncques sicõme dit est le fait du magnanime est plus princi palement vers hõneurs Glo. Il a parle de la matiere principal et p mieremẽt de ceste vertu Apres il par le de la matiere secondaire. Cõme sõt richesses et grans estas et telles cho ses pour les quelles lẽ honnore aucu ne fois gens Tex Mais encor vers richesses et puissances grans of fices ou estas et en toutes fortunes ꝛ bonnes et males le magnanime se cõ tendera et portera et aura moderee ment ꝛ attrempeemẽt en quelconque maniere que ilz soient faictes ou auiẽ nent Glo Soient grandes ou petites ou se ilz viẽnent soudainemẽt ou souuẽt ou autremẽt. C. et quãt il luy vendra bõne fortune il ne ny sera pas moult ioyeux ne pour male for tune moult triste Glo Lautre translation dit que le courage de lui nest deprime en aduersites ne esleue en prosperites Tex Car vers honneur il nest ioleux ou triste fors moderement et attrempeement le q̃l hõneur il repute tresgrant et plus grant que les choses deuant dictes. Car ilz sont desirables pour hõneur et ceulx qui les ont veullent par ce estre hõnores et doncques celui a qui hõneur semble estre peu de chose.

Glo. Cestassauoir quant est pour soy en esioir ou contrister gran dement Tex Les autres choses lui semblent encore mendres et pour ce semble il a aucuns que les magna nimes soiẽt despriseurs ou despiteux

Glo Car ilz prisent peu telz biens de fortune. mais ilz ne les ont pas en despit simplement cõbien que ilz les prisent peu ou regart des biens de vertu Tex Mais toutesuo yes les bõnes fortunes conferent ar dent et font aucune chose a magnani mite. car nous dignifiõs et reputons dignes de hõneurs les nobles les puis sans et les riches Glo Nobles de lignage puissans en offices riches de peccunes Tex. Car il ont superexcellence en bien ciuil et toute chose qui est superexcellente en bien elle en est plus hõnorable et pour ce telle chose fõt ceulx qui ont ceste ver tu ẽcore estre plus magnanimes. car ilz sont pour telles choses plus hõno res daucune Glo Les populai res hõnorent les gens pour telles cho ses Tex. Mais selon verite le bon tant seulemẽt est a hõnorer toutesuo yes celui qui a les deux choses cestas sauoir vertu et les biens de dehors il en est plus digne de hõneur Glo. Et quãt a reputatiõ du peuple et en la verite car par telz biens de fortune il peult exercer et faire grans opera tions en plusieurs vertus. Apres il mõstre que telz biens ne peuent faire vng hõme magnanime Tex.

Mais ceulx qui ont telz biens sans vertu Glo Qui sont nobles puissans et riches Tex. Ilz se signifient ou sont digne de honneur plus iniustement. car adroit dire ilz ne sont pas magnanimes pour ce que nul nest tel sans pfaicte vertu. mais ilz sont despiteux ou despriseurs et iniuriaux et par ce que ilz ont telz biēs ilz sont fais mauluais et la cause est car ce nest pas legiere chose de porter moderement et bien bōnes fortunes sans vertu et ainsi pour ce que ilz ne les puent bien porter ilz cuident supexceller surmonter ou plus valoir q̄ les autres qui ne ont pas telles fortunes et les ont en despit et sont indifferentement quelconques operatiōs q̄ leur viennent a plaisir et veullēt ensuir le magnanime et si ne sont pas semblables a lui. mais ilz font telles choses cōment il fault en tant cōe ilz peuent. Glo Ilz se font grans et dignes de hōneur aussi cōme fait le magnanime Tex. Mais ilz ne font rien selon vertu et desprisent ou prisēt peu les autres Glo Et les bōs et les mauuais Tex. Mais le magnanime desprise iustement les mauuais et glorifie et hōnore vraye ment et iustement les bons et sont moult de gens qui glorifient et hōnorent indifferentement sans distinctiō et les bons et les mauuais Glo. Nous pouons recolliger ou recueillir de ceste chapitre aussi cōme. vii. cōditions ou proprietes du magnanime. Premierement il se delicte attrempeement en grans et en bōs hōneurs Item il les rechoit agreablemēt Item il tiēt peu de compte dautres hōneurs Item semblablement de inhonorationes Item il ne se resioist point de bōne fortune fors bien peu. Item bonne fortune lui fait aide. Item il desprise les mauluais et prise les bons.

## Aucunes proprietes du magnanime quant aux choses de dehors. xvi. ca

Le magnanime ne se expose pas aux perilz pour petites choses et ne aime pas les perilz. car peu de choses sont que il prise et hōnore et repute grandes

Glo. Car de toutes choses excellentes et precieuses il est peu. Tex Mais il se expose a perilz pour grās choses Glo. Sicōme pour iustice garder et pour le salut du pais et pour le cultiuement diuin il a. iii. mos ou tepte de grec le pmier signifie celui qui ce met en peril pour petites choses cest microsindinos le secōt celui qui aime les perilz cest philosindinos le tiers celui qui ce met en peril pour grans choses megalosindinos et du secōd dit la sainte escripture qui aime peril en peril perira Tex Item quant il se expose il fait forciblemēt et hardiemēt sans espargnier a sa vie aussi cōme se il reputast du tout que viure nest pas chose digne

destre espargnie en tel cas Glo. Cest plus digne chose de sa vie exposer en bons et grans fais que de la espargnier et qui ne le fait quāt il appartient il nest pas digne de viure ces deux proprietes dessusdictes regardent la matiere de fortune. Apres il met. v. autres en la matiere de liberalite et nen met nulle en la matiere de attrenpance, car elle est cōmune a nous et aux bestes et y peult auoir peu de grans fais ou il ait magnanimite Tex Jl est puissant de beneficier ou bien faire a autres. mais quant len lui fait il en est vergōdeux car beneficier autre cest superexcellēce et estre beneficie dautre cest estre excede Glo. Et la cōdition du magnanime cest exceller et exceder en biē et non estre surmonte. Apres il met lautre propriete Tex Jtez il fait retribution a autre de plus que il nauoit prins ou receu de lui et p ce fait il que celui de que il auoit receu lui est debteur. et quil a plus receu de biē de lui Jtem les magnanimes ont plus en leur memoire ceulx a qui ilz ōt biē fait et ne y ont pas tant ceulx de qui ilz ont aucuns biens receux. car celui qui recoit aucuns biens ou benefice est mendre quant a ce que celui qui le fait et le magnanime veult superexcellier et estre grant Glo Leste propriete ou condition a le magnanime selon la dispositiō de ceste vertu non pas selon son electiō. car souuēt recorder et souuenir dune chose la fait plus tenir en memoire et chacun recorde ou pense plz volentiers ce en quoy il se delicte et le magnanime se delicte plus en auoir bien fait que en auoir bien receu. car de receuoir il se vergōde cōme dit est. mais quant est de son election il ne vouldroit pas oublier ceulx qui lui ont bien fait mesmemēt siques a tant que il leur ait largemēt remunere. car autremēt il encourroit le vice de ingratitude Tex Jtem il ot delectablement dire les beneficez q̄ il a fait et ne ot pas delectablemēt reciter ceulx quil a receulx. et dit homerus le poete que pour ce thetis la deesse des eaues quant elle supplia a iupiter le souuerain dieu elle ne lui recorda pas les benefices q̄lle lui auoit fais Semblablemēt ceulx de la cite de la choue en requerāt laide de ceulx dathenes ilz ne leur recitoiēt pas les benefices que ilz leur auoient fais. mais ceulx quilz auoient receus des atheniens Glo Car qui veult empetrer benefice daucun il doit capter et querir sa beniuolēce et ce peult estre par le eslioir Et il se eslioist quant il ot recorder les biens que il a fait se il est magnanime et non pas les biēs que len lui a fait. Apres il met lautre cōdition Tex. Jtem il appt au magnanime monstrer q̄ il na besoing ou mestier de nul ou deffaute et se il cōuiēt mōstrer q̄l a besoing ce doit il faire ēuie ou a paine. mais il doit inmistrer et faire aide en bies prestemēt Glo Apres il met vne autre pro

priete qui regarde hõneur Tex
Item il se doit monstrer grant excel/
lentemẽt a ceulx qui sont indignes et
en grans estas ou offices et q̃ ont les
bõnes fortunes. mais aux moyens il
se doit monstrer grant plus moderee/
ment et attrempeement Glo.
Il assigne a ce.ii.raisons Tex.
Car cest forte chose et hõnorable de
surmonter et passer les grans. mais
des autres moiens cest legiere chose.
Glo. Et vertu est tousiours
vers les choses fortes. Sicõme il fut
dit en la glose ou .xiiii. chapitre du
tiers liure. Apres il met lautre raison
Tex. Daultre partie vou/
loir estre hõnore entre les grans et de
grãs il vient de bon courage et tel se
monstre hõme. mais querir et vou/
loir estre hõnore des humbles et mo/
iens ou petis cest vne chose charchãt
et qui nest pas a loer Et est sẽblable
ment cõme se aucun vouloit mõstrer
soy fort et preux et cõtre ceulx qui õt
peu de puissance et ne vroit a nul fait
hõnorable ne ou les autres võt pour
auoir excellence Glo Il est cer
tain que tel hõme ne doit pas estre dit
fort ou hardi. mais couart Sembla
blemẽt q̃ quiert estre hõnore de petis
il nest pas magnanime mais pusilla
nime. Nous poons recueillir de ceste
chapitre aussi cõme .viii. proprietes
ou conditions du magnanime. Pre/
mierement il ne se met pas en peril
pour petites choses. mais pour gran
des. Item en tel cas il ne espargne
pas sa vie. Item il est puissant de dõ
ner et a vercõde de receuoir. Item il
retribue plus quil ne recoit. Itez il a
p^r memoire des beneffices que il fait
que de ceulx que len lui fait Itez il est
de^ectab^lemẽt dire le bien que il a fait
et non pas celui que len lui a fait. Itẽ
il ne mõstre oncq̃s ou enuis soy auoir
deffaute. Item il se monstre grant a
grans et non pas tant aux moiens.
mais attrempeement et modereemẽt

## Aucunes proprietes du magna nime qui regardent principale ment les fais humains xvii.c

Il semble que le magnani/
me soit oiseux/ tardif ou pe
receux pour ce que il ne se en
tremet fort de peu de choses et qui sõt
grãdes et la ou il est hõneur ou quãt
il en est besoing/ est faiseur de peu de
besoingnes. mais elles sont grandes
et notables et honnorables. Item il
est necessaire que il soit magnifeste a
mãt ou amy et manifreste anemy et q̃
il aime en appert et se il het que ce soit
en appert car celler telles choses cest
fait de paoureux et de ecuart G.
Et il est necessaire que le magnani/
me ne soit pas couart Tex Itẽ
il doit plus curer de verite que de lop
pinion des autres Glo. Il ne
doit rien lessier a faire pour le parler
ou oppinion des gens de ce qui est a
faire selon verite Tex. Itez il
lui appartient dire et faire parler et

ouurer manifestement.car il monstre et manifeste liberalement tout ce que il veult pour ce que il est cōtentif ou despriſant et celui qui est contētif mō ſtre franchement toute ſa volente

Glo. Il est cōtentif ceſt a dire que il ne priſe les autres fors tant cō me ilz ſe font a priſer et ne leur fait hō neur tant cōme il les priſe et pour ce il ne les craint et ne leſſe pas pour culx a dire ou a faire ce que appart'ent. mais il neſt pas contentif en ce que il ne face a chacun le honneur que il lui doit faire Tex Item l'eſt voir diſant et veritable toutesuoyes ſe ce neſt aucunefois par yronie car lē vſe de yrōnie a pluſieurs Glo. yro nie eſt quāt len dit vne choſe p quoy len veult dōner a entendre le cōtrai re Sicōme qui parleroit dū ſage hō me notorement Et il diroit ainſi il ne ſcet rien non ou autre choſe ſēblable.

Tex Item il ne peult pas cōuiure demourer et cōuerſer auecqs chacun autre.mais ſeulement auec ques ſon ami ou ſes amis car autre ment faire ceſt choſe ſeruile et pour ce tous ceulx qui ſont blandiſſeurs hū bles et ſeruiables et veullent a chacū plaire ilz ſont flateurs et de ſeruile cō dition naturelement Item le magna nime neſt pas admiratif il ne fait pas grans admirations .car il ne repute choſe grande des choſes de dehors q̄ aduiēnent cōmunement. Item il na pas moult en memoire les malz quil a ſouffers .car il nappartient pas au magnanime de ſoy recorder fors de peu de choſes et auecqs ce des maulx il ne ſen recorde pas volentiers mais les a en deſpit et ney tiēt compte

Glo Selon lautre tranſlation il dit que le magnanime diſſimu les iniures qui lui ont eſte faictes et les obl'ie et pour ce dit ſeneque q̄ les memoires des benefices doiuēt eſtre tenans et durables et le memoire des iniures doit eſtre tantoſt paſſe et de ce dit tulles en louant iules ceſar que il neſtoit oblieux de nul'e choſe fors de iniures et tout ce que dit eſt ce ſi a en tendre ſe les iniures neſtoiēt trop grā des et exceſſiuement Tex Item il ne parle pas moult de gens ne de leurs faiz Glo. Car il ne fait pas grant compte des faiz ptiuliers qui aduiēnent cōmunement ,mais il a ſon entencion et ſa penſee a grans choſes cōme au cultiuemēt diuin ou au bien publicque Tex Et pour ce il ne parle guerres de ſoy ne dautre et ne cure deſtre loe ne que les autres ſoient blaſmes et il ne loe pas moult les gens et neſt pas mal pleur et meſ mes de ſes anemis ne dit il nul mal ſe ce neſtoit pour cauſe daucune grant iniure. Item de choſes qui ſont neceſ ſaires pour ceſte vie ou de choſes pe/ tites il ne ſe plaint iamais et neſt paſ deprecatif ou depriant autres pour telles choſes car telles plaintes et tel les predications ſont ceulx qui met tent leur eſtude et leur cure vers tel les choſes Glo. Ceſtaſſauoir

cõment il pourroit auoir a mengier & a boire et a vestir. &c. mais le magnanime met son estude a plꝰ dignes choses Ter. Item il est puissant dauoir et veult plus auoir possessiõs qui soient bõnes et hõnorables et ou il ait maine de fruit ou de gaing que celles qui aportent plus grãt fruit et plus grant gaing. car telle chose appartient plus a celui qui a ſ:uffissance Glo. Il se delicte plus en auoir beaulx chiens et beaulx cheuaulx ou telles choses que il ne feroit en auoir vaches ou brebis qui aportent plus de prouffit et de gaing Ter. Item le magnanime se meut et va pesamment et lentement et auecques ce il a grosse voix & parle attrait et a loisir et attrempeement. car celui q̃ se occupe en peu de besoingnes nest pas hattif ne tost mouuãt et auecques ce celui qui se repute rien grant nest pas conuoiteux et auoir la voix acue et gresle et aler tost ou legierement sõt pour telles choses Glo. Car auoir la voix acue cest signe destre cõtencieux et tost aler est signe de homme trop hatif ou qui se entremet de trop de choses et le magnanime nest pas tel mais la grosse voix et tardif mouuement sont signes de magnanimite et celui qui a telles conditiõs de sa nature il est enclin a ceste vertu.

Ter. Doncques est le magnanime tel cõme dit est Glo. Nous pouons recueillir de ceſt chapitre aussi cõme .pii. proprietes de magnanime. Premierement il semble estre oiseux. Item il het et aime manifestemẽt. Itẽ il cure plus de verite que de oppinion. Itez il fait et dit manifestement et plainemẽt. Item il est voir disant. Item il ne cõmunique fors auec ses amis Item il nest pas admiratif Item il nest pas memoratif de mal. Item il parle peu et loe ou blasme peu. Itez il ne se plaint pas et nest pas requerant. Item il veult auoir possessions hõnorables plus q̃ prouffitables. Itez il a voix grosse & mouuemẽt tardif Dauons dõcq̃s ou .piiii. chapitre. vi. proprietes et ou pv. vii. proprietes et ou . pvi. viii. pprietes et en cestui. pii. et ainsi ou cõs pppiii. proprietes ou conditions du magnanime desquelles aucunes sõt prochaines et les autres sõt doubles

## Des vices oppolites a magnanimite. xviii c

Celui qui deffault en la matiere de magnanimite il est appelle pusillanime et celui qui superhabonde est appelle chaymes fumeux et p̃suptueux et ceulx q̃ ont ces vices ne sẽblẽt pas estre mauuais ne iniustes. car il ne sont pas malfaicteurs ou malfaisant a autres mais toutesuoyes ilz sont pechans.

Glo. Quant est de la nature de ces vices ilz ne font nulle iniure a autre mais aucunesfois ilz font bien aucuns vices adioins meslez et an-

nepes ſicõe iniuſtice et aulcune faul ſete: Apres il ple en eſpecial du puſil lanime Tex Et le puſillanime eſt digne dauoir biens. mais il ſe priue ſoy meſme des biens dont il eſt digne Glo. Ceſt a dire aup q̃lz il eſt habile et deſquelz il fuſt digne dauoir biens ſe il ne perdiſt celle dignite par ſa puſillanimite et par ſa miſere Apres il met .iii. cauſes de ceſt Dice Tex Et ſemble que tel homme ait aucũ mal en ſoy. premieremẽt car il ne ſe dignifie pas des biens dõt il eſt digne ou peult eſtre Glo. Auſſi cõme ſe ilz fuſſent trop grans pour lui et ceſt deffaute de affection Apres il met lautre cauſe qui eſt par deffaute dentendement Tex. Item il ſemble quil ignore ſoy meſme. car ſe il ſe congneuſt il appetaſt et deſiraſt ce de quoy il eſt digne ou cas que ce ſont biens Glo. Car naturelement checun appete bien comme il fut dit ou cõmencement du premier et ainſi le puſillanime eſt en partie ignorãt. Apres il met la tierce cauſe Tex Item telz puſillanimeſ ne ſont pas du tout ignorans. mais doiuent plus eſtre dis perecheup.

Glo. Apres il met les malices de puſillanime Tex. Et en verite la fole oppinion que ilz ont les fait eſtre pires ou plus mauuais. car checun ſelon raiſon appete ce de quoy il eſt digne et par deffaute de ce leſ puſillanimeſ ſe deptent et leſſent a faire bonnes operations et auecq̃s ce ilz ſe departent et laiſſent bõnes et nobles ſpeculations cõme ſe ilz en fuſſent indignes Semblablemẽt ilz laiſſent a procurer pour eulx les biens de dehors Glo. Ceſtaſſauoir richeſſes offices dignitez et grans eſtas p quoy ilz peuſſent epercer pluſieurs operations vertueuſes et ſont a ce cõuenables et habilles ſe ce ne fuſt vice Apres il determine de lautre vice oppoſite Tex Mais les chaimes ou preſũptueup ilz ſont non ſachans et folz et ignorans de leur cõdition et ne ſe cõgnoiſſent pas et ceci appt manifeſtement par ce quilz ſefforcent de venir a honorables eſtas ou de faire choſes hõnorableſ Et apres ilz en ſõt regardez et repris Glo Cõme indignes ou non puiſſans. Apres il deſclaire leur fait Ter. Et ſe aournent et parent de veſtemens et dautres choſes et p vne maniere ou figure de eulx porter et de aler comme grans et par telles põpes ilz veulẽt manifeſter et monſtrer leurs bonnes fortunes oultre raiſon et parlent de eulx meſmes et en dient grãs choſes et ſe vantent affin quilz ſoiẽt grãdement hõnorez Glo Et ainſi ilz ſont pompeurs et en faiz et en dis: Apres il cõparage ces .ii. vices Tex. Mais puſillanimite eſt plus oppoſite et plus cõtraire a magnanimite q̃ neſt preſũption et plus cõmun vice et pire ou plus mauuais que lautre.

Glo. Aucun pourroit dire cõtre car il eſt plus de gens conuoiteup de

peccunes et illiberaulx que il neſt de prodiges cõme il fut dit ou Viii. chapitre. Doncques par ſẽblable ſont pluſieurs cõuoiteux de honneurs ⁊ ambicieux que puſillanimes. Et ainſy puſillanimite eſt mains cõmune.

Item preſumpcion eſt orgueil ⁊ puſilanimite eſt humilite ou pres de humilite/ dõcques eſt preſumpcion pire Itẽ le texte dit que le preſumptueux eſt indigne/ et que le puſillanime eſt digne. dõcques eſt preſumpcion pire Item pluſieurs ſont loues de refuſer honneurs/ ⁊ puſillanimite neſt pas blaſmee en la ſaincte eſcripture Reſponſe/ qui entendroit par puſillanimite celui qui fait bonnes operaciõs ⁊ ne tient pas grant compte de honneurs: ⁊ par preſumptueux celui qui veult les hõneurs auoir ſans ce quil face bonnes operacions: en ceſte maniere le preſumptueux eſt pire que le puſillanime/ ⁊ eſt plus cõmun vice ⁊ ainſi en vſe len cõmunement: Mais Ariſtote entent ici par puſillanimite celui qui laiſſe a faire opacions honorables qui peut bien faire/ ⁊ ſen dept par deſeſperãce ou par pareſce Et entent par Chayme ou preſumptueux celui qui aprent oultre ſon pouoir bõnes operacions pour auoir honneur: Et en ceſte maniere puſillanimite eſt plus commune/ Car il eſt le plus de gens qui laiſſent a faire le biẽ que ilz peuſſent faire: que il neſt de ceulx qui emprennent a bien faire oultre leur pouoir: Et appert ainſi que telle puſillanimite eſt pire que celle preſumpcion/ ⁊ eſt bien loing de humilite qui ſelon raiſon/ ⁊ pour ce a le magnanime la vertu de humilite. Et par ce peut apparoir la reſponſe au raiſons deuant touchees fors que de ce que Ariſtote dit que le preſumptueux eſt indigne/ ⁊ ainſy il ſemble ppre que lautre qui eſt digne/ mais il eſt a entẽdre que le puſillanime ⁊ le p̃ſumptueux ſoient equalz ⁊ parelz en autres choſes. Et pour ce entẽt il icy endroit du preſumptueux non pas quil eſt ſimplement indigne/ mais quil eſt indigne des honneurs a quoy il tent Et ſil entent comme dit eſt par eſtre digne auoir habilite en biẽ/ len pourroit bien dire de celuy qui a telle habilite ⁊ le met en oeuure que il eſt ppre que celuy qui na nulle habilite Et ainſy le digne ſeroit ppre que le indigne. Ter Dõcques eſt magnanimite vers grant honneur comme dit eſt

## Dune autre vertu qui eſt vers honneurs moiens et petis. xix. ca

Lſemble que vers hõneurs ſoit vne vertu/ ſicomme il a eſte dit deuant Gloſe Du dixieſme chapitre du ſecond Ter Laquelle vertu regarde magnãimite ſemblablemẽt

comme liberalite regarde magnificẽce: Car ceste vertu dont nous vous lons parler ⁊ liberalite ne se eptendẽt pas tant ne attaignent pas iusques a grãdeur/ mais elles nous disposẽt a faire selon ce quil appartient en choses moderees ou en moiennes ⁊ en petites Glo. Apres il preuue ceci par raison Texte Car aussy cõme en moderees ⁊ petites receptions ⁊ donaciõe: mises de prcunse il a moien ⁊ superhabondance et deffaute/ ainsy est il en appetit ou desirier de cõmune honneure: Car len les peut aquerir ⁊ appeter plꝰ quil nappartiẽt ⁊ maines/ et les vouloir auoir pour cause pour quoy il appartiẽt/ ⁊ de la ou il nappartient Glo. Apres il desclaire par commun vsaige de pler Tex Car le philotime ceste a dire celluy qui ayme honneur nous le blasmons aucunesoiz comme celui qui appete ⁊ desire hõneur plus quil nappartiẽt ⁊ le quiert auoir de la ou il nappartient pas que il le quiere/ et blasmons aussy cellui qui aime honneur cõme celui qui ne essiist pas estre honore en bonnes operacione. Glo.

Aussy cõme sil ne cõfiast pas quil peust faire chose pour estre honnore

Tex. Et est verite que au contraire nous louons aucunesoie celui qui aime honneur comme homme de bon ⁊ fort courage ⁊ qui ayme ce qui est bien/ ⁊ aussy celluy qui ne aime ou desire honneur aulcunesoie nous le louons cõme modere ⁊ bien attrẽpe/ sicomme nous auons dit deuant:

Glo. Ou dipiesme chapitre du second Tex Et puis quil est ainsy que vne soie louons celluy qui aime hõneur autresoie le blasmons/ il conuiẽt que amy ou amãt de honneur soit dit en plusieurs manieres Et est certain que en ainsy louant et blasmant nous ne nous rapportons pas a vng mesme. Mais quãt nous louons le amant de hõneur cest celui qui ame ⁊ estudie en hõneur plus q̃ moult de populaires. quant nous blasmons amant dhõneur cest celluy qui le desire ⁊ le quiert plus que il nappartient Glo. Apres il determine du moyen Tex. Et cõe il soit aisy que en ceste matiere la vertu moienne nait pas nom impose mais/ est inõmmee aussy cõme selle fust deserte

Glo Cest a dire que peu de philosophes en ont parle ou traicte. C.

Il semble que les eptremes soient doubteux. Glo Et tãt cõe ilz sont aucũefois loes ⁊ aucũefois blasmes pour ce q̃ telz nomes philotime qui signifie amãt dhõneur/ et a philotime q̃ signifie non amãt dhõneur ilz sont aucũefois pris pour vices ⁊ aucunesfois pour la vertu moiẽne. C: Nãt maines en toutes choses ou il a suphabondãce ⁊ deffaute il ya moiẽ. or est il certain q̃ aulcũs apetẽt hõneur plꝰ q̃l ne quiẽt ⁊ aucũs maines: donq̃s sẽ suit il q̃ aucũ lappet cõe il quiẽt pour ce ceste moien soit inõme ⁊ q̃ les eptremez sõt doubteux ⁊ labit ẽ loe pẽ vtu

qui eſt moienne vers honneur. Glo Et eſt loe ſoubz les noms de vices eptremes & en leurs nome. Tex Car a amour ſuperflue ou trop grant deſir de hõneur eſt oppoſite nõ amour de hõneur Glo Cõme vertu a vice/& cõme vice a vice

Tex Et a nom amour de hõneur eſt oppoſite amour ſuperflue de honneur ſemblablement Et ainſi la vertu moiẽne ou regart de chũn des deup vices eptremes ſemble eſtre vice cõtraire Glo Et pour ce lui donne len les nome des vices cõme dit eſt Tex Et ſemblablement eſt il en aucunes autres vertus

Glo Sicõme le liberal ſemble eſtre illiberal ou regard du prodige/& ſemble eſtre prodige ou regart de celui qui eſt illiberal. Et ainſi le fort ſẽble couart ou regart du hardi/& ſemble trop hardy ou regart du couart/ mais toutesuoies ẽ ces epemples les vices/les vertus ont nõs diſtinctes Et en ceſte matiere la vertu eſt innõmee comme dit eſt Tex Et en ceſte matiere les vices ſemblent eſtre oppoſites lun a lautre/& nõ pas a la vertu moienne pour ce quelle eſt innõmee Glo Mais neãtmains ſelon verite ilz ſont oppoſites a la vertu moienne

Cy traicte de manſuetude/et dun des vices oppoſites xx.ca.

manſuetude eſt vne uertu moienne reſſe vers ires ou cous/ roues: Et comme il ſoit ainſy que le moien en ceſte matiere ſoit innomme proprement/& auſſy les vices eptremes ſont a peu innõmes. pour ce no9 attribuons le nom de mãſuetude a la vertu moiẽne. Et toutesuoies ceſt nom decline au vice qui eſt deffaute en ceſte matiere Glo Manſuetude eſt dicte a la ſemblance des beſtes priuees & debonnaires/& ſignifie manſuet auſſi cõme acouſtume a la main Tex Et le vice qui eſt en ſupabondãce il eſt appelle iracondie ceſt a dire felonnie. car ire eſt vne paſſiõ ou mouuemẽt de couraige: & peut eſtre cauſee par moult de choſes & differentes Glo. Sicomme pour deſpit/ ou pour iniures de pluſieurs diuerſes manieres Tex. Et dõc ques celui qui ſe aire ou cõmeut pour les choſes pour quoy il conuiẽt & appartient a faire/& aup pſonnes a qui il apptient ſoy courouciez cõtre eulp & auecques ce en la maniere quil conuient & quant il conuiẽt/& par tãt de temps cõme il conuient il eſt a louer: Et tel hõme nous diſõs quil eſt mãſuet & debonnaire/& en ceſte maniere autant cõe celui q̃ ne ſe trouble pas & qui ne ſe laiſſe pas mener par le mouuemẽt & paſſion de ire & de courous/ mais ſe porte en telle choſe ſelon ce q̃ raiſon ordonne/& par raiſon il ſe courouce des choſes de quoy il conuient courouciez/et en tant/et par tant de temps cõmẽt il le conuient faire: Et toutesuoyes le nom du manſuetude

ou debonnaire semble plus signifier le pechie ou vice qui tent a deffaulte Car il signifie que tel hõme nest pas punitif/mais quil est prest de pardõner Glo. Len doit scauoir que ire est vne passion et mouuement de lappetit sensitif a punicion ou a vengence.⁊ quãt tel mouuement est trop grant ⁊ il nest pas ordõne par raison ⁊ refrene il empeche bon ⁊ vray iugement et trouble lentendement/et est vice que nous pouons appeller felõnie. Item aucunefois tel mouuemẽt est bon ⁊ a mestier ⁊ sert a la vertu de fortitude/sicomme il fut dit ou .xiij. chapitre du tiers/⁊ aussy fait aucũnefois aide et seruice a raison ⁊ a iustice contre trop grant compassion quant il est modere par la vertu de mansuetude laquelle vertu selõ les docteurs differe de clemence en ce que mansuetude attrempe les mouuemẽs de courage/⁊ clemẽce regarde lexecuciõ de punicion ⁊ la modere tãt comme raison peut endurer Apres il parle du vice qui est par deffaute Texte

Et le vice qui est en deffaillant en ceste matiere comment quil soit nomme ou tirascible ou autrement il est a blasmer Glo. Il peut bien estre appelle trop grãt debonnairete ⁊ le vicieux trop debonnaire :⁊ pour ce les philosophes Stoiciens disoiẽt que tout ire est vice/⁊ que len ne se doit en nul cas courroucier. Il declaire apres par trois raisons que aucunefois deffaute de ire est a vitupe-

rer Ter. Car quiconques ne se courouce pour les causes pour quoy il se conuient courrucier/⁊ quil ne se courouce en la maniere quil se cõuiẽt courroucier/⁊ qui ne le fait quãt il appartient/⁊ qui ne le fait contre ceulx contre lesquelz il appartiẽt ce est fait ⁊ cõdicion de fol ⁊ de non sceus Glo

Et pour ce que paraduenture les Stoiciens disoiẽt que ceste raison est nulle/car il ne cõuient nulle fois ne a nul hõme/ne pour chose quil aduiengne courroucier. Aristote adiuste et dit Ter Pour ce que il semble que tel hõme ne sente ou appercoiue mal qui luy aduiẽne/⁊ que il nait pour ce quelconque tristece Glo. Len peut ainsy arguer/se il ne se courouce il na nulle tristece/⁊ se il na tristece du mal il ne le sent pas:⁊ se il ne le set ⁊ apparcoit il est nõ sachãt fol ⁊ nice Apres il met lautre raison Ter.

Item quiconques ne se courouce aucunefois il ne veult nulle vẽgãce

Glo: Il entent par vengance punicion laquelle len doit vouloir estre faicte selon raison. Et nest pas a entendre que telle punicion ne puisse bien aucunefois estre faicte sans ire. Mais communement ire nous y esmeut ⁊ nous rend plus pres et plus habiles a ce faire deuement/fors que elle soit moderee par raison Apres il met la tierce raison Ter

Item soustenir celui qui est iniurieux ⁊ fait iniures ⁊ despite ses familiers/cest cõdicio miserable ou seruile

Glo Et qui repugne a frãchi
se de cueur ⁊ est cõtraire a nobleſſe de
courage: Et pour ce diſoit platon que
les bons princes ⁊ nobles cheualiers
ſont debonnaires a leurs ſubgectz et
aup eſtranges ſont felons ⁊ crueulp
Et ceſ deup condicions ſont compai
gnes et enſemble/ et ſemblablement
les vices oppoſites. car ceulp qui ſou
ſtiennent ou honorent leurs ennemis
ilz ont communemẽt en deſpit leurs
amis/ et econuerſo

Dung vice oppoſite a man
ſuetude qui eſt ſuperabondance
en ire xxi.ca

EVice de ſuperabõdãce en
ire peut eſtre fait ſelon tou
tes circonſtances: Car len
ſe peult courcier ⁊ airer vers ceulp a
qui il ne le conueniſt pas/ ⁊ pour les
choſes pour quoy il ne le ꝓueniſt pas
⁊ plus fort quil ne le cõueniſt/ ⁊ plus
toſt quil ne le cõueniſt/ ⁊ p plus lõig
tẽps que il ne le cõueniſt ſoy courcier

Glo Le ſont cinq circonſtan
ces ſelon leſquelles peult eſtre fait le
vice de iracondie ou de felonnie/ ceſt
aſſauoir les perſõnes vers qui ou cõ
tre qui. Item les cauſes pour quoy
Item la maniere: Itẽ le temps du cõ
mencier. Item le temps que elle dure

Tex Toutesuoies toutes ces
choſes ne ſont pas enſemble en vne
perſonne/ car il ne pourroit eſtre

Glo Il ne pourroit endurer
ne porter telle triſtece/ et ne pourroit
viure ou conuerſer entre les autres.

Ter. Et generalement mal ſe
deſtruit de ſoy meſmes ⁊ ſe il eſtoit en
tier il ſeroit importable Glo Se
lon les docteurs mal en tant comme
mal ceſt la priuacion de bien. et pour
ce ſe tout le bien dune choſe eſtoit oſte
⁊ priue il ne demourroit rien ne ſub
gect ne autre choſe/ ⁊ tout ſubgect et
toute nature eſt bonne quãt eſt de ſoy
Et ainſi qui oſteroit la teſte a vng a
ueugle il ne aroit plus celle priuacio
de veue Apres il met quatre eſpeces
de iracondie Ter Du vice de
iracõdie premieremẽt ſont ceulp qui
ſont haſtis de eulp couroucer ⁊ ſe cou
roucent toſt ⁊ de legier/ ⁊ a ceulp a q̃
il ne le conueniſt pas/ ⁊ pour choſes
pour quoy il ne cõueniſt pas/ et plus
fort que il ne conueniſt/ mais leur ire
eſt tantoſt appaiſee ⁊ paſſee et ceſt la
meilleur condicion que il ait en ceſte
matiere: Et la cauſe pour quoy leur
ire eſt tantoſt paſſee eſt pour ce que il
ne la celent pas ou retiennent en leur
cueur/ mais tantoſt ilz rendent et re
tribuẽt ⁊ querent punicion ſelon ce ⁊
pour ce que ilz manifeſtent ⁊ ouurẽt
pour la velocite ⁊ haſtiuete du mou
uement de leur ire. Et apres ilz ſe re
poſent et eſt leur ire paſſee

Glo Si comme vne cha
leur ou vng feu qui tantoſt eſt eſpris
il eſt plus toſt paſſe que celluí qui eſt
longuement muſſe et couuert/ et neſt
pas ſi fort/ Ceteris paribus

Apres il met la ſeconde eſpece.

Tex Item ou vice de superhabondãce de ire sont ceulx qui sont appelles Accrocoles ceſt a dire acue/ou aigree qui se couroucent pres que en toutes choſes/& pres que touſiours/& pour ce ſont ilz ainſy nõmez. Glo. Les premieres se couroucent trop toſt/& ceulx ici trop ſouuent. Apres il met la tierce eſpece Tex Item en ceſt vice ſont ceulx qui ſont appelles amers & ſont ceulx deſquelz le ire eſt forte a oſter & dure longuemẽt car ilz la retiennent & celent & gardẽt en leur cueur/& quant ilz retribuent punicion & ont prine vengẽce ilz ſont apaiſies. car la punicion apaiſe le mouuemẽt & le impetuoſite de ire pour ce que elle fait & cauſe delectacion en lieu de la triſtece que len auoit deuant/& ſe il aduient que telz vicieulx ẽnemiſ ne puiſſent auoir vengẽce ilz ſe prennent et portent griefment & ont grãt affliction ou cueur. Et pour ce que leur ire neſt pas manifeſte & mõſtree len ne les apaiſe pas par ſuaſione ne par paroles/mais conuiẽt long tẽps a leur ire digerer: Et telz gens ſõt triſtes & ẽuieux a eulx meſmes & a leur amys Glo. pour ce que ilz ne peuẽt cõuerſer delectablemẽt auecqs nul tãt cõme dure telle ire & telle haine Apres il met la quarte eſpece de iracondie. Texte. Item nous appellons fors et felons ceulx qui ſe couroucent et airent ſa ou il ne conueniſt pas & plus fort que il ne cõueniſt et par plus grant temps que il ne cõueniſt/et qui auecques ce ne ſe muẽt ou departent de leur ire/ſans ce que ceulx cõtre leſquelz ilz ſont tres ſoudẽt tormentes ou punis Glo Car ilz ne ont pas tant ſeulement leur ire retenue en leur cueur/mais auecques ceilz ont ferme propos de auoir & procurer vengence. Et pour ce leur ire ne ſe digere pas ou depart pour lõgueur de temps/ainſy auõs quatre eſpeces de telz vicieulx/ceſt aſſauoir les haſtifs/les acue/les amers/& les fors. Et eſt aſſauoir que au deux p̃mieres eſpeces ſont enclins les coleriques. et aux autres deux ſont enclins les melancoliques & les flematiques: et ſanguins ſont enclins ou a manſuetude ou au vice qui eſt en deffaute: Apres il comparaige ces deux vices enſemble Tex. Et en ceſte matiere le vice de ſuperhabondãce eſt plus oppoſite ou contraire a la vertu de manſuetude que neſt le vice de deffaulte.

Car premierement il eſt fait pluſ ſouuent & eſt plus commun/& la cauſe eſt pour ce que nature humaine eſt plus encline a punir ſes iniures

Glo. Que a les pardõner mais deuant ce que elle ſoit iniuriee/ elle eſt plus encline a manſuetude

Apres il met vne autre raiſon pour quoy ceſt vice eſt plus oppoſite a la vertu: Car il eſt pire.

Tex. Dautre partie ceulx qui ſuperhabondent en ire ſont de dure et forte conuerſacion/et ne peuent pas ſi treſbõnement cõuerſer

auec les autres Tex Et de tout sont ilz pires que les trop debōnaires Glo Apres il se excuse de determiner de ces choses plus certainemēt Tex Et par les choses dessus dictes en ceste matiere appert manifestement ce que nous auons pieca dit deuāt Glo Ou .vii. chapitre du second/la ou il fut dit que cest fort de trouuer le moien et de y attaindre en chūne matiere de vertu Tex. Car il nest pas legiere chose determiner en quelle maniere & a quelles psōnes et pour q̄lles choses & cōbien de tēps len se doit airer & couroucer. Et auec ce en chūne circonstance est fort a determiner de celui qui se courouce iusques a quel terme il fait a droit & iusques a quel terme il peche. car il nest pas tousiours ainsy que celui q̄ passe & ist hors du moien soit en plus/ soit en maines soit pour ce blasme ou vitupere/mais aucunefois ceulx qui defaillent en ire & ne treuuēt pas le moien/ nous les louons & disons que ilz sont debōnaires. et aucunefois ceulx qui ont courage de hōme & q̄ sont dignes destre prices & seigneurs. Glo Car aux princes appartiēt vēgier les iniures et punir les maulx/ & a ce sert aucunefois le mouuemēt de ire si cōme il fut dit en la glose du xx. chapitre Tex Mais assauoir mon de celui q̄ se depart & ist hors du moiē a q̄lle quātite et en q̄lle maniere il est hors quāt il doit estre blasme ou a cō biē loing du moien & q̄llemēt loing il doit estre blasme & vitupe ce nest pas legiere chose de rēdre & assigner de ce raison ou rigle certaine: Car le iugement de ce si despent des choses singulieres q̄ sont a cōsiderer es cas pticuliers/ et despent aussy des sens naturelx & de bōne extimacion. Et toutesuoies il est certain q̄ le moiē habit doit estre loe selon lequel nous nous courons & airons vers ceulx vers q̄ il appartiēt/ et pour les choses pour quoy il appartient/ & tellemēt cōe il appartient/ & ainsi de toutes les autres circonstances. Et se les supabondances & deffaultes en ce sont vituperables. Mais se elles sont petites elles sont tollerables & peu a blasmer/ ou neant: Et se elles sont grandes elles sont plus á blasmer: Et se elles sont moult grandes elles sont tresuitupables. Et doncq̄s est il manifeste & certain que len se doit aherdre & tenir au moien/ & ainsi auōs dit quelx habites sont vers ire Glo Et sont trois habis cestassauoir vne vertu & deux vices. desquelx vng est deffaulte de ire/ & lautre est superabōdance laq̄lle a quatre especes cōme dit est. Et aisy il a determine des vertus q̄ regardēt les choses dehors & apres il determine des vertus q̄ regardēt fais humaīs Dune autre vertu appellee affabilite xxii. ca.

Ny quer sacio humaie en cōmunicr & viure ensēble quāt est en arraisōner et pler ēsēble & autres maniers de soy contenir: Les vngs

semblent estre plaisans/ et veullent toutes choses louer en raportant a la delectacion et plaisãce de ceulx auecques qui ilz cõuersent/ et ne leur contrarient ou contredient en rien/ mais ilz cuident q̃ auecques chũn len de ye estre et conuerser sans le contristter

Glo. Est vn vice. Apres il parle ou met lautre. Tex. Et aucuns sont q̃ tout au contraire sont ptrarians en toutes choses/ et ne leur chaut ou curent quelconques personnes/ ne quellement ilz contristent ou couroucent ceulx auecquee qui ilz cõuersent/ et sont discoles/ discordans et litigieux. Et pour ce que lee deux habis extremes dessusdictz sont a blasmer et vituperables/ il est certain et manifeste que le habit qui est moyen entre ces deux vices est a louer: selon lequel celluy qui a tel habit ou vertu recoit/ accepte et loe les dis et fais des autres/ lesquelz sont a receuoir/ accepter et louer en la maniere que il appartient. Et qui semblablement despite ou contredit les choses qui sont a contredire/ et tellement cõme il conuient ou appartient Glo. Apres il determine des habis dessusditz. et premieremẽt de la vertu Tex Et a ceste vertu len ne luy rẽd pas ou attribue aucun nom Glo. Elle nestoit pas nõmee en grec/ nõ est elle ppremẽt en latin ne en francois combien que elle puisse assez estre appellee amiablete Tex Toutesuoies elle resemble a amitye/ car celuy q̃ en ceste matiere se a et se porte selon le moiẽ habit il est tel com est cellui que no⁹ voulons dire amy modere. Glo

Cest a dire du quel lamitye est moderee par raisõ/ et ceste amitye hõneste sicõme il sera dit ou huitiesme liure.

Texte. Fors tant que auecqs ceste vertu il prensist affection damour et de dilection Toutesuoies ceste vertu diffre de vraie amitie

Glo. De laquelle il traictera apres ou viii. et ix liures: Tex

par ce est elle quãt est de soy sans ce que celui qui a telle vertu ayt passion/ et sans ce q̃l ait dilection a celuy a qui il parle/ arraisonne ou cõuerse.

Glo Il entent par passion laffection de lappetit sensitif/ et par dilection laffection de lentendement qui sont en amitye Tex Car il ne recoit ou accepte les parolles des autres et on ne le contredit pas par amitye ne par inimitye/ ne par affection damour ou de haine. mais tant seulement selon ce quil est dispose par ceste vertu de laquelle il fait et vse semblablement et indifferentement a celuy que il congnoist et a celuy qui ne luy sont pas cõgneus: Et semblablemẽt a celuy que il a accoustumez et cõme a celuy q̃ il na pas accoustumes. G. A tous ceulx auecqs lesquelz il quer se il vse de ceste vertu semblablemẽt en general mais nõ pas sẽblablemẽt en espãl. T. toutesfois il vse de ceste vertu sicõe il apptiẽt: car il ne cõuiẽt pas sẽbl faire quãt a ister ou delecter

ceulx que ilz a acoustumees et les estrā
ges Glo Et y ce appt que ceste
Vertu differe de amistie. car amistie
est tant seulement a ses congneup et
non pas a toue. mais a peu si cōme il
sera dit ou. ip. liure. Apres il met. v.
proprietes de celui qui a ceste Vertu.

Ter. Et Vniuerselement cō/
me dit est tel Vertueup p^le et fait col/
locutiō auecques chescun tel ement cō
me il appartient. Item toutes ces pa
roles et raisons que il a en cōuiure a=
uec les autres il les rapoite et refere a
bien hōneste ou a bien conferēt Vtile
et proufitable Glo. Te tel biē
fut dit deuant au quart chapitre du
second Ter Et est son entenci
on principal que il ne contriste pas
ceulx auecques les quelz il parle ou q̄
il leur face delectatiō selon raison. car
ceste Vertu est vers les delectations
et tristeces qui sont faictes en parler
ensemble Glo. Les autres be=
stes cōmuniquent ensemble en men/
gier et en habitatiō. mais cōmuniq̄er
en paroles est propre a nature humai
ne. Apres il met la tierce ppriete de ce
ste Vertu Ter. Item se en telz
parlers a aucunes choses qui ne lui
soient bōnes. mais soient contre le hō
neste de li ou q̄ ilz lui soient nuisibles
et contre son prouffit il aura indigna
tion de faire par ce delectatiō a ceulx
qui les dient et eslira plus de les cōtri
ster et auecq̄s ce se telles paroles por
tent grant deshōneur pour celui qui
les fait ou se il lui portent nuisance et
contredire a telles paro^es lui fait pe
tite tristece neāt mais en tel cas celui
qui a ceste Vertu ne les receuera pas.
mais les despriser a et cōtredira. Glo.
Apres il met la quarte propriete.

Ter. Item il parle et cōuerse
differentement et autrement auecq̄s
ceulx qui sont en dignitez et grans es=
tas et dautre maniere auecques les
autres qui sont mēdres et dautre ma
niere auecq̄s ceulx que ilz congnoist
plus et deuant auec ceulx que il cons=
gnoist moins et semblablemēt selon
les autres differences et diuerses qua
lites des personnes il parle et fait a che
cun selon se que il est aduenant et con
uenable en ceste matiere Item quant
est selon ceste Vertu il desire fair de=
lectation et plaisance et redoubte a cō
trister Mais il considere les choses a/
uenir ou qui peuēt estre et ou cas que
ilz seroient plus grādes ces t assauoir
en bien hōneste et en bien conferent et
Vtile et meilleures que telle delectati
on il cōtredira et monstera le mains q̄
il pourra selon ce que raison et Verite
le pourra endurer et souffrir Ter
Et semblablement fera il mesmemēt
pour grace affin daucune bōne delec
tation qui se deueroit ensuir ou tēps
aduenir par ceste petite contristation

Glo. Et la cause est cōme dit
Vng cōmētateur car il Vault mieulx
contrister Vng petit celui auecques
lequel len conuit et cōuerse que il fut
priue daucuns biens pās et auenir.

Ter Dōcques est cōme nous

auons dit celui qui est moyen et ver-
tueup en ceste matiere. mais il nest
pas nōme Glo Sicōme il fut
dit deuant. Apres il determine du vi
ce de superhabundance Tex.
Et celui qui superhabonde en ce et q̄
met son entention et son estude a cons
delecter et complaire a ceulx auecq̄s
qui il parle et conuerse se il le fait tant
seulement pour faire delectation et
plaisance Glo Et pour la res-
flexibilite de sa nature ainsi dit lau-
tre translation Tex Et nō pas
pour aucune autre chose Glo
Cōme pour aucun prouffit Tex
Il est appelle plaisāt. mais celui qui
fait telles complaisances affin que p
ce lui soit faicte aucune vtilite en pec
cunes ou en autres quelconques cho
ses que len peult auoir par peccunes
ou autrement il est appelle blandise-
ur adulateur et flateur Tex.
Et celui qui tous contriste il est ap-
pelle cōme dit est litigieup discolet di
scordable et semble que ce. ii. vices
extremes soient opposites lun a lau-
tre et non pas a la vertu moyenne
pour ce quelle est innōmee.

## Dune vertu en general qui re garde verite: xxiii.c

Ne vertu moienne est oppo
site a vanterie ou vantāce
mais elle est innōmee et est
pres que vers telles choses cōme est
la vertu dessusdicte Glo. Car
lune et lautre sont vers faiz humais
mais celle de quoy dit est ou chapitre
precedent regarde delectation et ceste
regarde autre chose sicōme il appra a
pres Tex. Et nest pas mal de
parler en passant de telles vert⁹ pre
mierement car par tractier de telles
vertus nous saurons ce que appar-
tiēt vers bōnes meurs en toutes cho
ses dautre partie pour ce que ces ver
tus de quoy nous auons parle et p
lerons sont moiennes et ou moien p
ce nous regarderons et cōsidererons
que il est ainsi vniuerselement de tou
tes vertus Glo. Car il est moult
de vertus particulieres dont il ne p-
le pas sicōme nous voions que en p
ler les vngs sont trop hastifs les au
tres trop tardifs les autres trop loigs
les autres trop briefs les vngs plent
trop les autres trop peu et en vestu
re les vngs se uestent trop court les
autres trop long les vngs trop coite
ment les autres trop rudement et ain
si de plusieurs autres choses et gene-
ralemēt par tout la uertu est ou mo-
ien selon raison. Apres il met la diffe
rence de ceste uertu precedente T.
Doncques est il ainsi que en conui-
ure conuerser et parler ensemble sont
aucuns qui entendent a delecter et fai
re delectacion ou a cōtrister desquelz
nous auons dit deuant. Or disons
apres de ceulx qui dient ou monstrēt
verite et de ceulx qui dient ou mon-
strent fallsete en cōuersation humaīe
et peult estre uerite ou fiction en paro

les et en operations Glo. Fiction est quāt len veult faire apparoir fallsete cōme ce fust verite et peult estre telle fiction en paroles en fais et en signes et aucunefois en se taisant.

Glo. Celui qui superhabonde est appelle venteur qui faint et se vante de grans choses et glorieuses lesquelles ne sont pas en verite et q̄ faint les choses plusgrandes que ilz ne sont et celui qui deffault est appelle Eyron Glo. Lest vng nom grec. car tel vice na pas nom en latin ne en francois Ter. Et est celui qui au contraire nye les grās choses que il la faictes ou les fait mēs dres que il ne sont et celui qui est moien est appelle artholzastos ceste a dire par soy manifeste ou par soy merueilleup et est celui qui est veritable et en vie et en poles et cōfesse ses bōs fais et ne les fait ne plus grans ne plus petis q̄ ilz sont et est assauoir que chescune de telles choses peult estre faicte pour aucune autre fin Glo. Si cōme aucun pourroit cōfesser ou nier ou faindre aucuns fais pour paour daucune paine ou pour esperance de gaigner ou dautre chose Ter. Et peult estre faicte sans autre fin regarder Glo. Mais tant seulement pour verite dire et monstrer ou pour fallsete et faintise et telz sont les gens selon ceste vertu et selon les vices oppolites Ter. Car chescū tel cōme il est est quel que il est. Glo. Selon ses vertus ou selon ses vices

Ter. Telles choses dit il est fait et ainsi dit se il ne fait aucunefois autrement pour aucune autre chose qui peult suruenir. Or est il ainsi que mēsongue ou mentir est vne chose mauuaise de soy et de sa nature et qui est a fuir et verite est de soy mesme bōne et a loer et ainsi celui qui est veritable est a loer et les autres qui sont entremes et mencongiers ilz sont vituperables et a blasmer Glo Lest assauoir celui qui dit mains que verite et celui qui dit plus Ter. Mais le venteur qui superhabonde est plꝰ vituperable Glo. Sicōme il sera dit ou chapitre qui ensuit.

Mencongier

Verite

venteur.

## De la dicte vertu et des vices oppolites. xxiiii c

Veritable

Or disons apres des vns et des autres Et premieremēt du veritable et ne disons pas ou entēdons de celui qui dit et cōfesse verite en iugement ne quant a chose de contētion qui regarde iustice ou iniustice. car telles choses appartiēnent a vne autre vertu. Glo.

Veritable.

Lest assauoir a la vertu de iustice dont il traictera ou quint liure. Ter Mais nous entendōs ici endroit de celui qui est veritable en vie et en parole sās regart a aucune differēce quāt a iustice ou iniustice et dit et monstre verite pour ce que il est tel selon ceste habit et dispose selon ceste vertu

Glo. Car par ce il se delicte

en dire et monstrer Verite et aime Verite pour elle mesme. Apres il met les conditions de telz Vertueux.

Veritable Ter. Et tel hõme semble estre modere et attrempe en ses faiz et en ses dis Glo Sans excedez et sans deffaillir et dit Vertte ne plꝰne

Veritable maine Glo Item il aime Verite et dit Verite en choses ou il na pas grans force ne grant difference

Glo. Quant a nuire ou a aidier Ter Item encor dit il plus

Veritable Volentiers Verite la ou il a telle difference et la cause est car il craint et redoubte a mentir. Et de toute doubte mensonge en tant cõme mensonge il a horreur et abhomination et tel hõ-

Veritable me est a loer. Item pour ce q̃ cest fort de tenir le moien tel Vertueux decline plus Volentiers Vers le maine et est plꝰ grãt prudence pour ce q̃ les superhabondances en telles choses sont chargantes et ennuieuses Glo.

Venterie Cestassauoir que magnifier ses faiz et se Vãter fait mal a oir aux autres Apres il parle du Vice qui est en superhabondance et en met. iii. maniere.

Vain. Ter. Et celui qui faint choses de soy et fait plus grandes que elles ne sont ou que ilz ne furent oncques et ne fait pas telle faintise pour aucune autre fin il semble estre mauuais car autrement ne se esioiroit il pas de mentir. mais toutesuoyes il semble plus estre Vain que simplemẽt mauVain uais Glo. Il est Vain car il a le courage desordene et se delicte ẽ tou-

tes choses Vaines et inutilee. mais il na en soy quant a ce nul autre malice puis que il ne tent a autre fin. Et nest iniurieux ne nuisant a autrui. Apres il met lautre maniere et Vente-

Venterie rie Ter Et celui qui faint telles choses pour aucune autre fin se il le fait pour grace et affin Vauoir honneur et gloire il nest pas tresuituperable en tant cõme Venteur Glo: Car il sẽble que il aime hõneur et hõneste. Apres il met la. iii. maniere.

Venterie Ter. Mais faire telles Venteries affin Vauoir argent ou quelcõque chose de quoy len peust auoir argent cest plus laide chose et plus Vituperable. car Vng hõe nest pas dit

Vanteur Vanteur pour ce se il a en soy de quoy il se puisse Vanter mais il est tel pour son election et selon le habit ⁊ inclination naturelle ou acquise par la quelle il est tel cestassauoir Venteur cõme celui qui est mencongier. car tel menteur ment pour ce que il se delicte en mentir Glo pose que il natten dist pas ce auoir hõneur ou prouffit.

Ambicion Ter Et Vng autrement pour ce que il appete gloire et lautre ment pour ce que il appete gaing Glo.

Ambicion Ce sont les. iii. manieres deuãt dictes de Venterie mais la seconde et la tierce emportent autres Vices La seconde le Vice de ambition Et la tierce le Vice de cõuoitise. Apres il met leurs cõdi-

Ambicion tions Ter. Et ceulx qui se uãtent affin Vauoir gloire il saingent choses qui sont a loer et qui apptiẽnẽt

a felicite Glo. Sicõme sont o
pérations vertueuses noblesce et ri-
chesses Ter. Et ceulx qui se
vantent affin de gaing ilz faingnẽt
telles choses qui facent delectation et
plaisance a leurs pchaine deuãt les
quelz ilz se vantent. Et gardent que
les choses de quoy ilz se vantent pose
que elle ne soient pas vrayes que len
ne en puisse appceuoir la fallsete sicõ-
me faindre estre bon medicin ou estre
sage diuineur Glo. Sante est
chose delectable et desiree et est fort
de prouuer et appceuoir le menconge
dun medicin Semblablemẽt sauoir
les choses aduenir ou occultes est au
cune chose delectable et disiree et est
fort de prouuer les mensonges des di
uineurs car ilz ont quãt a ce plusie/
urs et merueilleuses cautteles sicõme
ie ay autrefois desclaire en vng trait
le cõtre telz gens Ter. Et pour
ce plusieurs qui veullent gaingnier
faingnẽt telles choses. car illecques
sont les choses dessusdictes Glo.
Cestassauoir vaine gloire gaing ou
prouffit et menecõge conuerte. Apres
il determine de lautre vice q̃ est vers
deffaute. C. Et ceulx qui dict mais de
de eulx mesmes que il nest selon veri
te ilz sont appelles Eprone et sont se
lon leurs meurs plus gracieux q̃ ne
sont les venteurs car ilz ne font pas
pour cause de gaigner. mais pour fu
ir et eschiuer que ilz ne molestent ou
chargent et cõtristent ceulx auecques
que ilz cõuersent et pour fuir oiguell

dissimulez

Apres il met. iii. manieres de telz vi-
cieulx Ter Et sont aucuns dissimulez
telz qui nyoient mesmement de eulx
mesmes grãs choses et glorieuses si/
cõme fist socrates Glo. Ilz sa- Socrate.
uoient les sciences et telz estoient ap
pelles sages et il desiroit que il ne fust sagi.
appelle sage. mais amant et desirant
science ou sagesce et ce signifie en grec
cest nõ philosophe. Apres il met lau-
tre maniere Ter Item aucuns dissimulez.
telz sont qui nyent leurs faiz ou leurs
biens mesmement petis et manifestes
et ce font par faintise et cautelle et les
a len de legier en despit Glo.
Car leur dissimulation et leur cau/
telle est legierement appceue Ter dissimulez.
Et aucunefois faingnẽt ilz et fõt tel/
les humilites pour vaine gloire et p
vanterie sicõme firent les citoiens de
lacone en leurs vestemens ou vestu
re Glo. Ilz prinrent vne ma
niere de eulx vestir plus simplement
et plus vilement que il nappartenoit
a leur estat affin que ilz semblassent
plus humbles et plus moderes. Ain/
si fit vne fois le maistre de lordre des
predicateurs et aucuns ses cõpliices
et puis lasserent tout Ter. Car dissimulez.
superhabondance en telles choses et
tresgrant deffaute est vne maniere de
vãterie. C. Car par telle faintise ilz
veullent apparoir meilleurs que les
autres. Apres il met la tierce manie
re Ter. Et ceulx qui vsent de dissimulez
ce vice qui est vers le maines et en u,
sent modereemẽt et faingnẽt nõ estre

ou font mendres aucunes choses qui ne sont pas trop patentes et les choses manifestes ilz les dient plus petites que ilz ne sõt et faingnẽt moderee ment telz semblent estre gracieup en cõuersatiõ et est assauoir que au Doir disant et qui a ceste Dertu le Dice du Hanteur est plus opposite que lautre pour ce que il est pire Glo. Et la cause est car le Hanteur est cõmunement meu de plus mauuais mouuemẽs Cestassauoir dorgueil ou de couuoitise cõme il est dit deuant et lautre Dicieup nom cõme dit est.

gracieuement

Hanteur

## Dune vertu qui est vers ieux et esbatemens. xxv.c

Bonne grace.

Omme il sont ainsi que en ceste Die et en cõuersatiõ humaine Dng repos soit en ieu ou en esbatement Glo. Aussi cõme le labeur corporel ne peult estre longuement continue. mais cõuient auoir interposition de repos Semblablemẽt est il du labour de lame et de la pensee solicitudes et les cures precedẽtes que len ne peult pas tousiours legieremẽt deposer ne oster et pour ce est en tel cas tres Dtile et tresprousitable ieu et esbatement pour telles solicitudes depo/ser a tẽps iusques a tant que la pensee soit aussi cõme reposee et recree et que les esperitz repriẽnẽt leurs Digueurs

ieux & esbat

Solicitudes.

Tex Pour ce est il en telles choses Dne maniere de pler et de soyauoir auecques les autres qui se accordent a raison par quoy len dit a ieu choses qui appartiẽnent a dire et sicõe il appartient et semblablement quãt a oir et a escouter. car il a grant difference en telle matiere entre pler ou dire aucunes choses et les oir et escouter.

& dire

Glo Car len peult bien oir en esbatemens aucunes choses hõneste mẽt lesquelles len ne pourroit pas hõnestemẽt dire Tex. Et donc̃s est il manifeste que Ders telles choses peult estre suphabondãce et deffault ou ragart du moyen et dicques ceulx qui en rire ou iouer superhabondent et excedẽt sont appelles domoloches

Bouffon

Glo Il signifie en grec le huart qui aguette pour rauir les entrailles des bestes es boucheries Semblablement cestui estudie a tout tourner a truffes et aussi cõme telles entrailles de bestes sont ordes cestui dit paroles ordes et Dillainnes et telz sont charchans et enuieulx et desirẽt du tout ieu et risee et entendẽt plus et regardent a ce que il facent rire les gens q̃ ilz ne font a dire choses auenãs et hõnestes et que ilz ne font a eulx garder de courroucer et de non trister celui de qui ilz dient leurs truffes et ceulx q̃ ne dient iamais aucunes choses risibles et auecques ce ilz sont molestes a ceulx qui les diẽt et leur en desplait telz sont appelles agrestes et dures. et ceulx qui es ieux se portent moderees ment et se contiẽnent attrẽpeemẽt ilz sõt appelles eutrapeles cest a dire biẽ tournans Glo En grec cest

Truffeurs

gracieux

bien ou bon et trapelles ceſt tcurnant
et pour ce autrapele ceſt celui qui ſcet
bien a point tourner les parolles a ieu
et eſbatement et peult eſtre que de ce
dint ce que len dit en frãcoie bon tru
pelin ſicõme il fut dit en la gloſe du. p
chapitre du ſecõd Tex Et telz
mouuemẽs ſignifient ⁊ mõſtrent les
meurs des perſõnes Glo Ceſt
aſſauoir les cõtenances que ilz ont en
ieup et en ſoy eſbattre ou trop ou peu
ou moiẽnement Tex. Car auſ
ſi cõe len iuge la diſpoſition du corps
par les mouuemẽs ſemblablemẽt len
iuge les meurs par les operations et *mocux*
pour ce que cõmunemẽt pluſieurs ſe
eſioiſſent en ieup et en riſees et ſe delic
tent plus que il nappartient en oir et en
eſcouter tances et mocqueries des au
tres pour ce telz gens appellent les ſu
perhabondans moiens et les bomolo *gra?*
ches ilz appellent eutrapelles et gra
cieup. mais il eſt manifeſte p les cho
ſes deſſuſdictes que ilz ne differẽt pas
petit Glo. Mais grandement
car les vngs ſont vicieup et les au
tres vertueup. Apres il determine p
ticulierement de ceſte vertu et des di
ces oppoſites Tex Et au moiẽ *qui ſ*
habit q̃ eſt vertu en ceſte matiere eſt *& courtoiſe*
propre la cõdition la quelle ceulx qui
ſont habilles et diſpoſes a bien cõuer
ſer auec les autres et qui en eſbatemẽs
diẽt et eſcoutẽt volentiers telles cho
ſes cõme il apptient dire et oir a per
ſonne moderee et honneſte et qui eſt
liberal ceſt a dire de franc et liberal
courage. car en telle ptie ceſt aſſauoir
en eſbatemens celui q̃ eſt de franc cou
rage dit ieu de celui qui eſt de ſeruile
cõdition ou nature ou maniere ⁊ auſ
ſi le ieu du biẽ diſcipline differe du ieu
de celui qui eſt idiſcipline ou mal doc
trine et ce peult auſſi apparoir p les
comedies des anciens et par celles q̃
len fait a preſent Glo Alentẽt *comédies.*
ici par comedies aucuns ieup cõe ſõt
ceulx ou vng hõme repreſente ſaint
pol lautre iudas autre vng hermite
et dit chacun ſon perſõnage ⁊ ont au
cuns roules ⁊ rimes ⁊ aucunefoiz en
telz ieup len dit de laides poles et oz
des ou iniurieuſes et deſhõneſtes.
Tex Car aucuns qui les eſcou
tent ſe delictẽt ⁊ rient quant ilz oient
laides et villaines parolles et ſes au
tres non. mais ont ſuſpicion de mal
ſur ceulx qui les dient et pour ce ilz
ne different pas petit quant a hõne
ſtete dire ou volentiers en telz ieup
laides paroles ou courtoiſes et pour
roit len faire queſtion aſſauoir mon
ſe len doit dire celui eſtre bien truffãt
et cõuiciant ſelon ceſte vertu par ce q̃l
prent garde a dire choſes qui appar
tiẽnent a eſtre dictes de hõme de frãc
courage ou p ce que il regarde a non
contriſter et courroucier ceulx qui le
ſcoutẽt ou a les delecter ou faire leur
plaiſire Glo. Et ainſi ou il a
ſon regart a ce que il dit ou a ceulx q̃
le eſcoutent Tex. Mais le ſe
cond membre eſt incertain et indeter
mine car vne choſe eſt haineuſe a vn

hõme et delectable a vng autre pour ce que checun oit volentiers choses q̃ lui sont delectables et soustient le parler et escoute volentiers de telles choses comme il fait et dit volentiers

Glo. Et la volente et condition de celuy a qui len ple est souuent incertaine et pour ce il retourne au p̃mier mẽbre et veult dire que len doit pl9 regarder a ce que len dit q̃ a celuy qui escoutent Tex. Et celui q̃ a ceste vertu ne dira pas toutes manieres de cõuices ou de moqueries ou derisions car aucunes en sont contumelieuses iniurieuses et en reproche.

Tex. Et pour ce celuy qui sõt et ordõnent les loys deuient et defendent aucunes cõtumelies et derisiõs estre dictes. mais par auenture aucune fois cõuient il dire en esbatemẽt aucun cõuice ou mocquerie et celui qui est gracieux et liberal qui a ceste vertu il se aura et cõtendra en ces choses en tel maniere que il sera a soy mesme loy et rigle Glo Car il se gardera de dire cõuices ou mocquerie qui tournent a iniure ou a infame. mais il les dira telles qui tournẽt a esbatement auecques hõnestete et aucunes fois a correction sans diffamation p. belle et bõne maniere Tex. Et tel est celui qui est moien et vertueux en ceste matiere et est appelle epidipe ou eutrapele cest a dire apte ou bien tournant et celui qui superhabõde est appele bomoloche il est mẽdre en malvaistie que nest le desireur Glo.

Car tel desireur tent a la confusion de ceulx dont ilz se moque et le bomoloche ne tẽt fois a faire rire les autres

Tex. Et ou cas q̃ il les peult tourner et conuertir a ieu ou a risee et affin quil face les gens rire il dit telle chose que vng hõme gracieux et vertueux ne daigneroit dire et aucunes fois telles que le vertueux ne vouldroit pas oir et le vicieux q̃ dessault en ceste matiere et est appelle aigre agreste et dur il est inutile en telles collocucions et esbatemens. car il ni cõfere et ny fait riẽs. mais est triste en contre choses et abhomine ieu qui est necessaire aussi cõme vng repos en vie humaine Glo. Apres il met la difference de ceste vertu a deux vertus precedentes Tex Dõcques sont en ceste vie les. iii. moiennes vertus dessusdictes et sõt toutes. iii. vers cõmunication humaine en parole et en fais. mais elles diffcrent. car vne est vers verite en dis et en fais et les ii. autres sont vers delectation vne est en ieux et lautre est en derisions selon lautre maniere destre en ceste vie

Glo. Lune est en ieux et lautre est en autres choses qui sõt appelles serieuses et est quant len parle a escient et sans esbatement.

## De vergongne qui est vne passion et nest pas vertu. xxvi.c

Et vergongne len ne doit pas dire cõe dune vertu. car elle

resemble plus a passion que a habit.

Glo. Lest a dire q̄ a Vice ou a Vertu. et quelle chose est habit il fut dit en glose ou p̄mier chapitre du second: ⁊ q̄lle chose est passion il fut dit en glose/ou Vi. chap̄ du second Tex

Et est Vercōde determinee ⁊ diffinie en ceste maniere. Vercode est paour de ingloriacion/ ceste a dire paour de auoir confusion/ deshōneur ou Vitupere. Et Vercōde se parfait ⁊ se mōstre semblablemēt cōme fait le paour que len a en perilz Glo Telles passions ⁊ mouuemēs de lappetit ne sont pas sans transmutacions corporelles. Et pour ce par Vercōde et par paour de mort le corps ⁊ la face muēt couleur. et en ce font il semblablemēt en general/ mais il ya differēce en especial Tex Car ceulx qui ont uercode rougissent/ ⁊ ceulx qui ont paour de mort palissent Glo. La raison est/ car nature qui est saige enuoie les espertis ⁊ les humeurs aux mēbres qui sont desolez ⁊ descōfortez Et pour ce que le cueur est le siege et la fontaine de la Vie il aduiēt q̄ en paour de mort les espertis ⁊ le sang se retraient dedans Vers le cueur: ⁊ par ce les membres dehors demeurent descoulourez/ mais deshonneur ⁊ Vitupere sont faiz par dehors: Et pour ce Viennēt les espertis ⁊ le sang au frōt ⁊ en la face quant len a paour de deshōneur ⁊ de confusion Tex

Doncques puis que Vercode et paour de mort sont corporelles en ce que ilz ont annexees transmutacions corporelles/ ilz semblent plus appartenir a passions que a habis Glo

Apres il demonstre ⁊ declaire le subiect de ceste passiō/ cestassauoir en quelz gens est Vercode. ⁊ premierement quant a laage/ et apres quant a la condicion Tex. Et ceste passion/ cestassauoir Vercode ne cōpete pas/ ⁊ nest pas cōuenable a tout aage/ mais est cōuenable en aage de ieunesse/ car nous auōs opinion que les ieunes doiuent estre Vercondeux. Et la cause est/ car pour la ferueur ⁊ chaleur de leur aage ilz Viuēt ou sōt enclins a Viure selon leurs passions/ ⁊ desirs ⁊ souuēt pecher/ mais ilz en sont gardes ⁊ sen retraiēt souuēt par Vercode: Et encor appt il autremēt p̄ ce q̄ des ieunes gens no⁹ loōs ceulx qui sont Vercondeux/ mais vng Viel hōme nul ne le loe pour ce q̄ il soit Vercondeux/ car no⁹ auōs opinion ⁊ cuidons q̄ il ne conuiengne pas que il face aulcune chose dont len doye auoir Vercode Glo pour deux causes. premieremēt car ilz sont espers ⁊ rassis. dautre partie car ilz nont plus la force de chaleur q̄ l les mouue a ourer selon leurs passions/ ⁊ selō leurs desirs Apres ce que il a parle de laage il ple de la cōdicion du subiect de Vercode Tex Itē Vercode ne compete pas a hōme Vertueux/ ne il nest pas Vercūdeux. car Vercode est pour mauluaises epacions/ ⁊ le uertueux ne fait nulle telle operacion.

Glo. Apres il oste trois cauillacions ou obiections q̄ pourroiēt estre faictes contre ce q̄ dit est. Ter. Et pose q̄ aucunes choses soyent laides & mauuaises selon verite & aucunes tant seulement selon opinion/ & selon reputacion Glo. Et ainst aucun pourroit dire que le vertueux ne feroit ne les vnes opacions ne les autres Glo: Cestassauoir ne mauuaises ne qui semblassent mauuaises Ter. Et pour ce nest il iamais vercūdeux/ mais telles opacions fait le mauuais: cestassauoir aucune chose laide Glo Ou selon verite/ ou selon opinion. Apres il oste vne autre obiection Ter Item se aucū disoit q̄ le vertueux a telle ppriete que se ainsy estoit que il feist aucune chose laide/ il en auroit verconde/ & par ce peut estre dit vercondeux. qui ainsy diroit cest incōuenient premieremēt. car vertu a pler ppriemēt est de choses volūtaires & le vertueux ne feroit iamais mauluaisties volūtairement/ dautre ptie selon ceste opinion vercōde seroit chose vertueuse p supposticiō. cestassauoir car ou cas que le vertueux feroit mal il sen vercūderoit/ & il nest pas ainsy es vertus Glo. Car leurs pprietes et leurs accidens leur appartiennent & conuiennent absolument Apres il oste la tierce obiectiō Ter Item se aucū disoit q̄ vercūde est mauluaise chose & nō auoit vercūde de ouurer & faire laides choses/ pour ce ne sensuit il pas en rien que auoir vercōde de faire telles choses soit chose bonne ou vertueuse. S. Qui argueroit ainsy: vercūde est mauluaise chose & non vertueuse/ ergo iuercūde est vertueuse il ne sensuit pas pour ce q̄ vere cōde & iuercūde sōt de mal. car le vercūdeux a honte de ce q̄ il a fait mal & le iuercondeux na honte de faire mal & ainsi appt que vercūde nest pas vertu/ car elle nest pas en hōe vertueux Toutesuoyes elle est a loer en ieune hōe/ cōe signe de bie & disposicion de vertu Ter Et aussy cōe vercūde est vne passion a loer en aucūs/ et toutesuoies ce nest pas vertu. Semblablemēt continēce nest pas vertu/ mais est vne chose mipte ou meslee auecques aucūe chose appartenante a vertu. Et de ce len mōstrera la verite plus a plain en ce q̄ ensuit Glo. Cestassauoir ou vii. liure ou il fut dit que est incontinent en la glose ou xvi. chap. du pmier. Et de ce q̄l dit q̄ continēce est meslee ce est pour ce que le contiēt obeist a raison. Et auec ce il a plusieurs mauuaises passiōs & tētacions lesquelles ne a pas le vertueux Il est verite que ou v. chap du secōd il fist mencion dune autre passion appellee nemesis/ et est tristesse du bien q̄ aduiēt au mauuais/ mais il souffist icy auoir parle dune: car semblablemēt les autres ne sont pas vertus mais sont passions. Ter. Disans maintenant de iustice

Cy cõmence le quint liure de ethiques ou quel il determine de la vertu de iustice laquelle regarde principalement les operacions dehors; Et les vertus dont il a determine deuãt regardent principalement les passiõs de dedans nous/ et sont pour les moderer: et ptient ceſt liure. pviii. chapit

Icy lacteur cõmence a determiner de iustice et en met vne distinction i.ca.

Ous entendons dire apres de iustice et de iniustice/ et vers quelles opacions ilz sont/ et cõme iustice est moyẽne/ et de chose iuste comment elle est moyẽne et entre quelles choses Glo Il touche icy trois poins. Le premier regarde lobiect de iustice/ ce sont opacions et nõ pas passions cõme il est es autres vertus

Le second regarde la maniere cõe le moyẽ est en iustice/ car ceſt autremẽt q̃ es autres vertus/ sicõe il apperra apres. Le tiers point regarde les extremes entre lesquelz est le moiẽ de iustice/ et sont autrement que es autres vertus/ sicõe il sera dit apres. Et est assauoir q̃ iustise est vn habit et vne qualite de nostre ame q̃ nous encline a faire choses iustes/ et ainsy chose iuste est aussy cõe leffect de iustice/ et iustice est cõe cause/ et semblablemẽt est il de chose iniuste et de iniustice. T. Et est nostre entẽcion ycy plus des choses en la maniere q̃ nous auõs ple des autres vertus cõe il fut dit au ꝓmencement Glo: Cestassauoir ou second chapitre du ꝓmier ou il fut dit q̃ il en soufsist parler grossemẽt. Tex. Dr vo/ ions nous q̃ tous ceulx q̃ plent de ceste chose veullent dire ou ẽtendre p iustice vn habit q̃ encline les personnes a ouurer iustes choses. Et en ceste maniere tient entẽt par iustice vng habit q̃ encline les gẽs a faire choses iniustes et leur plaisent. Et pour ce nous supposerons premieremẽt en general ces choses estre vraies: Et est assauoir q̃ vne maniere est es puissãces et es sciẽces/ et vne autre est es habis. Glo Il fut dit ẽ la glose du vi. chap du secõd q̃ il entẽt par habis et quoy par puissance: et de puissãce fut il dit en la glose du p viii. cha. du ꝓmier Tex Car vne mesme puissãce et vne mesme science sont de choses cõtraires. Glo.

Sicõe la puissãce de lame ꝑ quoy nous voiõs cest la veue ou voiemẽt elle cõgnoist et blãc et noir q̃ sont contraires/ et le touchemẽt sent et chault et froit: Sẽblablemẽt vne sciẽce cõe medicine fait cõgnoistre sante et maladie/ et ceste sciẽce est de iustice et de iniustice Tex. Mais habis cõtraires sõt de choses ꝓtraires/ et ne vient dun habit q̃ vne mantere de choses sicõe de sãte il ne vient pas choses ꝓtraires mes tãt seulemẽt choses saines et puenables a sãte: et pource disõs nos q̃ vn hõe ua saiemẽt q̃ ua cõe hõe sain

G. Sãte est vn habit corpel et vertu

est habit de lame / & cõbien que il mette icy difference entre habis & sciẽces: toutesuoyes sciẽce est habit et est vertu intellectiue cõme il appert ou. vi. liure. Et ne ẽcline fors a verite & nulle foys a erreur contraire en tant cõme habit ẽ ou regart de son subiect. mais en tãt cõme sciẽce est ou regart de son obiect elle fait scauoir choses contraires: Et aussy la voulente qui est vne puissance peut vouloir choses iustes & iniustes / mais le habit de iustice ne encline oncques fors a choses iustes.

science

puissance

habitude

habitude

Ter Et aduient moult de fois que len congnoist vng habit par congnoistre son ptraire / & moult de foys sont les habis congneue p la cõgnoissance de leurs fais. Car p ce que len congnoist q̃ est bonne disposicion de corps p ce len congnoist q̃ est maluaise disposicõ contraire. Et aussi p les subiectz / cestassauoir p les corps biẽ disposes len congnoist la bonne disposicion / & p la bonne disposicion len cõgnoist les corps estre biẽ disposes. car bonne disposicion de corps est auoyr la chair biẽ ferme & biẽ ꝓposee par ce q̃ y prent garde len scet q̃ maluaise disposicõ est auoir la chair molle & mal composee. Et aussy qui congnoist q̃ le subiect cest le corps est biẽ disposé il congnoist q̃ il a la chair biẽ ferme / et bien cõposee Glo. par ce veult il ꝯclure que p iniustice len peut congnoistre iustice. Et aussy p les condicions dun hõme len cõgnoist se il est iuste / & par ce len congnoist iustice

iniuste

Et pour ce quant il parle de iniustice ou de chose iuste ou iniuste / il donne a entẽdre aucũe chose de la vertu de iustice Ter. Et cõmunement ce nom signifie pluseurs choses & est dit en pluseurs manieres si comme se iuste est dit en pluseurs manieres / iuste est aussy dit en pluseurs manieres

Or est il aisy que iustice & iniustice sont dictes en pluseurs manieres / mais pour ce q̃ leurs significacions sont prochaines & ont aucũe symilitude & conuenãce / pour ce telle eq̃uocacion nest pas apparẽte: et nest pas de telles manieres comme sont aucunes significacions par equiuocacion de quoy la difference est manifeste p ce que lũe significacõn est loig & dessemblable de lautre / & sont de diuerses rayson & especes. Et comme par eq̃uocacõn len appelle clef vn mẽbre q̃ est ou col de vne beste / & appelle len clef a quoy len ferme les huys Or disons & prenons doncques en quantes manieres est dit homme iniuste.

Glo. Apres il met quatre distinctions. La premiere a trois membres Ter. Et semble que celuy qui est dit iniuste qui est il legal. Et celluy qui est auer & celluy qui est inequal: Glose.

Aulcun est dit illegal pour ce que il ne garde pas les loys estables & ordonnees par les princes & par la communite / & vng homme est dit auer pour ce que il veult auoir plus de bien / ou plus de prouffit que il ne

ne doit/et vng est dit inequal pour ce que il veult auoir mains de peine ou de dōmaige que il ne doibt/ mais ine qual ēporte lū ⁊ lautre/ cestassauoir celuy qui veult plus de gaing que il ne doit/⁊ celui qui veult mais de dō maige que il ne doit Tex. Et par ce appert manifestement que iuste est dit en deux manieres/ cestassauoir de celui qui est equal ⁊ de celui qui est le gal Glo Legal est qui garde les lops/ et equal est qui ne veult plꝰ de bien auoir ne mains de mal sousteni que il doit Tex Jtē iuste chose est dicte de chose legale ⁊ de chose es quale. Jtē chose iuste est dicte de cho se illegale ⁊ de chose inequale. Glo.

Apres il declaire les mēbres de la premiere distinction Tex. Et le iuste qui est auer il nest pas dit auer de tous biēs/ mais seulemēt des biēs qui regardent fortune et infortune:

Glo. Cōe sont richesses ⁊ pe cunes: car nul nest dit auer pour ce se il desire vertus ou hōneurs Tex Et lesquelz biēs sont bōs simplemēt ⁊ tousiours quāt est selon eulx: mais aucūs sont a qui ilz ne sont pas tous iours bōs Glo. Ne eppedies/ car plusieurs sont mors es perilz p riches ses/ sicōe il fut dit ou second chapitre du pmier Tex. Mais les hōmes populaires ⁊ auers orent et prient pour telz biēs ⁊ les desirēt ⁊ quierēt ⁊ il ne conueniſt pas aīsy faire/ mais len doit orer pour les choses ⁊ les de sirer qui sont bōnes simplemēt quāt

Justo

iuste

inuste

iuste

inuste

est de elles mesmes. Et auecques ce len doit orer et desirer que elles soient bonnes a ceulx mesmes q̄ les desirent Et semblablemēt len doit eslire pour soy les choses qui sont bonnes ⁊ auec ce q̄lles soiēt eppediētes pour soy mes Glo. Et le auer desire pe cunes ⁊ ne pēse ou ne cure se elles lui sont eppedientes/ ne se la maniere de les acquerir est iuste ou non iuste. Et tousiours celui qui est īiuste ne es list pas plus de biē q̄ il ne lui est deu: mais aucūefois eslist il mains. cestas sauoir de mēdre peine ou dommages q̄ il ne doit pour ce q̄ mains de mal ou regart de tresgrant mal/ semble estre biē. Et vng hōme est dit auer en tāt cōe il eslist plus de biē ou de pffit que il ne doit/ pour ce semble il que tel in iuste soit auer/ mais il est mieulx adi re que il est īequal/ car īequal ptient tout/ cestassauoir ⁊ celui q̄ veult plꝰ du bien ⁊ celui q̄ veult mais du mal que il ne doit vouloir Glo.

Comme dit est il entent icy par bien pecume ⁊ proffit/ ⁊ par mal diminu cion de pecūe ou peine Tex. Et celui q̄ est illegal il peut estre dit ines qual/ mais telle illegalite ou inequa lite contient ⁊ regarde toute īiustice: ⁊ est commūe a toute iniustice. Glo

Cestassauoir a tout peche ou trās gression des lops. ⁊ tel pecheur est ap pelle inequal a parler largemēt pour ce que il fait plus ou mains que il ne doibt/ ⁊ ne se amesure pas selon les lops.

inuste

## De iustice legale ii. ca.

Iustes iniustes

Dur ce que celuy qui est iuste legal est iniuste/ et celuy qui est legal est iuste comme dit est il sensuyt que toutes choses legales soient aucūement iustes Glo.

Il dit aucūement pour ce q̄ en aucune policie sicōe est celle ou le peuple gouuerne les loys de telle policie ne sont pas toutes simplement et ppriement iustes/ sicōme il appert ou tiers de politiques Tex Et les choses sont legalz qui sont determinees/ ordonnees ou cōmādees par les loys positiues. et chūne de telles choses nous disōs estre mises iustes. Dr est il ainsi q̄ les loys parlent de toutes choses en contractant et regardāt/ ou le proffit commun de tout le peuple/ ou de aucūs tresbōs et principaulx: ou de ceulx q̄ sont seigneurs/ et ce est ou selon Vertu ou selon autre maniere Glo.

Sicōe en aucūe policie ou aulcūes ont la seignorie non pas selon Vertu: mais pour leurs richesses ou puissance/ et les ordonneurs de loys ou estatz en telle policie regardēt seulement ou principalemēt au proffit et a la Volente de telz seigneurs. Et de ce sera dit apres plus aplain et en cest liure et en polithiq̄s. Tex. Et pour ce selō Vne autre maniere choses iustes legalz ppriement sont celles p quoy felicite est faicte ou gardee/ et chūne de ses ptie en ꝯmunicacion ciuile Glo. Il entēt p les ties de felicite les Vertus et les autres choses q̄ sont aide ou seruice a felicite sicōe les biēs de nature et de fortune. Tex. Car la loy ꝯmande q̄ len face les oeuures de fortitude: sicōe q̄ le cheualier ne se depte pas de lost auāt la bataille et ou fait q̄l ne sē fuye pas/ et q̄l ne iecte pas ius ses armes. Et aussy la loy ꝯmande q̄ len face les oeuures dattrēpance sicō me que len ne face adultere ou force/ ou Villanie a femme. et ꝯmāde aussy les oeuures de misericorde/ sicōe non batre ou ferir/ et non tēcer ou mesdire Et sēblablemēt selon les autres Vertus ou malices q̄ la loy cōmande les Vnes choses et les autres defend. Il dit selon lautre trāslacion q̄ la loy ꝯmande toutes Vertus et defend toutes malices qui peuēt estre faictes Volutairement Tex Et la loy est droituriere qui est mise ou faicte droiturieremēt et iustement. et celle q̄ nest ainsy mise est faicte sans preuision

Doncques est iustice Vertu pfaicte non pas simplemēt/ cestassauoir ou regard tant seulemēt de cellui q̄ a telle Vertu. mais auec ce ou regard de lautre et en raportāt a autre: Glo. Car attrēpance selon ce quelle ē Vne uertu particuliere elle reprime et modere principalemēt les passions et mouuemens dedās nous et ainsi des autres uertus mais ceste uertu iustice legal et Vniuerselle auec ce defēd adultere et utolence q̄ regardēt autre pſonne. et ainsy attrēpance peut estre dicte ptie de ceste iustice en tāt q̄lle regarde autre et ainsi des autz

Et pour ce determine il apres de ceste vertu en comparaison des autres

Ter. Et pour ce disons nous maintesfois en prouerbes que iustice est la plus tresnoble de toutes les vertus/et que hesperus ne lucifer nest si tresmerueilleuse Glo. La planete ou estoille appelle venus est la plus belle et la plus clere qui soit ou ciel/et aucunefois elle lieue auāt que le soleil/et adoncques est appellee lucifer: Et aucūefoys elle resconce apres soleil couchant/et pour ce est appellee hesperus/et de ce est dit le vespre. Ter

Et en iustice legal est cōtenue toute vertu mesmemēt parfaicte pource que par elle a len vsaige de vertus pfecte laquelle est parfaicte en ce et par ce que celui qui la en peult vser quāt a autre et ou regart daultre et nō pas tāt seulemēt a luy mesme/car moult de gens sont qui peuent vser des choses qui regardent autre Glo.

Sicōme aucūs qui gouuernent bien eulx et leur hostel/ mais ilz ne sauroient gouuerner vne cōmunite

Ter Et pour ce fu bien dit le prouerbe du philosophe bians. Glo

Bians fut vn de ceulx qui furēt iadis appelles les sept saiges Ter Et dit que le principe monstre lōme

Glo Quant vn hōme est subgect il na fors a soy garder q̄ il ne face iniustice/et aulcūs sen gardent pour la paour des peines/mais quāt il est fait prince il a a faire iustice entre soy et ses subgetz et entre les subgetz lun vers lautre/et aucunefois il ne scet Et se il auoit par deuant volente de faire iniustice et ne losoit faire/ou volente de faire aucū grant bien et ne le pouoit faire/adōcques quant il a dominacion il monstre que il est et estoit saige ou ignorant bon ou maluais.

Ter Et pour ce iustice semble et nulle autre vertu semble estre bien dautruy: Car par elle est fait bien cōferent et vtile au prince/et au peuple commun Glo Du a aucū du peuple. et les autres vertus comme dit est regardent le bien propre de celuy qui les ont Ter Doncques celluy qui est tresmauluais q̄ oeuure de malice et quant a soy et quant a ses amys/et celuy est tresbō qui vse de vertu non pas tant seulemēt quāt a soy mais auecqs ce quant a autre/et cest forte chose ou forte besoigne Glo

Car il cōuient auoir parfecte prudence et grant epperience Ter.

Doncqs ceste iustice nest pas partie de vertu ou de vertu particuliere mais elle est toute vertu. Et iustice contraire nest pas partie de malice/ mais est toute malice. Et en telle maniere different vertu et ceste iustice: Il appert asses p les choses deuāt dictes q̄ elle est vne mesme chose q̄ vertu et en aucūe maniere nest pas vne mesme chose/car entāt cōme elle regarde autre q̄ celui q̄ le a elle est dicte iustice entant q̄ cest vng habit p quoy vng hōme est tel elle est simplemēt vertu

Glo. Justice legal peult estre

prinse en .ii. manieres Vne est que elle
signifie et compient toutes les Ver-
tus ensẽble et ainsi elle differe de che
cune Vertu particuliere comme Vng iniugh
tout differe de sa partie. mais en au-
tre maniere Vertu et iustice sont Vne
mesme chose. mais Vertu signifie plꝰ
ceste chose ou regart du subiect cestas
sauoir de celui qui a Vertu ou qui est
Vertueux et iustice signifie plꝰ ceste
chose ou regart de autre cõme dit est
plusieurs foiz.

Dune autre iustice particulie
re que iustice legale iii. c

Justice. ¶Nous querõs ici et entẽdõs
determiner dune iustice qui
est partie de Vertu. car Vne
est telle sicõe dit est Glo. Du
premier chapitre ou ceste Vertu est ap
pelle iustice equale Ter Sem iniugh
iniustice blablement Voulons nous dire de in
iustice qui est partie de malice et nest
pas toute malice sicõme est iniustice
illegal cõme dit est ou chapitre prece-
dent. Apres il prouue par .iii. raisons
que il soit Vne telle iustice particulie
Iniustice re Ter Et que telle iniustice p
ticuliere soit il appert par signe. car q̃
conques oeuure selon les autres ma-
lices il fait iniustice legal. mais il ne
fait pas pour ce auaricieusement cest
a dire que il ne oste pas a autre le sien

Sicomme celluy qui en Bataille iniugh
par mauluaise paour iette son escu ou
celui qui par ire dit mal a autre ou cel
celui qui par illiberalite ne veult pre
ster pecunes a son ami Glo. Et iniugh

ainsi sont les autres malices sans tel
le iniustice et aucunefois au contrai-
re elle est sans elles Ter Et
moult de fois aduient que aucun pe-
che par telle auarice et iniustice en pre
nant ce quil nest pas sien et seil ne pe
che pas selon aucũ des autres ma-
lices ne selon toutes et toutesuoyes il
peche selon aucune malice. car nous
le Vituperons et selon iniustice en di
sant que il est iniuste Doncques est il
Vne iniustice qui est aussi cõme par-
tie de toute malice et semblablement
est chose iniuste qui est dicte pratie de
tout ce qui est iniuste illegal et qui est
fait cõtre la loy Glo. Et par
consequent est il Vne iustice particu-
liere et par especial si comme il est de
iustice opposite Apres il met la secon
de raison Ter Item aucune
foiz Vng hõme cõmet et fait adulte-
re tant seulement pour cause et affin
de gaingner et de prẽdre aucun prouf
fit et Vng autre fait adultere pour sa
concupiscence et y despent du sien et
en seuffere dõmage et cestui en ce fai-
sant doit estre dit lupurieux plus q̃
il ne doit estre dit auaricieux ou iniu
ste mais lautre semble plus estre in-
iuste et non pas lupurieux car il fait
tel adultere non pas pour concupi-
scence. mais pour gaingner.

Glo. Doncques est iniustice
Vng especial malice autre que in lem
pance ou adultere ꝛc. et p̃ p̃sequẽt ius
tice ẽ Vne espãl Vertu: apres il met la. iii.
raisõ. Item ẽ toutes iiustificaciõs ou

mauuaises operacions qui sont faictes selon iniustice illegal ⁊ Vniuersel le len fait tousiours relacion a aucūe especiale malice: Si comme se aucun fait iniustice de adultere len le rapporte a luxure: Et se aucun laisse le duc ou le capitaine de lost/ceste iniustice est rapportee au Vice de paour ou cecuardie. Et se aucun fiert et bat Vn autre cest rapporte au Vice de ire/⁊ ainsy des autres. Mais se aucun gaigne ou acquiert ce quil ne doit pas estre sien: ceste iniustice/ou ce mal nest rapporte a nul autre malice quelconque fors a iniustice. Et par ce appert clerement que sans iniustice illegal qui contiēt toute iniustice il conuient mettre Vne iniustice especial qui est partie de telle iustice total. Et tous les deup ont cōuenience en Vne Voix ⁊ en Vn nom

**Glo.** Car ilz sont appellees iniustices. ⁊ semblablement les deup Vertus opposites chūne est appellee iustice **Tex.** Et la cause est car ilz ont conuenience ou genre de leur diffinicion **Glo.** Il fut dit en la glose du septiesme chapitre du second que est genre ⁊ quest diffinicion

**Tex** Car toutes les deup sōt dictes ou regart daultre/ mais elles different. car iniustice particuliere est Vers honneur ou pecunes/ ou salut de corps/ ou se nous auiōs Vn nom q̄ compriēsist toutes telles choses nous dirions que elle est Vers cela. Et aucunefois fait len telle iniustice par delectacion qui est en gaigner. Et iniustice illegal est Vers toutes chosee generalement en quoy Vn hōme Vertueup se peut eperciter **Glo** Et semblablement different iustice particuliere et iustice egal



## Recapitulation des choses dictes iiii

Rappert doncques manifestemēt que plusieurs iustices sont ⁊ que il est Vne particuliere iustice hors la iustice qui est toute Vertu. Et de ceste particuliere iustice dirons nous apres ⁊ monstrerōs que cest ⁊ quelle elle est. Et auōs deuant determine que chose iuste est diuisee ⁊ que Vne est iniuste illegal ⁊ lautre est iniuste equal/ et auons dit que sont chose iniuste illegal ⁊ est iustice illegal: ⁊ que īequal et plus nest pas a dire Vne mesmes chose/ mais a regart lun a lautre cōme partie a son tout **Glo** Car inequal signifie plus ⁊ mais ⁊ plus nest fors plus

**Tex.** Et auons dit que īiustice illegal ⁊ īiustice inequal ne sont pas Vne chose/ mais a regart lun a laustre comme partie a son tout. Pour ce q̄ toute chose īequal est illegal. mais il ne se conuertist pas/ car il nest pas Vray que toutes choses illegal soyēt inequal. Et auons dit que toute chose qui est iniuste en plus elle est īequale/ mais aucune est inequale qui nest pas en plus **Glo.** Sicomme chose īiuste qui est en auoir mains de

paine ou de labeur que ley ne doit

Tex. Et auons dit que iniu/ stice inequal nest pas vne mesme cho se auecques iiustice illegal. mais cho se iniuste illegal et iniustice inequal sont cõme parties et chose iniuste ille gal et iniustice illegal sont cõme les tous et cõtiẽnent tout. car iniustice in equal est partie de toute iniustice.

Glo. De toute iniustice cest/ assauoir de iustice illegal et vniuer/ selle Tex. Et semblablement iustice equal est partie de toute iusti/ ce et doncques auons a dire de iniusti ce qui est partie de toute iniustice et sẽ blablement de chose iuste et de chose iniuste legal qui est selon toute ver/ tu et de iniustice opposite. car telle iu/ stice est vsage de toute vertu quant est vers autre et iniustice est vsage de toute malice vers autre et ainsi ne trai/ terons nous plus de chose iuste ou in iuste en ceste maniere. car il est mani/ feste cõme ceulx sont a determiner se lon tel les iustices et iniustice pour ce que vne grant partie de choses selon iustice legal sont pres que cõmãdees par les loys selon toute vertu par ce que la loy cõmande a viure selon che cune vertu et defend a viure selõ che cune malice Glo. Car les loys positiues determinent les choses ap/ partenantes a ceste iustice legal. Et pour ce il nen cõuient plus parler yci endroit Tex. Car les choses q̃ sont ordõnees par les loys positiues sõt pour faire et pour causer toute ver/ tu quãt est a la discipline de ce que ap partient pour viure en vne cõmuni/ te Glo. Les loys dune policie dõnent et mettẽt discipline pour vi/ ure selon ceste policie et les loys dune autre policie sẽblablemẽt mettent ri/ gle et discipline de viure selõ telle po/ licie Tex Mais quãt est a tou te discipline selon la quelle vng hõe est simplemẽt bon hõe assauoir mont se telle chose appartient a la sciẽce de politiques ou a autre il sera dit apres

Glo. Du. iii. de politiques ou il fait ceste question se cest vne mesme chose estre bon hõme et estre bon cito ien Tex. Car par auẽture nest ce pas vne mesme chose estre bõ hom me et estre bon citoien Glo. Car en bõne policie quiconq̃s est bõ citoien il est bon hõe et quiconq̃s est bon hõme il est bon citoien. mais en aucune policie q̃ nest pas droictemẽt et propremẽt iuste aucũ peult estre bõ hõme simplement q̃ nest pas bon cito ien et aucũ estre bon citoien q̃ nest pas bon hõme simplement et pour ce souffit ce q̃ dit est de iustice legal car ce qui est oultre plꝰ appartient miculx a loys positiues en chacune policie.

## De deux manieres de iustice p/ ticuliere.

Iustice particuliere sont deux especes ou deux ma/ nieres une est celle qui est en distribu cion de hõneur ou de peccunes ou de

quelcõques aut res choſes qui ſont p tables entre ceulx qui cõuniquent en vne ciuilite ou policie Glo. ſi entent par autres choſes cõme ſeroit labeur ou paine ou deſpẽce et pour ce diſtribution eſt ici prinſe largement pour diſtribucion prinſe eſtroitement et pour diſtribution .car en diſtributi on a auſſi cõe vne diſtributiõ de paie ce. Tex. Car en telles choſes ou de telles choſes peult auoir lun ou regart de lautre ſelon la proportiõ ou equalite de la valeur ou dignite des merites ou demerites des perſonnes ceſt equalite et autrement eſt inequa lite Tex Lautre eſpece de iuſti= ce particuliere eſt celle qui nous adre ſce en cõmunicationes Glo La premiere eſt en diuiſant a pluſieurs vne choſe comme commune et. la ſeconde eſt en tranſportant vne cho ſe propre de lun a lautre ou en ce que lun fait a lautre et la premiere eſt ap= pelle iuſtice diſtributiue et la ſeconde eſt dicte iuſtice cõmunicatiue et de ce= ſte met il apres vne diuiſion Tex Et de ceſte iuſtice cõmunicatiue ſont deux parties ou deux manieres. car les vnes cõmutationes ſõt volũtai= res et les autres inuoluntaires les voluntaires ſont celles cõme ſont ve= dition achaſt preſt plegerie vſage de poſt louage Glo. Vſage ceſt quant len preſte luſage dune choſe et len en retient la propriete Tex Et ſont dictes volũtaires pour ce q̃ le cõmencement et la cauſe de telles cõmutationes eſt voluntaire et de la volente des parties Glo. Et les autres ſont dictes inuolũtaires. car ilz ſont cõtre la volente dune des parties et ſicõe il fut dit ou premier chapitre du tiers vne choſe eſt inuolũ taire ou pour cauſe de ignorance ou pour cauſe de uiolence et pour ce dit a pres des inuolũtaires cõmutaliõs les vnes ſont occultes ceſtaſſauoir pour cauſe de ignorãce de celui qui les ſeuf fre Tex Et de cõmutationes in uoluntaires les vnes ſont occultes/ mucies ou cõuertes ſicõe larrecin adul tere Glo. En tãt cõme adultere re garde celui qui le fait et la fẽme il eſt uolũtaire et eſt uice de deſattrẽpance et de lupure ſicõme il fut dit ou tiers chapitre. mais entant cõme il regar= de le mari de la fẽme ceſt vne cõmuta tion iniuſte et inuoluntaire et eſt a en tendre quãt ce eſt cõtre la volente du mari Tex Maleſice ou empoi= ſõnement paragogie Glo. Ceſt ſubſtractiõ de vne choſe qui peuſt ve= nir a autre cõe ſeroit empecher ou deſ tourner le cõduit p quoy leaue vẽt a ſon voiſin Tex. Seduction ou ſubſtraction cauteleuſe de autrui ſeruãt occiſion faicte en traiſon

Glo Cõme par traire vng vi reton couuertement Tex. Et faulz teſmoignage et les autres cõ= mutationes tranſmutacions ſont ui olẽtes et manifeſtes ſicõe baterie em= priſõnement mort et eſtre tue rapine mutilation accuſation iniuriacion

ou souffrir iniure.

## Quil y a moien en chose qui est iuste selon iustice distributiue vi.ca

Pour ce que celui qui est inequal et chose iniuste est inequale il appert manifestement que chose iuste et moienne ou regart de chose iniuste Glo. Car chose iniuste peult estre selon plus et selon mains et iuste est le moiē cōme il desclaire apres Tex. Et que chose iuste est equal il appt. car en q̄lconque operacion ou il peult estre pl⁹ ou mains il cōuient que len y puisse prenre equal et doncques se iuste chose est inequal il sensuit que iuste chose est equal et ce appert a tous sans autre probation et pour ce que ce qui est equal est moien ētre plus et mains il sensuit et cōuient que chose iuste soit moiēne Glo. Apres il mōstre que chose iuste est moiēne selon aucune proporcionalite et sera dit q̄ est proportianalite ou chapitre ensuiuant.

Tex. Dr est il ainsi q̄ vne chose est dicte equale ou regart dautre chose a qui elle est equale doncques cōuient il que equalite a tout le mains soit en.ii.choses Glo. Car une chose nest pas equale a soy mesme. mais a vne autre ou a plusieurs

Tex. Doncques est il ainsi de necessite que chose iuste est moiēne et est equale et est ou regart dautres choses et en aucunes choses car selon ce q̄ elle est moiēne elle est ou regart de .ii. choses qui sont ce qui est plus et ce qui est mains et selon ce quelle est equale il cōuient que ceste equalite soit en .ii. choses et selon ce que elle est iuste elle est en aucūs et ou regart daucūs. car elle est iuste ou regart des autres dōques par ce q̄ dit est il cōuient p necessite que chose iuste selon iustice distributiue soit a tout le mains en .iiii. choses. car ceulx a qui len fait telle chose iuste sont ii. personnes au mains et les choses en quoy len leur fait distribution sont .ii. au mains Glo.

Il cōuiēt que iustice distributiue ou distribution soit faicte au mains a .ii. psonnes et q̄ chescū de ces .ii. ait vne porcion ou parte de ce que len distribue et ainsi sont .ii. personnes et .ii porcions Tex Et doit estre vne meisme equalite ou proportion entre ceulx a qui leur sont distribuees les choses en quoy len leur fait ceste iustice et qui leur sont distribues et conuient que aussi cōme lune des choses que len distribue regarde lautre que en telle maniere les personnes a q̄ eulx sont attribuees et distribuees aient lune a lautre Glo. Cestassauoir quāt a dignite ou deserte ou merite de personne. car se vng est pl⁹ digne de honneur ou de pecune que lautre ou double len lui doit de ce distribuer au double et se ilz sōt equalz ilz en doiuent auoir equalement Tex. Car se les personnes ne sont equalz

ilz ne deueront pas auoir proporciõs equales mais quant ceulx qui sont equalz recoiueut en distribution poricions inequales ou ceulx qui ne sont equalz recoiueut porciõs equales dilec ques viennẽt et naissent les meslees cõtencions et accusacions Glo. Et semblablement se les persõnes sõt inequalz et les porciõs inequalz dautre maniere et en autre proporcion q̃ les psõnes sicõe a celui qui a gaigne plus au double qui lui bailleroit plus ẽ quadruple ce ne seroit pas iuste chose. Apres il desclaire son propos par vne autre raison Tex. Encor appert manifestement ce que dit est pce que est selon la dignite des personnes mais bien est verite que dignite nest pas dicte en vne mesme maniere de tous. car ceulx qui se gouuernent selon policie demotratique reputent que liberte est la dignite selon la quelle len doit faire la distribuciõ et ceulx qui se gouuernẽt selon policie oligarchiques les vngs dient que celle dignite est auoir richesses et les autres q̃ est noblesse de linage et ceulx qui se gouuernent selon policie aristotratiq̃ dient que cest vertu Glo. Policie demotratique est celle ou tout le peuple gouuerne. olygratique est celle ou aucũs et peu a leur prouffit principalemẽt et nõ pas au cõmũ aristotratique est ou aucuns et peu gouuernẽt au prouffit cõmũ principalement et selon vertu et de telles policies sera dit plus a plain. Apres ou. vtii. liure

et en politiques.

Cõment et en quelle proporcion le moien est prins en iustice distributiue. vii.c

Oncques chose iuste est porciõnee cestassauoir maĩe ne selõ aucũe pporcionalite Cest proporcionalite non pas tãt seulemẽt en vns nombres propres. mais en toue nombres Glo proporcion est le regart dune chose a lautre en quantite cõme se vne chose cõtient vne aultre et autant auecques nous disons que cest proportiõ double vne autre proportiõ est triple et lautre est quadruple et ainsi en moult de manieres et proporcionalite cest equalite de pporcion sicõe se. ii. choses sõt liũe double a lautre. Ces. ii. proporcions doubles sont equales et ce est appelle proporcionalite sicõme nous disons que la proporcion de. vi. a. iii. est equale a la proporcion de. iiii. a. ii. Tex Et est pporcionalite est equalite des proporcions Cõuient que elle soit au mains en. iiii. termes ou choses car de la proporcionalite qui est appellee desionicte ou diuisee il est manifeste q̃lle est en. iiii. termes mais en celle qui est appellee continue len vse dun terme pour. ii. et est dit. ii. fois sicõme en disant il a telle proportion de. viii. a. iiii cõme il a de. iiii. a. ii. Il appert que len nomme quatre p. ii. fois et est aussi cõme se estoient. iiii. choses proporcion-

nece ensemble Glo Aristote met les epemplee en lettres. mais la chose est plus clere en nõbres Doncqs proporcionalite diuisee est cõme qui diroit il a telle ꝓporcion de. viii. a. iiii cõme il a de. vi. a. trois et proporcionalite cõtinue est cõme en disant il a telle proporcion de. viii. a. iiii cõme il a de. iiii. a deux Tex. Et en iustice distributiue sont requis au mains quatre termes diuisez et que il ait telle proporciõ entre deux de ces termes cõme entre les deux autres et les vnge termes sont les ꝑsonnes a qui len fait distribucion et les autres sont les porcions qui leur sont distribuees or mettõs Doncques que la proporcion des persõnes quant a dignite ou merite soit cõme la proporcion de .vii. a. vi. et que la ꝓporcion de le bõneur ou de la pecune distribuee soit cõme la ꝓporcion des. iiii. a deux Doncques par vne argumẽtacion appellee de ꝓporcion transmuee il cõuient que il ait telle ꝓporcion de vii. a quatre cõe il a de. vi. a deux Et auecques ce que elle soit telle mesme des toutes les dignites prises ensemble a toute la chose distribuee prise ensemble et se la chose est ainsi composee Ce est iniustement fait et Doncques vii. et. vi. ces deux termes ioins ensemble ont celle mesme proporcion a quatre et a deux conioins ensemble. Et cest iuste distribucion et est le moien et ce que est hors telle proporcionalite est moien et iuste Glo.

Car cõme dit est proporcionalite est equalite de proporciõs et equalite est moiẽne et inequalite qui est en plus ou en mains est iniuste et cõme il est dit deuant aristote met ces epemples en lettres mais il appert plus clerement en nombres et en lieu de ces quatres nõbres il met ces quatres letres. a. b. c & d. ainsi que. a. ou. vii. est la dignite ou le merite ou le laboureur dune personne et. b. ou. vi. est la dignite ou le merite de lautre et. c. ou. iiii. est le hõneur ou peccune distribuee a vne personne et d. ou. deux est le honneur ou peccune distribuee a lautre ꝑsonne et appert q̃ vne ꝑsonne regarde lautre en proporcion double et appt aussi que vne personne regarde lautre en ꝓporciõ double et appert aussi que ꝑsonne regarde vne chose par trãsmutation en proporcion triple et lautre personne semblablemẽt regarde lautre chose en proporcion triple et les ꝑsonnes ensẽble regardent les choses ensemble en proporcion triple et en ceste equalite de proportion est la iustice Tex Et les mathematiciens appeliẽt telle ꝓporcionalite geometrique Car il aduiẽt souuẽt en geometrie que il a telle proporcion du tout en tout comme de partie a partie ou du grãt au grant comme du petit au petit Glo. Cõme il appert assez es epemples dessus mis et est vne autre proporcionalite appellee arismetique q̃ est dautre maniere si comme il sera dit ici apres.

Tex. Et ceste proporcionalite

qui eſt en iuſtice diſtributiue neſt paſ cõtinue. car len ne dſe pas en ce dun terme ou lieu de deux pour ce que la perſõne a qui len diſtribue et ce que len diſtribue ne ſont pas vne meſme choſe. Or auons dõques quel choſe iuſtice eſt proporcionelle en la manie re q̃ dit eſt mais choſe iniuſte eſt hors de proporcionalite et eſt faicte vne en plus et lautre en mains ſicõme il ap pert par ce que auient es oeuures de telles diſtributions car celui qui a du mal plus quil ne doit il ſeuffre iniuſti ce et celui qui en prent mains quil ne doit il fait iniuſtice Tex. Car mains de mal a raiſon et ſemblance de bien ou regart de plus de mal pour ce que le mendre mal eſt plus eſliſible que le plus grant mal et ce que eſt eſ liſible eſt bon et tant eſt plus eſliſible et il eſt plus bon Glo Non pas ſimplement. mais eſt a entẽdre quil eſt plus eppediẽt car de deux maulx en cas de pplepite lui doit eſlire le mẽ dre et eſt a entendre de mal de peine. car de deux pechiez len ne doit iamais nul eſlire en nul cas et ne y peult len eſtre cõtraint ne eſtre mis en telle per plepite Tex Doncques vne eſ pece de iuſtice eſt telle de quoy nous auons dit.

Quelle difference il y a entre iuſtice diſtributiue et iuſtice com mutatiue. viii. ca

Ne autre eſpece de iuſtice eſt qui nos adreſce en ce qui eſt fait en cõmutations tãt vo luntaires cõme inuoluntaires et ceſte iuſtice ou choſe iuſte ſelõ elle eſt de au tre eſpece que celle de deuant. car iuſti ce diſtributiue eſt touſiours faicte en diſtribucion de choſes cõmunes et ſe lon la proporcionalite deſſuſdicte Et ce appert en exẽple car ſe aucũs ot di ſtribue aucunes peccunes pour met tre en marchandiſe quant vient a di ſtribuer len en diſtribue a chacun ſelõ la proporcion des peccunes qui furent cõtribuees Glo Et ſemblable ment eſt il en diſtribution de hõneurs ou de pecunes faite ſelõ la dignite ou merite des perſõnes cõe dit eſt ou cha pitre precedent Tex. Et iniu ſtice oppoſite a ceſte iuſtice eſt quant en diſtribution neſt gardee telle pro porcionalite et en cõmutacions ce que eſt iuſte et equal et ce que eſt iniuſte et inequal Glo. Et en ce iuſtice cõmutatiue a cõueniẽce auecques iu ſtice diſtributiue. mais elle en differe en ce que enſuit Tex Mais nõ pas ſelon la proporcionalite deuant dicte appellee geometrique. mais ſelõ proporcionalite ariſmetique Glo proporcionalite geometriq̃ eſt equa lite de proporcions cõe il fut dit ou chapitre precedẽt. mais proporciona lite ariſmetique eſt equalite de quãti tez ou de eſpees ou ſurcrois. car ſicõme il fut dit en la gloſe du chapitre prece dent il a telle proportion de. vii. a. vi. cõme il a de. iiii. a. ii. et ceſt proporcio nalite geometriq̃ et toutesuoyes. vii. ſurmonte et excede. vi. en plus q̃. iiii.

ne surmõte. Deux ꝛ pour ce nest ce pas pporcionalite arismetique mais pour ce que .vii. surmonte .vi. entant cõme viii. surmonte deux cestassauoir en vi. yci est pporcionalite arismetique et en pporcionalite geometrique ꝛ en iustice cõmutatiue len ne regarde pas a lequalite de la pporcion des personnes mais a lequalite du prouffit ou dommage et ce desclaire il apres

Tex. Car il na force ne difference en cõmutatione se le bon et le vertueux apriue blecie ou greue le mauuais ou le mauuais le bon ou ce celui qui a fait adultere estoit bon ou mauuais. mais la loy regarde tant seulement a la difference et quãtite du nuisement ou malfait grief ou dõmage et use des personnes cõe se elles estoient equales Glo. Sans regarder la proporcion de leur dignite ou ualeur Tex. Et regarde se aucũ a fait iuste chose ꝛ lautre a souffert telle chose iniuste et se vng a blecie et lautre a este blecie ꝛ pour ce telle chose qui est iniuste ꝛ inequale le iuge tempte et met peine a la remener et reduire a equalite. car se vng a este naure et lautre le ait naure ou se luy a occis et lautre soit mort telle actiõ et telle passion sont diuisees par inequalite

Glo. Il prent ici passion pour souffrance distinguee contre actions icõme estre batu estre occis et estre despoullie et iniure cest passiõ et faire telles choses cest action Tex Et pour ce le iuge tempte a faire equalite en ostant de la partie ou est le gaing et mettãt uers la partie ou est le dommage Glo. Le iuge doit soustraire dune part et adiouster a lautre tãt que les choses soient mises en equalite selon ce que il est possible. Apres il oste vne doubte pour ce que aucũs disoient que ces noms gaing et dõmage ne ont pas lieu en iniures mais tãt seulement en peccunes ou en possessions Tex Car a dire ou a parler simplemẽt gaing est dit en telles choses cestassauoir en iniures cõbien que il ne sẽble pas a aucuns q̃ gaing soit propre nõ en telles choses cõme seroit dire que le gaing est a celui qui a fereu et le dõmage a celui qui a fereu mais le contraire est voir. car quant la passion sicõme seroit la bateure est mesuree et prisee ou contrepensee dõcques ce que vng a souffert est appelle dõmage et ce q̃ lautre a fait est appelle prouffit quant a lui Glo Apres il met deux conclusions La p̃miere est que chose iuste en cõmutatiõns est moienne entre gaing et dõmage et prent gaing generalement pour a complissemẽt daucũes volentes et contre volente dautre et contre raiso et le contraire est dõmage a lautre p̃sonne ou partie Tex Et de ce q̃ est en p̃ꝛ de ce que est en mains chose equale est le moyen et deux choses sont cestassauoir gaing et dõmage ꝛ gaing est en plus de bien et mains de mal et dõmage au contraire est ouoir plus de mal et mains de bien ꝛ ce que

est moien est equal/et est ce que nous disons estre iuste. Et doncqs la chose iuste selon la iustice qui nous adresse en cōmutacions est moiēne entre dōmaige et proffit Glo. Apres il met vne autre cōclusion/et est q̄ pour ce a len recours au iuge. Ter. Et pour ce quant les gens doubtēt et ne sont pas a accort ensemble ilz vont a refuge au iuge. Et recourir ou retraire au iuge cest aler querir ce que est iuste/car le iuge doit estre aussy comme droit anime et vif: Et querēt les gēs le iuge aussy cōme celuy qui moienne entre les parties. Et sōt les iuges appelles moiēneurs cōme ceulx qui attaignēt au moien quāt ilz viēnent et attaingēt a iustice. Et doncqs chose iuste est moiēne et le iuge est moiē en tant comme il fait equalite.

## Commēt le moien est prins en commutacions ix.

t doit faire le iuge en la maniere que fait celuy q̄ veult ramener et reduire a equalite vne ligne qui est diuisee en parties inequales. Car de la plus grāde porcion ou partie il en soustrait et oste/et ce il adiouste a la mēdre partie/mais quant toute la ligne ensemble est diuisee a la droicte mesure et a la droicte rigle/adoncques dīēt les mesureurs que elle est bien diuisee se lune partie est equale a lautre/et ce q̄e est equal est moien entre la grant ptie et la partie selon proporcionalite arismetique Et pour ce chose iuste est appellee dykaron et le iuge est appelle dykastos et iustice dykaste Glo. En grec dikaion signifie mesure ou rigle/ou pres de ce/et dikecques est dit dyka ou dica en latin qui signifie taille. Ter

Car se deux choses estoient equales cōme sont ces deux nōbres deux et deux et len soustrahist de lun vne vnite et len ladiousta a lautre/celle autre chose ou nōbre a qui len fait adicion excederoit lautre en deux et seroient iii. et i. mais qui en soustrairoit vne vnite et ne ladiousteroit pas a lautre/il excederoit lautre tant seulemēt en vne vnite/et seroit deux et lautre seroit vn. Et doncqs quāt ce que est oste de lun est adiouste a lautre/tout excede le moien en vne vnite/et sont cōme trois et deux/et le moiē excede lautre de quoy lē soustrait/aussy en vne vnite et sōt cōe deux et vn: Et dōcques p ce pouōs nous cōgnoistre combien len doit soustaire de celuy q̄ a plus/et combien len doit adiouster a celui qui a mains/car ce en quoy le plus excede le moien :cest ce que len doit adiouster a celui qui a le mains: et ce en quoy le mais est excede du moien/len le doit soustraire du plus Et tout ce appt en exēples en termes pose q̄ soiēt iii. lignes equales: la p̄miere soit aa: la ii. bb. et la tierce gg/et pose q̄ lē soustraie de aa vne porciō et q̄ le resi du soit apelle a c et celle porciō soit adioustee a gg: et soit appellee gd. dōcqs

appert il que toute ceste ligne d/g/g/ excede le residu appelle a c en tãt cõe est g d. Et auecques ce en vne partie de gg appellee gz. Et dõcques d/gg excede bb en tant cõme est g d. Glo.

Les paroles sont assez obscures/ mais la sentence est assez clere. & appt clerement en ces nombres ici ti. & it. et li. ce sont trois nõbres equalz. dõcques substrahes du premier vne vnite/ et la dioustes au tiers vous aures ces iii nõbres i. & ii. & iii. Et appert q̃ deup. est le moien selon ꝓporcionalite arismetique. Et appt aussy que se vous ostes vne vnite du tiers & vo⁹ le adioustes au premier vous ares iii. nõbres equalz cõme deuãt Tex Et telle equalite est a faire & a garder ce artifices q̃ sont de diuerses manieres car autrement seroient ilz destruites & pertroient se celui qui fait aucũ ouurage ne en rapportoit a la value de tant & de tel comme il a fait & se celui qui recoit telle chose ne en bailloit ou faisoit contre tant vaillant Glo.

Comme se vn charpẽtier fait de son mestier pour vn masson se le masson ne faisoit autant vaillant pour luy/ ou se il nestoit iustement paie. et ainsy des autres artifices ilz periroient Tex. Et ces nom dõmaige & gaing vindrẽt premieremẽt de commutacion volũtaire. Car en telle commutacion celui qui en rapporte plus q̃l nauoit mis du sien len dit que il gaingne: & celui qui en raporte mains que il nauoit mis au commencement len dit quil a dommaige: & cõme il appert en vendre & acheter & en toutes autres volũtaires commutacions desquelz faire la loy donne licẽce Glo. Car aucunes commutacions sont defendues & illicites cõe de sa femme permuer ou vendre & cõme seroit vendre offices publiques q̃ sont a donner par iustice distributiue selon la valeur ou science ou merites des personnes Tex. Et quant nulle des parties nen raporte ne plus ne mains/ mais tant vaillant pour tant vaillant/ ou pour ce mesme sicõme ble pour ble tãt pour tãt/ tel pour tel: adoncques dient ilz que ilz ny ont ne gaing ne dommaige. Et par ce appert que chose iuste est moienne entre aucun gaing & aucun dõmaige/ cest assauoir qui est en cõmutacions qui sont contre la volente dune des ptíes Et est chose iuste quant chũne de telles parties a equalemẽt deuãt & apres telle commutacion Glo Il dit notablemẽt entre aucũ gaing & aucũ dommaige/ cest assauoir q̃ est en commutacions inuolũtaires desquelles il fut dit ou quint chapit. car en commutacions volũtaires & qui sont licites selon la loy/ sicomme est vendre & acheter: Il peut estre aucunefois que il ya gaing/ ou dommaige sans faire iniustice/ sicomme se vng achete a iuste pris vne chose & assez tost apres elle soit plus chiere/ & la vende plus il gaingne salue iustice.

## Reprobacion de lerreur de ceulx qui disoient que generalemẽt chose iuste est cõtre souffrir tant pour tant x.

Lsembleroit a aucũs q̃ simplement ⁊ generalemẽt chose iuste nest autre chose fors que chũn seuffre ⁊ recoiue tant pour tant de ce que il a fait sicõme disoient les pythagoriens qui en ceste maniere diffinisoiẽt chose iuste Glo.

Telle chose est appellee en latin pena talionis/⁊ est cõme se vn hõme auoit a vn autre coupe le poing que len lui coupast le ꝓ̃ ⁊ oeul pour oeul ⁊ dent pour dent Ter Mais tel le chose na pas lieu en iustice distributiue Glo. Car en telle iustice len ne regarde pas ce que lun a fait a lautre/cõe se il a feru ou desrobe mais len distribue a plusieurs vne chose cõmune selon la proporcion des personnes en dignites ou en merites/ cõme il fut dit ou sipiesme chapitre. Ter.

Et auecques ce elle na pas tousiours lieu en iustice qui nous adresse en cõmutacions sicõme vouloit dire celui qui feist ceste loy ce fut vng appelle radamas qui entẽdoit ceste loy en toute iustice cõmutatiue/⁊ disoit que la veniãce est droiturieremẽt faicte se celui qui a mal fait seuffre et recoit telz maulx cõme il a fait. Or est il ainsy que en moult de lieux ou en plusieurs cas raison ne se accorde pas a ce Sicõme se vng prince auoit feru aucun de ses subiets il ne vient pas selon iustice que le prince soit referu. Et se aucun subiect auoit feru le prince il ne conuient pas seulement/et ne souffist pas q̃ il soit ainsi referu mais doit estre puni plus griefment. Glo

Car les psõnes ne sont pas equales/⁊ auecques ce qui fiert le prince il fait iniure a la chose publicque/⁊ est cõuincible de lese maieste. Mais paraduenture il pourroit a aulcũs sembler le contraire par vne clause de le viii. chapitre ou il dit que en iustice cõmutatiue la loy regarde tant seulement a la difference ou quantite du nuisement ou meffait/⁊ vse des psõnes cõme se ilz estoient equalez. ⁊ la glose dit sans regarder la ꝓporcion de leur valeur. La response a ce appert assez qui entent les parolles du huitiesme chapitre. car il dit que len doit regarder la quãtite du nuisemẽt ⁊ du meffait: ⁊ il est certain que quãt le iniure est personnel sicõme est ferir/ tel meffait est plus grant en vne personne que en lautre: mais quant est des possessions cest autre chose Car se vng homme doit cinq solz a vng autre ou se il a v solz du sien il ny a differẽce se lun est vertueux et lautre vicieux/ ou se lun est poure ⁊ lautre est riche/ quant a ceste iustice. Car la loy fait comme se ilz estoient equaulx Et ainsy est a entendre ce que fut dit ou huytiesme chapitre Ter

Item quant a faire veniances ou pugnicions selon iustice il y a

moult grant Difference se les euures sont Volũtaires ou inuolũtaires. ¶

Car se aucũ auoit feru Vn aultre contre sa Volente p ignorance inutisible ou autremẽt/ il ney deueroit pas estre puni. Et en toutes telles choses tant mains y a de Volõtaire & mains doit estre le fait/ & tant plus sicõe celui q̃ de certain ppos & p aguet fiert il est plus a punir q̃ celluy qui fert p chaleur de ire/ ceteris paribus. Encor sont aucunes instãces ou il ne cõuient pas punir en rendãt tant pour tant/ sicomme il appert cleremẽt de adultere/ & aussy de larrecin. Car cõbiẽ qui souffise a celui q̃ a este desrobe se il est restitue/ toutesuoies auecques la restitucion dott estre punt celui q̃ a desrobe pour ce que il a fait contre la loy & contre le bien publicque. Dons appt il que la loy de souffrir tãt pour tant nest pas iuste en toutes cõmutacions Apres il mõstre en quoy elle est iuste & ou elle a lieu Tex. Mais en cõmutacions commutatiues telle chose est iuste a faire selon ppociona lite & nõ pas selon equalite Glo. Cõmutacion cõmutatiue est quant par cõtraict Volũtaire eppres ou teu Vng hõme baille sa chose ou fait seruice a autre pour aucune autre chose & ne conuiẽt pas que telles deup choses soient equalees selon elles ou semblables: mais elles doiuẽt estre ppocionees en Valeur selon iuste estimacion tout considere. Et comme se Vn fait a lautre aulcũ seruice il nest pas necessite que lautre lui face tel seruice & tant. mais il souffist que il le recõpense en autre chose ou en autre maniere selon la proporcion & Valeur de son seruice Tex. Car par ce q̃ Vng fait a lautre chose ppocionnee cõtre ce que lautre lui a fait par ce est maintenue la cõmunite ou cite/ car cest ce que les gens querent/ cestassauoir recõpensacion. Doncques ou cest biẽ ou cest mal de querir telle chose: & se ce nestoit biẽ ce sembleroit seruitute/ cestassauoir faire pour aucun et q̃ il ne feist rien encõtre: Donc̃s est ce biẽ car se ce nestoit bien lẽ ne deueroit faire nulle retribucion. Et toutesuoies p faire retribucion est maintenue & gardee cõmunicacion & societe humaine: Et pour ce les bons sont prestement le sacre de graces affin q̃ retribucion soit faicte Glo. Sacre de graces cest rendre graces & remercier celuy de qui len a receu biẽ. & cest appelle sacre pour ce que len y ple aucunesfois de choses sainctes/ cõme en disant dieu le Vous rende ou ainsy. & en regraciãt len a Volẽte de retribuer si tost q̃ lẽ auroit possibilite. T. Car faire retribuciõ cest ppriete de la Vertu de grace. Glo. laq̃lle Vertu de grace ou de regraciacio̅ est Vne espece de iustice ptraire au Vice de ingratitude.

Tex Car il puiẽt deseruir ou reseruir a celui q̃ a fait grace ou courtoisie & q̃ celui q̃ a receu ou grace ou bñfice recõmẽce a faire grace a celui de q̃ il a receu grace. ¶. Aps met la manie

comme ce doit estre fait Tex. Et
Vne coniugacion ou cõbinacion qui
est faicte selon dyameter fait la retri-
bucion estre selon proporcionalite
Glo. Dyameter est
Vne ligne qui trauerse de
bies du cuignet a lautre
en Vne figure quarree Tex. Si
cõme qui disposeroit quatre choses en
Vne figure quarree la ou il aroit. iiii.
cuignes ou angles appelles a/b/g/d
& metteroit le charpantier en g/& le
chaucemẽt que fait le cordõanier en b
et la maison que fait le charpẽtier en
g/& le chaucemẽt que fait le cordoua
nier en d. Or conuiẽt il dõcques que
le charpẽtier prẽne de loeuure au cor
douanier & que il le retribue de la siẽ
ne. Et doncques se ce que a fait p̃mie
remẽt le charpẽtier est equal selon p̃s
porcionalite a ce que il a receu de lau-
tre ce sera ce que noue auõs dit. Glo
Cestassauoir iuste cõmutacion tãt
pour tãt non pas selon lequalite des
choses/mais selõ la p̃porcion de leur
valeur. Car Vne maison vault pl⁹
que Vn chaucement & Vne liure de sa
frey vault pl⁹ que Vne liure de chan
delle Tex Et se il nest fait ainsy
cõme dit est ce ne sera pas equalite, et
se il nestoit ainsy ꝯmutacion ciuile ne
pourroit durer. Et ny a force ou diffe
rence se leuure de lun est meilleur que
lautre. Car len peut bien faire & le cõ
uient selon iustice tant q̃ il y ait equa
lite Glo Et q̃ celuy de qui leu-
ure est maines bonne en face plus ico

ques il a value de lautre Tex
En la maniere dessus
dicte est il es autres ars
Car autremẽt periroiẽt
les ars se celuy qui a fait aucũ ouura
ge ne receuoit tant & tel selon valeur
cõme il a fait & se celui qui la receu ne
faisoit tant & tel. Car cõmunicacion
qui est en commutacions nest pas cõ
munemẽt entre personnes dun artifi
ce ou dun mestier cõme sont deux me
decins/mais est ẽtre personnes de di-
uers artifices comme sont vng mede
cin & vn laboureur de terres qui sont
de diuers mestiers: & ne sont pas e-
qualz/mais il les conuient reduire a
equalite Glo Comme se le me
decin a visite ou gari vn laboureur/
doncq̃s le laboureur le seruira de son
mestier en luy baillant de son blef ou
de son vin/tant que il souffira selon
raison & iustice

## Cõment la forme de proporcionalite dessusdicte est gardee et dont vint mõnoie .xi. ca.

Et pour ce conuient il q̃ tou
tes choses de quoy len fait
commutacion soiẽt compa-
rees aulcũement & a valuees lune a
lautre. Et pour ce fut premierement
trouuee monnoie/& de ce vint elle
Et est monnoie aulcunement le mo-
ien en commutacione: car par elle me
sure len toutes telles choses/et la su-
perhabondance et la deffaulte:

Glo. Cestassauoir combien vne chose vault plus ou maines q̄ lautre.

Ter Car se le charpātier a fait au cordōanier vne maison il conuiēt que le charpātier ayt du chaucement du cordouanier a la qualite ⁊ a la value de la maison. ⁊ aussi q̄ aroit baille du blef au cordōanier pour son chaucemēt. Et se il nestoit ainsi il ne seroit nulle cōmutacion ne cōtracion Car nulle telle chose ne seroit q̄ ne seroit es qualite. Donc̄q̄ puiēt il telle chose mesurer p vne autre chose q̄lle q̄ elle soit Sicōme il est dit deuāt Glo. Il a mise deuāt la mesure artificiel / cest mōnoie. or parle ici de la mesure naturel Ter. Et selon verite / indigēce humaine: ou necessite ou besoing cest ce qui cōtient telles choses. Glo

Cōme vraie mesure naturelle

Ter Car se les gēs ne eussent indigēce ou necessite des choses / il ne fust nulle telle cōmutacion / ou se ilz eussēt indigēce nō pas semblablemēt mais autrement que ilz ne ont les cōmutacions ou cōtracions ne fussent pas telles cōme ilz sont Glo. Et pour ce appt que en cōmutacion lē a prise les choses en regardāt a indigēce ⁊ necessite hūaine / ⁊ nō pas a leur naturel valeur ou perfectiō: car ainst vne souris vauldroit mieulx q̄ vne pierre p̄cieuse pour ce que la souris a vie sensitiue Ter. Et fut faicte ⁊ trouuee premieremēt mōnoie pour la cōmutacion qui est de necessite.

Glo Car en cōmunicacions de choses lune a lautre / ⁊ en les trāsportant / cōme formēt pour vin / ou pour drap ⁊c / il y auoit trop de difficultes Et pour ce dit cassiodore en vne espitre que mōnoie fut anciennemēt trouuee p̄ tresgrāt raison: ⁊ est tresprouffitable ⁊ aussy cōme neceſſaire en quelsacion ou cōmutacion humaine. T.

Et fut composee ⁊ instituee selon cōposicion ou conuēcion humaine / et pour ce est elle appellee mōnoie Car elle na pas son prix ne son cours p̄ nature / mais par la loy ⁊ p̄ ordonnance humaine. ⁊ est en nostre puissance de la transmuer ⁊ la faire inutile. Glo Cestassauoir quāt a auoir son cours ⁊ son vsaige en cōmutacions. Et est assauoir que en grec ce mot nūmisma est mōnoie / ⁊ est dit de nomo q̄ signifie loy. Et pour ce dit il q̄lle a son prix p̄ la loy ⁊ non pas par nature / mais cōbien que son prix soit establi p̄ volēte humaine: toutesuoies necessite naturelle nous cōtraint ou meut a vser de monnoie / ⁊ aussy est il aucune matiere q̄ est de sa nature plus propre a faire monnoie que vne autre / sicōe ie desclaray en vn traictie de mutacions de mōnoie Ter Et adoncques sera la commutacion faicte iustemēt quāt les choses seront mesurees ⁊ mises en equalite. Glo. Selon indigēce ⁊ necessite humaine ⁊ p̄ prix de mōnoie. T. Et telle p̄porcion cōme le laboureur de trez a au cordōanier chūn ē sō ouurage telle p̄porciō ait leuure du cordōn a cel du laboreux ⁊ cōe ceste

ordonnãce de proporcionalite mettre en figure cõme celle du chapitre precedent, car il conuient que le labou-reur ait du chaucemẽt a la ualue q̃ le cordonanier a de son formẽt Ter

Et se il nestoit fait en ceste manie re Vne des parties aroit lee deup su-pabõdãces Glo Cestassauoir Vne de labeur et de peine, ⁊ lautre de dõmaige Ter Mais quãt che cun a ce que est sien selon raison adõc ques sont ilz equalz et cõmuniquent ensemble. Et ceste equalite peut estre faicte ou descripte en ceste maniere/ posons que le laboureur de terres soit a, ⁊ son formẽt soit g, ⁊ le cordõanier soit b, ⁊ son euure ou chaucemẽt soit d, qui est a prisie ⁊ a ualue ⁊ fait egal au forment. Et se il nestoit ainsy fait ⁊ ainsy mesure lun cõtre lautre nulle cõmunicacion ne seroit entre lee gẽs.

Glo Cecy est assees cler. Apres il desclaire pl9 a plain aucũes choses dictes deuãt Ter. Et q̃ il soit ainsi q̃ indigence ou necessite humaie contenue cõme mesure naturelle ce q̃ dit est il appert ⁊ est monstre par ce q̃ quant deup personnes ne ont pas ne cessite lun de la chose a lautre tous ii. ou que lun en a mestier ⁊ lautre non ilz ne cõmuniquẽt pas ensemble par cõmutacion sicõe fait celui q̃ a necessi te dune chose auecques celui qui a de telle chose habondãce sicõe cellui qui donne a lautre formẽt pour Vin. ⁊ cõ uient en ce faire equalite selon la Va-leur Glo En compensant ⁊ cõ siderant la necessite des choses selon le commun cours ⁊ la quãtite delles Et pour ce que il peut estre que celup qui a du formẽt a suphabondãce na pas necessite de Vin, ⁊ celui q̃ a du Vi a suphabonance a necessite de formẽt Aristote monstre apres comment ilz font leurs cõmutacions Ter

Mais se celui qui a du formẽt a su perhabondãce ne a a present besoing de Vin, toutesuoies pour la cõmutacion aduenir ⁊ pour acchater Vin ou autre chose quant il en aura necessite la monnoie nous en est plege Glo

Quelen recoit pour le forment

Ter. Et quant cestui portera sa monnoie il aura ⁊ prẽdra pour elle Vin ou autre chose, mais il est de mõ noie aucũesfois cõme des autres cho-ses: car elle nest pas tousiours equale

Glo Et les autres choses Va riẽt ⁊ muẽt leurs pris en diuers tẽps ⁊ aussy cõe en lexẽple deuãt dit Vng hõme ne peult pas aucunesfois auoir du formẽt a lautre pour sõ Vin mais conuiẽt q̃ il baille monnoye: Sẽbla-blemẽt peut aduenir q̃ cest autre ne a uroit pas du Vin pour la monnoye q̃ il recoit sãs grãt pte, car p aduẽture elle sera muee en mendre pris ou elle naura pl9 son cours Ter. Toutes uoies la mõnoie Veult ⁊ doit plus de mourer ẽ equalite. S. cestassz. pl9 q̃ les autes choses car mõnoie ne doit es tre muee de son pris ⁊ de son cours, fors tres peu souuẽt, et en peu de cas

pour le bien publicque/car ceſt la meſure des choſes de quoy len ſait commutacion. Et toute meſure doit eſtre certaine & durable. & de ce ay ie autre fois dit plus plainemẽt en vn traicte de mutacions de mõnoies Tex

Et pour ce quẽt il toutes choſes aprecier a monnoie. & en ceſte mantere ce ſera touſiours cõmutacion/ et p conſequent ſera cõmutacõn entre les gens: doncqs eſt la monnoie ou le denier auſſy cõme meſure par quoy len amaine a equalite les choſes qui par ce ſont meſurees Et ſe il neſtoit nulle cõmutacion/ il ne ſeroit nulle cõmunicacion. & nulle cõmutacio ne ſeroit qui ne feroit equalite. & nulle equalite ne ſeroit ſe elle neſtoit faicte p meſure Glo. Et monnoie eſt telle meſure cõme dit eſt p quoy il appert que vſaige de monnoie eſt auſſy cõme neceſſaire en cõmutacion ciuile. Et autremẽt ne pourroit eſtre bonnemẽt/ & encor appt il par ce que il dit apres

Tex Or eſt il impoſſible dauncunes choſes grãdemẽt differentes q̃ len les puiſſe meſurer lun a lautre ſelon la verite de leur nature Glo. Car ilz ſont de diuerſes manieres cõe vne maiſon & vn tonneau de vin

Tex. Mais telle meſure peut eſtre ſouffiſãmẽt faicte ſelon indigẽce & neceſſite humaine: Et doncqs cõuiẽt il ſuppoſer & eſtablir vne choſe p quoy ce puiſſe eſtre fait. et telle choſe eſt pour ce appellee monnoie qui fait toutes choſes eſtre meſurees ẽſemble de quoy len fait commutacio. car toutes telles choſes ſont meſurees p mõnoie. Et ce appert en lexẽple/ poſons q̃ vne maiſon appellee a/ vaille cinq liures/ & vn lit appelle b vaille mais & ne vaille q̃ la quinte ptie. de la maiſon doncques eſt il manifeſte quans lis vaillent la maiſon & ſont cinq lis Et eſt manifeſte que ainſy faiſoit len cõmutacion auãt que monnoye fuſt:

Glo: Cõme en donnãt v. lis pour vne maiſon/ & auſſy des autres choſes. Et recite Juſtin que il eſt ou eſtoit en ſon tẽps vn pais ou len marchandoit ainſi ſans mõnoie/ mais en verite telle cõmutacion ou cõmunicacion n'eſt pas bonne & ne pourroit durer en bonne policie Tex. Or ne eſt il pas differẽce ſe len dõne cinq lis pour vne maiſõ/ ou le pris en mõnoie que les cinq lis vaillẽt. Et ainſi auons dit que eſt choſe iuſte & que eſt choſe iniuſte.

## Comment iuſtice eſt moiẽne xii. ca.

Il eſt manifeſte p les choſes deuant determinees q̃ choſe iuſte eſt moienne entre deux choſes de quoy lũe eſt faire choſe iniuſte/ & lautre eſt ſouffrir choſe iniuſte. & la p̃miere eſt pl⁹ auoir q̃ il neſt deu. & la ſeconde ẽ mais auoir q̃ deu neſt p raiſõ & iuſtice ẽ moiẽne nõ pas cõe les autres vertus dõt nous auons dit deuant ſõt moiẽnes/ mais ſeulemẽt ẽ tãt cõe p elle eſt faicte choſe iuſte q̃ eſt moienne. G. Les autres vertus dõt il a pleſõt

moiénes en deup vices qui sont oppo sites lun a lautre et a la uertu qui est moiéne sicõme liberalite est moienne entre prodigalite et auarice. mais iu stice est seulemẽt opposite a vice de in iustice et est moiéne ou fait moien en tre faire chose iniuste et souffrir chose iniuste cõme dit est et cõbien que faire chose iniuste soit uice toutesuoyes souf frir chose iniuste nest pas vice quant est de soy mais cest peine Tex. Et iniustice est operatiue ou faisere/ se et par elle sont faites les eytremes

Glo Cestassauoir plus du biẽ ou du gaing et mains du mal ou de la peine et il fut declaire q̃ est eytreme ou .v. chapitre du second en la glose. Apres il met aucũes choses par quoy ce que dit est appert plus clerement.

Tex. Et cest iustice vng ha/ bit selon lequel celui qui est iuste est o peratif et faiseur de iustes oeuures se/ lon election Glo. Il fut dit en la glose ou premier chapitre du secõd que est habit et fut dit ou. viii. chapi tre du second que vertu est habit elec tif et ce q̃ il dit de iustes oeuures il en/ tent quant a iustice cõmutatiue

Tex Et par lequel il est distri butif ou fait distribution de biens et de peines entre soy et autre et entre autre et autre non pas en telle manie re que il eslise plus que il nappartient du bien pour soy et mains pour son p chain Et au cõtraire mains pour soy du labeur et la peine et plus pour son pchain. mais que il eslise equalemẽt de ce que est a eslire selon proporciona lite Glo. De ce fut dit ou. vii chapitre Tex. Et semblable/ ment fait il entre autre et autre.

Glo. Par la uertu de iustice q̃ a ce faire lencline Eustrace dit que p ce que dit est len peult prendre la diffi nicion de iustice et dit que iustice est vng habit par lequel ceulx qui le ont sont fais electifz et operatifz de ce que est equal en distributions et en cõmu tations et a ceste diffinition pourroit len bien accorder et reduire les autres diffinicions de iustice q̃ mettent tul/ les plotin et autres philosophes et cel les qui sont es loys es rõmains com bien que ilz soient impptes Tex. Mais iniustice est operatiue au con/ traire de chose iuste et ce est superha/ bõdance ou deffaute de chose vtile et prouffitable ou de chose nuisible et pe nible penal et hors proporcionalite et pour ce iniustice est superhabondan/ ce et deffaulte car elle est cause de sup habondance de chose simplement p/ fectable et deffaute ou mais de la cho se labourieuse et penal et hors propor tionalite et quant est entre autres et au tre il fait du tout sẽblablement

Glo Car il distribue a lun su perhabondance de prouffit et deffau te de peine et a lautre il distribue au contraire Tex Mais en ce que il pa/se et est hors ppocienalite il nest pas determine precisemẽt cõbien ce est car ce est sicõme il eschiet Glo.

Car celui qui est iniuste passe hors

iustice vne foie plus vne autre foie maine Tex Et de iniustifica cion il est deup manieres car celle qui est en maine ceſt ſouffrir choſe iniu/ ſte et lautre q̃ est̃ pl⁹ ceſt faire choſe ĩ iuſte Glo. Iniuſtification eſt faire ou ſouffrir iniuſtice et de ce ſera dit plus a plain ou.pVi.chapitre et il entẽt ici par le maines maine de prouf fit et pl⁹ de peine et par le plus au cõ/ traire plus de prouffit et moins de pei/ ne et par ce que dit est deuant. Tex Et ſelon ceſte maniere ſoit dit de iu/ ſtice et de iniuſtice quelle eſt la nature de chacune de telles et ſemblablemẽt de choſe iuſte et iniuſte en general.

Glo. Car il en parlera tantoſt apres plus en eſpecial.ꝛc.

## Par quelles operacions vng hõme doit estre dit iniuſte xiii.c

Tpour ce que il peult eſtre que vng hõme fait choſe in iuſte et ſi neſt pas iniuſte dõc ques peult eſtre queſtiõ pour quelles iniuſtificacions quãt il les fait il doit eſtre dit iniuſte ſelõ chacune eſpece de iniuſtice ſi comme larron ou adultere ou rauiſſeur ou ſe aucũ diſoit que en ce na nulle differẽce et que chacun eſt fait iniuſte pour quelconques iniu/ ſtes operacions ce ne ſembleroit pas verite .car ſe vng hõme geſoit auecs ques la fẽme dun autre et ſceut bien de qui la fẽme eſt Glo. Au trement ſeroit le fait inuoluntaire p ignorance Tex. Et que le prin cipe de ceſte choſe ne fuſt pas pour elec cion mais pour paſſion et forte temp/ tacion preſente tel hõme fait choſe in iuſte et toutesuoyes il ſemble que il ne doye pas eſtre dit iniuſte Glo. Car il ne le fait paſ pour aucun gaig ne pour ſouſtraire ceſte fẽme a ſon ma ri Tex Semblablement peult vng homme embler aucune choſe et neſt pas pour ce iniuſte ne larron.

Glo Sicõme ſeroit celui qui embleroit a vng forcene ſon gleue af fin q̃ il ne occiſt ſoy meſmes ou autre.

Tex Et peult aucun faire ad ultere et toutesuoyes il neſt pas pour ce dit adultere Glo. Adultere eſt celui qui ſouſtrait a autre ſa fẽme affin de la congnoiſtre charnelement pour deſclairer ceſte partie du tepte. Albert recite vng exemple que met Homerus le poete et dit que vng filz congnut charnelement vne ieune fẽ me que ſon pere tenoit affin que elle laſſat ſon pere et que par ce ſon pere re tournaſt a ſa mere et ainſi il fit ceſte choſe pour lamour de ſa mere ſimple ment et non pas pour autre choſe

Tex Et ſemblablement peult eſtre es matieres des autres Vices

Glo. Ceſte queſtion propoſee ſera determinee apres ou.pVi.chapi/ tre Tex Et nous auons dit de uãt en quelle maniere et en quelz cas la loy de rendre tant pour tãt eſt iuſte

Glo Ce fut dit au.p.chapi/ tre.

xliii.c

Our la reponce est solucion de la question maintenant ppose il conuient non ignorer et sauoir que la chose iuste ou le iuste de quoy nous entendons a parler ce est ce que est simplement iuste et tel iuste cest iuste politique Glo. Il entent ici par iustice ce que loist selon la loy et selon droit et cest aucune foie appelle droit .car a parler ppriement droit est ordõnãce de dieu ou de nature ou de hõme pour le bien et cõmutation humaine et loy est la descripcion de droit en escript ou en pensee ou en memoire et iuste est ce q̃ loist ou est affaire selon droit cõme dit est et iustice est la vertu ou habit q̃ nous encline a faire ce que est iuste et iustification est operation p laquelle chose iniuste est faicte iuste et par ce peult apparoir que est iniuste et iniustice et iniustification et est assauoir de ces mos que len vse souuent de lun pour lautre sicõme len entent par droit ce q̃ est iuste ou iustice ou la loy ou la sentẽce de iustice cõme len sceut dire vouldroit droit et ainsi de autres mos ou termes dessusdis Tex. Et est tel iuste ordõne pour la cõmunite de vie humaine quant a auoir souffisãce des choses ad ce apptenantes. Glo. Telle cõmunication est cõmunite ciuile ou lẽ doit toruuer tout ce que est necessaire et cõuenable a vie humaine selon cõmune possibilite.

Tex. Et tel iuste est entre gẽs qui sont frans et qui sont equalz en liberte Glo Le dit il a la differẽce de iuste qui est entre pere et filz et de celui qui est entre seigneur et son serf et de celui qui est entre vng hõme et sa femme et de ce dira il apres en cest chapitre Tex Et est tel iuste selon ppoꝛcionalite quant a iustice distributiue ou selon nombre et equalite quant a iustice cõmutatiue et pour ce tout ceulx qui ne sõt frãs et equalz ilz ne communiquent pas ensemble selon iuste politique . mais selon vne autre maniere de iuste qui nest pas a dire iuste simplement mais tãt seulement est iuste selon aucũe similitude Glo. De ce dira il apres en cest chapitre Tex Car ce q̃ est simplement iuste est entre ceulx a qui loy est mise et dõnee et loy est mise a ceulx entre les quelz peult estre iniustice .car veniance et punition est le iugemẽt de iuste et de iniuste. Glo pour ce que par punicion est declaire qui auoit tort ou droit Tex.

Et en quelconques personnes est trouuee iniustice en telles est trouuee faire iniuste mais iuste nest pas trouuee en tous ceulx qui sont iniustes Glo. Car il fut dit ou quint chapitre du second que il est possible que vng hõme face choses iniustes et non estre iniuste Tex. Et faire iniuste cest prendre ou traire a soy plus des biens ou choses qui sont simplement biens et maine des choses q̃ sont simplemẽt malx Glo Et

est a entendre plus ou mains que il ne appartient et des biens vtiles ou delectables dont il fut dit ou quart chapitre du second et sont dis biens simplement quant est de soy combien que len en puisse mal vser Tex Et pour ce en gubernatiõ ou policie iuste et droituriere nous ne laissons ne souffrons que quelconques persõne ait princey dominatiõ ou seigneurie selon hõme Glo. par ce que il dit selon hõme il entẽt selon la volente et affection que les hommes ont cõmunement a leur prouffit ou a leur delectacion ou plaisir Tex. Mais selon raison et selon la loy mise. car se il gouuerne selon hõe il fait ce que dit est Glo. Cestassauoir q̃ il se attribue plus de biens et mains de maz Tex. Et par ce il est fait tirant Glo. Tirant est le seigneur qui ꝓpose ꝑfere et met son prouffit ses volentes et affection deuant le prouffit commun. et deuant le bien publicque de ses subiectz cest contre la nature des princes ou de office de prince Tex. Mais le prince est gardeur de iuste et conseruateur de iustice ou de equalite Glo Aucuns font ici question assauoir mont la quelle chose seroit meilleur ou estre gouuerne par bon prince ou par bõne loy et brief me sẽble q̃ len ne pourroit estre gouuerne par bõne loy sans prince. car cõme aristote dit ici le prince est garde de iuste et selon lautre translacion il est conseruateur de iustice Semblablement vng prince ne pourroit pas bien gouuerner sans loy ou ordõnãces aucunes mais toutesfois la bõne loy fait plus au gouuernemẽt que ne fait le bon prince pour ce quelle est plus durable et nest pas sy variable cõme le prince ne cõme est la volente du prince Tex. Car se il est iuste il nest pas autre chose quelconque q̃ il ait plus a cueur principalement et pour ce le prince ne se donne pas ou attribue plus que a vng autre de ce que est bien simplement Glo Cest assauoir de bien vtile ou delectable comme il est dit deuant Tex. Se ce nest entant comme il luy est deu selon la proporcionalite de iustice distributiue et ainsi le iuge labeure pour autre Glo Cestassauoir pour le bien publicque Tex. Et pour ce disoient les anciens que iustice est bien daultrui si comme il fut dit deuant

Glo Du second chapitre et entent de iustice legal dont le prince est conseruateur comme dit est Tex. Et doncques est pour ce deu au prince loyer et retribucion Glo. Car il labeure plꝰ pour autre que pour soy

Tex Et ce est hõneur et gloire

Glo. Selon aucũs philosophes Le souuerain loyer est le fruit et le bien de vertu en ceste vie et selon verite et selon aucũs philosophes ceste beatitude apres la mort, mais les subiectz ne peuent retribuer au prince plꝰ grãt loyer que honneur et celuy doiuent.

Tex Et celuy a q̃ tel choses ne

soufffissent ilz sont faic et deuiẽnent
strans Glo. Car oultre ce ilz
tendent a leur ppre vtilite et nõ pas
au prouffit cõmun. Apres il desclaire
vne chose deuant dicte en cest chapi-
tre Tex. Mais iuste qui est en-
tre le seigneur et son serf ou du seig-
neur a son seruant et iuste qui est en-
tre le pere et son enffant ou du pere a
son enffant ce nest pas iuste politique
de quoy nous auons dit, mais il y a
aucũe semblance et que ce ne soit pas
iuste simplement et pprement il appt
par telles raisons. Premierement car
nul ne fait iniustice auꝑ choses qui
sont de soy mesme ou siennes. Or est
il ainsi que le serf du seigneur dũ hostel
cest la possession il est sien et le filz est
cõme partie et mẽbre de son pere iuqs
atant que il soit grant et emãcipe ou
separe de auecques le pere et nul ne es
list nuire a soy mesme et pour ce nest
pas iniustice a soy mesme et doncques
nest pas ppremẽt iniustice entre telz
persõnes Glo. Iniustice et iu-
stice sõt ou regart daultrui ou destrã
ge et le filz nest pas estrange du pere
ne le serf de son seigneur. Apres il met
ace vne autre raison Tex. Ite
pose que entre eulx sont aucun iuste
politique ce est selõ la loy et ẽtre ceulx
qui sont cõuenables a receuoir loy et
auons dit que telz sont ceulx entre les
qlz est equalite quãt est de estre seig
neur ou subiect Glo. Ainsi q
lun nest pas subiect a lautre sicomme
est le filz au pere et le serf a son mais-
stre Tex. Et pour ce a il plus
de iuste entre le mari ou regart de sa
fẽme que il ne a ou regart de ses posses
sions cõe est son sergent et que ou re-
gart de ses enffans et tel iuste qui est
du mari a sa fẽme est dit iuste yconо-
mique et est autre et dautre nature q̃
nest iuste politique Glo. yco-
nomique est gouuernement de hostel
et en vng hostel sont trois cõbinaci-
ons vne est du mari a sa fẽme lautre
est du seigneur au seruãt lautre est du
pere a ses enffans et vng meisme est
mari seigneur et pere. et selõ ces trois
combinacions sont trois manieres de
viois differens et de diuerses natures
et sõt appellez en especial iuste de ma
riage iuste dominatif iuste paternel
et en general checun est iuste yconо-
mique et est iuste aucunement. car le
mari doit aucune chose a sa fẽme et el
le a lui et ainsi du seigneur au serf et
du pere au filz. mais ce nest pas iuste
ppremẽt pour les causes dictes ou tex
te et pour ce que la fẽme le serf et le filz
ne sont pas subiects a la loy ne au pri
ce sans moyen et ce moyen est le seig-
neur de lostel et auecques ce entre tel-
les persõnes cõmunemẽt ne a pas lieu
iustice distributiue ne cõmunicatiue
cõme vẽdre et acheter et telles choses
Toutesfois le iuste ou droit qui est en
tre vng hõme et sa fẽme est plus pres
de iuste politique que les autres. car
vng hõe et sa fẽme sont plus equalz
et pareilz en plusieurs choses que ne
sont seigneur ou serf et que ne sõt pere

et enffãt et pour ce eſt elle appellee ame.

## De la diuiſion de iuſte politique en ſes eſpeces: xv.c

Et iuſte ou de droit politique vne maniere ou eſpece eſt iuſte naturel ou droit naturel et lautre eſt iuſte legal ou droit poſitif Glo Les rõmains en leurs drois mettent ceſte diuiſion aſſes cõfuſement et parlent de ceſte matiere mains pprement. car ilz diẽt q̃ droit naturel eſt cõmun a toutes beſtes. mais droit eſt iuſte ſicõme dit yſidore et iuſte ẽ dit de iuſtice et iuſtice eſt vne uertu de lame et neſt pas es beſtes mais eſt tant ſeulemẽt en hõme qui a vſage de raiſon en ſoy dautre ptie ilz dient que droit eſt art de equite et les beſtes ne ſceuent nul tel art Et pour ce droit naturel de quoy len doit parler en ſcience moral et es loys neſt pas es beſtes mais tant ſeulement en nature humaine et pour ce eſt il appelle politique ou ciuil. Car il eſt cõmun en toute policie ou ciuilite ou cõmunite. mais aucuns vſẽt de ces moz droit ciuil autrement et mains pprement Ter. Droit naturel eſt le droit qui a par tout vne meſme vertu et puiſſance Glo. Quant eſt a induire a bien et retraire de mal

Ter. Et que il neſt pas droit pour ce ſeulemẽt que il ſemble eſtre aiſi ou non et iuſte legal Glo.

Ceſtaſſauoir qui neſt pas droit par opinion ce dit tulles doncques droit naturel eſt ce que chaſcũ qui a vſage de raiſon ottroiroit eſtre droit de premiere face ſans autre argumẽtation ou auctorite ou de ordõnance ſicõme ſeroit dieu hõnorer biens faicteurs amer bons cõuenãs tenir et telles choſes qui ſont cõme principes euidentement ſicõme par auenture ſeroit ſon pais deffendre punir le malfaicteur et aucunes regles de droit et ainſi il eſt de droit naturel que les vngs ſoient princes et les autres ſubiects et que les vngs ſoiẽt frãs et les autres ſerfz ſicõme il appert ou premier de politiques combien que ſeruitute violente ne ſoyt pas ſelon nature et ſemblablement diuiſion de poſſeſſions et cõmutacions cõme vẽdre achater et telles choſes ſont de droit naturel. car nature humaine ne pourroit autrement bien viure et doncques droit naturel eſt ce que il appellent Jus gentium. foz que ilz le declairent cõfuſement.

Ter. Et iuſte legal ou droit poſitif eſt ce en quoy il nauoit pas difference au cõmencement auãt que il fuſt mis et ordõne ſe len faiſoit ainſi ou autrement mais quant il eſt ordõne mis et eſtabli il a difference ſicõme ſeroit la loy de rachater checũ qui eſt prins en guerre pour vng marc ou autre pris ou cõe ſeroit ſacrifier vne chiere ou deux ouailles Glo. Les atheniens auoient guerre contre les lacedemoniens ſi fut ordõne du com

mun accort que checū prisōnier dune part et dautre seroit quitte pour certaine sōme et auāt ceste ordōnāce lē pouoit plus taper et apres a auāt nō et pour ce est ce droit legal et positif et est ceste exēple de droit temporel et lautre est de droit spirituel de sacrifices.

Tex Item encor est il vne autre maniere de droit legal et positif plus particulier et est ce que est institue pour aucune persōne ou pour aucune cite singuliere sicōme en vne cite ou len sacrifioit a braside en especial

Glo. Braside fut vne dame qui fit plusieurs biens en vne cite appelle amphipoh. et pour ce apres sa mort ilz la reputoient deesse et lui sacrifioiēt et ce estoit vne ordōnance et vng droit propre pour celle cite et sās ceste maniere de ce droit sont cōtenus puileges et pour dit len que des drois lun est cōmun et lautre propre lun public et lautre priue et selon verite droit commū cest droit naturel mais aucunefois appelle len droit cōmun celui qui est ppre pour vng royalme et cōmun a toutes citez et parties de ycellui royalme et ainsi diēt les iustes que les loys des royalmes sont droit cōmun .mais aucuns sont ignorans qui cuident que lempiere de romme fut ou doye estre seigneur de tout le monde et ce ne peut estre et dient que ce que est contre les loys de rōme estre contre droit absoluement et contre droit escript et ce nest pas bien dit car autres drois sont et ont este en pluseurs regions escripes et non escripes cō bien que ceulx de rōme fussent en aucun temps tenus en grans pais et q̄ ilz fussēt bien raisōnables et sōt pour la plus grant partie Tex. Item̄ Vne autre maniere de droit legal ou positif est ce que len dit iustes sentenciaulx Glo. Cestassauoir les sentences des arbitres selon aucuns eppositeurs.mais len peult bien dire que ce sont aucunes sentēces dōnees en grans auditoires par iugemēt de multitude de sages et par pluseurs foie qui sont atenir cōme loys escriptes en cas semblables sicōme sont les arrestz de plement. Apres il repreue vng erreur Tex Et semble a aucūs que tous droiz soiēt telz cest assauoir legalz ou positifz Glo.

Ce fut lopinion des cyroniens q̄ ensiuoient aristipus qui fut disciple de socrates. Apres il met leur motif

Tex Car toute chose par nature ou de nature elle est immouuable et immuable et a p tous lieux vne meme puissance aussi cōme le feu le quel ard semblablemēt et ici et en perse et les gens dessusdictes regardoiēt que les iustes ou les droiz sont muez.

Glo Ceulx meismes que nos appellons natureulx sicōme le droit de rendre depost ou de rendre a checū ce qui est sien il semble que il nen soit nul plus naturel et toutesfois en aucun cas il ne a pas lieu et se mue sicōe seroit rendre a vng forcene son glaiue Apres il respond Tex Toutes

foiz il neſt pas ainſi generalement q̃ toute nature ſoit ſimplemẽt immuable. mais daucune eſt ainſi et daucune non ſicõme par auẽture des dieux ou des intelligences leur nature eſt imuable. mais quant eſt a nous ou vers nous aucune choſe eſt de nature ou ſelon nature et neãt maine toute telle choſe eſt muable. mais auecques ce vne eſt naturelle ou de nature et lautre non et doncques eſt queſtion des drois deſſuſdictz qui peuẽt ſoy auoir autrement aſſauoir mont leql eſt droit par nature ou naturel et leql eſt droit ou iuſte legal et fait par compoſicion et volente humaine ſe il eſt ainſi que tous deux ſoiẽt muables ſẽblablement. mais il eſt manifeſte que telle queſtion et ſemblable determinacion eſt en autres choſes. car nous voions que p nature la main deſtre eſt la meilleur et la plꝰ vigoreuſe ia ſoit ce que il auient et eſchiet peu de foiz q̃ aucuns ont les deux maines cõe deſtres Glo. Sẽblablemẽt droit naturel eſt cõmun a tous et par tout et touſiours fors tãt ſeulemẽt en treſ peu de cas ſicõme il appert en lexemple deſſus mis et de rendre au forcene ſan glaiue Tex. Mais les iuſtes ou drois qui ſõt ſelon cõpoſicion humaine et pour le prouffit des communites ilz ſont auſſi cõme les meſures des choſes. car les meſures du vin ou du fourment ne ſont pas par tout egales mais la ou il a grant habondance de telles choſes ou quel lieu ſen les va achetter illecques ſont les meſures plus grãdes et la ou len les rauent elles ſont plus petites ſẽblablement les drois qui ne ſont pas naturelz mais qui ſont humains ilz ne ſõt pas vng meſme ciuilite ou policie

Glo Que le larron ſoit puni ceſt droit naturel mais la qualite et la quantite de la punicion eſt tayee eſtablie et ordonnee par droit humain legal et poſitif et pour ce aucũefoiz eſt telle peine ou punicion ordõnee plus grande en vng temps que en autre ſelon la difference et variacion des inclinations et des meurs des gens et ainſi des autres choſes et pour ce ſõt diuerſes loys en diuerſes policies.

Tex. Mais il en peult eſtre vne treſbõne la quelle toute ſeule ſeroit par tous lieux ſelon nature.

Glo Car ſe par tout le mondeſ toit gouuernemẽt ſelõ la meilleur policie qui peult eſtre p nature il ſeroit par tout vne meſme policie.

## Dune maniere de faire iuſte ou iniuſte. et la reſponſe a la queſtion du .xiii. chapitre. xvi.c

Les iuſtes ou drois naturelz et legalz chacun ou regart des operacions ceſt cõme vne choſe vniuerſelle ou regart des ſingulieres car les choſes ouurees ſont pluſieurs et chacune de celle eſt vne et ſinguliere et le droit ou le commandement eſt vniuerſel Glo.

Sicomme honnorer son pere ou son seigneur cest vng cõmandement vniuersel ou general. Et sans ce sõt plusieurs singulieres honoracions q̃ sont a faire en lieu & en temps & en la maniere que il appartient. Apres il monstre que est iustificacion et iniuste: & quelle difference il ya entre iustificacion & iuste ou droit Car iniuste est ou pour ce que nature le dit estre iniuste/ou pour ordonnance humaine. Et ceey mesme quãt il est mis en fait & il est ouure cest iustificacion. Glo

Sicõme qui diroit en exẽple que auoir ce que nest pas sien cest iniuste: mais prendre de fait & embler/cest iniustification Ter Semblablement iustification a parler cõmunemẽt cest opacion de iuste ou de droit/ mais a dire plus ppremẽt cest adresse ment de iniustificacion Glo A parler cammunemẽt se vng homme doit a lautre & il ne le paye sans plait cest iniustification/& sil le paye sans plait cest iustification. mais a parler propremẽt iustification est quant au cun est par contrainte ou autrement ramene de iniustice a iustice Ter.

Mais quelles especes & quantes sõt de iustes dessusdictz/cestassauoir des droits naturelz & des droits legalz il sera dit apres Glo En politiques. Apres il monstre par quelles iustifications vng homme est iuste & cest responsse a la question du .viii. chapitre Ter. Et comme cho

ses iustes et iniustes soyent telles cõme dit est/celuy fait chose iniuste. & celuy fait chose iuste quiconque fait telle chose voulant. Glo Quãt vng hõme fait chose iniuste de sa volente pure adoncques fait il iniuste ppriement & non pas par accident/& le fait iniustemẽt/& est iniustification telle par quoy il est dit homme iuste: & semblablement de chose iuste. Ter

Et quãt il fait telle chose nõ voulant il ne fait adoncques ne iuste ne iuste fors tant seulement par accidẽt par ce que il fait les choses lesquelles eschent estre iustes ou iniustes

Glo Hors son intencion sicomme celuy qui trait vne saiette pour ferir vng cerf/& il fiert vng homme.

Ter. Car iustification & operation de chose iuste sõt determinees par volontaire & inuolontaire: Et se le fait qui est iniuste est volontaire/il est vitupere/& auecques ce est adoncques iniustification/& ainsy aucune foys sera vng fait iniuste/mais pour ce ne sera ce pas iniustificatiõ se il nest volõtaire: Glo par ce appert la respõse a la q̃stiõ du viii. chap. cest assauoir p q̃lles opations ou iustifications vng hõme doit estre dit iuste & appt q̃ cest par celles q̃ sont volontaires. Apres il declaire que est volõtaire Ter Et la chose est dicte volõtaire sicõe il fut dit deuãt laq̃lle chose est en la puissance de celluy qui la fait & laquelle il oeuure sachant et

non pas ignorãt la personne a qui il la fait sicomme quelle personne il fiert & de quoy & pour quoy & que il sache chũne de ces choses nõ pas p accidẽt.

Glo Il sera declaire assez tost apres. Tex. Et auecqs ce que il ne face pas telle chose par violence sicõme se vng hõme prenoit la main daucũ & en ferott vng autre/ce seroit ptre la volente de celuy de qui est la main/& ne serott pas en sa puissance de ce euiter Glo Apres il declare cõment vne chose est sceue par accident Tex Et aucunefois peut aduenir que celuy qui est feru est pere de celuy q̃ fiert/& que celuy q̃ fiert scet bien q̃ il fiert vng homme/& que cest aucun de ceulx qui sont presẽs.mais il ne scet pas que ce soit son pere Glo

Mais ainsy est escheu:& pour ce cestuy scet biẽ que il fiert par accident & non pas ppr̃ement Tex. Et semblablement est il a determiner de la fin pour quoy len ocuure/& de toutes les autres circonstãces de lopatiõ

Glo. Cestassauoir que ilz ne doibuẽt pas estre ignorees ne sceues tant seulemẽt p accident quant ad ce quelles soiẽt dictes volontatres Apres il monstre par ce que dit est cõment la chose est inuolontaire. Tex.

Et la chose qui est ignoree & non cõgneue/ou q̃ est pgneue & non ignoree & nest pas en nostre puissance & liberte/ou q̃ est faicte par violẽce, toute telle chose est inuolontaire Glo

Il touche troys choses. premieres/ment ce que est ignoree & non sceu. Itẽ ce que nest pas en nostre poste. Itẽ ce que est par violẽce Tex Et sõt plusieurs choses naturelles lesq̃lles nous faisons ou souffrons sachans/& desquelles nulle nest volontaire ne inuolontaire/sicomme sont veillier & morir Glo Car telles choses ne cheẽt pas ẽ nostre electiõ ne soubz nostre volẽte. Apres il applicque ce que dit est a choses iustes & iniustes.

Tex Et quant ad ce q̃ est par accident il est semblable es choses iniustes & es iustes. Car se vng rend a lautre son gaige ou sõ depost nõ pas de volẽte mais par paour len ne doit pas dire que il face iuste opation fors tant seulement par accident Glo

Car la chose est quant est de soy iuste:mais il ne la fait pas par volente/ne par consequent iustement

Tex Semblablemẽt se aucũ veult rendre a celuy a qui il est deu sõ depost ou son gaige/& il est astraint a non rendre/len doit dire que il fait iniuste ou tort par accidẽt Glo.

Car il retient lautruy nõ pas iustement/pour ce q̃ cest inuolõtairemẽt par quelles iustificacions vn hõme est iniuste/et p q̃lles non.

## Lvii.

Les choses q̃ sont volontaires nous faisons les vnes p ce que nous les eslisons devant/et les autres faisons sans eslire

deuant/ et celles que nous esliſons de uant nous les conſeillons deuāt. Et toutes celles qui ne ſont deuāt cōſeil lees ilz ne ſont pas deuant eſleues

Glo Apres il met vne diuiſion

Tex Doncques ſicōme aſſes peut apparoir par les choſes deſſuſdi ctes il ſont trops manieres de nupſe mens en cōmunicacion humaine/ en cōmunite/ en conuerſet enſemble.

Glo. Vng nupſement eſt ſās volente/ lautre p volēte ſās election et les tiers par volente et election. Et il declaire luy apres lautre par ordre.

Tex. Et les nupſemēs q̄ ſont faiz auec ignorāce ſont pechiee Glo

Il ne prēt pas icy pechies pour vi ces et pour coulpe: mais pour erreur et mal aduēture Tex. Leſtaſſa uoir quāt aucū ne cuyde pas faire la choſe que il fait/ ne vers celuy vers q̄ il la fait/ ne a linſtrumēt a quoy il la fait. et ne cuydoit pas la fin q̄ enſuyt: Car ou il ne cuida pas iecter ou trai re ce que il ne cuidoit pas iecter/ ou il ferit ce que il ne cuidoit pas ferir/ ou vne fin enſuit laquelle il ne cuydoit pas de ce enſuir/ ſicomme ſe il cuidoit vn peu poidre et il a naure/ ou il fiert la perſonne que il ne cuidoit pas ferir ou ē la maniere que il ne cuydoit pas ferir Glo Exemple: premiere ment ſe vng deſtent vne arbaleſte p inaduertance il trait et ne cuyde pas traire Item ſil cuydoit traire vng ſougon et il trait vng vireton: Item ſe il cuidoit ferir vng oyſeau et il fiert vng homme. Item ſe il cuidoit ferir petit coup/ et il fiert trop fort. Item ſe il cuidoit ferir pour garir et il ſenſuyt mal Apres il met vne autre diſtincti on Tex. Et quant tel nuyſe ment eſt fait ſans preuiſion deſpours uement et que len ne ſen donnoit gar de/ ceſt vng infortune Glo Et mal aduēture/ ſicomme ſe aucun deſ tendoit vne arbaleſte ou vng engien et il ne y cuydaſt toucher Tex.

Mais quant len ſcet bien q̄ len fait telle choſe et ceſt ſās malice/ adōc ques ceſt pechie Glo Sicōme celuy qui trait la ou gēs ont acouſtu me de paſſer et ne cuyde ferir aucun et fiert/ il fait mal et peche et commet il licite: mais ce neſt pas malice apēſee Car y luy deſplaiſt auoir feru

Tex. Car quant le principe de la cauſe du fait eſt en la puiſſance du faiſant ceſt pechie: et quant tel pe chie eſt hors de ſa puiſſance/ ceſt infor tune Glo Apres il met le secōd membre de la premiere diuiſion

Tex. Et quant aucun fait mal et ſcet bien que il fait/ mais il ne lauoit pas deuant conſeillie ne delibe re/ ceſt iniuſtifi cacion: ſicomme ſont les choſes qui aduiennent auy hom mes/ et que ilz font pour ire/ ou pour autres paſſions qui ne ſont pas nec/ ceſſaires/ ou natureles Glo

Neceſſaires ſicomme treſgrāt faim/ naturelles/ ſicomme treſgrant paour Car aucunesfois ſont plu/ ſieurs qui ſe vouldroient excuſer par

par telles passiones entant que le fait nest pas iniuste qui autrement seroit iniuste Tex. Car telz gens ainsy nuysans & pechans font chose iniuste. Et telz fais sōt iustifiēcaciōs mais toutesfois ceulx qui les font ne sont pas pour ce iustes ne mauuais car tel nuysement nest pas fait pour malice Glo. Cestassauoir pour malice āppensee & deuant aduisee/ne de habit: mais est fait p soudaine passion sicomme sont les incontinēs. dōt il fut touche ou ppi. chap̄ du p̄mier & sera dit pl⁹ a plain ou septiesme liure Apres il met le tiers mēbre de la premiere diuision Tex. Et quant aucun fait nuysement & mal par election/adōcques est il iniuste ou mauuais Glo Car il oeuure de malice appensee & de certaine science.

Et est assauoir de ces trois membres ou nuysemens dessusdites que le premier est mal a parler de mal generalement/mais ce nest pas operacō iniuste/& ne rend pas le faysant iniuste. Et le second est mal & est opacion iniuste/mais il ne rend pas le faysāt iniuste. Et le tiers est mal & est opacion iniuste & rend le faysant iniuste. Et pour ce que le premier membre est cler il declaire apres les deux autres membres Tex. Choses q̄ sont faictes par ire ne sōt pas iugees estre faictes par preuidence ou premeditacion comme deuant aduisees. Glo. Ce preuue il par deux raysons.

Tex Car celuy qui fait aucūe chose par ire il ne commēce pas: mais celuy commence qui le prouoque & esmeut a ire Glo. Il entēt de ire q̄ vient soudainement/& non pas de vielle hayne Apres il met la secōde rayson Tex Item de ce que est fait par ire les parties ne font pas doubte se il est fait ou non fait/mais ilz doubtent & contendēt se le fait est iuste ou nō Glo Car a celluy q̄ fiert par ire il luy semble quant a leure que il a droit Tex. Car ire est iniustice manifeste/& nest pas ainsy en telz cas cōe il est en ꝓmutacōns.

Glo. Desquelles il fut dit ou. v. chap̄. Tex Ou len fait doubte ou contēt len des fays desquelz il conuiēt par necessite q̄ lun ou lautre soyt mauuais se il nestoit fait p oubliāce.

Glo. Sicōe seyng disoyt a lautre tu me doys argēt/& lautre respondero⁹t Je tay bien paye/il cōuiēdroyt q̄ lun dist mal & mauuaisemēt se il ne estoit excuse par oubliance Tex. Mais ceulx q̄ contendent dun fait p tre ilz ꝓfessent la chose & cōtendēt ou doubtēt en quelle maniere elle seroit iniuste Glo Sicomme quant seyng dit que il auoit bōne cause de ferir/& lautre dit que non Tex.

Et nest pas ainsy de ceulx qui font mal par aguet car ilz ne ignorēt pas que ilz font mal: Et pour ce celluy qui fait mal par aguet cuyde bien que celluy a qui il le fait souffre iniuste/et lautre qui fait mal par ire ne cuyde pas ainsy: car il est en courouz

Glo. Dr auõs doncques que celuy qui a fait mal par ire confesse le fait ⁊ nye que ce soit mal: ⁊ cuide que non. Et celuy qui fait mal en commutacion nye le fait ⁊ scet bien q̃ il ment ⁊ confesse que ce seroit mal/ ⁊ ainsi est per pire que lautre/ ceteris paribus Apres il declaire le tiers mẽbre. Tex

Et se aucun nuist de election/ ou par election il fait chose iniuste Et pour ce que il fait iniuste il est selõ tel les iniustifficacions iniuste Car il est hors proporcionalite/ ou hors equalite. Glo. Hors proporcionalite quãt est ou regart de iustice distributiue/ ⁊ hors equalite quãt est equalite a iustice commutatiue ioupte ce que fut dit ou Vii. ⁊ ou Viii. chapitre. Dr est il ainsi que il a determine par quelles operacions vng hõme est iniuste: ⁊ par quelles nõ. Apres il monstre q̃lz pechiees sont venielz ⁊ quelz nõ Tex Et de maulx volontaires les vngs sont ventelx ⁊ dignes de pardõ ⁊ les autres non. Car toutes les choses q̃ les gens pechent non pas tant seulement estans ignorãs/ mais par ignorance precedẽte ilz sont venielz ⁊ doiuent estre pardonnes Glo.

Lestassauoir quant lignorance nest pas tant seulemẽt acompaignãce ⁊ ensemble auec loperacion/ mais quant elle est precedente ⁊ cause de loperaciõ ⁊ telle que se elle ne precedast celuy q̃ est ainsy ignorant ne feist pas le fait/ ⁊ sen repent quant il le apparcoit ⁊ scet/ et de ce fut dit plus aplain ou tiers chapitre du tiers liure. Tex

Mais toutes les choses que len peche non pas pour ignorance Glo Qui soit cause du fait Tex.

Mais quant les pechans sont estans ignorans pour aucũe passion qui nest pas naturelle ne humaine:

Glo. passions naturelles peuent estre dictes qui viennent de necessite de nature quant a la partie de lame appellee vegetatiue de quoy il fut dit ou pp. chapitre du premier. ⁊ sont telles passions comme fain ⁊ soif:

Et passions humaines sont qui viennent de la partie sensitiue: comme delectacions ⁊ tristeces/ ⁊ les vnes ⁊ les autres peuent aucunefois estre sy fortes ⁊ sy excellentes que ilz font le peche excusable ⁊ venial Tex

Telz pechies ne sont pas venielz ne a pardonner Glo Tel est le pechie de celuy q̃ fait mal par ire ou p̃ concupiscẽce: ⁊ scet bien en vniuersel ou general que tout tel fait est iniuste/ comme celluy qui occist vng homme par ire ou p̃ puresse/ ⁊ entent a loccire Ou qui fait adultere par concupiscẽce. ⁊ de ce fut dit plus aplain ou tiers chap̃ du tiers liure

Lacteur fait icy vne question iouxte les choses dessusdictes



ucũ pourroit doubter se soufisãmẽt est determĩe de iniuste souffrir ⁊ de iuste fayre.

G. car il est dit q̃ toute iuste faire est

Volontaire: si peut estre questiõ se il est ainsy de iniuste souffrir. Et locca sion de ceste q̃stion vint du dit de Eu ripedes le poete Tex premiere ment len doubteroit se il est ainsy cõe disoit euripedes le poete qui ou nom dune autre personne qui se excusoit i conuenietement/ et indeuemẽt disoit ainsy. Jay occis ma mere et apres dis soit vne briefue parole/ ie le fait car ie le voulove et elle le vouloit. ou elle le vouloit et ie ne le vouloie Glo. Vng appelle bellorofons occist sa mere du cõmandemẽt de elle de quoy il se excusoit par deux voyes. premie remẽt car elle le vouloit/ et doncques disoit il que il ne feist pas iniustice/ Dautre ptie car il estoit a ce cõtraint par le cõmandement de elle/ et le feist contre sa voulente. Apres il forme la questiõ Tex. Doncques est questiõ assauoir mont se len peut dire veritablement que aucũ seuffre in iuste chose luy voulant/ ou se toute souffrance de chose iniuste/ ou toute iniuste souffrir est inuolontaire en la maniere que toute iniuste faire est vo lontaire Glo Apres il met vne autre questiõ annexee Tex.

Et est questiõ assauoir mont se toute iniuste souffrir est dune manie re ou tout dautre/ et aussy de iniuste faire se tout est volontaire/ ou se vng est volontaire et lautre inuolontaire Et semblable questiõ peut estre fai cte de iniuste souffrir Glo.

Apres il argue auy parties Tex. Et comme il soit verite que tout iuste ouurer soit volontaire il semble estre rayssonnable que iuste souffrir et iuste souffrir soient opposi tes semblablement. Glo. Quãt a ce que est estre volontaire ou inuo/ lontaire. Et dire que tout iniuste sou frir soit volontaire est inconuenient Car aucũs seuffrent iniuste nõ vou lans Glo Comme ceulx qui sont batus ou destrobes. Apres il met vne autre q̃stion incidentelle. Tex

Mais aucũ doubteroit assauoir mont se de chũn qui seuffre ce que est iniuste il est verite que ce souffrir soit iniuste et q̃ telle souffrance ou passiõ soit iniuste Glo Sicõme dient aucuns expositeurs/ combien q̃ ceste question soyt bien exprimee en grec/ Toutesfoys les translateurs ne la peuent pas biẽ mettre en latin si doit estre excuse se ie ne le exprime propre/ ment en francoys. Apres il met la res ponce Tex Et quãt ad ce tout est en vne maniere/ et en ouurer et en souffrir: Car tant en lun comme en lautre peut aduenir q̃len fait ou seuf fre choses iustes par accident. Et est manifeste q̃ il est semblable des cho/ ses iniustes Glo. Car celuy qui par ignorance fait vne chose in/ iuste quant est de soy cest par accidẽt et semblablement de chose iuste. Et pour ce ne le fait il pas iustemẽt: sicõ me il fut dit en la glose du v̄i. chap̃ T. Car ce nest pas vne mesme chose ouurer choses q̃ sõt iniuste et faire iuste

Et neſt pas vne choſe ſouffrir choſes iniuſtes/ & ſouffrir iniuſte Glo.

Il entent par ce quil dit faire iniuſte que le action ſoit iniuſte: & pouons dire que ceſt faire iniuſtement. et par ſouffrir iniuſte il entẽt que la paſſion ou ſouffrance ſoit iuſte: & ceſt ſoufrir iniuſtement Ter. Et ſemblablemẽt ceſt impoſſible que ce ſoit toute vne meſme choſe en ouurer iuſte et en ſouffrir iuſte Glo. Car ce neſt pas toute vne meſme choſe ẽtoꝰ cas faire iuſte & faire iuſtemẽt ne ſoufrir iuſte et ſouffrir iuſtemẽt Ter

Mais eſt poſſible que aucun ſeuffre iniuſte et que nul ne face iuſte ou que aucun ſeuffre iuſte & que nul ne face iuſte Glo Car laction & la paſſion ſont dune maniere quant aꝺ ce qui eſt eſtre iuſte/ ou iniuſte. Et ce pouons noue appeller iuſtement ou iniuſtement /& pouons mettre pour epemple quatre combinaciõs. premierement ſe vng iuge puniſt vng mauuais & cuide que il ſoit innocẽt il fait iuſte non iuſtement. Item ſe il puniſt vng mauluais & il ſcet bien que il eſt tel: il fait iuſte & iuſtement. Item ſe il puniſt vng innocent & cuide que il ſoit mauluais/ il fait iuſte non iuſtement. Item ſe il puniſt vng innocẽt & ſcet bien que il eſt tel/ il fait iniuſte iniuſtement. Et ſemblablement que il eſt dit de faire len peut dire de ſouffrir Apres il argue en vne queſtiõ deuant propoſee/ et prouue que aucũ iniuſte ſouffrir eſt volontaire p deux raiſons aup quelles il reſpond apres Et met premieremẽt vne diſtinction iuſte non iuſtement/ iuſte iuſtement: iuſte non iuſtement/ iuſte iuſtement.

Ter Verite eſt que faire ſimplement iniuſte eſt quant aucũ nuiſt lup voulant & ſaichant a qui il nuiſt & quel nuiſement il fait & en quel maniere. Et celui q̃ eſt incontinent nuiſt a ſoy meſme lup voulant /doncques ſenſuyt il que il ſeuffre iniuſte lui voulant Glo Comme celuy q̃ ſen pure de ſa volente & ſcet bien q̃ il fait maꝰ & quant au corps & quãt a lame

Ter Et fait iniuſte a ſoymeſme. & ceſt vng doubte q̃ ſera apres determine Glo Du chapitre enſuãt Ter. Ceſt aſſauoir mõt ſe aucũ peut faire iniuſte a ſoymeſme

Glo Apres il met le ſecond argument. Ter. Item ſe aucun pour cauſe de incontinence lup voulant eſt blece ou dommagie par vng autre qui ſe veult dommager: en tel cas il ſeuffre iniuſte lup voulant

Glo. Comme ſe aucun ſoufroit de ſa volẽte que vne fole femme luy oſtaſt le ſien Apres il reſpond a la queſtion Ter Mais la diffinicion de ce que eſt faire iniuſte eſt quant aucun nuiſt lup ſaichant a qui & en quoy/ & comment il nuiſt Il conuient auecques tout ce adiouſter que ce ſoit hors la volente de celup a qui il nuiſt/ ou au mais cuyde nuire.

Et ainsy aucū est blecie ⁊ seuffre choses qui sont iniustes lui voulant:

Glo. Il veult bien telles choses mais il ne veult pas que elles soient iniustes ⁊ males: ⁊ p ce il veult iuste par accident Tex. Mais nul ne seuffre iniuste luy voulant ce estre iniuste Glo. Apres il respōd au deux argumēs deuāt fais. Tex

Car nul ne veult telle chose. Et pour ce celui q̄ est incontinēt ne veult pas souffrir iuste/ mais il fait la chose de sa volente/ car nul ne veult fors ce que il cuide estre bien Glo. Nul ne peut vouloir fors vray biē ou apparent bien. Tex. Mais celuy q̄ est incōtinēt il fait lopacion laquelle il ne cuide pas que elle soit cōuenable a faire Glo En vniuersel il scet biē que cest mal/ mais pour leure que il peche ce iugement vniuersel est absorbe p concupiscēce ou autre passiō q̄ le trait a faire cest iugemēt/ ⁊ adonc ques il appert que cest bien. Apres il respond a lautre argumēt Tex.

Et quāt est de celuy q̄ seuffre que len luy oste le sien ou le donne indeument. Sicōe disoit homerus le poete de vn appelle glaucus qui dōna a dyomedes armes dor pour armes dairain ⁊ cent beufs pour ip. bouces. Celuy q̄ ainsi fait ne seuffre pas iniuste. car il est en sa puissāce dōner ce qui est sien: ⁊ souffrir iniuste nest pas en la puissāce de celuy qui le seuffre/ mais cōuiēt quant a ce que il soit aucun q̄ face iniuste. Glo Et pour ce souffrir iniuste est inuolūtaire/ ⁊ faire iniuste est volūtaire. Apres il recapitule.

Tex Et ainsy est manifeste de iniuste souffrir que il nest pas volontaire Glo Selon vng docteur quatre cas sont ou len seuffre iniuste volontairemēt/ mais nō pas de parfaicte volente. premieremēt quāt la volente est teue/ sicōme se vng veult blē que son voisin luy tue son cheual affin que il amēde il seuffre volūtairemēt ceste fait iniuste q̄ ne fust pas iniuste ne puni qui eust sceu sa volente Secondement quant la volente est parcial ⁊ nō pas entieremēt sur tout le fait/ sicōme liniustice que lē faisoit aux martyrs ilz la vouloient biē soufrir pour la foy ⁊ pour leur salut. mais ilz ne le vouloient pas ⁊ ne leur playsoit pas que leurs psecuteurs pechoient. Tiercemēt quant la volēte nest pas simple ou pure/ mais mipte/ sicōme celui qui prent a vsure qui veult soy obliger a paier plus que il ne doit pour ce que il veult plus ce faire que estre sans pecune/ ⁊ ne peut estre autrement. Quartement quant la volente est liee ⁊ non franche/ sicomme vng enfant/ ou vng malade qui na pas vsaige de rayson seuffre aucune fois voulentiers que len luy face dōmaige et mal Et nest pas semblable de lincontinent qui est fait tel par sa coulpe et par sa volente. Et dont quant Aristote dit que nul ne seuffre iniuste voulant ⁊ saichant/ il entent de volente eppresse non teue et entie/

renō pas pcial et pure non pas mixte et franche non pas liee mais ou tiere liure il dit vng fait estre voluntaire cōme que il soit fait se ce nest pour ignorance inuincible ou pour violence car il parle illecques de faire ou de action par quoy len est ou bon ou mauuais. mais il parle ici de souffrir dommage ou peine qui peult estre sās malice et sans vertu.

## Il traicte cy encor vne autre question. xix. c

Et ce que nous auons esleu a dire en ceste matiere encor demeurent .ii. questiōs vne est assauoir mont lequel fait iniuste en distribution ou celui qui distribue a autre oultre sa dignite et valeur ou celui qui a et recoit plus que il ne doit auoir. Lautre question est assauoir mont se aucun peult faire iniustice a soy mesme Glo. Ceste questiō sera determinee apres ou. xpii. chapitre Apres il traicte la premiere question et est assauoir que aucun peult faire distribution entre soy et vng autre ou entre plusieurs autres quāt au p̄mier point il argue a la fausse partie.

Tex Et se il estoit ainsi cōme dit est que celui qui distribue a autre trop fait iniuste et nō pas celui qui recoit doncques se aucun distribue plus a autres et mains a soy mesmes que il ne deust auoir et ce fait li voulāt et facḡant il sensuit que il fait iniuste a soy mesme et ce dire est incōueniēt car ainsi sont ceulx qui sont moderes et amiables car chacun modere et attrempe est minoratif cest a dire que il retient maines pour soy Glo. Et ce fait il par sa frāchise courtoisie et beniuolence Apres il met deux responces Tex. Mais il nest pas simplement verite que celui qui ainsi distribue retieut pour soy le maines de bien. car quant il retient maines pour soy des biēs de dehors et vtiles adōc ques il habonde en autre plus grant bien cest assauoir en gloire et ce est simplement bien Glo. Cest bien de vertu bien hōneste mais pour ce q̄ ceste solucion ou responce ne va pas a lentencion de larguemēt qui estoit tant seulement de la distribution des biēs de dehors pour ce il en met apres vne autre plus real Tex. En cor y a vne autre solution selon la diffinicion de ce que est faire iniuste.

Glo En la quelle il fut adiouste que ce est hors la volente de celui a qui lē fait nuisement si comme il appert ou chapitre precedent Tex. Car celui qui ainsi distribue ne seuffre riēs hors sa volēte pour ce ne seuffre il pas iniuste. mais il seuffre tant seulement aucun nuisement ou p̄ece/ment Glo Quant aux biens de hors et ainsi est respondu a la question quant au premier point. Apres il respont quant au second point qui est quant a distribuer entre autres

Text Et eſt manifeſte que celui q̃ diſtribue entre autres hoīs proporcionalite il fait iniuſte. mais touſiours neſt il pas voir que celui qui plus recoit face iniuſte Glo. Mais tãt ſeulement quant il en eſt en cauſe et en oeuures a ce par prieres ou autrement en corrũpant le iuge Glo. Les docteurs font ici q̃ſtion aſſauoir mont lequel peche plus de ceux parties ou le iuge corrũpu ou la partie q̃ le corrumpt et telle queſtion a lieu en iuſtice diſtributiue ſicõme du iuge q̃ diſtribue benefices et en iuſtice commutatiue cõme en plaidoiries contenſieuſes et briefmemẽt le iuge peult eſtre corrumpu et peruerti pour.iiii. cauſes en general les deux ſõt amour et haine es quelles le iuge regarde a autre pl⁹ que a ſoy et en tel cas il eſt principalement corrumpu p̃ ſoy meſme et non pas par la ptie qui peult ce ignorer et ainſi la queſtion na pas lieu en ces deux cauſes les autres deux cauſes ſont paour et cõuoitiſe es quelles il regarde plus a ſoy meſmes et en tel caſ peult il eſtre corrumpu par la ptie qui menace ou qui fait choſes terribles ou qui p̃met ou dõne choſes cõcupiſcibles et ici a lieu la queſtion ſi pouons dire premierement que le iuge corrũpu par cõuoitiſe peche plus que le iuge corrũpu par paour. car le peche eſt plus grant qui eſt plus volũtaire et plus a plaiſance ſe les autres choſes ſont par elles que celui q̃ eſt mains volũtaire et auecq̃s deſplaiſance ſicõme il appert aſſez p̃ le p̃mier chapitre du tiers liure et le pechie fait par cõuoitiſe eſt plus volũtaire que par paour ſicõme il appt p̃ le.pp̃vi.chapitre du tiers et eſt plus legier a euiter car plus fort eſt a ſouſtenir triſtes choſes q̃ ſoy abſtenir des delectables ſicõe il fut dit ou.pp̃i.chapitre du tiers. Item ſecondemẽt pouons dire que le iuge corrũpu par cõuoitiſe peche plus que la partie corrũpant. car le iuge fait telle iniuſtice de ſon auctorite et de ſa p̃pre poſte et eſt principal acteur cõe que il ſoit incite p̃ la partie. Item il oſte et emble a lautre partie et a la partie corrũpant elle ne oſte pas. mais elle recoit et ce neſt pas ſi mal Item il dõne ce qui neſt paſ ſien et recoit et p̃ẽt ce qui neſt pas ſiẽ et le corrũpant prent ce q̃ neſt pas ſien mais il dõne ce q̃ eſt ſien. Item il eſt pl⁹ obligie garder et a ſauoir iuſtice q̃ neſt la partie et auecq̃s ce leſtat de la p̃ſõne aggraue le pech'e tiercement pouõs dire q̃ le iuge corrũpu p̃ paour ne peche pas tant cõme fait la p̃tie corrũpant. car menacier et faire iniures eſt plus volũtaire q̃ ſouſtenir paour et nõ flectir et pour ce eſt il pechie plus grant. Item celui q̃ fait paour eſt pl⁹ principal acteur et efficient et lautre eſt plus ſubiect et cõme pacient et ces trois cõcluſions ſont a entendre ſelõ le cõmun cours et nõ pas en tous caſ et eſt a entendre q̃ les autres choſes ſoient pareilles. car ſe vng iuge pour vne p̃te menace faiſoit perdre a vne

partie.ii.solz le p̄mier pecheroit plus que le second ⁊ pourroit estre que il pecheroit plus que la partie qui le menace. Apres il preuue son propos p̄ trois raisons Tex. Car celui a qui lē fait chose iniuste et q̄ la recoit et seuffre il ne fait pas iniuste quāt a ce mais celui qui fait iniuste du quel il est uerite que il le fait Voulant et ou quel est le principe et la cause de locution ou operation et cest en celui qui distribue et non pas en celui qui prent et recoit Glo. Apres il preuue la seconde raison Tex Item en plusieurs manieres peult Vne chose estre dicte faire cestassauoir ou cōme cause principal ou cōme cause instrumētal sicōme len diroit que Vne espee occist et toutesfois si est ce chose sās ame ou eōe len diroit que la main occist ou le sergent de celui qui le cōmande car q̄l conque telle cause instrumētel ne fait pas iniuste cōbien que les choses faictes soient iniustes Glo. Cest a dire que linstrumēt ne fait pas intustement mais la coulpe est en la cause efficiēte principal et cest le distribuāt non pas le receuant et ce que il dit du sergent est a entēdre ou cas que il deuroit estre excuse pour le cōmādemēt de son seigneur sicōme il peult souuēt aduenir. Apres il met la tierce raison et suppose q̄ il ait en iustice distributiue semblablemēt cōme en iustice commutatiue et que ainsi fait iniustice celui qui distribue autrement que il ne doit cōme le iuge qui cōdempne ou absolist autrement que il ne doit.

Tex. Item celui qui est ignorant de aucun droit legal ou positif et pour ce iuge chose qui est de soy iniuste len ne doit pas dire que il fait iniuste Glo Fors par accidēt et ne oeuure pas iniustemēt ne p̄ le vice ou habit de iniustice Tex. Car iuste legal est Vng droit et iuste premier et naturel est Vng autre Glo Nul ne peult ignorer droit naturel q̄ est dit premier pour ce que droit positif en descent et en est diriue. mais Vn iuge peult biē ignorer aucun droit positif et par ce mal iugier et combien q̄ ignorance de droit ne lexcuse pas q̄ il ne peche et fait chose iniuste toutesfois nest ce pas pechie fait p̄ iniustice pprement mais bien peult estre reduit a iustice Tex. Mais se aucū congnoist les drois et il iuge iniustemēt il fait auarisieusemēt ou pour grace et prouffit acquerir ou pour peine et dōmage euiter Glo. Et tel iuge est corrūpu par conuoitise ou par paour Tex. Car en ceste maniere est il se aucun entre autres p̄sonnes fait parties et distribucion selon iniustificacion et quicōques pour les causes dessus dictes iuge en distribucion iniustement il recoit plus que il ne doit Glo. Car en ce faisāt il accomplist son mauuais plaisir cōbien que il ne pte pas a la distribucion sicōme le prelat qui distribue maluaisement les benefices Tex. Car aussi en iugement cōtencieux le iuge

corrūpu qui a iugie iniuſtement vng
chāp a la partie il ne prēt pas le chāp
pour ſoy mais il prent argent ¶ Io.
Semblablemēt celui qui diſtribue i
iuſtemēt cōbien que il ne part pas en
la diſtribuciō toutesuoyes il y prēt ſō
plaiſir ou autre choſe iniuſtemēt p ce
ſte ſentence du philoſophe et par les
raiſons deſſuſdictes il appt cleremēt
que quicōques diſtribue aucūs hon-
neurs ou offices autremēt q̄ ſelon les
merites et valeurs des perſōnes et ce
fait voulant et ſachant il fait pechie
et iniuſtice et dōcques quicōques de.
ii. perſōnes ſouffiſantes eſlit ou pro-
meut ou a aucune dignite benefice ou
office celui qui ſcet eſtre le mains ſouf
fiſſant et ce ſoit pour amour ou pour
gaing ou cōme que ce ſoit autrement
il eſt iniuſte et mauuais et p̄uertit ſa
nature ⁊ la proporcionalite de iuſtice
diſtributiue et pechie griefmēt ia ſoit
ce que la loy ne dye pas que il en puiſ
ſe eſtre reprins en iugement cōtre cieuy
car il enſuiroit trop de plais ⁊ de hai
nes et dautres difficultes et īconueni
ens plus grans et pour ce eſt il ſouf-
fert cōbien que ce ſoit treſgrāt mal

Deūs docteurs font icy vne
queſtion aſſauoir mont ſe le
iuge doit cōdāner celui que
il ſcet certainement eſtre inocent ou
cas que il ſeroit prouue par teſmoīge
en forme de droit que il eſt coulpable
et pour ce que aucūs errent en ceſte q̄-
ſtion et pour obuier aux grans perilz
q̄ peuent venir de telle erreur ie vueil
ceſte matiere traictier vng peu plus
longuement. Aucūs peu ſachans di
ent que en ceſte queſtion ſont contrai-
res et diſcordās theologie et les drois
et tiēnent que ſelon droit et ſelon veri
te le iuge en tel cas doit condēner lin
nocent ⁊ leurs motifs ſōt telz: premie
remēt. car les drois qui parlent de of
fice de iuge et les docteurs veulent q̄
le iuge face ſon iugemēt ſelon les cho
ſes alleguees et prouuees et dit ſaint
ambroiſe que bon iuge ſicōe il et il iu-
ge et ace ſōt pluſieurs drois ⁊ canōs
⁊ ciuilz et droit diuin Deuteronomii
xvii. ou il eſt eſcript que celui qui ſe-
ra occis perra par la bouche de deux
teſmoīgs ou de quatre. Secōdement
il appartient principalement au iuge
garder et teuir a lungle et au point
tous telz drois car ceſt ſon office et de
ce dit ariſtote ou. viii. chapitre q̄ le
prince eſt gardiē de droit et le iuge ceſt
le prince ou celuy q̄ tient le ſien du pri-
ce et q̄ le repreſente. Tiercemēt ſelon
ariſtote ou p̄mier chapitre du p̄mier
le bien tāt eſt plꝰ cōmun et plꝰ vault
⁊ plus eſt a amer doncqs la pbacion
cōmune eſt manifeſte faicte publique
ment en forme de iugement eſt a pre-
ferer deuāt la probacion prticuliere-
priuee ⁊ occulte et le iuge doit plus a
mer la cōſeruacion de droit cōmun q̄
eſt bien cōmū que du droit ou du bien
ppre dune perſōne priuee ou de la vie
dicelle et doit pēſer le iuge ou cas deſ
ſus mis que ce neſt il pas q̄ cōdēpne

le innocent. mais ce fait le droit ou la loy qui ad ce le cõtraint. car cõme dit aristote ou. viii. chapitre le iuge est cõme droit anime et vniant et est estably pour faire selon les loys et nõ pas selon son opinion. Quartemẽt il est dit en vne decretale qui se cõmẽce Si sacerdos Que se le prestre scet par cõfession le crime dun hõme il ne peult tel hõme punir ne excõmunier p son ppre nom. car il ne scet pas telle chose cõme hõme mais cõme dieu. Semblablemẽt en nostre cas le iuge ne scet pas linocence de celui qui est accuse cõme iuge mais il la scet cõme robert ou guillaume et il cognoist le mal fait cõe iuge et doncques ne doit il pas iugier par cõgnoissance priuee que il a cõme guillaume mais doit iugier par la cõgnoissance publicque que il a cõme iuge en figure de iugement. Quintement se il nestoit ainsi il sensuiuroit grant inconuenient. car de chescun mal faicteur le iuge pourroit dire quant il lui plairoit que il scet de certain que il nest pas coulpable et ne le vouldroit cõdemner. Septement par raisõ semblable pourroit il vng flateur cõdemner a son plaisir sans autre ꝓbacion fors tant seulement pour dire q̃ il scet de certain que il est malfaicteur et semblablement pourroit il cõdemner le innocent et ainsi il ne conuendroit nulz drois en tel cas fors la conscience du iuge et toutesuoyes dit aristote ou premier de rhetorique que lẽ doit trespeu de choses commettre au iuge et est son intencion que nulle chose de quoy len puisse faire loy ou qui puisse estre determinee p droit elle ne doit estre laissie en larbitraige ou volẽte du iuge. Dõcqs p les raisons dessusdictes et p autres raisons et allegacions aux q̃lles les len pourroit respõdre p ce q̃ sera dit apres il sembleroit a aucũs que le iuge deust condẽner celui que il scet innocent ou cas dessusdit.

Mais le cõtraire est verite et appert premierement. car aristote dit ou chapitre precedent et en cestui que celui oeuure iniustement qui fait chose de soy iniuste lui voulant et sachant et hors la volente de celui qui la seuffre et ainsi seroit le iuge en condẽnant linocent ou cas dessusdit et il est certain que nul ne doit oeuurer iniustement ne pecher en quelconque cas. Secõdement aristote dit ou. viii. chapitre du second que aucũes choses sont inuoluees en malice de ce que ilz sont nõmees et telles choses len ne les peult pas faire vne fois bien autre fois mal mais ilz ne peuẽt estre oncques bien faictes en quelcõque cas ne en quelconque maniere sicõme enuie et larrecin et ce mesme dit saint Augustin et les docteurs catholiques Dr est il tout cler que condẽner linnocent de certaine science est telle chose et est mauuaise de soy supposee que elle ne fust pas defendue et est contre pitie et contre nature et eq̃te et auecques ce ptre le cõmãdement

de dieu qui a celui qui est iuge dit ainsi Expodi. xxiii. Tu ne occira pas linocent et le iuste. car dit il ie suis aduersaire a celui qui est felon et iniuste Il appert doncques que la cause pourquoy il deffent telle chose cest pour ce q̄ cest felonie et iniquite. Tiercement nul droit positif ne peult derroguer a droit naturel ne obligier a faire contre droit naturel et en cas de perplexite ou il conuiendroit faire cōtre lun ou contre lautre len deuerait auāt faire contre droit positif que cōtre droit naturel et autremēt len pecheroit. Car droit naturel est ordonne de dieu et droit positif est estabti p hōmes et len doit plus obeir a dieu que aup hōmes Or est la verite que punir le innocēt est contre droit naturel selon les diffinicions que de tel droit mettēt aristote ou. v. chapitre et tulles en la fin de vielle rhetorique et appt assez. car raison naturelle en tous temps et en tous lieux dit que il ne doit pas estre puni et naturellemēt punicion est deue pour coulpe et non pas pour bien faire et cest vng principe moral q̄ chacun ottroieroit et est general sans instance. mais que len doie iugier selon les choses prouuees cest droit positif et peult auoir instance en cas de faulx tesmōnage pour ce que adoncques ne seroit pas le iugement selon verite

Quartement vne decretale qui se cōmence Inquisti Dit ainsi que se vng marie scet de certain empechement en son mariage pour quoy il ne peult exercer leuure charnel sans pechie mortel ia soit ce que il ne puisse lempeschemēt prouuer en leglise ou en iugemēt en tel cas il doit eslire soustenir la sentence de excōmunication plus que p cōmixtion charnel faire pechie mortel cest le texte doncques en cest cas la loy qui cōmande que les maries gisēt ensemble nest pas a tenir et ne oblige pas en cest cas simplement mais lē doit plꝰ eslire soustenir la peine de la loy que obeir a elle Semblablement la loy qui dirott que len iugast selon les choses prouuees nest pas a tenir ou cas q̄ le iuge ne peult ce faire sans venir contre verite et se aucun p caulacion disoit que la decretalle ple de celui qui en tel cas ne peult exercer oeuure charnel sans pechie mortel mais en nostre cas le iuge peult bien condēner le innocent sans pechie. car cōbien que ce fust pechie autrement toutesfois puis que les drois le veullent il en est excuse. Response ie dis p raison sēblable seroit excuse le marie de congnoistre sa cousine quāt il est iuge par leglise selon les drois et il appert le cōtraire par la decretalle qui cōseille que nō face pour euiter pechie mortel et q̄ suppose q̄ il est allegue et prouue ou cōgneu que il a espousee et que il ne peult prouuer que elle est sa cousine or est il tout cler que se droit positif ou iugement fait selon tel droit ne peult excuser de cōgnoistre sa cousine q̄ droit positif deueroit moult mains excuser de occire vng innocēt a es-

ciēt Encor pourroit estre autre cauil lacion car ou cas de la decretale le ma rie ne peult estre excuse de cōgnoistre sa cousine pour ce que la decretale dit que non face et se ne fust ce il en seroit excuse par la sentence de droit mais il nest ne droit ne decretale qui die que le iuge ne doie en tous cas iugier selō les choses prouuees. Response con/ gnoistre sa cousine ou cas dessusdit nest pas pechie pour ce que la decreta le le deffent mais elle le deffent pour ce que cest pechie et estoit auant q̄ elle fust faicte et seroit se elle estoit encor a faire sicōe il appt asses par la teneur de elle et par semblable et p plus fort condēner le innocent est pechie pose q̄ nul droit escript ne le deffendist ce seroit contre dieu et contre droit naturel qui souffist estre escript es cuers des hom mes et auecques ce cest cōtre droit di/ uin escript sicōme ie diray apres En/ cor ay ie pense que aucū pourroit ca uiller et dire que ou cas de la decreta/ le le marie ne pecheroit pas pour con gnoistre sa cousine absoluemēt. mais pour ce que il en fait conscięce Sem/ blablemēt le iuge en nostre cas pe/ roit se il faisoit conscience de condēner le innocēt. mais il ne le doit pas faire puis que droit dit que il le doit condē/ ner Response se il fust ainsi que le ma rie au cas dessusdit pechast seulemēt pour ce que il fait conscięce la decreta le cōseillast que il deposast celle consci ence sicōme elle cōseille en cest chapi/ tre mesme ou cas que il aroit legiere creance de lempechement et non pas certaine science et semblablemēt en/ nostre cas se le iuge auoit legiere creance sans science de telle inocence il deue/ roit iugier selon la probacion Encor pourroit aucun dire que ce nest pas sē blable du marie et du iuge es. ii. cas dessusdis pour ce que le marie est per sōne priuee et le iuge est persōne publi que et par ce lest plus lie et obligie a iugier selon droit que le marie nest a tenir la sētence de droit. Respōse brief/ ment ie di que nul pour raisō de office publicque ne autremēt ne peult estre obligie a pechier ne a faire chose qui est quant est de soy mauuaise. Quin tement au ppos principal que le iuge ne doie pas le innocēt condēner ou cas dessusmis il appert par le droit diuin escript Exodi. xxiii. a ou semble que nostre seigneur determine ceste q̄ stion et dit ainsi. Gardes que tu ne ensuiues la turbe ou multitude a faire mal et ne cōsent pas en iugemēt a la sentence de plusieurs en telle ma/ niere que tu deuies cheoir hors de ve rite cest le cōmandement de dieu par quoy il appert que le iuge ne doit pas lessier a iugier selon verite pour la sē tence ou pour le dit de la multitude des tesmoings ou dautres car il ne doit iugier pour nulle probacion se il ne cuide que elle puisse estre vraie si cōme len pourroit monstrer p plusie urs auctorites qui sont es decres et

ailleurs desq̃lles alleguer ie me passe a present pour cause de briefte prouer biorum. pVii. Qui iustificat impiuz et qui cõdẽnat iustũ abhominabilis est vterqz apud deum.

Tie di aprees que nõ obstãt tout ce que dit est la loy q̃ dis roit ou qui dit q̃ le iuge doit iuger selon les choses alleguees & pu uees est bõne et iuste et raisõnable et premierement il appt ce que dit aristote ou. ppt. chapitre ou il dit que la loy est dõnee vniuerselemẽt et sont aucunes choses de quoy len ne peult iustement dire vniuerselemẽt et aucunes sont ou il est necessite de mettre la loy vniuerselemẽt et nest pas possible q̃ ce soit en tous cas iustement. maie la loy prent son dit selon le plus et toutesfois elle ne ignore pas q̃ en ce peult aduenir pechie et deffaulte / et neantmains elle est iuste et droicturiere et nest pas pechie en la loy ne en celui q̃ la met mais est en la nature de la chose car telle est la nature des choses ourables par nous ceci dit aristote Et la cause de ce il la met ou premier de rethoricque ou il dit q̃ telle chose aurẽt pour ce que les cas et les circonstances des operations humaines sont infinies et innombriables et dit oultre q̃ par ce aduiẽt que vng hõme aucune fois seroit coulpable selõ la loy et nest pas coulpable selon verite En tel cas le iuge doit vser de vne maniere ou espece de iustice appellee Eppeykie. Cest a dire direction adrecement ou correction de droit et doit iugier selon verite & non pas selon la loy cest la sẽtence daristote escripte en la science de philosophie ou les loys sõt fondees & doncques a nostre propos il est certain que cõmunement et ou plus de cas les choses prouuees en forme de droit sont vraies et ne peult souuent aduenir que le iuge sache le contraire et pour ce la loy ou ordõnance de iugier selon les probacions est bõne & iuste et neãtmains en ce peult aduenir pechie et erreur et peu souuent sicõme en nostre cas principal et adoncques le iuge doit vser de la vertu appellee Eppeykie et tout ce appert p la sentence du philosophe dessusdit. Item ad ce propos fait vng exemple souuent recite de la loy qui disoit que tout depost est a rendre laquelle est iuste & neantmains elle nest pas a tenir en rendant a vng fourcene son glaiue Je cõclu doncques et di premieremẽt que se le iuge nestoit certain de la innocence de celui qui est accuse il deueroit iugier selon les probacions sicõme il est dit en la deduction de la quarte raison et la conclusion principal Secõdemẽt se il est certain de la innocẽce il ne doit pas le iugement ou la cause cõmettre a celui qui le condẽneroit. car ainsi seroit le innocent condemne par le fait de ce iuge. Tiercemẽt se tel iuge a souuerain il est bon que tel iuge remette

la cause auecques toute la verite/ & q̃ il en charge la conscięce du souuerain

Quartement se le souuerain ne veult receuoir la remissiõ: cestui doit nan condẽner & absouldre linnocent cõme dit est Quintemẽt se le souuerain le recoit il doit faire selon conscięce/ fors que il ne condẽne celluy que il cuide fermemẽt estre innocent/ & doit vser de la vertu de iustice appellee Eppeykie/ dont il est dit deuant

Septemẽt se il estoit ordõne que le iuge qui ne iugeroit selõ les choses prouuees encouruist aucune peine: sicõme par aduẽture estre priue doffice a temps ou a touiours il deueroit plꝰ soustenir la peine que condẽner celuy q̃ il scet innocent/ & endurer telle fortune affin que il ne pechast. Et par ce que dit est appert cleremẽt q̃ le bon theologien & le bon iuriste ne sõt pas discordans Car lun & lautre octroye que la loy dessus dicte est iuste & q̃ elle nest pas ẽ cest cas a tenir. ne deux sciences veritables ne sont auecq̃s discordantes.

pres ie respons aux argumẽs contraires. Au premier quant laduersaire q̃ dit que les droits veullent que len iuge selon les choses alleguees &c. Je di q̃ cest a entendre quãt au plus: & en toꝰ cas ou le iuge ne sauroit de certain que la probacion est faulse Au second il dit q̃ il doit les droits garder au point &cetera. Il appert par ce que dit est que il ya biẽ instance/ mais ce nest pas souuent.

Au tiers quãt il dit que la probacion commune est a preferer &cetera.

Je di que il est a entendre de celle qui est ou qui appert vraie/ & nõ pas de celle que le iuge scet estre faulse Et quãt il dit oultre que le iuge doit plꝰ aymer la conseruacion du droit commun que du droit priue &cetera Je di que il doit encor plꝰ aymer a soy garder de pechier/ & dy que en ce faisant il garde le droit appelle Eppeykie & auecques ce le droit cõmun de iugier selon les probacions ne perit pas par ce/ mais demeure et est iuste comme dit est. Et a ce que il dit oultre que ce ne fait pas le iuge/ mais droit qui la contraint. Je di que la personne du iuge prononceroit la sentence & di que droit ne paour de soustenir peine ne le peut a ce contraindre. Car sicõme il fut dit ou secõd chapitre du .iii. aulcunes operacions sont que len ne doit faire pour nulle contrainte. Et de telles est condemner linnocent/ si comme il appert par les raisons de la conclusion principale Au quart argument ou il allegue vne decretale qui dit que le prestre ne doit pas punir celluy de qui il scet le crime par cõfession/ Car il le scet comme dieu nõ pas comme homme. Semblablement en nostre cas/ &cetera. Je respons que ce nest pas semblable pour ce que il ny a pas petite difference/ & nest pas tout vne chose soy absse

nir de punir ⁊ non punir le pecheur/ et autre chose est de punir linnocent. Car le premier peut estre sans pechie ⁊ lautre non. Dautre ptie non reuesler ꝓfession est cōmandemēt de dieu. ⁊ condēner le innocent nest pas commandemēt de dieu mais est defendu sicōme il est dit deuāt. Et quāt il dit oultre que le iuge ē cest cas ne punist ou condēne pas en cest cas cōme guillaume/ mais cōe iuge ⁊c. Je respons que ce ne vault/ car cōme q̄ il soit luy mesmes en sa psonne condēne celluy qui nest pas a condēner. Dautre partie par semblable raison pourroit lē dire ou cas de vne autre decretale dessus alleguee q̄ le marie peut cōgnoistre sa cousine non pas cōe son cousin. mais cōme son mari adiugie par lesglise. Aussy pourroit dire vng prestre que il condēne vng larron a mort nō pas cōme prestre/ mais cōme iuge/ ⁊ que il bat vng clerc non pas comme clerc/ mais cōme son aduersaire/ ⁊c.

Au quint quāt il dit que il sensuiroit inconuenient. car ainsy pourroit le iuge absouldre chūn malfaicteur.

Je di que non/ car comme iay dit deuant tel cas ne peut aduenir/ fors q̄ trespeu souuent: Et pourroit tost estre apperceu se le iuge abusoit en ce Et auecques ce cōme il est dit deuāt il pourroit encourir aucune peine: et deueroit en tel cas declairer publicq̄ment ce quil meut sa cōscience. Dautre partie ce nest pas si grant incōuenient de absouldre vng malfaicteur comme de condemner vng innocent.

Au sipiesme quant il dit que par semblable raisō pourroit il vng malfaicteur condemner sans probacion/ ⁊cetera. Je dis que se il est certain du crime dun malfaicteur/ il ne le doibt pas pour ce condemner sans probacion: pose que il ne puisse estre prouue

Et la cause de la dissimilitude est pour ce q̄ le iuge ne peult sans pechie condemner linnocent/ comme souuent est dit. Et a ce fait ce que dit aristote en la fin du. ppi. chapitre/ ou il dit q̄ le iuge quant il vse de la vertu appellee Epyeykie sicommeil doit faire en cest cas/ il ne doibt pas diligemment executer rigueur en punissāt/ ia soit ce que la loy luy aide quant a ce.

## Comment il exclud et oste aucuns erreurs en ceste matiere xx. ca

Lusieurs gens cuydent pour ce que il est en leur puissance faire chose qui est iuste/ que semblablement ce soit legiere chose de estre iniuste Glo. Cest la premiere erreur que il reprouue Cer.

Et il nest pas ainsy: Car bien est verite que coucher auecques la femme de son voisin/ et ferir son prouchain/ et donner de sa main argent

pour faire homicide. telles choses sõt faictes de legier / et sont en la puissance des gens / mais le faire cõme ceulx qui ont en eulx telz vices ce nest pas legiere chose ne q̃ sont tantost en leur puissance Glo Car il conuiẽt long temps et acoustumãce par plusieurs opacions auant q̃ le vice soit engẽdre et conferme p lequel len face telles iniustes prestement subtilemẽt et delectablement: car il nest pas tantost bon larron qui veult. et par plus forte raison lẽ ne peut pas estre legierement iuste. Et ce entent aristote ici endroit principalemẽt contre aucũs qui disoiẽt le contraire. Apres il oste vng autre erreur Tex. Semblablemẽt cuident aucuns q̃ cõgnoistre les choses iustes et iniustes nest pas moult grãt saigesse / car les choses iustes et iniustes de quoy les loys parlent ne sont iustes fors selon accident Glo Car ce sont choses generalz Tex. Mais la maniere de les ouurer et de les applicquer et distribuer cest ce qui les fait simplemẽt iustes Glo Car quãt ilz sont faictes p la vertu de iustice et ilz sont determinees et practiquees deuement et distribuees en particulier au negoces et aux personnes selon toutes bõnes circonstãces / dõcques sont ilz premẽt iustes. Dr est ce impossible q̃ telles ptticularites soient escriptes es loys. Et pour ce dit il que ce que diẽt les loys est iuste selon accident. Car se il estoit praticque autrement que a point il ne seroit pas iuste. Et pour ce voit len souuẽt que ceulx qui ont apris les loys et ne ont veu les fais ilz ne sceuent faire iustice Tex Et cest plus forte chose a scauoir / que ne sont les choses qui guerissent le corps

Glo Car il a plus de diuersite es choses volontaires es quelles est iustice que il na es choses naturelles es quelles est medecine Tex

Et en medecine cest legiere chose scauoir ce q̃ il est dit du miel et du vin et de ellebore / et de cauteres / et de incisions: mais la maniere de distribuer telles choses et de les ordõner et appliquer a ce que sante soit acquise cest autant forte chose cõme destre medecin.

Glo Et encor est plus fort estre iuste que estre medecin cõme dit est. Apres il met le tiers erreur Tex

Et par les erreurs dessusdictz cuident aucũs q̃ vng hõme iuste ne puisse pas mains legieremẽt faire chose iniuste que il peut faire chose iuste. Car le iuste ne peut pas mais ne plꝰ faire q̃lconques telles choses cõme seroit cõgnoistre charnelement la fẽme de son voisin et ferir la teste du voisin. Et celuy q̃ a la vertu de fortitude peut legieremẽt ietter son escu et fuir en q̃lcõque ptie: mais auoir paour ideuemẽt et faire iniustemẽt ce nest pas faire telle chose fors toutesfois selon accident G. car il eschiet et aduiẽt aucunesfoiz q̃ le couart et liiuste fait telles choses T

Mais faire les choses dessusdictes cõme couart & cõme iniuste / cest auoir paour indeumẽt & faire iniustement Sicõme faire incision ou nõ faire dõner medecine lapatiue / ou non dõner ce nest pas medeciner & guerir. mais telles choses faire en la maniere que il appartient: cest medeciner & guerir

Glo. Et ce ne peut pas faire de legier celuy qui nest iuste / mais le iniuste estant iniuste il peut bien pa- ir ce que il doit / mais ce ne fait il pas iustemẽt ne delectablemẽt. & aussy le iuste peut bien ferir son voisin p acci dent & a cas dauenture / mais lui epi stant iuste il ne peut ferir iniustemẽt

Tex. Et est assauoir q̃ choses iustes sont vers telles personnes qui ont les biens q̃ sont dis biens simples ment Glo. Et absoluemẽt, et ce sont les biens de dehors / cõe riches ses / honneurs & puissance Tex

Et peut len auoir en telles choses supabõdãce & defaute: mais aucũs sont qui ne en peuent auoir a supabõ dance ou trop / sicõme par aduenture les dieux Glo. Ceulx q̃ sont tresparfais en vertus tant plus ont de biẽs de dehors & ilz sont meilleurs Et selon lopinion de platon / ilz sont cõe dieux. & apres la mort sõt ou ciel auecques les dieux. Et pour ce que Aristote ne afferme pas ceste opinion dit il p aduẽture Tex. Mais aucuns autres sont aux quelz nulle part: e de telz biens nest prouffitable tant soit petite: car ilz sont mauuais & incurables de leur malice. Et tous telz biens leurs nuisent en ce q̃ ilz en sõt plus mauuais. Et les autres sõt aux quelz telz biẽs sques a certaine quantite ou pporcion sont prouffita bles / & ce est chose humaine Glo.

Est a dire cõmune aux bons hõ- mes / & par ce appt q̃ trops manieres de gens sont & q̃ bien vser de tresgrã des richesses & de excellens hõneurs cest selon philosophie naturel estat de pfection. & mal vser de quelzconques telz biens tant soiẽt petis / cest bestia- lite / & ne sont pas telz ames dignes de viure. Et biẽ vser de telz biẽs a mo- iẽne quãtite est cmun estat aux ver- tueux

## Dune especiale partie de iustice appellee eppeykie xxi. ca

Il appartient dire tantost ci apres de eppeykie & de epp- eyke Glo. Eppeyke est vne especial maniere de iustice par laq̃lle est adrecie ou corrigee ẽ aucũs cas iustice legal. & na pas nõ ipose en latin ne en frãcois mais en grec: & en grec epp cest dessus / & eykia cest iustice & eykes cest choses iuste / & eykes est la psonne iuste. Et est ceste vertu ain sy appellee pour ce q̃ p elle en certain cas est gardee iustice plꝰ excellẽment q̃ le nest baillee p les polles de la loy st cõme il appra apres / et fut touchie en la derreniere q̃stion du. vty. chap.

Et celuy vse de ceste vertu qui ne rẽt pas au forcene son glaiue ⁊c. Tex

Et conuient dire en quelle maniere eppeykie regarde la chose iuste ⁊ iustice: ⁊ comme eppeykes se a la chose iuste Glo. Troys choses sont en cest ppos/ cestassauoir habit/ lobiect/ et le subiect. Habit est la vertu: ceste eppeykie. Lobiect est la matiere/ ceste eppeykes. Le subiect ⁊ la personne ceste eppeykes. et de ces troys choses ie diray par ordre. Et premierement de lobiect en arguant ⁊ puis en respondant Tex. Car aucuns q̃ ont leur itẽcion en ceste matiere il ne leur semble pas que chose iuste ⁊ eppeykie soit vne mesme chose siplemẽt ⁊ vniuersalement/ ne que ce soit du tout autre chose. Car aucunesfois nous louons celui qui est eppeikie ⁊ vse de ceste vertu/ et disons que il est vaillãt hõme et vertueux. Et en le louãt nous voulons monstrer par telle maniere que il est meilleur que iuste Glo.

Cest a dire meilleur que celui qui fait iustice cõmune/ ou meilleur que se il feist en tel cas selõ le droit escript Car comme dit vne loy que q̃ ensuit les paroles de la loy seffoꝛce contre la volente de la loy Tex. Et aucunefois a ceulx qui ensuiuent vne autre raison il semble inconueniẽt se epieykes est autre chose que iuste que elle doie estre louee. car il leur semble que il conuient que chose iuste ne soit pas bõne ⁊ louable: ou que epieykes soit autre chose que bonne ⁊ louable ou que se aucun de ces deux est louable ⁊ bien que tout est vne chose. Et pour ce font ilz tel doubte en ceste matiere. Glo Cest vng argumẽt tel que il vouloit dire que pour ce que bien nest dit selon leur opinion que en vne maniere il cõuiẽt se iuste est bon que tout soit vng/ ⁊ se tout nest vng il ꝓuient que lun ou lautre soit mal Apres il determine la verite Tex

Et toutes les choses dessusdictes ont en soy verite en aucune maniere/ ⁊ ne sont en rien contraires se ilz sont bien entẽdues: Car epieikes est meilleur que aucun iuste/ ou que aucun droit/ ⁊ si est iuste ⁊ droit Glo.

Epieikes est selon droit naturel ⁊ est meilleur que droit positif Tex

Et nest pas epieikes vng autre genre que iuste/ ⁊ pour ce nest il pas meilleur que quelconque iuste Glo Juste est vng genre cõmun a droit positif ⁊ droit naturel soubz leql est contenu epieikes Tex. Donc q̃s iuste ⁊ epieikes sõt vne chose. Glo. Cest a dire q̃ chũn de iuste legal ⁊ de epieikes est iuste ⁊ sõt vn gẽre. T. Et cõe selon verite touz les deux soiẽt bons toutesfois epieikes est meilleur/ ⁊ en ceste ptie le doubte est pour ce q̃ epieikes est iuste mais nõ pas selon la loy mais cest directiõ ⁊ adressemẽt de iuste legal: cest a dire de droit poittif Glo

Car les deffautes de tel droit sont suplees par Epieikes selon raison naturelle/ sur laquelle est fonde droit positif: comme il apperra apres.

Et pour ce dit que eppeykee est direction de tel droit Apres il assigne la cause de son dit/ & la cause pour quoy Eppeykes est meilleur q̄ iuste legal: & est adressement de tel droit. et pour ce que toute loy est donnee vniuerselement. Et aucunes sont de quoy il conuiēt dire & mettre/ loy vniuerselemēt & si nest pas possible de ē dire vniuerselement & droiturierement/ mais la loy parle & prent: & est mise quant au plus. Et ne ignore pas q̄ il luy puist aduenir deffaulte & pechie/ & neantmains la loy est droicturiere: Car le pechie nest pas en la loy ne en celuy q̄ le met ou ordonne/ mais le pechie est en la nature de la chose. car verite est que la nature des choses ouurables par nous est telle Glo. Cōme il fut touchie en la glose du xiij. chapitre en la seconde question. Aristote assigne la cause de ce/ au premier de rhetorique ou il dit que cest pour ce q̄ les cas & les circonstances qui peuēt aduenir es opacions humaines sont infinies & innōbrables Et dit apres que par ce aduient que vng homme aucunesfoys seroit coulpable selon la loy & non pas selon la verite. Et en tel cas le iuge doit vser de Eppeyke/ cest adire que il doit iuger selon la verite/ non pas selon la loy . Ter

Et comme il soit ainsy que la loy parle vniuerselemēt & il eschet ou aduient aucun cas au quel il nest pas prouffitable de la loy garder & tenir/ adoncques la loy/ ou celuy qui fist la loy pecha Glo. Non pas que i feist mal/ mais il estably la loy ou il pouoit eschoir deffaute & pechie

Ter En la mettant simplement & vniuerselemēt/ cest chose droiturierē que se aucune chose soit qui adresse ceste deffaute: & q̄ il dye & sentēcie comme celuy sentēciast q̄ fist la loy sil fust present Glo. C est le droit appelle eppeykes qui adresse telle deffaute Ter. Et sil eust peu scauoir & aduiser tel cas il eust dit & excepte en mettant la loy Glo

Si comme de ce que en vne cite fut defēdu sur peine de perdre la teste que nul estrange ou forain ne mōtast sur les murs de la cite. Et quant les ennemis les assaillirent ilz leussent prinse/ mais les forains la defendirēt & pour ce ne furent ilz pas punis/ car ilz ne firent pas contre lentencion de celuy qui mist la loy qui fist celle loy ou defence affin que les forains ne occupassent & fussēt seigneurs de la cite

Ter. Et pource eppeykes est iuste chose & meilleur que aucun iuste & non pas meilleur que quelcōque iuste vniuerselemēt/ mais il est meilleur q̄ celui iuste ou droit ou il peult cheoir pechie & erreur p ce quil est baillie simplement et vniuerselement et cest la nature de eppeykes cestassauoir que il est direction ou adrecemēt de la loy la ou elle deffault pour aucune chose particuliere Glo. Ley

doit sauoir que ainsi cõme des autres choses naturelles les vnes viennent tousiours sans instãce cõe est le soleil leuer checun iour les autres aduiennent quant au plus et cõmunement mais aucunefois et peu ya deffaulte sicõe vng hõme naistre a. vi. dois en vne main et quant ya deffaute adõc ce nature fait du mieulx q̃l le peult Semblablemẽt il est aucun droit naturel ou il ne peult eschoir instance sicõme amer dieu viure selon vertu et en ce na pas lieu eppeykes. mais il est bien autre droit naturel la ou il peult auoir instance en peu de cas sicõe rendre ce que len garde en depost et nõ occire son voisin et quant il ya instance adõcques doit faire le iuge le mieulx que il peult et user de eppeykes ¶ item eppeykes a lieu en droit pur positif ¶ item il a lieu en tous cas de quoy il nest loy ou coustume sicõe il sera dit apres Tex Et la cause est. car lẽ ne peult pas toutes choses determiner selon loy mais de aucunes choses est impossible donner et mettre loy & pour ce en tel cas est mestier de la sciẽce et discrecion du iuge Glo

Car cest impossible que celui q̃ mist la loy leust mise pour auiser tous les cas et toutes les malices qui pouoiẽt aduenir Tex. Car de chose q̃ est non determinee la rigle est non determinee sicõme il est es edificacions de lisle de lesbie la ou tailleurs de pierre ont leur rigle de plunt laq̃lle il trãsmuent selon la figure de la pierre & ne demeure pas en vng estat Glo. Les pierres y sont de telle nature que au cop du martel ilz se fendent tortueusement sicõuient pour les ioindre a point & pour mettre la bosse contre la fosse iustement que les macons ayent rigles de plunt Tex. Et en ceste maniere doit estre la sentẽce du iuge ou regart daucunes choses

Glo Car aucunefois ne peult il pas faire droit simplement rendre a checun le sien mais il fait a mieulx q̃ il peut selon la discrecion par la vertu de eppeykie Tex. Or auons doncques manifestement que cest que eppeykes et cõe cest chose iuste et meilleur que aucun iuste Glo. Ainsi a dit de lobiect de ceste vertu et apres dit du subiect Tex Et p ce est manifeste quel est ce ui qui est eppeykie. car cest le hõme qui est electif & operatif du iuste dessusdit et tel eppeykie nest pas diligent de executer iustice au pis en punissant mais il appetice les peines ia soit ce q̃ il ait la loy qui lui aide a les faire plus grandes

Glo. Car tout iuge doit estre p̃ enclin a misericorde que a rigeur Apres il parle de labit Tex Et eppeykia ceste habit et est vne espece ou maniere de iustice et nest pas autre habit ou autre vertu que iustice:

Comment il respond a la se-

cõde question proposee cy deuãt ou xix chapitre xxii.ca

Lappert aucunement p les choses dessusdictes se les gẽs peuent faire iniustice a eulx mesmes Glo. Car il fut dit ou pViii.chapitre que le incõtinent qui dõne le sien a Vne sole fẽme et le pert il ne fait pas iniustice a soy meisme puis que il le Veult et ainsi nul ne fait iniustice a soy mesme. Apres il met.ii motifs au contraire Tex Car des choses iustes aucunes sont iustes selon toute Vertu ordõnees p la loy Glo Cestassauoir tout iuste legal sicõme il fut dit ou secõd chapitre Tex: Sicõme Verite est que la loy ne cõmande pas que Vng hõme se occie et toutes choses que la loy ne cõmande elle les deuee et deffẽt Glo Il est a entendre quant aux peines non pas quant aux graces doncques semble il que celui qui se occist fait iniuste a soy mesmes. Apres il met Vng autre motif Tex Item quant Vng hõme nuist et fait peine hors la loy a aucun qui ne lui cõtrarioit pas ou nuisoit Glo Il dit cecy a la difference de celui qui fiert Vng autre en soy deffendant car tel ne fait pas iniuste Tex. Et il fait celle chose lui Voulant il fait iniuste et ce fait il lui Voulant quant il scet a qui il nuist et commẽt Dr est il ainsi que celui qui pour ire occist soy mesme il euure telle chose lui Voulãt hors la loy Droicturiere car la loy ne seuffre pas telle chose doncques tel fait iniuste Glo Et semble roit a aucun que cest a soy mesme mais nõ fait et pour ce sensuit la responce

Tex Mais a qui il fait iniuste pour certain a la cite ou a la cõmunite et non pas a soy mesmes. car il seuffre ceste chose luy Voulant et nul ne seuffre iniuste lui Voulant Glo. Sicõme il fut dit ou.pViii. chapitre

Tex Et que il face iniuste a la cite il appert p ce que pour tel fait la cite le damnifie et est ordõne certaine inhonoracion en lieu de peine a conques occist soy mesmes cõme a celui q̃ fait iniuste a la cite Glo. Si cõme en aucune cite ou policie il est ordõne que les corps de ceulx qui sont homicides de eulx mesmes soient traines et pendus ou lettes es chãps sãs sepulture. Apres il desclaire son principal propos quant aux iniustices particulieres et met principalement son intencion Tex Encore auec ce que dit est Vng hõme qui est iniuste selon ce ou pour ce tant seulemẽt q̃ il fait iniuste particulier et nest pas du tout mauuais tel ne fait pas iniuste a soy mesme et tel est autre que celui qui est du tout mauuais car il est aucunemẽt iniuste et ainsi est il mauuais particulierement aussi cõme celui qui est couart et non pas cõe celui

q̃ a en soy toute la malice et tel ne fait pas iniuste a soy mesme Glo. Le declaire il apres par. iiii. raisons

Ter Premierement. car il ensuiroit que len ostast a aucun ce que il ne doit pas auoir et cest impossible car il conuient que iuste et iniuste soient entre plusieurs personnes Glo. Pour ce que quiconque fait iniuste il prent plus que il ne doit et doncques nul ne peult faire iniuste a soy mesme Apres il met vne autre raison

Ter. Item quiconques fait iniuste proprement il conuient que le fait soit Voluntaire et par election et auecques ce faire iniuste est auant q̃ souffrir iniuste Glo Car faire iniuste precede naturelement souffrir iniuste aussi cõme la cause precede sõ effect ia soit ce que il ne procede pas en temps Ter. Et pour ce celui qui a premier souffert iniuste et fait aucune chose encõtre il ne semble pas q̃l face iniuste Glo. Car il loist a checun deffẽdre soy et reboutter force par force modereemẽt en soy gardant par raison et sans blasme Ter Et celui qui feroit iniuste a soy mesme il feroit et soufferoit et seroit agẽt ou faisant ou pacient tout ensemble en vne chose ou regard de soy mesme

Glo. Et cest impossible. Apres il met la tierce raison Ter. Item se aucun faisoit iniuste a soy mesme il ensuiroit q̃ il souffrist iniuste lui Voulant Glo. Et ce ne peult estre sicõme il fut dit ou. p. viii. chapitre. Apres il met la quarte raison Ter. Item auecques les autres raisõs dessusdictes nous Voions par inductiõ es particulieres iniustifications que nul ne fait iniuste a soy mesmes. car nul ne fait adultere auecques sa propre fẽme Glo Il semble que seneque Veulle dire le contraire. car il dit que se aucun congnoist sa propre fẽme et il cuide que se soit la femme de son Voisin il fait adultere. Je respons que tel fait est iniuste car loperacion est iniuste et mauuaise pour lelection mais il ne fait pas iniuste a soy mesme mais quant en soy est il fait iniuste a son Voisin et a la communite et peult bien aduenir sicõe dit seneque que aucun fait iniuste et nul ne seuffre iniuste Apres il repete la principale cause et racine de sa conclusion Ter Ne nul ne mine ou abat sõ mur pour lui nuire ne nul ne emble a soy mesme ce qui est sien et briefment la question assauoir mont se aucun peult faire iniuste a soy mesme est du tout solue selon la diffinicion de souffrir iniuste en laquelle il est dit que cest Volũtairement Glo. Ce fut ou. p. viii chapitre ou il fut dit que nul ne seuffre iniuste Voluntairement et nul ne fait iniuste fors Voluntairement et doncques nul ne fait iniuste a soy mesmes.

Comment il compare ensẽble iniuste faire ⁊ iniuste souffrir et determine dune iustice impropremẽt dicte et methaphorique. xxiii. C

Il est manifeste que iniuste faire et iniuste souffrir tous deux sõt males choses car iniuste souffrir est mains auoir que ne requiert le moien de iustice et iniuste faire est plus auoir que tel iuste ne requiert et tel moien est aussi cõme estre sain et moien en art de medecine est cõme auoir bonne habitude de corps est moien en art de excercitatiue.

Glo. Qui cõme art de medecine passe ou ist hors du moien en trop ou en peu boire ou mengier il va hors de sante et en excercitatiue cest adire en mouuement ⁊ labeur corporel qui en fait trop ou peu il va hors de bonne habitude ou habilite de corps car labeur de corps subtilie le humeur naturelle et quãt il est trop grãt il seche telle humeur laquelle vault mieulx destre subtilee et empiree par desiccation Tex. Mais toutesuoyes iniuste faire est pire que iniuste souffrir car iniuste faire est auecques malice ⁊ vitiperable ⁊ est malice simplemẽt ou bien pres de malice Glo. Quant len fait iniuste de volente et de election ou dapensement ⁊ deliberacion cest simplement malice. mais quant len fait iniuste volũtairemẽt et non pas de election mais pour ire ou pour autre passion cest mal. mais ce nest pas pure malice ne selon labit de iniustice Tex. Car il nest pas ainsi que tout faire iniuste volũtairement soit auecques malice et iniuste souffrir est plus malice et sãs iniustice Glo Iniustice faire rẽt vng hõme mauuais et est mal de peine Tex Doncques est iniuste souffrir mains mal selon soy que nest iniuste faire ⁊ si peult estre ãs selõ accident iniuste souffrir est plus grãt mal mais len ne cure en art ou en sciẽce de ce que est selon accident et que iniuste souffrir soit plus grant mal par accident il appert en epemple sicõme se len disoit que plemesie Glo. Cest vne apostume ou corps trespirilieuse Tex Est plus grãt mal que achoper ou hurter son pie ia soit ce que aucunesfois seroit plꝰ mal par accident soy achoper sicõme se par ce aduenoit que len chait ⁊ que lẽ fust pris de ses ennemis ⁊ que len fust mis a mort Glo. Sẽblablemẽt aucunesfois pour souffrir iniuste vng hõme par accidẽt est meu a faire vng plus grant iniuste sicõme soy desesperer et soy occire. Apres il determine de iuste selon similitude Tex Verite est que aucun iuste est en vng hõme qui est iuste selon methaphore ou selon similitude et ẽcor nest il pas tel que vng hõme face iniuste a soy mesme. mais aucũes choses ou pties

de lui font iniuste aup autrees^t encor nest ce pas iuste en quelconque manie re mais est tant seulement iuste domi natif ou dispẽsatif. g. tel iuste ou droit est autrement appelle paternel ou y conomique et de ce fut dit ou. p^o viii. chapitres^t comme ce nest pas droit ou iuste proprement Tex Car st/ cõme il appert es raisons et paroles autressoies dictes Glo. Du li/ ure de lame et ou dernier chapitre du premier dethiques Tex La partie de lame qui a en soy raison dif fere de la partie qui est irracionelle et a ce regardent ceulx qui ensuiuent platon et par ce leur semble que aucũ peult faire iniustice a soy mesme Car en telles parties de lame il aduient que vng homme seuffre aucune cho/ se contre les desirs de son appetit.

Glo. Quant raison veult vne chose et elle fait le contraire par ce quelle est sourmontee et vaincue par lappetit sensitif sicomme par ire ou par concupiscence il semble quelle seuffre iniustice Tex. Et donc ques aussi cõme aucun iuste ou droit est entre celui qui cõmande et celui a qui il commande. Semblablement est il aucun iuste entre les parties de lame dessusdictes Glo. Car raison et la partie intellectiue doit commander a la partie sensitiue doit obeir, mais en ce nest pas proprem̃et iuste ou iniustice. Car iuste et iusti/ ce sont entre personnes diuerses et nõ



pas entre les parties dune mesme per sonne Tex. Et doncques en ce ste maniere soit determine de iustice et des autres vertus morales.

Cy fine le cinquiesme liure de/ thiques.

Cy commence le sixte liure/ & met lacteur cy son entẽtionet fait vne distinction a son propos.

Premier chapitre.

Source que nous auons dit que il conuient eslire le moyen et non pas la superhabondãce ne la deffaute Glo Le fut dit au vii.chapitre du second & ce qui sẽ suit aussy/car illecques fut dit que le moyen est a prendre selon ce que dit raison droituriere Tex Et auons dit aussy que le moyen est a prendre selon ce que dit droite raison doncques est il consequent et biẽ que nous diuisons ceste chose Glo

Lestassauoir droite raison ne suffist pas Tex. Voir est que il est dit deuant que en tous les habis dessusdis ou vertus aussy cõme en aultres choses Lestassauoir auy ars en chascun est vng signe auquel tout homme qui a en soy droite raison regarde et selon ce il croist ou adiouste ou apetice son euure ou sa matiere/& considere quel est le terme de telz signes lesquelz nous disõs estre moyens entre superhabondãce & defaute selon droite raison Glo.

Le fut dit au vii.chapitre du second. Apres il monstre que ce ne souffist pas Tex Mais dire aussy combien que ce soit verite toutesuoies par ce nest rien manifeste par aucune souffisance. Car en toutes autres estudez ou besoignes de quoy il est art ou science len peut dire ceste verite generale/ cestassauoir que il conuient labourer et ouurer et non pas faire negligence/et que les choses ne soient plusieurs ou mẽdres ql nappartiẽt/mais dõnent estre moiẽnes selõ ce que dit droite raisõ/mais se aucun scet cecy seulement il ne saura ia plus par ce mettre rien a effect/ sicõme qui demanderoit quelles choses il conuient applicquer a guarir le corps/& aucũ respondoit & disoit que tout ce il conuient que medicine et celuy qui a telle science commandent.

Glo. Leste generalite ne souffist pas. Tex Et pour ce quãt es habis & vertꝰ de lame ce que est deuant dit que les vnes sont vertus de meurs ou morales et les autres sont vertus intellectuelles Glo Le fut dit en la fin du premier liure.

Tex Et auõs passe & dit des vertus morales & voulons dire des autres. Et dirons premieremẽt de lame en ceste maniere/il fut dit deuãt que deux ꝑties de lame sõt vne q̃ a raisõ et lautre qui est irrationelle

Glo Le fut dit au dernier chapitre du premier Et est assauoir que par la partie qui a raison il entẽt la partie intellectiue et lentendemẽt et par les vertꝰ itellectuelles desquelles il determine en ce sixte et par la ꝑ

tie irrationelle/il entent la partie ſẽ
ſitiue en homme la quelle a ſes per/
fections p vertus morales deſquel/
les il eſt dit deuant. Tex. Or
auons a dire maintenant de la par/
tie qui a raiſon par ſemblable manie
re Et commẽt ſuppoſer que de la p/
tie qui a raiſon ſont deux manieres
ou parties Vne eſt par la quelle len a
ſpeculation ou contemplation ou cõ
ſiderations vers les choſes de quoy
les principes ſont neceſſaires et qui
ne peuent eſtre autremeut. Et lau/
tre partie eſt par la quelle len conſide
re vers les hoſes qui ſont contingẽ/
tes ou variables Glo. La pre/
miere partie eſt appellee entendemẽt
ſpeculatif et eſt vers les veritez ne/
ceſſaires cõme ilz ſont es ſciences ma
thmatiques et en aucunes autres.
Et lautre partie eſt appellee enten/
dement pratique/et eſt vers les veri
tez quiſont es ars et es ſciences des
faiz humains ou il a pluſieurs ve/
ritez qui ne ſont pas ſimplement ne/
ceſſaires Tex Car achaſcun des
choſes qui differẽt en genre/il ꝙuiẽt
vne ptie de lame pour ꝯgnoiſtre lu
ne/et lautre pour lautre congnoiſtre
pour ce que la congnoiſſance de chaſ
cune telle choſe eſt faitte ſelon aucu/
ne ſimilitude et propriete Glo. La
choſe que len congnoiſt/la partie de
lame qui la congnoiſt ont aucũe pro
porcion et conuenience enſẽble/et dõc
ques des choſes qui different gran/
dement les parties de lame qui les
cougnoiſſent differerent aucunemẽt
mais enquerir ſe ilz differẽt plus ou
mains ou ſe ilz different ſelon ſubſtã
ce ou ſelon accident ou autrement il
nappertient pas a ceſte ſcience ſicom
me il fut dit ou .xiv. chapitre du pre/
mier Et dõcques ſuffiſt il ſuppoſer
icy que les parties de lame deſſuſdi/
ctes different aucunement
Tex. Or diſons doncques que de
ces parties lune eſt ſcientifique/ou
ſpeculatiue/et lautre eſt rationatiue
ou pratique et raiſonner et conſeillee
ceſt vne meſme choſe
Glo Rationatiue dict de
raiſonner et en eſt dit raiſõner icy en
droit ceſt ce que len appelle en ꝓpre
de batre ou arguer en debattant
Tex. Et uul ne conſeille
ou quiert deliberatiõ des choſes q̃ ne
peuent ſoy auoir autremẽt Glo
Sicõme il fut dit au vii. chapi/
tre du tiers liure Tex Et
pource cõuient il que la partie de la/
me racionatiue ou practique ſoit de
lame qui a raiſon vne partie autre
que la partie ſpeculatiue.

Il commence a parler des vertus
intellectuelles et premierement en ge
neral .ii. chapitre

n Dus deuõs doncques prẽdre
de chaſcun deux/ceſtaſſauoir
de entendement ſpeculatif et de entẽ
dement pratique labit treſmeilleur
et ceſt la vertu de chaſcun de ceulx:

Et chascune vertu est ordenee a sa propre operation Dz est assauoir que en lame sont troys choses qui ont seigneurie ꝛ dñation au regart de lac-tiõ ꝛ au regard de la verite pratique Et ses troys choses sõt la sensitiue lentendement et lappetit ou voulẽte/ mais la sensitiue nest pas princi-pe de auaune action/ ꝛ ce appert manifestement par ce que les bestes ont la partie sensitiue/ et toutesuoyes ilz ne communiquent en auaune action

Glo Jl entend action humaie qui est faicte par deliberation ou par election/ ꝛ pource quant il dit deuãt que la sensitiue a dñation ce nest pas au regard de laction/ mais cest bien au regard de la verite dont la congnoissãce despẽt de la sẽsitiue Tex Et aussy cõme affirmatiõ ou negation sont en la pẽsee ou entendemẽt sẽblablemẽt et proporcionalemẽt sõt en lappetit prosecution et fuite.

Glo. Jl entent par affirmation assentemẽt a ce qui est voir ou appert voir Et par negation dissentement ou non accort a ce que est faulx ou appert faulx Et entent persecution de bien viay ou apparent fuite et de mal sẽblablement Tex

Et pource que vertu morale est habit electif Glo. Sicõme il fut dit au vii. chapitre du second.

Tex. Et election est appetit de chose deuant conseillee Glo.

Sicomme il fut dit au ix. chapitre du tiers Et pource conuient il se lactiõ est vertueuse que la raison soit viaye et que lappetit soit droit par ainsy que lentendemẽt die voir Et que lappetit poursuie ce que la raisõ ou entendement dit estre bon/ ꝛ dõc telle raison viaye cest la pensee ꝛ la verite pratique Glo Car se lẽtendement dit verite de ce que est a faire il ny a pas en ce perfectiõ ꝛ nest pas verite practique se lappetit ne poursuit/ sicõme il desclaire apres

Tex Car le bien et le mal de pensee speculatiue est absoluemẽt viay ou fauly pource que telle chose est operatiõ de tout entendemẽt speculatif Glo La bõne opatiõ de la speculatiue/ cest soy assẽtir a verite et nest pas verite practique/ ꝛ la mauuaise operation est soy assentir a faulsete Tex. Mais le bien dentendement practique est verite non pas absoluement/ mais verite accordãt soy auecques lappetit droit ou droiturier et de laction ou du fait election est cause efficiente/ mais elle nest pas de cause finale/ ꝛ de election sont cause appetit et raison lesquelles choses sont pour auaune fin/ ꝛ pource election nest pas sans entendemẽt et pensee et si nest pas sans habit moral Glo Lequel encline lappetit a poursuir ce que est iuge par lentendemẽt Tex. Car ne bõne action ne la contraire/ cestassauoir mauuaise action ne sont pas sãs pẽsee ou enteudement ne sans inclination morale Glo. Quant est

a la perfection ou complissement de tel action en bien ou en mal elle nest pas sans vertu ou sans vice qui enclinent ace. Tex. Et la pensee ou entendement absoluement cõsidere ne meut pas la personne a faire laction mais elle meut entant cõme elle est ordonnee en aucune fin et en tant comme elle est pensee practique. Et telle pensee a seigneurie nõ pas tant seulemẽt sur loperacion de lame qui est en lame mesme, sicõme doler dung couteau, ou ferir dung marteau pour faire vng ymaige ou vne maison. Tex Car tout hõme qui fait telle operacion factiue il la fait pour aucune chose et pense a ce. Et telle chose nest pas encore la fin siplemẽt, mais en outre elle ordõne aucune chose estre faitte pour ce

Glo. Sicomme loperacion dũg charpentier est pour la maison estre faitte et la maison est pour auoir habitacion ioupte ce que fut dit de sordenãce des fins ou premier chapitre du premier liure. Tex Mais il nest pas ainsi de operacio actiue car telle action est simplement fin et est lappetit termine en telle action

Item il entent de laction qui est operacion de vertu qui demeure et est dedens en lame et la fin principalle est felicite humaine. Sicomme il fut dit ou .ix. chapitre du premier Tex

Et par ce que dit est il sẽsuit que election est entendemẽt appetitif ou quelle est appetit intellectif Glo

Il appert par ce que dit est en ceste chapitre et ou .ix. chapitre du tiers que en election sont a ꝓsiderer deux choses vne est desirer ou appetit lautre est entendement raison deliberacion Et doncques dit il que election est lentendement qui adresce et rigle lappetit ou election est lappetit q̃ ẽ adrecie et rigle par lentendemẽt et ceste ptie est la plus vraye semblable. Car la fin de election est bien et bien est lobiect de lappetit aussi cõme verite ou voir est lobiect de lentẽdemẽt et pour ce que election enclot en sa diffinicion entendement ou appetit et les parties sont aucunemẽt cause de leur tout pour ce dit il deuant en ceste chapitre que de election sont cause appetit et raison. Tex. Et homme est tel principe et telle cause de ces operacions. Glo. Cestassauoir par election, laquelle nest nullement es bestes, sicomme il fut dit au quint cha. du tiers. Tex. Et est assauoir que la chose qui est faitte et passee nest pas esliſible sicõe que la cite de troye fut prise nul ne elslit telle chose qui estpassee mais de chose qui est a aduenir Glo Et electiõ presuppose conseil sicomme il appert ou .ix. chpitre du tiers. Tex.

Et qui est contingente et qui peut estre que il nait este fait. Et pour ce disoit biẽ agathan le philosophe que dieu est priue dune seule chose cestassauoir que il ne peut faire que es choses qui sont faittes naient este

faittes. Et doncques par ce que dit est deuant il appert que congnoissance de verite ou sauoir verite est operation de chascune des parties intellectiues dessusdictes Lesquelles sauoir dentendement speculatif et dentendement practique Et les habis selon lesquelz chascune de ces parties dit et congnoist verite tresbien mesmement et principalement telz habis ce sont les vertus des parties dessusdictes.

## Du nombre des vertus intellectuelles et de celle qui est appellee science. iii. chapitre.

Et commencons doncques de rechief en supposant ce q̃ est dessusdit et disons de ces vertus intellectuelles. Telles vertus selon lesquelles lame dit verite ou en affirmant ou en nyant ilz sont cinq en nombre et sont cestes/art/science/prudence/sapience/entendemẽt

Glo La suffisance du nombre des especes de ces vertus pourroit assez apparoir apres ce que il sera dit de chascune determineement quelle elle est mais en general nous pouõs quant a present ainsy dire que verite ou elle est vers les fais humains ou vers autres choses Dnãt au premier sont art et prudence et different car prudence est vers operacions actiues qui regardent vertus et vices mais art est vers les factiues qui ne regardent vertus ne vices Et de verite qui est en autres choses ou ce sont principes et de ce est entendemẽt ou ce sont conclusions et de ce est saẽce/ou lung et lautre et de ce est sapiẽce

Et est assauoir que il prent icy entendement autrement que deuant et que ailleurs il le prent pour vne partie ou puissance de lame ou pour son operacion. Et icy il le prẽt pour vne vertu comme dit est et sera dit apres au .vi. chapitre Apres il exclud deux choses Tex Car suspicion et opinion ne sont pas de ceste nombre/pour ce que il aduient aucunesfois que par suspicion et par opinion len dit fausy. Glo. En soy fondant en telle choses len pourroit ouurer contre vertu moral Apres il determine de science Tex Et desmaintenant peult assez apparoir quelle chose est saẽce mais toutesuoyes il en conuient plus certifier et non pas ensuir ceusy qui preuuent science seloy similitude Glo. Si comme aucun diroit que il scet bien que tel homme se siet ou que il court Car de telles choses combien que ilz soient certaines toutesuoyes nest ce pas saẽce proprement Tex Car nous tenons que ce que nous scauõs ne peult soy auoir autremẽt/mais les choses contingẽtes q̃ peuẽt estre ainsy et autremẽt no⁹ ne scauõs pas se ilz sont ainsy ou non quant ilz sõt hors de nostre regart ou presence Si comme se ie voy vng homme qui se siet quant ie ne le voy ou sens plus

ie ne ſcay ſe il ſe ſiet ou non. Tex. Et doncques toute choſe de quoy il p.ult eſtre ſcience elle eſt de neceſſite ⁊ doncques elle eſt perdurable Car toutes choſes qui ſont de neceſſite ſont p durables ⁊ telles choſes ſont ſans cõmencement ⁊ non point corrumpables Glo. Il entent que les Veritez des concluſions des ſaences ſõt perdurables en telle maniere que toutesfois ⁊ quantes que len les propoſeroit ilz ſeroient Vraies ſ: comme il eſt dit de concluſiõs de mathematiques et des autres ſciences Tex. Encore eſt il Verite que toute ſcience quant eſt de ſoy il ſemble que elle peut eſtre apriſe, et que toute choſe q̃ peult eſtre apriſe peult eſtre ſcience Et toute doctrine daucune ſaence eſt faitte par induction ou elle eſt faite par ſilogiſme Et induction eſt principe ⁊ cauſe par quoy eſt faite la congnoiſãce de la proporcion Vniuerſelle Glo Sicomme qui diroit ceſte lectue garit de fieure ⁊ ceſte, ⁊ ceſte, ⁊ ainſi des autres Et doncques Vniuerſelement toute lectue garit de fieuere tel proces eſt appelle induction. Tex. Et ſilogiſme eſt fait de propoſicions Vniuerſelles Glo Sicomme qui diroit ainſy toute choſe qui garit de fieure eſt froide il appert que toutes les premiſſes ſont Vniuerſeles ⁊ la concluſion auſſy Tex Et conuient doncques que les premiſſes daucun ſilogiſme, ſoiẽt princip, eſ ⁊ que elles ne ſoiẽt pas monſtrees ou prouuees par autre ſilogiſme Glo. Et auſſy cõuiẽt il que elles ſoient congneues par elles meſmes ſicomme il eſt es ſaences mathematiques ou par induction ſi comme es ſaences naturelles ſans ce que ilz ſoient prouuees par autre ſilogiſme, car autrement ſeroit le proces infini Tex. Et doncques ſont ilz prouuees par induction

Glo Il eſt Voir daucunes comme dit eſt ⁊ appert en lexẽple deuãt mis en la gloſe ou il eſt dit que toute lectue garit ⁊c. Et il fut dit ou ix. chapitre du premier queſt induction comme nous auons dit ou liure des poſteres Glo Et pource tout ſilogiſme neſt pas cauſe de ſaẽce mais tant ſeulement celuy qui eſt demonſtratif ⁊ euident Tex. Car quant les pricipes ſont cõgneues daucun il ſcet par eulx la concluſion mais ſe il ne les cgnoiſſoit plus ⁊ deuant que la conciuſion il nauroit pas ſcience par telz princpes fors ſelõ accidẽt Glo Car ſe les principes ou premiſſes neſtoient pas cauſe de la congnoiſſance de la concluſion.

Tex Et quant a preſent ſoit determine de ſcience en ceſte maniere

Glo Car de ce a il determine plꝰ aplain ou liure de poſteres, ou il appertient mieulx que icy endroit.

De la Vertu intellictiue qui eſt appellee art iiii. chapitre

8 Es choses cõtingentes ⁊ qui se peuent auoir en vne maniere et autremẽt vne est agible et lautre est factible Car autre chose est faction ⁊ autre chose est action Et de ce nous no⁹ croions es raisons que nous auons dittes hors ceste science Glo Lest ou vi. liure de methaphisique ou il appert la difference entre action ⁊ faction car actiõ ẽ opatiõ qui demeure en celui q̃ la fait sicõe veoir ou entẽdre Et faction est celle qui passe en aucune matiere de hors sicomme edifier forgier ⁊c. Tex. Et pour ce habit actif auecques raisõ est autre que nest habit factif auecques raison Et action ⁊ faction ne sont pas cõtenus lun soubz lautre car actiõ nest pas faction ne faction nest pas actiõ Et pour ce nous voions que ce par quoy len scet edifier ẽ vng art ⁊que cest habit qui ẽ factif auecques raisõ ou par raison Et voions que nulle art qui ne soit habit factif auecques raison ne il nest nul tel habit a faire aucune chose factible selon la raison a ce requise. Et chose factible est qui ne regarde quant est de soy vertu ou vice Et dit selon raisõ ou auecques raison a la difference daucunes bestes q̃ euurẽt aussi cõe artificielemẽt cõe larõde ou lapie fait sõ ny mais ce nest pas par raisõ ne par art mais est par enseignemẽt de nature.

Tex Et tout art est vers la generacion ou nouuelle faction daucũe chose et vers artifier ou ouurer et vers speculer ⁊ considerer en quelle maniere sera faitte aucune des choses contingentes qui peuent estre et non estre Glo Il touche trois choses qui regardent ou sont en art vne est, la chose faitte, lautre est la facon, lautre est la pensee cogitacõ ou labit Et par ce que il dit contingentes il exclude choses naturelles ⁊ perpetuelles qui ne sont pas faittes par art sicomme les mouuemens du ciel a parler de art proprement

Tex. Et des quelles le principe ⁊ la cause est en celui qui fait telle chose ⁊ nõ pas en la chose faitte

Glo Par ce il exclut les mouuemens naturelz comme de la pierre qui descent aual par la pesanteur qui est en elle. Tex. Car art nest pas des choses q̃ sõt ou q̃ sõt faittes de necessite ne de celles qui sont selon nature Car ilz sont en eilles mesmes leur principe Et par ce que action est autre chose que faction il est necessaire que art soit de faction et nõ pas daction Glo. Et par ce differe art dauecques prudence Car prudence est daction sicomme il fut dit en la glose du tiers chapitre.

Tex. Et selon aucune maniere art et fortune sont vers vne mesmes chose Glo. Lest assauoir vers choses qui sont faittes p̃ entendement de homme, mais art est par raison et fortune est sans raison Tex Et pour ce disoit a

gathon le philosophe que art a ame fortune & que fortune a ame art Et doncques comme dit est art est vng habit factif auecques vraye raison. Et au contraire athereme est vng habit factif auecques fausse raison vers chose contingente et qui se peut auoir autremẽt Glo. Et aussi comme erreur est contraire a science aussi est il vng habit contraire a art qui est appellee athereme ou inhercie et na pas nom propre en francois. Et est assauoir que aussi comme fortitude est dicte en plusieurs manieres par similitude a vraye fortitude sicomme il fut dit ou vii. chapitre du tiers Semblablement la diffinicion icy mise est de art proprement comme grammaire ou logique & telles sciences appellees ars liberaulx.

Car aussi comme en vray art len quiert le moien & ordene len vne euure par subtilite et par raison Semblablemẽt sont composees plusieurs choses en plusieurs parties de telles sciences

## De prudence. v. chapitre.

Nous commencerons a dire de prudence en considerant premierement quelz gens nous disons estre prudens Et semble que les gens soient dis prudens pour ce que ilz sceuent bien conseillier vers les choses qui leur sont bonnes et pourfitables & non pas selon aucune partie sicõme quelles choses sont bonnes a sante ou a la vertu de fortitude mais vniuerselemẽt a tout ce que appartiẽt a bien viure & ce appert par signe car nous disons aucuns estre prudens determineement en aucune chose & nõ pas simplemẽt quant ilz ce sceuent bien raisonner & conseiller a aucune certaine fin qui soit bonne. Glo Car conseiller a malueise fin nest pas prudẽce mais est astuce cautele malicieusete

Texte. Et de choses desquelles nest pas art Glo Si comme est prudence en fais darmes ou en tenir iurisdicion Tex

Et donc celui est simplement prudent qui scet bien conseiller vniuerselement de tout quanque appartient a bien viure Dr est il ainsy que nul ne fait conseil de choses de quoy il est impossible quil soient autremẽt ne de choses contingẽtes qui ne sont pas en sa puissance Glo Sicõme il fut dit au vii. chapitre du tiers Tex Et pour ce que science ẽ par demonstracion & demonstracion ne peult estre de choses desquelles les principes se peuent auoir autrement Glo Sicomme il fut touche au tiers chapitre et est dit au liure de posteres Texte

Car toutes les choses qui ensuiuent de principes contingentes &

de quoy ilz sõt cause: telles choses sõt contingentes ⁊ se peuent aultremẽt auoir. Glo. Et doncques nest ce pas saiẽce de telles choses, mais est de choses necessaires comme dit est au tiers c. Tex Et ilz ne fait pas conseil de choses qui sont de necessite ⁊ non contingentes Et doncques prudence nest pas saience ne art. premierement ce nest pas saence, car la chose actible de quoy est prudence est contingente ⁊ peut soy auoir autrement Item prudẽce nest pas art, car aultre genre et autre chose est action ⁊ aultre est faction. Glo.

Sicomme il appert au chapitre precedent Et apres il conclud la diffinicion de prudence Texte.

Et doncques il demeure ⁊ sensuit que prudẽce est vng habit vray factif auecques raison vers les choses qui sont bonnes ou males a homme. Glo. Du de homme, ⁊ ceste diffinicion appert assez pce que dit est, ⁊ par ce que sera dit apres Tex Car de faction la fin est aultre chose que nest la factiõ ou operation Sicomme fin de edifficacion cest la maison ⁊ aussy des autres ars, ⁊ doncques le bien et la fin de faction nest pas en celliui q̃ la fait mais ceest dehors en la chose faicte

Tex. Mais de action la fi nest pas tousiours autre chose que laction mesme, car bõne action est la fin de elle mesmes. Glose.

Et pource la fin plicipale de prudence qui est actiue est bien ouurer et bien viure simplement/ mais la fin de art et de faction est autre combien quelle soit ordenee a ceste ⁊ soubz ceste Sicõme il fut dit au premier chapitre et au viii. chapitre du premier liure Apres il declaire ce qui est dit par signe Tex Et pource nous disons ⁊ cuidons estre prudẽt vng qui estoit appelle periclea ⁊ to⁹ telz Car ilz peuent considerer/ regarder ⁊ sauoir toutes choses q̃ sont bõnes a eulx ⁊ a aultres Et cuidons ⁊ disõs que telz sont bons yconomes ⁊ bons politiques Glose.

Cest a dire que ilz sont bõs gouerneurs ou ordeneurs dũ hostel ⁊ dune communite. Apres il monstre comme attrempance regarde prudẽce Tex Et pour ceste mesmes cause nous appellons la vertu dattrempance par vng nom qui signifie aussy comme qui diroit saluement de prudence ou regard de prudẽce Glo. En grec aucunesfoys ilz appellent attrempance vsrosis Cest a sauoir sauuement de pensee ⁊ de raison, ⁊ prudence mais ilz lappellent fronesis. Tex.

Car attrempãce garde telle estimation et vray iugement Glo

De ce que est bien ou mal a eslire ⁊ se declaire il apres par le contraire Tex. Car chose delectable ou triste ne corrumpt pas par des attrempance ou pruertist toute estimation ou tout vray iugement,

ſicomme du triangle ſe il a troys angles equalz a deux angles droits ou non/mais telles choſes delectables ou non/ou triſtes corrumpent les eſtimations ou iugemẽs des choſes ouurables par nous Glo.

Briefuement Vng hõme deſattrẽpe peut bien eſtre geometriẽ ou ſauoir autre ſcience ſpeculatiue ou aucun art/mais il ne peult eſtre prudẽt ne auoir Vray iugement des choſes ouurables par action humaine.

Tex Et la cauſe eſt/car les principes des choſes ouurables par nous ce ſont les fins de telles choſes par nous ouurables Glo.

Car auſſy cõme les premiſſes sõt principes & cauſes de la cõcluſion en ſpeculatiue Semblablement les fins ſont principes des operatiõs en practique ſicõme il appert au ſecond de phiſique Tex. Et quãt le iugement eſt corrumpu pour delectation ou pour triſtece/adoncques le principe eſt corrumpu & ne ſẽble pas que il conuienne que tel principe ſoit fin de loperation ne que pource il cõuiẽne eſlire et ouurer/car le malice de la delectation eſt cauſe de la corruption du principe quant a le congnoiſtre

Glo Sicõme en exẽple en moralite & en bien Viure/ceſt Vng principe que non faire adultere/mais quant la concupiſcence ou delectation neſt moderee refrenee & attrẽpee par la Vertu dattrempance/adõc ceſte concupiſcence abſorbe obumbile & aueugle le iugement/& la congnoiſſance de ceſt principe/ſẽblablement de ce principe ſen ne doit rien auoir de larcin/le iugement en eſt corrumpu par conuoitiſe et auarice/& de chaſcun ſe ne doibt pas faire iniure a ſon prochain le iugement en eſt corrumpu pire/mais pource que les delectations Vers leſquelles ſont attrẽpance ſont plus connatureiles a nous et plus communes pource dit il par eſpecial que deſattrempãce corrumpt prudẽce/et attrempãce la garde. Apres il conclud la diffinicion de prudence.

Tex Et pour les biẽs humains auecques Vraye raiſon.

Glo Apres il met deux differences entre art & prudence.

Tex Et toutesuoies de art eſt il aultre Vertu a ce requiſe Mais de prudence non. Glo

Prudence & art ſont deux Vertus intellectuelles/mais pource que art quant eſt de ſoy ne adreſce pas lappetit/ſen en peut Vſer bien & mal Et pour en Vſer bien aultre Vertu eſt requiſe/ſicomme iuſtice/mais prudence adreſce lappetit/& nen peut lẽ mal Vſer/car elle ne peut eſtre ſans Vertu moral. Apres il met Vne aultre difference Tex Item en art celluy qui peche Voluntairement quant eſt en tel art il eſt plus eſliſible Ceſtaſſauoir moins mauuais en tel art que celluy qui peche inuoluntairemẽt. Gloſe. Sicomme celluy qui fait quelque maiſon mau-

uaisement par ignorance Tex.

Mais vers prudence celluy qui peche voluntairemẽt il est mois esli-sible et pire en prudence que celluy q̃ y peche iuoluntairement/aussi cõme il est auy autres vertus morales.

Glo Car quãt aucun peche non voulant il y chiet pardon/sicõme il fut dit au premier chapitre du tiers Et la cause de la difference est pource que art ne quiert pas rectitude de appetit et prudence ladresce/et pource prudence partiape plus auec ques les vertus morales que ne fõt les autres vertus intellectuelles.

Tex. Doncques appert que prudence est vne vertu et que ce nest pas art Glo. Apres il met entre prudence et opinion deux conueniences et deux differences.

Tex Et cõme de lame soient deux parties qui ont raison

Glo. Cestassauoir vne p quoy len a cognoissãce des choses non muables et lautre par quoy len a ygnoissance des choses variables/et cõmẽt ilz peuent differer/il fut dit en la glose du premier chapitre Tex.

Prudẽce est vne vertu de la partie qui est opinatiue Glo. Cest adire quelle est en la partie de lame/en laquelle est opinion/et ainsy prudence et opinion ont conuenience quãt au subiect Tex Car opinion et prudence sont vers les choses contingentes ou variables et qui se peuent autrement auoir Glo.

Cest lautre conuenience quant a subiect Et a entendre de autre opinion non pas de tout/car aucũ est bien de choses necessaires/sicõe il fut dit au vi.chapitre du tiers Apres il met les deux differences Tex

Mais toutesuoyes prudence nest pas habit auecques raison tant seulement Glo. Mais auec ce est requise rectitude dappetit car nul mauuais nest prudẽt/sicõme il sera dit ou vii.liure Et oppinion ne regert pas telle rectitude Apres il met lautre differẽce Tex Et de ce est signe/car de tel habit comme est oppinion il est de oubliãce/mais nõ pas de prudẽce Glo. Supple/si cõmunement ne si legierement et la cause est car en ceste vie touziours aduiennent les fais qui requierent vsage de prudence/et nest pas ainsy de oppinion Item a prudence est requise inclination et rectitude dappetit/et est partie de prudẽce/et toute inclinatiõ naturelle ou acquise p coustume est plus tenant que oppinion.

De entendement. vi.c.

Durce que sciẽce est existima-
p tion ou congnoissãce de choses vniuerselles et de choses qui sont de neceſſite/et pource que de toutes choses demõstrables et de toute science sont aucũs principes/car science est engendree par raison Glo Cest assauoir par sillogisme demonstratif. Texte.

Pource doncques sciẽce ne art ne pru dence ne peut estre la Vertu intellecti ue par quoy len scet le principe ou les principes de chose congneue par saẽ ce/car ce de quoy est sciẽce/ il est demõ strable et sceu par aultre chose.

Glo Et les principes sont sceuz par eulx meſmes et non par au tres/car autrement seroit le proces i fini/ & est a entẽdre des premiers pri cipes/ cõme seroit cestuy chascun tout est plus grant que sa partie Tex

Et les autres deux Vertus cestas sauoir art et prudence sont Vers cho ses contingentes & qui peuent auoir soy autrement Glo Et les pri cipes de science sont necessaires

Tex. Et en oultre sapience nest pas de telz principes preasemẽt car il appartient a celluy qui a sapiẽ ce auoir demonstration daucũes cho ses Glo Si comme il sera dit au chapitre ensuiuant & des princi pes ne peut estre demonstration

Tex Et doncques les habis par quoy nous sons mentir disons Voir Vers choses non contingentes ou contingentes sont science ou pru dence Glo. Il comprient icy en droit art soubz prudẽce p ce que tous deux sont Vers choses contingentes

Tex Sapience et entẽdemẽt & nul de ces trops habis nest de prin cipes/ie dis les trops prudences/sciẽ ce sapience Il demeure et sensuyt doncques que la Vertu ou habit ap pellee ẽtẽdemẽt est de prncipe Glo

Cest a dire que par tel entẽdemẽt nous congnoissons les premiers pri cipes et la vtu intellectiue par quoy nous les congnoissons cest entende ment/& estassauoir que il prẽt icy en tendement aultrement que ailleurs sicõme il fut dit en la glose du second chapitre.

## De sapience. Vii.cha.

N commun parler nous assi e gnons sapience Glo.

Sapience nest pas Vniuerse lement tout entendement & toute sci ence/mais elle est entẽdemẽt des pre miers principes generaulx a toutes sciences/& est science de proposicions et des causes Vniuerselles cõe dit est.

Tex. Es ars a ceulx qui sont les p⁹us certains selon telz ars/ sicõme nous disons que en art de pierre tail ler ou de maisonner Phidas estoit sa pient ou sage masson Et en lart de faire statues ou ymages Policlo tus estoit sage ymagier Et p ce no⁹ Voulons signifier que sapience nest aultre chose fors la Vertu perfection & excellence de tel art Glo Car qui euure le plus certainemẽt et par faictemẽt nous disons que il est sage masson ou sage feure Tex

Dr conuient il donc cõsiderer que aucuns soient sages du tout et siple mẽt & nõ pas selõ Vne ptie ou quãt a Vne chose especiale/mais en la ma niere que notoit Vng hõme nomme

hõneure le poete en vng liure appel lemargite ou quel en loant vng hõ me il disoit ainsy que les dieux ne la/ uoient pas ainsy mis ou fait vng sa ge foisseur ne vng sage arteur ne se se lon auquẽ autre particuliere sapience

Glo. Et vouloit dire que mais il lauoient fait siplement sage ou sage hõme Car aussy cõme il fut couche au quit chapitre les vngs sõt prudens aucunement/ sicomme prus dens cheualiers ou prudens mari/ niers/ et les autres prudens simple/ ment Semblablement est il de sapi/ ence/ car les vnges sont sages abso/ luement. Tex. Et par ce il appert et est manifeste que sapience est la tresplus certaine de toutes les sciences. Glo. Car il est dit que en chascun art le ouurier qui est tresexcellent et trescertain il est sage en tel art/ et dõcques celluy qui est sa ge simplement il est trescertain en sa pience doncques est sapience trescer/ taine et souueraine entre les saẽces Et sapience cest la science de metha phisique qui considere les principes generaulx de toutes sciences/ et les causes principalles de toutes choses les meilleures et les plus dignes cho ses qui puissent estre comme sõt dieu et les intelligences et la saience de tel les choses qui sont simplement necel saires et immuables selon le philo/ sophe est trescertaine quant est de soy et selõ nature Tex Et pour se conuient il que celluy qui a sapien ce sache non pas tant seulement les conclusions qui sont monstrees par les principes/ mais auecques ce il cõ uient que il die et mõstre verite vers les prĩcipes Glo. Car par me thaphisique qui est sapience sõt prou uez les principes des autres sciences et le methaphisicien argue contre ce/ ulx qui noient ces principes/ sicõme il apert au quart de methaphisique

Tex Et par ce que il sẽsuyt que sapience est entendement et scien ce. Glo. Sapience nest pas vniuersellement tout entendement et toute saience/ mais elle est entende ment des premiers principes gene/ raulx a toutes sciences/ et est science des proposicions et des causes vni/ uerselles comme dit est.

Que sapience est la plus noble des vertus intellectuelles. Viii.c.

Tex Il nest pas sapiẽce chascu ne science/ mais elle est sciẽ ce des tresplus honnora/ bles choses qui soient/ et est aussy cõ/ me saẽce qui a chief ou teste Glo. De ce sont deux causes vne est/ car aussy comme par la teste sont a/ dreszez les mouuemẽs et les opatiõs des aultres mẽbres/ sẽblablemẽt par les principes de quoy est sapiẽce sont adreszez les proces des autres scien/ ces/ et les causes quelle ꝓsidere sont toutes choses gouuernees/ et lautre

cause est/car aussi comme la teste dun
hõme est par dessus tous les aultres
membres Semblablement sapien/
ce est sus toutes les aultres sciences
la tres plus noble et haulte p hõno/
rablete et par dignite Apres il mon/
stre par especial cõter aucũs que piu/
dence nest pas la plus noble science
et que elle nest pas sapience ⁊ que po
litique nest pas sapience. Tex.
Et se aucun cuidoit que entre tou/
tes ou sus toutes les autres sciences
ou congnoissances la meilleur et la
plus Vertueuse ou hõnorable fust po
litique ou prudence ce seroit inconue
nient Glo Il sera dit ou chapi
tre ensuiuant comme politique ⁊ piu
dence different Apres il prouue son
dit par trois raisons Et ce ne puet
estre se il nestoit ainsi que hõme fut
la tresmeilleur chose de toutes telles
qui sont au monde Glo Di nest
il pas ainsi sicomme il sera dit apres
en cest chapitre Et Vne science ou cõ
gnoissance tant est meilleur comme
elle est de meilleurs choses et de plus
hõnorables sicomme il appert ou pie
mier liure de lame Et doncques est
il aucune saience meilleur que prudẽ/
ce ou pollitique q̃ sont de choses hu/
maines Apres il met Vne autre rai/
son Tex. Item comme il soit
Verite que aucune chose est saine et
profitable es hommes qui nest pas
saine ne prousitable es poissons Et
aucunes choses sont qui tousiours ⁊
partout sont Vnes/ sicõme ce qui est
blanch/ il est blanc a tous ⁊ par tout
Et ce que est droit comme Vne ligne
ou Vng riglet il est droit par tout
Semablalement estre saige est Vne
chose par tout et tous le diroiẽt estre
dune mesme maniere mais estre piu/
dence est Vne chose ou regart daucũ
⁊ autre quant a autre/car ley diroit
que celluy est prudent qui bien consi/
dere toutes choses particulieres qui
luy sont proffitables et a tel attribue
ley prudence/⁊ pour ce par similitu/
de les gens dient aucũes bestes estre
prudentes pource que ilz ont Vne in
dustrie naturelle de faire leurs proui
sions Glo. Sicomme le fourmy
et les mouches a miel/⁊ doncques
puis que sapience est Vne par tout/⁊
prudence est Variee selon ce que Vnes
choses sont profitables aux Vngs et
aux autres Il sensuyt que sapiẽce est
autre que nest prudence Apres il met
Vne autre raisõ que sapiẽce nest pas
politique. Tex Itẽy semblable
ment est il manifeste que sapience est
autre chose que nest politique/ car se
il estoit ainsy que sapience fust politi
que/⁊ que ce fust la Vertu par quoy
ilz procurent les choses qui leur sont
proffitables/ il sensuiuroit que plu/
sieurs sapiences fussẽt/car ilz ne peu
ent dire que par Vne mesme saiẽce ou
habit ley saiche tout quanque est bõ
a toutes bestes se ilz ne disoient sem/
blablement que il nest que Vne me/
decine pour toutes choses.
Glo Il Veult dire ainsy que

aussi comme aux bestes de diuerses especes il conuient autre / et autre nourrissement et medecine comme au cheual et au falcon Semblablemẽt aux gens de diuerses inclinations / il conuient autre et autre police et prudence ou sciẽce et les gouuerner / mais sapiẽce est vers tous et tousiours vne mesme Et doncques sapience nest pas politique Apres il oste vne obiection contre ce que il est dit que sapiẽce est la meilleur science Tex.

Et se aucun disoit que hõme est le tresmeilleur de toutes choses mortelles / il ne a en ce force ne difference quãt ad ce que dit est / car autres choses sont plus diuines et plus excellẽtes selon nature que nest homme / si comme sõt les choses tresmanifestes desquelles le monde est compose

Glo. Le sõt les corps du ciel Car ilz sont plus nobles que corps humain Et aussy les intelligences qui les meuuent sont plus nobles que ame ou entendemẽt humain Et doncques la science de telles choses est plus diuine et plus honnorable que la science qui est de choses humaines comme il est dit deuant Apres il conclud Tex Et doncques est il manifeste par les choses dessusdictes que sapience est saience et entẽdement des choses qui sõt par natẽ honnorees Glo Il appert assees pce que dit est au chapitre precedent et en cestuy Tex Et pource dit len que Anaxagoras Tales et telz philosophes furẽt sages et que ilz ne furent pas prudẽs Car len voit que ilz estoient ignorãs des choses a eux vtiles et proffitables Et dient les gens que ilz sauoient choses superflues et merueilleuses fortes et diuines

Glo. Telles sciences speculatiues cõme du ciel et des intelligẽces sont dictes superfiues pource que ilz ne sont pas necessaires a vie mõdaine et merueilleuses / car ilz passẽt cõmuns engins ou entendemens et forces / car ilz requierent grant diligence Et diuines quant a la partie laquelle parle de dieu et de substances incorporelles Et aristote nõme deux philosopes par especial qui furent reprins pour telles estudes vng fut anaxagoras qui auoit grans heritages desquelz il ne cura mais als la estudier Et quant il reuint ses amis luy disrent que par sa negligẽce ses possessions estoient desertes et en non valoir Et il respond ainsy / se eulx voulsissent dist il / ie ne le voulsise pas Et tales alloit en regardãt aux estoilles si cheit en vne fosse dõt luy dist vne vieille O tales tu ne sces qui est a tes pies pres de toy comment pourras tu congnoistre les choses qui sont au ciel Apres il preuue son dit par deux raisons Tex. Et diẽt les gens que telz sages philosophes estudioient choses inutilles pource qne ilz ne quierent pas biens humains Glo Et doncques ilz ne sont pas prudens Tex.

Tex. Ite prudẽce est vers les choses desquelles len scent conseiller/ car nous disons que bien conseiller est la principale operation du prudent Et nul ne conseille des choses qui ne peuent soy auoir autremẽt ne desquelles il est aucune fin laquelle fin soit ouurable par nous Glo

Et par consequent prudence nest pas vers les choses necessaires/ et speculatiues desquelles est sapience

Tex Et celiui est simplemẽt bon conseillier qui scet coniecturer et trouuer selon aucune inquisicion de raison le plus tresgrant bien de choses ouurables par nous Glo

Et doncques ceulx qui ont sapience ne sont pas prudẽs et saiges speculatis et praticiens Sicomme estrace dit de aristote au commencement de son escript sus ceste liure Apres il desclaire comme prudẽce est vers choses ouurables par nous Tex

Et prudence nest pas tant seulemẽt de choses vniuerselles/ mais auecques ce il conuient cõgnoistre les choses singulieres/ car prudence est actiue Et toute action est vers choses singulieres Et pource aucuns qui ne sceuent pas les choses vniuerselles de prudence/ et sont bien plus expers en autres choses Glo.

Cest assauoir aux faiz humaines singuliers Tex Ilz sont tous actifs et mieulx pratiquẽt que ceulx qui sceuent telles choses vniuerselles aussy comme en medecine/ se aucuns sauoient en general que charts legieres sont de bõne digestion/ et saines/ et ilz ne scauoient lesquelles sõt legieres ilz ne feroient ou regarderoient plus ou mieulx quilz scauroiẽt particulierement/ lesquelles sont legieres ou nom Glo Semblablement plusieurs semblent estre prudens en parler vers vne chose/ et le cõtraire appert ou fait/ sicomme aucũs qui a lostel lisent et deuisent trop bien de fait darmes/ mais ceste tout

Tex Et prudẽce est vertu actiue/ et pource conuient il que le prudent ait luy/ et lautre Glo Cest assauoir la saience ou congnoissance des choses vniuerselles Et lexperience des singulieres Tex Du encor plus experiẽce Glo. Car il dit au proesme de methaphisique/ que nous voyons les expers plus profitter.

## Eudoxus. ix. cha.

Entre ces vertus intellectiues/ il en ya vne qui est architectonique et principale/ cest le maistre de leuure qui regarde et cõmande sus tous/ et par semblable la vertu qui prent garde/ et est maistresse sus toutes euures humaines. Elle est dicte architectonique/ et cest politique Tex Et est verite que politique et prudence sont vng mesme habit et different aucunemẽt

Glo. Ilz ont conueniẽce en genre/car lun ⁊ lautre/ceſt Vers ope tations hũaines/⁊ les adreſce ⁊ ſelõ raiſon differẽt/car prudence regarde Vne perſõne/⁊ politique regarde la communite/⁊ pourroit len dire que prudence eſt commune et generale a pluſieurs eſpeces Vne eſt prudẽce mo noſticque quant eſt pour ſoy meſmes ⁊ ceſte retient le non cõmun et eſt ap pellee prudence/lautre eſt prudence y conomicque quant au gouuernemẽt dun hoſtel/lautre eſt prudence politi que quant a la cite ou communite Apres il diuiſe politique Tey.

Et de labit qui eſt Vers le gou uernement de la cite Vne partie eſt auſſy comme prudence architectonic que/laquelle met ⁊ eſtabliſt ou ordõ ne les loys Et lautre exercee applic que et execute par les euures ſinguli eres ce que les loys dient Et eſt ap pelle politique par le commun nom ⁊ eſt actiue ⁊ conſolatiue. Glo.

De tout ce que les loys commã dent et executent les ſentenſes.

Tey Car la ſentence donnee ſelon la loy/⁊ la fin leytreme ou ter me de la choſe ouurable par nous

Glo. La ſentence eſt com mandement de operatiõ/⁊ illecquef eſt la fin du conſeil et le cõmencemẽt de lexecucion/ ſicomme il appert au Viii. chapitre du tiers Tey Et pource de ceulx qui mettent en fait ⁊ font execution de ce que eſt cõ mande ſelon les loys len dit que telz gens ſeulement conuerſẽt auilemẽt Car ces icy tãt ſeulement beſoignẽt et euurent en la maniere que font en autres ars les ouuriers de la main.

Glo Car auſſy comme en edifier ſont les maiſtres de leuure q̃ ordonnent ⁊ commandent/⁊ les au tres qui beſoignẽt de la main ⁊ maſ ſonnent Semblablement en policie ſont ceulx qui font les loys ou publi ent/⁊ ceulx qui euurent ſelon ce ⁊ cõ uerſent Apres il ple de prudence pro prement dicte et perſonel/⁊ des aul tres eſpeces de prudence Tey.

Et ſemble que prudence ſoit pri cipalement/⁊ meſmement Vers les choſes qui regardent ſoy meſmes et Vng ſeul/⁊ tel habit retient le com mun nom de prudence Et des aul tres eſpeces de prudẽce Vne eſt dicte yconomicque/lautre poſitiue de lois ⁊ lautre politique Glo yco nomicque eſt prudence de gouuerner Vng hoſtel Et poſitiue de loys eſt prudence de eſtablir les loys Et po litique eſt prudence de les executer ⁊ toutes ſes eſpeces de prudẽce tendẽt a la fin a quoy tent prudence mono ſtique/ceſtaſſauoir au bien de lomme ⁊ ouurer de Vertu/mais ceſt par moi ens/car qui fait bien pour ſon hoſtel ou pour la cõmunite il fait biẽ pour ſoy meſmes ⁊ entre de Vertu dont il Vault mieulx Tey Et de prudẽce politique Vne partie ou eſpe ce eſt conſiliatiue/⁊ lautre eſt iudica tiue Glo. Et ainſy peut le d;

re des aultres especes/car en chascũe est la consolatiue qui enquiert p raison de ce que est affaire Et la indicatiue qui determine ⁊ conclut ce que doit estre fait Tex Et dõc ques sauoir que est conferent ⁊ vtile pour soy mesme cest vne espece de cõgnoissance humaine Glo. Qui appartient a prudence Tex.

Et espece a moult de differences

Glo Pour la diuersite des choses qui ont mestier a vie humaine Apres il recite vne erreur ⁊ puis la reprenue Texte Et semble a aucun que cestuy qui est prudent ⁊ non autre qui scet ce que est bon pour soy seulement ⁊ qui se exercite en ce procurer Et leur semble que ceulx qui sont politiques ⁊ pensent du bien cõmun que ilz sont polipragmenes cestadire quilz se mellent de trop de choses ⁊ de ce que appartiẽt a la multitude. Et pour ce disoit euripides le poete en plant en sa psõne dũg tel/ pmẽt dist il seroie ie prudẽt quãt ie ne suy en mes negoces mais ie participe en cheualerie auecques plusieurs Glo. Aussi cõe sil vousist dire il labeure pour la chose publique et pour ce ie ne puis entendre a mes besõgnes ⁊ ainsi ie ne puis estre prudent Apres il touche leur raison.

Texte Car telz gens se entremettent des choses sur fues quãt a eulx ⁊ fõt plus que a eulx napartient Et ceulx qui tiennent ceste erreur querent leur propre pourfit Et cuident que len doie tout faire ⁊ ouurer pour ce Et ceste opinion vint ce que les populaires dient telz gens estre prudens Glo. Qui querent pour soy seulement les biens de dehors. Apres il reprouue ceste erreur par deux raisons Tex

Et ia soit ce que par auenture le bien propre de soy mesmes nest pas sans yconomie ne sãs ciuilite ou policie Glo Il dit cest mot par auenture pour ceulx qui viuroient solitairemẽt, mais des aultres nul ne fait son propre profit se il ne fait le profit de sa maison ⁊ de la cõmunite. Tex. Item vng hõme ne sauroit ordener ce que il conuient pour soy propre se ne entendoit auecques ce auy choses communes.

Glo. Car les choses propres sont partie des cõmunes Et auecque ce ceulx qui pour leur vie corporelle quierent les biens de dehors, ⁊ ne curent du bien commun les vrais des gens les reputent prudẽs/mais ilz ne le sõt pas pource que ilz ne querent pas le bien de vertu, car procurer ⁊ sauuer le bien publique est vne tresgrãt vertu Et ce doit faire chascun selon ce que il luy apartient ⁊ est vraye prudẽce Et apres ce dit il au viii. liure de ceulx qui quierent leurs delectations corporelles, car les populaires dient que telz aiment soy mesmes, mais ilz ne se aimẽt pas veritablement.

Lacteur declaire aucunes choses de prudẽce quil a deuãt dictes  p.c.

T ce que dit est que prudence est vers choses singulieres il peult apparoir par signe Car ieunes gens sont bien faiz geometriens et saiges et parfaiz en telles disciplines mathematiques mais ilz ne sont pas ieunes faiz prudens et la cause est car prudence est de choses singulieres lesquelles sõt congneues par experience Et cellui qui est ieune nest pas encore expert pour ce que la multitude du temps fait experience Glo Ien nest pas fait prudent fors pour plusieurs experiẽces en peu de tẽps. Apres il fait vne question iouste ce que dit est Tex Maiz aucun pourroit faire question par quoy ien peult bien en ieunesse estre mathematicien et ne peult pas estre sage mathematicien ou naturien Ad ce peult ien respondre la cause est pour ce que les choses de mathematique sont congneues par abstractiõ ymaginaciõ et fãtasie maiz des autres sciences dessusdictes aucuns principes sont seuz par experience Glo. Leste responce est quant es sciences naturelles Tex.

Dautre partie des autres sciences les ieunes ne croiẽt pas aucunes choses qui y sont necessaires, maiz il les dient et en perlent sans les entendre Glo Leste responce est pour methaphisique quãt a la partie qui est des cause vniuerselles de substances separees comme sont dieu et les intelligences Car la congnoissance de telles choses passẽt oultre ymaginacion et requiert engin et entendement exercite en estude et purgie de mauluaises affections ou concupiscences.

Tex. Et en mathematiques les choses ny sõt pas si inmanifestes

Glo Mesmement quant a ceulx qui sont enclins a telles sciẽces qui sont plus legieremẽt apprinses en ieunesse que en parfait aage. Apres il monstre encor que prudence ẽ vers choses singulieres Tex. Itẽ en conseillant ien peult pecher et errer ou vers la proposicion vniuerselle ou vers la singuliere sicõme en medicine aucũ peult errer vers ceste vniuerselle toute eaue pesante est mauuaise / ou vers ceste singuliere ceste eaue est pesante Glo. Semblablement aucun peult errer vers ceste vniuersele nul ne doit prendre ce qui est a autrui ou vers ceste singuliere ceste chose est dautrui Et ainsi doncques prudence qui oste tel erreur est vers choses singulieres. Apres il compare prudence et science.

Tex Et est manifeste par ce que dit est que prudence nest pas science pour ce que prudence est de chose singuliere car telle chose est ouurable par nous Glo. Et science est de choses necessaires vniuerselles et non pas ourables par nous.

Dune partie de prudence appellee eubulie. vi. chapitre

IL conuient apres parler
o de eubulie et enquerir que
ce est assauoir mout si ce
est sciẽce ou opiniõ ou espece ou chose dautre genre ⁊ dautre maniere. G.

Il nomme ces choses par especial pour ce que aucuns auoient opinion que eubulie fust aucune de elles. Et en grec Eu cest bon et bulosie cest conseillement. Et ainsi eubulie est aussi comme qui diroit consiliacie Et pour mieulx entendre cest chapitre ⁊ celui dapres lẽ doit sauoir que quant a propos deux manieres de diuisions sont, Vne est dung genre en ses especes Si comme nous disons des besies lũg est cheual lautre beuf ⁊c. lautre ẽ dũg tout en ses parties. Cõme nous disõs que le corps dũg homme a pies teste et mains. ⁊c.

A propos aristote a parle deuant des especes de prudence qui sont prudẽce monostique de laquelle il determine en ceste liure dethiques et prudẽce yconomique et prudence politique laquelle est diuisee en deux especes, si comme il fut touche au iy. chapitre, mais les parties principales ⁊ integrales de prudence sont la consiliatiue, la indicatiue, la preparatiue q̃ commande Et aucuns adioustent la quarte executiue Item a la consiliatiue ou a bien conseiller il cõuiẽt

Apres il compare prudence a entendement premierement quant a cõuenience Tex. Mais les choses de quoy est prudence ataingnent et ont conuenience a la vertu de entendement Car entendemẽt est de principes qui sont immes pmiers lesquelz ne sõt pas sceuz ne prouuez p raison Et prudence est vers les choses singulieres laquelle nest pas cogneue par raisõ ou par science, mais par la vertu sensitiue ⁊ non par celle qui est des propres sensibles.

Glo Aussi comme veue est sensitiue de couleur et ope de soy ⁊ ainsi comme en mathematiques nous congnoissõs vng triãgle par vng sens appelle ymaginacion, semblablement est il en choses ouurables par nous mais cest par vng sens ou vertu sensitiue qui appartient a prudence ou par plusieurs. Et celui par quoy nous congnoissõs le triãgle est dautre espece Glose. En mathematique les choses singulieres sont cõgneues par ymaginaciõ ⁊ en prudence par industrie Apres il met dissimilitude entre prudence et entendement. Tex. Mais faire question ⁊ conseiller Glo Qui appartient a prudence differẽt cõme pl⁹ commun ⁊ mains commun Tex

Car tout conseillier est faire question, mais tout faire question nest pas conseillier Glose Sicõme sont les questions speculatiues

querre & trouuer moiens par quoy len peult attẽdre a la fi que lẽ entẽt & ſont aucuns qui les treuuent preſtement & legierement ſans diſcution & ceſt par vne eſpeciale partie de prudencequi eſt appellee euſtocie .car en grec eu ceſt bõ & ſtocies ceſt ẏiecturaciõ Et conuient aucune fois vſer de ceſte partie pour la bieuete du corps du temps & pour euiter perilz Et autre fois conuient les moiens enquerir & trouuer par longue & meure diſcuciõ & par raiſons Et ceſt par la partie de prudence artiliatiue qui eſt appellee eubulie de quoy il determine en ceſt cha Itẽ quant a la ptie de prudence iudicatiue de moiẽs q̃s & trouuez a iuger lequelz ſont plus honneſtes & plus conuenables pour venir a la fin quant a ce fait vne partie de prudence iudicatiue qui eſt appelle ſineſis de quoy il dira ou chapitre enſuiuant et apres dune autre appelle gnome Tex. Et premierement eubulie neſt pas ſcience Car len ne fait pas queſtion de ce que len ſcet Et eubulie eſt vne partie de conſeil ou appartient a conſeil & quiconques conſeille il enquiert & fait raiſons Item eubulie neſt pas euſtocie Car euſtocie eſt ẏiecturaciõ de moiens toſt & preſtement ſans diſcucion faire par raiſon & ceulx qui vſent de eubulie conſeillent long temps Et pour ce ſceut len dire que les choſes quant ilz ſont conſeilles il les cõuiẽt ouurer toſt et preſtement, mais len doibt conſeiller meurement & lõgue ment Item autre choſe eſt ſollercie & autre eubulie & euſtocie & vne ſollercie Glo. Ceſt vne autre raiſõ il ſuppoſe que nulle ſollercie neſt eubulie & toute euſtocie eſt ſollercie dõc ques eubulie neſt pas euſtocie Sollercie eſt vne vtu ou habilite de ẽquerir & trouuer moiẽs toſt et preſtemẽt ſans diſcucion et eſt general tant en ſpeculatiue comme en practique et iuſtice eſt en eſpecial & ſeulement en practique de conſeil. Et telles vertus ont liberalitez & viennent de bonne diſtinction dengin naturel, & auecques fait a ce acouſtumãce Tex.

Item eubulie neſt pas opiniõ ne opinion quelconques neſt pas eubulie. Glo. Il appert aſſez par la raiſon qui preuue que elle neſt pas ſcience, car len ne fait pas queſtion de ce que len croit par opinion. Apres il monſtre que eſt eubulie

Tex Mais pour ce que quiconques deffault en conſeil il peche, & quiconques cõſeille bien il fait adroit, pour ce conuient il que eubulie ſoit aucune rectitude ou adreſcement. Glo. Rectitude eſt le genre de la diffinicion de eubulie Rectum en latin ceſt droit, comme vne choſe eſt droite: & de ce eſt dicte rectitude Tex Or neſt pas eubulie rectitude de ſcience ne de opinion. Premierement ce neſt pas adreſcement de ſcience, car en ſcience il ne chiet ne pechie, ne erreur

Jtem eubulie nest pas rectitude de opinion/car rectitude de opinion est verite Glo Et rectitude de eubulie nest pas verite mais bonte Et ne dis̄os pas quelle soit vraye ou faulse/mais quelle est bonne ou male. Tex

Et auecques ce toute chose de quoy len a opinion est ia determinee et tenue vraye/mais eubulie nest pas sās questiō ou inq̄sicion faicte p raison Et doncques eubulie deffaut en tant que elle ne va pas iusques a la pensee qui afferme ou nye Car elle ne prononce encor rien. Et opinion nest pas question ou inquisiciō mais est ia enunciacion cest adire affirmacion ou negacion Car cellup qui fait consultacion soit bien soit mal il fait question et raisons dune part et dautre Et doncques conuient il qne eubulie soit rectitude de conseil qui nest pas rectitude dopinion ne de science comme dit est Et son nom en grec signifie quelle est rectitude de conseil

Tex Et pour ce a congnoistre eubulie il conuient premieremēt enquerre et sauoir que est conseil et de quelle chose il est. Glo. De ce fut determine es vii. viii. ix. chapitres du tiers. Apres il met quatre condicions de eubulie Tex.

Et pour ce que rectitude est dicte en plusieurs manieres. Jl est manifeste que eubulie nest pas toute rectitude car cellup qui est incontinent est malues il acquiert et ataint en raisonnant comme par conseil a ce que il propose Voir et obtenir Et pource il conseille droit et aucune rectitude de de cōseil mais en tel conseil il prēt et establist pour fin vng grant mal

Glose. Nous disons parsimilitude quant aucun viēt par subtilz moiens a sa maluaise conclusion que il a en droit conseil ou bon conseil sicomme len diroit vng homme bon larron Tex. Mais selon verite bien conseiller est bonne chose et pour ce eubulie est telle rectitude de conseil la quelle est pour acquerir et obtenir aucun bien Glose

Cest la premiere condicion que eubulie est rectitude de conseil et pour bien Apres il met la seconde.

Tex. Jtem aussi comme en speculatiue len peult faire vraie conclusion par fauly silogismes et falses premisses Glo. Sicomme en disant tout bon cysel a quatre pies tout bō cheual est cysel dōcques tout bon cheual a quatre pies Tex.

Semblablement en practique la fin qui est bonne len le peult faire sortir et poursuir par moiē qui nest pas cōuenable mais est fauly terme

Glo. Cest adire moyen aussy comme en silogisme le moyen est appelle terme. Tex. Et pource linquisicion ou prosecuciō ou adrecement par quoy len obtient ce que il conuient querir et non pas par moyē conuenable telle chose nest pas eubulie Glo. Mais il conuiēt

que ce soit par bon moyen ⁊ ceſt la ſe/conde condicion. Apres vient la tierce Tex. Item il auient aucune fois que la conſiliacio ou cō/ſultacion dure trop long temps

Glo. Et ainſi paſſe lopor tunite de faire leycuſacion Tex

Et aucune fois que elle dure trop peu. Glo. Et eſt conſeil precipite ⁊ trop bref Tex.

Et doncques a tel conſeil eubu lie nappartient en aucune maniere mais eſt rectitude de tel conſeil q̄ vſe de ce queē proffitable a la fin ⁊ pour bonne fin ⁊ en la maniere ⁊ ou tēps conuenable Glo. Ceſt la tier/ce condicion que elle eſt par temps cō uenable Apres il met la quarte

Tex. Item len peult cōſeil ler en deux manieres. Ceſtaſſauoir a bien ſimplemēt ou a aucune fin. Et bien conſeiller ſimplement ceſt ſoy a dreſaer a ce que eſt ſimplement la fin principale de vie humaine/mais biē conſeiller a aucune fin ceſt conſeiller a autre fin partieuliere. Et pour ce que il appartiēt a ceulx qui ſont pru dens conſeiller bien ſimplement il ſē/ſuit que eubulie eſt rectitude p quoy len conſeille en la maniere que il eſt conferent ⁊ vtile a la fin principale de la quelle fin prudence a vraye eſti macio Glo Ceſte fin ē felicite pour la quelle vraye prudence fait toutes ces operacions Ainſi auons que eubulie rectifie conſeil a bien Itē par bon moyen Item en temps bien meſure Item pour felicite Et neant mains aucune eubulie eſt pour au/tre fin prochaine ⁊ particuliere mais toutesuoyes telle fin eſt ordenee a fe/licite

De deux autres parties de pru dence qui sōt appellees ſineſie ⁊ gno/nie. xii.chapitre

Ne autre choſe eſt appellee ſineſie eſt sō contraire a ſine ſie ſelon leſquelles nous di ſons les vnes ſynes ou ſceues et les autres a ſynes ou nō ſcenes ⁊ aſines Glo. En grec ſyn eſt auec/ques ou enſemble et neis ceſt penſee

Et ainſi ſineſie ſignifie enſemble penſee pour bien iuger. Et en grec a ceſt ſans ⁊ dōcques a ſyneſis ceſt sās penſee ordenee a bien iuger Et de ce eſt dit en latin aſynus ⁊ en francoys aſne ceſt vne rude beſte Et pour ce ceulx qui ne ont bon iugement nous les appellons aſnes Et la vertu op poſite ceſt ſineſie ⁊ ceulx q̄ ſont peuēt eſtre dis bien ſenez. Tex. Et ſyneſie neſt pas saēce ou opinion du tout indifferentement Car ainſi touſ ſeroient bien ſenez. Glo.

Car chaſcun a aucune ſcience ou aucune opinion Tex Item ſyneſie neſt pas vne ſcience particu/liere comme qui diroit que ceſt medici

ne Car ainsi syneſie ſeroit tant ſeulement de choſes saines ou comme qui diroit que ceſt geometrie qui eſt de magnitudes quantitez et meſures Item syneſie neſt pas de choſes neceſſaires ⁊ immouuables Item elle neſt pas de chascū fait hūain mais elle eſt des faiz humaiz deſquelz aucū fait doubte ⁊ deſquelz len conſeil.e Et pour ce ſensuit il que syneſie eſt vers les choſes meſmes, vers leſquelles eſt prudence Et toutesuoyes syneſie et prudence ne ſont pas vne meſme choſe du tout car prudence eſt preceptiue et commande pour ce que la fin de prudence eſt determiner quelle choſe eſt affaire ou non. Glo Cōme il fut dit en le gloſe du chapitre precedent car prudence a pluſieurs parties ⁊ a vne de ſes parties ceſtadire a la iudicatiue appartient syneſie ⁊ ie pendroit il dit que prudence eſt preceptiue Ceſtaſſauoir quant a la partie qui eſt apres la iudicatiue, et qui eſt apres syneſie Texte Et prēt lē vne meſme choſe syneſie ⁊ eusyneſie, et auſſi ſenez et bien ſenez

Glo. En grec Eu ſignifie bien et pour ce eusyneſie ceſt bonne syneſie ⁊ ſont prinſes lune pour lautre auſſy comme fortune et bonne fortune ⁊ comme nous diſons fortunez ceulx qui ſont bien fortunez.

Apres i mōſtre que syneſie neſt pas acquiſicion de prudence Et eſt ceſte partie pour expoſer et declairer aucuns mos de grec Tex

Item syneſie neſt pas auoir prudence ou acquerir prudence.

Gloſe. Car syneſie eſt en vſer de prudence quant a la iudicatiue. Texte.

Mais auſſy comme ſinienay ſignifie vſer de ſcience, ſemblablemēt ſineſie eſt en vſer de opinio practique en iugeāt des choſes de quoy ē prudence, et ē biē iuger de ce que vng autre dit. Et pour ce que eu en grec ceſt biē de ce vient le nom de eusineſie, ⁊ ſelon ce ſont aucuns dis eusines, ceſt a dire bien ſenez en celle partie qui eſt vſer de ſaence, ⁊ auſſy comme le vſage de ſcience nous appellons ſouuēt ſinienay Glo.

Ceſt vng mot grec qui na nul mot correſpondent en latin ne en frācois ſi comme pluſieurs aultres deſſus mis Apres il determine de vne aultre vertu, laquelle eſt appellee gnome. Tex

Et la partie de prudence appellee gnomin, ſelon laquelle aucūs sōt dis gnomones, ceſte partie regarde ⁊ eſt le droit iugemēt ou adreſcemēt de epykeye. Glo.

Tout auſſi comme ſineſie regarde la iudicatiue de prudence aux choſes leſquelles ſont communes ou generales. Et ſemblablement gnomin regarde la iudicatiue aux choſes eſpeciales de la prudence qui eſt requiſe en droit epykaie duquel il fut dit au xxi. chap. du quint, ⁊ peut len dire que gnomin eſt vng eſpecial

sinesie q̃ a lieu entel droit de epikaye

Apres il preuue son dit par signe

Texte. Et de ce est signe/ car nous disons principalemẽt de cel luy qui est eppkaique que il est eugnomonique Glo. Lest adire bien sentenciant/ et bien iugeant/ et bien moderant la rigeur de sa loy

Tex. Et disons que celluy qui est eppkaique eugnomie a en soy eugnomie Et eugnomie est la iudicatiue droite et vraie de eppkaie iudicatif/ et les choses appartenãtes a eppkaie vers lesquelles est gnome sont communes a tous biẽs humais qui regardent autre personne.

Glo. Car iustice est au regart de autre/ sicomme il fut dit au secont chapitre du quint

Tex. Et toutes les choses ouurables par homme sont singulieres/ et conuient que celluy qui est prudent les congnoisse Et dõques synesie et gnome sont vers choses ouurables par nous et telles choses sont singulieres et entendement des extremes ou termes en chascune des sciences cestassauoir en speculatiue et en practique la vertu de entendement est des premiers termes extremes des principes et de telz choses nest pas probacion faicte par raison.

Glose. Car len les suppose vrays sans autre probacion.

Texte. Et en speculatiue len procede selon demonstracions desquelles les premiers termes et extremes segnifient choses immobiles et non variables.

Glose. Comme de ce est pricipe chascun tout est plus grãt que sa partie Et en demonstracions speculatiues tout est vniuersel tant principes et premisses comme cõclusions Texte.

Et en raison practiques aucun des pincipes est des choses singulieres et contingentes q̃ peut autremẽt

De la comparaison des vertus aux parties dessusdictes ensemble a prudence. xiii.cha.

Dues les habis dessusditz tẽ

t dẽt ẽ vne chose ou a vne chose raisõnablemẽt/ car a vne mesme psonne nous attribuons ce que nous disons/ gnome sinesie et entendemẽt

Glo. De ce parlera il apres assez tost Texte Et disons de ceulx qui sont prudens et bien senez que il ont gnome et entendemẽt et toutes ses puissances ou habis sõt vers choses singulieres Glo. Et de ce desclaire il apres tantost

Texte. Car vng homme est dit bien sene et eugnome ou signome Glo Lest adire sentenciant ou attrempant/ ou iugeant

Tex. En ce que il est bien

estre / et ce est la seconde proposicion ou la minor Glo

Sicomme qui diroit ainsy toute chose qui est daultruy len doit rẽdre / ceste robe est daultruy & est de robert / doncques elle luy doit estre rendue. La maior est Vniuerselle & est cõgneue par la Vertu intellectuelle appellee entendement / car cest Vng principe moral / & la mineur est singuliere & congneue par entendement practique Tex Et ceste proposicion est principe comme cause finale & plus prochaine de la cõclusion / car en moralite les Vniũselles sont pour les singulieres / & telles singulieres sont congneues par sens & par experience / laquelle congnoissance est appellee entendement Glo.

Lest Verite qui est ainsy appellee en ceste matiere & en cest propos / car entendement est dit en plusieurs manieres / sicomme il fut touche en la glose du second chapitre Apres il desclaire que telz habis soiẽt Vers choses particulieres: Tex.
Et pource que telz habis sont Vers choses singulieres & sensibles / il semble que len les ait de nature Glo.

Et ou ceulx qui les ont sont ace disposez naturelement & sont parfaictes na pas experience Tex
Et nul nest sage ou methaphisiaẽ de nature Glo. Combiẽ que de nature les Vngs y soient mieulx disposez que les autres / mais ceste disposicion est lointaigne & la disposicion naturelle aux habis dessusditz est prochaine Tex

Mais ayeun a gnonie & sinesie et entendement aussy comme de nature Glo. Et pour ce dit lẽ que telz sont prudens de sens naturelz Tex. Et de ceste chose est signe ce que telz habis ensuiuẽt les aages / & en aucun aage a len entendement & gnonie aussy comme se la nature de laage en fust cause

Glose. Sicomme seroit en laage de cincquante ans ou de soyxante quãt len a Veu plusieurs experiences Tex Et en practique de prudence de quoy est entendemẽt est le principe & la fin du proces. Car les demonstracions des silogismes operatifs sont de telles proposicions particulieres Glose Duãt a la mineur et a la conclusion qui est la fin Texte Et de euures humaines singulieres Glo.

Apres il met Vng enseignemẽt.
Tex. Et pource es enunciacions ou conclusions demonstrables ou prouuables Vers operacions humaines il conuient auoir son entente es dis ou opiniõs de gẽs experts & anciẽs ou auoir sõ entente de prudens plus ou non pas mois que es demõstracions Glose.

Lest a dire argumens & raisons que len sceut faire en telle matiere.
Texte Et est assauoir que

la cause est/car telz gens ont acquis par experience vray iugement par quoy ilz voient clerement les principes de telles choses. Ainsy doncques auons dit quest prudence & quest sapience & vers quelles choses elles sōt

Glo. Quant a lobiect

Tex. Et de quelle partie de lame chascūe delles est vertu/car vne est vertu de vne partie de lame & lautre de lautre Glo. Cest quant au subiect/car sapience est la partie pratique & parle icy de ces ii. seulement/car ce sont les plus principales.

Daucuns doubtes de sapience & de prudence. viii.cha.

Aucun pourroit douter & faire question a quelles choses sont vtiles & proffitables sapience & prudence. Premierement car sapience ne considere pas les choses par lesquelles homme est fait beneure. Car elle ne considere nulle generation Glo. Cest a dire operation singuliere par lesquelles vertu est engendree/de laquelle vertu operation est felicite/sicōme il fut dit au iy.chapitre du premier/& sapience ne considere fors choses vniuerselles/sicomme il fut dit au vii.chapitre Tex. Et de prudense bien est verite que elle a consideration des operations/mais il ne appert pas par ce que elle ait mestier ne que elle soit profitable a felicite Car prudence est vers choses qui sont iustes et belles & bonnes Glo

Ilz sont iustes au regart dautre & a autres choses belles en soy & honnestes bonnes a celluy qui les a.

Texte Et ses choses sont lesquelles il appartient ouurer a bō homme/mais nous ne sōmes en rien plus operatis de telles choses pourtant se nous les auons/car les vertus morales sont habis. Glo

Cestassauoir habis operatifs q̄ enclinent a bonne operation en maniere de nature & non pas en maniere de art ou de science Tex.

Et se appert par semblable car nous ne sommes pas plus enclins a faire euures saintes ou de bonne habitude pour la congnoissance de celles choses & se nous sauons medecine ou lart de excercitatiue/nous ne sōmes en riens plus operatifs de telles choses Texte Sante est habit naturel par quoy no⁹ ouurōs choses sainctes/sicomme bonne digestion & de cest habit est art de medecine Et bōne habitude est habit nature/par quoy nous sommes fors & agilles/& ouurans telles choses Et de cest habit est art excercitatiue Et dōcques aussi comme len ne fait pas bonne digestion pour sauoir medecine/mais pour estre sain Semblablement len ne fait pas bonne operatiō

pour estre prudent ou pour prudẽ/ dence/ mais pour ouurer par Vertu. Apres il met et exclud Vne respon/ ce Tex. Et ce aucun disoit que bien est Verite que il ne conuient pas estre prudẽt pour faire bonnes operations quant len est ia Vertu/ eux/ mais il le conuient quãt a estre fait Vertueux Glo Aussy cõ/ me se lẽ disoit que medecine nest pas necessaire a cellup q̃ est sain pour biẽ digerer/ mais elle est profitable pour acquerir sante Semblablement di/ roit len que prudence est proffitable pour acquerir Vertu non pas pour Vser Sy apres il exclud ceste respon ce par deux moiens Tex

Mais par ceste responce il sen/ suiuoit premierement que prudence ne seroit pas Vtile ne proffitable a ceulx qui seroient Vertueux. Itẽ encor ne seroit elle pas necessaire a ce ulx qui ne auroient pas Vertu, car sans difference quant a ce nous pou ons aussi bien faire bonnes operati/ ons par la doctrine et par les persu/ asions des aultres qui seroient pru/ dens/ comme se nous mesmes auiõs prudence & auons par ce suffisãce sa/ culte de ce faire/ sicomme Vers sante quãt nous Voulons estre sains no9 ne apprenons pas pource lart de me decine Glo. Car il suffist Vser de conseil des medecins Et sẽ/ blablemẽt a ceste propos il suffist Vser de conseil des prudens pour bien ou urer sans sauoir ou apprendre prude ce Apres il fait Vne question assa uoir mon laquelle Vertu est la plus principale de sapience ou de prudẽ/ ce Tex. Encor peut estre question de ce que il semble inconue/ nient se len dit que prudence est moins bonne & moins digne que sapience.

Glo. Sicomme il fut dit au Viii. chapitre. Tex.

Mais semble que elle soit plus principale, car elle fait les besoignes a principalite et dominacion et com/ mãde/ & ordene de toutes choses. G.

Politique qui est Vne espece de prudẽce ordene toutes les choses de la communite et commande sus tou tes sciences & methaphisique & art et sus toutes commande lesquelles doi uent estre receues en la cite et lesquel les non sicomme il fut dit ou premier chapitre du p̃mier Et par ce appart que elle ordene de sapience Tex

Et de ces choses nous dirons a pres plus certainement. Car ce que est dit maintenant est seulement par maniere de doubte & question Glo

Et non pas par maniere de sẽ tence et de determination

De la Valeur des deux Vertus dessusdictes



Premieremẽt nous disõs que pose que sapiẽce et prudẽce ou

aucunes de elles ne serssent ou seruissent dautre chose neant mains il est de necessite que coutes deux soient esliſibles Car lune et lautre sont vertus et perfections de lune et de lautre des parties de lame.

Glo. Cestassauoir sapience de la ptie appellee entendement speculatif/ et prudence est vertu dentendement pratique/ sicomme il appert assez par le premier chapitre

Texte Dautre partie les vertus dessusdictes sont a felicite/ et non pas en la maniere que medecine fait a sante Glo. Car medecine sert et amenistre dehors Et ceste dissimilitude est propre pour sapience Tex. Mais tout ainsy comme sante fait a soy mesmes et a ses operations/ semblablemēt fait sapience a felicite/ car sapiēce est vne ptie de toute vertu et par elle est fait vng hōme beneure quāt a ce que il a telle vertu en soy/ et quāt a ce que il euure selon elle Glo. Et telles operatiōs sont immanentes/ ceest a dire que ilz demeurent en lentendement et en la pensee/ et par ce que dit est appert assez la respōce au premier argument du chapitre precedent/ apres il monstre en especial la valeur de prudence Tex. Dit il que bonne operation a sa perfection selon prudence et selon vertu morale fait auoir droicte entention a bonne fin et prudence adresce les choses qui sont ordonnees a celle fin. Glo. Car vertu morale regist lappetit sensitif et ladresce a bōne fin et prudence rectifie lentendemēt quāt aux autres circonstances et moiēs a pour sur la fin Et par ce appert le contraire de ce que estoit dit ou chapitre precedent que len nest pas plus operatif pour prudence car si est Apres il exclud vne similitude mise ou chapitre precedent de sante. etcetera. qui appartiēt a vne partie laquelle est nutritiue. Tex. Mais quant est a la quarte partie de lame cestassauoir la neutritiue ilz ne conuient pas mettre telle vertu/ car ouuer ou nō ouurer nest pas de rien en sapuissance Glo. Car elle na point de liberte mais euure par nature Et quant est de ce quil appelle la quarte partie len peult dire que la premiere est la partie intellectiue en la quelle est sapience la secōde est lappetit intellectif en quoy est en partie prudence la tierce est lappetit sensitif humain en quoy sont les vertus morales Et ces trois parties ont raison en soy ou participent aucunemēt en raison/ sicōme il fut dit vers la fin du premier liure Et selon ceste consideracion la quarte partie seroit la neutritiue plantatiue et vegetatiue qui ne participe en rien raison sicomme il appert vers la fin du premier Apres il monstre que prudēce est necessaire a ce que len soit vertueuly Texte Et quant a dee comme estoit dit deuant que len nest

pas plus operatif de choses bonnes et iustes pour prudence, il conuient vng peu cõmencer par ce que fut dessusdit, & ce prendre pour commencement Glo. Cest ce que il cõmence a dire qui fut dit deuant au quint chapitre du second Tex.

Et la maniere est telle, car nous disons aucun ouurer et faire choses iustes Et neantmoins nous ne disons pas que ilz sont iustes aussy cõme ceulx qui fõt les choses ordenees p les loys & les fõt ou non Voulãs.

Glo. Sicomme par contraicte ou par paour de peine. Tex.

Ou pour ignorance ou peur autre chose Glo. Sicomme pour gaing ou proffit Tex Et non pas pour la plaisãce que ilz ont en ce que les euures sont bonnes & iustes. Et dõcques combien que ilz euurent & facent bien les choses que il conuient faire & quelconques choses qui appartiennent a homme Vertueux, sicomme il semble de prime face toutesuoyes conuient il autre chose a ce que celluy qui fait telles euures soit boy Et ie dis que ce est que il euure par election ou pour la grace des choses ouurees. Glo.

Cest a dire affin que ilz soient pour le bien de iustice & de honnestete Tex Dr est il ainsy que Vertu morale fait lelection tresbõne & droicte, mais quelconques choses sont habiles pour attaindre & paruenir a la fin ce ne appartiẽt pas a Vertu morale, mais ce appartient a vne autre puissance ou Vertu Glo.

Cestassauoir vng aultre principe operatif & est prudence: sicomme il desclaire cy apres Tex.

Et a ceulx qui sont sachans & entendans il conuient dire de Vertu morale & de prudence plus manifestement, et est assauoir que il est vne puissance ou principe operatif appelle deinotique Et celle puissance est aussy comme industrie naturelle ou engin et subtilite par quoy len est habile a ouurer les choses q̃ sont a vne entention Et auecques ce de attaindre & obtenir par teiz moiens la fin que len entent Et doncques se lentention est bõne celle puissãce est louable, & se elle est mauuaise telle puissance est appellee astuce ou malicieuseté, & pour ce ceulx qui sont prudẽs & ceulx qui sõt astus nous les appellons deinos Glo. Cest vng mot grec qui na pas correspõdent en latin ne en francoys, & est dit de domestique qui est commun aux prudẽs & aux astus Apres il monstre que prudence adiouste outre domestique

Tex Et prudẽce nest pas du tout ceste puissance deinotique, mais prudence nest aucunement sans elle, car labit de prudence nest nullement fait en lame ne aucunemẽt adiouste ace Voiement, mais cestassauoir a ceste puissance cognitiue qui est deinotique sans Vertu morale

Texte Car il est ainsy que

prudence enclot rectitude de lappetit et tendence a bonne fin Et ceci est par Vertu moral  Tex.

Et cõe il est dit plusieurs foys et est manifeste les silogismes en bonne practique/et deues scauoir que les choses ouurables par nous ont leur principe et ce principe cy/cest que la fin pour quoy len euure soit tresbonne Et de ce pourroit len mettre exẽple en quelconque matiere de Vertu.

Glo Sicomme celluy qui est attrempe il met sa fin en ce que es delectations de toucher et de gouster il tienne touiours le moien et ceste fin est le principe de toutes ces operations en la matiere de ceste Vertu

Tex Mais tel principe ne appert a nul sil nest bon hõme et Vertueux/car la malice opposite a Vertu peruertist le iugement et fait mentir et sentir fauly Vers les principes practiques/et pource est il manifeste que cest impossible que vng hõe qui nest bon soit prudent.

## Comment Vertu morale ne peut estre sans prudence. xvi.c.

Il conuient derechief entendre a parler de Vertu.

Glose. Il a mõstre que prudence ne peult estre sans Vertu Or veult mõstrer que Vertu ne peut estre sans prudence. Tex

Et est assauoir que Vertu moral regarde vne habitude naturelle semblablement comme prudence regarde demotique Car prudẽce et demotique nest pas vne mesmes chose/mais ilz ont aucune multitude

Glose. Car chascun treuue Voies aptes et habiles pour son entencion/mais demotique le fait par nature et prudence par estude et touiours a bonne fin/sicomme il fut dit au chapitre precedent Tex.

En telle maniere Vertu naturelle a similitude a Vertu morale q̃ est la principale/et appert assez par ce que en toutes gens qui ont aucunes meurs quelconques il semble que ilz les aient aucunement de nature/car estre iustes/estre attrempez/estre fors et autres choses semblables nous les auons tantost de nostre natiuite

Glo A ceste propos dit tullies que nous auons bien de nature les sentences des Vertus se nous les lessiõs croistre Et ce cy est a entendre quant a lentendement et a lappetit intellectif ce est Volente Car ceste partie raiõnable tent a bien sicomme il fut dit ou vi.chapitre du pmier mais quãt a la partie sensitiue elle encline communement a mal et a contraire de raison sicõme il fut dit illecques mesme Toutesuoies aucuns ont de leur nature fort fichie et bien enracinne en leur courage amour de honnestete et de iustice et sont merueilleusement enclins a reprimer les mouuemens

de lappetit ſenſitif/ et a obeiraiſō et telz ſont bien nees et biē nobles de nāture. Et ceſt ce que ariſtote appelle vertu naturel Et pluſieurs autres ſont enclins au contraire Tex.

Mais toutesuoyes nous querons principalement lautre vertu et tendons a ce que elle ſoit bonne et que telles vertus naturelles ſoient parfaictes en nous ſelon autre maniere

Glo. Ceſtaſſauoir par vertu moral la quelle nous querons principalement acquerir par acouſtumāce a bonnes operacions et que telles vertus naturelles ſoient adieſcies p prudence Tex Car les habis nature'z ſont en enfans et en beſtes Glo Sicomme vng lyon qui eſt liberal et fort Tex Mais quant ilz ſont ſans entendement et ſās bō vſaige de raiſō il ſēble que ilz ſont nuiſibles Car tout ainſi comme vng corps bien fait quant il eſt meu ſans voiement il lui eſchiet que il eſt plus fort et plus perilleuſement deceu pour ce quil na pas voiement par quoy ſoit gouuerne ſon mouuement ainſi eſt il en noſtre propos

Glo Ceſtaſſauoir celui qui eſt naturelement encline a fortitude ou a liberalite/ ou a quelconques aultre vertu ſe il na en ſoy la lumiere et le voyement de raiſon il fault plus perilleuſement que vng autre ou cōme ſeroit celluy qui eſt enclin a abſtinence quant il ne a en ſoy diſcrecion ceſt peril pour lui Et ſemblablement eſt il de toute puiſſance ſoit de nature ſoit de fortune Car generalement tant eſt vng homme plus puiſſant tāt plus nuiſt il ē plus perilleuſemēt et a ſoy et a aultre ſe il na prudence.

Tex Mais ſe vng homme qui a bonne inclinacion prent auecques entendement et raiſon il differe moult Glo. Quant a expliquāce de bien Tex. Car quant de lung habit et lautre ceſtaſſauoir vertu naturelle et vertu acquiſe ſōt enſemble adoncques eſt ce propriemēt vertu Et doncques tout ainſy comme en la partie de lame opinatiue ou raiſonnant ſont deux eſpaces ceſt aſſauoir doncques/ demotique et prudence Semblablement en la partie ou appetit moral ſont deux eſpeces/ vne eſt vertu naturelle/ et lautre eſt vertu principale et acquiſe/ et ceſte principale vertu neſt pas faicte ſans prudence. Et pour ce diſoient aucuns que toutes vertus ſont prudēce Et ſocrates en la queſtion que il faiſoit en ceſte matiere diſoit biē en vne maniere et pechoit en autre/ car en ce que il cuidoit que toutes vertus fuſſent prudence/ il pechoit et erroit/ mais en ce que il mettoit que elles neſtoient pas ſans prudence il diſoit bien

Glo. Apres il deſclaire par les dis des philoſophes de ſon tēps

Tex. Et de ce eſt ſigne que maintenant tous quāt ilz diffiniſſēt vertu ilz mettent que ceſt vng habit et dient a quelles choſes elle ſe extēt

et que elle est selon droitte raison Et droitte raison en choses ouurables p nous et selon prudence. Et par ce il semble que tous ceulx qui diffinissoient Vertu diuinent ou sentent aucunement que Vertu est tel habit qui est selon prudence, mais il conuient vng peu passer oultre ce que ilz diēt Car Vertu nest pas tant seulement habit qui est selon raison, mais qui ē auecques raison. Glo. Il ne souffit pas dire que Vertu est selon raison quant a la diffinicion, car ainsi sensuiroit il que vng homme pourroit estre Vertueux qui euure selon la droitte raison dung autre par qui il est instruit et conseille et ceste inconuenient Et pour ce conuient il dire que Vertu est auecques raison, ceste a dire que le Vertueux a en soy droitte raison Tex. Et en droitte raison et telles choses est prudence.

Et doncques socrates philosophe cuidoit que Vertus fussent raisons. Et disoit que toutes Vertus estoiēt sciences Et nous disons que toutes Vertus soyent ou sont auecques raison Glo Socrates desoit trop mal car il disoit que Vertus sont raisons, et les autres disoient pou. Car ilz disoient que Vertus sont selon raisons Et aristote dit assez et tient le moien et dit que elles sont auecques raison Tex. Doncques est il manifeste par les choses dessusdictes que ce nest pas possible que vng homme soit bon principalement sās prudence ne que il soit prudent sans Vertu moral.

De la conuexion des Vertus et la solucion dune question mise en la fin. pVii. chapitre

Ar les choses deuant dictes peut assez estre solue la raison que font aucuns qui disputent et arguent que les Vertus sōt separees. Glo Cestassauoir que len en peult auoir vne ou plusieurs sans auoir les autres. Tex

Car vne mesme personne nest pas habille de nature ou bien nee a toutes Vertus mais les vngz a aucuns et les autres es autres Tex.

Et pour ce il sensuit que vng homme a en soy et scet aucune Vertu Et dūe autre Vertu il ne la prendra ne le saura iamais Glo La Vertu en quoy il sera enclin il saura en la maniere de socrates qui disoit que les Vertus sont sciences et que ilz sont ainsy separees. Apres il respont par vne distinction deuant mise Tex. Et ce que ceste raison conclut est bien verite selō les Vertus naturelles Glo. Cest assauoir que len peut auoir lune sās lautre et les vnes sans les autres

Tex Mais il nest pas ainsi des Vertus selō lesquelles vng hōme est dit simplement bon.

Glo Cestassauoir des Vertus morales et acquises et ce preuue il apres. Tey. Car comme prudence soit Vne Vertu quiconques a prudence toutes autres Vertus morales sont ensemble auecques Vne

Glose. Il dit notablemẽt que prudence est Vne Vertu. Car se chascune Vertu eust Vne prudẽce propre pour elle ley peult biẽ auoir Vne Vertu sãs lautre mais parfaitte prudence regarde principalemẽt felicite qui est Vne cõme il fut dit en vi. chapitre Et est simplement telle prudẽce de toutes choses qui appartiennẽt a bien Viure sicõme il fut dit ou quint chapitre Les docteurs font icy question assauoir se toutes les Vertus morales sont conuexes, cest adire se ley en peut auoir Vne sãs les autres toutes. Et en passant briefment/ie diray de ceste question ce que il me sẽble a present sans meilleur iugement

Et premierement des Vertus morales aucunes sont mais principaulx et desquelles les Vices oppositez sont par auẽture pechiez Veniaulx en aucuns sicomme la Vertu de affabilite et celle qui est en esbatemens dont il fut dit en la fin du quart liure Et quiconques a aucune Vertu moral il nest pas necessite que il ayt ceste icy ou semblables, mais autres Vertus moralz sont principalz et desquelles les Vices opposites sont corrupcions de lame sicomme les quatre Vertus appellees cardinalz Cestassauoir fortitude attrempance iustice et prudence Et autres qui sont a cestes reduittes comme mansuetude liberalite et

Et quant a cest propos il est assauoir des Vertus principaulx que ley en peut auoir aucune en chascune de deux manieres comme est en sa pensee Volente desir et affectiõ de ouurer selon telle Vertu quant il conuiẽdroit mais lẽ na pas experiẽce ne exercitacion ne oportune de ouurer hors selõ ceste Vertu Lautre maniere est auoir telle Vertu en pẽsee et en couraige Et auecques ce auoir experiences et estre exercite es euures de hors selon ceste Vertu Et cest auoir plus complettement Je di doncques premierement que quiconques a Vne Vertu il a chascune Vertu en aucune des deux manieres dessusdictes, car quiconques a Vne Vertu il conuiẽt quelle soit par Vraye prudence riglee et adrechee a la fin humaine principal cest assauoir a tout bien Viure et a toute hõnestete Et par consequẽt ceste Vertu estant en tel hõme ne peult auoir nul Vice quelcõque maluaise opracion Car qui peche nest pas prudent sicõme il appert par le vi. chapitre Et par consequẽt en nulle matiere de quelconque Vertu il ne pecheroit, mais touiours en tout et par tout il feroit son deuoir affin que il ne perdist sa felicite et sa Vertu Apres ie di que il ne conuient pas que quiconque a Vne Vertu que il les ayt toutes en la secõde maniere ou complettement Car

est possibile que vng preudõme iuste et attrempe ne ait iamais este ou peu en fait qui touche fortitude sicõme en fait darmes. Et doncques il na pas lexperience ne la prudence pticuliere requise en telles besoignes ainsi comme a vng qui en ce est exercite mais neant moins se le cas auenoit en la matiere de telle vertu il se roit tousiours son deuoir sans faillir et se il nestoit pour ignorance inuisible ou pour impotence. Semblablement peult estre que aucun vertueux na pas la faculte ou opportunite de exercer les euures de liberalite ou de magnificence / ou daucune autre vertu / mais neant moins telz ont telz vertus en leurs ames acquises par bõs operations ⁊ dedens par bõnes cogitacions ⁊ par bons desirs ainsi comme la complissement daucunes vertus est acquis par exercitacion en operacions dehors. Je dis oultre que pour ce que chasũ na pas possibilite de soy exerciter en toutes vertus ⁊ de les auoir complettemẽt sen doit considerer es quelles lẽ a pl⁹ de possibilite tant de nature comme de fortune ⁊ soy appliquer et ordonner a telles vertus principalement. Et ainsi y doibt le pere ordõner ses enfans ⁊ le prince ses subiectz tant cõme il le touche sicomme vng homme fort de corps ⁊ puissãt de mise il doit estre ordonne a fortitude ⁊ a liberalite. Et vng de grant discretion ⁊ de grant auctorite a garder iustice ⁊c.

Et chascun a attrempance et a commune iustice desquelles vertus la matiere est pres que a tous. Et nest nul ou peu qui ne ait ces vertus cõmunes complettement ou les vices opposites. Et ainsi appert comme les vertus sont conueyes / mais les vices ne sõt oncques cõneyes et nest pas semblable car les vertus tendẽt toutes a vne fin ⁊ les vices non sicõme il appert du conuoiteux et du folarge Et du desattrempe / et dautre part chose moienne et droitte et bien faicte nest que en vne maniere mais faillir et pechier est en manieres infinies si comme il fut dit ou viii chapitre du second Et iouste ce dit Duide que en fer a mil entrees Et la saincte escripture dit que la voye de perdicion est lee ⁊ la voye de salut est estroitte ⁊c. Apres il conclut la principal intencion de prudence. Texte.

Et doncques est il manifeste que homme auroit mestier de prudence pour ce que ce est vne vertu ⁊ perfection dune partie de lame supposeẽ ce que elle ne fust pas practique. cest a dire operatiue. car droitte electiõ ne peult estre sans prudence ⁊ sans vertu. Glo. Pource que vertu moral enclune a bonne fin Et prudence adresce les moyens a celle fin.

Apres il soult vne question mise en la fin du viiii· chapitre.

Texte. Mais toutesuoyes prudence nest pas plus principal que sapiẽce car elle nest pas vertu de mel

seur partie de lame. Lest adire de la speculatiue Car il est semblable de prudence ou regart de sapience quāt a lest propos comme de la science de mediane ou regart de sante Car medicine nest pas meilleur que sāte pour ce que elle ne vse pas de sante mais elle regarde en quelle maniere sante pourra estre faicte, et commande aucunes choses pour la grace et a la fin de garder et de acquerre sante, mais elle na pas sus sante commandemēt ne principalite. Glose.

Semblablement prudence politique ne commande pas sus sapience cōme elle doibt iugier des choses diuines ne medicine comme sante doit digerer mais prudence ordonne comme len peut auoir sapience Apres il met vng autre exemple Tex

Encor appert ce par vng autre semblable car ce seroit ce inconuenīet se aucun disoit que prudence politi, que eust principalite sus les dieux pour ce quelle commande et ordonne de toutes les choses qui sont en la cite

Glo. Et doncques ordonne elle de seruit les dieux. Car les gouuernemens de la policie ordōnēt que aucuns soient deputez a dieu congnoistre et seruir principalement mais non obstant ce ceste office est plus noble que nest gouuernet la cite ou la policie et telle science ou sapience que nest prudence politique et architectonique.

Cy fine le vi. liure dethiques.

Cy commence le septiesme liure dethiques et met icy lacteur Vne distinction en maniere de proheme·

premier chapitre

Pres ce que dit est nous ferons vng autre pricipe ou cõmencemẽt ⁊ diröns de choses qui sont a fuir vers les meurs des hommes il sont trois especes, cest assauoir malice. Glo. Il entent par malice vice conferme qui est habit oppositte a vertu, les autres especes seront apres declairees. Tey Incontinence de bestialite et les contraires a deux de ces maulx sont manifestes car le ptraire a vtu nous lappellons malice Et le ptraire a incontinence nous lappellons continẽce, mais a bestialite lẽ peut assez biẽ dire que sa contraire est vne vertu qui est par sus nous appellee herope et diuine Glo Comme diẽt les philosophes hõme est moyen ẽtre les substances separees et les bestes mues ou ẽtre les angles ⁊ les bestes Et doncques quant aucun est si sãs raison que il ensuit son appetit comme vne beste sicõme aucuns barbarins qui beuoient le sang ⁊ mengoient la char des hommes, ⁊ aucuns sodomites en maniere de bestes sauuages desquelles viennent les monstres si comme dit pluuins telz gens sont paruers oultre cõe malice Et pource sont ilz dis pires que hõmes comme dehors ⁊ soubz les mettes de condicion humaine mais au contraire aucuns sont si tresexcellens en biẽ ⁊ en vertu que passent oultre ⁊ sus les communs vertueux et telz sont comme dieux de angles, et sont dis en grec heroys cest a dire diuins et entre ces deux estas sont quatre autres Lestassauoir incontinens ⁊ vicieulx ⁊ continens ⁊ vertueulx, doncques vi. estas sont de quoy les trois sont maluais et different ainsy Car a biẽ ouurer sont requis trois choses Lest assauoir deliberation ⁊ viay iugement ⁊ droit appetit, le incontinent a deliberation ⁊ viay iugemẽt vniuersel mais il faut en appetit, le vertueux a deliberation ⁊ fault en iugement ⁊ en appetit le bestial fault souuent a tout, quant vng a aucũe fois deliberation ⁊ vsage de raison ⁊ que en excedant les termes il est fait tres, puers ⁊ tresinique ⁊ pires que ymũs vicieux nous disons que il est dyabolique. Le premier incontinent est maluez le vicieulx pire le bestial tres terrible ⁊ le dyabolique tresmaluez Et les trois estas oppositez differẽt ainsi Car le continent a en soy grant rebellion de lappetit sensitif le vertueux na point de telle rebellio ou peu le heroiste nen a tant soit peu ⁊ excede en vertu. Et le premier est bõ, le

secõd meilleur le tiers tresbon & tout ce apperra plus a plai ou proces qui ensuit Apres il declaire ce que il a dit Tex. Et en ceste maniere Homer⁹ le poete mettoit que preamus disoit de son filz Hector que il estoit tresbon & ne sẽbloit pas estre enfant ou filz de hõme mortel mais de dieu Glose. De celui Hector descendirẽt les francois ce dit Vng expositeur & ainsi le diẽt les histoires Tex. Et pource sil est ainsi comme len dit que aucuns hommes soient fais diuins pour la superexcelence de leur vertu il sensuit que telle vertu & tel habit est oppost & contraire a bestialite. car aussi cõme nous ne disons pas de dieu que il ait vertu humaine mais disõs que il a vne chose plus honnorable que nest telle vertu Et aussi la peruersite & malice de bestes est dautre maniere que nest malice humaine Et pource que cest chose non commune ou qui aduient pou souuent cestassauoir que vng homme soit diuin en la maniere que les citaiens de latrone Glose. Le fut vne cite en grece. Tex. Dnt acoustume appeller vng homme car quant auoient aucun en tresgrãt admiracion ilz disoient que cest vng hõme diuin Semblablement entre les hommes len en treuue peu de bestiaulx & nest pas chose commũe et sõr plus ou pais des barbarins

Texte. Tholomee &

hali dient que es extremes et boutz de la latitude de terre habitoble sont hõmes sauuages qui menguent les gens & qui ont les visages contrefaitz & corrũpus & est pour la malice de leur complexion qui vient de la desattrempance du pais en chaut ou en froit Et dit hermes que illecques sont maluais esperis & dyables et bestes mal faisantes aux hommes.

Glo. Apres il touche deux autres causes de bestialite.

Tex. Et aucũs sont fais bestiaulx pour cause de maladies ou pour perte daucuns membres ou de leurs amis Glo.

Aucunefois par telles choses ilz perdent sens & auis et est en eulx corrumpu iugement de raison

Texte Ou pour superexcedence & surmõtemẽt de malice & de tresgrant peruersite & iniquite.

Glo. Le sont gens dyaboliques Ainsi appert cõe aucũs sõt bestiaulx pour vne des trois causes cestassauoir pour complexiõ pour occasion & pour malice / et ces icy nous les diffamons par sus tous mais de ceste dispositionbestial sera faicte apes aucune recordacion Glo.

Le sera ou ix. chapitre

Tex. Et de malice il en est dit deuant Glo.

Cestassauoir es liures precedens ou il est determine des vertues & des vices Tex

Or est a dire maintenant de in

coutinence et de mollete ⁊ de vice et de delices Glo Esquelles est mollete Tex Et aussi de continence ⁊ de perseuerance. Car len ne doibt pas cuider de ces choses icy que toutes sopẽt vne mesme auec ques vertu ⁊ malice ne aussi quelles sopent du tout autri. Glo.

Apres il met la maniere de determiner de telles choses. Tex

Et conuient aussi cõme es autres matieres supposer et mettre les choses qui apparoissent. Et premiesmieremẽt nous mettrõs les doubtes ⁊ monsterons principalemẽt les choses qui sont prouuables vers ces passions. Glo. Car incontinence molesse ⁊c. sont en passions

Tex. Et qui ne pourra determiner ou souldre le plus de questions ou doubtes possibles en ceste matiere ou les plus principaulx Toutesuoyes la chose sera souffisaument monstree se len soult les fortes doubtes Et se les autres choses prouuables sont ainsi lessees comme confessees

Aucunes supposicions pour la matiere de lacteur.

ii. chapitre

Il semble que continence et perseuerance sopent a mettre entre les choses bonnes et loables Et que incontinẽce ⁊ mollete sopent des choses males et vituperables. Item celluy qui est continent, cest celluy qui permait et demeure ou iugement de raison. Et celluy qui est incontinent il est et hors de raison. Jem le incontinẽt scet bien que il fait males euures mais il les fait pour passion et pour cõcupiscence Et le continent scet bien quelles concupiscences sont mal uaises, mais il ne les ensuit pas ⁊ ẽ a ce meu par raison Item il semble a aucuns que celluy qui est attrẽpe est continent et perseuerant Et aucuns dient que le continent est attrempe ⁊ les autres dient que non Et aussi dient aucuns que le desattrempe est incontinent et le incontinent est desattrempe et premieremẽt tout pour tout Et les autres dient que ilz different Item aucune fois dient ilz que le prudent uest iamais incontinent ⁊ aucunefois aucuns dient que aucuns prudens de grant engin ⁊ de grant industrie sõt dis encontinẽs en ire, et aucũs en hõneur, et aucuns an gaing. Doncques sont celles choses que len dit communement en ceste matiere

Glo. Lestassauoir de cõtinence et de incontinence de perseuerance et de mollete et sont aussi comme vi. supopsicions ou dix cõmũs.

Aucunes doubtes de continence et de incontinence. iii. chapitre

a Dun doubteroit comme ce peult estre que homme ait droitte existimation ⁊ vray iugement et que il soit incontinent. Car ainsi comme aucuns dient ce nest pas possible que vng homme qui a sciẽce soit incontinent.

Glose. Cest assauoir en la matiere en quoy il a science.

Tex Car sicomme socrates cuidoit et disoit ce seroit dure chose et forte affaire tant cõe telle saiẽce est en vng hõme que vne autre chose eust commandement et domnacion sus ceste science aussi comme il fut seul et sa science serue

Glo. Socrates entendoit en cest propos par science que saiẽce est plus forte et plus digne que nest la sẽsualite et ainsi doncques la sensualite ne la peult contraindre mais elle luy doibt seruir Tex.

Et socrates se tenoit fort en cest argument et se combatoit en soustenant du tout que il nest nulle incontinence. Et cuidoit et maintenoit que nulz ne peust faire fors tresbien se ce nest par ignorance.

Glo. Car puis que vng homme a en soy science et raison nulle autre chose ne peult traire sa volẽ-te au contraire de ce que il scet estre bon a faire ainsi disoit socrates

Apres argue aristote au contraire Texte.

Et doncques cest sermon ou argument fait doubte des choses qui apparoissent toutes manifestes

Glose. Car il est certai que aucuns sceuent bien que ilz font mal et sceuent auant le fait que toute telle operation est maluaise.

Tex. Et se il est ainsi que vng homme en leure que il a la passion ⁊ desirer euure par aucune ignorance il est tresbon de enquerir quelle maniere de ignorance ce peult estre Car il est manifeste que celluy q̃ est incontinent il necuide pas auant la passion que celle chose doie estre faicte ou temps de la passion

Glo. Apres il met vne faulse response. Texte.

Mais aucuns sont qui ceste chose ottroient en vne maniere et en autre non Car ilz confessent bien que il nest rien meilleur que science et que len ne peult aller contre/mais ilz ne confessent pas que len ne puisse pas bien ouurer de quoy len a bonne opinion que ce nest pas le mieulx Et diẽt que licõtinẽt na pas saiẽce mais il a opinion ⁊ pour ce est il surmonte ⁊ ont ses desirs celon ses concupiẽces signourie et commandement sus lui

Apres il oste ceste response.

Tex. Mais tousiours se il a opinion ⁊ non pas saiẽce

Et la suspicacion ou opinio assente
met nest pas fort cõtre ce a quoy lap
petit trait mais est fieble/tremie aus
si comme ont ceulx qui doubtẽt/dõc
ques luy deueroit il estre pardonne
se il ne demeure pas en tel oppinion
doubteux et se il en ist hors p tresfor/
tes concupiscences Glose
Comme se vng hõme estoit fort tem
pte de boire du vin ou de ferir sõ val
let et il eust doubte ou pou dopinion
que ce nest pas bien a faire Car
sil faisoit contre ceste opinion se ne se/
roit pas grant peche Tex.
Et toutesuoyes nul pardon
nest deu a malice ne a quelconque
chose vituperable Glose.
Et incontinẽce est vitupera
ble sicõe il appert ou chapitre prece/
cedent Et doncques na pas si/
continent tãt seulement fieble opini/
on contre ce que il fait Et ou
cas quil auroit forte opinio ce seroit
semblable comme se il auoit science
Car aussi fort si assentiroit il
Et pource que forte opinio en
bien quant a pratique est prudence/
pource en acomplissant ceste raison il
fait la seconde question de la compa
raison de incontinence et de prudẽce
Tex. Et dõcques selo/
pinion qui est contraire a lappetit est
fort cest prudence Car prudence est le
plus tresfort assentement qui soit en
telles choses. Glo Et
par consequent celluy qui est inconti/
nent auroit en soy prudence

Tex. Mais cest incon
tinẽce car il sensuiuroit que vng mes
me peust estre ensemble incontinent
et prudent Glose.
Apres il met vne autre raison.
Texte Et auecques
ce il est monstre deuant que le prudẽt
est actif et operatif ou faiseur de bon
nes choses particulieres/et que il a les
autres vertus. Glose.
Ce fut dit ou vi.et ou vii
chapitres du texte et par consequent
le prudent nest pas incontinent.
Apres il met la tierce question
de la comparaison de continence/et de
attrempance Tex.
Item se aucun est dit continent
en ce que il a cupiscences et maluai/
ses cogitations il sensuit que celluy
qui est attrempe nest pas continent.
Et que le continent nest pas attrẽ/
pe. Car auoir concupiscences tresgrã
des nest pas condicion de homme at
trempe ne les auoir tresmaluaises
Et toutesuoyes conuient il que
elles soient telles. Glo.
Lestassauoir maluaises/et for
tes et ce declaire il apres.
Texte Car se ilz estoient
fortes et bonnes il sẽsuiroit que le ha
bit qui les reprime et qui les deffend
ensuir fust maluais Et doncques
toute continence ne seroit pas bonne
Glo. Et le contraire fut
dit ou chapitre precedent. Tex
Et qui diroit que les concu/
piscences du continẽt fussent petites

ꝛ non pas maluaises ce ne seroit pas chose en rien honnore de les surmonter ꝛ qui diroit que elles fussent maluaises ꝛ fiebles ce ne seroit pas grāt chose de les reprimer

Glo. Et toutesuoyes continence est tresgrant chose ꝛ honnore sicōme il appert assez par le chapitre precedent Et doncques puis que les concupiscenses du continent ne sont pas bonnes et fortes ne bonnes et fiebles il sēsuyt que ilz sōt maluaises ꝛ fortes ꝛ ce vouloit il declairer Apres il met la quarte doubte ou question de la diffinicion ou descripcion de continence ꝛ de incontinence Texte.

Item ce continence fait vng hōme demourer ou perseuerer en toute oppinion il sensuyt que aucune continence soit maluaise Lestassauoir celle qui fait demourer ꝛ persister en fausse oppinion Et semblablement se incontinence fait issir hors de toute oppinion il sensuyt que aucune incontinence soit bonne.

Glo. Et toutesuoyes aucune continence est bonne, ꝛ toute incontinence est mauuaise ꝛ vituperable, sicōme il fut dit au chapitre precedent Apres il preuue la derniere consequente par trops mopens, et premierement par vng exemple.

Tex. Car issir hors dune oppinion est bon, sicomme il appert par Sophocles le poete en son liure appelle philoteon, auquel il dit que Neutholemus estoit a loer pource que il ne demeura pas en loppinion que vlixes luy auoit persuade ꝛ fait auoir ꝛ la cause fut, car mentir luy faisoit tristece ꝛ desplaisir.

Glose. En lobsidion ou bataille de troye Neutholemus Qui fut de rodes auoit propose mētir a linstigation ꝛ amonnestement de vlixes, ꝛ apres il issit hors de propos Apres il met lautre moien

Texte. Item vne raison sophistique qui meut ꝛ conclud fauly elle est cause de doubte, ꝛ telles raisons sont les sophistes pour cōclurre choses inoplables affin quilz apparoissent sages quant ilz peuēt a cē attaindre Et tel silogisme fait doubter ꝛ est la pēsee dun hōme par ce liee, car il ne veut pas demourer en telle conclusion pource quelle ne luy plaist pas ꝛ si ne peut proceder au contraire en respondant pource que il ne sect souldre le sophime.

Glo Et ainsy vng homme est aucunesfois a loer de faire cōtre vng argument, lequel il ne sect souldre, car vng logicien feroit bien vng tel argumēt a prouuer que fornication nest pas pecher que vng hōme simple ny scauroit respondre ou prouuer que il est asne Neantmoins le simple homme sect bien que telles cōclusiōs sont faulses ꝛ telle chose ē en la fable de Virria. Aps il met

le tiers moyen Tex.

Item selon ceste posicion il sensuiuroit que en aucun cas imprudence auecques incontinence fussent Vertu Car Vng homme fait pour incontinence les choses contraires de celles que ilz cuident estre bonnes Et par imprudence il cuide que les choses q̃ sont bonnes que ilz soient mauuaises & que il ne les cõuiengne pas faire Et pource par incontinence & par iprudence il fera bõnes euures & nõ pas mauuaises. Glose.

Sicomme par imprudence cuideroit que congnoistre sa propre femme fust pesche/& par incontinence feroit contre ceste fauls̃e consaience Il feroit operation qui nest pas mauuaise de soy/mais toutesuoies il pescheroit & nest pas euure de Vertu, mais semblable Et pource cest argument ne conclud pas Verite simplement

Apres il procede sur la quite dourte assauoir laquelle est pire ou incontinente ou de sattrempãce Et pource que il appert de prime face & est Verite que desattrempance est pire il argue a lautre partie Texte

Item cellup qui euure & poursuit par delectatiõ choses delectables par ce que il a persuasion a ce

Glose Tel est le desattrempé. Tex. Il semble moins maluais que cellup qui ne fait pas telles choses pour aucune persuasion ou apparence/mais pour incontinẽce/car cellup qui euure par persuasiõ & est deceu/il serpit plus legier a guerir & pourroit estre conuertp par raisõ au cõtraire/mais cellup qui est incontinent il est culpable du prouerbe auquel nous disons en ceste maniere Quant leaue suffoque Vng homme quel mestier est il que il boiue encore.

Glose. Comme se il disoit/il nen est nul mestier Semblablement cellup qui a lappetit corrumpu & suffoque par incontinence pourment lup donneroit len leaue de persuasion/pour neant lup feroit lẽ raison au contraire Tex.

Semblablement se Vng homme fait aucuns mauy par persuasiõ dõques se il auoit persuasion au cõtraire il laisseroit telz mauy a faire

Mais le incontinent na pas psuasion a mal/mais a bien/& neantmoins il fait mal

Glo Il est assauoir que cest argument ne conclud pas fors selon apparence/car selon Verite la desattrempance qui a tout corrũpu & le iugement & le appetit ensemble il est trop pire que nest le incontinent & a ce apperra plus a plain apres.

Apres il met la sixte doubte

Tex. Item se incontinence & continence sont Vers toutes choses Glose.

Sicomme Vers concupiscence & Vers ire/& Vers gaing/sicõme il fut touche en la fin du chapitre precedẽt

Tex. Doncques nul ne seroit simplement incontinent

Car il neſt nulz qui aient toutes tel
les incontinences / ⁊ touteſuoyes dit
len daucuns que ilz ſont ſimplemẽt
iucontinens Et doncques en ceſte
maniere ſont ⁊ cheẽt telles doubtes
⁊ y ſont fais telz argumens comme
dit eſt deſquelz il conuient aucũs in/
terminer ⁊ nyer / ⁊ les aultres laiſſer
comme vrays / car la ſoluciõ de chaſ/
cun doubte ceſt inuencion de voir ceſt
trouuer verite.

La reſponce a la queſtion com/
ment incontinent a ſcience.
iiii. chapitre.

Remierement il conuient en
tendre aſſauoir moult ſe lin/
continent ⁊ le incõtinent õt
ſcience ⁊ ſont ſachans ⁊ en quelle ma
niere ⁊ puis apres vers quelles cho/
ſes ſont a mettre continence ⁊ incon
tinence / aſſauoir moult ſe elles ſont
vers delectatiõs toutes / ⁊ vers tou
tes triſteces / ou ſe elles ſont vers au
cunes ſepareement Et par eſpecial
⁊ auecques ce aſſauoir moult ſe le cõ
tinent et le perſeuerãt ſont vng meſ
me ou ſe ilz differẽt / ⁊ ſemblablemẽt
des autres queſtions quelconques
ſont appartenantes a ceſte ſpeculati
on ou a ceſte matiere Glo.

Il propoſa au ſecond chapitre au
cunes ſuppoſicions par vne ordre ⁊
au tiers aucunes queſtions par vne
ordre / ceſtaſſauoir ſelon ce que elles
deſpendent lune de lautre

Texte. Et le commence
ment de noſtre intencion eſt aſſauoir
moult ſe le continent ⁊ incontinent
ſont differens entre eulx en ce que ilz
ſont vers diuerſes manieres. Je
di doncques que ceſtaſſauoir moult
ſe vng eſt dit incontinent pour ce ſeu
lement que il euure vers telle manie
re ou non ou pource que il ſe porte et
contient en telle maniere ou en autre
ou pour lune cauſe ⁊ pour lautre.

Glo. Sicomme fortitu/
de eſt vers paoures ⁊ liberalite vers
peccunes Item liberalite ⁊ iuſti/
ce ſont vers peccunes vne en donnãt
lautre en reſtituer. ⁊c. Texte

Apres eſt a conſiderer aſſauoir
moult ſe continence ⁊ incontinence
ſont vers toutes choſes ou non.

Gloſe Apres il reſpont a ce/
ſte queſtion Texte. Et eſt
verite que vng homme neſt pas ſim
plement incontinẽt vers toutes cho
ſes, mais eſt incontinẽt vers les cho
ſes vers leſquelles len eſt dit attrem
pe Et neſt pas vers telles choſes
vers leſquelles len eſt dit deſattrem/
pe ⁊ neſt pas vers telles choſes ainſi
comme eſt le deſattrempe Car adonc
ques incontinence ſeroit deſattrem/
pance / mais incontinence ⁊ deſattrẽ
pance ſont vers vne meſme nature
en differentes manieres / car le deſat
trempe eſt aucunement mene par ce
que il eſlit ⁊ cuide que il conuiengne

tousiours poursuiuir les choses de-
lectables qui sont presentes/ mais le
incōtinent ne cuide pas que len doie
telle chose poursuiuir ⁊ eslire/ ⁊ tou-
tesuoyes il la poursuit Glo.

Le desattrempe a faulx iugemēt
⁊ mauuais appetit ⁊ le incontinent
a vray iugement ⁊ mauuais appe-
tit. Apres il oste vne solucion qui
fut touchee au chapitre precedent

Texte Et doncques de ce
que aucuns dient que les incontinēs
ont bien vraye opinion de ce que est
affaire hors lequel ⁊ contre lequel ilz
font ⁊ euurent incontinentement/
mais ilz ne ont pas science/ ie di que
ceste distinction ne fait nulle differē-
ce quant a la verite ⁊ quant a raisō
a cest propos/car aucuns incontinēs
ont telles oppinions de quoy ilz ne
doutent en rien/mais cuident sauoir
certainemnt ce de quoy ilz ont oppi-
nion Et doncques qui diroit que ce
uly qui ont oppinion font contre tel
le oppinion plus que ceuy qui ont sci
ence pource ilz croient fiesblement ce
ne souffist pas/car quāt a ce il na dif
ference entre oppinion ⁊ science/ car
aucuns aoient ⁊ se adherdent auſſy
fort ⁊ nō pas mois a choses de quoy
ilz ont oppinion comme les aultres
font a celles de quoy ilz ont science/ ⁊
ce est manifeste par loppinion que te
noit Eraclitus le philosophe.

Glose. Il est recite au quart
de methaphisique/cōme il auoit opi
niō ⁊ tenoit fermement que toutes
choses sont en mouuemēt sās fi/et
pource disoit il que vne proposicion
ne peut estre vraye tant longuemēt
comme len met a la prononcer Petite
est queet oppiniō differēt de leur na
te/car science est euidente/mais en ce
ne different ilz pas que len ne se puis
se aussy fermement soy assentir a lun
comme a lautre.

La vraye response a ladicte que
stion par aucunes distinctions.

V.chapitre.

Mais pource que len est dit sa-
im uoir aucūe chose en deux ma
nieres/car len peut auoir saēn
ce en soy ⁊ non vser de elle Et en au
tre maniere sē la peut auoir ⁊ en vser
Pource celluy qui a science ⁊ na pas
presentement consideration ou vsa-
ge de elle ⁊ fait contre ceste science ce
que il ne conuensist pas faire/il diffe
re de celluy qui a presentement la cō-
sideration ⁊ lusage de telle science ⁊
semble dure chose ⁊ forte ou non pos-
sible que cellup qui a telle considera-
tion ⁊ vsage face contre ceste science/
mais il ne semble pas si fort se il fait
contre sa science quant il ny conside-
re pas Glose. Il entent
de cellup qui a labit de science ⁊ peut
considerer quāt il lui plaist/mais de
presēt il ny cōsidere pas sicōe il appt

des conclusions que fait vng geometrien il nen pense pas tousiours Apres il met vne autre distinction

Texte. Item encor sont deux aultres manieres de propositiõs desquelles il conuient vser.

Glose Cestassauoir en silogisme practique & operatif Et sont vne vniuerselle & lautre singuliere

Tex Et celluy qui a ces ii propositions & scet lune & lautre, il peut estre que il euure contre ceste scie ce & que il a consideration & vsaige de la proposicion vniuerselle, mais non pas de la particuliere ou singuliere Et les choses singulieres sont celles qui sont ouurables par nous.

Glo. Comme vng marinier peut sauoir ceste vniũselle tout peril est a euiter Et auecques ce ceste singuliere il a peril en tel lieu & bien peut considerer a luniuerselle quant il viẽt au lieu perilleux, mais p inaduertence il ne considere pas quant il est en tel lieu en ceste singuliere, tel lieu est perileux Semblablement comme il sera dit apres lincontinent scet bien ceste vniuerselle nulle fornicatiõ nest affaire & ceste singuliere, cõgnoistre, ceste femme seroit fornication, mais en la fureur & chaleur de la passion ou delectation ou temptatiõ Il ne considere pas, & ne pense pas a la singuliere, mais a la delectation.

Apres il met la tierce distinction.

Tex. Vne proposicion vniuerselle peut estre considere en ii. manieres differentes Cestassauoir en elle mesme generalement ou les choses singulieres, sicomme qui sauroit ceste vniuerselle, toutes viãdes seches sont bonnes a tout homme.

Glo. Cestassauoir luniuerselle en soy Tex.

Et qui auecques ce sauroit que cestuy est homme & que ceste viande est seche cest lautre maniere mais qui ne sauroit que la chose singuliere est telle ou qui ne la pourroit auoir, ou qui nen pourroit ouurer ce seroit aultre chose Et selon ces manieres diuerses differe ce que Socrates disoit estre impossible.

Glo Cestassauoir que vng homme euure ou face contre sa science Tex. Entãt que ce len scet en la premiere maniere, cestassauoir en luniuersel ce ne semble nul inconuenient se len fait contre telle science, mais se len auoit science en autre maniere ce sembleroit chose merueilleuse. Glo

Suppose que len fist contre la scie ce vniuerselle & singuliere, & en toutes manieres, & de ce sera dit apres plus a plain. Glo.

Il met la quarte distinction et lapplicque a la solucion de la question

Tex. Item encor en vne aultre maniere sans les dessusdictz comme les hommes ont science & non pouoir vser de tel habit est vne chose differente de ce que est le auoir autrement Glose En la pmiere

distinction de ceste chapitre il parle de celluy qui a science & puissance de en vser & nen vse pas, & en ceste quarte distinction, il parle de celluy qui a science, & na pas puissance ne vsage de en vser  Tey.

Et pour ce tel homme qui na pas ceste puissance, il a labit de saience en vne maniere & en autre non, si comme celluy qui dort, & celluy qui par cause de maladie na pas bien ſõ sens, & celluy qui est pure & plain de vin Et toutesuoyes en ceste maniere sõt disposez ceulx qui sõt auy passions, car ires ou courouy & concupiscences charnelles, & quelcõques telles choses tiennent la pensee liee Et auecques ce aucunesfois ilz transmuent le corps manifestement. Glo.

Et le font eschauffer refroidir, & muer couleurs  Tey. Et a aucuns sont cause de maladies par quoy ilz sont mis hors de leur bon sens  Glose. Sicomme aucuns que len dit amoureux ou aymer par amours en tant que ilz en affolent & sont malades dun mal que les medecins appellent amor herois.

Texte. Et doncques est il manifeste que les incontinens sont de semblable condicion & de telle maniere  Glose. Cest adire au temps de la temptation & de la passion leur pensee & aussy comme liee, combien que ilz aient science, toutesuoies la passion ne les en laisse vser Et cest la responce a la question & a la solucion de la premiere doute qui sera encor apres plus deselairee

Apres il oste vne fausse responce Texte Et combien que telz incontinens dient paroles de saience, ce nest pas aucun signe, & ne ſẽsuit pas pource que ilz aiẽt vsage de science Car ceulx qui sont es passiõs dessusdictes  Glose. Cestassauoir q̃ sont endormis & soumeilleux ou malades ou pures  Tey.

Dient aucunesfois demonstracions de saences & paroles de forte philosophie telles comme ilz sont aux liures Empedocles  &c.

Ce fut vne philosophie qui bailla sa saience en mettres fois a entendre, & ainsy ceulx qui lauoient autre foys apinse quant ilz estoient pures ou malades ilz disoient bien les paroles, mais ilz ne pensoient pas a la sentence. Texte. Et aussy enfans qui ont recorde par cueur aucunes choses ilz dient bien les paroles & ne sceuent ou entendent ce que ilz dient car a les entendre il y conuient congnoissance & estude, & a ce est requis long temps Et pource les incontinens qui dient bonnes paroles & de grant prudence contraires a ce que ilz font, il est a estimer & cuider que ilz soient aussy comme celuy qui seignent & quilz dient les choses que ilz ne croient pas.

Glose Il est certain que estre pure ou soumeilleux ou malade, et telles passiõs ẽpeschẽt vsage de raiſõ

Semblablement le incontinent au deuant de la passion de concupiscence & de la temptation il a vsage de raison & vray iugement & en vniuersel & en singuliere comme seroit de ce que tout adultere est mal & pis cognoistre ceste femme seroit adultere, mais quant vient a la passion il se change, donç au commencemẽt il bataille & varie Et pẽse vne fois que auoir delectatiõ auec ceste fẽme ẽ bõ & puis repense que cest mal & mue pẽsee plusieurs fois Et quant la passion enforce il ne pense plus que ce soit mal, & pose que il le die si ne le croit il pas: & apres quant la passion est passee il recongnoist en soy que cest mal & ce repent, & ainsy au temps de la passion il est aussy comme vng homme pure.

Autre respõse a celle mesme question selon le proces naturel de science practique Vi.cha.

Vcun pourroit sauoir la Verite de ceste question se il consideroit le proces comme la chose est naturelemẽt causee Car il a en ces proces vne opinion ou proposicion vniuerselle & aucũe autre qui est des choses singulieres desquelles la propre congnoissance vient ou est faicte par les sens de dehors. Glo.

Cest oir veoir, toucher, odorer, & gouster Et doncques quant ces deux oppinions ou proposicions desquoy len a opinion & cuidance soiẽt conioinctes ensemble en vng silogisme qui est vne proposicion copulatiue la conclusion sensuit de neceſſite, mais en science ou silogisme speculatif la conclusion est en la pẽsee, car la pensee la dit & en silogisme de choses factiues & practiques Auecques ce il sensuit tantost ouurer, sicomme se aucun pẽsoit ainsi toute chose douce il conuient gouter & ceste chose est douce cõme seroit vne ou autre chose singuliere Glose Dõcques il conclud en sa pensee que cest vin est a gouster de present & si consent.

Texte Et doncques auecques ce il est neceſſaire ouurer & executer ceste chose suppose que il le puisse faire & que il ny ait aucun empeschement Glo. Celluy qui est attrempe il met en fait & execute tantost sa conclusion, car concupiscence ne le trait pas au contraire, sicomme se il pensoit ainsy Toute deshonneste est a fuir & boire a telle heure est deshonneste, & doncques est ce a fuir & doncques il fait abstinẽce Et aussy le desattrempe met tantost sa conclusion a effect, car raison ne le trait pas au contraire, sicomme se il pensoit toute chose delectable est a poursuir & boire maintenant est delectable & possible, doncques il boit, mais le proces de lincontinent est bien autre en partie & en partie non, sicomme il apperra apres Et est assa-

uoir que combien que il soit ainsi cō/
munemēt et est fort a faire que il soit
autrement Toutesuoies il nest pas
de pure necessite soy consentir en tel
cas a la cōclusion ne la mettre a effect
Car la volente de homme par sa frā
che liberte peult suspendre son fait ou
action et attendre ⁊ deliberer ⁊ faire
autrement non obstant que le enten/
dement se assente et cuide les premis/
ses vraies. Apres il declaire le
proces de lincontinent Tex.

Et quant il auient que la pro/
posicio vniuerselle est en la pēsee dau
cun incontinent laquelle proposicion
denie ou deffent a gouster telle chose
selon raison Et dautre partie la con
cupiscence dit vne autre vniuerselle
cestassauoir que toute chose denie ē
delectable ⁊ a gouster. Adoncques
lincontinent prent la proposicion sin
guliere sans la seconde vniuerselle
disant ou pensāt ceste chose est a gou
ster Et ainsi il euure selon ce ⁊ gou/
ste Glose Et ne prent pas
la minor proposicio ou la singuliere
soubz la premiere vniuerselle la quel
le selon raison deffent gouster deshō/
nestement Et deneroit dire du pen/
ser gonster a present ceste chose est des/
honneste mais il ne auertist pas a ce
pour la concupiscence qui lempesche
et ce declaire il apres Texte.

Car quant la concupiscence est
forte biē est verite que raison dit que
toute chose delectable deshonneste est
a fuir mais concupiscence mesme et
fait au traire Car cupiscēte peut
mouuoir chascune des parties de la
me Glo. Mesmement
la partie rationelle en cest propos car
concupiscence absorbe et lie aison se
la personne na bonne solicitude en
grant diligence de prendre la propo
sicion singuliere sans luniuerselle de
raison ⁊ de la maintenir en sa pensee
en resistant a concupiscence forable
ment Et ceulx qui ne le font ilz sōt
comme ceulx de quoy dit lescripture
Ad tempus credunt et in tēpore tēp/
tationis recedunt Ilz se deportent de
raison ou temps de la temptacion.

Tex. Et pour ce aduient
il que len fait aucunement contre rai
son et contre opinion ou contre ce que
len cuide en ce que len euure inconti
nentement. Glo Apres
il declaire cest contrariete. Tex

Et nest pas ceste contrairete en
la partie raisonnable selon elle mais
tant seulement selon accident. Car
la concupiscence qui est en lappetit sē
sitif est contraire a raison mais incō
tinēt na pas opinion cōtraire a droit
te raison Glo. Incon
tinēt na pas en la partie de lame rai
sonnables opinions cōtraires mais
tant seulement y a vray iugement
de raison mais il nen vse pas pour
ce que il est lie et iupesche par cōcupis/
sence qui tent au contraire.

Tex. Et pour ceste
cause nous ne disons pas que les be/
stes soient incontinentes Car ilz ne

ont pas la proposiáõ ou opiniõ Vniuerselle qui est selon raison, mais il ont tant seulemẽt fantasie et memoire des choses singulieres

Glose. Il entent par fantasie apprehension ou cougnoisance sensitiue des choses presentes et memoire est des choses passees

Apres il monstre comme la contrariete & repugnance dessusdicte cesse en lincontinent Tey.

Mais conuient ceste ignorance de le incontinent est deslie & cesse et comment il est fait de rechief sachant et retourne a soy cest par telle raison et par semblable maniere comme il est de cellup qui est endormi ou pure.

Glo. Car quant il est despure ou bien esueille & les fumees sont passees & riens digerees a donc ques il a ses sens desliees & desempeches & ainsy est il de lincõtinẽt quãt la passion est passee Tey.

Mais rendre les causes comme telle passion de pureste ou de dormir est faicte ou ostee ce nest pas propre ou appartenant a ceste science, mais conuient telles choses oyr des philosophes naturelz Glo.

Apres il soult la raison socrates faitte ou tiers chapitre qui disoit que uul ne peult faire contre sa science Texte. Et pour ce que la derreniere proposicion du silogisme practique laquelle est opiniõ & cuide ce sensible est principal & a dommination et seigneurie des actions ou operations Et le incontinent na pas celle proposition singuliere quãt il est la passion de cupiscence ou se il a cest seulement en habit & non pas en Vsage ne en maniere que il entende car se il en parle est aussy comme celluy qui est pure est plain de Vin et recite les paroles dempedecles

Glose. Et ne les entẽt ou ne le croit pas sicomme il fut dit en la fin du cha. precedent Tey.

Et pour ce aussi que la proposicion singuliere la quelle est derrenier terme en ceste practique nest pas Vniuselle ne sciẽtifique Cest a dire que de elle nest pas science Car alle nest pas du nombre des Vniuerseles pour ces causes icy il semble que ce que socrates disoit estoit Verite en partie Car la passion nest pas faicte tant cõme la science qui est principal soit presente. Glo. En Vsage et en cogitacion ou pensee. Texte.

Ne celle sciẽce Vniuerselle nest pas attraicte ne Vaincue par la passion mais lestimation singuliere est traitte par la chose sensible.

Glo. La chose de hors qui est sensible sicõme la presence du Vin fait prendre la proposicion singuliere soubz luniuerselle qui dit que toute chose delectable est a poursuir et empeche que la singuliere du silogisme practique ne soit prins soubz luniuerselle qui est de raisõ et dest que toute chose deshonneste a fuir et ainsi la passion de concupiscence & Vers la fin

guliere ⁊ non pas vers luniuerselle de raison. Et pour ce disoit daniel au maluais prestre la beaulte de la femme disoit il te deceut ⁊ concupiscence subuerti ton cueur. Tex.

Et doncques de ce que est lincõtinent estre sachant ⁊ comme il euure incontinentement soy sachant tant en soyt dit.

Question vers quelle matiere est incontinence simplement dicte/et la occasion dicelle vii.chapitre

Nous disons apres assauoir mout se aucun est simple/mẽt incontinent ou se chascun incontinent est tel selon aucune partie. Et se il est ainsi encor conuient il sauoir selon quelles choses il est simplement incontinent

Glo Apres il met vne supposicion Tex. Or est il manifeste que les continens ⁊ les perseuerãs/⁊ les incontinẽs ⁊ les molz sont telz vers de lectations ⁊ tristes.

Glo Cellui qui resiste ⁊ se combat contre cupiscense et a victoire il est continent Et cellui qui resiste a concupiscence et continue sans estre vaincu ⁊ sans auoir victoire il est incontinent Et cellui qui est tantost vaincu ⁊ se rent sans y resister il est mol ⁊ de ce sera dit plus a plaĩ ou vii.chapitre. Apres il met vne distinction. Tex Et des choses qui sont ⁊ causent en nous delectation les vnes sont necessaires a vie humaine ⁊ les autres nõ mais sont eslisibles selon elles combiẽ que il y ait aucunefois superhabundance et trop. Glose. Le dit il a la difference des vertus dont len ne peult auoir trop. Apres il desclaire ces deux membres. Tex.

Telles delectations necessaires sont aucunes corporelles/⁊ telles sõt celles qui sont en boire et menger/et vers opportunite de coulpe charnel

Glo. Boire et menger est necessaire pour soustenir la vie du suppost/et lautre chose est necessaire pour lumain lignaige continuer/et dit opportunite a la difference de fornication ou autre coulple charnel indeue.

Texte. Et vers telles delectations corporelles auons nous mis et dit estre desattrempe

Glo. Le fut ou xvii. chapitre du tiers liure Tex

Mais les choses delectables q̃ ne sont pas necessaires/et toutesuoyes sont eslisibles selon elles.

Glose Non pas comme fin principal mais comme vtiles ou comme bonnes quant est de soy.

Tex Sont comme victoire honneurs grans richesses ⁊ telles choses q̃ sont bõnes et delectables

Glose. Apres il applique ce que dit est a son propos.

Tex. Et ceulx qui en desirent et poursuit telles choses superhabondent et excedent hors la droitte raison qui doit estre en eulx nous ne disons pas que ilz soyent simplemẽt incontinens mais nous y adiousto̅s en disant que sont incontinẽs de pecunes ⁊ de gaing ⁊ incontinens de honneur et de ire. Et ne disons pas absoluement et simplemẽt que ilz sõt incontinens. mais aussi comme autres et sons dis telz selon similitude aussi comme celluy qui a vaincu en olimpie. Glo. Olimpie est vne montaigne ou lẽ faisoit certaines esbatemens et exercitacions si cõme il fut dit en la glose de le vi. chapitre du premier liure. Texte.

Il est victeur aucunement mais lautre qui a vaincu en bataille il est victeur simplement et selon la cõmune diffinicio̅ qui differe vng peu de la propre mais toutesuoies elle est autre. Glo. Il veult dire que celluy qui est victeur en telz gens il ẽ victeur selon vne maniere a lui apropriee ⁊ non pas simplement mais cel lui qui est victeur en bataille est dautre maniere ⁊ semblablement est il de incontinent en hõneur ou en ire ⁊ de incontinent simplement. Apres il preuue son dit par signe. Tex

Et que ceulx qui sont incontinens de honneurs ⁊ de choses dessusditz ne soyent pas incontinens simplement il appert par signe Car incõtinencie est vitupere non pas tant seulement comme pechie. Glose.

Car elle tent a mal ⁊ pechie cõme il prẽt icy pechie car elle tent a biẽ mais cest en excedant comme celluy qui desire hõneur plus que il ne doit Car tel nest pas trop maluais se il y a autre vice a compaignie comme iniuste ⁊c. Texte. Mais est vitupere comme vne malice ou simplement ou selon aucune partie

Glo. Cest malice simplement quãt raison ⁊ lappetit tendẽt a mal Car quant raison en voye destre corrumpue cest pres du vice contraire a vertu mais cest malice selon aucune partie quãt raison tent a biẽ ⁊ lappetit trait la personne a mal

Tex Mais des autres incontinences nulle nest vituperee comme malice. Glo Cõme seroit incontinence de honneur ou des autres choses dessusditz Car nulle telle incontinence nest vituperee comme malice quant est de soy ⁊ suppose que il ny ait autre vice adiouste. Texte Mais celluy qui poursuit les superhabundances des choses delectables vers lesquelles nous disons aucuns estre attrempez ⁊ desattrempez. Et qui fuit plus que il ne conuenist les tristeces de fain et de soif ⁊ de chaut et de froit Et toutes telles choses qui sõt en touchier et en gouster ⁊ qui les pourseuit ⁊ fuit non pas par election mais hors election ou contre election ⁊ entendement ⁊ raison qui sont en

lui tel est le incontinent simplement et non pas selon addicion. Comme nous disions aucun estre incontinēt en ire mais tant seulement il est incō tinent simplement et absoluement

Et de ce appert par signe. Car vers telles passions ⁊ concupiscēces corporelles ceulx sont dis molz qui ne peuent endurer. Et nest pas ainsi vers les autres choses Glose.

Nous ne disons pas que ceulx qui sont molz qui ne peuent endurer deshonneur ou poureté /mais ceulx sont molz qui ne peuēt soustenir faim ou soif de ce que ilz desirent ou temptacion charnel ⁊ incontinens ⁊ molz sont prochains ⁊ vers vne maniere

Tex Et pource mettons nous en vne mesme chose estre incontinens ⁊ desattrempe mais uous ne le disons pas de nul des autres

Glose Cestessauoir des incōtinēs de hōneur de ire ou de gaing

Tex. Et aussi pour ce disons nous que les iucontinens et les desattrempez sont aucunement vers vne mesme delectation ou tristeces Et sōt vers telles choses mais non pas semblablement Car les desattrempez viuent par election ⁊ les incontinens non Et pour ce du desattrempe qui sans cupiscence ou pour legiere ⁊ fieble temptacion poursuit les superhabundances de telles delectacions ⁊ fuit les tristeces moderees nous disons que il ē pire que le incōtinent ⁊ peche plus que lincontinent qui poursuit telles delectacions pour tres forte concupiscence Et doncques se le desattrempe auoit la concupiscence que len sceut auoir en ieunesse ⁊ se il auoit fort tristece vers les choses necessaires que feroit il. Glo

Aussi comme se il vouslist dire que en poursuiant delectacions corporelles ⁊ en fuiant ⁊ eschiuant les tristeces des choses necessaires cōme fait ⁊ soif il excederoit oultrageusemēt ⁊ feroit pis sans comparaison que ne fait lincontinent.

## De incontinence dicte selon similitude Viii.cha.

Es concupiscenses ⁊ delectacōs aueūes sont du gēre ⁊ du nombre des choses hōnes et loables Car des choses delectables. les vnes sont esliſibles de nature. les autres sont leur contraire /⁊ les autres sōt moiēnes comme nous auons diuise deuant Glose.

Cest ou chapitre precedent ou il a parle ⁊ diuise de cest tiers mēbre.

Tex. Si comme seroiēt pecūes ⁊ gaing ⁊ victoire ⁊ hōneur

Glose. Eustraces dit que les choses delectables selon leur nature sont comme vertu ⁊ philosophie les delectables contre nature sont coē vices ⁊ bestialite les autres moyennes comme il est dit ou texte ou chapitre precedēt cestassauoir victoire ⁊c

Et selon ce sont trois manieres de delectatiõs non neeessaires a vie corporelle Et pour ce que ainsi est len nest pas vitupere quant a toutes telles choses moyennes pour les cõuoiter ou desirer ⁊ amer. mais pour les amer aucunement cestassauoir en superhabundance et trop. Et pour ce tous ceulx quicõques hors raisõ ont ⁊ possident ou qui quierent et poursiuent aucune telle chose qui de sa nature est bonne ou du nombre des choses belles ⁊ loables cõme seroit vers honneur et qui estudient a telles choses ⁊ les quierent plus que il nappartient quelz ne sont pas vituperez coẽ mauuais. car telles choses sõt ou nõbre des bonnes. Et ceulx qui a ce mettent leur entẽte ⁊ leur estude sõt de ce loez mais toutesuoyes en telles choses peult estre superhabundance ⁊ comme se aucun par trop grant amour de ses enfans se rebelloit contre les dieux cõme fist vne dame appellee nyobe ou comme fist Satirus qui fut nomme philopater vers son pere que il amoit trop et pour ce se porta il folement ⁊ sotement

Glo. Le premier exemple est de nyobe qui amoit tellement ses filz quelle malgreoit les dieux quãt ses filz auoient aduersite aucune et diẽt aucũs que elle les preferoit aux filz dune deesse appellee lacena, lautre exemple est dung qui amoit son pere tellement que il luy seruoit de delectations laides et deshonnestes et pour ce fut il appelle satirus qui signifie plain de luxure Et quant sõ pere mouroit il se trebucha ⁊ se occist ⁊ pour ce fut il surnomme philopater cestadire amant son pere Et est assauoir que cõbienque amer trop son filz ou son pere ne sont pas grãt mal, toutesuoies maugreer dieu ou faire seruice detestable ⁊ telles choses qui se peuent ensuir sont tresgrãs vices et vituperables. Tex.

Et vers telles choses ne a nulle malice pour les causes dessus dictes Car chascune de ces choses est de sa nature ⁊ selon soy esliſible. Glo

Cestassauoir honneur ⁊ amour de ses enfans ⁊ de ses parens et telles choses. Texte Et les superhabondances de telles choses sont maluaises ⁊ sont a fuir. Sẽblablement len doibt sauoir que ces superhabondances ne sont pas incõtinences Car incontinence nest pas tant seulemẽt a fuir, mais auecques ce elle est du nombre des choses vituperables. Glo. Nul nest vitupere pour amer hõneur a ses parens, mais quant il excede ceest vne deffaute de discretion que aristote appelle pechie mais amer delectacions corporelles ceest vne chose vituperable et pour ce fornication et adultere nest pas a fuir tãt seulemẽt quant a superhabondance, mais du tout ⁊ simplement ⁊ quant est de soy vitupera ble Texte Mais pour la similitude de la passion et cõcupiscẽce que

ley ensuit en Vaiy incontinẽce nous appelions chascuy des dessusdictz incontinens auecques addicion

Glo. En disant incontinẽt de honneur ou de pecune Tex.

Et est sẽblable cõe ley dit de aucũ quil est maluais medeci ou maluais iugleur Et ley ne dit pas que il soit maluais simplement ou que il soit maluais hõme Et pouree en cest propos nous ne disons pas que les choses dessusditz soient incontinẽtes pour ce que nulle telle chose nest malice Mais aussi comme est malice nõ pas simplement mais selon similitude et auecques addicion Semblablement telles superhabondãces sõt incontinentes auecques addicion et par similitude Glo. Par ce que dit est il appert que incontinence de honneur ou trop desirer hõneur nest pas trop grãt Vice et a ce fait ce que fut dit ou xVIii.cha.du quart liure Et semblablement appert par cest chapitre de incontinẽce de peccune ou de gaing Et toutesuoies de ces deux pechies luy semble estre orgueil et lautre connoitise qui sont reputez tresgrans pechiez et Vices principaulx et moult Vituperables mais selon Verite desirer trop hõneur nest pas grant Vice quant est de soy Car par ce est ley exite et meu a ouurer selon Vertu pour acquerir iustement honneur mais peult estre que par accident ley chiet et Vient par ce en autres Vices sicomme qui pourssuiroit ou procureroit pour soy honneur qui est deu a autre ou q̃ poursuiroit quelcõques hõneurs par maluais moiẽs Car ainsi par trop amer hõneur au cuns sont faits iniurieux et iniustes et telz sõt appellez orgueilleux Semblablemẽt amer pecune pour en mieulx exercer les euures des plusieurs Vertus sicomme de liberalite et de magnificẽce mais se par trop amer pecune ley chiet en iniustice cest par accidẽt et est appelle conuoitise ou auarice Tex Et donc ques nous deuons estimer de lautre partie que continẽce et incõtinence simplement dictes sont tant seulement Vers les choses Vers lesquelles sont attrẽpance et desattrẽpance Et aussy quant est Vers ire nous disõs aucuy estre incontinẽt selon similitude Et pour ce y adioustons nous en disant incontinẽs de ire Sicõme nous disons incontinẽs de honneur ou de gaing

## De bestialite et de incõtinence bestiale. iy.chapitre

a Aucunes choses sont delectables par nature/et de ces choses les Vnes sont delectables simplement. Glo.

Si õme seroit Vser de Viãde ou sentir chaleur attrempee Tex.

Les autres sont delectables selõ

diuerſes manieres de beſtes ⁊ de hō/
mes Glo Car a aucunes
beſtes ſont delectables herbes et auy
autres char ou autres choſes Et es
hōes colériques ſōt delectables vnes
choſes ⁊ es aultres vne aultre ſelon
diuerſes complexions ⁊ aages ⁊ ſe/
lon diuerſes regions Texte
Et aucunes choſes ſont delecta/
bles non pas ſelon nature.
Gloſe. Mais pour erreur
de nature et par corruption de lappe/
tit pour les cauſes qui enſuient. Tey
Mais les vnes pour aucunes
enfermetez maladies ou occaſions
Gloſe. Sicōme aucunes
fēmes groſſes ont appetit de menger
fruis vers ou char crue pour aucune
cauſe que les medecins ſceuent bien
Et aucuns ont lappetit corrumpu
par prodicaon ⁊ aucū mēbre ou autre/
mēt. ſicōme il fut dit ou premier cha.
Texte. Les autres pour
mauuaiſes acouſtumāces les autres
pour la treſgrant malice ⁊ peruerſi/
te de leur nature. Glo. Et
telz ſont es extremitez de la terre ha/
bitable et peu ailleurs ⁊ de ce fut tou
che ou premier chapitre. Et ē aſſa
uoir que ceſte diuiſion eſt autrement
en la tranſlation arabique et dit ain
ſi des delectacions les vnes ſont na
turelles les autres ſont beſtiauly les
autres ferales ceſtadire ſaluages et
cruelles Item les vnes ſont cau
ſees par raiſō de temps Ceſtaſſauoir
par deſordōnāce en chaut ou en froit
⁊ cetera. les autres par raiſon de ma
ladies les autres par acouſtumāces
les autres par mauuaiſe nature Et
la malice de la complexion eſt cauſe
de corrupcion de lappetit ⁊ de peruer
ſes ymaginations Apres il declai
re ce que il a dit par exemple et pre/
mierement quāt a choſes delectables
pour peruerſite de nature.
Tey. Je di doncques
que ceuly ſont beſtiauly qui ſont telz
comme fut vng homme du quel len
raconte quil fendoit et ouuroit les fē
mes groſſes ⁊ deuoroit leurs enfans
ou ceuly qui ſe eſiouiſſoiēt de telle beſti
alite comme len dit daucuns ſauua/
ges qui habitēt vers vne region ap
pellee pontus
Gloſe.
De ce eſt dicte la mer prochaine
a la mer pontique En ce pais fut en
uoie ouidē en exil Et illecques fut
legat pilate ⁊ miſt le pais en obeiſſā
ce des romains ⁊ pour ce fut appelle
pontus ⁊ y ſont gens en aucūs lieux
de ſauuages conuerſations.
Texte. La eſtoient au/
cuns qui mengoient chars crues. les
autres chars humaines / les autres
preſentoient ou preſtoient a leur voi
ſins leurs enfans pour les mengier.
Et telle choſe eſtoit ce que len dit de
phalaris
Gloſe.
Ce fut vng tyrant qui ſe de/
littoit en effuſion de ſang humain et
auoit vng lit de fuſt ou il couchoit

chasannque il pouoit prendre & quãt ilz estoient plus lõgs il les coupoit a la mesure dudit lit & quant ilz estoient trop cours il les estẽdoit a la mesure du lit & les desmembroit

Tey. Et tous ceulx sont bestiaux Glo Par peruersite de nature Apres il met exemple de ceulx qui sont telz par maladies.

Texte. Les aultres sont telz par maladies et par forceneries ainsy comme len raconte dun qui occist sa mere & la sacrifia & en menga.

Glo Len dit que ce fut vng roy de perce appelle perses q̃ par maladie fut hors de son sẽs & mist sa mete par proces en la maniere que lẽ sacrifioit les besles & au saultier est faicte mencion de ceulx qui occisoient leurs enfans en sacrifice

Texte.

Et dun autre seruiteur qui occist sõ compaignon et en menga le foye et telles bestialitez sõt causees par maladies Glo Apres il met exemple de celles qui sont causees par coustume Tey Du telles delectations desnaturelles viennent par acoustumance / sicomme aucuns en tirent & esracher leurs cheueux ou leurs peulx & qui rungent auecques les dens leurs ongles & aucuns se delectent en menger charbons & terre & les autres en abus & delit charnel auecques enfans malles.

Glose -

Lest ce que nous appellons sodomie. Apres il reduit tout ce a deux membres.

Texte

Et aucuns aduiennent les concupiscences dessusdittes de leur mauuaise nature et aux aultres par mauuaise coustume que ilz ont apprinse en enfance Et doncques tous ceulx ausquelz telles choses aduiennent p nature nul sage ne diroit que ilz fussent incontinens / car aussy ne dit len pas que femmes soient incontinentes pource que ilz ne mainent pas ou gouuernent les concupiscẽces / mais sont menees par elles Et semblable mẽt est il de ceulx qui ont telles delectatiõs pour maladies ou pour acoustumances Glo. Le fut dit au vi. chapitre que les besles ne sont pas incontinẽtes pour ce que ilz ne ont pas iugement vniuersel ne raison en elles Et pres que semblable est il de telz gens bestiaux / car raison sy est en eulx aussy comme destainte / & ont si peu et a si petit de vigueur que elle ne peult contre telles concupiscences Et semblablement dist il des fẽmes / car pour la moleste et fragilite de elles raison nest pas de elles si forte que elles puissent soy combatre ou resister aux concupiscences cõmunement / et pour ce treuue len peu de femmes sages et fortes ou vertueuses Apres il mostre comme en ce est incontinence telle quelle est impropre Tey.

Et auoir aucuns de tous les ac

cidens dessusdictz ceste estre oultre les termes de malice ou bestialite.

Glose. Et incontinence nest pas oultr telz termes.

Texte. Et pour ce se celluy qui a telles concupiscẽces les surmonte ou est surmonte et vaincu par elles ce nest pas continence ou incontinente simplement mais selon similitude en la maniere que nous disons estre incõtinẽt celluy qui a vers ire telle maniere de passion Et est assauoir que en tous vices se peult estre toute telle ꝓperhabondãce oultre les termes de malice humaine cõme en insipience ou imprudence & cõme en aucũe paour ou couardise & cõme en desattrempance et en crudelite ou ire Et de telles superhabondãces les vnes sont bestiaulx les autres par maladies Glose.

Les vngs bestiaux sont telz par nate les autres par maladies les autres par acoustumance qui est vne maladie de lame Et pour ce que il a mis exemple deuãt de ceste bestialite qui passe les termes de desattrempãce & de telle q̃ passe ire ou crudelite il met apres exẽple de celle qui est en paour

Tex Car il est bien aucũs telz par nature qui craingnent toutes choses/et qui a paour du son ou du freteillex des soris selõ paour bestial. Et aussi pour maladie comme vng qui auoit paour dune bellette ou mustele. Glose. La saincte escripture fait mẽcion de telle chose Sapience yvii. Apres il met exemple ou vice contraire a prudence Tex Et de ceulx q̃ sont insipiens & non senez les vngs sont de leur nature sans raison & ensuiẽt seulement la sensitiue partie & viuẽt comme bestes sicomme font aucuns barbarins en lointans pais.

Glo De ce fut dit ou premier chapitre Tex. Et les autres sont folx & non senez par epilences & par forseneries Glo

Apres il monstre que ce nest pas vraie incontinence. Tex.

Et peult estre que aucun a telles concupiscences & que il na par elles surmõte ne vaincu sicomme phalaris qui tenoit vng enfant & auoit concupiscence de le mengier Et concupiscence de en abuser par delectatiõs de lupure incõtinẽte. Et ne fut pas surmonte ne vaincu par ces concupiscẽces mais il laissa chascũe pour lautre & ainsi se passerent Et par ce sembleroit que il fut continent mais non selon verite Et doncques aussi comme de malices elle est dicte malice simplement qui est selon hõme ou humaine & lautre est dicte selon addicion vne est dicte malice bestial & lautre est dicte malice par maladie ou maladieuse & nõ pas malice Semblablemẽt selon telle maniere est vne incontinẽce bestial & vne maladieuse & selon seulement est incontinẽce simplement qui est selon humaine desattrẽpance Et doncques est el mani-

feste que incontinence & continẽce sõt simplement vers les choses vers lesquelles sont desattrempance & attrẽpance & que vers les aultres choses est vne aultre espece de incontinence qui est dicte selon methaphote & similitude.

Que incontinẽce de ire est moins laide que nest incontinence de concupiscence. p.chapitre.

Pres nous considerons que incontinence qui est vers ire est moins laide que nest celle qui est de concupiscences

Glo Et ce preuue il par quatre raisons Texte.

Premierement car il semble que ire ope aucunement raisõ/& que par soy soit menee/et semble que elle precede raison en la maniere que aucũs seruans vistes & hatis qui sẽ cueurẽt exercer auant que ilz aient oy tout le cõmandemẽt/& apres il y pechent & faillent en leur action/& comme les chiens quant ilz otent hurter ilz abaient tantost sans attendre que ilz aient congnoissance se celluy qui hurte est amy ou non Semblablement a propos ire & raisõ/mais pour la chaleur et hastiuete de nature elle ne eut pas tout le commandement de raisõ mais meut tantost a poursuiuir punicion par ainsy/car raison ou y magination manifeste/& dit que iniure ou despris est fait/et celluy q̃ est courcie est aussy comme celluy qui silogise ou argue en soy mesmes en disãt que doncques il conuient soy cõbatre ou reuenger contre celluy qui fait iniure et le punir Et pource tantost len se a ire et courousce.

Glose. Si tost comme iniure appert ou est faicte raison/dit que elle est a rappeler ou adresser & amender Et auant que raisõ ait delibere du tout & ordene la maniere la chaleur & la grãt hastiuete de ire esmeut a proceder plus tost et aultrement que il nappartient et ainsy le courcie eut le commencement de raison/& ne entent pas a la fin/et auãt que raison ait delibere du tout et ordene la maniere la chaleur et hastiuete de ire esmeut a proceder plus tost.

Tex Mais concupiscence meut a poursuir la chose delectable

Glo Et sans ce que raisõ dise ou commence a dire que telle chose est a poursuiuir comme elle fait en ire Tex. Et pour ce ire ensuit aucunement raison & concupiscẽce non. Et doncques est incontinence de concupiscence plus laide que de ire Car celluy qui est incontinent de ire est aucunement vaincu de raison Et celluy qui est incontinent de concupiscẽce nest nullemẽt ne aucũemẽt

Vaincu de raison. Glo.

Mais tantseulement par la pay pissence et par la chose delectable qui le trait a la poursuiuir Et le peche est moins net ou il a plus de raison. Ceteris paribus Apres il met la se conde raison Texte. Item len pardonne plus voulētiers ⁊ rai son est a ceuly qui font choses par ap petit naturel que a aultres/⁊ pour ce est plus deu pardon a toutes telles concupiscences quāt ilz sont commu nes ⁊ en tant comme ilz sōt commu nes Glo. Sicomme concu piscence de boire ou de menger qui est a tous commune/⁊ pource quant lē passe vng peu outre raison/en telles concupiscēces cest chose legiere a par donner/car ilz sont communes ⁊ ne cessaires ⁊ naturelles Tex.

Mais ire est plus naturelle ⁊ est plus fort a resister a elle que il nest a concupiscences qui sont en superha bondance ⁊ non pas necessaires. G.

Mais superfiues/sicomme de viandes trop delicatiues ⁊ exquises ⁊ trop et en trop.giant superhabon dance ou delis/⁊ trop contemēt ou trop richement parees oultre ce que appartient Apres il desclaire comme ire est plus naturelle par deux exem ples Tex. Et que ire soit plus naturelle il appert par exem ple dun homme qui fut repins de ce que il auoit feru sō pere/⁊ aussi il re spondit que aussy son pere auoit feru le sien en retournant dessus/⁊ auec ques ce mesmes le pere de cestui quāt il estoit enfant quon dit ainsy cestuy me fera ou bouttera quant il sera hō me/car cest la nature de nostre ligna ge ⁊ dun autre aussi que son filz trai gnoit/le pere luy dist quāt il fut trai ne ou trait iusques auy huispense a toy dist il laisse seuffre toy/ car ius ques icy trainnay ie mon pere.

Glo Et des choses dessus dictes/la cause est/car ire vient de cha leur boullant ⁊ de complexion natu relle/mais concupiscences de delec tations superfiues vienent de ymagination ou de mauuaise acoustu mance/⁊ pource est ire plus naturel

Apres il met la tierce raison.

Tex Item les incontinēs de concupiscences sont plus iniustes en tant comme ilz sont plus couuers et font leurs choses par aguet ⁊ par appaisement Et celluy qui est plain de ire il nest pas couuert et ne euure pas par aguet/mais il monte ⁊ ma nifeste son ire Glo. Selon tholomee en son quadlingite/⁊ selō hali. Ceuly des regions qui sōt ve horient communement manifestent et monstrent leur couraige/mais ce uly des parties do cident sont plus couuers et celent plus leurs pensees

Tex Et concupiscence est aussy comme les anciens disoient de venus la trichieresse nee de cypre qui auoit vne diuerse et variable corge te en courope Glose.

Pource que la concupiscence char

nel lie et enlace les personnes par mas niere de deception subtile/ et comme par aguet Et aucūs entendent par ceste courroie que en la maniere que celuy qui ieue dūe courroie entour vne verge decoit les gens/car quant ilz cuident que la verge soit dehors de la courroie elle est dedens/semblablement quant len cuide estre hors de ceste concupiscence len y chiet

Tex. Et honneures le poete disoit que la decepcion de venus a emble le courage dun qui estoit moult sage Glo Car la concupiscence entre celeement et couuertement et lie subtilement le courage et embiase aucunesfois tous les plus sages Et apres ce ilz querent par aguet et par deception les voies comment ilz pourront acomplir leur desir/sicomme traire et deceuoir la femme de leur voisin ou la fille.

Tex. Et pource telle incontinence est plus iniuste et plus laide que nest celle qui est vers ire/ car ceste simplement incontinēce/et est aucunement malice Glose.

Car elle est prochainne du vice du desattrempance lequel est malice simplement Et aussi pour ce qui celle concupiscence quiert ses uoyens p aguet et malicieusement Apres il met la quarte raison qui est fondee sur ce que celluy est pire qui peche auecques delectacions sicomme il est en concupiscence que nest celluy qui peche auecques tristece sicomme il est en ire Car tristece fuit le pechie estre moins voluntaire. Texte.

Item nul ne fait telle iniure coē adultere auecques tristece/mais chascun fait aucune chose par ire il la fait auecques tristece Et celluy q̄ fait iniure par concupiscēce il la fait auecques delectacions Et mesmement se aucuns ont iuste cause de soy courcer/adonques les choses qui sōt faictes par concupiscence sont plus iustes et plus maligises incontinence/car en ire nest pas iniure Glo

Si grande comme en concupiscence/car celluy qui se cource il est meu p iniure que il repute estre a luy faicte et en ce il ne fait nulle iniure combien que elle puisse ensuyr et a en ce tristece combien que il ait apres delectation en la punicion/mais cellui qui peche par concupiscence il a en ce delectation et est meu en ce iniustement/ car il ne peut acomplir son desir sans iniure/et le courcie le peult bien faire/sicōme se liure qui luy estoit adressee par raison. Toutesuoies par accidēt aucunesfois viēt il pis par ire que par concupiscence/et aucunesfoys au contraire Apres il recapitule Tex.

Doncques est il manifeste par ce que dit est que incontinence qui est vers concupiscence ne est plus laide que celle q̄ est vers ire Et auecques ce est il maifeste par ce que dit est que continence et incontinence sont vers delectations corporelles.

De bestialite en la comparant a desattrempance.

vi. chapitre.

Reconuient il doncques prendre la difference de ces delectations corporelles, car comme dit est selon les principes et les causes de elles les vnes sont humaines et naturelles, et selon leur tresgrant excez, sicomme aucune coulpe charnelle ou gloutõnie Semblablement au contraire aucunes delectations sont naturelles et selon leur espece et selon leur quantite Texte. Et les aultres bestiales ou pour default de nature ou pour passions et perverses acoustumances ou pour malladies et des deux manieres de delectations dessusdictes attrempance et desattrempance sont tãtseulemẽt vers les premieres qui sont naturelles Et pource nous ne disõs pas que les bestes soient attrempees ne desattrempees selon seulement fors methaphore, cest adire par similitude, et ainsy disons nous de toute vne espece de bestes que elle differe, vne aultre est en cõtumelie et laidure ou ordure ou en foleur, ou en gloutonnie

Glose Nous disons que le porc est desattrempe en rudesse et ordure plus que la brebis et le moineau en luxure plus que la tourterelle et le loup en deuore plꝰ que le beuf. et disons que le gouppil au regnart est sage et lasne est fol et telles choses par similitude Tex. Car nulle telle beste na electiõne proces de raison, mais toute telle beste est hors de nature raisõnable et est de elles en la maniere des hommes qui sont forcenez Glo Il est semblable en ce que ne bestes ne gens forsenez ne ont vsage de raison en eulx, mais il est de semblable en ce, car les hõmes forcenez ont ame rationelle, et les bestes non Tex. Et bestialite est mẽdre malice que nest desattrẽpance ou malice humaine, mais elle est plus terrible Glo Il repute la secõde conclusiõ notoire et preuue la premiere aussy par quatre moyẽs, cestassauoir que bestialite nest pas si imputable cõme est malice humaine Tex Et que bestialite soit mendre malice il appert premierement, car en lomme bestial la chose qui est tresmeilleur, cestassauoir entẽdement nest pas corrumpu et peruerti en luy en la maniere que il est en vng homme vicieux, mais il est du tout corrumpu quant a vsage, car il na pas vsage de raison Glo.

Vsage de raison nest du tout a nully ou bestial, et pource est son fait moins volũtaire, et per ꝯs moins imputable, mais au vicieux vsage de raison demeure et liberte de voulẽte qui est par vice corrumpue et peruertye, et aussy est son fait plus vo-

ſitaire ⁊ plus imputable. Apres il met le ſecond moyen Texte

Et eſt ſemblable comme qui feroit vne comparaiſõ dune choſe qui a ame a celle qui na point dame, et tous deux ſont mal, aſſauoir moult laquelle eſt pire, car la mauuaiſtie de celle qui na pas en ſoy voulente qui eſt pricipe de lopperatiõ eſt vne mal naiſtie plus innocente Glo.

Et doncques le mal qui eſt fait par beſtialite eſt plus pres de innocẽce que cellup qui eſt fait par deſattrẽpance ou par malice humaine.

Tex. Car entẽdemẽt eſt le principe Gloſe.

Et le beſtial na pas entendement quant a luſage par quoy il ſoit ſeigneur de ſes operatiõs Apres il met le tiers moien Tex.

Et auecques ce ceſt ſemblable cõme ſe aucun faiſoit comparaiſon en mal de iniuſtice a homme iniuſte car labit ou le vice de iniuſtice encline a mal ⁊ ainſi fait beſtialite, mais lomme iniuſte a pouoir en ſoy du mal exerciter ou non Et pource eſt homme iiuſte pire que iniuſtice Et ſẽblablement la deſattrempance ou linconti nent qui peut ſon inclinacion repri mer eſt plus a blaſmer que le beſtial. Apres il met concluſion ⁊ touche le quart moyen Texte.

Et lun ⁊ lautre eſt pire

Gloſe. Ceſtaſſauoir Homme iniuſte que iniuſtice, ⁊ le deſattrẽpe que le beſtial Tex:

Car vng maluais homme fera plus de mal mille fois que vne mal uaiſe beſte Glo Pource que la beſte nuiſt tantſeulement par force de corps commanement, ⁊ le mauuais homme nuiſt plus par engin, ⁊ auecques ce par force.

Les differences de continence ⁊ incontinence et aultres  pii.cha.

Dus auons dit deuant que attrempance ⁊ deſattrempance ſont vers delectations ⁊ triſteces qui ſõt par toucher ⁊ gouſter ⁊ vers les concupiſcences de telles delectatiõs ⁊ faictes de celles triſteces Gloſe Ce fut dit au pvii. chapitre du tiers liure. Tex

Or eſt ainſy que vers telles paſſiõs len ſe peult auoir en vne maniere telle que len ſoit ſurmonte ⁊ vaincu par elles ⁊ p telles, leſquelles pluſieurs ſurmontent ⁊ par ce ſont faitz meilleurs, ⁊ ce peult len auoir en aultre maniere telle que len a victoire ⁊ que len ſurmonte telles par leſquelles pluſieurs ſeroient ſurmontez qui ſont quant a ce de petite vigueur et ont peu de reſiſtence Gloſe

Tout ce diſt il a la differẽce de delectations ou triſteces qui ſõt trop vehementes et trop expreſſiues. Apres il applicque ceſte diſtinction a ſõpropos et met la differẽce des habiz deſſuſdiz ⁊ pmieremẽt ſuptinent et

incontinent au perseuerãt ⁊ au mot
Texte. Et des gens dessusditz ceulx qui sont vers delectationes vng en est dit continẽt ⁊ lautre est dit incontinent

Glo Celluy qui est vaincu par delectations il est dit incontinent/ ⁊ celluy qui les vainct/ il est dit continent Tex. Et de ceulx qui vers tristeces sõt/ lun est mol ⁊ lautre est perseuerant

Glo. Celluy qui ne peut soustenir les tristeces que plusieurs endurcient il est mol/ ⁊ celui qui les soustient il est perseuerant Et le philosophe parle des tristeces qui sont pour absence de la delectable/ car selõ ce que les delectations ⁊ tristeces sõt grandes ou petites/ ⁊ selon les conditions des personnes telz habis peuent estre varies en plusieurs manieres/ ⁊ peut estre celle tristesce que vng sera contre elle en perseuerant/ ⁊ contre vne plus grande il seroit mol/ et aussi contre la premiere vng aultre seroit mol/ ⁊ ainsy est il de continence ⁊ de incontinence au regard de delectations/ ⁊ pource contre le plus incontinent et le moins incontinent sont plusieurs moiens/ ⁊ aussy aulx aultres habis Tex.
Et ceulx qui declinent plus a mal/ ilz ont les pires. Glo.
Sicomme celluy qui ne peut soustenir vne petite tristese ou resister a vne petite concupiscence il est pire que celluy qui ne seroit pas vaincu fors par plus grant tristece ou par plus forte concupiscence Apres il procede cõme les habis dessusditz different de attrempance ⁊ desattrempance Tex Et des delectacions les vnes ne sont pas necessaires ⁊ les autres sõt necessaires iusques a certain terme ou quantite Car les superhabundances de elles ne sõt pas necessaires ne la deffautte ou le peu Glo. Le fut dit ou viii. chapitre Tex. Et semblablement de cõcupiscences ⁊ de tristeces. Glo Car aucunes concupiscences sõt necessaires a pour suir ⁊ aucunes tristeces a fuir et les autres non Apres il descẽt a propos Tex Et pource que il est ainsi celui qui quiert et poursuit les suphabõdãces des delectations ou qui poursuit les delectations modernes selon superhabundãce et les conuoie trop Et quiert tel les delectations en les eslisãt ⁊ pour elles mesme ⁊ nõ pas pour autre chose ou pour ce que autre chose en ensuit tel est desattrempe.

Glo. Cest celluy qui met sa fin en delectacions corporeles cõme celui de qnoy len dit que il vit afin que il mengue ⁊ ne mẽgue pas affin que il viue

Tex. Et est necessite que il soit non penitent ou nõ repentant Glose

Car tant comme il met sa fin en telle chose il ne se peult repẽtir de

la optenir Tex Et est necessite que il soit non penitent Tex.

Et pour ce ne peult il guerir de son vice qui est incurable

Glo. Car il ne y peult guerir fors par auoir en displaisance et il ne peult tant comme il ait telle volente et tel opinion corrumpue.

Et par auenture entent Aristote que cest impossibile selon nature que il en garisse et selon verite il en peult garir sans laide especial de dieu. Semblablement celluy qui fuit les tristeces corporelles non pas pour ce que il est vaincu de elles mais par election il est desattrempe Tout ce fut dit ou iii. ou traittie de attrempance et ou ix. chapitre du second.

Tex. Et celluy q̃ deffault vers telles delectacions il a le vice oppolite a desattrempance et celluy q̃ est moyen il est attrempe Glo.

Il ne vouldroit soustenir nulle tristece Car se il en vouloit soustenir aucune et par elle il fust vaincu il seroit mol et non pas desattrempe.

Tex. Mais de celuy qui pechent en telles choses et nō pas par electiō celluy qui est meney et peche par delectacion il est incontinent. Et celluy qui est meney et peche pour fuir la tristece qui vient de concupiscence pour labscence de la chose delectable il est dit mol en ceste maniere different lincontinent et le mol Glo

Par ce que dit est appert comme lincontinent et le mol differēt du desattrempe par ce que il ne peche pas par election Et appert aussi comme ilz different lung de lautre et par ce peult apparoir comme le continent et le perseuerant differēt car lung est vers delectacions et lautre est vers tristeces. Tex. Et du tout en tout celluy qui par election euure et fait aucune laidure sans ce que il soit meu par cocupiscence ou par fieble et petite concupiscence il est pire que nest celluy qui fait telle chose meu de fort ce concupiscence si comme se aucū fiert sans ce que il soit courroucie Car se celluy q̃ fait telle laidure estoit en grant passion de concupiscence que feroit il.

Glo. Comme se il vouloit dire que se il auoit forte concupiscence il feroit pis sans comparaison.

Et semblablement fut dit ou vii. chapitre Tex. Et pour ce est le desattrempe plus mauuais que nest lincontinent Car de deux choses dessusdictes dont lune est pechier par concupiscēce Et aussi cōme vne espece de mollete Glo. Pour la tristece de labscence de lobiect delectable qui est annexe a la concupiscence. Tex. Et lautre que est pechier par election ce fait le desattrempe. Glo. Apres il compare le mol et lincontinent et compare le perseuerant et le continēt.

Tex. Et le continent est opposite a lincontinent Et le perseuerāt est opposite au mol Et pour ce que vng homme est dit perseuerer

par ce que il se tient contre aucune chose et resiste Et ptinence est en ce quel le surmonte et a victoire/doncques aussi comme surmonter et auoir victoire est meilleur chose que nest soy tenir sans estre vaincu Semblablemẽt il sensuit que continence est meilleur et plus esliſible que nest perseuerance

Glo Car aussi est plus fort de vaincre la concupiscence de la chose presente que de resister a la tristece de la chose absente Et est assauoir que il ne prent pas icy endroit perseuerance si largement cõme len en vse communement Et comme nous disons que le vertueux perseuere en bõnes euures mais il prent perseuerance icy pour resistence et tristeces de labsence des choses delectables Apres il met vne difference entre le mol et lincontinent Texte Et celui qui default a resister aux tristeces contre lesquelles plusieurs resistent et le peuent bien faire il est mol et delicatif Car delice ou delicatiue est vne mollete Glo A parler proprement mollesse refuit desordonnement toute tristece/et delice ou delicatiue refuit en especial tristece de labeur Tex. Comme celluy qui traine son vestement pour ce que il nait labeur et paine ou tristece ou a la sousleuer Et feint que il a grãt labeur a la trainer et que il en est greue Et ne cuide len pas que il soit impotent et fieble mais il est semblable a cellui qui est impotent et meschẽt.

Glose. Car en refuiãt labeur il a labeur de sa robe trainer Et en francois len dit que telz que ilz sont trop voulles. Apres il met la condicion de lincontinent q̃ resiste et est vaincu et le mot na point en soy de resistence Texte.

Et semblablement est il vers continence et incontinence Glo

Quant a estre vaincu ou nõ comme il est vers perseuerance et mo lesse quant a resister ou non.

Tex. Mais se aucun est surmonte et vaincu de tresfortes et excellentes delectacions ou tristeces ce nest pas merueille.mais est chose a pardonner se il est ainsi que il ait tendu et resiste encontre. Glose.

Peult estre que il excuse en tout ou en partie Et de ce met il trois exemples en autre matiere/mais se les temptacions nestoiẽt fortes il seroit incontinent ou mol Texte.

En telle maniere racompte.the odorus le poete de philotetes qui auoit este mors dung serpent appelle vipere Glose. Philotetes. soustint longuement la doleur sans riens dire Et apres quãt il ne peult plus il se escria que la main lui fust coupee Tex Et aussi dung autre appelle harpinus sicome raconte vng autre poete.

Glo. Et dit que vng tyrant auoit violee sa fille et il contertient longuement son ire et la ce/ loit et quant il ne peult plus il se oc/

ast de deul et doleur Tex.
Et est en la maniere que il auient a
eulx q̃ se efforcent a eulx contenir et
garder de rire ⁊ puis commencent a
rire trop fort ⁊ soudainement sicõme
il aduient a vng appelle zenophan-
tus. Glose. Pour ce
que il vit les membres natu reulx de
son pere descouuers. Semblablemẽt
aucuns reprimẽt ⁊ contretiennent
leur concupiscence longuement. Et
puis quant ilz ne peuent plus endu
rer la force de la temptacion il prorũ-
pent ⁊ procedent soudainnement au
pechie ⁊ sans discretion ⁊ ainsy auiẽt
il souuent a ceulx qui laschent leur a
coustumãce tout a vng coup ⁊ tout
a vne fois ⁊ non pas petit a petit.

Tex Mais se aucun est
vaincu de delectacions ou de triste-
ces desquelles plusieurs se peuent abs-
tenir tel est incontinent ou mal sup-
pose que il ait telle impotẽce que il ne
puisse soy tenir encontre pour cause
de maladie ou pour nature de son li
nage Glo. Car aucune
fois a telz ce leur est fort ⁊ grief que
est legier a vng autre Tex.

Sicomme il estoit des rois
de saite qui estoient molz pour la na-
ture de leur linage ⁊ comme sont les
femmes ou regart des hommes.

Glo Les rois de saite ⁊
leurs predecesseurs estoient nourris si
soues et si delicatiuement que ilz ne
pouoient ne soustenir labeur ne en-
durer tristeces Apres il oste vne
doubte Tex. Et pour-
roit semubler a aucun que celluy qui ai
me ieu il quiert tel repos a superha-
bondance. Glo Pour ce
que il fuit trop labeur et difficultez
Et me semble que trois manieres
de ieu sont vne est en exercitacions cor
porelles comme luitter courrir et de
tel ieu na cure le mol/ mais lautre est
pour solacier ⁊ faire rire eulx auec/
ques qui len conuerse Et en ce est
vne vertu dõt il fut dit ou xx. v. cha
pitre du quart/ la tierce est a recrea/
tiõ et repos de solicitude ⁊ de labeur
de corps sicomme ieu de tables et de
esches. Et ceulx qui aimẽt trop telz
ieux cest signe que ilz sont molz. Et
par cest texte appert vne difference
cestassauoir entre le mol qui tient a
superhabondance de repos ⁊ lincon/
tinent qui tent a superhabondance
de delectaciõs comme il dit apres en
touchant deux manieres de inconti/
nence. Tex. Et des es/
peces de incontinence vne est appelle
pleuolacion Et lautre est dicte debi
lite ou feblesse Car des incontinens
les vngs conseillent ⁊ deliberẽt bien
mais ilz ne se tiẽnẽt pas en ce que ilz
ont conseille delibere et conclut pour
la passion de concupiscẽce par la quel
le ilz en sont mis hors.

Glo. Leste incontinen/
ce est appellee debilite et telz sont com
me ceulx de quoy il est dit en leuuan/
gille que ilz croiẽt bien a temps mais
ilz sen departent ou temps de la tẽp/

tacion. Texte Et les autres pource que ilz ne conseillẽt et ne deliberent ilz sont tantost menez par la passion de concupiscence & la poursuient sans attendre.

Glo Et pour ce sont ilz dis prevolans ou devant Volãs Car se ilz attendissent que ilz eussent deslibere ilz refrenassent leur passion Et pour ce il met apres vng enseignement ou cautelle. Tex.

Et aucuns sont ainsi cõme ceulx qui se doubtent que les autres ne les catoillent pour ce ilz se catoillent & confriquent premierement.

Glose. Et par ce quãt ilz ont fort esmeues & eschaufees les parties catoilleuses ceulx q̃ les veulent catoiller ne leur font mal.

Texte. Semblablement ceulx qui sentent devant & qui sceuent devant que la temptatiõ ou passion de concupiscence est advenir & se l'esmeuuent et commencent devãt a conseiller & deliberer par raison et a resister & refrener la cupiscence telz gens ne sont pas vaincus ne par chose qui soit cause de delectacion ne par chose qui soit cause de tristece.

Glo Sicomme est labscence de la chose convoitie ou delectable. Apres il monstre quelz les gens ont ceste incontinence prevolente. Tex. Et meismement ceulx sont incontines selon incontinence effrenee ou prevolente ou hastive qui sont agus Cest adire coleriques Et ceulx qui sont melencoliques Car les coleriques sont telement incontinens pour la velocite & chastiuete du mouuement de leur cole Et les melẽcoliques sõt telz pour ce que ilz sont fort meuz Et par ce ne les vngs ne les autres ne entendẽt raison ne conseil pour ce que ilz ensuient leur fãtasie ou leur premier mouuement. Glose. Car les coleriques sont trop hastifs pour leur chaleur et aussi les melẽcoliques pour ce que ilz ont en leur pensee trop forte impression de la chose delectable Et au contraire ceulx ont plus incõtinence appellee debilite qui sont sãguins ou fleumatiques. Car pour cause de humidite de leur complexiõ la similitude de la chose delectable nest pas en eulx si tost ou si fort imprimee ou si fichee Et par ce peut apparoir que medicine peult bien valoir a bonnes meurs.

Se le continent demeure ce qui tient en toute opinion. xiii. cha.

Se desattrempe nest pas retenant ou faillie a soy repentir de son mal sicomme il est dit devant Glo. Au chapitre precedent. Texte.

Car il remaint et demeure en sõ electiõ & maluais propos, mais tout

incontinent est de legier reputant.

Glo. Car il a tousiours bonne election et bon opinion Vniuersellement comme il fut dit ou quint chapitre Tex. Et pour ce nest il pas ainsi cõme nous disõs en vne doubte ou raison dessus mise.

Glo. Ce fut vers la fin du tiers chapitre ou il fut argue que le desattrempe est maine mauuais et plus legier a guerir que nest lincontinent. Tex. Mais il est ainsi que le desattrempe est non guerissable ou incurable et lincontinent est guerissable. Glo

Car il a vray opinion et bonne election a quoy il retourne de legier apres la passion ou temptacion Et doncques est le desattrẽpe pire aussi comme la maladie incurable est pire. Et ceste la premiere raison Apres vient la seconde Tex

Item malice ou desattrempance est semblable a maladie continuelle comme seroit ydropisie mais incõtinence resemble a maladie non continuelle comme seroit epilence

Glo. Car le desattrempe est meu par son habit et inclinacio qui est en luy continuellement Et li continẽt a en soy bonne opinio uais il en est hors pour la temptacion qui se passe. Et doncques aussi comme la maladie continuelle est la pire en vng mesme genre que lautre aussi ẽ le desattrempe pire Apres ensuit la tierce raison. Tex.

Item en incontinence (c) desattrempãce sont du tout en tout diuerses manieres de malice Car desattrẽpance ou malice ne appert pas estre mal a celluy qui est tel mais incontinence appert estre mal a celluy qui est tel. Glo. Car le desattrẽpe met sa fin en la delectacion (t) cuide que ce soit bien Et doncques aussi cõme la maladie que len ne scet pas est la pire et la plus perilleuse Semblablement est il pire que nest lincontinent qui scet que il fait ual Apres il compare les deux especes de incontinence de quoy il a parle on chapitre precedent Tex. Et de incontinẽs ceulx qui sont excessifs cest a dire preuolans (t) hastifs ilz sont moins mauuais que ne sont les fiebles qui ont raison et delectacion en leur fait (t) ne demeurent pas en leur deliberacio Car ceulx icy qui sont fiebles il sont vaincus de mẽdre passiõ ou de mendre temptacion que ne sõt les autres Glo Et par ceste raison fut il dit en la fin du vii. chapitre et ou chapitre precedent que le desattrempe est pire que nest lincõtinent. Tex. Dautre partie ilz ne pechẽt pas sãs auoir en conseil et auis pardeuant ainsy cõme font les autres qui sont hastifs

Glo Mais les fiebles font contre leur conseil que ilz ont eu Et les autres preuolans fõt sans deliberacion Et le desattrempe fait a deliberation et fait selõ elle

mais elle est maluaise Texte
Et tel incontinent fieble est sẽ/blable a celluy qui est legier a enpurer et qui est pure dung pou de vin & de maine que plusieurs autres ne seroient Glo Et doncques aussi comme celluy qui est pure dung pou de vin est pie disposé selõ le corps que ung autre qui nest pas tel Semblablement celluy qui est vaincu dune petite temptacion il est pie disposé selon lame quãt a ce que celluy qui nest pas de si petit vaincu Apres il compare ensẽble incontinence & desattrempance Tex. Et doncques est il manifeste que incontinẽce nest pas malice simplemẽt mais tant seulement selon aucune maniere Car incontinence est hors election et desattteupance est selon election

Glose. Et les meurs des gẽs sont plus iugies bonnes ou males en regardant a election que par les operacions sicomme il fut dit ou quint chapitre du tiers Et est assauoir que incontinẽt prevolant euure sans election & lincontinent fieble a aucune election de son pechie/ mais sa principal election est bonne que il a & devant & apres la temptacio ou passion Apres il met vne difference entre incontinence & desattrẽpance Texte. Et donc quex se lincontinent est semblable au desattrempe selon ses actions en la maniere que vng psul disoit a ceulx de la cite de milleste q̃ leur disoit que ilz nestoient pas folz mais faisoient telles euures comme font les folz Semblablement les incontinens ne sont pas iniustes mais ilz fõt choses iniustes Glo Il declaire plus a plain comme le desattrempe est pire que lincontinent.

Tex. Or est verite que lincontinent est tel & tellement dispose que il poursuit les delectacions ore pouelles selon superhabõdãce & hors ordre de droitte raison Et ne le fait pas comme celluy qui a persuasion & raison de ce faire car il ne cuide pas bien faire mais le desattrempe a persuasion & est tellement disposé a persuir delectaciõs par son maluais habit Et pour ce lincontinent apres la passion ou temptacion sen reuient de legier & delesse sa credelite ou opinion que il auoit vers la chose singuliere en quoy il pechoit/ mais le desattrempe croit & maintient sa faulse opinion & ne se depart iamais Et la cause est car vertu & malice regardent le principe des operacions par telle maniere que malice corrũpt cest principe et vertu le saulue Et cest principe en actions humaines cest la fin que len entent Glose. Sicõme il fut dit ou quint chapitre du sexte et ou texte & en la glose

Tex. Et tel fin est principe des actions et en la maniere que en phisique les suppositions sont principes des conclusions. Et aussi cõme en mathematique len ne

enseigne pas les principes ou suppo-
sicions par raisons ou par demõstra-
tions Semblablement en moralite
la fin nest pas mõstree par argumẽs
mais vertu naturelle ou acquise par
acoustumance est en nous principe et
cause de ce que est ouurer adroit de a
uoir de la fin ⁊ vraye estimacion.

Glo. Car aucuns sont en-
clins a honnestete de leur nature Et
ceste inclinacion est parfaitte par bon
ne acoustumance ⁊ par mauuaise cor
rumpue. Et aucũs sont enclins au
contraire ⁊ ceste inclinacion est a com
plie p maluaise acoustumãce ⁊ ostee p
bonne Et a ce fait ce qui fut dit ou
vi. chapitre du septe Tex

Et celluy qui a vraye existi-
macion de la fin vers les delectaciõs
corporelles il est attrempe. Et celluy
qui est a ce contraire il est desattrem-
pe. Glo. Le attrempe
tient cest principe que toutes delecta-
cions laides ou deshonnestes sont a
fuir Si le desattrempe tient pour pri
cipe que elles sont toutes a poursuir
⁊ met sa fin en delectacions corporel-
les Et doncques aussi comme celluy
qui erre es principes de mathemati-
que seroit fort a corrigier aussi sont
fors a corrigier ceulx qui errent es pri
cipes morals Et pour ce dit lescriptu
re. peruersi difficile corriguntur

Apres ce que a parle du desattrẽ-
pe il parle delincontinent

Tex. Mais aucun est
qui excede ⁊ ist hors de droitte raisõ
pour cause de la passion de concupis-
cence Car telle passion le surmonte
en tant que elle le fait ouurer nõ pas
selon droitte raison mais elle ne le sur
mõte pas en tant que il soit tellemẽt
dispose que il cuide et croie que il con
uiengne poursuir telles delectacions
sans ce que nulle en doie estre defen-
due. Et doncques celluy qui est
ainsi incontinent est mains maluais
que nest le desattrempe. Et nest pas
simplement maluais Car la chose est
sauuee en lui la quelle est tresbon pri
cipe. Glose Cestassa
uoir vraye et droitte estimacion de la
fin ia soit ce que il soit maluais aucu
nement entant comme en particulier
il a estimacion de ouurer contre raisõ
ou temps de la passion de concupiscẽ
ce. Tex Et lautre qui
est contraire cestassauoir incontinẽt
il demeure ⁊ parmaint en sa raison ⁊
ne excede pas pour la passion ou tem
ptation et bon habit ⁊ que incontinẽ
ce est maluais habit.

De celluy est seulement continẽt
qui demeure en droitte raison.

viiii. chapitre

Re cõuiẽt enquerir assauoir
o moult se le continẽt est celluy
q̃ demeure ⁊ persiste en quel
conque raison opinion ou election ou
se celluy tant seulement est continent

qui demeure en droitte raison Et semblablement se lincontinent est celluy qui ne demeure pas en election ou opinion quelconque Du se ceste celliui q̃ ne demeure pas en raison opinio ou electiõ droitturiere en la maniere que nous auons fait deuant ceste doubte. Glo. Le fut la quarte doubte ou question du tiers chapitre

Apres il soult ceste question

Tex. Et la verite est que celiui qui demeure en quelcõque opinion indifferentement il est dit cõtinent selon accident & improprement. Et semblablement celliui qui est & se depart de chascune opinion ou electi on il est incõtinẽt selon accidẽt, mais celliui est continẽt ou inconcontinent selon soy et proprement qui demeure ou qui se depart de opinion ou de elec tion vraie et droitturiere

Glo. Apres il expose ceste response. Tex. Car se aucun eslist aucune chose pour autre et en lieu dune autre il elist selon soy et simplement la chose que il cuide auoir mais il eslist par accidẽt celle que il prẽt premieremẽt.

Glose. Si comme celliui q̃ en lieu dargent prẽt estain eslist argẽt simplemẽt et eslist estain par accidẽt.

Apres se vng homme a ceste election que il ne congnoisse iamais charnellement autre que sa femme

Et il auient par erreur que il eslist congnoistre vne autre & cuide que ce soit sa femme tel homme est hors de son opinion par accident et est incon tinent par accident mais il est conti nent simplement.

Texte. Et pour ce aucun est qui demeure en son opinion quelconque il soit ou vray ou fauly et autre qui excede et sen depart soit vray ou fauly mais celluy est simple ment continent qui demeure & se tiẽt en vraye opinion Et celluy est sim plement incontinent qui sen depart.

Glo. Toutesuoyes le continent peult bien faire cõtre vraye opinion par accident et par ignoran ce ou par erreur inuicible si comme ilz dit deuant en glose de celiui qui cõg noist autre femme que la sienne ou cõ me le iuge condempne vng innocent informe par fauly tesmoings Et se blablement peult lincontinent faire ce que seroit a faire selon son opinion et ce faire par accident et par ignorã ce. Texte. Et est assauoir que aucuns sont demourãs et trop arestes en leur opinion et sont pschitrognomes cest a dire gens de for te sentence affichiez & ahurtez qui sõt fors a persuader et ne sont pas legie rement tournez de leur opinion et telz gens ont aucune chose semblable a celiuy qui est continent en la maniere que le prodigue a similitude ou libe ral ou semblance Et le trop hardi a celliui qui a la vertu de fortitude

Glose.

Car le prodige donneet

et le liberal donne comme il appartient Semblablement telz gens dessusditz demeurent en leur oppinion plus que ilz ne deussent Et le continent il demeure tant comme il doibt et non plus Et communement telz qui sont ainsy affichiez a leur opinio et pertinacy et proternitas, ilz sont melencoliques et sont telz pour la forte impression de leur complexion ou oppinion Apres il met commẽt ilz different du continent Tex.

Mais ilz sont aultres que nest le continent et different de luy en plusieurs choses, car le continẽt nest pas trãsmue de son oppinion pour la passion ou concupiscence de quoy il est tẽpte, mais quant il aduiẽt et il appartient il est de legier transmue par persuasion et pour raison Glo

Cestassauoir quant il voit forte et viaye raison au contraire de sa premiere opinion il sen depart tantost sans difficulte Tex. Mais les aultres q̃ sont ainsy fichies et obstines en leur oppinion ne se muent pour raison que ilz oient Et auecques ce plusieurs sont ainsy affichiez ou ahurtez et aheres a leurs oppinios pour les concupiscences que ilz preuuent et acceptent Et pource que ilz sont menez et traitz a ce par delectation Et telz gens qui sont deuant nommez yschironomes Cest adire gens de leur propre sentence, et sont indisciplinez et agriescez Glo.

Ilz sõt indisciplinez pource que ilz ne daignent apprendre des aultres et vsent de leur propre sens et sõt agriesces par ce que ilz ne peuent pas bien conuerser auecques aultres

Tex Et ilz sont ainspaffichez pour aucune delectation que ilz querent et pour aucune tristece quilz fuient, car ilz ce esioissent et delectent quant ilz ont victoire Et se len ne les peut mettre hors de leur oppinio ilz en ont grant ioye Et ont grant tristece se leurs raisons sont infirmes et non tenues, aussy comme se cestoient sentences et auctoritez Et pource selon verite ilz resemblent plus a lincontinent que ilz ne font au continẽt Glose. Car ilz appetent et desirent delectation et fuient tristece superhabondamment et oultre raison Et aiment plus a vaincre en mal et ce est chose vituperable.

Apres il met quant a ce la condicion du continent Tex.

Mais aucuns sont qui ne demeurent pas es oppiniõs qui deuãt leur semblent viayes et ne se departent pas de leur oppinion pour incontinẽce Glo Mais pour lamour de verite et de vertu, et pour aucune plus forte raison qui leur appert Et de ce met il vng exemple lequel il auoit myz deuant au tiers chapitre Texte Sicomme sophecles le poete raconte en vng liure appelle Philotete de Neotholemus q̃ a la psuasion de vlixes q̃ fut de edisse auoit expose dire faulx, car

il issit hors de ceste opinion Et combien que ce fust pour delectation/toutesuoies elle estoit bonne Car il luy sembloit bon/& se delictoit en dire Verite Et nest pas ainsy que chascun qui euure pour delectation soit desattrempe ou maluais ou incontinent/mais tel est cellup qui fait ou euure aucune chose pour delectation laide & deshonneste.

Comment continence est moiene entre deup mauly.

pV.chapitre.

Erite est que aucū peut estre tellement dispose que il se delitte & esioist moins que il napartient en delectations corporelles ia soit ce que il voye bien par raison que il en deust plus vser/ mais il ne demeure pas en ceste raisō/& pource entre cellui qui est tel & lincontinēt le continent est moyen/ car lincontinent ne demeure pas en raison/mais tout au plus & a superhabondance en delectatiōs Et lautre ist hors de raison & tout au moins/ mais le continent demeure en raison & ne se trāsmue ne dune part ne dautre Et dōcques conuient il se continence est bonne que ces deup habis contraires soient maluais Et telz tiennent ilz estre Glo. Et en la maniere que attrempance est moienne ētre desattrempance & insensibilite/ sicome il fut dit au pp V.chapi. du tiers.

Semblablement continence est moiēne entre icōtinence qui tent vers desattrēpance & lautre maniere deuāt dicte qui traict a insensibilite.

Tex Mais pource que cellup de ces deup habis ou qualitez qui tent en moins et en peu de gens & en peu souuent/ il est certain que ausſy comme attrempance semble estre contraire a desattrempance tant seulement en telle maniere semble ptinēce estre ptraire seulemēt a lincontinent qui tent au plus Apres il met similitude entre continence et attrempance Tex Et comme plusieurs soient dis & nommez telz ou telz par similitude/pource est continence appellee attrempance.

Glo. Et ausſy tous ceulx qui se abstiennent de pcupiscence par raisonnous les appellons continens combien que plusieurs telz soient attrempez Apres il met la cause de ce

Tex. Car le continent a puissance de ce non faire contre raison pour delectations corporelles/ et telle puissance a lattrempance/mais le continent a maluaises concupiscēces et le attrempe non Glose

Car il ne a nulles concupiscences ou peu Tex Et auecques ce le attrēpe est tellement disposé par bon habit vertueux que il ne appete pas soy delitter fors par raison/ & le continent est tellement que il appete soy delitter oultre raisō/mais il nest pas mene nullemēt p tel appetit ne

par concupiscence Glo

Apres il compare lincontinent et le desattrempe Texte

Et lincontinent et le desattrempe sõt semblables et sont differens/ car lun et lautre poursuiuent corporelles delectatiõs/mais le desattrempe le fait pource que il cuide que il le conuiengne faire et que ce soit bien Et lautre ne cuide pas que ce soit bien

Et prudence et incontinence peuent estre ensemble vi.cha.

Il ne peult estre que vne personne soit prudent et incontinent ensemble Glo

Est la verite et la response de la question laquelle fut proposee la seconde ou tiers chapitre Et ceste response il appreuue icy par deux raisons Tex premierement car il fut monstre deuant que quicõques est prudent il conuient auecques ce que il soit vertueux Glo

Car il fut conclut au vi.chapitre du septe liure que cest impossible que vng homme soit prudẽt se il nest bõ Et se il est incontinẽt il nest pas bõ et doncques nest il pas prudent

Item vng homme nest pas prudent pource seulement que il scet et cõgnoist que est affaire: mais est prudẽt pource que il est praticien et operatif

Glo. Sicomme il fut dit au vii.chapitre du septe

Texte. Et lincontinent nest pas praticiẽ et operatif de ce qui est affaire selon raison Glose.

Apres il met la seconde cause pourquoy les incontiuens aucunesfois sẽblent estre prudens. Tex.

Mais ce ne empesche pas que vng incontinent ne puisse bien estre deinos/ cest a dire subtil et ingenieux et plain de grant industrie Et pource semble il aucunesfoys que les incõtinens soient prudens/ mais ilz ne le sont pas pour la cause de la difference qui est entre deinotique et prudence/ sicomme il fut dit deuant.

Glo. Cestassauoir au vi. chapitre du septe ou il fut dit que deinotique ẽ subtilite et industrie/ mais auecques ce prudence est requise et cõuient que ley tende a bonne fin.

Apres il compare lincontinẽt au prudent Texte. Et le incontinent est prochain an prudent quant a raison Glo Car lun et lautre a bon iugement vniuersel selon raison Texte.

Mais il differe du prudent selon election Glo Car il ne ensuit pas le iugemẽt de raisõ quãt a election particuliere/ car il a bonne election vniuerselle/ sicomme il fut dit au vii.chapitre Tex.

Et nest pas lincontinent comme cellup qui scet et considere du tout ce que il fait/ mais il est ainsy comme

Vng ẽdormy ou comme celluy qui a trop beu de vin Glo

Cestassauoir au temps de la passion qui tient la pensee liee ⁊ absorbe le iugement de raison/ sicomme il fut dit au quint chapitre.

Tex. Et neantmoins il euure volontairement/ car il scet biẽ aucunement ⁊ que il le fait ⁊ a quel le fin il le fait Glose. Il scet bien confusement que il fait fornication ⁊ que il euure pour delectation

Tex. Mais toutesuoyes nest il pas simplement maluais/ car il a en soy election bonne et iuste

Glo. Cestassauoir en habit ⁊ deuant le temps de la passion de la cõcupiscẽce/ mais au temps de la temptation ou passion ceste bonne election est corrumpue Tex. Et doncques lincontinent est demi maluais ⁊ nest pas iniuste/ car il ne euure pas par cõseil ne par aguet ou cautele Et bien appert par ce que li continent q̃ est fieble ne demeure pas ou arreste es choses ou cõclusions que il a conseillies Glo Sicomme il fut dit au vii. chapitre/ mais celluy qui est iniuste il delibere ⁊ conseille deuant/ ⁊ demeure ⁊ perseuere en soy maluais conseil. Tex.

Et lincontinent qui est melencolique ou agu/ il na pas du tout conseil ou deliberation Glo.

Sicomme il fut dit au vii. chapitre Apres il met a ce vng exemple Tex. Et resemble lincõtinẽt a vne cite ou cõmunite laquelle est pourueue de toutes choses qui luy sont necessaires ⁊ qui a bonnes loys ⁊ iustes/ mais elle ne vse de nulle de ses loys/ sicomme Anaxãdrides le poete reprochoit a sa cite En disãt pour quoy elle vouloit auoir loys, quant elle ne auoit cure de loys.

Glose. Semblablemẽt lincontinent a bon iugement ⁊ bons principes/ mais il nen vse pas au temps de la passion de la concupiscence

Tex. Et celluy qui est simplement maluais/ sicomme est le dessattrempe il est semblable a la cite q̃ a maluaises loys ⁊ en vse Et est assauoir que continence et incontinence sont vertus superexcellences au regard des facultez ou puissãces de plusieurs/ car le continent a puissance denuourer en son propos contre telles concupiscences que plusieurs ne les pourroient vaincre Et lincontinent ne se peut tenir contre concupiscẽces lesquelles plusieurs pourroiẽt vaincre/ car ilz sont mendres.

Et ce fut dit au vii. chapitre.

Apres il compare ensemble plusieurs manieres de incontinences.

Tex Et des deux manieres des incontinences deuãt dictes celle est plus legiere a guerir selon lesquelles les melencoliques euurent incontinentement que nest lincontinẽt de ceulx qui conseillent deuant ⁊ ne demeurent pas en leur deliberation

Glose.

Les premiers sont appelles pre uolans/et les aultres sont appelles fiebles/sicomme il fut dit au vii.cha. pitre. Et la cause pour quoy les pre miers sont plus legiers a guerir cest pour ce que par auoir conseil auant le fait/ilz pourroient estre continens

Apres il compare les incontinēs selon vne autre difference

Texte. Et ceulx qui sōt continens par coustume ou acoustu mance ilz sont plus legiers a guerir par naturelle inclination de leur cō plection/car acoustumāce est plus le giere a transmuer que nest nature Et la cause est/car acoustumance est forte a transmuer/pource quelle ēsuit nature et luy resemble Glo.

Et selon lautre translation il dit ainsy Combien que la permuta cion de acoustumance soit forte a fai re pour la similitude que acoustumā ce a auecques nature Toutesuoyes la permutation de coustume est plus legiere affaire que celle de nature/et est assauoir que il nest pas a entēdre que nature face vng homme estre cō tinent/mais aucuns pour la malice de leur complexion sont trop encline a superfluitez de delectations corpo relles Et se deux hommes estoient equalement enclins a ce lun par na ture/lautre par acoustumance celluy qui seroit a ce encli par nature seroit plus fort a guerir que ne seroit lau tre/mais telle iequalite pourroit en tre eulx estre que il conuiendroit au trement parler

Texte. Et de ce dit soit Eunenus ou Ebenus le poete en ceste maniere ie di que la meditation et pensee longue et durable demeure es gens amiablement et delectable ment Glo. Et par ce est cō fermee acoustumance Texte

Et ceste pensee acoustumee se fi nist et parfect es hōmes en deux ma nieres de nature Glo Et selon vne autre exposicion cest poete dit ainsy. Mon amy ie te dy que lon gue meditation ou pensee demeure/ et que elle est faicte aussy comme na ture et dure/et finist auecques les per sonnes Apres il recapitule

Tey. Et doncques auōs nous dit quelles choses sont conti nence ou incontinence et perseueran et molete/et en quelle maniere ces ha bis dessusditz sont cōparez les vngs auy autres.

Comment il met icy plusieurs oppinions de delectation.

¶ Dii.chapitre

Lappartient a cellui qui trait te de philosophie politique cō considerer de delectation.

Glo. Cest assauoir au phi losophe moral et ce prieuue il p troys raisons/et auecques ce mesmement ē il bien quenable a parler apres ce que il a dit de ptinēce et de incontinēce q

ſont Vers delectations corporelles Car apres au v.liure il traictera pl apalemẽt des delectations de lame intellectiue Tex. Premierement/car la fin a quoy regardent ceulx qui ordonnent la policie/ & la communite et qui ſoit auſſy cõme architectõ Gloſe. Il fut dit que ceſt en la gloſe du iv.chapitre du ſixte/ & eſt proprement le maiſtre de leuure en edifficatiõ & telz ſont les princes en la policie Tex.

Ceſt delectatiõ pource que no⁹ diſons Vne choſe eſtre ſimplemẽt bõne & lautre ſimplement mauuaiſe ſelon ce Gloſe Car nous diſons ceulx eſtre bons qui ſe delittent en bien & ceulx mauuais qui ſe delittent en mal/ſi comme il appert par le vii.chapitre du premier Et auſſy nous diſons les operations bonnes qui ſont pour bonnes delectations/& telles maluaiſes qui ſont pour maluaiſes delectations/car les operations tendent a fins delectables Et pource ſont regulees meſures adreſſees & iugees ſelon les delectations

Apres il met la ſeconde raiſon Tex Item cõſiderer de delectations eſt Vne des choſes neceſſaires a moralite/ car nous auons mys & dit deuant que Vertu & malice ſõt Vers delectations & triſteces

Gloſe Ce fut dit au tiers chapitre du ſecond Apres eſt la tierce raiſon Tex. Item pluſieurs dient que felicite eſt auecques delectation Glo. Ceſt la Verite/ſicomme il fut dit au vii.chapitre du premier/& ſera dit au v.liure.

Tex. Et pour ce en grec le nom qui ſignifie beneure eſt dit de eſioir Glo Auſſy diſons nous que felicite eſt ioye Et doncques appartient il au prophete moral conſiderer de delectation Apres il recite de ſes troys oppinions Tex

Et ſemble a aucun que nulle delectation quelconque ne eſt bonne ſelon ſoy et ſelon accident Et ſe aucune choſe eſt bonne & delectable enſemble toutesuoyes eſtre delectable neſt pas eſtre bon/mais aux autres ſemble que aucunes delectations ſõt bõnes & que pluſieurs en ſont mauuaiſes Encor eſt Vne autre opiniõ daucuns qui dient que ſuppoſe que toutes delectations fuſſent bõnes ſy nẽ neſt il nulle qui ſoit treſbonne choſe

Glo. Apres il met vi.moiens pour la premiere oppinion

Tex. Et les premiers dient du tout generalement que il nen eſt nulle bonne premierement/car toute delectation et generatiõ eſt paſſemẽt de aucune choſe ſenſible en noſtre nature Glo Car nous auons delectation en ce que nous ſentons que aucũe choſe entre en nous ou eſt conioincte a nous qui eſt conuenience a noſtre nature/& ainſy diſoiẽt les anciens que delectation eſt generation. Tex. Et nulle generation neſt de la condicion

des fins/sicomme len diroit que nulle edifieation nest la maiso Glo.

Ilz vouloiẽt dire que nulle chose nest bonne se elle nest fin/ et delectatiõ nest pas fin/mais est voye et tressi passement en aultre chose Tex.

Item celluy qui est attrẽpe fuit delectations Glo Et en est loe et nul attrempe ou vertueux ne fuit ce que est bon Tex.

Item le prudent parfuit et quiert non auoir tristece/ et semblablement quiert il non auoir delectation. G.

Doncques sensuyt il que aussi comme tristece nest pas bonne que delectation nest pas bonne Texte.

Item soy tenir vers delectation est empeschement au prudent et tant lus sen esioist et si delitte tant plus est en peche/sicomme il appert es delectations de luxure/car nul qui est occupe en telle delectatiõ ne peult entendre a aultre chose Glo.

Pour ce que toute lintention de luy est traicte et tenue par telle delectation Et doncques nest pas delectation bonne selon sop puis quelle est empeschement de bien et que tant plus est grande et plus empeche le bien. Texte. Item nul art nest delectation quelcõque Et tout bien humain est euure ou operation de aucun art Item les enfãs et les bestes poursuiuent les delectations.

Glo Et doncques pour suir delectations est en homme vne chose enfantible ou bestial/et par consequent elle nest pas bonne/et est assauoir que il respõdra a ces raisons au chapitre ensuiuant Apres il recite la raison laquelle est de la seconde opinion Tex. Et la raisõ de lautre opiniõ qui dit que elles ne sont pas toutes bõnes est pource que delectations sont laides et reprenuables et aucunes sont noysibles Car aucunes choses delectables sont cause de plusieurs maladies Et la tierce oppinion qui dit qne nulle delectation nest tresgrant bien/est fõdee sur ce que delectation nest pas fin/mais elle est generation Glose.

Sicomme il fut dit en la raison de la premiere opinion Texte.

Ce sont icy pres que toutes les choses que len dit en ceste matiere

Responce aux oppiniõs dessusdictes p viii.cha.

Lappert par ce que il ne sensuit pour les raisons dessusdictes que nulle delectatiõ nest bonne/et nulle delectation nest tresgrant bien Glo. Il ne fait mencion de la moienne oppiniõ/car elle est aucunement vraye Apres il met deux distinctions qui sõt a sõ propos Tex. Premieremẽt verite est que bien est dit en deux manieres ou que vne chose peult estre dicte bonne en deux manieres. Car aucune chose est bonne simplement.

Et lautre est bonne non pas simplement/mais est bonne a aucun, sicomme a cestuy ou a vng aultre.

Glo. Il entent par bien simplement le bien de iustice ou de quelconque vertu. Et pource que est bien ou bon a aucun il entent ce que est bon tantseulement selon apparence/sicomme seroit fornicatiõ ou quelconque maluaise operation qui appert a aucun estre bonne Tex.

Et les natures des personnes et les habis ensuiuent ceste diuision.

Glo Car aucune nature corrũpue et vicieuse encline a bien appent. &c. T. Et pource les mociõs cest a dire les operations et les generations ensuiuent la diuision dessus dicte Glose. Par generatiõ il entent delectations selon le parler des anciẽs et veult dire que les vnes sont bonnes simplemẽt et les autres apparentement, et aussy des operations Tex. Et les delectations qui sont maluaises simplemẽt sont maluaises en soy Et a aucun ne semblent pas telles/mais sont esliſibles a celluy ou a vng autre Et aucunes delectations ne sõt pas esliſibles ſiplement ne a cestuy ne a vng autre/fors tantseulement aucunesfois et par peu de temps Et les aultres ne sont pas delectations/mais ilz semblent estre pour aucune triſteſſe et pour cauſe de medecine/sicomme il aduient a aucuns malades.

Glo. Par ce que dit est appert vne diuiſion de quatre mẽbres. Premierement aucunes delectatiõs ſont ſimplement bonnes Item les maluaises les vnes ſont esliſibles a aucun touſiours ou ſouuent/ſicomme fornication ou autre deſattrempance. Item les autres ſont esliſibles peu ſouuent/ſicomme aucune beſtialite ou ſodomie. Item aucunes ne ſont pas delectatiõs/mais ilz le ſemblẽt/ſicomme ceulx qui ont vne eſpece de meſelerie q̃ ſe deuttent en eaue boullante ſe leur ſemble

Apres il ſenſuit vne autre diſtiction Tex. Item des choſes bonnes vne est operatiõ et lautre est habit Gloſe Sicomme saẽce ou vertu q̃ ſont en lame auſſy bien quant len dort ou quant len repoſe/comme quant len euure Et ſont les operations meilleures et plus parfaictes que ne ſont les habis/ſicomme il fut dit au vi. chapitre du premier

Tex Et les delectations qui precedent labit et par leſquelles vng homme est cõſtitue en labit qui est perfection de ſon ame elles ſont delectables/mais ceſt ſelon acadẽt/car telle operation et auecques concupiſcence et auecques indigence et deſir/pource que labit est imparfait et ne a pas ſa perfection naturelle.

Gloſe Car aucunes operations precedent vertu par leſquelles elle est engendree et faitte/ſicomme il fut dit au premier chapitre du secõd

Et telles operations ne ſont pas

parfaictement ou simplemẽt delectables pour ii.causes Vne est, car elles sont auecques tristeces pour concupiscence qui tent au contraire, lautre est pour la vertu qui nest pas parfaitte et que len desire estre parfaitte.

Tex Mais delectacions qui sont es operations faictes apres la perfection de labit ilz sont sans tristece & sans concupiscence sicõme considerer speculer apres ce que lẽ a labit de science Car la nature de lame ne a plus indigence de tel habit.

Glo. Semblablement quant la vertu est parfaicte adonc, ques les operacions qui ensuient sõt simplement delectables sans aucune tristece. Tex Et ce peult assez apparoir par signe. Car ceulx dees quelz la nature est trop replete & mal disposee il ne se delittent pas en telles choses comme sõt ceulx desquelles la nature est bien disposee Car la nature bien disposee corporelement se esioist & delitte es choses q̃ sont simplemẽt delectables Et celle qui est trop replete se esioist es choses contraires Car telz trop reples se esioissent & delittent es choses agues sures & amares desquelles nulle nest delectable ne simplement ne selon nature Glo. Apres il respont es raisõs du chapitre precedent et nõ pas selon lordre q̃z furent proposees

Tex. Encor dirons nous apres que il nest pas necessite que aucune delectacion ne soit tresbonne ou que vne autre chose soit meilleur en la maniere que aucuns le disoient et se causoiẽt de ce que la fin est meileur que nest la generacion de la fin. Car il nest pas ainsi que toutes delectacions soient genereciõs ne auecques generacion Glose

Mais tant seulement celles sõt telles qui sont auãt vertu et sõt cause de vertu. Tex

Mais aucunes delectaciõs sont operacions. Glo. Du annexe auecques operacions

Tex. Et sont fin Et telles delectacions ne tendent pas a autre fin mais tant seulement celles qui mainnent a la perfection de nature Glo. Lestassauoir par lesquelles vertu est engendree & causee. Tex. Et pour ce la diffinicion de delectaciõ nest pas bonne que mettoient ceulx de la premiere opinion en disant que delectacion est sensible generacion.

Glo Car nulle delectacion nest generacion fors seulement celle qui precede labit et qui est delectacion imparfaitte Tex.

Mais nous deuõs plaire ou dire que delectacion est operaciõ de labit qui est selon nature Et en lieu de ce que ilz dient sensible nous dirõs non empechee. Glo Donques delectacion est operaciõ nõ empechee de labit qui est selõ nature Et est assauoir que il entent de delectacion parfaitte qui est sans tristece

Jtẽ delectaciõ nest pas du tout opation mais elle ẽ ãnexe cõiointe & est perfection de opreacion sicõme il sera dit ou .v. liure Jtem il dit non empechee, car empechement fait difficulte & donne tristece Jtẽ de habit qui est selõ nature car vertu ou telle chose est conuenable a nature. Tex.

Mais ilz estoient meuz pour ce que delectacion est vers ce que est biẽ principalemẽt & ce est operacion & ilz cuidoiẽt que toutes operacions fust generacion & il nest pas ainsi, car celle que est vsage de habit nest pas generaciõ mais elle est apres Glo.

Et par ce appert la response a la premiere raison de la opinion par la quelle estoit prouue la tierce opinion Apres il monstre bien que la raison de la secõde opiniõ ne conclut pas toutesuoies la seconde opiniõ est vraye. Jtem dire que aucunes delectations sont maluaises pour ce que aucunes choses delectables nuysent et causent maladies ceft semblable cõme se len disoit que choses saines sõt maluaises pour ce que ilz nuysent quant a la pecune & sont chieres Et ainsi espargnier a pecune seroit mal, ou auoir choses sainnes seroit mal ou tout lee deux, & pour ce telles choses ne sõt pas maluaises pour ce qne ilz nupsẽt car aucune fois estudier q̃ est bõne chose nuist a sante.

Glo. Mais ceft tant seulemẽt par accidẽt Apres il respõt a la quarte raisõ de la p̃miere opiniõ q̃ dit soit que delectaciõs ẽpechẽt le prudẽt et doncques sont ilz maluaises

Tex. Jtẽ nulle delectaciõ q̃ procede & vient de prudẽce ou de quelconque habit ne empeche prudẽce ou tel habit, car les delectaciõs q̃ vienẽt ou sõt de speculer estudier & aprẽdre font plus estudier & plus aprendre, mais celles q̃ sont sauuages sõt empechemẽt Glo. Cestassauoir celles qui ne sõt pas selon prudẽce cõme fornicacion adultere ilz empechẽt le prudent ou prudẽce Apres il respõt a la quinte raisõ Tex. Jtẽ raisonablemẽt il est ainsi que nulle delectaciõ nest euure dart Glo Car nul art na enseigne cõme len se doibt delecter cõbien que art enseigne faire aucunes choses qui sont delectables

Tex. Car art nest pas de operation Glo Cest assauoir des operacions esquelles est parfaite delectacion cõme sont euures de vertu

Texte Mais est dune autre puissãce. Glo. Cestassauoir de entendement practique sicõme il fut dit au septe liure Et pour ce celle raison prẽt faux moyẽ en disãt que tout bien humaĩ est euure daucũ art.

Tex Et si pourroit len respõdre a leur raison que aucũs ars sont de delectacions sicomme art de faire pigmẽs ꝓfections & odeurs & art de faire potages & sausses Glo. Ce ste respõse nest pas propre car telz ars des instrumẽs de musique ilz ne aprẽnẽt pas ou enseignent a soy delitter

mais a faire les choses qui sont delec
tacion Apres il respont a la secõ
de a la tierce et a la seyte raisons ensẽ
ble Tex Itẽ a ce que fut
dit que lattrempe fuit delectacions
et que le prudent quiert vie non triste
Et que les enfans et les choses pour
suient delectacions toutes ces choses
sont solues par vne maniere Car il
est deuant dit cõme des delectacions
les vnes sont bonnes simplement et
les autees non. Et toutes telles de
lectacions qui ne sont pas bõnes sim
plemẽt mais seulement a ancũ les en
fans et les bestes les poursuient et le
prudent quiert nõ estre cõtriste pour
labsence de elles car telles delectaciõs
sont auecques cupiscence et auecques
indigence et sont corporelles comme
boire et mẽgier Et le prudẽt fuit les
superhabõdances de telles delectaci
ons seloy lesquelles len est dit desat
trẽpe Et pour ce lattrẽpe fuit telles
delectacious toutesuoyes il ne fuit
pas toutes delectacions Car aucũes
delectacions sont propres alattrẽpe.

Glo Cestassauoir celles qui
sont es operaciõs que il fait selõ ver
tu.

Des comparaisons de delectaci
on. cap.cha.

Mais toutesuoyes tous pfes
m sẽt que tristece est mal et que
elle est fugible ou a fuir/et
est aucũe tristece que est siplemẽt mal
Et autre qui est mal entãt cõme elle
est empechemẽt de biẽ Glo.

Tristece de biẽ sicõme est enuie cest
simplemẽt mal/et tristece de mal est
mal entãt cõme elle est pechie que len
nest pas si prest ou si entẽtif a biẽ.

Tex Et a chose fugible est cõ
traire ou chose fugible est mauuaise
ou chose bõne doncques est il necessai
re que delectacion soit aucune chose
bõne Glo. Car il suppose que
a chose male est cõtraire chose bonne
Et pour ce met il apres vne fausse
response que a ce faisoit spens ppus q
fut nepueu platon et lui succeda en le
stude. Tex. Et la solucion
que a ce faisoit spẽsipp9 le philosophe
ne souffit pas /car il disoit qne vne
chose peuit estre contraire a lautre cõ
me le plus grãt est contraire au plus
petit ou cõme il est cõtraire a le equal
et moyen. Glo. Et par ce
il disoit que entre delectaciõ et tristece
a vng moyen que est estre nõ triste et
est bõ Et les deux extremes cestassa
uoir delectacion et tristece ne sont pas
bonnes aussi comme des deux vices
contraires entre lesquelles vertu est
moyene il ne conuiẽt pas se vng est
maluais qne lautre soit boy Apres
il oste ceste response Tex. Mais
spẽsippus ne diroit pas que delecta
cion soit vray mal simplemẽt Glo
Car il disoit que cest vng imperfaict
et que ce nest pas siplemẽt mal sicõme
il sẽsuiroitt per ceste response /car ce se
roit vice extreme Apres il prouue
que aucũe delectaciõ est tresgrãt biẽ

Tey. Se ley disoit que aucunes delectacios sõt maluaises ce ne empeche en riens que il ney soit aucunes tresbõnes aussi cõme il est aucũe sciẽce tresbõne. Lest sapience sicõme il fut dit ou viiii. chapitre du sexte, car sapiẽce a parler generalament est ap pellee science Tey. Et neãt moins plusieurs en sont maluaises

Glo. Selon Eustra ce Calbert aucũes sciẽces sont dictes maluaises ou pour ce que ilz ont mal uais principes sicõme sont aucũs au guremẽs ou sortileges ou pour ce que ilz sõt de maluaises matieres, sicõe nigromance Ou pour ce que ley les tourne a maluaise fin sicõme a larrecin Cne sont pas propremẽt sciences.

Tey. Et est neccessaire que aucune delectacõ soit tresbonne, car de chascun habit ou vertu sont aucũes operacions qui sõt faictes sãs empechemẽt, et dõcques pose que felicite soit operacõ de toutes vertus ou de aucũes de elles se telle operacõ nest ẽpechee il puiẽt que elle soit treseli sible, et telle operacõ est delectacion

Glo Sicõme il appert ou chapitre precedent en la diffinicõ de delectacõ Tey. Et dõcques est aucũe delectacion tresgrãt biẽ ia soit ce que il en soit plusieurs maluais.

Glo Apres il declaire sõ intẽcion par signes et met aucũes choses q̃ de e sensuiẽt-Tey Et pource tous ont pinicõ Cuidẽt que vie biẽeuree soit electable, et reputẽt raisõnablemẽt delectacõ en felicite Cfelicite en delectacõ, car nulle operacõ pfaicte nest empechee, et felicite est des operacios pfactes. Glo. Et toute operacion non empechee est delectacion ou en delectacion dõcques est felicite en delictacion Tey Itẽ pource affi que telle operacõ ne soit empechee celuy q̃ est bieneure a mestier de auoir les biẽs du corps. Glo. Sicõme sante est bõne habitude corporele.

Tey. Et les biẽs de dehors Cde fortune. Glo Car par la deffaulte de telz biẽs il pourroit estre empeche en ses bõnes operacios Tey.

Car cõbiẽ que les stoiciẽs diẽt que celluy q̃ est tourne Cchut en tresgrãs infortũes soit bieneure se il est bõ telz gẽs ne diẽt riẽ de voir veulẽt ou nõ

Glo Et mesmemẽt de felicite politique a la quelle telz biẽs sont requis sicomme il fut dit ou viii. chapitre du p̃mier Ces autres ap̃s Tey

Itẽ pource que felicite a mestier des biẽs de fortune il sẽble a aucũs pource que felicite Cfortune sont vne meme chose mais fortune nest pas felicite, car quãt elle est supexcellente elle empeche felicite Glo. Sicomme quant aucun a trop de richesses oultre son estat Tey Et p auẽture telle supexcellẽce nest pas iustemẽt appellee bõne fortũe, car quãt a felicite telle fortũe a certain terme Glo. Cest a dire que felicite requiert fortune moderee, car aucũe fois tresgrant fortune nest pas bonne fortune

Apres il met la seconde raison a monstrer que aucune delectation est chose tresbonne Tex Item ce que toutes choses et bestes et hommes poursuient et quierent delectacions ceste vng signe que delectacō est tresbonne chose aucūement Car la rencommee nest pas du tout perdue ou fausse laquelle plusieurs peuples renōment ⁊ publient Glo. Car nature ne deffaut pas en tout ne en la plus grant partie mais en la mēdre Et doncques puis que la plus grāt partie par nature est bien ordōnee elle est encline a delectacion. Et ainsi le tient cōmune renōmee il sensuit que delectacō est bien Et est signe que aucune delectacō est tresgrāt bien Et se aucun disoit le cotraire pour ce que vne chose quiert vne delectacion et vne autre quiert vne autre delectacō il mōstre apres par deux raisōs que ce ne ēpeche pas ce que dit est Tex Mais pour ce que vne mesme nature ou vng habit nest pas tresbon ou regart de chascune chose ne selon verite ou selon apparence semble que tous ne poursuient pas ou quierent vne mesme delectacion Glo.

Car vne beste a vne nature et lautre vne autre, Et aussi des hommes selon diuerses natures ⁊ selon diuerses complexions. Tex. Et toutesuoyes toutes choses sensitiues quierent ⁊ poursuient delectcaions.

Item par auenture toutes choses quelconques appetent ⁊ desirent ou quierent et poursuient vne chose combien que ilz ne lapperceuent pas ⁊ ne le cuident pas Et combien que plusieurs ne le diroient pas mais toutesuoyes appetent ilz ⁊ poursuient vne chose Car toutes choses ont en elles par nature vne chose diuine Glo.

Par auenture aristote entendoit ainsi que chascune chose par naturel desirer appete son estre bien ou sō bien estre ⁊ la fin et en ce se delitte laquelle fin nest pas apperceue ou congneue des choses insensibles Car les pierres ou les plātes ne lapparcoiuēt pas ⁊ ceste fin cest dieu ou aimer dieu quāt aux choses qui ont entendement Et quant aux autres choses ceste fin cest lordonnance naturel ⁊ leur perfectiō laquelle vient de dieu Et selon ce toutes choses ont vng desir naturel lequel se repose ⁊ se delicte aucunemēt en chose diuine, ⁊ ceste delectacion est tresgrant bien. Apres il met la cause pour quoy aucuns disoyent que delectacion nest pas bonne Tex.

Mais les delectacions corporelles ont aussi cōprins p heritage le nom de delectacion pour ce plusieurs sont encline en elles et que tous les participent Glo Car les choses corporellement delectables sont neccessaires a vie corporelle Tex. Et elles seules sont congneues cōmunement pour ce cuident plusieurs que elles seules soient delectables Glo

Et len le blasme cōmunement pour ce que len les poursuit trop.

Et pour ce cuident aucūs que delec/tacion ne soit pas bien. Apres il monstre encor que deleitacion est bonne, car autrement sensuiroient trois inconuenient Tex. Item il ē manifeste que se delectaciō nestoit bonne ne operacion delectable il sen/suiroit que le bieneure ne desquit pas delectablement Glo. Et le contraire appert par ce que fut dit ou vii. chapitre du premier Tex

Car a quel fin auroit il mestier de delectacion quant sa felicite est bō ne se delectacion nestoit bonne. Itē il sēsuiroit que le beneure peut mener sa vie en tristece Car selon leur opini on tristece nest ne bien ne mal ne de/lectacion aussi. Glo. Et par consequēt il ne appartiēnent en rien a felicite ne ny nuysent ne aidēt

Tex. Itē la vie du vertueux ne seroit pas delectable se ses operaci ons nestoient delectables. Glo

Et ceest impossible que la vie du vertueux ou du beneure ne soit delec table sicōme il dit deuant plusieurs fois.

Des delectacions corporelles vers lesquelles sont continence et in continence. xx. chapitre

Nus entendons a parler des delactaciōs corporelles dōt au cuns dient que les vnes delles sont moult essūsibles sicōe sōt celles qui sōt bōnes/mais ce ne sont pas les corpo/relles vers lesquelles est ou lesquel/les quiert le desattrempe Di pour/roit icy aucū doubter et dire ainsi pour quoy doncques sont maluaises les tristeces contraires car ce que est con/traire a mal est bon ou bien. A ce peult len respondre que delectacions corporelles ne sont pas simplement maluaises mais elles sont bōnes en tant comme elles sont necessaires a repeller et oster tristeces Et en ceste maniere toute chose qui nest de soy maluaise peult estre bonne Glo

Apres il met vne autre maniere comme delectacions corporelles sont bonnes. Tex. Du len peut dire que telles delectacions sont bon nes iusques a vng terme Cest a dire iusques a vne mesure ou quantite

Glo. Cestassauoir entant cō/me ilz ont mestier et sont cōuenables pour oster tristece et indigence corpo/relle Et de ce declaire il apres.

Tex Car de quelconques habis et de tous mouuemens et operaciōs desquelz il nest nulle superhabondā/ce du meilleur Glo. Cestadire en quoy len ne peult trop exceder de tous telz habis ou operacions la de/lectacion est telle que len ne peult en elle exceder par superhabondance

Tex. Sicōme en contemplaciō de verite ou amer dieu Car en ce tāt est loperacion plus feruente ou plus haute et elle est meilleur Et la delec/tacion qui est en ce tant est plus grā/de et telle est meilleur Et pour cetel

les delections sont bonnes simplmēt veritablement absoluemēt ⁊ vniuersselement Tex Mais des biens corporelz comme sont operacions de delectacions illecques peult estre superhabondance Et cellui qui est maluais est dit maluais en ce que il poursuit et quiert de telz biens la superhabondance mais nous ne disōs pas que il soit maluais en ce que il a persuit las delectacions necessaires Car tous se esioissent et delectent aucunement en potages et en vin ⁊ en delit charnel mais ceulx sont maluais qui se delittent en maniere non conuenable Et quant en tristece le maluais fait aucunement le contraire Car il ne fuit pas tant seulement la superhabondance de tristece mais il fuit du tout toute tristece Car suphabondance de delectacion nest pas tantseulement contraire a superhabondance de trestece. Car cellui qui psuit les snphabondances des delectacions fuit toute tristece. Glo.

Il fuit tristece et grande ⁊ petite et persuit grandes delectacions.

Apres il adiouste aucūes choses en declairant ce que dit est Tex.

Dr ne conuient il pas seulement dire verite mais auecques il est bon de monstrer cause de la faussete Car ce fait bien a adiouster foy ⁊ aydе a la verite pour ce que tonteffois que il appert par raison par quelle cause la chose qui sembloit vraye nest pas vraye cecy fait croyre plus et mieulx ce que est voir Et doncques conuiēt il dire pour quoy les delectacions corporelles semblent plus esliſibles que autres Premierement vne cause est pour ce que telles delectacions metten hors ⁊ ostēt tristece Et les tristes quierent delectacions pour les superhabondances de tristece aussi comme se delectacion fust medicine contre tristece/ ⁊ quierent du tout delectacions corporelles Car quant ilz sont fortes ⁊ vehemētes ilz leur sōt faictes droittes medicines Et pour ce les quierēt ilz ⁊ auecques pour ce que ilz appartiennent plus iouste leur contraire

Glo. Ilz sont plus apparentes en remediant a grant tristece/ Et pource aucūs qui veulēt soit boire menguent choses salees pour auoir soef qui ē tristece et pour ce leur apparoist plus grande la delectacō que ilz ont en boire Apres il met la cause pour quoy delectacions ne semblent pas bonnes vniuersellemēt

Tex. Et telle delectacō corporelle ne semble pas estre bonne pour deux choses premieremēt car sicomme il fut dit denant.

Glose. Le fut dit deuant au iv. chapitre.

Texte

Aucunes delectacions appartiennent a operacions de maluaise nature lesquelles aucuns appetent de leur natiuite et de la malice de leur complexion et sont comme bestes ou pour tresmaluaise acoustumance

comme sont les operacions & les delectacions des maluais hões, et les autres delectacions sont aussi cõme medecine pour ce que ilz supplient diligence & ce que fault a nature.

Glose Sicomme len se delitte en mẽgier pour oster la fain & en boire pour la soef &c.

Tex. Et meilleur chose est auoir vne perfection que ce nest de le quezir Glo Sicõme meilleur est estre repeu et assasie que nest mengier Et estre sain que acquerir sante Tex Et telles delectacions sont ceulx qui quierẽt eux refrigerer ou recreer pour oster deffaulte et indigence Et doncques sẽsuit il que telles delectacions sont bõnes selon accident Glo.

Et non pas simplement mais tant seulement pour ce que ilz ostent la deffaute, sicomme la medicine ou lemplastre qui a souage la maladie est delectable pour sante et bon mais non pas simplemẽt Et ainsi appert que delectacions corporelles les vnes sont simplement maluaises & les autres qui ne sont pas telles ilz ne sont bonnes fors par accident entant cõme ilz supploiẽt aucũe deffaute. Et autres delectacions sont en mettant hors aucunes superfluitez Et pour ce sont ilz bonnes selon accident Cõbien que ilz soient forment sensibles et vehemẽtes sicomme celles qui sõt en fait de luxure. Apres il met la seconde raison a monstrer que telles delectacions sont desirees comme vnes medicines.

Tex. Item pour ce que telles delectacions sont forment sensibles et vehementes elles sont quisees et pourssuis de ceulx qui ne se peuent esioir ou delecter en autres choses

Glose. Sicomme en speculer en estudier ou en bonnes operacions. Tex.

Et doncques telz gens prepparent en eux mesmes vne soef vng desir & esmouuement a la concupiscence de telles delectacions et les procurẽt

Et quant en ce ilz ne nuysent ne a soy ne a autre ce nest pas chose a blasmer, mais quant ilz sont nuisibles ce est mauuaise chose.

Glo Sicomme glouto nie et adultere. Tex

Et ce quierent ilz pour ce que ilz ni ont autre chose en quoy ilz se delictẽt Glo. Apres il assigne la cause pour quoy len requiert estre recree par delectacions Tex.

Len quiert telles delectacions pour ce que en moult des choses len a triste ce pour les mouuemẽs naturelz Car toute chose qui a en soy vie sensiblẽ en labeur tousiours sicõme tesmongnẽt les sciences naturelz qui diẽt que veoir & oir sont tristes mais aucuns diẽt que nous ne apperceuons pas ceste tristece pour ce que nous y sõmes acoustumez Glo Car combien que len se delitte aucunesfois en oir & en veoir, toutesuoyes peut le mouu-

mẽt desperis len ẽ trauaille ⁊ ẽnuie et entre len aucunement en tristece. Et du labeur que len a en veoir est signe ce que lẽ ne peut tenir les yeux ouuers longuement sans cliner.

Apres il assigne raisõ pour quoy aucuns par especial ont plus mestier de delectation Tex. Semblablement en ieunesce pource que lẽ est en accroissance len a grant mestier de delectation/car les ieunes sõt lors disposez aussy comme sont ceulx qui ont trop beu de vin Glose.

Car les vngs cestassauoir les ieunes pource que ilz croissẽt ⁊ les autres pour la chaleur du vin ont grãs mouuemens de esperitz en eulx ⁊ aussy pour recõforter les esperitz ilz ont grant mestier de delectatiõ Et pource les vngs ⁊ les aultres ont fortes delectations Tex. Et les melencoliques selonla disposicion de leur nature ont tousiours mestier de medecine/car leur temps seuffre continuellement vne maniere de corrosion Et pource sont ilz tousiours en fort appetit ⁊ vehement desir de choses delectables/ ⁊ delectation se elle est forte elle met hors tristece Et ainsy tant de celle qui luy est cõtraire cõme de celle qui vient dautre partie.

Glo. Car les esperitz de eulx sont secs ⁊ ont en eulx mesmes cause de tristece. Dautre partie sicomme la delectation qui est couple charnel/ elle ne met pas hors tantseulement la tristece contraire qui estoit en retenir sa superfluite/mais elle met hors pour leure la tristece de fain ou de soif ou aultre chose Et semblablement la delectatiõ que vng malade a en boire ne luy oste pas tantseulement la tristece contraire de soef/ mais auecques ce la tristece de son mal Apres il assigne cause pour quoy les delectations intellectuelles sont simplemẽt bõnes. Tex. Et pource telz melencolieux deuiennent ⁊ souuent sont faitz desattrempes ⁊ mauuais/mais les delectations qui sont sans tristece contraires elles ne ont point de superhabondance Glo

Le sont celles qui sont en operations vertueuses ⁊ ne sont pas pour oster tristeces contraires Tex

Le sont vers les choses qui sont naturelement delectables ⁊ non pas selon accident ⁊ ie dy les choses delectables estre selon accident qui sõt delectables en tant cõme elles sont medecinables Et quant il aduient que celluy qui estoit sain soustient labeur de maladie ⁊ il aduient que il garist par medecine est selon accident Et pour ce la medecine semble estre delectable Glo.

Mais se la medecie passoit aucunement ⁊ excedoit oultre certaine quantite Du se elle estoit prinse oultre certain temps elle seroit nuisible. Et semblablement les superhabondances des delectations corporelles qui sont oultre aucune necessite ou indigence ilz sont fort deshordõnees

mauuaises ⁊ nuisibles Tex

Mais ie di celles estre delectables selon soy ⁊ selon nature qui sōt le propre fait ou euure de telle nature Glo Car de chascune chose sa propre operation cest sa perfection Et ceste operation lui est delectable naturelement ⁊ sensiblement se cest chose qui ait appartenance Et pource que entendre ⁊ speculer est la propre operation de entendement ilz lecques est vraye delectation naturelle Apres il assigne la cause de ii. accidens qui sont en delectatiōs hūaines. ¶ Mais il nest nulle chose en quoy homme se delecte tousiours et q̄ soit vne mesme pource que nostre nature nest pas vne chose simple Mais elle est composee dune chose ⁊ auecques ce dune autre chose qui est corporelle Et pource quant nostre nature fait aucune chose selon vne de ses parties cest hors la nature de lautre partie Glo. Vne de ces parties cest lintellectiue ⁊ lautre est la sēsitiue qui est corruptible, ⁊ la delectation qui est en lopperation de la partie intellectiue nous est naturelle ⁊ simplement bonne. Mais en telle operation est necessaire en ceste vie lopperatiō de la partie sensitiue ⁊ des esperilz corporelz Et en ce len labeure ⁊ trauaille, ⁊ par ce cō uient auoir repos ⁊ recours a delectation corporelle Et soy departir de la delectation intellectuelle Tex.

Et quant elle se depart de lopperation de lune ⁊ elle se approche de lautre, lors ce que elle fait ne luy semble ne triste ne delectable Et pource se la nate de vne chose estoit du tout simple adoncques vne mesme action seroit tousiours tres delectable ⁊ telle nature Glose Sicomme se vng homme estoit tant seulemēt entendemēt ou ame intellectiue ⁊ il ne eust rien de la partie sensitiue il se delecteroit continuelement en contemplation Tex. Et pour ce dieu qui est tressimple sans quelconque composicion ⁊ du tout immuable il a tousiours ioye perpetuelle. en vne simple delectation Glo.

Cestassauoir en contemplacion de soy mesme Tex Car il nest pas vray que toute operation delectable soit tantseulement en mouuement ou en transmutation, mais au cūe delectation est tātseulement en immobilite sans quelconque mutation et telle delectation qui est en repos et sans mouuement est plus ioyeuse et plus grande que celle qui est en mouuement Glo A ce saccorde ce quant nous priōs dieu pour les trespassez nous luy requerōs que il leur donne repos perdurable Apres il met la cause dun accident qui auient en delectation Texte Et selon ce dit Homerus le poete de toutes les choses qui sont transmutatiō est la tresplus doulce et la plus delectable aux hōes, mais cest pour cause dun malice ⁊ defaute de nature Car

aussy comme vng hõme qui est mal-
uais est de legier transmuable Sem
blablement nature humaine a mes-
stier de transmutation pource que el
le nest pas simple ne parfaictement
bonne Glose Le maluais hõ
me est variable pour cause de malice
moral. Et cellup a mestier de varia
cion ou de mutation pour cause de i-
perfection de nature hũaine qui nest
pas simplement bonne, mais est cõ-
posee de choses cõtraires Tex.
Doncques auons ainsy dit de cõ
tinence & de incontinence & de delec-
tation & de tristece Et comme de ces
choses les vnes sont bõnes & les au
tres sont maluaises. Or disons
apres de amitie.

Cy fine le vii. liure dethiques.

Cy commence le viii. liure dethiques & dit ainsy que determiner damitie appartient a science morale i. cha.

Apres les choses deuãt dictes il sensuyt que
a nous debuons passer oultre, & traicterons de amitie Glo.

Apres il preuue par vi. raisons que len doibt icy considerer & traicter de amitie Tey

Premierement ceste raison pource que amitie est vne vertu ou elle est auecques vertu Glo. Car sicõme il sera dit apres, amitie est vng habit electif en la maniere que est vertu, & aussy comme vne espece de vertu reduitte & ramenee a iustice Et doncques science morale qui considere des vertus doit considerer des amitiez Texte Item amitie est vne chose tresgrandemẽt necessaire a vie humaine, car il nest nul qui eslisist viure sans amis suppose que il eust tous les aultres biẽs, car par especial ceulx qui ont les grãs richesses & obtiennent les principaultez et les grans puissances ilz ont tresgrãdement mestier de auoir amis

Glo. Et de ce il assigne ii. causes Tey Car quel proffit seroit se de auoir telle fortune bonne qui ne feroit de ce benefice a aultre

Glose Pour certain il ne auroit en ce ne vtilite ne delectation bõne, car cõe dit tulles, nous ne sõmes pas nez tãtseulemẽt pour nous mesmes, mais pour nos parens & amis & pour le pais Texte Et tel benefice doibt len faire mesmemẽt a ses amis, & est chose tresbien a loer dautre partie cõment pourroient estre gardees tresgrandes richesses et les tresgrans biens de fortune estre sauuez sãs amis ce ne pourroit estre Car tant est fortune plus grande et elle est moins seure Glo La cause est, car tant est plus grande et plusieurs en ont enuie & estudient et aguettent encontre. Tey.

Et se les fortunez choiẽt en pourete & en souffrette ou en autres infortunes ilz cuident & tiennent que en tel cas le seul et singulier refuge est a ses amis Glo. Apres il declaire par la differẽce des aages Tey. Et aux ieunes gens amys leur sont necessaires pour les garder de pecher Glo. Car en tel aage ilz sont trop enclins cõmunement aux concupiscẽces Tey.

Et aux plus vieulx sont amys necessaires pour leur faire seruice et pour supplier la deffaute de leur action & operation pour cause de dõner aide & confort a leur debilite & febles ce Et a ceulx qui sont en aage souuerain Lesdadite moiẽ & pfaitz amys leur sõt necessaires a leurs actiõs accõplir. Glo. Dit auõs dõc que amitie a mestier & est necessaire a bõe vie humaine. Apres il met ad ce la iii. raisõ

Tex. Jtē il semble que amitie soit de celluy qui est engendre a celuy que il a engēdre comme du pere au filz & ceci nest pas tantseulemēt en hommes/mais il est ainsy en oyseauy & en plusieurs bestes

Glo Car ilz mettent grāt peine par lōg temps a nourrir leurs oyseauy ou leurs faons Tex

Et voions entre les hommes que ceulx qui sont dune gent ou dū linage aiment lun lautre Et mesmement par especial telle amitie naturelle est entre les hōmes Et pource nous loons ceulx que len appelle Philantropos cestadire ceulx qui aiment les hommes Glo.

Aucuns seulēt telz appeller naturelz quant ilz aiment formēt ceuy a qui ilz conuersent. Tex.

Et chascun peut veoir que hōmes aiment naturellement hommes pource que len monstre la voie a to⁹ ceulx que len voit en erreurs de chemins aussy comme se tout hōme eust familiarite a chascun homme & fust son amy Glo Jl nest nul sy estrange quāt len voit que il forvoie que len ne soit naturellement incline a le adrecer/& que len ne face qui le peut & scet se empeschement ny a ou hayne ou pour peruersite de nature. Et dit lucā le poete que les iuifz ne vouloient enseigner la voie fors seulement a ceulx de leur loy. Vnde ait quesitam ad fontem solos deducere verpos.glosa.i.iudeos vertentes ad

police anum propter emerropdes

Apres il met la quarte raison

Tex. Jtem il semble que les citez soient maintenues par amitie & ceulx qui les gouuernent & qui mettent les loys ilz estudient & entendnt plus a amitie que ilz ne font par iustice Glose. Car aucunesfoys len ne fait pas punicion selon rigueur de iustice pour euiter discencion ou pour garder concorde et amitie Et estassauoir que il entent icy de iustice particuliere & non pas de iustice legale/& ilz different/ sicomme il fut dit au premier chapitre du quint Et en tout aussy de amitie commune et nō pas de amitie parfaicte dont la differēce sera dicte apres Tex Car amitie appert estre vne chose semblable a concorde Et est vne chose que les gouuerneurs des citez appetent tresgrādement/car ilz se efforcent mesmemēt de bouter hors des citez contencion q̄ est ennempe & aduersaire a concorde

Glose Doncques appartiēt il a science morale ꝑsiderer de amitie puis quest biē moral. Apres il met la quinte raison Tex. Jtē ceuy qui sont amis ne ont mestier de iustice Glose Car iustice est au regart dautre/sicomme il fut dit au second chapitre du quint Et ceuy qui sont parfaitz amis sont comme tout vng Et tout ce que est de lun est a lautre quant a vsage Et daultre partie iustice tent principalement

a repeller iniures entre amis na nul le iniure Tex. Et ceulx qui sont iustes ont mestier de amitie.

Glo. Car sans ce ne pourroient ilz viure seurement ne delectablement Tex Et pource il appartient aux iustes garder tresdiligemment ce que a mestier a amitie Glose. Et doncques la science qui considere de iustice doit cōsiderer de amitie. Apres il met la sexte raison Tex. Item amitie nest pas tantseulement chose necessaire, mais auecques ce cest chose bonne et honneste, et appert par ce que nous loons les philosophes, cest a dire ceulx qui bien aiment leurs amis Et semble que amer ses amys soit vne chose bonne et vertueuse, et pource cuident les stoiciēs que ce fust vne chose estre bonne et estre bons amis.

Aucunes anciennes opinions damitie ii.chapitre

Et amitie ne sont pas peu de doubtes, car aucuns mettent que amitie est vne similitude, et que ceulx qui sont semblables sont amys ensemble Et pource dient ilz vng prouerbe que vne chose semblable aime son semblable, et que vng oyseau va a son semblable, sicomme vng estourneau Et ainsy de quelconques telles choses, et les autres dient soppolite Et dient que tous ceulx qui sont semblables sont contraires les vns aux autres Glo Et pource que souuent lun empesche le gaing de lautre, et pource dit lē que deux poures ne se entreameront ia a vng hupe Apres il met les raisōs et oppinions daucuns aultres.

Tex Et des autres qui enquierent de ceste chose plus hautement et plus naturellement, cest adire par raisons fondees sur similitude de nature vng appelle euripedes disoit que la terre quāt elle est seche elle desire la pluie et le ciel tresuenerable quant il est replet de pluie Il desire que elle soit a terre Glo Et par ce Euripedes vouloit dire que contrariete est cause de amitie, car le sec desire et aime la moitie et econuerso Texte Et a ce saccorde Eraclitus qui disoit que la chose cōtraire est profitable et confere a sa cōtraire Glo. Aussy cōme les medecins diēt que les maladies sōt gueries par leurs contraires Contraria contrariis curantur Tex.

Et Disoit que des choses dissemblables et differētes est faicte tresbonne armonie ou consonance et disoit que toutes choses sōt faictes par la controuersie des elemens du monde par quoy ilz se departirent de ce que ilz estoient ensemble en vne confusion, et les aultres dient contre ceci, sicōme empedocles qui disoit que tout sēblable appete sō sēblable.

Glose Selō verite vne chose appete bien plus son semblable

et refuit son contraire quãt est de soy mais par accident vne chose appete son contraire, sicomme par maniere de remede ou de medecine len appete delectatiõs corporelles comme il fut dit au dernier chapitre du vii. liure et aussy hait vng homme aucunes foys celuy qui est de condicion ou artifice sẽblable, mais cest par accident

Apres il monstre quelles doubtes sont a delaisser & quelles a poursuir a ceste matiere Texte

Mais nous deuõs maintenãt laisser les questions naturelles qui pourroient estre faictes en ceste matiere, car telles ne sõt pas propres a nostre presente intention, mais quelconques questiõs sõt des choses humaines & qui sont conuenables & appartenantes a meurs & auy passiõs humaines nous y deuons entendre, sicomme seroit assauoir mon se entre tous hommes peult estre amitie ou ce cest ipossible que ceux qui sont mal uais soient amys, & assauoir mon se il est tantseulement vne espece de amitie ou se ilz sont plusieurs.

Glo Apres il oste vne erreur Tex. Et aucuns cuiderent que il ne fust que vne toute seule espece de amitie mais il enurent telle creãce pour vng signe ou argument qui nest pas souffisant, car les choses qui sont de diuerses especes reçoiuent bien comparaison selon plus ou selon moins Glo Ilz auoient que deux choses ne peussent estre comparees se ilz ne estoient dune espece Et pource que nous disons que amitie qui est pour honnestete è meilleur que amitie qui est pour vtilite ilz disoient que ces deux amities sont en vne espece, mais il ne sẽsuyt pas, car cõme dit aristote len fait bien en comparaison de choses de diuerse espece, sicomme nous dirons que couleur noire est plus forte que blanche ou meilleur que pire. Ecce. Et donc ques conuient dire des especes de amitie plus haultement et plus parfaictement.

## De la diffinicion damitie. iii. chapitre

Ar auenture apperra la verite de ces choses se nous auõs congnoissance que est chose amiable, il semble que toute chose ne soit pas a amer, mais tant seulement ce que est bien honneste ou bien qui est delectable, ou bien qui est vtile, ceste dire profitable Glose. Car mal comme mal ne peult estre chose amable Tex. Et le bien vtile est ce par quoy len peult auoir bien honneste ou delectation & pour bien honneste ou pour bien delectable comme pour fin Glo. Et est assauoir que au texte il appelle bien honneste bien sans adicion et simplemẽt & par ce entent le bien de homme simplement ceste le bien selon la partie sẽsitiue. Apres il met vne doute. Tex

On pourroit estre doute assauoir mon se les gens aiment ce que est bō simplement ou ce que est bon quant a eulx/car aucunesfoys y a il differē ce Glo. Sicomme len diroit que estudier est simplement bien Et toutesuoies ce nest pas bon a celluy qui a indigence & na de quoy viure

Tex Et semblablement est il de bien delectable Glose

Car chose douce est simplement delectable/mais elle nest pas delectable a celluy qui a le goust infect.

Apres il respont Tex.

Mais la verite est que chascun aime ce que ce est bon a soy & que simplement bien est simplemēt amiable & a chascū est amable ce que lui est bō Et se aucun disoit que chascun aime nō pas ce que luy est bō mais ce que luy appert bon cecy ne fait nulle difference quant a propos/car a chascū est amiable ce que luy appert biē/car il aime telle chose comme son bien.

Glose. Apres il monstre que amitie nest pas en choses qui ne ont ame Glo Et comme troys causes soiēt pour lesquelles aucunes choses sont amees Glose.

Cestassauoir honnestete delectacion & vtilite Tex. Nous ne disons pas que amacion de choses qui sont sans ame soit amitie.

Premierement/car telles ne peuent auoir en elles reamaciō & ne peuent amer nous/dautre partie len ne les aime pas pour ce que lē leur veult aucun bien/mais seroit par auenture vne derrision de vouloir bien au bin que len aime/car se len veult q̄ soit sauue & garde ce nest pas pour son bien finablemēt/mais affin que len en ait aucun bien Et tous dient communement que il conuient vouloir bien a son amy pour la grace et pour lamour & pour le bien de luy.

Glo Cest a dire affin que il ait bien/semblablement nous ne auons pas amitie des bestes mues. Car se ilz nous aimeut ceste amour est dautre nature que nest amour humaine Et pource vng qui aime son chien se il dit que le chien est son amy ceest selō similitude & nest pas amitie proprement dite Or auons dōcques eu deuant la premiere partie de la difinicion damitie Ce est vouloir bien & maintenant auons la seconde cest assauoir pour la grace de celui a qui len veult bien Apres il enquiert la tierce Tex Et ceulx qui veulent bien a aultre en ceste maniere len dit que ilz sont beniuoles/mais se les aultres ne leur veullent bien ce nest pas amitie/car amitie et beniuolence entre ceulx qui veullent lun a lautre bien contre bien Glo.

Apres il met la quarte partie

Texte Encor y conuient adiouster que telle beniuolēce ne soit pas latente & occulte/mais patente et manifeste entre eulx/car pluseurs qui oncques ne veirēt lun lautre ont beniuolence lun a lautre.pour ce

que ilz ont oy parler lun de lautre et cuide chascun lun de lautre que il soit vertueux ou profitable Et donc/ques se ilz ont aucune chose damitie Lest que ilz sont beniuolẽs lun a lautre mais comme diroit len que ilz fussent amis quant ilz ne sceuent la be/niuolence lun de lautre. Glo.

Apres il conclut la diffinicion de amitie Tex Doncques il conuient que les amis veulent bien lun a lautre et que ilz sachent que ilz sentreueillent bõnes choses Et pour aucune des choses dessus dictez.

Glo. Lestassauoir pour chose honneste ou pour chose delectable ou pour chose vtile, et amitie peult estre ainsi diffinie ou descripte. Amitie est beniuolence non latente ou amitie entre plusieurs personnes de lun a lautre ou entre changeable pour aucun bien.

De trois especes damitie et determine de deux de elles.

iiii.chapitre

Es choses amables dessus dictez qui sont hõneste delectable et vtile different ensẽble en espece Et les amacions de elles different aussi Et dõcques les amitiez qui sont selon elles different en espece Et doncques sont trois especes de amitie selon le nombre des especes de choses amables Car selon chascũe des choses peult estre reamatiõ nõ latẽte et manifeste Et ceulx qui sẽtraimẽt veulẽt biẽ lũ a lautre en la maniere que ilz sẽtraimẽt .G. Car ceulx ꝙ sentraimmẽt pour biẽs delectables veulent lun a lautre bien delectable Et les autres veulent lun a lautre biens profitables mais a chascun le retorque ou raporte principalemẽt a soy mesme Et les autres veulẽt lun a lautre bien honneste ou bien de vertu sans le retorquer a soy mesme Et doncques auons nous iii.especes damitie vne pour biẽ vtile, lautre pour bien delectable, lautre pour bien honneste Apres il determine de deux premieres Tex. Et ceulx qui se entraimment pour chose vtile ou proffit ilz ne se entraiment pas ses/soneux mesmes Car lun aime lautre non pas pour la personne amee mais selon ce que ilz prouuent lun de lautre aucuns biẽs ou prouffit Semblament est il de ceulx qui se entraiment pour delectacion car ilz ne aimẽt pas ceulx qui ont la vertu de eutrapelie

Tex. De laquelle vertu il fut dit ou xx v. chapitre du quart.

Texte Pour ce que ilz sõt telz ⁊ vertueux, mais pour ce que ilz leur sont delectables Et en ceste maniere ceulx qui aiment pour bien vtile ilz ne aimẽt pas les personnes pour elles mais pour le prouffit que ilz en ont et que ilz en attendent auoir, et aussi ceulx qui aiment pour leur delectacion ilz aimẽt pour la chose qui leur est delectable Et tous telz ne ai

ment pas celluy que ilz aiment selon ce que il est tel en soy mais selō ce que il leur est non proffitable ou delectable. Et doncques telles amities sōt selon accāent Car celluy qui est ainsi ame selon ce que il est quant en soy mais telz sont ames selon ce que ilz donnent /ou que ilz font les vngs proffit & les autres delectacions

Glose Apres il monstre que telles amities ne sont superflues ne estables ou perdurables

Tey. Et pour certain telles amitiez sont legierement dissēblees & de legier deffaictes Car ceulx qui sont ainsi aimez ne sont pas touiours sēblables quāt est a laccidēt & a la cause pour quoy estoiēt amez car tantost comme ilz ne sōt encor ou delectables ou vtiles lors ceulx que pour telles choses les aimoient cessent & se departent de les amer Et la chose qui est vtile ne dure pas ou ne raimaint pas touiours vtile mais aucune autre fois est vtile vne autre chose Glo Sicomme au malade ou temps de sa maladie le medicin ou la medicine lui est vtile & autre fois non. Et a celui qui veult passer la mer le marinier lui ē vtile pour le tēps & ainsi des autres Et aucune fois peult estre la variacion de vne part et autrefois dautre sicomme nous dirons que le riche est vtile au poure durant sa pourete ou tant comme le riche dure en sa richesse. Texte. Et

dōques quāt la chose nest plus & est passee pour la quelle ilz estoiēt amez lors est lamitie passee aussi comme se lamitie et laffectiō fust auy choses & non pas auy personnes

Glo. Car auecques telles choses vient telle amitie auecques elles sen va. Apres il monstre en quelles personnes est amitie pour vtilite Tey. Et telle amitie vtile ē mesmement en viellars et anciens Car ilz ne quierent pas ou persuiēt choses delectables mais ilz quierent choses vtiles. Glose.

Vielles gens ne appetent pas tant delectacions corporelles pour ce que nature est en eulx refroidee Et ilz quierēt choses vtiles pour le soustenemēt de leur nature qui est fieble

Tey. Item aucuns ieunes aiment de telle amitie et sont ceulx qui quierent et poursuiēt gaig Et telz amis ne conuiennent ou ne conuersent pas ensemble du tout car aucunefois ne sont il pas delectables lun a lautre Et ne ont mestier de cōpaignier ensemble fors se ilz sont profitables lun a lautre Car en tant ont ilz seulement delectacion lun de lautre comme ilz ont en ce esperance de gaingner Item en telle espece de amitie met len amitie de pelerins

Glo Et entent de ceulx qui de lointain pays en autre vont & communiquent ou conuersent en sēble pour marchādise ou pour gaig

Texte. Mais le amitie

de ieunes gẽs semble estre plus pour delectacion. car ilz viuẽt selon les passions des concupiscences & quierent & poursuient mesmement ce que leur est delectable selon le temps pieseut. Et cõme il soit ainsi que les aages de ensãce de adolescẽce et de ieunesse soient tost passees Et vnes choses sont delectables en vng aage & les autres en autres. pour ce sõt telz gẽs tantost faiz amis Et tãtost est celle amitie passee Et auecques ce car lamitie de telz sen va & ce passe ou departt auecques la chose delectable Et de telle la transmutacion et delectacion est briesment faicte / dautre partie les ieunes sont faiz amis legierement & prestement & aiment tresardãmẽt ou forment Car ilz aiment selon la passion ou temptacion et pour delectacio & telles choses font moult fort aimer pour le temps Et pour ce ilz aiment tantost et tantost delessent a amer Et aduient moult de fois que leur amitie ne dure que par vng seul iour ou moins Et tant comme elle dure ilz veulent demourer & viure ou conuerser tout le iour ensẽble Car ainsi sont disposez selon telle amitie,

## De la tierce espece damitie qui est honneste  viii. chapitre

Mais lamitie de ceulx qui sõt bons et semblables en ver-

tu elle est parfaicte. Glose

Et est amitie simplement & nõ pas selon accident Tex

Car telz amis veullent lun a lautre choses simplement bonnes et selon lesquelles ilz sont bõs selõ eulx mesmes Glo. Et non pas selon accidẽt Car les vertus sõt simplement bonnes. Tex.

Et pour ce sont ilz amis pour la grace & pour le biẽ deulx Car pour leurs amis mesmes aiment ilz Et sont ainsi disposez non pas selon accident Glo Sicõme sont ceulx qui aiment seulemẽt pour profit ou pour delectacio sicomme il fut dit ou chapitre precedent Tex.

Et doncques lamitie de telz gens est permanente et dure tant lõguement comme ilz sont bons & vertueux Et les vertus sont durables & permanentes. Glo

Sicomme il fut dit ou vi. chapitre du premier doncques est telle amitie durable longuement Apres il monstre comment elle est parfaicte

Texte Et en telle amitie chascun des amis est bon selon soy et bon a son amy car les bons sont profitables en soy et sont proffitables & vtiles lun a lautre Et sẽblablemẽt ilz sõt delectables lun a lautre & sont bons simplement et bons lun a lautre Car a chascun ses propres actiõs ou operacions lui sont delectables & sont vertueuses Et doncques est telle amitie parfaicte Tex.

Et doncques par raiſon telle a
mitie eſt permanente ⁊ durable, car
elle comprẽt en ſoy toutes les choſes
qui appartiennent a amis Car tou-
te amitie eſt pour biẽ de Vertu ⁊ pour
delectacio̅ de choſe qui eſt ſimplemẽt
delectable ou qui eſt deleetable a cel-
luy qui laime et ſelon ſimilitude a ce
que eſt ſimplement delectable Et en
ceſte amitie ſõt toutes les dictes cho
ſes Et en elles ſont les amis ſembla
bles ſelõ eulx meſmes Et ont les au
tres choſes Car ce que eſt bon ſimple
ment il eſt delectable ſimplemẽt Et
doncques ſont telz biens meſmemẽt
et principalement amables. Glo
Car il contiẽnent Veritable
ment toutes les raiſons ⁊ les cauſes
damer ⁊ de eſtre ame Tex.

Et amer en telle maniere eſt treſ
grant bien ⁊ telle amitie eſt treſgran
de ⁊ treſbonne. Glo Apres
il mõſtre que telle amitie neſt pas cõ-
mune. Tex Et eſt Vray
ſemblable que telles amities ſoient
cler ſemees ⁊ non pas communes car
peu de gẽs ſont telz ceſtaſſauoir bõs
⁊ Vertueux. Item a telle amitie
conuient long temps ⁊ lõgue acou-
ſtumance ou conuerſacion Car ſelon
le prouerbe ancien nulz ne peuent ſa
uoir ſe ilz ſont amis enſẽble iuſques
a tant que ilz aiẽt conſomme ⁊ gaſte
ou dependu enſemble Vne meſure de
ſel. Glo. Cõme ſeroit Vng
ſextier ou Vne mine. Texte.

Et ſi ne cõuient pas que Vng
homme accepte Vng autre pour ami
iuſques a tant ou auant que il leur
appare a chaſcun de lautre que il eſt
a amer Et que il croye que lautre eſt
ſon amy Et ceulx qui tantoſt font
lun a lautre euures amiables ilz mõ
ſtrent par ce que ilz Veulẽt eſtre amis
mais encor ne le ſont ilz pas ſe ilz ne
ſont quant eſt de ſoy Vertueux ⁊ ami
ables et auecques ce il conuient que
chaſcun Veuly ſache que lautre eſt tel
Gloſe Et ce ne peult eſtre
en peu de temps car il y conuient lõ-
gue experience Et pour ce aucuns
apperent Vrays amis qui ne ſõt en-
cor pas amis Tex. Et dõc
ques appert que Volente damitie a
uoir eſt toſt faicte mais amitie non
Dy auons doncques que ceſte eſpece
damitie dont nous auõs dit eſt par-
faicte ⁊ ſelon tẽps ⁊ ſelon autres cho
ſes et generalement ſelon toutes les
choſes qui ſont dictes des autres eſ-
peces damitie Et que chaſcũ de telz
amis fait a lautre tout ce que appar
tient eſtre a ami fait.

## De la comparaiſon des eſpeces damitie. Vi. chapitre

a Mitie qui eſt pour bien de-
lectable a ſimilitude a amis-
tie qui eſt pour biẽ de Vertu
Car les bons ſont delectables lun a
lautre Et ſemblablement ceulx qui

se entraiment pour bien vtile sont sẽ blables a ceulx qui se entraimẽt pour bien de vertu Car les bons sont vtiles lun a lautre Glose

Apres il met aucune similitude de ce quant a permanence. Tex

Et es amis pour delectaciõs ou pour proffit les amitiez sont aucunement permanentes & tiennẽt meſmement quant ilz font lun a lautre aucune chose equale sicomme delectacion pour delectacion Et auecques ce que les delectacions soient dune espece & dune maniere Sicomme il est de ceulx qui se entraiment pour la delectaciõ que ilz ont a iouer ensemble et non pas comme vng qui aime fait aucunefois a cellui que il aime quãt ne se delicte pas en vne meſme chose Mais lun ce delecte biẽ a regarder lautre & lautre qui est aime se delicte ou seruice que lautre lui fait & laime pour ce. Glo. Sicõme se vng est tresbeau et lautre est lait Mais il a en luy aucunes contenãces qui plaisent a lautre Du quant leure ou le temps de delectaciõ finist vers lun ou vers lautre lors finist lamitie Car adõcques le regart de lun nest plus a lautre delectable ou le seruice de lun nest plus a lautre delectable Glo. Apres il met vne autre maniere ou cause de pemanẽce

Tex. Et plusieurs telz sont permanẽs en amitie se il est ainsi que ilz aimẽt les meurs lun de lautre & se ilz sont de acoustumance semblables. Glo. Sicomme vng luxurieux aime lautre & vng auaricieux lautre Car similitude est cause de amitie se il ny a empeschemẽt par accidẽt sicomme il fut dit en glose du second chapitre Apres il met la deffaute de telle permanence

Tex. Et ceulx qui en choſes amiables ne rendent pas delectacion pour delectacion ; mais proffit pour delectacion ilz sõt moins amis & moins permanẽs Glo.

Pour cause de la dicte similitude Car vng aime par delectatiõ & lautre pour proffit. Texte. Et ceulx qui sont amis pour vtilite ou pour gaing il lessent estre amis quãt le gaing deffault Car ilz ne aiment pas lun lautre proprement mais ilz aiment le gaing Glo Apres il met deux differences de ces deux amities a amitie parfaicte Tex.

Et verite est que gẽs de quelcõ que condicion peuent estre amis pour delectaciõ ou pour proffit Cestassauoir vieux les maluais lun a lautre & les bons es maluais & ceulx qui ne sont ne vicieux ne vertueux Glo.

Sicõme sont les continens & les incontinẽs. Tex Peuẽt estre amis ensemble et amis a chascun de ceulx qui sont des autres condicions mais il est certain que tant seulemẽt les bons sõt amis pour eulx meſmes Cestassauoir de amitie perfaicte.

Itẽ lamitie de bons seule & nõ autre est nõ transmuable & nõ variable

Et vng bon ami ne vouldroit pas de legier nul qui die mal de sō ami lequel il a par lōg tēps esprouue & ne veira ia telz desiriers. Glo Qui par leurs mauuais parlers sefforcent de mettre dissention entre amis Tex

Car il scet que son amy ne vouldroit iamais faire iniustice ne contre quelcōques autres choses qui appartiennēt a estre en vraye amitie ne qui en sont dignes, mais es autres especes damitie telles choses peuent bien estre faictes Glo Sicōme quant len voit que ilz ne sōt amis fors pour proffit len peult de legier croire que ilz ne sōt pas vrais amis & que ilz aiment plus le gaing que la personne & ne sōt pas vertueux & par cōsequēt ilz seroient de legier meuz a faire iniustice Itē puis que ilz aiment mieulx leur proffit que leur ami ilz ne seroient tiens pour luy se ilz ne cuidoient auoir proffit Tex Et par ce telz ne sont pas amis proprement mais seulement pour leur proffit en la maniere daucunes cites qui ont aliances ensemble pour aidier lune a lautre a soy deffendre en bataille Et telle amour est seulemēt pour proffit & sēblablement est il de ceulx qui ont amitie ensemble pour delectacion si cōme sōt les enfans, toutesuoyes par auenture conuiēt il que nous les appellons amis Glo. Pour ensuir le commun parler combiē que ilz ne soient pas proprement amis Et aussi par auenture amitie pour delectacō est plus liberal que amitie pour proffit se la delectacion nest vilaine.

Apres il recapitule Texte.

Et doncques appert il comme damitie sōt plusieurs especes Et que lamitie des bons et selō ce que ilz sōt bons est premierement & principalemēt amitie Et les autres sont amitiez selon similitude pour ce que les amis en elles sont amis selon aucun bien lequel est aucunemēt semblable a vray bien Car a ceulx qui aiment delectacion chose delectable leur semble aucun bien. Glose. Et sēblablement est il de ceulx q̄ aiment pour proffit. Tex. Et les deux amitiez dessusdictez ne sōt pas tousiours couplees ensēble, car ceulx qui sont amis pour chose vtile ne sōt pas tousiours amis pour chose delectable Car les choses qui sōt cōioictes selon accident ne sont pas tousiours conioinctes Item il appert que amitie ē diuisee es especes dessusdictez et que les malvais peuent estre amis pour delectaciō ou pour gaing entāt cōme ilz sōt en ce ensemble, mais les bons sont amis pour eulx mesmes & selon ce que ilz sont bōs Et doncques les bons sont simplemēt amis et les autres sont amis selon accident Et entant comme ilz ont aucune similitude a vrays amis

De la comparaison des especes

famitie a leur fait

## vii.chapitre

En la maniere que il ē es vertus que les vngs sont bons selō habit de vertu et les autres selon operation Glo. Sicomme aucuns ont la vertu de fortitude ou de liberalite et nen vsēt pas presentemēt de fait et les autres en vsent de present. Texte.

Semblablement est il en amitie Car les vngs conuiennent conuersent et se esioissēt ensemble et fōt biēs lun a lautre Glo. Ce sont deux ouuraiges de amitie vng est cōuiure ensemble liemēt Et lautre est faire bien ou aider lung a lautre

Glo. Et les autres endōnent ou sont separez lung de lautre loing et ne font pas les euures dessus dictez mais ilz sont disposez en telle maniere que ilz sont enclins a faire lung a lautre choses amiables Car la distāce des lieux ne deffait pas simplement amitie mais elle empeche loperacion Et se telle absence et separacion de amis dure longuement il semble que elle face oublier lamitie

Texte Car generalement tous habis qui sont engendrez et acquis par operacions ilz sont sauuez et gardez par semblables operacions Et quāt les operacions cessent telz habis affieblient et deffaillent.

Tex. Et pour ce dit len en prouerbe que nō appeller ses amis de fait ou despiece plusieurs amities, il entēt par les appeller cōuiure parler et conuerser auecques eulx Et pour ce les gens qui sont vielz et ceulx qui sont de dure cōuersacion ne sont pas aptes ou habiles a amitie Car en eulx a trop peu de delectaciō Et nul ne peult demourer par long temps auecques homme triste ue auec celiui qui nest delectable Car nature fait bien mestongnoistre chose triste et appeter chose delectable Et encor est vne autre maniere de gens q̄ receuēt et appetent les meurs lun de lautre et leur plaisent mais pour aucūe cause ilz ne veuleut cōuiure ensemble Et telz sōt plus semblables aux begniuoles que es amis car il nest chose quelcōque plus propre aux amis que cōuiure ensemble Et quant amis ont necessite ou indigēce ilz appetēt receuoir lun de lautre vtilite, mais ceulx qui sont beneurez et ont habondāce des biēs ēcor appetēt demourer par long temps auec leurs amis. Car en nulle maniere il ne leur conuieni ou appartient estre solitaires Et les gens ne conuersent pas voulentiers ensemble qui ne sont delectables et nō tristes et qui ne se esioissēt en vnes mesmes choses et telles conditions ont communement ceulx qui conuersent et sont nourris ēsemble.

Glose. Par ce que dit est appert que de amitie sont deux euures vng est aider ou faire profit

& soubuenir lun a lautre Et tel fait est le moins principal ou le moins propre en amitie Car se chascun de deux amis auoit habondance de biens cel le euure nauroit entre eulx nul lieu mais lautre fait est propre a amitie & est conuerser et viure ensemble delectablement comme dit est.

Tex Et doncques la mitie des bons est principalement & mesmement amitie comme plusieurs fois est dit Car ce que simplemẽt bõ ou delectable il est simplement amable et esliſible Et a chascun quant a soy tel est a lun amable & esliſible Dr est ainsi que vng bon homme vertueux est tel ou regart de lautre Et dõcques est il amable & esliſible pour les ii. causes Glo Cestassauoir car chascun de telz amis est bõ en soy & delectable a lautre Apres il declaire vne chose deuant supposee cest assauoir que amitie est habit & nest pas tant seulement en operacion

Tex Et amacion ressemble a passion Glo Amacion est plaisance desir affectiõ & meuuement de lappetit en aucune chose.

Tex. Et amitie semble estre habit Car amacion peult estre es choses qui sont sans ame.

Glo. Sicõme nous disons que nous amons vin & amacion est dicte de amer Texte. Mais les amis ne reaiment pas lun ou en traiment sans election Et election vient de habit Tex Item les amis veullent bien a leurs amez pour la grace des amis & tel fait ne peult venir de passion Glose.

Car amer pour passion de appetit sensitif est seulement pour la grace de celui qui aime Et pour ce est ce plus concupiscence que amitie Et ne se peult estendre a amer pour la grace de ce que est ame Texte.

Mais il vient de habit Glo Lequel est en la partie racionelle Et doncques puis que tel fait vient de amitie il sensuit que amitie est habit. Texte. Et ceulx qui aiment leur ami pour la grace de lui & lui est vtile & proffitable cõme il fut dit ou quint chapitre. Tex

Et doncques chascun deulx aime ce que lun est bon & retribue chascun a lautre equale chose en volente & en espece Glo En volente car chascun veult a lautre bien Et en espece Car en vne mesme maniere cestassauoir pour la grace de lui

Tex. Car amitie est vne equalite. Glo. Car il conuient que celui qui aime soit ame de celui que il aime de pareil Tex.

Et les choses dessusdictez sont mesmement et principalement en lamitie des bons.

Des especes damitie en les comparant a leur subiect. viii. cha.

Mitie est moie faicte en gẽs a de dure conuersacion et en villars de tant quilz sont plus discoles Glo. Ilz ont aucu-

nes ou plusieurs telles condicions/ ilz ne ont soing fors de eulx meſmes Ilz ſont preſumptueux/ilz vſent de leur propre ſens/ilz reputent aultres ignorans/ilz les ont ſuſpectz ou ſou ſpeconneux/ilz ſont ahurtez en leurs opinions/ilz ſont diſcordables.

Texte. Et ſe eſioiſſent moins de cõferer ou parler auecques aultres Et ces choſes ſont meſmement amiables (t font et cauſent amitie Et pource les ieunes gẽs ſõt bien toſt faitz amis (t les vielz non/ car ilz ne peuent eſtre amis de ceulx deſquelz ilz ne ſe eſioiſſent en conuerſacion Et ſemblablement les durs en conuerſer ne peuẽt eſtre fais amis mais telz ſont aucuneſfois begniuo/ les enſemble/car ilz veullent biẽ lun a lautre (t ſecueurẽt ou obuient aulx neceſſitez lun de lautre/mais ilz ne ſõt pas du tout amis pource que ilz ne veullent demourer ne eulx eſioir ne delitter enſemble leſquelles choſes ſont meſmement amiables (t appar/ tenantes a amitie Gloſe.

Apres il traicte de multitude de amis Tex. Et ne aduiẽt pas que len ſoit amy a moult de gẽs ſelon parfaicte amitie en la maniere que en ſole amour charuele vng hõ me ne aime pas pluſieurs fẽmes/car telle amitie reſẽble a ſuperhabondã/ ce/(t telle choſe eſt nee (t ordenee pour eſtre faicte a vng Glo Du a peu de gens (t nõ pas a multitude/pour ce que telle amitie faicte doibt eſtre ẽ/ cenſee et forte (telle ne pourroit eſtre telle ſe elle eſtoit eſtẽdue ou departie en pluſieurs Apres il met a ce vne aultre raiſõ Tex Item ce neſt pas legiere choſe que moult de gens plaiſent a vng meſme treſgrãdemẽt

Glo Car a peine peult eſtre que en pluſieurs len ne treuue aucũe cau ſe de deſplaiſance Tex Et par aduẽture neſce pas bon Glo.

Car ce tant de gens plaiſoient forment a aucun il conuiẽdroit que il ſe fiſt a chaſcũ deulx plaiſance Et ilz ne pourroient en bonne maniere/ et de ce ſera dit plus a plain au viiii. chapitre du iy. liure Apres il met la tierce raiſon Tex. Item en ami tie parfaicte il conuiẽt prendre eyperi ẽce et par lõgue acouſtumãce Et du tout en tout ceſt trop biẽ fort affaire quant a multitude Glo Apres il monſtre que il neſt pas ainſy es au tres eſpeces damitie. Tex Mais len peult biẽ auoir amitie en pluſie/ urs manieres qui plaiſent pour bien vtile ou pour bien treſdelectable/car moult de gens peuẽt eſtre telz Glo

Ceſtaſſauoir vtiles et delectables Et dautre partie telles miſtracions ſont faictes en peu de temps Glo

Il ny conuiẽt pas longue eyperi ence Apres il cõpare ces deux eſpeces damitie enſẽble T Et de telles gẽs lamitie q̃ ẽ pour biẽ delectable eſt plus amitie que laytre ſe il eſt que ilz recõpenſent lunlautre en vne meſme choſe (t que ilz ſe eſioiſſent (t delectẽt

ensemble en vne meſme choſe & telles ſõt les amities des ieunes gens Et la raiſon eſt car il aduient plus liberalement que ne font ceux qui aimẽt pour gaing & qui ſont negociateurs

Icem ẽcor appert il par ce que les beneureux qui habondẽt en biens ne ont meſtier de receuoir dautres biẽs vtiles ou gaing/mais ilz ont meſtier de choſes delectables, car ilz veulent viure ou conuiure auecques aucuns delectablement/car les gẽs ſeuffrent bien par vng peu de tẽps/mais nul ne le ſouſtiendroit cõtinuelemẽt Et encor ce que eſt ſimplement bien ne ſouſtient nul longuement ſe il luy fait triſtece Glo. Et pour ce ceulx qui ſe delictent en choſes Vertueuſes ny peuẽt perſeuerer Et par ce que dit eſt appert aſſez que amitie pour choſe delectable eſt meilleur que neſt amitie pour proffit Tex.

Et pource les bons quierent amis qui ſoient bons en ſoy/& auec ce que ilz ſoient bons a ceulx que ilz aiment Et en ceſte maniere auroient ilz en eulx tout ce quil conuient & appartient a vrais amis.

De lamitie des princes iy.c.

Als ceulx qui ſont conſtitues m en grans puiſſances comme ſont princes & grãs ſeigneurs ilz vſẽt de telles amitiez diuiſeemẽt Car les vngs leur ſont amys proffitables & vtiles Et les aultres leur ſont amis ſelõ ces deux manieres Car ilz ne quierent pas gẽs qui leur ſoient delectables ſelon Vertu ou auecques Vertu ne gens qui ſoient vtiles quãt au biẽ de Vertu/mais pour la delecta tion que ilz appetẽt ilz querent gens qui ſoient iouans & esbatans Glo Cõe ſont meneſtrelz de bouche ou chãteurs ou iongleurs & ſẽblables Tex Et pour vtilite ilz quierent gens appelles de inos Glo Il fut declaire que ce eſt a dire au v.chapitre du ſexte.

Tex. Leſt a dire gens de giã de induſtrie qui ſoient preſtz de faire la voulente & commandemẽt des ſeigneurs Gloſe. Soit bien ſoit mal & ſachent trouuer voie dauoir cheuances et proffis Tex.

Et ces deux condicions/ceſtaſſauoir eſtre ainſy profitable & eſtre ainſy delectable ſont a peine trouuez en vne perſonne, mais il eſt dit deuant Glo Au quint chapitre.

Tex Que celluy qui eſt bon & Vertueux eſt enſemble delectable & vtile Glo Et les gẽs deſſuſditz que les princes ſont leurs amis ne ſont pas Vertueux Et pource il auiẽt ſouuẽt vng pour vne choſe & autre pour aultre Et ainſy voiõs no⁹ que ceulx q̃ les ſeruẽt de delectatiõs ne ſceuent trouuer les proffis ne ceulx qui ſceuent trouuer les profis ne ſont pas esbatans Tex. Et tel Vertueux neſt pas fait amy a celluy qui eſt ſuperexcellent en puiſſãce ſe tel Vertueux ne lexcede en Ver

tu de tant cõme lautre lyecede en puissance/car se il nest ainsy les superexcellences ou exces en quoy lun passe lautre ne seroient pas proporcionnees/ toutesuoyes cest fort (t est chose q̃ nauient pas souuẽt/(t ne ont pas acoustume les princes auoir telz amis Et est assauoir que les especes damitie dont nous auons dit sõt en equalite ou selon equalite Glo

Cest a dire que lamy veult a lame (t fait tant (t tel cõme lame veult a lamy Et pource que il est tout cler en amitie parfaicte il le desclaire es aultres deux especes Tex.

Car vnes mesmes choses sont faictes aux amys lun de lautre (t ce veullent ilz lun a lautre Glose.

Sicomme delectation pour delectation ou proffit pour proffit

Tex. Ou ilz font commutation (t recompensent vne chose pour autre/sicomme delectatiõ pour vtilite (t de ce auons dit deuant

Glose. Au sexte chapitre

Texte. Que ces deux especes damitie sõt moins amites ou mẽdres que nest amitie parfaicte (t que ilz sont moins permanentes Et ces deux especes aucunesfoys semblent estre amities (t aucunesfoys non pour la similitude (t pour la dissimilitude que ilz ont a vraye amitie car ilz semblent estre amitiez selon la similitude que ilz ont a amitie qui est selon vertu entant comme lune a en soy bien delectable/et lautre a bien vtile Et ces deux choses sont en celle amitie q̃ est selon vertu Glo Sicomme il fut dit au quint chapitre.

Texte Mais en ce que en ceste amitie est impmuable et permanẽte et dure longuement et les aultres sont tost passees elles different de ceste et en plusieurs aultres choses Et pource que ces deux especes damitie ou telle difference ou dissimilitude a vraye amitie il ne semble pas que elles soient amitez.

La diuision des especes damitie qui sont entre personnes inequalles.

v.chapitre

Ne aultre espece ou maniere
V de amittie est selon superhabondance ou inequalite des personnes/sicomme du pere au filz/ Et generalement du plus viel au plus iosne et du mari a sa fẽme Et de tout hõme qui a seigneurie auctorite ou commandement a celluy sur qui il a telle chose/et telles amities ont differences ensemble/car vne mesme amitie nest pas des parẽs a leurs filz (t des seigneurs a leurs subgectz Et auecques ce amitie nest pas vne mesme du pere au filz et du filz au pere ne du mary a sa fẽme ne de la fẽme a son mary Glo Apres il preuue son dit par trop moyens Tex.

Car lun a vne vertu et lautre autre/et vng a vne euure et lautre. autre Glo Car le pere doibt faire au filz aute chose que le filz au pere sicõe reuerẽce q̃ le pere ne doit au filz

Et quant est de ce que il dit que vng a vne vertu ꝛc. len doit sauoir que amitie peult estre prinse ainsy cō me aristote la descript au secōd de re-thorique ou il dit que amitie est pas-sion de appetit qui encline a biē vou loir ꝛ a bien faire a son amy pour la grace de luy / ꝛ en ceste maniere ami-tie nest pas vertu / car vertu nest pas passion / sicomme il fut dit au sexte chapitre du secōd mais pour ceste pas-sion moderer et conduire affin quelē en vse deuement et prudentement: si comme il appartient et toute bonne circonstance par raison vne vertu est necessaire q̄ est ditte amitie Et pour ce les docteurs et les philosophes ap pellent aucūesfois amitie vertu.

Tex. Item lun aime pour vne raisō ou pour vng motif ꝛ lau tre aime pour lautre Glo.

Sicōme le pere aime le filz pour ce que le filz est yssu du pere / ꝛ le filz ne aime pas le pere pource que le pe re est yssu de luy Tex

Et doncques sont les amaciōs ꝛ les amitiez dessusdictes aultres et differentes Glo. Apres il monstre par quoy telles amities sōt gardees Tex. Et de telz amys chascun ne fait pas a lautre vne mesme chose ou semblable / mais quant les filz retribuent a leurs pe-res ce que appartient Et les parens font a leurs filz ce que ilz doiuent a-doncques est lamitie permanente et durable ꝛ bōne Et est assauoir que a toutes amitie qui sont selon superha bondance ou inequalite il conuient garder proporcionalite ꝛ que selon ce soit faitte amacion en telle maniere que lamy qui est le meilleur soit plus ame que il ne aime ꝛ que celluy qui ē plus profitable soit plus ame que il ne aime Et semblablement en chas-cune maniere damitie ou il a inequa lite / car quāt lamacion est faitte selō la dignite des merites / adōcques la chose est mise aucunement en equali-te ꝛ se appartient a amitie. Glo

Sicomme se iehan ꝛ guillaume sont amis ꝛ iehan est meilleur ou plꝰ profitable a guillaume que guillau me nest a iehan Mais noꝰ disōs dōc que guillaume doibt mieulx amer iehan que iehan ne doibt guillaume selon ce que iehan est meilleur Et est a entendre que guillauue est plus o blige a aimer / mais il nest pas obli-ge a plus amer Sicomme il sera dit plus aplain au ꝯv. chapitre ꝛ au ix liure Apres il monstre la dissimili-tude de ceste proporcionalite en iusti-ce ꝛ en amitie Tex Mais equalite nest pas sēblablemēt prinse en choses iustes ou en iustice ꝛ en ami tie / car en iustice len regarde premie-remēt a la dignite et valeur des cho ses Et secondement len regarde a les reduire ꝛ ramener ou remettre en equalite les choses inequales / mais amitie est fondee en vnion ꝛ equali-te ou pres / ꝛ dōc il appiert premieremēt regarder sicōe il dit differēce des estaz

ne est pas conuenable de amitie.

Texte.

Et ce que dit est appert par ce que ceulx ne sont pas amys entre lesquelz est faitte tresgrande distãce ou tresgrande difference & inequalite en vertu ou en malice ou en habondance de biens de fortune ou en aucune autre chose/car telle distance fait que ilz ne sont plus amys ne ilz ne dient plus que ilz soient amys

Glo Et ce monstre il par trops signes. Tex. Et ce que dit est appert aux dieux/car ilz superhabondent oultre & sur les hõmes en tous biens.

Glose.

Il entent par les dieux les substances separees comme sont dieu et les angles que les anciens appelloient dieux/& veult dire que pour leur excellence que ilz ont en tous biens ilz ne ont pas amitie aux hommes/car ilz ne conuersent ne ne cõmuniquent pas auecques homme: sicomme il appartient a amitie. Et selon verite chascun homme doibt amer dieu sur toutes choses et dieu aime les hommes mais lamour que dieu a es hõmes nest pas amitie en la maniere que amitie est icy prinse/mais est vne beniuolence par laquelle dieu nous commuicque ses biens Et aussy lamour que les hommes ont a dieu nest pas amitie/mais est vne reuerence regracïacion & subiection non pas comme a amy/mais comme a son createur se quel est a honnorer & aaourer Et semblablement dit aristote en vng liure que on appelle de grans moralitez Tex Item il appert des roys ou empereurs/car ceulx qui tresgrandement sõt loing de tel estat ne se dient pas dignes de estre leurs amis Glose. Mais leurs subgectz & que ilz ne leur doiuẽt pas amitie/mais reuerence

Texte

Item il appert par ce que ceulx qui ne sont en riens dignes ne reputent pas que ilz doiuent estre amys de ceulx qui sont tresbons & tressages Glo Et ainsy appert que grant distance de condicïõ ẽpesche amitie ou nest pas conuenable a amitie. Tex. Mais en telles choses na pas certaine diffinicion ou certaĩ terme ou assignation de distance iusques a laquelle les gens sont amys & non oultre/car aucunefois demeure encor amitie nonobstãt que moult de choses soient ostees de lun des amys Glo Sicomme se ilz estoient tresriches & vng deux fut deuenu poure aucunefoys demeure encor lamitie Tex. Mais quant il ya trop grant separatiõ ou distance/sicomme de vng hõe qui seroit fait dieu a lautre qui est encore homme/adoncques ny est pas amitie Et iouste ce que dit est peult estre doubte/car par auẽture il sembleroit doncques que les amis ne deueroiẽt pas vouloir a leurs amys tresgrãs &

treſexcellens biens auſſi comme Vouloir Jlz fuſſent Dieux ou tops Car ſe ilz auoient telz grans biens ilz ne ſeroient plus leurs amys Et daultre partie ainſy Vouldroient ilz perdre leurs biens/car leurs amis sõt leurs biens Glo. Apres il tẽsp̃t

Tex. Mais ce que eſt dit deuãt eſt bien dit/ceſtaſſauoir que Vng amy Veut biẽ a ſon amy pour la grace de luy entant cõme amy/doncques Veult il bien que il demeure tel que il ſoit ſon amy/et per conſequẽt il luy Veult treſgrans biens comme a hõez nõ pas telz cõme eſtre tranſlate entre le Dieux Nous diſons daultre partie par aduẽture Vng homme ne ayme pas ſon amy deuant tous Car chaſcun Veult plus pour ſoy meſmes treſgrans biens que pour ſon amy.

Glo. Et dõcques il Veult que il demeure ſon amy pour le bien de ſoy meſme Et eſt aſſauoir que quant eſt au mouuement et au fait qui Vient de labit de amitie & pour amitie ſauuer et garder & continuer Vng homme de ſimple eſtat ne Vouldroit pas que sõ ami fuſt fait roy ou ẽpereur/car par ce ne pourroit il plus conuiure ne conuerſer auecques luy/comme auecques amy familieremẽt mais quant eſt a iuſtice & ſelon Verite ſimplement a parler de ſon amy/q̃ eſtoit digne de telle excellence il ſe deueroit Vouloir tout pour lamour de ce que en ce Voulant il euure ſelõ Vertu tant pour lamour du bien publique qui eſt a preferer au propre comme il fut dit au premier chapitre du premier & ceſt le bien publicque de promouuoir la dignite a principalite/et ainſy cellup qui Vouldroit recouurer poſe que il ne fuſt pas ſon ſubiect il doibt plus Vouloir perdre lusage de ceſte amitie & le biẽ que il en pourroit auoir que perdre sõ propre bien de Vertu & de iuſtice diſtributiue Et en raiſon qui eſt dicte que les dignes ſoient promeuz ſelon leur Valeur.

La comparaiſon daimer et deſtre aime/& de permanence damitie & de lamitie de gens diſſemblables.

vi. cha

Il ſemble que moult de gens Veullent plus eſtre amez que amer/& ceſt pour lamour que ilz ont de eſtre honnorez Et pource pluſieurs ayment que ley leur face adulation/car celluy qui eſt adulateur ou flateur eſt amy ou aime ſupereyce damment ou il faint eſtre tel & que il aime plus que il ne aime Et la cauſe pour quoy moult de gens Veulent eſtre honnorez ceſt pource que eſtre ame ſemble eſtre pres de ce que eſt eſtre honnorez Glo Car les gens ſont honnorez pour le bien qui eſt en eulx Et pour ce meſme ſont ilz aimez.

Tex. Et moult de gens

appetent estre honnorez/mais ilz ne semble pas que ilz desirent honneur pour honneur mesme Et plusieurs se esiouissent de estre honnorez de ceux qui sont es grans puissances ou des grans seigneurs pour esperance/ car par ce ilz cuidēt que ilz pourront obtenir des grans seigneurs pour eulx de ce de quoy ilz ōt mestier ou besoig Et ainsy ilz se esioissent de honneur telle comme dun signe de la bonne affection des seigneurs a eux Item aucuns appetent & desirent estre hōnorez des bons qui sont vertueux & sachans affin que la propre oppinion que ōt de eulx mesme soit affermee & confermee Et ilz ont grant iope de estre bons & ilz sen croient au iugement de ceulx qui sont bons & sages & qui les dient/mais ilz sesioissēt en estre amez selon ce que est estre honnorez Glo. Car estre ame est bon selon soy/& estre honnore est bon selon acādent & pour autre chose desire/car les vngs se appetent pour proffit & les aultres pour oppinion de leur bien/sicōme dit est Tex. Et dautre partie amitie est esliſible selō soy .Glose. Car auoir amis est tresgrant bien entre les biens de dehors nous.Et pour ce dit chaton. Vtilius regno est meritis acquirere amicos. Tex. Et semble que amitie soit plus en amer que en estre ame Glo. Et la cause est/car tout & toute vertu est en operation et plus en faire que en souffrir Tex Et ce appert par signes car les meres sesioissēt moult en amer leurs enfans Et aucunes les baillent a nourrice & les aiment grandement & sceuent bien que ilz sont leurs enfans/mais ilz ne quierent pas nullement estre reamees de leurs enfans se il ne estoit ainsy que lun & lautre fust/cestassauoir que ilz les amassent & fussent amees/ mais il leur suffist ce sēble se ilz voient que leurs enfans facent bien Et les meres les aiment ia soit ce que pour ignorance ilz ne peuent pas retribuer ne faire aux meres les choses qui appartiennent Glose. Car ilz ne peuent pas leurs meres reamer

Tex Or est ainsy doncques que amitie est plus en amer que en estre ame & que ceulx qui aiment leurs amis sont plus loez que ceulx qui sont amez quant a ce Car le fait de la vertu damis cest damer.

Glo Et que mieulx soit amer que estre ame cest bien souffrir. &c. Mais nonobstant ce mieulx est auoir la cause en soy de estre ame que cause de amer. Apres il parle de la permanence de amitie.

Tex Et pource ceulx qui se entraiment selon ce que chascun de eulx est digne de estre ame ilz demeurent longuement amys & est leur amitie permanente Et en ceste maniere ceulx qui sont inequaulx peuent estre mesmement amis/car par ce ilz seront faiz equalz Glo

Sicomme se Jehan excede guillaume en Vertu ou en Vne autre bõne cõdicion Et guillaume aime plꝰ iehã que iehan ne face guillẽ ⁊ que il excede en amer de autant comme il ẽ excede en la condicion adoncques est bõne ⁊ iuste proporcion ⁊ bõne equalite Tex Et amitie est aussy comme en equalite ⁊ en similitude

Glo Apres il compare selon ce diuerses especes damitie.

Texte Et la similitude qui est en lamitie de ceulx qui sont amis selon Vertu fait mesmement et principalement lamitie estre durable et permanente Glo. Et ce preuue il en ostãt de telle amitie quatre empeschemens de permanence damitie Tex. Car premierement les Vertueux demeurent longuement bons en eulx mesmes.

Glo. Sicomme il fut dit au quint chapitre Tex. Itẽ ilz demeurent longuement bons lun a lautre Item ilz ne ont mestier que lun face pour lautre mauuaises choses Item nulz deulx ne vouldroit ministrer a lautre pour lautre faire maluaises choses/mais peult len dire que luna lautre deueroit ou empescheroit ou deffendroit faire telle chose/car il appartiẽt aux bons de leur condicion que ilz mesmement ne pechent Glo. Et dõcques nul ne doit pour son amy faire chose deshonneste ne requerir que il face pour luy chose deshonneste Et qui plus ẽ il ne doibt soustenir que son amy face telle chose Et pource dit tulles que la premiere loy de amitie est que noꝰ ne facons pour nos amys fors choses honnestes/⁊ que noꝰ ne les requerons dautre chose Apres aristote monstre quelle amitie nest pas durable Tex. Mais les mauuais ne ont quant a ce rien ferme ne estable ⁊ ne demeurent pas longuement semblables/car ilz sont faitz amys en ce que ilz se esioissent ensemble de malice/mais leur amitie dure peu de temps Glo Et la cause est car amer malice qui de soy est a hair cest contre la nature de Voulente humaine Et pource les mauuais ont leurs affectiõs Variables ⁊ leur Voulente ne se arreste pas ou repose en Vne chose et ainsy ilz ne peuent estre longuement semblables ne longuement amys Tex. Mais ceulx qui sont Vtiles ensemble ⁊ delectables ilz demeurent amis plus longuement que ne font les dessusditz/car ilz sont amis par tant de temps comme ilz font les Vngs aux autrez delectations ou Vtilitez Glo.

Et Vtilite ⁊ delectation ont aucune espece de bien/mais malice non Toutesuoies nulle telle espece damitie ne est si durable comme est amitie pour bien honneste comme souuẽt est dit. Apres il parle damitie q̃ est entre gens dissemblables Tex

Et lamitie de ceulx qui sont aucunement ptraires semble estre faicte

pour proffit ou vtilite ſicomme le po
ure aime le riche ⁊ l. gnorãt le ſachãt
Car chaſcũ appete ⁊ deſire ce de quoy
il a meſtier ⁊ indigence ⁊ ou lieu de ce
ce redonne autre choſe Glo
Le poure aime le riche pour ce que
il recoit proffit de lui Et le riche ai
me le poure pour ſon ſeruice ou pour
pitie ⁊ affin que il prie dieu pour luy
Texte Et a ceſte maniere
damitie attraient aucuns la fole a
mour charnel de deux perſonnes deſ
quelles lune eſt belle ⁊ lautre laide
Gloſe Ceſt amitie pour de
lectacion car aucunefois ſont les per
ſonnes contraires en ce que lung eſt
bel ⁊ lautre lait mais le lait ſe delic
te en la beaute de lautre ⁊ le bel ſe de
licte ou beau parler de lautre ou en
autre choſe Sicõe lẽ racõte de Ylixes
⁊ de briſeis famie Tex. Et
pour ce que aucũefois entre telz amiſ
eſt contrariete il ſemble vne deriſion
ce que aucuns amãs diẽt ſimplemẽt
que ilz doiuent eſtre amez au tant cõ
me ilz aiment ilz dient bien Et ſe ilz
ne ont en eulx telle dignite ou va
leur: leur dit eſt vne deriſion Glo
Apres il mõſtre comme vne cho
ſe appete ſon contraire Tex.
Et par auenture vne choſe ne
appete pas ſon contraire ſelon ce que
il lui eſt contraire mais ſelon accidẽt
Car lappetit eſt du moyen qui eſt bõ
⁊ propice auſſi comme vng corps ſec
ne appete pas que il ſoit du tout moi
ſene ce neſt bon mais il appete ⁊ eſt
bon que il viengne au moien et ſem
blablement eſt il du chault ou regart
du froit ⁊ en autres choſes mais tel
les choſes traittier nous leſſons mai
tenant car ceſt vne matiere eſtrange
de noſtre preſent propos.

Comment les eſpeces damitie
enſuient les parties de cõmunicacio
politique. vii. chapitre

Icomme il fut dit ou cõmen
cement amitie ⁊ iuſtice ſont
vers vne meſme choſe ⁊ en
vne meſme Et toute cõmunicatiõ
a aucunement iuſtice Et doncques
amitie eſt en cõmunication
Glo. Ceſt la premiere con
cluſiõ de ceſt chapitre laquelle il preu
ue par ſix moyens dont le premier eſt
dit car ſicõe il fut dit ou premier cha.
iuſtice eſt pour auoir concorde et ami
tie Et doncques eſt amitie en cõmu
nitacion auſſi comme iuſtice Tex
Item ceulx qui cõmuniquent en
ſemble par mariage ſe entreappelẽt
amis ⁊ auſſi ceulx qui cõmuniquẽt
enſemble pour fais darmes Et ſem
blablement eſt il es autres cõmunica
cions Et generalement en tant ⁊ ſe
lon ce que aucuns cõmuuiquent en
ſemble en tant que eſt entre eulx a
mitie eſt auſſi iuſtice Item il ap
pert par le prouerbe cõmun Car len
dit ⁊ eſt droit que choſes damis ſont
cõmuns entre ceulx qui ſõt freres ou
qui ſont nourris enſẽble toutes leurs

choses leurs sõt communes & les autres ont leurs choses diuiseement et separeement Et les vngs ont plus de choses cõmunes & les autres moins Et selon ce les amitiez sont les vnes plus grandes & les autres plus petites Glo. Et doncques est amitie en cõmunication. Tex.

Itẽ les choses iustes sont differentes selon diuerses amitiez Car selon iustice les parens doiuent a leurs filz vnes choses Et les freres ensẽble vnes autres & les citoiẽs ou voisins ensemble vnes autres Et ainsi de toutes autres qui sõt amis Et doncques en chascune espece damitie sont les choses iustes autres que en lautre Glo Et doncques se varient les iustes & les amitiez selõ les cõmunications Et par consequent amitie est trouuee en cõmunicatiõ ou fondee Tex Itẽ iustice & iniustice sont plus grãdes en tant que les gẽs sont amis sicõme priuer de ses pecunes son familier compaignon est plꝰ dure chose & plus iniuste que en priuer vng autre voisin Et deffaillir de aide a sõ frere est plus dure chose que faillir a vng estrange Et ferir sõ pere que quelcõque autre chose Et aussi chose iuste accroist auec amitie aussi cõme se ilz fussent en vne. meisme chose, & cõe se ilz actainsissẽt a vne equalite Glo Car de tant cõme lamitie est plus grant vng ampẽ plus tenu a lautre sicõme iustice et tout ce est en cõmunication Apres il entent a monstrer vne autre cõclusion Cestassauoir que toute cõmunicatiõ est reduitte ou ramenee a cõmunicatiõ politique Et toutes cõmunicatiõs ont similitude a aucũes pties de cõmunicatiõ politique, & toutes cõuiennent en aucune chose conferente & vtile pour acquerir aucũe chose necessaire ou conuenable a vie humaine. & communication politique est ordonnee au commencement & perseuere pour grace de conference & de vtilite politique Car cest la chose que celuy qui mettẽt & establissẽt les loys querent & a quoy ilz tendẽt Et auecques ce tous dient que querir le comun proffit est iuste chose Glo.

Apres il monstre comme chascune autre communication est contenue soubz communication politique & en elle comprinse Tex.

Et les autres communicatiõs appetent & quierent aucũ particulier proffit sicomme ceulx qui compaignent ensemble a nager en mer ou en eaues ilz euurent ou labeurent pour acquerir pecunes ou aucunes telles choses Et ceulx qui communiquent ensemble en fait darmes ilz appetẽt & querẽt la chose que len peult acquerir par guerres sicomme auoir peccunes ou victore ou seignourie sus aucune cite ou pais Et ceulx qui sont dune lignee pour ce que est proffitable a leur linage Et ceulx qui sont dune ville pour ce que est vtile a leur ville Et les communications qui

ſemblent eſtre faictes pour delectacion il ſont pour aucun proffit ſicõme de ceulx qui carolent ou danſent ou chantent enſemble ou qui iouent enſemble des inſtrumens de muſique. Car telles communicatiõs ſõt pour cauſe de ſacrifice ou de mariage ou de noches Glo Telles ſont communications furẽt iadis ordonnees et eſtablies affin que le peuple voulſiſt plus volentiers et ſe tenſiſt ou de moraſt es ſacrifices et fuſt meu a deuocion Et pour les noches affin de nourrir amour entre les eſpouſes et auſſi ẽtre leurs amys Tex Et toutes ces communications ſõt ſoubz cõication politique Car politique ne regarde pas le proffit preſent au particulier mais ce que eſt conferent et proffitable pour toute la vie et pour tous Et pour ce politique ordonne de toutes cõmunications particulieres Car elle eſt ſouueraine et vniuerſelle et a dominacion ſus toutes les autres.

Gloſe Apres il monſtre en eſpecial cõme la cõmunicatiõ qui eſt pour les ſacrifices laquelle il ſembleroit moins eſtre eſt ſoubz politique et pour aucun particulier proffit.

Tex Et tous ceulx qui font ſacrifice ou congregracions pour telles choſes ilz attribuẽt hõneurs aux dieux et en ce ilz acquierẽt pour eulx meſmes repos auecques delectacion Car les ſacrifices anciẽnemẽt ordonnez et telles aſſemblees eſtoiẽt faictes apres ce que les fruis ſont cuillis Et dõcques ilz offroient les premices de leurs fruis et entẽdent et vaquẽt meſmemẽt en telles choſes es temps deſſuſdictz. Glo Ceſtaſſauoir en antõpne Car en tel tẽps ilz peuẽt vaquer et eulx repoſer entre la collection des fruis paſſez et le labuer des fruis a venir Et ce faiſoiẽt les iuifs ſicõme il eſt eſcript en leuitique et par ce appert que les aſſemblees faictes pour les ſacrifices ſont pour repos et pour delectacion et auec ce ilz ſõt pour garder amitie Et pour faire oraiſõ pour le ſalut de la cõmunite et pour le bien publique Apres il met la cõcluſion Tex. Et dõcques toutes cõmunicatiõs ſõt parties de cõmunication politique Et par conſequẽt quelles ſont les parties ou les cõmunications politiques telles ſõt les amitiez Glo Et ceſt la concluſion principale de ceſt chapitre laquelle enſuit de deux concluſions deuãt prouuees Vne eſt que amitie eſt en cõmunicatiõ laultre eſt que toute cõmunication eſt cõtenue ſoubz politique.

La diuiſiõ des eſpeces de cõmunication politique: viiii. chapitre

8 Et cõmunication politique ſõt trois eſpeces et les corruptions ou tranſgreſſions de elles ſont en nombre equal les bõnes ſont royalme et ariſtocracie et la tierce peult eſtre appellee cõuenablemẽt tymocracie et eſt dicte de thimos

Glo En la premiere vng ſeul

a ſeignourie ⁊ dominacion Et la ſe
conde aucuns ⁊ peu Et en la tierce
vne multitude Et en tous ces treis
ceulx qui gouuernent entendent au
bien cõmun Et ariſtocracie eſt dicte
de aris qui ſignifie vertu car en elle
ſengnourist aucuns vertueux ⁊ treſ
bons Et tymogracie eſt dicte de ty⸗
mos qui ſignifie pris ⁊ trahos qui
ſignifie puiſſance ⁊ en celle policie len
ſeult donner pris ⁊ loier aux poures
pour venir aux aſſẽblees ⁊ pugniſ⸗
ſoit len les riches ſe ilz ny venoient.
Et en telle policie ſeignourient plu⸗
ſieurs qui ſont de moien eſtat Tex

Et pluſieurs ont acouſtume ce
ſte tierce appeller par le cõmun nõ po
litique Et de ces trois cõications le
treſmeilleur eſt roialme ⁊ la mois bõ
ne eſt tymogracie Glo. Et lau⸗
tre ceſtaſſauoir ariſtocracie eſt moyen
ne ⁊ de ces trois bõnes ⁊ trois mau⸗
uaiſes determine il plus a plain en po
litiquez Tex. Et la cõmunica
tion ou policie qui eſt tranſgreſſion ⁊
corruptiõ de ceſte qui eſt appellee roy
alme ⁊ ſa contraire eſt tyrannie Car
iune ⁊ lautre ſõt monarchies Glo

Monarchie en grec monos ceſt
vng ⁊ archos ceſt prince Et monar
chie ceſt la ou vng tout ſeul a ſouue⸗
raine ſeignourie ſus vne cõmunite.
Et ſe aucuns appellẽt monarche ceſ
lui qui ſeroit ſeigneur ſus tous vni⸗
uerſelement ceſt vne choſe impoſſible
ſelon raiſon ſicomme ariſtote preuue
ou vii. de politique Et doncques ſi
re que lemperieur de rõme ſelon droit
doit eſtre ſeigneur ſus tous ⁊ p tout
ceſt vne deriſion Car nul neſt tel ſeig
neur fors dieu Tex Mais ilz diſ
ſent treſgrandement car le tyrant
quiert et a entẽcion a ſon propre prof
fit ⁊ gaing Et le roy entẽt et quiert
le proffit de ſes ſubgez Car celui neſt
pas roy qui neſt de ſoy ⁊ par ſoy ſouf
fiſant en tous biẽs Glo Ceſtaſſa
uoir es biens de lame ⁊ es biens cor⸗
porelz et es biens de dehors cõme ſõt
les biens de fortune. Tex. Et
tel ſeigneur ne a meſtier beſoing ou
indigence de riens Et dõcques il ne
met pas ſon intencion a acquerir ſes
proffis mais les proffis de ſes ſubgez
Et le prince qui neſt tel ceſtaſſauoir
par ſoy ſuffiſãt il eſt appelle clerotes
non pas roy Glo. Cleros en grec
ceſt ſors et de ce eſt dit clerotes, et eſt
celluy qui eſt eſleu prince ⁊ qui na pas
la ſouffiſance deſſuſdicte Et pour ce
telle election neſt pas faicte par raiſõ
mais auſſi comme par ſort ⁊ a ſauẽ⸗
ture Et pour ce celluy qui eſt eſleu
roy pour ſoy ſeul, ou pour ceulx qui
deſcendroient de luy, il doit eſtre au
cõmencemẽt pourueu en telle manie⸗
re que deſore en auãt il ne ait meſtier
des biens de ſes ſubgectz pour ſõ roy
eſtat mener, mais quant au fait des
guerres il ſõuiẽdroit autre ordõnãce

Tex Et le tyrãt eſt cõtraire a ce
ſtui Car il entẽt il pourſuit ⁊ quiert
ſon proffit Glo Et auoir proffit
de ces ſubgez Tex Et telle cho

se est plus manifeste en ceste policie ty
rãnique pour ce quelle est tresmaluai
se Car a ce que est tresbõ ce que est tres
maluais lui est trescontraire. Et de
policie roial len tourne par transgres
sion et corruption en tyrannie cõme
en son contraire Car tyrannie est cor
ruption ⁊ mauuaistie ou empiremẽt
de monarchie Et quãt le roy est fait
maluais il deuient tyrant. Glo

Car aussi cõe char viue par cor
ruptiõ est conuertie en charongne et
puis en pourreture / en ceste maniere
est conuerti roialme en tyrannie Et
de ce sera dit plus a plaĩ en politques

Tex Et de aristocracie
len tourne en olygarchie p transgres
sion ou corrupcion Glose En
grec oligon cest peu ⁊ archos cest pri
ce ⁊ oligarchie cest la policie ou vng
petit nombre de gens ont seignourie
et gouuernemẽt a leur proffit ⁊ non
pas au proffit cõmun Tex Pour
la malice ⁊ auarice des prices qui at
tribuent a soy les richesses de la cite
ou cõmunite sans ce que ilz soient di
gnes de ce Et se donnẽt ⁊ atribuent
tous les grans biẽs ou la plus grãt
partie ⁊ les meilleurs Et aussi les
principalites ou dominiaciõs ilz les
attribuent a eulx mesmes Glo.

Sicõme a ceulx de leur linage
ou de leur affinite ou amitie pour vi
cinite ou autrement Tex. Et
les enrichissẽt du plus ⁊ du meilleur
des biens de la cõmuniter Glo:

Et ainsi leur malice est en trois
poins vng est car ilz distribuent les
biens ⁊ dignitez aux indignes iniu
stement lautre est car ilz vsurpẽt les
biẽs richesses pour eux ⁊ pour les seu
le tiers car ilz distribuent les princeis
⁊ dominacions a eulx mesmes tous
iours Sicõme se il auenoit en la po
licie de lesglise que ceulx qui ont la so
uerainnete distribuassẽt les dignitez
⁊ les biẽs aux indignes Et que ilz
en prinsent pour eulx trop largemẽt
feissent que la souuerainnete demou
rast touiours a vng linage ou pais
particulier pour certain ce seroit oly
garchie la pire policie qui soit apres
tyrãnique Tex Et doncques
par corrupcion de aristocracie est fait
que aucuns ont seignourie ⁊ sõt peu
⁊ sont maluais ⁊ sõt ou lieu de ceux
qui estoient bons ⁊ vertueux Et de
tymocracie par trãsgression ⁊ corrup
tion len tourne et vient en democra
cie Glo En grec demos cest
peuple ⁊ crathos cest peste ⁊ democra
cie / cest la policie ou les populaires
gouuernent Tex Car ces deux
polichies sõt prochaines pour ce que
en democracie vne multitude a la do
mination ⁊ le gouuernemẽt Et dau
tre partie pour ce que ceulx qui sont
es honneurs ⁊ es princeis sõt equalz

Glo. Quant a autorite ⁊ ainsy
est il en timocracie quant a ces deux
condicions mais ilz different Car ti
mocracie tent au biẽ ⁊ au proffit des
tiches ⁊ des poures Et democracie
tent au biẽ des poures tãt seulemẽt.

Tex Et democratie entre les maluaises policies est la moins maluaise et en peu de chose elle passe et ist hors et differe de policie timocratique Et doneques les policies sont transmues lune en lautre mesmement et principalement en la maniere dessus dicte Et les bõnes sõt de legier trãsmues et corrũpues. Glo. Et de ce appert plus aplain en politiques.

La distinctiõ des cõicatiõs yconomiques ou domestiques sus est pareillement dessus dictes p similitude. xiii. e

En peult prendre les similitudes des especes dessusdictes aussi cõe en exemple es cõications qui sont en vne maison Car la cõicatiõ du pere au filz a semblance et figure de royalmie ou de policie royal Car la cure des filz appartient au pere Et pour ceste cause homerus le poete appelloit ioues peres Glo

Joues ou iupiter fut vng roy qui gouuerna son peuple par affectiõ paternel et disoiẽt les paiẽs que il estoit roy du ciel et roy des dieux Tex.

Car royalme ou gubernaciõ royal veult et desire estre princey paternel.

Glo Car le roy doit gouuerner son peuple par telle amour cõe pere sus ses filz Tex Mais en la terre de perse la dominatiõ du pere sus ses filz est tirãnie Car illecques les peres vsent de leur filz cõme de leurs serfz et le princey ou dominacion que le seigneur a sus ses serfz est cõme tyrannie Car en ce le seigneur quiert et fait son proffit principalement et tel princey semble estre droitturier Glo Car cest la nature de seruitute quel le doie estre au proffit du seigneur

Tex. Mais le princey de quoy il vsent en ce peche ou deffault pour ce que de subgees differens les princes doiuent estre differens Glo Et cõme dit est ilz vsent en perse dune mesme seignourie ou princey a leurs filz et a leurs sers Et ilz deussẽt gouuerner leurs filz par princey royal et leurs sers par princey tyrãnique.

Apres il parle dun autre princey Et le princey ou dominatiõ du mari a sa fẽme resemble ou est semblable a aristocracie car le mari a la seignourie telle comme il lui appartient selõ ce que il est plus digne que la femme Et es choses ou il est cõuenable que il ait seignourie et dont il ait la cure Et rent ou delesse a sa fẽme quelcõques choses qui appartiẽnent a elle.

Glo Apres il met deux manieres de cõicatiõ domestique semblables a oligarchie Tex Et quant le mari prẽt la dñatiõ sus toutes leurs choses adõcques est trãsposee et muee la dominatiõ en oligarchie car il fait ce que nest pas digne a faire et ce que nest pas mieulx Glo. Car il ne doit pas tenir sa fẽme cõme serue qui na seignourie de riens et est contre la dignite de mari que il ait la cure et la seignourie daucunes choses qui appartiẽnẽt aux fẽmes Et se il le fait cest cõe oligarchie ou les princes vsur

pent a eux ce que appartient aux au tres Tex. Item quant les femmes ont princey. ou domination sicomme pour ce que ilz sont hors as doncques telz princeys ne sont pas princeys ne ne sont pas selon vertu mais ilz sont pour leurs richesses ou pour leurs puissances en la maniere que il est princeys oligarchies Glo

Apres il parle dune autre cõmunication. Tex. Et la cõication ou princey que ceulx qui sont freres ont en vne maison semble estre ty' mocratique Car ilz sont equalz fors entant cõme ilz differẽt en aage Et peut se en ce a moult grant differen, ce ce ne semble pas estre amitie ou cõication fraternelle. Glo Mais semble estre paternel Car quant le frere ainsne est grandement plus anciẽ des autres il leur doit estre cõme pere

Tex Et la cõmunication domestique daucũs q̃ demeurẽt en vne habitacion ensemble par cõpaignie fãs ce que lun ait sus lautre domination elle est mesmement semblable a democracie car ilz sõt tous par equal Et se aucun deulx a sus les autres princey ou poste elle est fieble et petite Glo Sicõme entre escoliers ou pelerins Car celluy qui porte la bourse a sõ tour a vng peu dauctorite sus les autres.

Des especes damitie selõ les cõications dessusdictez ꝙ v. cha

Il semble que selon chascune vbanite ou cõicatiõ ciuile soit aucune espece damitie En tant cõme en chascune telle cõicotiõ est aucun iuste ou aucune iustice Glo.

Car amitie & iustice sõt vers vnes mesmes choses sicõe il fut dit ou vii. chapitre Tex Et premierement lamitie du roy a ses subges est en sup habõdãce de benefice Glo. Lest adire que le roy doit plus de biẽ a ses subges que ses subges a luy Car il est vertueux & plus puissant & les doit plus amer sicõme il sera dit apres

Et se aucun disoit que amitie ne peult estre ẽtre le roy & sõ subget pour la tresgrant distance de leur cõdicion iouste ce que fut dit ou v. cha La response est que la distance peult estre si grande que entre eulx nest pas amitie quant a cõuersation & a similitude damour & toutefois y est elle quãt a bien vouloir & a bien faire Et lamour du roy au subget est pl⁹ amour de cõcupiscence en rapportant a soy & pour bien receuoir Et doncques ne sont pas telles amitiez semblables si cõme sont celles dentre deux vertueux equalz & cõpaignons Tex

Et pour ce que il fait bien a ses subges Car se il est bon roy il a la cure deulx & met grãt diligẽce a ce que ilz facent bien & que ilz soient bons Et les aime de grant affection aussi cõme le pasteur a la cure de ses ouailles & les aime Glo Et ce expose aux perilz pour elles contre les loups & les maluaises bestes Et aussi doibt faire le roy pour ses subges.

Tex Et de ce disoit homerueste poete que le roy agamenō estoit pa, steur des peuples Glo Aga menon fut cellui qui tint le siege des uant troye. Tex. Et lamitie paternel ou du pere a ses filz est au, cunement telle cōme est amitie royal ou du roy a ses subges Glo. A mitie royal et paternel sont sembla, bles cōme il sera dit apres

Texte.

Mais elle differe de elle en magni tude ou en grandeur des benefices

Glose.

Et toutesuoyes le benefice que le roy fait a ses subges est de plus grant escente ou extention et a plusieurs mais non pas si grant en vng singulier Car le pere est au filz cause de son estre la quelle chose ē tres grande ⁊ cause de nourrissemēt ⁊ de discipline Glo Ce sont trois bene fices que le filz a de son pere sa substā ce ⁊ nourrissement quant au corps ⁊ discipline quāt a lame Car par le en gendrer le pere luy donne estre par le nourrir il lui garde ⁊ cōserue sō estre ⁊ par le chastier il luy dōne ou lui ac quiert biē estre ⁊ ce sōt trois tresgrās benefices. Tex. Et telles cho ses sont attribuees aux primogeni teurs Glo Apres il met la cōue nience damitie roial Et damitie pa ternel Tex Et le pere est par na ture princey ⁊ seigneurie sus ses filz ⁊ les progeniteurs sus leur nepueulx Et semblablemēt le roy sus ses sub gectz Glose Et dones ques peult len dire que le roy est seig neur naturel car combien que il soit accepte par la volete du peuple Tou tesuoyes ainsi comme droitte raison a naturelemēt seignourie en vng hō me sus la partie sensitiue ⁊ la rigle. Semblablemēt le roy gouuerne par raison ⁊ par iustice ses subgectz ⁊ les prime ⁊ corrige leurs maluais mou uemens Tex. Itē ces amis ties cestassauoir royal ⁊ paternel sōt en exces ⁊ superhabondance damer

Glose.

Cest a dire que le roy doibt plus amer ses subges ⁊ le pere ses filz que econuerso premieremēt car le roy est plus vertueux ⁊ vraye amitie est fondee en vertu. Itē il est plus puissant de bien faire Itē il est bien faicteur Et doncques aime il plus cellui a q̄ il fait bien que econuerso si comme il sera dit ou .v. liure Et tou tes ces causes sont ou pere au regart du filz Et auecques ce le filz est par tie et euure du pere Et chascū aime plus naturelement son euure si com me il sera dit ou .iv. liure Et toutes ces causes sont ou pere ou regart du filz Et auecques ce le filz est partie Et doncques naturelement le pere aime plus le filz que le filz ne aime le ptre Et neantmoins le filz est plus tenu a amer le pere ⁊ plus obli gie au pere que le pere nest tenu ou obligie au filz Car autre chose est estre tenu a plus amer Et estre

plus tenus a amer/et ainsy le filz est obligé a amer le pere: & si ne pourroit selon nature tant le amer/ comme le pere le aime/et ainsy nous sommes tenus et obligez a amer dieu/et si est impossible que nous le aimons tant comme il nous aime Tex.

Et pource les parens sont honnorez de filz Glo Et les roys des subgectz & non pas econuerso Tex Item tant en amitie royal cõme en amitie paternel vne mesme chose nest pas iuste ou deue de chascune des parties/ mais de chascune & a chascune selon ce que digne est et en ceste maniere est il de amitie

Glo. Car le roy doibt vne chose faire a ses subgectz & les subgectz au roy. Vne autre et ainsy est il du pere a ses filz. Dr auons doncques que amitie paternel est telle cõme lamitie qui est en policie royal Apres il parle de amitie de mariage. Tex

Mais lamitie du mari et de sa femme est telle cõe lamitie qui est en aristocracie, car en telle policie celluy qui est le meilleur a plus de bien ce selon la quantite de sa vertu Et en el le chascun a ce qne a luy est conuenable et ainsy est gardee iustice Glo Et amitie aussy/ & semblablement sont amitie et iustice cõmunications de mariage Apres il parle de amitie fraternel Tex Et amitie de freres est semblablable a lamitie de ceulx qui sõt nourris ensemble & qui tous sont equalz et pres que dun aage Et telz sont le plus souuent dune mesme discipline et de vnes mesmes meurs/ & ceste amitie est semblable a celle qui ẽ selon tymocracie/ car en ceste policie les citoyens veullẽt estre equalz et vertueux & participer en la dominacion ou princey & par equalite/et en ceste maniere est amitie entre eulx Glo Et semblablement est il de amitie fraternel Et de ceulx qui sont nourris ensemble

Apres il met cõme amitie est es policies corrũpues ou obliques Tex.

Et es transgressions et corrupcions de bonnes policies tãt en la maniere que il a peu de iustice ou de iniustice/aussy a il peu de amitie Et mesmement en la plus tresmauuaise cest tirannie/car illecques ne a amitie fors que peu ou neant et la cause est/car la ou il na riens commun au seigneur et au subgect Glose.

Comme seroit donner lun a lautre ou prester ou contracter illecques ne a ne amitie ne iustice Tex

Mais le seigneur a tel regart au subgect cõme le menestrel a a son instrument/et comme lame a a son corps Et comme le seigneur a a son serf/car ilz se aident de ses choses et en vsent a leur proffit et vtilite

Glo.

Cest assauoir le menestrel de sõ instrument/tout ainsy cõme le charpentier de sa hache lame de son corps Et le seigneur de son serf. Et semblablement tout ainsy fait le ty-

rant de ses subgectz desquelz il vse cõme de ses serfs Tex. Et amitie ne iustice ne sont pas a choses qui sont sans ame. Le tyrant doncques na pas vraye amitie ne iustice a son cheual ou a son beuf ne a son serf, selon ce que il est serf Car nullement rien nest commun au seigneur & au serf selon ce que il est serf Glo.

Pource que tout le bien du serf est au seigneur et est le serf la possession de son seigneur & na rien qui soit sien des bien de fortune. &c. Tex.

Et la cause est car le serf ẽ vng mesme instrumẽt vif & qui a ame, et doncques nul ne a amitie auecques son serf selon ce que il est serf.

Glo Et ce est selon ce que nostre seigneur disoit a ces disciples

Jam non dicam vos seruos. &c Vos autem dixi amicos Tex.

Mais bien luy peult auoir selõ ce que il est homme, car il semble que tout homme puisse auoir aucune iuste & tout aultre hõme auecques lequel il peult communiquer ou en composicion ou en contract Et doncques en tant comme il communique auecque lui en iuste ou en iustice il peut auoir amitie auecques luy selon ce que il est homme Glo. Toutesuoies que vng seigneur traicte auecque sõ serf du pris ou daultre chose il chiet entre eulx iustice, et peut estre amitie mais quãt il se repute purement serf il en vse cõme dune beste ou dun instrumẽt et nõ pas cõme se il fust homme Et pour certain en tirãnie a peu damitie et peu de iuste ou de iustice, mais es policies appellees democracies a plus damitie & de iustice. Glo

Que es autres policies obliques et maluaises cestassauoir oligarchie et tirannie Texte. Car ilz fõt plusieurs choses pour le bien de la cõmunite Glose Pource que ilz tendent a faire les poures equalz es autres et en policie dicte oligarchie a moins damitie et de iustice que en democracie et plus que en tirannie.

Daucunes especes damitie, et puis damitie de lignage. ¶ Vi.c

Dute amitie est communicat tion, sicomme il est dit deuãt Glo Au vii.chapitre

Tex Et pource pourroit aucun diuiser et separer densemble amistie de lignage et amitie de nourriture ou de ceulx qui sont nourris ensemble Glo Les ii.amitiez differẽt ensemble et des autres amitiez.

Tex. Car les autres amitiez cõme de ceulx qui sõt dune policie ou dune cite et de ceulx qui sont dune lignee Glo. Il entent quant a ceulx qui ne sont pas prochains, si cõe iadis tout le peuple disrael estoit diuise en vii. lignees, car entre ceulx q̃ sõt prochains ẽ amitie de lignaige

Tex. Et de ceulx qui frequẽtẽt ẽsẽble en nauire ou en mer & quel cõques telles amitiez ont plus de similitudes a amities cõicatiues que les autes deuãt dictes & il sẽble que ilz

uiengne dire et confesser que ilz vien
nent de commnnication Glo.

Car amitie de lignage est causee et vient aussy comme de nature, car ilz sont dun sang, et amitie de nourriture vient de habiter et conuerser ou gesir ensemble, mais les amities dessusdictes viennent plus de communiquer en donner ou en prester ou en marchander ou en choses semblables Tex Et en telles manieres de amitie pourroit aucun ordonner et mettre amitie de pelerins mais amitie de lignaige est de mout de manieres Glo Selon plusieurs degrez de cognacion ou de lignaige Tex Et toutes telles amities dependent et viennent de amitie paternelle, car les parens aiment leurs filz aussy comme se ilz fussent aucūe chose ou partie de eulx mesmes Glo Et par ce appert que ceste amour est trespro chaie de celle qui est amour de soy mesme, de laquelle est deriuee toute autre amitie, sicomme il sera dit au ix. liure Et par ceste raison le pere aime plus le filz que le filz le pere et ce appera plus aplain. Tex. Et les filz ou enfans aiment leurs parens, aussy comme se ilz fussent aucune chose ou partie de leurs parens.

Glose Et pource le pere aime plus le filz que econuerso, comme il sera dit apres Tex Item les parens auecques ce sceuēt mieux lesquelz sont yssus deulx que les filz ne sceuent desquelz parens ilz sont yssus Glo. Doncques est lamour des parens plus certaie et plus confermee Tex Item les parens doibuent plus amer les filz de tant comme celiuy qui engendre approche plus de celiuy que il engendre que la chose faicte ne approche de celuy qui la faicte Glo

Et le pere par generatiō tent au filz et en approche, et le filz par estre engendre sesloigne du pere, et ainsy le pere est plus prochain du filz que le filz nest du pere Et plus grande prochainnete est cause de plus grande amour Apres il met a ce la quarte raison Tex. Item la chose qui est la partie dun tout approche plus de sō tout que le tout ne fait de la partie, sicomme vne dent ou vng cheueu ou quelconque telle chose, au regart de son tout qui a telle partie.

Glose. Lexemple est bien a propos, car le cheueu est ne en la teste de la teste est et en est separe ou peult estre, et semblablement ainsy est il de la dent au regard de la ioue, ainsy est il du filz au regard du pere. Tex.

Car tout ne approche en rien de sa partie ou il en approche mois que elle ne fait de luy Glo. Car toute chose qui est possidee est aussy comme de la substāce du possident, mais il sēble de prime face que ceste quarte raison et la tierce soient contraires

Car la tierce dit et raconte que le pere est beaucop plus prochaī du filz

que le filz nest du pere, & ceste ey dit que le filz est plus prochain du pere, que le pere du filz Et pour ce lē doit sauoir que en tant cōme le filz ist du pere que le pere lui donne estre par generation, en ceste maniere le pere est pleus prochain mais en tant cōe possessiō & partie du pere en ceste maniere le filz est plus prochain Et la premiere prochainnete est naturelemēt cause au pere de plus amer, mais la seconde est cause au filz de estre plus ame Car le filz est obiect amable qui meult de pres le pere a ce que il soit plus ame Et dōcques le pere le doit plus amer pour chascune de ces deux raisons Et pour ce les parēs meme qui ne sont pas vertueulx font bien a leurs enfans sicōme nostre sauueur disoit en leuangile aux iuifs Vos cū sitis mali nosciis bona dare filiis Vestris Texte Item lamour que ses parēs ont a leurs enfās dure par plus leng temps que ne fait lamour des enfans aux parēs Car les parēs aimēt leurs filz tantost cōme ilz sont nez, mais les filz attendent a amer leurs parēs pour vng proces de tēps iusques atant que ilz preuuent entē dement ou sens Glo. Et que il les sache congnoistre Et amour est affermee & accreue par proces de tēps p pardurer longuement. Tex.

Et par les raisons dessusdictes il est manifeste que les meres aiment plus leurs enfans que ne font les peres Glo Il appert assez par la seconde raison Car les meres sōt plus certaines que les peres de ce que les enfans sont leur Item par la derreniere raison Car les meres sont plus de temps auecques leurs enfās que ne sont les peres mesmes celles q̄ les nourrissent sicōme ilz doiuent faire selon nature & selon raison Item il appert par autre cause car lē aime plus les choses que len a par grant labeur et paine Et la mere a pour lenfāt plus de paine que le pere quant a le porter en son ventre & quant a leenfanter & quant a le nourrir Item et pour ce que apres la generacion lē fant est forme ou ventre de la mere q̄ est cōmune aux autres bestes et nous voions pres que en toutes que les meres aimēt plus que les peres mais non obstant ce en espece humaine lamour de pere ē nobie & meilleur, et auecques ce naturelement le filz doit plus amer le pere que la mere. Apres il declaire ce que il auoit dit deuant.

Tex. Et les parens aiment leurs filz presque aussi comme eulx mesmes Car les filz pour ce que ilz sont nez et issus des parēs ilz sōt comme vne chose auecques leurs parens fors tant que les parens sont seres de eulx, mais les filz aiment leurs parens comme ceulx desquelz ilz sont nez et issus

Glo Et non pas comme ceulx qui sont issus de eulx.

Apres il determine de amite fraternel. Tex.

Tex. Et les freres se entraiment ensemble comme ceulx qui sont nez et yssus dung mesmes parēs, car le pētite ou vnite quilz ont a leurs parens les fait estre ensēble cōe vnes mesmes Glose Car quant ii. choses ont vnion a la tierce ilz sont par ce vnies ensemble oultre elles

Tex. Et pource dit len que le sang des freres est aucunement vng Car il vient dung parens dun pere et dune mere Et cest la cause naturele damitie fraternel Apres il met pour quoy elle accroist Tex Et a telle amitie fait moult grant chose estre nourris ensemble ou estre dung aage ou pres, car celluy qui est dau cun aage aime celluy qui est de tel aage et a ce que aucuns sont nourris ensemble fait a ce que ilz soient dunes meurs, et pource amitie fraternel est sēblable a lamitie des nourris ensemble Glo. Et auec ce ilz sont semblables en cōplection aucunemēt et souuēt semblablemēt nourris Et similitude est cause damitie cōe il fut dit au secōd chapitre Apres il parle dautre amitie de linage Tex.

Et les nepueux et autres cousis ou qui dun linage ont amitie ensemble de par les parens entāt cōme ilz sont plus prochains de eulx, pource que ilz sont descendus dunsmesmes parens Et sont les vngs plus prochains ensēble, et les autres sont plꝰ estranges ou plus loingtains selon ce que ilz sont plus pres ou plus loig de la p̄miere racine ou souche ou estoit

Glo. Et finablement telle cognitiō et telle amitie se depart et defaut par esloignement Et par non conuerser ensēble et par oubliāce Et selō ce dure telle amitie viue plus lautre moins Et selon cōmun cours amitie de lignage fait au quit degre, Et ainsy le mettent les loys Apres ilz met bien les proprietes de telles amities Et lamitie que les filz ont a leurs parens et les hōmes auy dieuy est cōe amitie a bien qui est supereyce lent, car les parens ont bien fait a leurs filz mesme, et tresgrandement en ce que ilz leur ont este cause de estre et de nourissement et de estre disciplez

Glo Sicōe il fut dit au chapitre precedēt Apres il met vne autre propriete Tex Item telle amitie q̄ est entre les parens et leurs enfans a en soy delectation et plus que amitie de gens estranges de tout et pourtāt que ilz menguent ensemble en vie cōmune Glo Car par ce ilz se delittēt ensēble et font proffit les vngs auy autres Apres il met la propriete damitie fraternel. Tex. Et en lamitie fraternel sont toutes les causes damer qui sont en lamitie de ceulx qui sont nourris ensemble Et encor plus entre freres qui sont bons et vertueux et cōe du tout sēblables Et p̄mieremēt de tāt cōe ilz sont plꝰ prochais selō lignage Itē pource que ilz sentraiment de leur natiue Glo Car lamitie est plus forte et ipri

mee de ce que elle commence en enfance Tex Item pource que ilz sont plus dunes mesmes meurs, car ilz sont yssus et venus dunsmesmes parēs & nourris ensemble de mesmes choses & disciplinez ensēble dune mesme doctrie Item pource que par long temps ilz ont eues expperiences et plusieurs probatiōs les vnge des aultres Et pour ces causes leur amitie est tresgrande et tresferme

Glo Tout ce que dit est doit estre entendu selon commun cours, car aucunesfoys sont deux freres fort dissemblables et aucunesfoys nourris separeemēt Apres il parle des aultres amitiez de linage. Tex

Et es autres gens qui sont dū linage, lamitie doibt estre prinse selō la proporcion & le regart que ilz ont a amitie fraternelle & selon ce que ilz sont plus pres ou plus loing.

De amitie de mariage ¶ Vii.c.

Amitie qui est entre le mari & sa fēme semble estre amitie selon nature, car les gens sont plus ordenez par nature a communiquer ensemble en mariage que en policie ou communite ciuile de tant cōme manoir ou habiter et cōmuiquer ensemble en maison est premier naturelement et plus necessaire que nest habiter en cite ou en cōmunite Glo

Car aussi cōe les lettres sōt ptie des sillabes & les sillabes des diciōs des oraisōs ou proposiciōs Sēblablement les premieres parties de maisō ou de hostel sont le mari & la femme & apres les enfans & les sers Et de plusieurs maisons est faicte vne rue & de plusieurs rues est faicte vne cite, sicomme il appert au premier de politiques Et doncques cōmunication de policie pource que la partie ē naturelement premiere que son tout est proces ou voie de generation et non pas quant a finale perfection

Tex Item pource que procreation de lignee ou generation est commune aux bestes Glo.

Doncques est telle chose plus naturelle que cōmunication politique, laquelle nest pas ainsy cōmune Et ainsy appert que amitie de mariage est naturele, car les gens sont naturelement enclins a telle communication combien que il soit voluntaire que celluy espouse ceste ou vng autre

Tex. Et les aultres bestes ont cōmunication de masle et de femelle tant seulemēt pour cause de generation ou procreation de lignee, mais hōme et fēme ne habitent pas ensēble tant seulement pour ceste cause, mais auec ce pour les choses q̄ leur sont cōuenables a vie humaine, car il peut apparoir tant que les euures de eulx sont diuisees & diuerses et sōt autres euures du mari & autre de la fēme. Glo. Car le mari traicte & fait les plus grans choses que celles de dehors et la fēme fait aultres choses cōe filler et garder les choses de hostel Tex Et p ce ont suffisāce ensēble

en ce que chascun met ses propres eu-
ures ou propres choses au commun
proffit de toutes les deux Glo.

Par ce appert que amitie & com
munication de mariage est pour ii.
causes ou pour deux fins selon aristo
te/ vne est pour auoir lignee & pour
sauuer & continuer humaine espece/
& ceste est commune aux bestes & elle
ne fait pas le mariage/ lautre cause
est pour le bien des personnes pour ai
der lun a lautre quant a communica
tion domestique ou dostel & ceste cau
se est propre & especial a nate humai-
ne Encor pourroit lē dire que la
tierce cause est pour euiter ou fuir for
nication/ mais les ii. premieres souf-
fisent assez/ car len ne doibt pas prin
cipalement plus faire bien pour eui-
ter mal/ mais len doibt euiter mal et
fuir pour bien faire Tex Et
pource en ceste amitie a proffit & dele
ctation Et auecque ce se les mariez
sont bons & iustes/ & telle amitie sera
pour bien de vertu/ et chascū deulx
peut auoir vertu propre pour soy

Glose. Car la vertu de lō-
me & les operations sont dautre ma
niere que celles de la femme Tex.

Et de telles choses ilz se esioirōt
ensemble Glo. Et dōcques
de ceste amitie sont compринses tou-
tes les causes et especes damitie des-
susmises/ cestassauoir au tiers chapi-
tre pour le bien vtile et pour le biē de
lectable & pour le bien de vertu. Et
auecques ce il a en ceste amitie dou-
ble delectation charnelle & vertueuse
Et di oultre que par auenture mist
delectation de coulpe charnel aux be
stes tantseulement pour cause & affin
de generation/ mais elle mist es gens
telle delectation pour la cause dessus-
dicte/ & quecques ce pour nourrir ga-
der et accroistre amitie entre homme
et femme et ce appert par signe/ car si
comme dit plinius nulle femelle de
puis quelle a conceu et est preins ne
appette telle coulpe charnele fors tāt
seulemēt fēme Apres ie dis que selon
raison naturelle & selon droit qui est
naturel et conuenable a toute bonne
police/ il est iuste que vng ait vne seu
le fēme par mariage. Premierement.
Car se plusieurs auoient vne fēme
len ne sauroit duquel lenfant seroit.

Item la fēme seroit par ce mois
habile a conceuoir/ si comme dient les
naturelz Item ce seroit occasion
de discorde entre les mariez et plusie
urs aultres inconueniens sensuiroi-
ent Et se vng homme auoit plusie-
urs fēmes sēblablement ce seroit cau
se de discencion entre les femmes

Item chascune seroit negligente
du cōmun proffit de lostel Item le
mary ne souffiroit pas a gouuerner
elles et leurs enfans Item ce seroit
contre equite et contre amitie que le
mari diuisast sa chair en plusieurs et
la fēme nō/ et autres incōueniēs sen
suiroiēt. Itē nate le mōstre ce sēble en
aucūs oyseaux/ sicōe sōt les teurterel
les q̄ ainsi sōt ensēble/ & se aucū disoit

que il fut autremẽt en la loy de moy se de aucũs patriarches ce fut par dis pensacion diuine ⁊ appartient a au tre science. Apres ie dy que selon droit naturellement conuenable a bonne police lun ne peult pas laisser lautre Voluntairement pour ce que les en fans ont mestier de luy ⁊ de lautre quant vient a nourriture ⁊ a doctri ne ⁊ a prouision Et voions es bes stes que le masle ne lesse la femele tãt que les faons ont mestier de luy.

Item lamitie ne laide commu ne de vie domestique entre eulx ne se roit pas ferme ne certaine ou seure se ilz se pouoient ainsy departir

Item naturele monstre es turte relles qui sont ainsy ensẽble ⁊ dit len que cest bonne et noble nature Apres il met comme telle amitie est confer mee Tex Et les filz ou les enfans semblẽt estre cause que la ge neration de ceste amitie soit ferme et estable Et pource les mariez ster ti les ou biehaignes se departent plus tost densemble que les amis Glo

Car anciennement ilz pouoiẽt departir quant ilz ne pouoiẽt auoir lignee. ⁊c. Tex. Car les filz sont vng bien cõmun auy deux ma riez Glo Apres il respont a vne question que len pourroit faire.

Tex. Mais queiir en quel le maniere le mari ⁊ la femme doib uent conuiure et conuerser ensemble, ⁊ generalement comme vng ami se doibt auoir vers son amy ce nest au tre chose que querir quelle iustice luy doibt faire a lautre, car len ne doibt pas vne mesme iustice ou faire vne mesme chose selon iustice a soy amy ⁊ a vng estrange ou a celluy auecques qui len est nourry ⁊ a son disciple.

Glo. Et pource determier de telles choses particulierement ap partient plus a politiques Et des mariez par especial a yconomique

Comment accusations et com plaintes sont faictes en amitie.

yViii. chapitre.

Troys especes damitie sõt en ⁊ la maniere que il fut dit au commencement Glo.

Au quart chapitre cestassauoir pour proffit pour delectation pour vertu

Tex Et selon chascune de ces especes les vnes amities sont en equalite ⁊ les autres en superhabon dance, car en amitie pour bien de ver tu les amis peuent estre bons equa lement ⁊ peult estre que lun est meil leur que lautre, semblablement peut bien estre de ceulx qui sont amis dele ctables ⁊ aussy de ceulx q̃ sont amis pour proffit Car il peut estre que ilz sont profitables lun a lautre equale ment ou differentement Et en cha scune espece se ilz sont equalz il conui ent que ilz soient equalement ama bles et que entre eulx soit bõne equa lite quant a amer lun lautre

Glo Ceſt adire que ſe vng eſt meilleur du fait pluſ de proffit de tãt doit eſtre plus ame Et doit len plus faire pour luiſre. / et par ce dure lamitie ſans accuſatiõs ou complaintes.

Apres il met en quelle eſpece damitie ſont principalement accuſations

Tex. Mais accuſatiõs querelles ſre complaintes ſont faictes ſeulement ou meſmemẽt ſre principalemẽt en amitie qui eſt pour vtilite ſre ceſt choſe raiſonnable car ceulx qui ſont amis pour bien de vertu ilz ſõt touſiours preſtz de biẽ ouurer ſre biẽ faire lun a lautre Car ceſt la propriete ſre la nature de vertu ſre de ceſte amitie Et accuſations ne contẽtiõs ne ſont pas entre telz gẽs qui contẽdẽt a faire lun pour lautre biẽ ſre plaiſãce Car nulz de eulz ne vouldroit cõtriſter celluy qui laime ſre qui biẽ lui fait mais ſe il eſt aggreable ſre gracieux il lui retribue en faiſant le bien Et ſe il auient que lun deulx ſoit ſupereroyel lẽt en ce que il fait plus pour lautre que lautre ne fait pour lui il ne accuſe pas pource ſon ami Car ſõ ami lui fait ce que il appete et deſire car lun ſre lautre appetent bien ſre honneſtete

Glo. Et pour ce dit chatonnet Cui quum munus cũ det tibi pauper amicus ſre. Car len doit prendre a gre le petit don de ſon poure ami.

Tex Et entre ceulx q̃ ſõt amis pour delectatiõs ne ſont pas ſouuẽt accuſations Car ſe ilz ſe eſioiſſent et delectent a demourer ſre conuerſer enſemble chaſcũ a ce que il appete quãt a ce Et ſe vng deulx ne ſe delitte pl⁹ a demourer auecques lautre pour certain ſe il accuſe de ce il ſemble vne deriſion quant il eſt en ſa puiſſance de non demourer ou cõuerſer auecques lui Glo Ceſte cauſe na pas lieu en amitie de mariage ſi comme il fut dit en la gloſe du chapitre precedent Et eſt aſſauoir que entre amis pour delectation peuent eſtre autres cauſes de diſſentions ſre de accuſations. Si cõe vng hõme ſre vne fẽme qui ſentraiment folement ont diſcort pour ielouſie ou pour autre ſotie Itẽ accuſations ſont quant les amities ſont de diuerſes eſpeces cõme ſi deux perſonnes ſe entraiment lun pour delectacion ſre lautre pour proffit en la maniere que vng riche hõme aime vng iugleur pour delectatiõ ſre le iugleur laime pour proffit ſre ainſi eſt il dun viel luxurieux ſre de ſa cõcubine

Tex. Mais en amitie qui eſt pour vtilite ou pour proffit ilz ecques ſont les accuſations p les complaintes Car ceulx qui vſent lun de lautre chaſcun a ſon proffit ilz ont meſtier de plus que ilz ne recoiuent ſre cuidẽt auoir moins de leurs amis que il ne cõuenist Et pour ce ſe cõplaingnẽt ilz Car ilz ne appartient pas tãt de bien de leur ami cõe meſtier leur fuſt ſre cõme ilz en ſont dignes Glo

Selon ce que ilz cuident ſre telle opinion ont ilz pour laffection que ilz ont au gaing ſre au proffit Car i

ne aimẽt leur ami fors pour leur pro
fit ſicomme il fut dit plus aplain au
vi.chapitre Tex Et dautre
ptie leurs amis ne ſouffiſſent pas ne
leurs facultez a leur faire tant de biẽ
& de proffit cõme ilz euſſẽt meſtier de
receuoir Glo. Apres pour declairer
pl⁹ a plaĩ ſõ propos il met ii.manie,
res de telle amitie Tex Et en lama
niere que il ẽ vng iuſte ou droit non
eſcript.et lautre eſt ſelon droit eſcript
et legal. Sẽblablement de lami
tie qui eſt ſelon oportunite de proffit
Vne eſt morale & lautre eſt legale.
Glo Amitie morale correſpõt a droit
noneſcript & eſt quant les amis font
proffit lun a lautre ſelõ bõnes meurs
ſans contract Et amitie legale cor
reſpont a droit eſcript & eſt quant ilz
font proffit lun a lautre par cõuenã
ces Tex Et en telles amitiez ſõt
faictes accuſations meſmemẽt quãt
les amis ne veulent cõmuniquer lũ
a lautre ſelon vne meſme amitie et
par ce ſe departent les amitiez.

Glo Dicõe quant lun baille
de ſes biẽs a lautre ſelõ amitie mo
ral & liberalement & lautre ne veult
faire telle choſe ſans part ou obliga
tion de reſtituer. Apres il declaire
ce que il auoit dit Tex Et da
mitie pour vtilite legal lune eſt pour
cõication ou cõuention des parties.
Et cõme en marchandant de main
en main Glo Et en ce a treſpe
tite amitie car ceſt ſans delectation

Texte Et lautre eſt plus
liberal quãt lẽ donne a ſon ami tẽps
de rendre mais toutesuoyes il ly feiſſe
a rendre quid pro quo.choſe pour cho
ſe & eſt la debte clere & manifeſte & nõ
pas en doubte,mais la dilation eſt
faicte par amiablete,& pour ce eſt il
ainſi daucuns telz que il ne cõuient
pas que ilz en aiẽt lettres ou que ilz
requierent leur debte par iuſtice Car
ilz gardẽt lun a lautre legalite & tiẽ
nent conuenãces & pour ce cuide len
que ilz ſoiẽt a amer Et amitie pour
vtilite moral neſt pas en dis ou en ꝛ
uenances,mais eſt cõme vng hõme
donne ſimplemẽt a ſon ami ou a au
cun autre Et toutesuoyes il repute
& lui ſẽble que il doye de ſon ami re,
porter tant ou pluſ auſſi cõme ſe il ne
lui donnaſt pas parement mais cõ,
me ſe il lup promettoit Tex.

Et ſe celluy qui recoit ne retri,
bue ſemblablement lautre ſe eomplai
dera & laccuſera cõe cellui qui eſt cauſ
ſe de la diſſolutiõ ou de partie de tel,
le amitie Et telle choſe auient pour
ce que tous ou pluſieurs veulẽt biẽſ
honneſtes Gloſe. Selon
raiſon & les approuuent en parler

Texte Mais neãt
moins en leurs fais ilz eſliſent biens
vtiles Et faire a ſõ ami proffit sãs
eſperance de retribution ceſt bien hon
neſte Et lui faire proffit auecques
telle eſperance ceſt affection de biẽ vti
le Gloſe Apres il met
cõme complaintes doiuẽt eſtre eſchi,
uees & euitees Tex. Et il

appartiēt a cellui qui a receu proffit & est puissant qne il face retribution selon ce que il est digne que elle soit faicte et de son bon gre Et cellui qui ne veult faire telle retribution il ne doit pas souffrir que lautre lui face proffit comme a ami Car il pecheroit des le commencement en ce que il receueroit proffit de celluy de qui il ne appartient pas que il le receiue Car se il lauoit fait il ne auroit pas receu comme dami ne lautre ne lui dōnoit pas pour lui. Glo Mais en esperance de retribution & principalement en retorquant a son proffit

Tex. Et doncques aussi comme en contract & en conuenāces len doit paier semblablement en ces cas celui qui receit benefice doit retribuer Et se il est puissant de rendre il doit aucunement confesser & faire entendre a cellui de qui il receit Car se il estoit impotent de rendre lautre ne reputeroit pas que il luy deust riē donner Et pour ce se il est puissāt il doit rendre & doit chascun au commēcement entendre et prendre garde de qui il receit courtoisie. Glo.

Assauoir moult se len lui fait en esperance de retribution ou sans telle esperance Tex Et auecques ce quelle chose il receit Glo

Affin que il considere se il est ou sera puissant de retribuer souffisamment Tex. Et affin que il soustiengne et receiue telle chose ou que il la refuse Glo. Aucuns font pei question assauoir moult se chascun qui a receu proffit de sō amy est tenu a retribution Et briefment cōme dit est en amitie pour proffit & qui est morale cōe dit est nul ne doit receuoir se il ne a propos de retribuer & doncques se il receit il est moralemēt & selon bonnes meurs obligie a retribuer, mais il peult estre absolu de ceste obligatiō en plusieurs cas si comme se il est fait apres impotēt de rendre & sās sa coulpe Itē se le dōnāt ne veult receuoir Itē si le donnāt lui a fait apres iniure ou dommage plus grant Itē se le receuant apperceit apres que il lui donnoit pour maluaise fin il ne lui doit pas retribuer ne rendre cōme a ami mais luy doit rendre en refusant son don & son amitie Et par auēture en plusieurs autres cas ou il conuiēt pconsiderer toutes les circonstāces & ouurer par prudence & selon raison Apres il propose vne question Tex Mais icy a vne doubte assauoir moult se la retributiō doit estre mesuree selon la quātite du proffit de cellui qui receit & se elle doit estre faicte en regardāt a ce ou en regardant au benefice ou proffit quāt a cellui qui la fait & a sō intētion Glose. Et est aussi comme querir se la retribution doit estre faicte selon lestimation du receuant ou du donnant. Tex.

Et la cause de ceste doubte ē Car ceulx qui receiuent telz proffitz ilz dient & leur semble souuent que ce

ſont petitez choſes quāt a ceulx qui leurs ſont Et que telz bienfacteurs peuent legierement receuoir dautres auſſi grans biens que plus grans Et par ces deux mānieres ou cauſes ilz depriſent ou font petis les proffis par eulx receulx / mais au contraire il aduient ſouuent que ceulx qui ōt fait proffit aux autres dient que ilz leur firent telz biens ⁊ que il leur ſe courirent en grans perilz / ⁊ en grās neceſſitez ⁊ en telles choſes Gloſe.

Apres il met la reſponſe

Tex. Nous dirons doncques que puis que lamitie eſt pour Vtilite ⁊ proffit Verite eſt que le proffit du receuant eſt la meſure de la retribution ⁊ la cauſe eſt / car celluy qui recoit il a meſtier de la choſe ⁊ ſcet quel proffit il en a Et pource il lui ſouffit ſe il retribue equal Gla. Ceſte reſponce a lieu et eſt Vraie en amitie Vtile.

Car en telle amitie len ne doit pas moult peſer la affection du donnant pour ce que il entent principalement a ſō proffit. Itē le receuāt ſcet mieulx quel proffit il prent en ce que il recoit que ne fait le donnant. Et ſelon tel proffit doit eſtre meſuree la retributi on Itē en marchandiſe celluy qui achete il achete la choſe tant cōme el le luy eſt bien proffitable Itē celluy qui donne meſure le don ſelō leſtima tiō de celluy qui le recoit. Itē le dōnāt ne baille pas la choſe en maniere de preſt / mais en pur don ſans cōuenāt combien que il ait eſperance de retri bution Et doncques lauctorite de eſtimer ou meſurer la retribution de meure ou receuant Et ſemble que le donnant la mette en ſa Volente

Itē le donnant meſure ſon don dōc ques le receuāt quant le redōne doit meſurer ſō don. Itē il ne loiſt pas au donnant repeter ne demander retri bution doncques ne lui loiſt il pas la taxer ⁊c. Tex Et dōcques doit il faire auſſi grant aide a lautre cōme lautre lui fiſt. Glo.

Mais il ne cōuient pas que elle ſoit ſēblable car ſe le poure a receu ar gent du riche il ſouffiſt ſe il lui recom pēſe en peine de corps ou en aucun ſer uice Tex Et luy doit ren dre au tant cōe il a receu de lui ⁊ plus car ce eſt le mieulx Glo Car cel lui des amis qui premier dōna il fiſt grace a lautre auecques le don Et doncques lautre eſt tenu a lui aucu / nement en plus que neſt le don Itē ſe il ne retribuoit plus il ne ſeroit pas liberal Car le liberal ſuperhabonde en dōner ſicōme il fut dit ou tiers cha pitre du quart Car par plus retribu er ē telle amitie gardee ⁊ a cure mais touteſuoyes quant il ne a pas bōne ment puiſſance de retribuer tant ou plus il doit ſupplier la deffaulte par regraciations ou par excuſatiōs ou autrement Texte. Mais en amitiez qui ſont ſelon Vertu il na nulles excuſations. Gloſe

Sicomme il eſt dit deuāt en ceſt chapitre. Tex. Car lelection

& la voulente de celluy qui fait bien a son ami est aussi comme mesure de la retribution pource que de vertus de bõnes meurs le principal est en election Glose Si comme il fut dit ou quint chapitre du tiers et doncques en telle vraye amitie nest pas retribution a faire selon la quãtãte du don mais len doit principalement regarder a laffection & la volente du donnant si comme nous auons en leuangille de la poure femme qui donna deux petis deniers a leuure du temple.

Que accusatiõs sont faictes en amitiez qui sõt selon inequalite

xiv. chapitre

Les amitiez qui sont selon superexcellence & esquelles les amis ne sõt pas equalz illecques a difference & discort quant chascun des deux cestassauoir & le grant & le petit se repute digne dauoir plus grant bien que il na car par ce quãt ilz estiment ainsi est lamitie dissolue & corrumpue Glo Du tout pue Apres il met la raison qui meut a ce les grans Tex Car en amitie vertueuse celluy qui est le meilleur cuide et repute que il doie auoir plus de bien pource que au meilleur est deu plus de bien Semblablement en amitie vtile celluy q̃ est plus prof ftable cuide que il doie receuoir plus de proffit Car il ne dit pas que celluy qui est inutile doie auoir equal a celluy qui est vtile Car se les proffis qui viennent damitie ne estoient distribuez selon la dignite des operations & des merites ce seroit faire cõme ministration pour seruitute & nõ pas p amitie Car len cuide & repute que aussi comme ceulx qui contribuent leurs peccunes pour mettre en marchandise & qui plus y met plus y prent que semblablement il doit estre en amitie

Glo. Apres il met les raisõs de ces petis. Tex Mais les amis qui sont lun indigent & plus poure que son ami & lautre moins bon que le sien ilz arguent au contraire & dient que il appartient a ami qui est bon et excellẽt que il prouoye souffisãment a ses petis amis qui en ont mestier Et dient ainsi quel proffit seroit ce estre ami a vng puissant & riche qui ne receueroit nul bien de luy.

Glo Aussi comme se il voulsist dire ce ne vault droit rien Apres il determine la verite Tex

Et semble que lune & lautre partie ait droit & se iustifie assez Et que il cõuient plus distribuer bailler ou donner & a lun & a lautre selon droite amitie mais non pas en vne mesme chose Car a celluy qui est indigẽt ou souffreteux lẽ lui doit dõner plus de gaing ou de proffit Car honneur est la retribution deue pour vertu ou pour benefice dõner / mais gaing ou proffit est aide contre indigẽce ou be-

soing Glo. Apres il declaire son propos par exemple Tex

Et en telle maniere semble il estre fait es Vibanites ceſt adire es gubernatiõs des citez Car len ne hõnore pas celui q̃ ne fait iamais bien a la cõmunite mais a celui qui bien fait a la cõmunite len luy donne biẽ commun Car il nest pas conuenable que vne meſme perſõne soit des biẽs cõmuns enrichis & honnore. Et de autre partie nul ne soustiendroit paciãment que len lui fist moins en toutes choses Et pour ce len baille et attribue les honneurs a celui qui donne & expose de ses pecunes pour la cõmunite Glose. Car tel nere garde pas au gaing mais est liberal & lui est deu honneur Texte.

Et a celui qui est poure ou diminue en peccunes pour la communite len lui fait dons vtiles Glo.

Et auſſi appert que a ceulx qui bien font pour la chose publique que se ilz sont riches len leur doit faire honneur & se ilz sont poures lẽ leur doit faire proffit Tex. Et sẽblablement amitie est sauuee & gardee comme dit est par ce que chaseun fait a lautre selon ce que signe est de stre fait Car adoncques est equalite. et en ceste maniere doit lẽ faire quãt les amis sont inequalz Cestassauoir que celui qui a este plus proffitable en dõnant de ses peccunes ou en aucune autre chose vertueuse lẽ lui doit retribuer honneur & faire pour lui ce que lẽ peult Car a iuste requiert retribution possible & non pas selon ce que il fust digne destre fait pour ce que ne pouroit estre en tous benefices sicome il est des honneurs que nous deuons aux dieux & a nos parens Car nul ne leur peult oncques retribuer chose condigne ou equiualente mais toutesuoyes celui qui les sert & honneure selon sa puissance il est vertueux Glo. Apres il met vne conclusion qui sensuit Tex

Et pour ce semble il que il ne loist pas au filz abneer sõ pere mais il loist bien au pere abneer son filz

Glo Abneer ceſt auſſi comme deneer ou refuser faire aide & administration. Apres il preuue ceste conclusion Texte. Car celui qui doit est tenu a rendre & se il ne peult faire chose condigne ou rẽdre equiualent selon ce que il a receu doncques il demeure touſiours debteur Glose Dr est il a supposer que le filz ne peult rendre au pere les biens qne il lui a faits ne faire equiualent Car le pere lui a donne estre en substance & nourrissement et doctrine sicõme il fut dit ou vi^e chapitre Et doncques il ne lui peult denoyer ayde Tex. Mais ceulx a qui len doit ilz ont puissance de delessier & quitter leur debteur. Et dõcques il loist au pere relẽquir son filz Glose Et doncques le pere peult deneer ayde a son filz car il nest pas a ce oblegie Et ce

doit estre entendu quant le filz est en aage & nourri & parceu & quant il se peult aider de soy Item sicomme il peult apparoir assez par le chapitre precedent aucune obligatiõ est legal ſ comme quant vng est tenu a lautre ou par la loy ou par lettres ou par cõnenances & lautre est obligation moral tant seulemẽt selon bõnes meurs Et doncques a propos il peult estre que le pere nest pas obligie au filz ne le filz au pere par obligation legal & que le pere ne pourroit cõtraindre soñ filz par les loys a lui faire aide mais quant est de lobligatiõ moral le filz est tousiours obligie au pere & de cõmun cours comme dit est & non pas le pere au filz entant comme filz combien que il puisse estre autrement obligie Apres il corrige ceste conclusion Texte. Et auecques ce par auẽture nul de deux ne se doit departir lũ de lautre se ce nestoit pour superevcellence en malice Car sãs la mitie naturelle qui est ẽtre eulx auecques ce est ce chose hũmainne que ilz ne deuoient pas ou reffussent lun a lautre aide & subside Glose.

Sicomme le pere au filz se le filz nest maluais & le filz au pere se le pere nest tresmaluais Car il semble que quãt a ce il yuendroit plusgrãt malice au pere que au filz pour ce que le filz ẽ vse obligie au pe que le pere nest au filz Et doncques lobligation du filz au pere ne peult estre solue ou desliee par le bien fait du filz mais elle peult bien estre par la malice du pere pour ce dit la sainte escripture. De patre impio queruntur filii.

Tex. Et se lun de eulx estoit mauuais lautre deueroit fuir ou differer a lui ministrer du sien

Glo Du lui faire moins Car par ce il lui aideroit quãt aux meurs mesmemẽt le pere au filz Car par subtraction de aide pecuniel il se chastioit ou retrairoit ou feroit moins de mal Texte Car plusieurs sont qui veulẽt biẽ receuoir des biẽs de fortune & ne font a bien faire aussi comme se ce estoit chose inutile. Et en tant soit dit de ces choses.

Cy fine le huitiesme liure dethiques

Cy commence le neufiesme liure dethiques ou il monstre pour quoy cõmẽt amitie peut estre gardee. i.c.

Ñ toutes amitiez de personnes dissemblables ou non pareilles faire a chascun retribution selon proportion est ce q̃ fait equalite Et par quoy amitie ẽ sauuee en la maniere que il fut dit deuant que iustice est gardee en communication politique quant len fait ou courduã nier retributiõ ꝓdigne pour ses chaussemens ⁊ au drappier pour ses draps ⁊ ainsi des autres Glo. Ce fut dit ou vi. chapitre du quint.

Tex Mais en telles cõiications est trouuee vne mesure commune Et en ceste mesure toutes telles choses sont rapportees ⁊ par elle sont mesurees Glose. Cest ꝓ mõnoye sicomme il fut dit en vi. chapitre du quit Et par ce il est certain que lun doit a lautre tant pour tant mais en amitie les biensfais ou seruices des amie ne peuent estre ainsi mesurez ou apreciez Et pource est amitie aucunefois troublee sicomme il declaire apres Texte. Et en amitie aucunefois lamant accuse lamee pour ce que il aime pl⁹ que il nest ame ⁊ penst aducnir que il na en soy chose pour quoy il doye restre ame.

Glo. Et adoncques laccusation est iniuste / et aussy ceste accusation est quant a laffection de amitie Apres il met vne autre accusation quant a laffection de amitie.

Tex. Et moult de fois auient que celluy qui est ame accuse lamant de ce que il lui promet plusieurs choses ⁊ tiẽ ne parfait et telles choses aduiẽnẽt quãt lun aime pour auoir delectation de son ami et lautre pour auoir proffit du sien Et quant lamitie est pour ces choses ⁊ ilz ne les treuuent pas ou recoiuent tous deux adoncques est lamitie dissolue ⁊ rompue puis que les choses ne leur sont faictes pour lesquelles ilz amoient. Car ilz namoient pas lun lautre principalement mais ilz amoient les choses q̃ leurs estoiẽt bõnes ⁊ durent pl⁹ Et pour ce les amitiez sõt telles que ilz ne durẽt plus mais amitie qui est selon bõnes meurs est amitie selõ soy ⁊ est ꝑmanente ⁊ durable sicõe il fut dit deuant Glo Cest assauoir ou quit cha. ⁊ en plusieurs autres chapitres du viii. liure Tex Et quãt il auiẽt que a telz sẽt faictes ꝑ leurs amis autres choses que ilz ne appetoiẽt ⁊ esperoiẽt adõcques ilz ꝓtẽdẽt auecques culx ⁊ ẽ lamitie troublee ⁊ quãt aucũ tel ne a ce que il appetoit est sẽblable cõe se sõ ami ne lui auoit riẽ fait. Glo Apres il met de ce vng exẽple. Tex. Sicõe vne fois il aduint dung chitareur de la harpe au quel vng aut promist que tãt mieulx en sõneroit ⁊ tãt pl⁹ de biẽ lui feroit Et quãt vint au matin que le iugleur req̃roit ⁊ attẽdoit les promisses lautlui respõdit et dist que il luy auoit rẽdu

delectation pour delectation, car auſſi cõe le iugleur lui auoit fait delectation par le ſon de ſon inſtrumẽt, lautre parauenture auoit dance ou chãte ou luy fait boire bon vin ou luy fait aultre delectation Et donc ſe il eſtoit aiſy que chaſcũ deulx voulſiſt telle choſe, lors chaſcun a ce que il luy ſouffiſt, mais ſe lun vouloit delectation & lautre queroit & attendoit proffit & gaing, lun a ce que il vouloit & lautre non, adõques neſt pas la choſe bien proporciõnee ſelon communication damitie, car en celle amitie chaſcun a ſon entente aux choſes de quoy il a meſtier & donne ou fait courtoiſie pour la grace et pour la fi dauoir telles choſes Glo Apres il met les remedes contre les perturbations des amitiez deſſuſdictes.

Tex Mais ordener la dignite ou quãtite de la retribution ou recompenſacion appartiẽt a cellui qui premier donne ou a cellui qui premier prent Et ſemble que celuy qui dõne octroye a lautre lauctorite de eſtimer iuger et tauxer la recompenſacion Et dit len que pictagoras le philoſophe vouloit que il fuſt ainſy fait Car quant il enſeignoit ſes diſciples il leur cõmandoit ou monſtroit que chaſcun le honnoraſt et luy fiſt dons & graces en telle quantite & maniere cõe il luy ſẽbleroit digne de eſtre fait ſelon ce que il auoit apris Et tant en receuoit pictagoras et ẽ telles choſes il ſuffiſt a aucũs que il leur ſoit ai ſi fait, car la recõpenſacion eſt deue a lõme Glo Ceſt a la pſõne q̃ a fait le don & nõ pas a la choſe dõnee.

Apres il mõſtre cõe amitie eſt perturbee par celuy qui premier prenuẽt Tex Et celuy qui prenuẽt arguẽt ou autre choſe auant que ilz facent & apres ilz ne font riẽs des choſes que ilz ont dictes & promiſes, il eſt biẽ cõuenable que ilz ſoient mis en accuſations pour la ſuperhabõdãce de leur promeſſe, car ilz ne parfõt pas ce que ilz promettoiẽt Et a aiſy faillir ſõt aucunemẽt cõtraiz les ſophiſtes. G.

Il entẽt par ſophiſtes ceulx q̃ veulent apparoir & faignent que ilz ſceuent pluſieurs grans choſes & il neſt pas ainſy, cõe ſont diuineurs & ceulx qui ſe dient ſauoir experimens & choſes merueilleuſes. Tex. Car pour tout quant que ilz ſceuent qui les cõgnoiſtroit len ne leur dõneroit argẽt & pource prennẽt ilz le louier deuant et eſt choſe bien cõuenable que ilz ſoient mis en accuſatiõs par celuy de q̃ ilz ont receu louier et puis ne ont riens fait Glo Du ilz ne ont pas fait en la maniere que len cuidoit, et aduiẽt ſouuẽt que telz ſophiſtes que rẽt euaſiõs et font pluſieurs deceptions. T. Et de celuy qui dõnent nõ pas pour promeſſe de retribution ou dautre miſtratiõ, mais dõnẽt deuãt a leur ami pour lui meſme entre telz na nulle accuſaciõ. G. Au v viii.c. du viii.li. T. Car amitie eſt ſelon vtu et eſt la retribution a faire au dõnãt

Car telle chose apptient a amitie et a Vertu et ce doit estre garde quant a ceulx qui cõmuniquẽt et enseignẽt philosophie Car dignite et Valeur de philosophie ne peult estre mesuree a pecunes pour ce que len nen pourroit faire pris equiualent, mais par auẽture a ceulx qui ont enseignee telle chose len leur doit rendre ce que suffist, sicõe lẽ fait es dieux ⁊ a ses pẽs. G. Cest assauoir hõneur ⁊ seruice, ⁊ aide selõ la possibilite se ilz en õt mestier. Apres il mõstre cõe recõpensacion doibt estre faicte auy autres amitiez Tey. Et se entre aucũs amis auoit donaciõ qui ne fust pas de telle maniere, mais fust principalemẽt en entenciõ daucune chose receuoir, il cõuiẽt droit par auẽture que la retribution fust faicte tellement que elle sẽblast a tous les deux estre faicte selon ce que est digne. Glo. Et ce seroit le mieux pour amitie garder Tey. Mais se il auient que il ne soit ainsi adonc ques celluy qui p̃mier prent doit ordener la qualite ⁊ la quãtite de la retribution ⁊ se nest pas seulemẽt necessaire, mais ẽ chose iuste Glo. Apres il preuue ce par plusieurs raisõs. Tey. Premieremẽt, car en telle quãtite cõe Vng a en day de ⁊ de prosfit ou de delectation de lautre tãt luy doibt il retribuer Et celui q̃ a receu scet mieux estimer la dignite ⁊ la Valeur de telle chose que ne scet celluy de qui il a receu. Itẽ il sẽble que il soit fait en ceste maniere en Vẽdre ⁊ acheter. G. Car celluy q̃ achete scet mieux que la chose Vault pour soy, ⁊ se le Vẽdeur luy disoit sans faire pris, que il la print pource que elle Vault ce seroit plus iuste chose que lacheteur tauxast le pris que le Vẽdeur, ⁊ sẽblablemẽt est il en donaciõs damis, ⁊ ses raisons surẽt touchees en la glose du v Viii. cha. du Viii. liure. T. Itẽ en aucũs lieux sõt telles loys que lẽ ne fait nulle Vẽdicion ou retractemẽt de cõuenciõs ou contracts Volũtaires. G. Pose que celluy qui baille la chose se repute deceu. Tey. Car q̃ baille la chose a autre et le croit: il sẽble biẽ conuenable que lautre ait le iugemẽt de la recõpensaciõ, car les loys estimẽt ou supposent que celluy a qui est octroie lestimaciõ en doibt plus iustement ordener que celluy qui luy octroie. G. Car se le Vẽdeur dõne sa chose a lacheteur pour certain pris Volũtairemẽt ⁊ apres il se repute deceu les lois ne contraignẽt pas lacheteur a plus paier ou a rachetter le marchie se il ny auoit autre erreur, ⁊ pource selõ la loy rõmaine de decepcion outre la moitie de iuste pris le Vẽdeur ne peult pas auoir telle action cõe lacheteur. T. Itẽ mout de choses sõt qui ne sõt pas prisees equalemẽt de ceux qui les ont ⁊ de ceulx qui les Veullẽt prendre ⁊ auoir, car cõmunement a uy gens leurs propres choses, ⁊ celles que ilz donnent leur sẽblent fort dignes. G. Et pl⁹ grant que ilz ne sont ⁊ doncques ilz ne les estiment pas iustement. Tey

Mais toutesuoies la retributiõ doibt estre faicte a tous cõme les prenans ou retenans le ordõnent & par auẽture il ne cõuient pas a priser la retribution en tant cõe il sẽble a celluy qui a receu la chose pour le temps que il a possidé, mais en tant cõme il la prisoit auant que il leust. Glo.

Et la cause est, car les gens seulent plus priser les choses tẽporelles auant que ilz les aient que ilz ne fõt quant ilz les ont.

Aucunes questions cõment len ẽ plus ou moins tenu a diuerses personnes. ii. chapitre.

Elles choses cõe nous dirõs ont en soy doute & fait len de ce questions, sicõme assauoir se len doibt a son pere attribuer tous benefices et obeir a lui en toutes choses, ou le filz quant il est malade deueroit plus obeir au medeci Et se il estoit hõe darmes se il deueroit plus obeir a lordonnance du capitaine de lost que a son pere. Item est questiõ se len doit ministrer benefice plus a son amy que a vng autre q̃ est bon et vertueux Itẽ assauoir mouult se len doibt plus rendre grace & retributiõ a son bienfacteur ou donner a son amy au cas que lẽ ne pourroit faire a tous les dieux, car il est possible que vng estrange face bien a aucun qui nest pas proprement ami, & aĩsi sont proposees iii. questiõs . Tex Et determiner toutes telles choses certainemẽt nest pas legiere chose a faire, car ilz ont mouult de differences, & en toutes manieres cõe en grandeur & en petitesse Glo Sicõe le benefice peut estre grant ou petit & vng amy peut estre bon ou meilleur & aĩsy en variations de mouult de manieres Tex Et en estre honneste & en estre necessaire plus ou mois Et nest pas doubte que en toutes telles besoignes len ne doit pas rendre ou faire toutes choses a vne mesme personne. G. Mais vne chose a vng et autre a autre, sicõe il sera dit au cha. precedẽt, & sicõe len doibt bailler ou dõner aux poures psõnes & au riche hõneur. &c. Apres il determine la tierce question. T. Au bienfacteur cõmunemẽt les benefices sont a rẽdre & est len tenu a ce plus que a dõner a ses amis tout ainsy que len est tenu a rẽdre ce que lẽ a receu en prest plus que a dõner a sõ ami. G. Car tout ainsy cõe lẽ est tenu a rẽdre le prest selon iustice legal, aussi est lẽ tenu a rendre a sõ bienfacteur selõ honnestete moral Apres il met aucũes exceptiõs en exposãt vng cas doubteux. T. Mais par auenture ce nest pas tousiours a garder ne en tous cas, sicõe se aucũs auoiẽt este deliurez des larrons & de peril de mort par vng autre quelconque Et cestui qui aĩsi fut deliure fust oblige en certaine sõe a vng autre assauoir mouult se p̃ ceste sõe il deueroit deliurer celluy q̃ le deliura autrefois ou se il deueroit deliurer son creditur qui len requiert ou se il debueroit ses

courir a ſon pere ⁊ le deliurer des mains des larrons ſe il y eſtoit / car il ſẽbleroit que il fuſt plus tenu a ſon pere que a ſoy meſme. Glo Pour ce que le pere eſt aucunemẽt meilleur au filz que le filz neſt a ſoy meſmes / car le filz a ſon eſtre et ſa ſubſtãce du pere ⁊ nõ pas de ſoy meſme / mais le filz a vne cauſe plus forte de eſtre pl⁹ tenu a ſoy et dõner a ſoy plus que a ſon pere pource que il eſt vng ⁊ plus conioinct a ſoy meſmes que a ſon pere ⁊ enclin naturelemẽt a plus ſoy aimer / car chaſcun ayme plus ſoy que vng aultre / ſicõe il ſera dit apres au quĩt chapitre / ⁊ pour ce ne dit pas ariſtote affermeement par maniere de concluſiõ que il doie plus deliurer ſõ pere que ſoy / mais il dit par maniere dargument ou en exces de parler et dit que il ſe ſẽble ceſtadire qui regarderoit ſeulement a la raiſon deuant dicte / ⁊ par ce il donne a entendre la reſponce du cas deſſuſdit ceſtaſſauoir que tel hõme eſt plus tenu a deliurer ſon pere que a deliurer celluy q̃ autre foys deliura Et ſẽblablemẽt il ẽ pl⁹ tenu a deliurer celluy qui autrefoys le deliura que a celluy a qui il doit la ſõme / ſicõe peult aſſez apparoir par la correctiõ ou raiſõ que il met apres

Bien eſt verite que aucuns docteurs tiẽnent que il eſt plus tenu a celui qui le deliura ou racheta de mort que a ſõ pere / mais nature enclie au contraire ⁊ les benefices que len a du pere / ⁊ ſẽble que ce ſoit ordenãce diuine ⁊ ces choſes poiſent plus que toutes les raiſons que telz docteurs mettent au ↄtraire T Et dõc la concluſiõ vniuerſelemẽt miſe ⁊ ditte / ceſt aſſauoir que la choſe deue ne doibt eſtre rendue eſt a moderer / car ſe la pure donaciõ ſupexcedoit en biẽ de vtu

Glo Sicõe pour ſupplier lindigẽce dun ami ou dun autre gradement vertueux. T. Du en neceſſite Glo Sicõe pour deliurer ſõ pere ou autre qui auroit deliure le dõnãt de peril de mort. T. Len y deueroit determiner Glo Len peult en ceſte matiere ↄſiderer pluſieurs choſes cõe ſont a les nõmer propremẽt. Premierement ſatiſfacion qui eſt de iniure en corps ou en renõmee. Itẽ reſtitution de choſe dautrui iuſtemẽt ↄtretenue Item reddicion eſt cõe depoſt ou de choſe ſẽblable. Itẽ ſoluciõ de debte. Itẽ retribuciõ de bien fait ou de benefice. Itẽ donacion ou courtoiſie de grace ou p amitie. Itẽ ſubuẽcion laquelle eſt donation en cas de neceſſite Apres / ie di que les ſix p̃mieres choſes me ſemblent eſtre de telle maniere que ſatiſfaciõ eſt remede ↄtre iniuſtice en perſõne / reſtitutiõ ↄtre iuſtice en biẽs reddiciõs en faiſãt iuſtice des biẽs dautruy ſoluciõ ẽ faiſãt iuſtice de ſes biẽs donaciõ ẽ faiſãt de ſes biẽs liberalite ⁊ p ce ſẽbleroit que p ordre ſatiſfaciõ eſt pl⁹ neceſſaire ou eſt a faire deuãt reſtitutiõ ⁊ reſtitutiõ deuãt reddiciõ mais ce eſt a ẽtẽdre ſe les autres choſes ſont pareilles / car pluſieurs ⁊ infini-

es Variacions sont possibles Et peut estre que aucunefois donacion doibt estre faicte deuant retribution & deuant solucion/& ainsy des aultres choses dessusdictes selon ce que il appert par le texte Apres ie dy que subuēcion quant au pere en necessite souueraine precede tout & est affaire deuāt toutes les autres choses & excuse de iniustice quant est a satisfacion & restitution et telles choses et de ingratitude quant a retribucion & de illiberalite quant a donacio/ mais la necessite ou opportunite de faire subuēcion au pere/ peut estre tresgrāde ou mendre et variee en moult de manieres Item subuencion peut estre variee de la partie des personnes/ sicōe a son pere ou a son filz ou a son frere ou a son amy ou a vng poure & ainsy en moult de manieres Et selon ce peult estre que subuencion nest pas a faire deuant donacion ou solucion/ et ainsy des autres, & pource que les variations & les circonstances particulieres sōt infinies oultre ce que dit est le demourant chiet en la discretiō et prudence du vertueux. Apres il met vng aultre exception Tex

Item aucūefois peult auenir que len ne doit pas retribuer equal au benefice deuant fait/ sicōe quant aucū fait courtoisie liberalemēt a vng autre lequel il scet & congnoist estre bon & vertueux Et dōcques se le vertueux cuide que lautre soit maluais et vaigne il nest pas tenu a luy faire retributiō Glo verite est que se aucun est tenu a aultre par obligacion legal il est tenu a rendre selon iustice nonobstant que lautre soit fait mauuais pourtāt que il ait vsage de raisō/ mais se il estoit tenu a luy par hōnestete moral & il apperoue que il soit fait maluais/ il nest plus tenu a luy faire retributiō/ mais il est tenu a nō faire au cas quil verroit que lautre en vseroit en mal Apres il met la tierce instance ou exception. Tex.

Item aucunefois auiēt que celluy qui a preste il nest pas cōuenable que len luy preste autrefois/ car peut estre que il presta a vng bon hōme seulement pour lesperance que il auoit de gaigner en faisant tel prest et le bon homme ne iamais esperance de gaigner riens du mauuais Et donc ce la verite est telle que lautre soit mauuais il nest pas equalement ou aussi digne que len luy preste cōme estoit le vertueux digne que len luy prestast. Et se en verite il nest pas maluais/ mais toutesuoies le vertueux cuide que il soit maluais, neantmoins il ne semble pas que le vertueux face aucun inconuenient se il ne luy represte G.

Car puis que il luy a rēdu ce que il luy auoit preste il nest plus obligge a luy selō iustice legal/ & il est excuse de lobligation moral au cas que il cuide de vray que lautre soit maluais.

Apres il met vng correlaire. Tex. Et p ces choses dessusdictes appert ce que a este dit plusieurs fois Glo

Sicomme au secõd chapitre du premier & plus aplain au second chapitre du second Tex. Lestas sauoir que les raisons qui sont vers les passions et vers les actions humaines ne peuent pas estre determinees semblablement par tout, sicomme ne peuent les choses vers lesquelles sont telles passions et actione humaines. Glo Car pour les circonstances particulieres qui sont innombrables, il cõuient que plusieurs telles choses demeurent au iugemẽt de discretion & de prudence humaie.

Comment len doibt rendre differentes choses a diuerses personnes iii. chapitre

Ce nest pas chose non manifeste ou obscure que lẽ ne doit pas rẽdre ou faire a to⁹ vnes mesmes choses et non pas a son pere mesmemẽt aussy comme a ioues ou iupiter len ne luy fait pas tous sacrifices Glo Au temps ancien ilz adoroient plusieurs dieux et plusieurs deesses et faisoient a chascun certains sacrifices et differẽs aussy cõme maintenant a diuerses festes len fait differens seruices ou offices diuines Et semblablement les honneurs & obediences et aultres choses deues a personnes differentes different Et parce il entẽt icy a respondre a la premiere question du chapitre precedent, et aussy a la seconde par consequẽt. T.

Car len doit autre chose attribuer a ses parens et autres choses a ses amis et autz a ses biẽfacteurs Et a chascun les choses qui luy sont propres et conuenables len luy doibt attribuer, & sẽble que en ceste maniere les gens le seulent faire, sicõme il appert es nopces ou ilz appellent leurs cousins & ceulx de leur parente & qui sont dun lignage & ont les gens estimacion que aux traictez des mariages se doiuent pource assembler ceux qui sont dun lignage. G. Apres il declaire cõme choses differentes sont attribuees a diuerses gens Tex

Et sẽble que il conuiengne mesmement faire a ses parens suffisance quant est de nourrissement & ce doiuent faire les filz a leurs parẽs aussy cõme a ceulx qui leur sont cause de estre & de leur substance Et sont mieulx tenus a ministrer telle suffisance a leurs parens que a eulx mesmes Glo. Je ne entens pas que le filz soit plus tenu au pere que a soy mesme simplement, & ce fut dit en la glose du chapitre precedent ne en cas de necessite extreme ou souueraie, mais pource que de commun cours le filz en bon aage est plus fort que le pere, & pourroit mieulx endurer faim ou soif pource en indigence qui nest pas souueraine le filz deueroit plus tost ministrer a sõ pere viandes delicatiues a suffisãce que ilz ne les deueroit retenir pour soy Tex Et auec ce lẽ doit honneur a ses parẽs cõe len le doit es dieux, mais tout hõneur ne leur ẽ pas deu, car aussi ne doit lẽ pas

faire vng mesme honneur au pere & a la mere ne au pere ne doibt len pas lonneur que len doibt a vng sage cõme a son docteur ou maistre ou tel cõme len doit au capitaine ou gouuerneur dun host Mais len doit au pere hõneur paternel et a la mere hõneur maternel & ainsy des autres

Glo Et pource que au chapitre precedent fut faicte question de obeissãce a pere ou au medecin ou au maistre dun ost Et aussy pource que obeir est faire honneur Aucuns font icy questions de telles choses/mais par ce que dit est et par raisõs il peut assez apparoir que le filz tãt comme il est auecques le pere doit obeir a luy plus quant aux choses domesticques ou dostel/& doibt plus obeir au medecin aux choses qui regardent la sãte de son corps & au prince ou au capitaine de lost quant aux choses qui regardent le bien publique/mais se il auenoit que les cõmandemẽs fussent incõpatibles et que len ne peust acomplir fors vng tant seulement/adoncques pource que le bien public que est meilleur que le bien familier ou que le bien priue et propre len deueroit plus obeir au commandemẽt du prince/sicomme le prince commãdoit que le filz se armast pour la defence de la cite/& le pere luy cõmandoit que il allast vendre ou semer du ble Tex. Mais auecques ce a tout viel hõe ou ancien len luy doit faire reuerence selon ce que il appartient a sõ aage/sicõe en soy leuer ou enciner contre enluy ou en telles choses.

Item a ses amis et a ses freres len leur doibt confiance & cõmunication de tous ses biens Item a ses cousins & a ceulx qui sont de son lignage & a ceulx qui sont de sa cite et a tous aultres len doibt tousiours tempter et faire diligence de attribuer et faire a chascun les choses qui luy doiuent estre faictes et attribuees selon sa propriete ou selon sa vertu ou selon vsage Glo Selon propriete/sicõme se il est frere ou cousin ou voisin ou viel ou ieune selon sa vertu ou il est bon ou tresbon ou puissant et selon lusage du pais/car en aucuns lieux vne chose est hõneur ou signe de honneur et en aultre nõ/sicõe descouurir sa teste ou baiser ou telle chose Et pource se vng hõe destrãge terre ne fait pas les hõneurs & reuerences en la maniere de ce pais se lẽ la pource en derrision cest simplesse et ignorãce. Et ce que dit est que len doibt faire a chascũ les choses qui lui doiuẽt estre faictes/il est a entendre tant de hõneur cõe de obeissance cõe de aide ou de subuencion Tex Et quãt est a ceux qui sõt dun genre et dũe maniere le iugemẽt est legier assauoir que lẽ est plꝰ tenu a celluy qui est le plus prochain et de ceulx qui sont vertueux lẽ scet biẽ que lẽ est plus tenu au meilleur. &c. se les autres choses sõt pareilles. Tex Mais quãt ẽ a ceulx q̃ sont de gẽres differẽs il est plus fort a iuger.

Glo Sicomme se vng ami pour pour lignage et lautre pour vtu ou sa valeur Tey. Et toutesuoyes ley ne se doit pas pource departir de la rigle dessusdicte ne la delesser/mais se doit ley determiner a faire en telles choses le mieulx quelē peut Glo. Quant a ce que aristote dit le iugement nest pas fort a faire entre ceulx qui sont dune maniere cōme dun lignage combiē que ce soit verite quant au plus toutesuoyes du pere et du filz est grāt doute Et de ceste matiere parlent plusieurs docteurs sans descendre a la questiō qui sensuit/ la ou gist la grāt difficulte Et la questiō est telle

Pose que vng homme ait son pere et son filz prins en la main de leurs aduersaires dont le pere et le filz sont bonnes gens lesquelz octroient et cest hōme que il luy rendront pour certainnes choses seulement ou son pere ou son filz lun des deux et lautre tantost/ il mettroit a mort assauoir moult lequel il doit eslire Et briefment sauf meilleur iugement il me semble a present que il deuroit eslire et deliurer son pere plus tost que son filz et la raison est car il est plus tenu et obligie au pere que au filz/ sicōme il peut apparoir p ce que fut dit au v.e.chapitre du viii. Et pour ce que ley ne peut retribuer a ses parens choses condignes ne equiualentes/ sicomme il fut dit au derrenier chapitre du viii. mais au contraire semble estre vne forte raison/ car chascū est tenu plus secourir et aider a celluy que il aime plus Et naturelement vng homme aime plus son filz que son pere/ car aristote preuue au v.e. chapitre du viii. que les parens aiment plus leurs filz que les filz ne aiment leurs parens Et se aucun disoit que cōmunement vng hōme aime plus son filz que sō pere/ dōcques est ce comme droit naturel et nest pas possible que raison naturelle die le cōtraire Car nul ne diroit que bōne nature encline a vne chose et raison au contraire Doncques ie respons a la question dessus mise et di que il ne est a otroier que chascun soit plus oblige a celluy que il doibt le plus aimer/ et pource en nostre cas ie octroye que cest homme est plus tenu et plus oblige a son pere Et auecques ce octroye que il doibt plus amer son filz.

Et pour mieulx declairer le proposie argue au contraire/ car amitie est bien vouloir et bien ouurer pour son amy/ sicomme il sera dit au quit chapitre et en ce est leffect et le fait damitie/ car cōme dit saint gregoire mōstrer operacion est damour probacio.

Je respons et di que sicomme il appert par le tiers chapitre du viii. amitie est mesmement et principalement en beniuolence et en affection laquelle affectiō doit estre mise ē fait et en effect quāt il conuient selon raison/ mais ley peult estre plus fort oblige a celluy que ley aime moīs que

a celluy que ley aime plus sicomme il appert cleremẽt par ce que sera dit ou iy.chapitre Cest assauoir que le bien/facteur aime plus le bñfice que le be/neficie ne fait le bienfaicteur Et tou tesuoyes il est certaine chose que il est plus tenu ⁊ plus oblig;e a soy biẽfac teur Et doncques a propos ie yclus ⁊ di que ou cas dessus mis cest hõme est plus tenu a deliurer son pere com me son bien facteur non obstant que il doit plus amer son filz Et semble que lobligatiõ que cest hõme a vers son pere est aussi cõme legal ⁊ de iusti ce ou prochainne Et lobligatiõ que il a vers son filz est aussi cõme moral ⁊ de amitie Et verite est que est a p ferer ⁊ estraint plus que amitie

Apres ce disoit aristote que forte chose est a iugier des amis qui sõt de diuerses manieres iouyte ce font les docteurs comparaison de amitie de linage ⁊ de amitie de vertu Et sõt question assauoir lequel ley doit plus tost aider ⁊ secourir ou a sõ ami pour linage ou a son ami pour vertu qui nest pas de son linage Et pour la re spõse briefue ie suppose ⁊ est tout cler que prochainnete de linage est ou pl⁹ ou moins Et vertu est gran/de ou est petite en benefice ou bien/fait grant ou petit ⁊ peult bien estre en telles variacions ⁊ plusieurs ma nieres ⁊ selon ce sont variees ⁊ diffe rentes les amitiez Jtẽ ie suppose que amitie de linage est aussi comme naturelle ⁊ amitie vertueuse est aeq̃ se. Et doncques sauue la reuerence daucuns docteurs ⁊ sauf meilleur iu gement ie di premierement que leyde ueroit plus tost aider a son ami de li nage ⁊ est amitie de linage a preferer tant pour tant deuant amitie vertu euse cestassauoir tresgrande contre la tresgrande ⁊ la petite contre la peti/te premierement car se vng homme auoit son pere ⁊ son amy tres vertu/euly en la main des aduersaires il sẽ ble par les raisons de la question de/uant mise que il deueroit de liurer sõ pere deuant tout homme Et tous/iours ie suppose que le pe ne fut pas maluais. Jtẽ cõbien que amitie vtu euse soit plus permanente que nest a mitie vtile ou delectable sicomme il fut dit ou quint chapitre du viii. tou tesuoyes est amitie de linage plus p manente ⁊ plus ferme car elle est na/turelle ⁊ amitie de vertu ou vertueu se est acquise cõe dit est ⁊ auecques ce vng hõme peult perdre sa vertu cõ/bien que ce soit fort sicõe il appert ou y.vi.chapitre du premier dautre par tie telle amitie passe ou cesse par pro/motion a tresexcellent estat sicõme il fut dit au y.chapitre du viii. mais le linage demeure tousiours Secon/dement ie di que ceste conclusion est a entendre sauue iustice distributiue ⁊ de aide ou subuention qui est a faire de ses biens propres Car se vng pre/lat ou prince attribue a soy ou distri/bue a autres des biens ⁊ honneurs cõmuns autrement que selon la pro

portion de la dignite & souffisãce des
personnes soit pour linage ou pour a
mitie ou pour aut faueur il fait mal
& iniustice sicõe il fut dit ou pi^e. cha.
du quint et declaire en glose. Tier
cement ie di que en ceste matiere len
doit penser & peser la prochainete du
linage dune part & la Vertu ou Va
leur de la personne & les bienfais ou
benefices que len a receuz de luy Et
dautre partie len doit mettre la Ver
tu & les bienffais & aucune foie les
trois ensemble sont si petites que les
autres deux ont vne seule sont plus
a peser & aucunefois est au cõtraire.
Et selon ce aucũefois len est plus te
nu a son ami qui nest pas de linage
& autresois non. Quartemẽt ie di
que iouste le dit de aristote que sou
uẽt ne peuẽt estre proprmẽt ppareez ne
mesurees lune a lautre Et dautre p
tie la quantite de la Vertu dun hom
me est forte a estimer iustement mais
neantmoins en cas doubteux len se
dit determiner cõme dit aristote Et
la cause est car qui ne peult aider au
ii. il vault mieulx aider a vng que
tout lessier pour telle prolixite ou do
ubte.

Comment amitiez sont dissolu
es & defaictes iiii. chapitre

Ne doubte est quant est de
V gens qui ne demeurent pas
en la condicion selon la quel
le ilz estoient fais amis assauoir mo
ult se par ce les amitiez que len auoit
a telz gens sont dissolues & rompues

Et la responce est quant est de ceulx
aux quelz len a amitie pour prossit
ou pour delectatiõ que ce nest pas in
cõueniẽt ou merueille se telle amitie
est dissolue et se depart quãt telz gẽ
ne font plus prossit ou delectation
Car ceulx qui les auoient estoiẽt pñ
cipalement amis des choses deuant
dictes Et pource quãt telles choses
deffaillent et cessent pour lesquelles
ilz estoient amis il sensuit par raison
que ilz ne aiment plus les personnes

Glo. Il fut dit presque sem
blablemẽt ou quart chapitre du Viii

Tex. Et quant il auient
que vng faint amer lautre par bon
nes meurs & pour Vertu Et lautre
apparceit que il amoit pour prossit
ou pour delectacion a doncques il ac
cuse Car amitiez sõt de plusieurs dif
ferences sicomme nous auons dit de
uant Glose. Du quart chapitre
du Viii & en plusieurs autres Tex

Et se ilz sont amis non pas sẽbla
blement en vne espece damitie et ilz
cuident estre amis semblablement a
doncques se aucun de deux est deceu
pour ce que il cuide estre ame de telle
amour et nõ est Et se lautre nest en
riẽs cause de ceste deception lors cestui
doit causer & accuser soy mesme mais
se il est ainsi deceu par la simulation
& par fiction de lautre adoncques est
ce chose iuste que il accuse a cellui qui
la deceu Et est moult plus a accus
ser que ne sont ceulx qui corrumpent
ou faulsẽt la mõnoye Car de tãt cõe

telle malignite eſt Vers choſes plus honorables que neſt monnoye.ceſtaſ ſauoir Vers Vertu et de tant eſt lope tation plus maluaiſe Glo. Car le premier fait decepcionen monnoye et lautre la fait en Vertu en tant cō me il fait que il aime pour Vertu et il aime pour proffit et pour couuoitiſe

Apres il declaire ſon principal propos Tex. Et ſe aucun accepte Vng aultre pour ami comme bon et Vertueuy/et apres il ſoit fait maluais et apparoiſſe eſtre tel a celui lauoit accepte pour ami) aſſauoir moult ſe il doit plus amer Et cē la relponſe que non/et que ce neſt paſ poſſible ſelō raiſon/premieremēt car il neſt pas Vray que toute choſe ſoit amiable ou a amer/mais tantſeulet mēt bien Item il ne conuient pas amer Vng maluais car len ne doit pas eſtre ſemblable auy maluais

Et Vng ſemblable eſt ami a ſō ſemblable ſicōme il fut dit deuāt

Glo. Du ſecōd et au ſexte chapitre du Viii. Car len ne pour roit longuement conuerſer auecques Vng maluais ſans auoir a lui aucu ne conuenance ou ſimilitude en mali ce Apres il monſtre comme len doit deffaire telle amitie. Tex.

Et doncques aſſauoir moult ſe telle amitie doit eſtre tantoſt diſo/ luee et ceſſer, la reſponſe eſt que nō pas atous ou quant a o⁹ maiꝭ ſeulemēt quant a ceuly qui ſont incurables et corrigibles pour leur maluaiſtie Car quant a ceuly qui peuent eſtre adreci ez et reduis a Vertu len leur doit pl⁹ aider a recouurer bonneſ meurs que a recouurer leur ſubſtentatiō ou leurſ biens de tant comme Vertu eſt plus propre a amitie que ne ſont peccunes

Gloſe. Apres il traicte Vne autre queſtion en ceſte matiere

Et ſe Vng des deus amis de meure en ſon eſtat premier ſans proffit et lautre proffite et ſoit fait grāde ment Vertueuy en tant que il differe moult en Vertu et paſſe grandemēt lautre aſſauoir moult ſe ceſtui qui eſt moult Vertueuy Vſera encoꝛ de lau tre cōme de ſon amy La reſpōce eſt que il ne amēt pas que tel Vſe de lau tre/ou ſe porte de lui cōme ami Vers aultre et eſt manifeſte et cler meſmey ment de ceuy qui ſont en grant diſtā ce quant a ce ſicōme il eſt es amitiez qui cōmēcent des enfance Car ſe luy demeure touſiours enffant en pē ſee et en meurs et lautre ſoit fait treſ bon et treſ Vertueuy ilz ne ſeroint pl⁹ amis ne Vnes choſes ne leur plairoit pas ne ilz ne ſe delicteroient ou triſte roint pas en Vnes meſmes choſes ne euly ne pourroiēt auoir enſemble de lectatiōs ou triſteces en Vnes choſes

Et ſans ce lē ne peult eſtre amis et de ce fut il dit deuant Glo

Du. B, chapitre du. Viii. Apres il fait Vne autre queſtion en ceſte ma tiere Tex. Mais quant lamitie eſt diſſoluez ceſſee Vers aultī aſſauoir moult ſe len ſe doit auoir et

contenir Vers luy en riēs plus familierement que il neust oncques este amis La responce est que il cōuient auoir memoire de lacoustumāce passee Et en la maniere que nous cuidons que il cōuiēgne donner ou faire plus a ses amis que es estranges aussi cōuient il aucune chose attribuer et faire a celuy q̄ ōt este amis pour cause de lamitie deuant faicte Toutesuoyes se ainsi ne estoit que lamitie fust dissolue et departie pour cause de superhabondance de malice Glo.

Car adoncques lē ne deueroit faire pour vng tel pl⁹ que pour vng estrāge qui oncques nauroit este ami Seneque dit que quant len veult amitie deffaire len doit deposer et oster petit a petit et tout souef aussi cōme lē doit mettre ius vng verre ou vng pot de terre non pas soudainnement mais paisiblement

Comment les bons font les euures damitie a euy mesmes et a autres. V. chapitre

Es choses amiables ou que l lē fait a ses amis et p lesquelles il semble que les amitiez soient determinees viēnent des choses amiables que len fait a soy mesmes Glo

Cest la principale cōclusion de cest chapitre. Apres il met quatre euures ou choses amiables qui sont en amitie Et sont beneficence begniuolence conuiure et concorde Tex.

Et les sages dient et supposent celluy estre ami qui veult a son amy bōnes choses ou qui apparoisset estre bonnes et qui les euure ou fait Et ce veult et fait par la grace de son amy Glo. Toutes ces choses y sont requises Car se vng vouloit biē a lautre et se il ne lui feist quant il lui appartient il ne seroit pas son amy. Item se il luy fait contre sa volente il ne seroit pas ami Itē se il lui faisoit biē non pas pour lui mais pour soy mesme et pour son propre profit il ne seroit pas vray amy. Et ce est quant a beneficence Apres il met begniuolence Tex Du qui veult sō ami estre et viure et ce veult pour la grace de lui et telle affection ont les meres a leurs enfās et les gēs a leurs amis ou temps que ilz ne ōt a euly aucune offence. Glo.

Len delesse bien aucune foys cōuerser auecques sō ami pour aucūs courroux mais toutesuoies pour tel tēps len veult que il viue et que il ait biē et ce est begniuolence Apres il met la iii. chose ce est conuiure. Tex.

Et les autres dient celui estre ami auecques lequel len cōuit et conuerse Glo Apres il met la quarte chose cestassauoir concorde Tex Et dient que cellui est ami q̄ eslit vnes mesmes choses que son amy eslit Et qui se esiouist et delecte et a ppassiō et tristece en vnes choses cōe fait son ami Et telles choses ōt mesmement les meres ou regart des enfās Et ainsi ē amitie determinee selō aucune de ses choses Et ainsi a

ſeſſaire .iiii. euures damitie Apres il monſtre cõe chaſcun boy homme a telles choſes au regart de ſoy meſme

Tex Et toutes telles choſes le Vertueux a quant a ſoy meſme & les autres qui ne ſont pas Vertueux les ont auſſi en tant comme ilz cuident eſtre Vertueux Car Vertu & hõme Vertueux ceſt la meſure de chaſcũ bien humain ſi cõe il eſt dit deuant

Glo. Du y. chapitre du tiers liure & la cauſe eſt car Vertu eſt la perfectiõ & le ſouuerain bien de hõme Et pource les autres biens humais ſõt meſurez ou regart de Vertu ſelon ce que ilz en ſõt plꝰ pres ou plus loing.

Apres il declaire ptieulieremẽt cõe le Vertueux a les quatre choſes deuãt dictes & touche ꝓmieremẽt de ꝛcorde

Tex. Et ceſtui qui eſt Vertueux ſe cõſent & ſa corde a ſoy meſme & appete ou deſire Vne meſmes choſes ſelon chaſcune partie de ſon ame Glo. Car au Vertueux lappetit ſenſitif eſt obeiſſãt a lappetit intellectif & p luy eſt regule & demene Apres il declaire de beneficence Tex Et Veult & eſtre le Vertueux a ſoy meſmes choſes bõnes & q̃ apparoiſſẽt bõnes Car il appartiẽt a celluy q̃ eſt bõ labourier & faire bien Et ce fait il pour la grace de ſoy meſme car il fait pour la grace de la partie itellectiue Glo Et la pfectiõ de Vie humaine & la felicite ẽ en telle ptie cõe il fut dit en la fin du ꝓmier linre et ſera dit plꝰ a plain anꝛ. Tex Et il ſẽble que chaſcũ hõme ait ſõ entẽdemẽt a ſon ame intellectiue Glo Vng hõme neſt pas ꝓpremẽt ame intellectiue mais il eſt ame & corps & aucũemẽt il ẽ plꝰ ſõ ame intellectine que autre ptie pource que ẽ la ptie plus pricipale dautre ptie il me ſemble ſauf meilleur iugemẽt que quãt lame ẽ ſeparee du corps la pſõne q̃ eſtoit deuãt ame & corps & eſtoit hõme elle neſt plus ame & corps ne hõme mais elle eſt ame & nõ corps Et apres la reſurrexiõ ceſte pſõne q̃ fut hõme & ẽ ame reſera hõme. Apres il declaire de begniuolẽce p iii. raiſõs

Tex Et Veult le Vertueux Viure & ſa Vie eſtre ſauuee & gardee & meſmemẽt quãt a la ptie de lui en laquelle eſt ſens ou ſageſſe Car eſtre et Viure ſelõ celle ptie ceſt le biẽ du Vertueux & chaſcũ Veult biẽs a ſoy meſmes Glo. Et dõcques le Vertueux Veult Viure ceſt a dire faire euures de Vie p faicte & telle ẽ ſelõ Vertu

Tex. Jtẽ ſe il pouoit eſtre & fut ainſi que il fuſt mue & fait autre ſubſtãce ou autre choſe il ne eſliroit pas que celle choſe laquelle il ſeroit fait euſt tous biens Glo. Jl me ſemble quil Veult dire que qui mettetroit au Vertueux en opinion ou election ou que il demouraſt homme ou que il fuſt mue en Vne choſe meilleur iouyte ce que les fables des mutations diẽt il eſliroit Viure & durer tel. Car ſe il eſtoit ainſi mue ce ne ſeroit il plus & par ce appert que il Veult ſa Vie eſtre gardee Tex. Jtẽ dieu a

mainkenãt de pſẽt biẽ pfait ⁊ ce que il a ou que il eſt aucũefois il la ⁊ ſeſt touſiours Glo. Car il eſt imuable ⁊ doncques il veult perfaictemẽt ſoy eſtre viure ⁊ durer ſans mutaciõ

Tex. Et il ſẽble que chaſcũ hõme ſoit ſon entẽdemẽt ou ſimplemẽt ou meſmement plus que autre partie Glo Sicõme il a eſte dit tãtoſt deuant Et pource que quant a la partie intellectiue vng eſt plus ſẽblable a dieu que a autre pource que le vertueux veult viure ſelon ceſte ptie ⁊ par la quelle il eſt hõme Et dõcques celluy qui veult viure ſelon lap petit ſenſitif il ne eſliſt pas viure ſelõ hõme ne a la ſimilitude de dieu.

Apres il declaire ſon propos de cõuiure. Tex. Et tel vertueulx veult cõuiure auecques ſoy meſmes. Glo En retournãt a ſon cueur a ſes cõdicions ⁊ a ſon courage

Tex Et ce fait il delectablemẽt Car les memoires des euures que il a faictes lui ſont delectables. Itẽ les eſperãces des biens auenir que il fera et il aura lui ſont delectables et de preſent il a en ſa pẽſee ſpeculatiues dignes et nobles Glo. Et pource tant de preterit que de futur il a en ſon cueur pẽſees delectables ⁊ par ce quant il eſt ſeul il cõuit auecques ſoy meſmes delectablemẽt Et a ceſt propos raconte ſeneque dun philoſophe qui diſoit ainſi ℔ minus ſolus ſũ ℔ quando ſolus ſum ⁊ c. Je ne ſuis ia mais dit il moins ſeul que quant ie ſuis ſeul car adõcques ie ſuis a ꝓpaigne dune grãt turbe de bõnes cogitacions ⁊ de nobles penſees Apres il declaire ſon propos de cõcorde Tex

Item il a cõpaſſion meſmemẽt de ſoy meſme. Glo. Il a cõpaſſion ⁊ triſtece de ſoy meſme quant il a empechement daucune bonne operatiõ que il entẽdoit a faire Tex Et ſe cõdolente meſmemẽt a ſoy meſme Car a toutes ſes parties dame qui ſont en lui vne meſme choſe eſt triſte ⁊ vne meſme choſe eſt delectable Et neſt pas vne choſe delectable a vne partie ⁊ autre choſe a lautre Glo ſe. Car au vertueux la partie ſenſitiue eſt en accort auecques la ptie intellectiue ⁊ eſt ſubgette ⁊ obeiſſant a elle ſans forte reſiſtance Tex Et pource il ne fait choſe de quoy il ſe repente Glo Car concupiſcẽce ou ire ne le fait pas ouurer cõtre raiſon ⁊ par ce appert que il a ꝓcorde a ſoy meſme ſans cõtrariete Car celluy qui ſe repent a voulente cõtraire a ce que il fait Tex Et dõcques appert que le vertueux a toutes les choſes ou regart de ſoy meſme Glo

Car il a en ſoy benificẽce en ce que il a fait bien a ſoy Item beg niuolence en ce que il veult durer et bien viure Item conuit ou cõuiure en ce que il ſe delitte en ſoy Itẽ ꝓcorde cõe dit eſt Apẽs il mõſtre ce il a telz choſes ou regart de ſõ amy. T

Et a ſon ami lẽ ſe doit auoir comme a ſoy meſmes.

Glo Et est a entendre quāt a quatre choses dessusdictes Car lē doit a son amy faire bien & vouloir que il viue bien & conuiure & auoir concorde auecques luy, mais neantmoins en toutes telles choses chascū a plus grant affection a soy que a sō amy & luy fait on telle chose que len ne feroit pas pour soy, sicomme le recommander ou luy attribuer aucūes choses plus que a soy par liberalite iouste ce que fut dit au tiers chapitre du quart cōme le liberal retient moins pour soy, car a chascun amy sō amy est comme aultre soy mesme, dautre partie amitie est quant aux choses dessusdictes & ceulx sont amis ensemble qui ont telles choses. Glose.

Apres il fait vne questiō Tex.

Mais assauoir moult se len a a soy mesme amitie ou non, nous lesserons quant a present ceste question

Glo. Cest adire quāt a la difficulte vocale & quant a la signification du nom, car selon cōmune appellation il conuient que amitie soit entre deux personnes cōe il appert au viii. liure ou tiers chapitre ou vii. & en plusieurs lieux, mais aprendre a mitie pour affectiō ou benyuolence et operation amiable il ē certain que chascun aime soy mesme plus que nul aultre, & ce declaire apes quant a la verite royal Tex.

Et sēble que amitie soit la ou lē treuue deux au plusieurs des choses dessusdictes Glo. Et par ce appert que len a amytie a soy mesme Tex Itē car quant len parle de superhabondance damitie len fait ꝓparaisō et similitude a lamitie que lē a a soy mesme. G. en disāt ie aime autant tel cōe ie fais moy mesme, et par ce appert que len aime plus soy que autre Et pource la principale cōclusion de cest chapitre estoit que les amiabletes que len fait a ses amys viennent des amiabletez que lē fait a soy mesmes sicōe il appert au cōmēcement du chapitre.

Cōment les mauuais ne fōt pas les euures damitie ne a eulx ne aux aultres. vi. cha.

Il semble que les choses amiables ou euures damitie soient en plusieurs gēs et que ilz les aient ia soit ce que ilz soient mauuais ilz participent en telles choses tantseulement en tant cōe ilz plaisēt a eulx mesmes et que ilz cuident estre bons, car a ceulx qui sont tresmauuais felons et peruers telles choses ne sōt pas en eulx ne il ne leur sēble & a peu que il nest aisi de ceulx q̄ sōt tresmauuais Glo Il entent par tresmauuais et felons ceulx qui se delitēt et exercitēt en homicides ou traisōs et larrecins et telles choses, & par les aultres il entēt ceulx qui sont aucunemēt desordōnez en auarice et cōcupiscēce. Apres il declaire cōe les euures amiables ne sōt pas es mauuais

et premierement de beneficence.

Tex. Car les maluais sõt differens de eulx meſmes et ont cõcupiſcence dunes choſes ſelõ la partie ſẽſitiue et Veulẽt autres choſes ſelõ la partie intellectiue Et ce ſont les incontinens leſquelz en lieu des choſes qui leur ſemblent bõnes ſelõ raiſõ ilz eſliſent choſes qui leur ſont nuyſibles Et les Vngs le font pour ce que telles choſes nuyſibles leur sõt delectables Et les aultres pour paour de labeur et par pareſſe ſe departent et delaiſſẽt a faire les choſes qui leur ſemble ſelon raiſon eſtre bonnes Glo Doncques puisque ilz ne font pas ce qui leur eſt bõ mais ce que leur eſt nuyſible il appert clerement que ilz ne ont pas a eux meſme beneficence Et ce a declaire quãt aux incontinẽs leſquelz le confeſſent

Et par plus forte raiſon les Vicieux et treſmaluais ne ont pas quãt a eulx beneficẽce Apres il monſtre comme il ne õt pas beniuolẽce a eulx meſmes Tex. Et ceulx q̃ ont fait mouli de maulx treſgrans et treſcours et qui pour ce ſont hais preſque de tous ilz finent Viure et leur enuie de leur Vie entant comme aucũs telz ſe occiſent eulx meſmes. Glo.

Comme fiſt le roy ſardinapalus et pluſieurs autrez. Aucuns font yci queſtion Cõme Vng hõme peult appeter non eſtre. mais a parler proprement il ne appete pas non eſtre mais il fuit eſtre et non pas principalement mais par accidẽt pour ce que il fuit ſa miſere ou la paine que il ſeuffre Et a parler mais proprement len peult dire que il appete non eſtre par appetit deſordonne et par actidẽt pour ce que il appete la fin de ſa miſere Apres il declaire de conuiure comme ilz ne ont pas bon conuit a eulx meſme Tex. Et les maluais querent compaignie et gẽs auecques leſquelz ilz puiſſent demourer et conuerſer et finent ſoy meſme

Car quant ilz ſont a ſoy et ceulx ilz ſe recordent de pluſieurs maulx griefs et grans leſquelz ilz ont fais ou temps paſſe et penſent et cuident que ou temps aduenir ilz en feront ou ſoufferont dautres telz Glo

Ilz penſent que mal ont fait et que mal leur Vendra et a ceſt propos dit leſcripture Semper enim preſumit ſeua perturbata conſciencia. Cõſcience de mal perturbee preſũe touſiours choſes cruelles Tex.

Et quant ilz ſont en compaignie et auecques autrez ilz oublient telles choſes Car puis que ilz ne ont en ſoy choſe qui ſoit amable ou digne deſtre amee il ne peuent auoir amablete a ſoy meſme. Gloſe.

Mais au contraire les bons õt amiablete a ſoy meſme ſicõme il fut dit ou chapitre precedent.

Apres il monſtre comme les maluais ne ont pas concorde a ſoy meſme. Texte.

Et telz maluais ne õt eſioiſſemẽt

ne compassion quāt a soy mesme/car leur ame est en contencion & cōme en bataille contre soy pour ce que quant tel maluais se depart ou delesse aucune delectacio il a de ce tristice pour malice a la quelle est enclin son appetit sensitif  Et en ce delesser il se delicte selon lappetit intellectif et lui ne partie de lame le trait & tire de ca et lautre dela aussi comme font choses qui se descordent & sont contraires

Glo.  Et pource que aucū pourroit doubter comme en vng hō me peuent estre choses contraires a ce il respont Tex  Et pose que il ne soit pas possible que vng homme ait delectation et tristece eusemble

Glose.  Et par auenture est ce bien possible selon diuerses parties de lame sicōme diuerses ptíes du corps vng homme peult auoir delectatiō il a tantost apres tristece et ne vouldist pas auoir ensui telles delectatiōs car les maluais sont raemplis de penitude ou de penitance ou de repentāce  ¶ Il est verite que le maluais qui est incontinent est repentāt sicō e il fut dit ou viii.c. du vii. mais il fut dit ou vii. & ou viii. chapitres du vii. que le desatrempe nest pas repētant  Et par ce semble roit que le tres maluais ne eust pas discordes a soy mesmes  Car son appetit intellectif est corrumpu sicōme il fut dit en vi. chapitre du vii. et sacorde a malice auecques lappetit sensitif  Mais a ce ie respons Premierement que a grant peine pourroit estre vng qui auroit vsage de raison fust si tres peruers que aucūe fois il neust remors de conscience  Et telz maluais ont de leurs fais passes despłaisances tresdures grandes et cuisans mais telle repētāce leur profite peu ou neant  Car pour cause de la maluaise inclination de leur habit vicieux/ilz ne resistent pas a concupiscences ou ires comme fait incontinent combien quil soit aucune fois vaincu  Item aussi cōme verite sacorde a toute verite/ainsi les fausetes ne sacordent pas semblablemēt les biens de vertu sacordent  Et les malices sont discordables  Et quant le maluais se delicte en vne chose il a tresgrant tristece que il ne peult ses autres desirs acomplir. Et plus soy delecter sicōme il appert des gloutons des luxurieux des auaricieulx et des aultres  Item ilz encourent souuent par leur peche maladies impotens hainnez trauail et ennuy pourete diffame perilz et pluseurs autres matieres de despłaisāces selon la diuersite des vices sicōme pour homicide traisons &c.  Et sont aussi comme mal de eux mesmes

Et par ce appert que les tres maluais ou vicieux ont encor moins de concorde a soy mesme que ne ont les incōtinēs. Apres il conclut Tex.

Et ainsi appt que le maluais nest pas dispose quāt a soy mesme amiablemēt car il na en soy chose amable

ou qui soit de amablete Glo.

Car cõme dit est il na quanta soy ne benef.cence ne begniuolẽce ne bõ cõuit ne ꝓcoide Tey. Et dõc ques comme soy auoier ⁊ estre dispose en ceste maniere sans amiablete a soy mesmes soit vne chose tresmeschãte ⁊ tresmiserable il sensuit ⁊ appert que len doit bien fuir ⁊ escheuer malice ⁊ vice a tresgrans effors ⁊ doit lẽ essaier ⁊ tempter ⁊ labourer a toute puissãce ⁊ par toutes voyes estre bõ et vertueux Et par ce len se aura bien ⁊ sera len dispose amiablemẽt a soy mesme ⁊ sera len fait ami a autre Car celui ne peult biẽ estre ami dautre qui na amitie a soy mesme Et pource dit chatõnet Conueniet nulli qui secũ desidet ipse. Annl ne peult auoir accort Qui a soy mesmes a discort.

De begniuolence. Vii. cha

Egniuolence a similitude
B a chose amiable ⁊ sẽble estre amitie mais ce nest pas amitie. Glo Il le semble pour ce que begniuolence est requise en amitie

Apres il monstre par deux moyes que nest pas amitie Tey Car len peult auoir begniuolẽce aux gẽs que len ne congnoist Glo.

Fors par amour et par oyr parler. Texte. Itẽ elle peult estre latente ⁊ nõ apparente Glose

Car elle est tant seulement en voulente ⁊ en pensee Tey

Et amitie nest pas ainsi ⁊ ce ch;

ses ont este dictes deuant Glo.

Du tiers chapitre du Viii. Apres il monstre par deux raisons que begniuolence nest pas amation est forte affection damer Texte

Et begniuolence nest pas amation car elle na pas en soy discretion ne appetit Glo. Car elle ne se estent pas iusques au fait Et ne meult pas formẽt lappetit cõme fait amation Tey Et ses choses ensuient amation ou ilz sont en elle

Item amation est faicte par acoustumance Glose. Sicomme pour souuent veoir vne personne ⁊ pour souuent penser a la beaute ou bonte de elle Tey Et begniuolence est faicte tantost ⁊ soudainement sicõe il appert en ioustes ou en luittes ou en choses semblables car sitost cõe les gens les voient en champ aucũs õt begniuolẽce ⁊ desirent victoire aux vngs pl⁹ que es autres mais pour ce ne leur fait pas aide car cõe dit est telle begniuolẽce viẽt soudainemẽt en ceulx q̃ les aimẽt superficialemẽt et feblemẽt Glo. Apres il mõstre que est begniuolẽce Tey. Et sẽble que begniuolẽce est ꝓmẽcemẽt damitie en la maniere que la delectaciõ ou plaisance a regarder vne fẽme est ꝓmẽcemẽt de la amer ⁊ ꝓmunemẽt nul ne aime vne fẽme se il ne a eu deuãt delectaciõ ou plaisance de sa beaute ou en elle autrement Et pose que il ait aucũemẽt plaisãce en la beaute il ne sẽsuit pas pource que il laime / mais

adonc est ce signe damitie se quant elle est absente il desire forment sa presence Et ce quant il la voit il a grãt concupiscence de sa presence. Et ainsy nulles gens ne peuent estre amys se ilz ne ont premierement entre eux begniuolence, mais aucuns peuent bien auoir ensemble begniuolence, et si ne sont amis, car les gens souhaitent biẽ a celuy a q̃ ilz ont beniuolẽce mais cest tantseulement de voulente car ilz ny mettent rien a euure, et ne sont pas pour euly en rien perturbes ou courciez se il auient que ilz aient mal, et pource a parler selon similitude len peult dire selon begniuolẽce est amitie oyseuse, mais quant elle dure longuement et elle vient en accostumance adoncques elle trespasse oultre et est transmuee et conuertie en amitie Glo Apres il monstre de quelles amitiez begniuolence nest pas cõmencement Tex Mais ce nest pas en amitie qui est pour profit ne en celle qui est pour delectation Car begniuolence nest pas faicte ou na pas lieu en telles amitiez Glo.

Pource que celluy qui a begniuolence a aultre il luy veult bien pour la grace de luy et nõ pas en reforquãt a soy mesme Tex Car quant celluy qui a receu benefice de profit retribue begniuolẽce pour le profit que il a receu il fait chose iuste et appartenant, mais ce il veult que aucun face bonnes euures pour lesperãce que il a de receuoir de lui habondance de profit, il ne semble pas que il ait begniuolence a cellui, mais a soy mesmes. sicomme nous disons que celluy nest pas vray amy qui procure le biẽ dun aultre pour lusage et le profit q̃l attent a auoir de luy Glo.

Car celluy qui aime pour lusage et le profit pour delectation, il ne cure et ne luy chaut se tel amy a mal ou se il fait mal fors que il ait le profit ou la delectation que il quiert et desire Et par ce appert que il na pas a luy begniuolence ne vraye amitie, mais a soy mesmes ou a chose que il desire, sicõe il fut dit au vii. chapitre du viii. liure Apres il met de quelle amitie begniuolence est cõmencemẽt

Tex Mais du tout begniuolence est vniuerselement vers aucun pour cause de vertu et de biẽ que len cuide estre en luy, sicõme quant il appert bon et iuste ou fort selõ la vertu de fortitude ou que il a aucũe autre condicion qui est a loer, sicomme nous auons dit tantost deuant de ceulx qui sont en champ pour iouster ou luitter.

## De concorde. viii. chapitre

Concorde sẽble estre chose amiable et appartenãt a amitie, et pource cõcorde nest pas omodoxie Glo Il est dit de omos qui est ensemble et doxos qui est opiniõ. T. Cestadire estre dũ opiniõ

Car telz qui ne congnoissent lũ lautre sont dune oppinion Glo. Et toutesuoyes se len ne dit pas que ilz soient daccord cõe amis Tex

Itẽ concorde nest pas quant plusieurs qui sentrecongnoissent se consẽtent en quelconque chose et sont dune oppinion, sicõe ceulx qui se consẽtent et tiennent vne opinion des mouuemens du ciel ou dautre speculation. Car accorder soy en telles choses ne regarde pas amitie Glo. Car plusieurs qui sont amis peuent estre contraires en telles choses, et plusieurs ennemis a accord. Apres il monstre en quoy est concorde qui appartient a amitie. Tex. Mais len dit que les citez sont en concorde quant elles ont vng consentement des choses qui leur sont conferentes et proffitables Et quant ilz esliseut vnes mesmes choses et euurent decõmun consentement les choses que ilz cuident estre bõnes, et doncques est concorde vers choses ouurables ou faisables par nous. Glo. Apres il declaire en especial et met deux cõdicions Tex Et cõuiẽt que ce soient choses grandes Glo.

Car se len auoit discencion en petites choses pource ne seroiẽt pas concorde ne amitie cassees. Tex. Et auecce que ces choses touchent et regardent ou appartiennent aux ii. qui sont en concorde Glo Car se vng estrange veult biẽ que tel soit prince en ceste cite pource nest il pas cõcorde auecques nous Tex.

Sicõe quãt il sẽble a tous ceux dune cite ou cõmunite que ce est bien que leurs princes soient fais par election Du se ilz leur semble que ce est bien de eulx combatre contre vne autre cite. Du quant tous veullent que vng tel soit leur prince et il luy plaist et si consent. Glo. Cest concorde et donc concorde est consentement de plusieurs personnes en grans choses et notables et par eulx ouurables, lesquelles ilz eslisent et cuident estre proffitables ou expedientes et qui les touchent. Apres il declaire ce que il a dit p loppposite Tex. Et quant lun et lautre veult pour soy la seigneurie, adoncques est contencion sicõe il est escript au liure appelle Formissa Glose lequel fist Euripedes le poete Tex.

Auquel est dit que quant chascũ veult auoir tout le bõ pour soy, lors ny peult il auoir concorde Glo.

A ceste propos dit sainct augustin que Libido dominandi Cest a dire trop grant desir de domination est cause de guerre et de grans maulx q̃ aduiennent en ceste monde Tex

Mais quant ilz se consentẽt en vne chose, sicõe quãt il plaist au peuple que les tresbons excellens et vertueux ayent seigneurie et princey, ainsi ont tous ce que ilz appettent et desirent et sont en concorde Glo

Apres il monstre que amitie politique est concorde. Tex.

Et ſemble que amitie politique nieſt autre choſe que concorde Et auſſi le dit ley des cytopens que ilz ſont a acort des choſes qui ſont proffitables et conuenables a Vie politique

Glo Quant a ceuly dune cite ont entre euly cõcorde ley dit que ilz ſont amis ou quant ilz ont concorde a autre cite ley dit que ilz ont amitie enſemble et ce eſt ce que ariſtote appelle amitie politique nõ obſtãt que les autres euures ou proprietez damitie ne ſoient pas en ceſte amitie et poutce neſt ce pas amitie proprement

Apres il monſtre en quelz gens eſt Vraye concorde Tey Et telle concorde cõme nous auons dit deuãt eſt en gens bons et Vertueux. Car telz ont concorde chaſcun a ſoy meſme et lun auecques lautre et ſont leurs Volentez touſiours en Vne choſe ſicomme ley peult dire Glo.

Le dit il poutce que en ceſte Vie il ne peut eſtre que les Voulentez ne ſoyent muables et Variables aucunement Tey Car les Voulentez de telles gens ſont permanentes et ne ſe tranſmuent pas ou tranſſiuent ſicõe fait euripppus. Glo. Eſt Vng lieu empres laſſiſe Vers la mer qui eſt Vne fois tout plain de eauez tantoſt apres eſt tout ſecz ainſi ſe Varie ſouuent ſelon les flos de mer qui enſuient la lune Et ainſi ſõt Variables les Voulentez des maluais de quoy dit leſcripture Stultus Vt luna mutatur Le fol ſe mue cõe la lune mais cõbien que la Voulẽte des bõs ſe Varie aucũefois quãt aux moyẽs ordõnez en la fin toutesuoyes elle ne ſe Varie iamais quãt a la fin et quãt aux bõs principes moralz Tey

Car ilz Veulent choſes iuſtes et cõferentes ou proffitables et les appetent cõmũemẽt, mais ce neſt pas poſſible que les maluais aiẽt acorde ſe ce neſt en peu de choſes et peu ſouuẽt en la maniere que ilz ne peuent eſtre amis fors Vng peu Glo Il fut declaire ou chapitre pcedẽt cõe les maluais ne ont pas cõcorde chaſcũ a ſoy meſme Et declaire icy cõe ilz ne ont pas cõcorde enſẽble Te Et la cauſe eſt car ilz appetẽt ſuphabondãce en proffis et ſont deffaillans ou Veullent moins auoir des labeurs et moins faire des miniſtrations ou ſeruices et en proffis Et dõcques quãt chaſcũ deuly Veult telle choſe il met grant diligence a les pourchaſſer et a empeſcher ſon prochain affin que il ne les ait. Gloſe. Car il les Veult plus auoir pour ſoy Texte

Et ainſi eſt concorde pdue entre euly Car ilz ne gardent pas le bien cõmũ qui doit eſtre entre euly Glo Ceſtaſſauoir equite et iuſtice.

Tey Et par ce aduiẽt ſouuent que ilz ont cõtentiõ enſemble et Veullent cõtraindre lun lautre affaire iuſtice pource que ilz ne la font de franche Voulente Glo Et ainſi appert que les maluais ne peuẽt bõnemẽt auoir cõcorde ne chaſcun a

sop ne semble Et pource dit lescripture Impiis nō ē pax. ⁊c. A maluais nest paix ne concorde.

Cōment les bienfaicteurs aimēt mieulx leurs bñficiez que les beneficiez ne aimēt leurs bienfacteurs ix. chapitre

Es bienfacteurs aimēt plꝰ leurs beneficiez que les beneficiez ne aiment ceulx qui leur ont bien fait mais pource que il est ainsi de fait ⁊ semble que ce ne soit pas selon raison len seult faire question pour quelle cause ce est Glo.

Car celluy qui a receu bien est plus tenu a son bienfacteur que son bienfacteur nest a luy Et donc le deust il plus amer ⁊ le contraire est de fait si que il en quiert de la cause ⁊ met premieremēt vne cause apparente ⁊ qui est en aucune contre raison. Tex.

Et sēble a plusieurs que la cause est pource que les beneficiez doiuēt ⁊ les bienfacteurs sōt ceulx a qui ilz doiuent Et doncques en la maniere que il est en prestz que ceulx qui doiuēt vouldroient que ceulx a qui ilz doiuent ne fussent pas en vie Et ceulx qui ont prestz ont cure ⁊ solicitude que la vie de leurs debteurs soit sauuee Semblablement ceulx qui ōt bien fait veullent que ceulx viuent a qui ilz ont biē fait pour gaingner et receuoir deulx graces et retributiōs Et ceulx qui ont receu le biē ilz ne leur chault se ilz ne rendēt graces ou retributions Glo Mais ilz voudroient biē estre absoulz de ceste debte ⁊ pource ilz ne leur chaut se leurs bienfacteurs meurent Toutesuoyes le bene fice nest pas tenu a son bienfacteur par lobligation legal et de iustice mais seulemēt par lobligation moral ⁊ damitie Car le bienfaicteur ne vend ne ne preste mais il dōne gratis ⁊ liberalement Apres il met la rachine de la cause dessusdicte

Tex. Et disoit epichanius le poete que par auenture aucuns assignoient ceste raison qui regardoiēt a la malice des gens ⁊ sēble estre malice humaine Glo Lestadire cōmune a plusieurs hōmes. Tex.

Car moult de gens ne ont memoire ne souuenance des biēs que lē leur a fait Glo Pource disoit seneque Memoria beneficiorum labilis est. iniuriarū tenax. La memoire des biens receuz est tost passee ⁊ des iniures est tenant ⁊ dure Tex Et appete plus bien receuoir que bien faire

Glo. Et par ce appert clerement que telz sont maluais Car tout hōme bon ⁊ vertueux aime plus biē faire que biē souffrir cōme le mieulx ⁊ mesmement car cest plus bieneuree ⁊ meilleur chose donner que prendre cōme dit lescripture Et doncques la cause dessusdicte a lieu tant seulemēt quant aux maluais Car il vient de grant iniquite que vng vueille estre

absoubz & quitte des biẽs receuz sãs faire retribution ne regraciation Et encor est ce plus grant peruersite se il desire la mort de son bienfacteur et pour le biẽ que il lui a fait est tressouueraine ingratitude Et ioupte ce est vne rigle vraye que toutesfois que len a biẽ fait ou courtoisie a vng hõme se il est ingrat ceſt certain signe que il nestoit & nest pas digne de biẽ mais indigne Car les maluais sont telz & ingras Et pource dit len que le larron ne aimera ia celui qui la ramene des fourches mais quant aucun rẽt retribution & grace a son pouoir ceſt signe que il est digne de biẽ Et pource les bõs aimẽt touſiours leurs bienfacteurs Et se hatent de leur faire retributions mais neantmoins leur bienfacteurs les aiment plus sicõme il appert par les raisons & pour les causes que il met apres/mais il respont auãt a la raison dessus mise.

Tex. Il semble que la chose proposee soit vne autre cause plꝰ naturelle Glo. La quelle sera dicte apres & est prinse & vient de la nature de beneficier & destre benefice & non pas de la malice des gẽs Tex

Et nest pas semblable en cest propos & en ce que dit ẽ de ceulx q̃ prestẽt Car vers telz & en tel fait cõe tel nest pas amatiõ ou fait damitie Car les prestans veulent bien que la vie de ceulx a q̃ ilz prestent soit saluee mais ceſt pour grace de gaing & affin quilz soient paiez & les bienfacteurs aimẽt ceulx a qui ilz font bien supposé que ilz ne leur facent proffit ne de present ne pour le temps aduenir Glo.

Apres il declaire son propos par vii. causes ou par vii. raisõs ou par viii. Texte

Et premierement telle chose aduient es artifices Car chascun aime sa propre euure plus que son euure ne laime ou que elle ne aimeroit se elle auoit ame & parce appert mesmemẽt & aduient es poetes Car ilz aiment souuerainnement leurs poemes ou dictez aussi comme leurs filz Et a ce resemble ce que aduient vers les bienfacteurs car celui qui a receu bien de eulx est leur euure.

Glo. Et pource quant aucun a receu bienfait dun autre ou qui la pourueu len peult dire que celui la fait tel comme il est & que il est sa creature Texte

Et les gens aimẽt plus leur euure que leuure naime celui qui la faitte Et la cause est car a toutes choses leur estre leur est essisible et amable Et nous sommes ou nostre estre perfait est quant nous sommes en fait ou en euure Car nostre estre ẽ en viure ou en ouurer Et doncques celui qui euure de fait est en aucune maniere son euure la quelle il fait Car illecques est son estre Et ainsi les gens aiment leur euure pource que ilz aimẽt leur estre Glose.

Selon aristote ou tiers liure de phisique lactiõ du faisant ou agẽt &

la passion du paeient ou de la chose meue sont vng mouuement & sont ou trespassent en la chose faicte Et ainsi lamour que le faisant ou agẽt a a son euure & a son fait trespasse en leuure faicte Et pour ceste cause il laime plus son euure que son euure ne laime Apres il met la seconde raison Tex. Itẽ cest chose naturelle que chascun aime ce par quoy sa puissance est manifeste & monstree Et il est voir que leuure denonce & declaire de fait la puissance de celluy qui la faicte Glo Mais celluy q̃ la faicte ne declaire pas en ce la puissance de leuure Et doncques naturellement celluy qui a faicte vne euure aime plus son euure que sõ euure ne laime & par consequent le biẽfacteur aime plus le bẽneficie &c.

Apres il met la tierce raison ou cause Tex. Itẽ auecques ce le propre bien du bienfacteur est en sõ fait. Glo. Cestassauoir en opacion selon vertu Tex. Et pour ce il se delitte & esioist en la chose en la quelle est son fait. Glo. Cest assauoir en celluy a qui il fait bien ou quel il prent occasion damour pour ce que chascun aime son bien. Texte. Mais le bien de celluy qui recoit nest pas en celluy qui donne Car celluy qui recoit ne prent du benefacteur fors chose ꝓferente ou profit & telle chose est moins delectable & moins amable que nest bien de vertu. Glo. La raison semble telle le bienfacteur prent ou benefice biẽ de vertu au moins selon occasion. Et le benefice prent ou benefacteur biẽ vtile lequel est moins a amer que biẽ de vertu Et par cõsequẽt le benefacteur aime plus le benefice que ecõuerso &c. Apres il met la quarte raison Tex Itẽ vng bien est memẽt delectable quãt a presẽt Car pour futur ou pour le temps aduenir de tel bien est esperãce Et apres quãt il ẽ fait & passe il en est memoire et tout bien est tresdelectable & amable quant il est present de fait plꝰque autrefois Dr est il ainsi que leuure du benefacteur a ce que il a fait demeure tousiours semblablemẽt et est vng biẽ qui demeure & dure longuemẽt mais le profit que le benefice recoit est tost passe Glo Mais aucun pourroit arguer au cõtraire Car donner vne chose est tost passee & aussi tost cõe est la receuoir Dautre partie le benefice ou le profit dure plus longuement que ne fait le dõner Et aucunefois demeure il au benefice toute sa vie Je respons que aristote ne entẽt pas icy par le fait du benefacteur loperation de dehors sicõme dõner ou bailler vne chose de sa main mais il entẽt par tel fait le bien de dens le bien de vertu et de honneste le quel il acquiert en donnãt benefice Et tel bien de vertu est permanent sicomme il fut dit ou .vi. chapitre du premier, mais le profit receu par aucun est bien temporel & subiect

a fortune et est souuent tost passe Et
Doncques le bienfacteur doit plus a-
mer son fait & par cõsequẽt celluy en y
est son fait & qui lui est occasion de sõ
fait & ou quel il excercite sa Vertu que
le beneficiẽ ne doit amer son proffit a
celluy de qui il la &c. Apres il met
la quite raison Tey. Jtẽ la me
moire des biẽs des proffis receuz nest
pas du tout delectable ou il est mois
delectable Glo. Aucunefois opa-
tion Vertueuse est auecques tristece &
telle est operatiõ de fortitude en fait
de bataille sicõe il fut dit ou vi.cha.
du tiers mais la memoire du biẽfait
& la fin & la piesẽce du biẽ de Vertu &
de hõnestete par ce acquis est tres delec
table & tresamable plus que proffit
piesẽt ou passe Et dõcques le bien-
facteur doit plus amer sõ fait & celui
en qui il emploie son fait que le benes-
ficie ne doit amer celluy de q̃ il recoit
&c. Tey Mais de expectatiõ ou
attẽte il est au cõtraire Glo. Car
attẽdre proffit aduenir est pl⁹ delecta
ble que attẽdre biẽ de Vertu Et Vne
cause peult estre Car biẽ proffitable ẽ
plus ygneu & pluisieurs en õt experi
ce plus que de bien de Vertu & pource
le appetẽt ilz plus. Jtẽ autre cause
est car celuy qui ne sont Vertueux ilz
ne peuẽt faire euures de Vertu cõmu
nemẽt sans tristece & les redoubtẽt a
faire mais chascun recoit proffit delec
tablemẽt & pource ẽ ce expectation de
proffit plus delectable. Jtẽ autre cau
se est car par biẽ de Vertu est oste mal
de Vice & en paine sẽsible desirẽt & at
tendent plus delectablemẽt lardeur
de la paine que du Vice cõbien qne ce
soit contre raison Et dõcques expec
tatiõ de proffit est pl⁹ delectable que
de biẽ de Vtu Et le memoire du bien
de Vertu ẽ plus delectable que lexpec
tatiõ de tel biẽ sicõe il est dit deuant
du fait de fortitude Et au cõtraire
expectatiõ de proffit est plus delecta
ble que le memoire &c. Apres il met
la Vi.raisõ Texte Jtẽ amar on
ou amer est sẽblable a factiõ ou a fai
te & estre ame est sẽblable a souffrir et
dõcques amer & les choses q̃ sont en
amitie ensuiẽt plus & appertiennent
plus a celuy qui sõt superexcellẽs et
qui sõt Vers le fait Glo. Amitie
est en cõication sicõe il fut dit ou v Vi
cha.du Viii. Et en ceste cõication l:
bienfacteur est le plus excelẽt & donc
ques doit il pl⁹ amer sõ benefice Car
pour telle cause doit le roy plus amer
son subiect & le pere son filz que econs
uerso sicõe il fut dit ou v.v.chapi. du
Viii. Apres il met la Vii. raison
Texte Jtẽ toutes gẽs ai-
mẽt plus les choses qui par eulx sont
faictes ou acquises laboureusement
Sicõe ceulx qui possident pecũes ac-
q̃ses par leur grant labeur ilz les ai-
mẽt pl⁹ que ne font ceulx qui les piẽ-
nent par succession ou autremẽt sãs la
beur Glose. Il dit en lautre trã-
latiõ que richesses acq̃ses laborieu
semẽt len les doit garder plus soug-
neusemẽt ou plus diligẽmẽt Et s.ẽ

despent len plus moderemẽt ou plꝰ attempremẽt. Et pource fut dit ou tiers chapi du quart que telz sont moins liberaulz que les autres

Tex. Et il semble que bien receuoir est chose sans labeur Et biẽfaire ou donner est chose plꝰ labourieuse Et pour ceste cause les meres aimẽt leurs filz plus que ne font les peres car la generatiõ de leurs filz est plus labourieuse Glo Cestassauoir quãt a les enfanter ⁊ cõmunemẽt ⁊ selon nature en les nourrir Car sicõe monstre aggellius par belles raisons toute femme mesmement noble deuroit nourrir son enfant Tex. Et

Et dautre partie les meres sceuẽt mieulx que les enfans sont leurs que les peres ne sceuẽt que ilz sõt leurs ⁊ ceste raison semble estre propre pour les bienfacteurs Glo. Car ilz sceuent quelle chose ilz doiuẽt ⁊ de quelle voulente ⁊ sont certains de leur fait pource que ilz aimẽt plus leur fait et ce que il appartiẽt, mais le beneficie peult doubter se le biẽfacteur lui dõne du sien ⁊ se il lui donne par bõne amitie Et cest la viii. raison au propos principal Cest assauoir que le biẽ facteur aime plus le beneficie que ecõuerso mais auecques ce verite est que le bñficie ẽ plus obligie au bñfacteur que ecõuerso ⁊ plꝰ tenu a luy sicõe il fut dit du pere ⁊ du filz en la glose du ꝯ.cha. du viii. liure

Vne questiõ de aimer soy mesmes ⁊ mõstre quelles gẽs se aiment vituperablement ꝯ.chapitre

Ne doubte ou questiõ est assauoir moult se len doit mesmemẽt ⁊ plꝰ amer soy mesme que auain autre Car cõmũemẽt les gẽs blasmẽt ceulx qui se aimẽt moult ⁊ reputent pour vne laide ⁊ villaine reprouce quãt len dit daucũs que ilz aiment soy mesmes ou sont soy amans. Glo En ceste maniere parle saint pol qui dit qne le temps perillieux vendiont et seront gens qui aimeront soy mesme couuoiteux orgueilleux. Texte

Itẽ il semble que cellui qui est maluais face toutes choses pour lamour de soy ⁊ de tant comme il ẽ plꝰ maluais de tant ne seult len plus accuser aussy comme celluy qui ne fait riẽs fors pour soy mais cellui q̃ est bõ et vertueux il euure pour bien honneste et tant est meilleur et il fait ses euures pour bien et pour son amy Et lesse aucunefoiz ses propres besoignes pour lamour de son amy

Glo. Et doncques il ne fait pas tout pour lamour de soy et ainsi aristote argue a ceste partie Apres il argue au contraire

Tex. Mais a ce se dissident les euures damitie que len fait a soy mesme et non pas desraisõnablement Car les gens dient cõmunemẽt ami a qui len veult mesmement bonnes choses et pour la grace de luy pose que nul autre ne le sache et ceste chose a chascun a soy mesme.

Glo. Lest begniuolcene que chascun doit auoir a soy.

Tex Et doncques ce chascun doit auoir a soy mesmes toutes les autres choses par quoy lē dit vng homme estre amy et par quoy amitie est determinee. Glose. Lestassauoir beneficence conuiure ⁊ concorde sicomme il fut dit au quint et au sexte chapitres de ce iy.liure Tex.

Et nous auons dit deuāt que toutes choses amables que vng hōme a aultres ilz sont diriuees et viēnēt des amiabletes que il a a soy mesmes Glo Ce fut dit au quit chapitre ⁊ doncques chascun se doit amer plus que nul aultre et ce preuue il encor par quatre prouerbes qui estoient communs pour le temps.

Item a ce saccordent tous les prouerbes que len dit damitie sicomme que les amis ont vne ame.

Item que toutes choses leur sōt cōmunes. Item que amitie est equalite. Item que amis sont prochains cōme iambe ou genoul. Et toutes ses choses a vng hōme a soy mesme mesmement et plus a aultre ⁊ donc est chascun mesmemēt amy a soy mesmes et se doit mesmement amer. G.

Et ainsy soit argue auy parties Tex Et donc est doubte lesquelles des raisons dessusdictes lē doit eusuir et tenir car toutes les ii. parties ont aucune chose croyable et vraysemblable Glo Apres il respont Tex Et par auēture conuient il telles parolles diuiser et distinguer et determiner combien et en quoy les vngs et les aultrez dient verite Di disons doncques que ceulx qui ont en reprochie celui qui se aime ilz appellent et dient ceulx amer soy mesme qui se bailient et atribuent et prennent pour soy plus que il nappartiēt en pecunes en honneurs et en delectations corporelles

Et moult de gens et le plus appetent telles choses ⁊ estudient ⁊ mettent paine de les auoir aussi comme ce se fussent tresbonnes choses Et pource aduient que de telles choses ou pour telles choses viennent entre les gens contencions ⁊ plais et batailles Et ceulx qui en peuent auoir plus ou qui en ont plus ilz les habādonnent esargissent et emplient en leurs concupiscences pour acomplir du tout leurs passions et leurs desiriers en condescendant et obissant a la partie de lame qui est iracionelle et telz sont le plus des gens Et pour ce que lappellacion et nomination est faicte selon le plus et est la maluaise partie et selon ce est reprouche iustement celluy q̄ est cōmunemēt appelle philantus cest a dire soy amant ou ami de soy Glo.

Selon ceste maniere de parler dit nostre seigneur en leuuangille

Qui amat animam suam perdet eam Qui aime son ame ou sa vie il lapert Lestassauoir qui laime selon la partie seusitiue en

luy obeissant. ⁊cetera. Apres il declaire son dit Tex

Et est manifeste et treseuident que le plus des gens sont acoustumez appeller philantos soy amant to⁹ ceulx q̃ querent et pieuuent pour soy telles choses. Car se aucun entre tous aultres estudie et met sa cure a faire choses iustes ou attrempees ou quelconques choses selon les vertus et qui du tout en tout appette volũtairement tousiours bien honneste et pour soy nul ne diroit que il fust philantos en le vituperant.

Quelz gens sont qui sentraiment lopalement et veritablement. vi. chapitre.

Il semble que cellui qui met sa cure a faire ch⁹es vertueuses est plus a dire philantos / cest⁹ assauoir soy amant que ne sõt les autres. Premierement car il se baille et prent pour soy tresgrans biens et choses qui sont mesmement ⁊ tresgrãdement bonnes Glo

Ce sont biens hõnestes q̃ passẽt tous aultres Tex Item il les attribue et les baille a la chose qui est en soy tresprincipale et a laquelle toutes les aultres doiuent obeir.

Glo. Cest a la partie intellectiue. Et perconsequent il se aime mieulx et plus que celuy q̃ attribue aucun bien ou plaisance a la partie moins principale / cest a la partie sensitiue Et ce preuue il par trops raisons Tex Car tout ainsy comme vne ate semble estre mesmement ce que est en elle tresprincipal / ⁊ ainsy de toutes choses composees de plusieurs. Glo. Et pource tout ce que fait la principale partie dune ate ou cõmunite len dit que ce fait la principale partie dune ate ou cõmunite Tex En telle maniere celuy est philantos selon verite ⁊ aime soy mesme / mesmement qui aime tele partie de soy / cestassauoir la tresprincipale ⁊ qui a celle partie baille ⁊ dõne des biens Glo Cestassauoir a la partie intellectiue / car aussi comme celluy q̃ aime mieulx vng hostel quil aime le seigneur que celluy q̃ aime le varlet Semblablablement celuy aime plus vrayement soy mesme qui aime la partie itellectiue que celuy qui aime la partie sensitiue Et dautre partie aussy comme la ate est aucunement principale partie de elle ainsy est vng hõme son entendement ou son ame intellectiue Et a ce prouuer il met la seconde raison Tex.

Itẽ vng hõme est dit continent ⁊ est dit incontinent par tant ⁊ en ce que il tient son entendement Glo

Car il est dit continent pource que il contient soy mesme ou se tient auec soy quant il se tient au iugemẽt de la partie intellectiue ptre cupiscẽce et cõtre la sensitiue. Tex Item il sẽble et dit len que les gẽs ont faictes volũtairement les choses que ilz ont faictes Et mesmement que ilz

ont ſciences auecques raiſon et ſelon raiſon Gloſe Car ce que ilz ont fait par ire ou par fo⁹ce concupiſcence ilz ſeulent dire que ce fut contre leur voulente ou entencion et que ce fiſt la temptatation et doncques len fait proprement ce que fait raiſon et entendement.

Tex. Et doncques eſt il manifeſte que chaſcun eſt ſon entendement ſimplement et meſmement, et plus que aultres parties de ſoy.

Glo. Car lame intellectiue ou entendement eſt la forme et loperation de leſpece humaine Et a ce propos diſoiēt les philoſophes Matrobes Plotin⁹ Tulles que chaſcun homme eſt ſon ame Et que le corps eſt le vaiſſeau ou la cuſtode, ⁊ de ce fut dit au quint chapitre au texte et en la gloſe Apres il monſtre comme ceſte maniere damer differe de celle de quoy il a parle au chapitre precedent et met quatre differences

Tex Et eſt manifeſte que le vertueux aime ceſte partie, ⁊ pource ſenſuyt il que il eſt meſmemēt philantos Et ſoy amer en ceſte maniere eſt vne eſpece damer aultre que neſt celle qui eſt reprouuee ⁊ eſt de elle tāt differente comme viure ſelon raiſon ⁊ different de viure ſelon paſſion.

Item et de tant comme appetter et deſirer vray bien differe de appetter bien qui eſt ſeulement apparent, et qui appert eſtre profitable et il eſt nuiſible Gloſe. Car celluy qui ſe aime en ceſte ſeconde maniere il dit ſelon raiſon et appete vray biē et lautre non Tex. Item en ce a vne aultre difference, car toutes gēs acceptent ⁊ loent ceulx qui ſe occupēt vers bonnes operations. Glo.

Et telz ſont ceulx qui ſe aimēt ſelon vertu et les aultres ſont blaſmes. T. Item ſe tous eſtudioient a faire choſes treſbonnes et excellētes adoncques communement ceulx auroient ce de quoy len a beſoig, et chaſcun auroit les biens qui luy ſont propres et treſgrans, car vertu eſt tel biē

Glo. Se chaſcun ſe amoit ſelon vertu chaſcun feroit bien a ſoy et a ſō prochain et par ce auroit chaſcun ſouffiſance, mais le contraire eſt pource que pluſieurs aiment ſoy meſmes en la p̄miere maniere de laquelle il eſt dit au chapitre precedent.

Texte Et pource il ſenſuit que ceſte bonne choſe et conuenable de ſoy amer en ceſte maniere, car par ce que vng homme fait bonnes euures il fait aide a ſoy meſmes et aux aultres, mais le maluais qui ſe aime en la premiere maniere il ne fait pas ainſy, car il griefue et dommage ſoy meſme en ce que il enſuyt les maluaiſes paſſions et concupiſcences et auecques ce il eſmeut ſes prochains.

Glo.

En prenant des biens temporelz plus que il ne doit et ſe priue des biens de vertu Tex.

Et doncques au maſuays

les choses que il doit faire se descordent des choses que il fait Car tout entendement et raison eslit ce que est tresbon pour soy / & le maluais eslit & euure contre raison / mais le Vertueux eslit et obeist a entendemẽt et a raison Glo Et pource que le Vertueux fait aucunesfois plus pour ses amis ou pour ses parẽs ou pour le bien publicque ce semble que pour soy mesmes / car aultrement ne seroit il pas Vertueux / doncques pourroit aucun dire que il nest pas philantus et que il ne aime pas soy mesme plus que quelconque aultre / mesmement quant il expose sa Vie pour aultre a ce respont aristote Tex.

Et ainsi que len dit du Vertueux est Verite / cestassauoir que il fait moult de choses pour ses amis & pour son pais et iusques a mourir se mestier est / & ne tient compte de leur baillier ou delesser pour eulx peccunes richesses et honneurs & generalement tous biens pour lesquelz les gẽs seulent auoir discort et contencion ensẽble / mais en toutes ces choses il pourchace bien pour soy mesmes.

Glo Et doncques fait il principalement toutes telles choses pour son bien et pour lamour de soy.

Mais aucun pourroit faire question se en quelconque cas Vng homme deueroit eslire selon Vertu mourir pour son amy ou pour sõ pais ou aultrement suppose que il ne attẽdist pource aultre loyer ou remuneration ou guerdon apres la mort ou aultre Vie Et semble que non.

Premieremẽt car nul ne doit perdre sa Vertu et sa felicite et p la mort len pert Vertu et tout Item de plusieurs biens len doibt plus eslire perdre sa Vertu seulement que biens de Vertu et biens de nature & tous biens Item len doit plus eslire perdre Vne bonne chose et retenir esperãce ou puissance de la recouurer ou semblable que la perdre / et perdre auecques ce telle esperance & puissance. & Et celluy qui meurt il pert la Vertu et esperance &c. Mais celluy qui pert sa Vertu et demeure en Vie il peut retourner. &c.

Item le Vertueux aime soy mesmes et dont Veult il et eslit durer et viure / sicõme il fut dit au quint chapitre Item il aime soy plus que nul aultre comme dit est en cest chapitre Jem il aime soy plus que nul aultre Et doncques ne doibt il pas eslire perdre soy pour autre

Item puis que par les raisons dessusdictes il doit en tous cas plus eslire viure que mourir / dõcques en fuyant la mort en quelconque cas / il fait selon raison et son debuoir & par consequent il ne pert pas sa Vertu et ne peche pas.

Au contraire soit Aristote Seneque Tulles et plusieurs aultres philosophes / et ce est la Verite / mais forte chose est aucunesfois determiner cas particuliers. &q̃d p̃o quo sicõe fut

dit au second chapitre du tiers Et
chiet en discretion et en prudence.
Car se par prudẽce & raison vng hõ
me iuge en aucũ cas que par sa mort
si grant bien ne se ensuiuroit pas cõ
me par ce que il demeure en vie, fort
il doit suir la mort aussi cõe les sains
martirs suiuoient aucũesfois la per
secution des mescreans, mais quant
il iuge qie mourir est plus grant biẽ
et par sa mort sensuiura tresgrant bi
en Adoncques se il ne esliſoit mourir
il pescheroit & se feroit meschãt, & ne
sameroit pas, sicõe seroit celluy qui
esliroit a eslongier sa vie par vng
temps incertain plus que sa saluaci
on dun royaume ou dun pais Et a
cest propos fut dit au xxi. chapi. du
tiers que celluy qui a la vertu de for
titude se expose a mort pour escheuer
ou euiter laidure de peche. Item
semblablement ou xvi. chapitre du
quart fut dit que le magnanirze ne
espergne pas a sa vie en grans fais,
Mais se expose a mort de tresgrant
voulente. Itẽ il fut dit au second
chapitre du tiers que aucunes opera
tions sont desquelles len doit plus es
lire mourir que les faire Je dy dõc
ques que le vertueux en tel cas com
me dit est ne esliſt pas absoluement &
simplement mourir plus que viure,
mais il esliſt peril de mort et veult
plꝰ mourir que tel bien ou tel ne fust,
ou que tel mal ou tel venist & par tel
le election il procure son tresgrant biẽ
Apres ie respons a la pres
miere raison au contraire & di que il
ne esliſt pas perdre sa felicite, mais il
esliſt ce par quoy elle croiſt & sãs quoy
elle ne dureroit plus Et est mieulx
que sa felicite croisse et finisse noble
ment par mort que se sans croiſtre el
le periſſoit et estoit corrumpue laide
ment par vice mesmemẽt, car apres
ne viuroit il pas longuement. Bre
ues dies hominis sont. &c. A la secon
de ie ottroy que lẽ doit plus eslire per
dre vng bien que plusieurs quãt les
choses sont pareilles, mais en nostre
cas celluy qui eslit mourir il ne eslit
pas siplement perdre sa vertu, mais
lacroiſtre tõe dit est & se il faisoit aul
trement il esliſtoit ce par quoy elle se
roit corrũpue laidement et sa vie se
roit faicte vrieuse et miserable et bri
efue comme dit est Et dont mieulx
vault lacroissement de sa vertu ou
felicite par tel fait combien quelle du
re peu que ne fait la vie qui demou
roit laquelle est plus fugible que es
liſible. A la tierce qui est fondee
sus esperance de recouurer vertu. Je
di premierement que nul ne doit fai
re mal en esperance de bien aduenir.
Item se le vertueux perdoit sa fe
licite cest aduenture de la recouurer
et tresfort et ne peult estre fait en peu
de temps, sicomme il fut dit au quit
chapitre A la quinte ie dy que le
vertueux en ce faisant pour aultre
ne se pert pas, mais il esliſt bonne fin
et se il ne faisoit tout aisy il perdroit
son bien estre.

A la sixte il appert assez parce que dit est que le vertueux doit eslire mourir en telz cas/encor pose que la bonne memoire et honnorable de son fait et de soy ne demourast pas ⁊ se il demeure cest peu de chose ⁊ vaine ou fraile/sicõme il fut dit au vii chapitre du premier des fortũes des hoits. Je dy doncques que en tel cas comme dit est/ le vertueux eslit mourir en la maniere deuandicte/⁊ en ce faisant il eslit bien pour soy mesme/⁊ aime soy plus que aultre ⁊ ce declaire aristote cy apres. Tex.

Car il eslit plus auoir vne bonne delectation tresgrande pour vng peu de temps que auoir petite et remise delectation par vng grãt tẽps Et eslit plus tresbiẽ viure par vng an que viure par plusieurs ans tellement quellement/⁊ eslit plus vne action ou vng fait bon et grant que plusieurs petis fais qui seroient moins bons Glo A cest propos fait ce qui est escript Sapiencie.iiii.Justus si forte preocupatus fuerit.⁊c. consũmatus in breui explenit tẽpora multa.Comme se il voulsist dire que la vie iuste se elle ẽ petite en tẽps elle est grande en fais/doncques doit len plus eslire bonne vie briefue que longue telle quelle Et la cause peut estre/car bien viure est la perfection humaine et perfection nest pas principalement en duration de temps Mais en estre loing de imperfection doncques la perfection intense ⁊ grãde qui est briefue et plus loing de pechie et de mal que celle qui est mẽdre et plus durant Et doncques est elle plus eslisible et meilleur aussy cõme vne chose est plꝰ belle et nõ pas pour ce que elle dure plus. Et verite est que iouxte les comparaisons dessus dictes au texte pourroient estre faictes plusieurs belles consideratiõs et fortes questions/mais ie les laisse a present/car ilz sont plus speculatiues que practiques Tex Item telle chose auient a ceulx qui meurent bien pour aultre/car en ce faisant ilz eslisent tresgrant bien pour soy mesme

Glo. Car ilz font plus grãt bien a soy mesme/cestassauoir bien de vertu que ilz ne font a celluy ou a ceulx pour qui ilz meurent Et doncques sensuyt il que ilz se aimẽt plus que autre en ce faisant Texte

Et semblablement est il de ceulx qui ne tiennent compte de exposer leurs pecunes largemẽt Et desquelz leurs amis ont plusieurs ⁊ tresgrans proffiz/car en ce faisant ilz sõt ⁊ baillent a leurs amis proffis de pecunes/mais ilz baillent et font a soy mesme biẽ de vertu qui est plus grãt et en ceste maniere il est vers honneurs et princeys ou postes/car tous les biens de dehors le vertueux les baille et lesse aller legierement ⁊ liberalement a son amy ⁊ pour son amy mais ce faire est bien pour soy ⁊ chose loable/⁊ ainsy doncques il semble communement que le vertueux ence

faisant eslit et prēt & retient pour soy mesme bien pardeuant tous autres Et auecques tout ce que dit est en/ cor aduient il aucunefois que le ver/ tueux sede & donne lieu a son ami de faire operatiōs vertueuses lesquel/ les il peult bien faire et lesse affaire pour lamour de son amy Et en cer/ taines cas il est mieulx pour soy que elles soyent faittes par son amy que sil les faisoit Glo Car lactiō dedēs et sa bōne entēcion pour quoy veult que son ami face telle euure de dehors est plus vertueuse et meilleur que sil mesme la faisoit sicōe peult ad uenir en fortitude ou en fais darmes que vng cheualier donne lieu a son prince de faire vng grant fait lequel il peult bien faire Et en ce le cheual/ lier fait mieulx & plus notablement que sil mesme faisoit tel bien Et sē/ blablement peult estre en magnifice/ ce ou en liberalite ou en iustice. ,

Tex Et par ce appert que en toutes choses lesquelles les vertueux fait pour autre qui sont bonnes et lo ables il baille plus de bien a soy que il ne fait a autre Et doncques il con uient que il soit philantus / cest adi/ que il aime plus soy que autre cōe dit est mais il nest pas philātus en la ma niere ane plusieurs le cōmū des gēs preuuēt philantus et ne le ꝙuiēt pas

Glo Cestassauoir sicōe il fut pris ou cha. precedēt Et ainsi appert que a prēdre amer proprement & de vraie a mour le vtueux aime plꝰ soy mesme que quelconque autre creature p les raisons dessusdictes. Itē len doit plus amer celluy q̄ dōne & du quel lē a plus grās biēs et le vertueux a les plꝰ grās biēs que il ait de soy mesme principalemēt cestassauoir les biēs de vertu q̄ passēt toꝰ autres soiēt biens natureix ou corporelx ou biens de for tune. Itē par ce appert que le vertu/ eux ē meilleur a soy mesme qua quel cōque autre dōcques se doit il mieulx amer. &c. Itē le bienfacteur aime le beneficie sicōe dit est ou iy cha. & le v tueux ne fist oncques a autre ne ne pourroit faire tāt grās biēs cōe a soy car il nest pas a autre principal cause des biens de vertu combien que il en soit occasion ou face ace aucune mini straciō Item vne cause qui fait amer est prochaine te vnion ou conionctiō Et nul ne peult estre si vny pro/ chain et conioint ce autre comme il est a soy mesme autres raisons sont a ce mais ceste souffisent Mais assauoir moult se par raison naturel le il deueroit plus amer dieu que soy mesme quant a present ie preuue que oy par quatre raisons

Premierement ie suppose que deux choses sont cause damer vne est bon te qui est de soy amable / et tant elle est plus grant tant est plus amable. Et se cestoit seule cause damer chas/ cū deueroit amer vng autre pꝰ que soy pose que il fust meilleur et pource lautre cause damer est prochainete et cōionction comme dit est deuant.

A propos dieu est partout et est conioint et dedens toutes choses et combien que par auenture il ne soit pas si prochain du Vertueux selon aristote comme le Vertueux est pres de soy neantmoins dieu excede et passe pl⁹ le Vertueux en bōte que le Vertueux ne passe ou excede dieu en telle prochainnete Et doncques pose que le Vertueux deust plus amer soy que dieu par la raison de ceste prochainete Toutesuoyes il doit plus sās cōparaisons amer dieu que soy pour cause de sa bonte Et ainsi vne cause passe lautre et les deux ensēble au regart de soy Itē des plus grans biens que ait le Vertueux il mesme ē cause plus que quelconque autre creature sicōe il est dit deuant mais de telz biens de Vertu dieu en est encor plus principal et plus cause de tous autres Et dōcques le Vertueux reçoit plus telz biēs de dieu que de soy et est dieu meilleur ou Vertueux que il mesme nest a soy et par cōsequent il le doit plus amer que soy. Itē dieu est souuerain bien ⁊ selon ordre naturel tous biens sont finablemēt pour lui ⁊ par consequent tout bien est a amer pour lui Et dōcques le Vertueux aime soy ⁊ selon bien en rapportant a dieu ⁊ cest sans moyen ⁊ pour dieu ⁊ par cōsequēt il aime plus dieu que soy aussi cōe la mere qui aime la nourrice pour sō filz il sēsuit que elle aime plus son filz.

Vne question se le heneure a mestier damis et monstre que oy par raisons morales. vii chapitre

Vaus sont doubte du heneure a cure se il a mestier damis ou nō ⁊ semble a aucun que nō car ceulx qui sont heneurez sont par soy souffisans Glo. Sicomme appert ou viii. chapitre du premier ⁊ boece dit que felicite est estat parfait par aggregation de tous biens

Tex. Et tous les biens q̄ leur conuiēt Et doncques puis que ilz sōt par soy souffisās il ne leur faut rien Et nous disons que ami est aussi comme autre soy mesme pource que les choses que len ne peult auoir par soy len les a par son ami Glo.

Et le heneure a tout ce que il luy conuient sans autre comme dit ē et doncques ne a il mestier damis

Tex Itē il appertient par vng prouerbe cōmun q̄ dit que quāt le dieu de fortune ou destinee donne du bien assez quel mestier est de amis nul Glo Lest prouerbe fut dit ou prins ou liure de euripedes le poete q̄ raconte que ainsi disoit horestes a menelaus quant il lui requeroit aide. Apres il argue au contraire.

Texte Mais les autres dient que il semble inconuenīt car ilz attribuent au heneure tous biēs et sil ne luy assegnēt nulz amis Et toutesuoyes entre les biens de

dehors ce semble le plus tresgrãt
Glo Et pource dit en/ton Vltimus est regno meritis acquirere amicos Et aussi dit len mieulx vallent amys en voye que denier en couroie Tey. Item il appartient plus a ami bien faire que biẽ souffrir ou que bien receuoir Glose Et amer que estre ame comme il fut dit en vi.chapitre du viii. Teyte.

Et appartient a celiui qui est vertueux bien faire Et mieulx est faire biẽ a ses amis que faire biẽ aux estrãges Et doncques le beneure qui est vertueux et fait tousiours le mieulx a mestier des amis aux quelz il face bien Et pource vne question est assauoir moult se ẽ a plus grant mestier de amis en bõnes fortunes ou en males fortũes Et aussi comme les malfortunez ont mestier damis qui bien leur face ainsi õt les bienfortunez mestier damis ausquelz ilz facent bien

Glo. Leste question sera determinee apres ou yv. chapitre

Apres il met la tierce raison

Tey. Jtẽ par auenture est ce inconueniẽt dire que le beneure soit solitaire car nul ne esliroit auoir tous les biẽs selon soy mesme ou pour seul

Glo Et pource dit len nulli⁹ boni possessio ꝛc. de nul bien la possession nest ioyeuse sans compaignon

Tey Pource que naturellement hõme est politique ꝛ enclin⁹ nature a viure et cõuerser auecques hõmes Et doncques le beneure a ceste nature car il a choses qui sont vrays biẽs

Glose. Et dõcques ne lui faut nulle bõne nature que doye estre en hõme Tey Et il est manifeste que mieulx est cõuiure ꝛ demourer auecques ses amis ꝛ auecques ceulx q̃ sont vertueux que auecques estranges dõcques le beneure a mestier de amis car il doit faire le mieulx. Apres il determine ceste question Tey

Dicõuiẽt dõcques ꝑsiderer ce que les premiers diẽt Glo Lestassauoir ceulx qui diẽt que le beneure na mestier damis Tey Car moult de gẽs cuidẽt que ceulx sont amis q̃ fõt proffis ꝛ qui sequeurẽt aux necessitez, et le beneure ne a mestier de telz amis car il a des biens assez Dautre partie de ceulx qui sõt amis pour delectaciõs seulemẽt Glo. Cõme se roiẽt iugleurs Tey Jl ne a mestier ou peu car la vie de luy est delectable de soy et ne a mestier de aute delectacion souruenãt Glo. Car sicõe il fut dit ou vii.cha. du premier la vie de felicite est tresdelectable

Tey Et pource que le beneure ne a mestier de telz amis il sẽble que il nait mestier de amis Glo Apres il mõstre p iii. raisõs ꝙ mẽt il a mestier de amis selõ amitie q̃ ẽ pour biẽ honneste ꝛ pour biẽ de vtu Tey Mais ꝑ auẽture nest ce pas verite ꝛ ne sensuit pas se il ne a mestier damis pour ꝓfit ou pour delectacion corporelle que nait mestier damis ce fut dit au ꝓmẽcemẽt. G. Du iy. c. du ꝑmier. T

Que felicite eſt vne operation & que elle eſt en faire et non pas en le auoir ſicomme len a vne poſſeſſion

Gloſe. Car ſe le beneure ne ouuroit il ne ſeroit plus beneure ſicõme il fut dit en vi. chapitre du pmier Et par ce peult len arguer que a felicite eſt requiſe autre perſonne ſicome pluſieurs ſont neceſſaires a faire vne maiſon plus que a la poſſeder

Tex Et dõcques leſtre du beneure entant comme beneure eſt en viure et en ouurer & loperatiõ du hõ homme eſt vertueuſe & eſt delectable ſelon elle ſicomme il fut dit au cõmencement Gloſe Du ix. chapitre du premier. Tex. Et eſt entre toutes choſes delectables la pl⁹ proprement et delectable ou beneuree

Gloſe Car ceſt ſa perfection

Tex. Et nous pouons mieulx ſpeculer ꝓſiderer & cõgnoiſtre nos prochains que nous meſme et leurs actions ou operatiõs que les noſtres propres Glo Car pour laffectiõ que chaſcun a a ſoy meſme nous cuidons nos operatiõs meilleures que ilz ne ſont et iugeons mieulx & plus certainement des operations des autres Tex Et aux bons et beneures ſõt delectables les actions ou operatiõs des vertueux qui ſõt leur amis car les vnes et les autres ceſtaſſauoir leurs actions & celles de leurs amis ont en ſoy les choſes qui ſõt naturellement delectables. Gloſe

Ceſtaſſauoir viaye biens Tex

Et doncques pource que le beneure eſlit ſpeculer & cõgnoiſtre operations vertueuſes & propres pour ſoy il a meſtier de telz amis Car les operations du bon qui eſt ami ſont telles comme dit eſt Glo Briefmẽt vng homme ne ſeroit pas beneure ſe il ne ſe delittoit en ſes operations et tant plus congnoiſt et plus ſe delitte & il les congnoiſt plus par les operations de ſes bons amis doncques a il meſtier de bons amis pour ſoy pluſ delitter Apres il met la ſecõde raiſon Tex. Itẽ les gens cuidẽt que il ne cõuiengne le beneure viure delectablement & a celluy qui eſt ſolitaire ſa vie eſt forte et grieſue Glo

Et conuient ſouuent que ſa delectatiõ ſoit ẽtreropte Et pour ce dit leſcripture. Ve ſoli &c. Itẽ non eſt bonũ hominẽ eſſe ſolum. Et de ce ſera dit plus a plain ou premier de politiques vers le cõmẽcemẽt. Tex.

Et ne eſt pas legiere choſe que il face cõtinuellement bien ſe il eſt ſeul.

Glo. Et il cõuient que le vertueux face bien cõtinuellement. Car ſicõme dit ſeneque Sapiẽs nullũ tempus dat ocio. Le ſage ne eſt iamais oyſeux. Car ſe il dort ou ſe il eſbat tout eſt bien fait et pour bien

Texte Mais eſt plus legier ou pl⁹ aiſie faire auecques autres ou a autres Et dõcques la bõne operation continuee ẽ pl⁹ delectable ſelon elle Et ceſt ce que il conuient au beneuree. Gloſe.

Cestassauoir que son operation soit continuee & que elle soit delectable au plus que il est possible Tex.

Car le vertueux entant comme vertueux se esioist et delitte es operations des autres qui sont selon vertu, et est triste Et celles qui viennēt de malice & aussi comme le musiciē se delitte es bōnes melodies & a tristece es mauuaises Glo. Et donc ques le beneure a mestier damis vertueux affin que il se delitte en bōnes operations quilz font Apres il met la tierce probation. Tex.

Item car par conuiure & cōuerser auecques les bōs est faicte vne exercitacion & accroissement de vertu sicomme le poete theogius disoit

Glo. Cest nom signifie aussi comme congnoissāt dieu & par le dit de ceste poete appert que le beneure a mestier de querir auecques les vertueux, car en telle compaignie il peult mieulx exercer sa vertu sicomme il ē des autres euures humaines pour ce dit lescripture. Cū sancto sanctus eris. &c. Et le beneure ne peult cōuiure auecques les vertueux que ilz ne soient ses amis.

Cōment le beneure a mestier damis p vne raisō naturelle xiii. cha

Et nous voulons cōsiderer plus naturellement il sēble que au vertueux est essisible par nature ami vertueux Glo

Pour prouuer son entēte il declai re premierement que estre & viure est essisible Tex. Car cōme il fut dit deuant la chose qui est bonne par nature elle est au vertueux bonne et delectable selon soy. Glose. Ce fut dit ou vii. chapitre du premier & ou v. chapitre du tiers en lieux plusieurs Te. Et les philosophes determinent ou diffinissent viure en disant que viure est puissance de sentir quant est aux bestes & quant aux hommes cest puissance de sentir et de entendre Et puissance est reduite ou ramenee a operation Car le principale est en operation. Glo.

Il appert au iy. de methaphisique que le fait ou action en choses naturelles est meilleur que la puissance nest pour le fait Tex. Et dōc ques viure est principalement sentir ou entendre Glo. Apres il monstre que viure est bonne chose Tex

Et viure est du nōbre des choses qui sont bōnes et delectables Car chose qui est determinee est de nature de bien. Glo. Car sicōe il fut dit en la glose du vii. chapitre du premier Pithagoras mettoit en la partie de mort chose infinie & nō determinee & viure est chose determinee & mort peult estre en plusieurs manieres & ē chose incertaine &c. Tex.

Et tout ce que est bon par nature il est bon au vertueux & lui appert bon Glo Car il est la mesure de tout bien humain sicōe il fut dit au iy ou quint chapitre Tex

Et pource que viure est bonne chose se il semble a tous estre delectable, mais ien ne doibt pas prẽdre Viure ne entendre ce que dit est de malvaise Vie et corrumpue par Vices ou de Vie qui est en trifteces et miseres, car telle malvaise Vie est indeterminee aussy comme sont les choses qui sont en elles Glose. Car ien peult pecher en manieres innombrables, sicomme il fut dit au viii.c. du second Et en la maniere que les concupiscences qui sõt malvaise Vie sont de diverses guises, semblablement telle Vie est Variable et indeterminee Tey Et ce sera plus apres la ou nous traicterons de triftece Glo Cestassauoir au v. liure Apres il met conclusion qui sensuit de ce que dit est Tey

Et doncques viure est bonne chose et delectable sicomme il est Verite non pas seulemẽt par la raison dessusdicte mais auecques ce pource que il semble que tous le appetent et desirent il sensuit que aux Vertueux et beneurez Viure est mesmement delectable Car leur Vie ẽ plus esliſible que autre et est tresbeneuree Glo

Dy auons doncques que aux beneurez Viure est tres delectable Apres il mõſtre q̃ leur est delectable sẽtir et apperceuoir soy Viure Tey

Et cellui qui Voit ou scet que il Voit bien il sent et appercoit sa Visiõ ou son Voiement Et semblablemẽt est il de cellup qui ot et de cellup qui Va et ainsi des autres choses quant nous apparceuons et sentõs que no⁹ ouurons Et pource quant nous sentons nous sentir et quant nous entẽdons nous entendre adoncques no⁹ sentons et entendons que nous sommes Car lestre de homme est sentir cõme dit ẽ Et ẽtendre et sentir que ien Vit est chose selon soy delectable Car Vie ou Viure est bonne chose par nature et sentir le bien que a a soy mesme est chose delectable Et doncques Viure est chose esliſible et mesmement es bõs car eulx estre leur est bõ et delectable Et auecques ce quant ilz sentẽt et appercoiuent que telle chose est bonne selon soy ilz y prennent grant delectacion. Glose. Apres il applicque a ce que dit est a sõ propos

Tey. Dy est ainsi que le Vertueux se a Vers son ami ou a sõ ame cõme a soy mesme Car amy est vng autre soy mesme Et doncques aussi comme a chascun soy estre esliſible en telle maniere ou pres luy est esliſible son ami estre Glo.

Il dit ou pres pource que chascun naturellement aime plus soy ou soy estre que autre sicomme il fut dit en xi.chaptitre Tey.

Et nous auons dit que au Vertueux sõ estre lui est esliſible pource que il sent et apparcoit que il est bõ et celle appartenance est selon soy delectable doncques conuient il que le Vertueux sente et appercoiue tresbiẽ que son bon ami est en estre auecques

ce que il meſme ſeut ſoy eſtre Glo.

Pour ce que ſe a a ſon ami cõme a ſoy meſme cõe dit eſt. Tey. Et ceſte appartenance ou ſentement eſt fait en conuiure ⁊ en cõmuniquer auecques ſes amis en paroles ⁊ en cõſiderations de penſee Car en ceſte maniere doit len dire les hommes cõuiure enſemble Glo. Car telles choſes ſont propres aux hõmes ⁊ ne ſont pas ces beſtes Ceſta ſſouoir parler ⁊ entendre. Tey. Et non pas pour cõmuniquer en mengier et boire comme font les beſtes dune paſture Gloſe. Apres il repient ſa raiſon Texte Et doncques ſe au beneure ſon eſtre lui eſt eſliſible entant comme il eſt bõ ⁊ delectable ſelon ſoy par nature ⁊ leſtre de ſõ ami eſt prochain ou pres que le ſien quãt a affectiõ il ſenſuit que ami ou auoir amy eſt eſliſible au beneure, et ce que eſt eſliſible au beneure il conuiẽt que il ait ou autrement il ſeroit indigẽt

Glo. Car il nauroit pas ce que il doibt deſirer ⁊ per conſequent il ne ſeroit pas bieneure Tey.

Doncques celluy qui eſt en eſtat de felicite a meſtier de amis vtueux, et conuient que il les ait telz.

Queſtion ſe len a plus grant meſtier damis en proſperite que en auerſite

## xiiii. chapitre.

Oncques eſt queſtiõ aſſauoir
8 moult ſe len doibt auoir grãt multitude damis ou ſe lẽ doit faire ſelon ce que dit le prouerbe de pelerinage prudentement ⁊ ſagement qui dit ainſi ie ne deſire que ie ſoie appelle grandement pelerin ou non pelerin Glo. Pelerin pryendroit eſt celluy qui va en eſtrange pays pour quelconque cauſe et pour ce diſoit celluy que il ne vouloit pas trop aler p diuerſes pties ne ſoy tenir touſiours en ſa cite Tey. Semblablement en amitie il eſt conuenable que len ne eſliſe pas eſtre non amy ou nõ auoir amis Et auſſi que len ne eſliſe pas eſtre neant ami ſelon ſuperhabõdance en multitude de amis Glo Ceſt la reſponce en general laquelle il declaire ⁊ preuue apres en eſpecial Et premierement quant a amitie pour proffit Tey. Et ce que dit eſt ſemble du tout eſtre cõuenable quant aux amis qui ſont pour opportunite de proffit Car vne choſe trop labourieuſe eſt recompenſer ou amiſtrer retribution de moult de gens ⁊ ne ſouffiſt pas la vie ou la faculte dune perſonne a ce faire. Glo.

Et il conuient refamilier ou retribuer ou faire ſeruice aucun a ceulx qui font proffit Tey Et dõc ques ſe aucũ a de telz amis plus que il ne lui cõuient aux neceſſites de ſa propre vie il eſt par eulx diſtrait ⁊ empeche quant au bien viure et ſelõ vertu Gloſe

Car nul ne peult bien entendre a ſes beſoingnes quant il ſe occupe trop aux beſoingnes des autres.

Tex Et doncques le Vertueux ne a mestier de grant nombre de telz amis mais aussi des amis q̃ sont pour delectacion peu ⁊ souffisẽt en la maniere que es Viandes souffit Vng peu de sausse Glo Sẽblablement a Vng homme bon peu de telz gens sicomme sont iugleurs souffisent pour delectacion ⁊ recreation Apres il determine ceste question quant est des amis Vertueux

Tex Mais des autres vtueux assauoir moult se len en doit auoir plusieurs et en grant multitude ou se il est Vne mesure de telz amis en la maniere que il est des gens dune cite Car cite nest pas de dix hommes ne encore nest pas cite de v.mille hommes ceste adire de L.mille.

Glo Vng petit nombre de gens ne souffist pas pour faire Vne cite ⁊ la multitude peult estre si grande que ce seroit trop pour Vne cite sicõme il appete ou tiers de politiques et est ou Vii. de politiques determinee plus a plain comme cite requiert et doit estre de quantite moderee

Tex. Mais par auenture la quantite de cite nest pas precisemẽt a Vng certain nombre car entre ii. nõbres dũg lun est trop grant et lautre trop petit plusieurs nõbres sont moiens pour lesquelz sont determinees les quantitez des citez Glo.

Et pource les Vnes sont plus grandes que les autres. Apres il aplique a propos Tex Et semblablement est il et doit estre Vne multitude damis determinee entre trop ⁊ trop peu Et par auenture est ce bõ de en auoir plusieurs auecques lesquelz len puisse conuiure car ce sẽble estre chose plus amable Glo

Cestassauoir auoir des amis ⁊ en competente multitude Apres il preuue par trois raisõs que tel multitude ne doit pas estre grande

Texte Et est manifeste que Vng homme ne peult pas biẽ cõuiure familierement auecques grãt multitude ne soy distribuer familierement entre tant de gens. Itẽ len doit conuiure ⁊ demourer auecques ses amis Et doncques cõuiẽt il que ceulx conuiuent qui sont amis ensemble Et cest labourieuse chose que ce puist estre en grant multitude

Item forte chose seroit soy esioir ⁊ deloier ou ptrister auecques moult de gens familierement comme amy doit faire Car il est Vray semblable que il aduiendroit souuent que il cõuiendroit soy contrister auecques lũ ⁊ delecter auecques lautre Glo

Apres il conclud Tex Et par auenture est ce bien que lẽ ne quere pas estre tres ami a grãt multitude de gens mais lẽ doit querir tant comme il souffist a conuiure ⁊ a bonne conuersation. Glo

Et a ce met il apres Vne autre raison Tex Car il ne semble pas que Vng homme puisse estre tres amy a plusieurs pour ce que il ne

peult pas amer plusieurs autres.

Car amitie veult et requiert super habondance de amer Et telle superhabõdãce ne peut estre fors a vng ou a tres petite multitude. Glo.

Leste raisõ fut mise a cest propos ou.viii. chapitre du viii. liure et fut mis vng exemple de fole amour charnele contre laquelle selon ouide vng remede est faire plusieurs aimes.

Et doncques len ne peut pas chascun de pleusieurs amer parfaictemẽt

Car aussi comme le entendemẽt q̃ socupe en plusieurs choses est moindre en chascune delles que se il se occupast en peu sicõmme dit vng vers cõmun Pluribus intentus minor est ad singula sensus Semblablement est il de la volente ou affection qui est partie en plusieurs. ꝛc.

Apres il declaire par experience

Tex. Et semblablement est il en autres chses Car en amiste de compaignons qui sont nourris ensemble des enfance vng seul nest pas ami a plusieurs. Et pour ce dit len en prouerbe que telz amis sont cõme ceulx qui chãtent deux et deux

Glo. Il ne entent pas par ce que vng ne puisse auoir plus dun ami mais il entent que lẽ nen doit pas auoir multitude Tex

Mais ceulx qui sont amis a plusieurs et qui se rendent familiaires a tous il semble quilz ne soient amis a nul Glo. Pour ce dit len en prouerbe qui est a tous si est a nul

Tex. Toutesuoye len peut dire que ilz sont amis politiques et telz sont appelles plaisans Glose.

Lest vng vice qui est en superhabondance sicomme il fut dit en la fin du xxiii. chapitre du quart liure

Texte Mais selon amitie politique vng homme peult bien auoir plusieurs amis non pas seulemẽt comme a le vicieux dessusdit appelle plaisãt mais comme vraiemẽt vertueux Glo. Car telle amitie nest pas amitie proprement dicte/mais est concorde sicõme il fut dit au viii. chapitre, et vng vertueux peut bien auoir concorde a plusieurs quant a choses q̃ regardent vie politique Texte. Mais pour vertu et pour cely mesmes il ne peut pas estre ami a plusieurs. Et doit auoir pour chose moult chiere et moult amable quant il peut trouuer vng petit nombre de telz amis

Question se len a meilleur mestier damis en infortune que en bonne fortune. y.b. chapitre.

Ne question est assauoir se len a plus grãt mestier damis en bonnes fortunes ou en infortunes/car en toutes les deux sont ampes requis pour ce que les infortunes ont mestier de aide faicte par leurs amis

Et ses bien fortunes ont mestier damis auecques lesquelz ilz communiquent et ausquelz ilz facent bien, car ilz veullent bien ouurer et faire bien a aultres. Glose. Il est a entendre de ceulx qui sont vertueux

Apres il respont a la question

Tex Doncques nous dirons que en infortunes il est plus necessaire auoir amis que il nest en bonnes fortunes Et pource en estat infortune len a mestier de amis proffitables, mais auoir amys en bonnes fortunes cest chose meilleure et plus hõneste Et pource ceulx qui sont en tel estat querent amis vertueux, car cest chose plus eslisible de leur faire bien, et de conuerser auecques eulx que es aultres Glo Doncques auons nous deux conclusions Une est que en malles fortũes len a plus mestier de amis quãt aux necessitez cest a dire pour supplier et pour secourir aux deffaultes des biens de fortune ou des biens corporelz, lautre conclusiõ est que lẽ a plus mestier damis en bõnes fortunes quant a bonte et quant aux biens de lame Et la tierce peut estre que simplement a parler len a plꝰ mestier damis en bonnes fortũes que en aultres Et vault mieulx de tãt comme les biens de vertu et de lame sont meilleurs que ne sont les biens corporelz Et de tant comme biẽ faire ẽ meilleur chose et plus eslisible que bien receuoir, et dautre partie car les amis vertueux en bonnes fortunes sont simplement et du tout delectables, mais en males fortunes la presence des amis combien que elle soit delectable elle a tristece annexee, sicõme il sera dit en cest present chapitre.

Apres il preuue ce que il auoit dit deuant, cestassauoir que len a mestier damis en toutes fortunes

Tex Et presence de amis est delectable en bonnes fortũes, car quant les infortũes sont tristes leur tristece est alegee par ce que leurs amys se contristent auecques eulx Et pource se aucun doubtoit de la cause assauoir mon se ce est aussy cõe quãt vng homme porte vng pesant fais et aucuns aultres le soulegent en prenant vne partie de son fais.

Glo. Semblablemẽt pourroit dire aucun que les amis prennẽt vne partie de la tristece de leur amy infortune, mais a parler proprement la tristece qui est en vng hõe ne peut estre transportee en vne aultre persõne ne en tout ne en partie, mais bien peut estre que les amys prennent ou portent vne partie de la cause de telle tristece, sicomme du dommaige de leurz amys et luy donnent de leurs biẽs

Apres il met vne autre cause plus propre Tex Ou ce que dit est nest pas la cause, mais la presence de leurs amis leur est delectable Et quant ilz voient que leur amy se contrist et doulose auecques eulx ce leur fait sentir mendre tristece.

Glo Car par ceulx appert

coiuent que ilz ſont leurs amys et ce leur fait delectation et appetice leur triſtece Tey. Et ce leur triſte ce eſt alegee ou alienee pour lune cauſe ou pour lautre nous ney dirõs pl⁹ a preſẽt Glo. Car ce appartient a philoſophie naturelle/ et pour toit ſen aſſigner autre cauſe/ car vng nuiſement enclos fait plus grant afflictiõ que quant il eſt ouuert et eſparti Et pource ẽ triſtece alegee par la monſtre.en ploier/en gemir et par la declarer a ſes amis Et ſemblablement ire qui eſt occulte et couuerte eſt plus grieſue a porter que celle qui eſt apperte/ ſicomme il fut dit au vii. chapitre du quart Texte.

Mais toutesuoies il ſemble eſtre ainſi comme dit eſt

Glo. Ceſtaſſauoir que la preſence des amis alege la triſtece et eſt delectable. Apres il monſtre comme telle preſence cauſe et fait triſtece Tey. Et ſemble que aux infortunes la preſence de leurs amis eſt mixte ou meſlee de delectatiõ ou de triſtece/ car veoir ſes amys eſt delectable choſe a chaſcun/ mais autrement a le infortune que aux autres Car la preſence de ſon amy lui fait aide a ſoy moins triſter pource que ſon amy luy fait conſolation en ce que il le veit et par ſes parolles ſe tel amy eſt habile et que il ſache bien reconforter/ car il congnoiſt bien les meurs de ſon ami ⁊ ſcet en quelles choſes il ſe delitte et ẽ quelles il a triſteces/ mais ainſy dautre partie ceſt triſte choſe a ceſtuy quant il ſent ſon bon amy auoir triſteces de ſes infortũes/ car chaſcũ euite ⁊ fait eſtre cauſe triſtece a ces amis Glo A linfortune la preſence de ſon amy eſt cauſe de delectation en vne maniere et de triſtece en aultre comme dit eſt/ mais il ne cõſidere pas tout enſemble/ mais vne choſe et puis lautre en variant pluſieurs fois ſes penſees Et ſelõ ce la triſtece croiſt et appetice pluſieurs foys/ mais toutesuoies communement la preſence des amis luy fait plus de cõfort que de triſtece

Tey. Et pource ceulx qui ſont de vigueureux couraige et qui ſont hommes ilz redoubtent naturelement et recuſent contriſter leurs amis. Glo. Et la cauſe eſt/ car ilz ne veullent pas que leurs amis ſentent mal ne doleur.

Tey. Et ne ſouſtendrõt iamais que ilz puiſſẽt que leurs bons amis euſſent triſtece ſe il eſtoit ainſy que le appeticement ou diminuacion de leur propre triſtece ne excedaſt treſgrandement la triſtece de leur ami

Glo. Sicomme ſe la malefortune ou la grant triſtece dun homme pouoit eſtre du tout oſtee ou grandement diminuee pour donner vng peu de triſtece dolũtaire a ſon ami/ il le deueroit faire

Texte. Car ſimplement parler il ne plaiſt pas a tel homme de grant couraige que les aultres pleu-

rent ses infortũes/ & auſſy il neſt pas ploreur, mais aucuns ſont comme ſe ilz fuſſent femmes et ſe delectent & eſ ioiſſent de ceulx qui ſe douloient et complaignent auecques eulx et les aiment/car ilz tiennent comme amiſ tous ceulx qui ſe douloient auecques enlx, mais en toutes choſes il conuient enſuir le meilleur

Glo. Et en ceſt propos ceſt celluy qui a a curer de homme et qui neſt pas de ceulx dont len dit

Solatium miſerorum eſt habere miſeros in miſeria. Les meſchans ſe reconfortent en auoir compaignõſ en leur miſere Dr auons doncques que len a meſtier damis en infortũes

Apres il monſtre que auſſy len a meſtier en bonnes fortunes

Tex Et en bonnes fortunes la preſence de ſes amis luy fait auoir conuerſation delectable Et auecques ce elle luy fait entendre que ſes amis ſe delectent au bien de luy

Glo. Et ainſy il ſe delitte en leur preſence doublement/ceſtaſſauoir en conuerſer auecques eulx & en ce que il appercoit que ilz ſe delectent auecques luy Apres il met troys enſeignemens quãt a appeller ſes amis Et troys enſeignemens quant a aller vers ſes amis

Tex. Et pource que dit eſt il ſemble que lendoibt appeller prieſtement ſes amis a ſes bonnes fortunes/car il conuient que tout homme face bien a ſes amis Et il leur fait bien et plaiſance en leur ſignifiant ſa bonne fortune Et auecque ce il leur fait pluſieurs biens.

Tex. Item quant eſt aux infortunes len doibt eſtre pereceux et tardif de apeller ſes amis Car len leur doit bailler le mois que len peut de mal et de peine Et ce diſoit vng ſage en ceſte maniere/ il me ſouffiſt ſe iay tout ſeul porte mes infortũes

Glo Comme ſe il vouſſiſt dire ie ne veul pas que mes amis en ſeuffent Tex

Item aux infortunez les amis ſont meſmement a appeller quant pour ſouffrir vng peu de paine il peuẽt grandement aider Glo

Dicomme quant les infortuneſ ſont ſi treſgrandes que len ny peult pas ſay ſecourir et les amis y peuent aider ſicõme en peril de mort & cetera

Apres il met trays enſeignemẽſ quant a viſiter ſes amis

Tex. Mais quant eſt de aller vers ſes amys parauenture cõuient il faire econuerſo. au contraire et doit lẽ aller prieſtement a ſes amis infortunez poſe que lẽ ny ſoit pas appelle/car il appartient a amy que il face bien a ſes amys Et meſmement a ceulx qui ſont en neceſſite & qui ne lendurent a requerir, car ceſte maniere de faire eſt meilleur et plus hõneſte et plus delectable

Gloſe. De tant comme celluy qui fait aide la fait plus liberalement et ſans eſtre requis Et de

tant comme lautre la recoit plus Ver tueusement en ce que il ne Vouloit pas requerir ne greuer son ami.

Texte. Item aux bons fortunes len doibt aller Vers son amy biẽ fortune prestement au cas que len y Va pour se compaigner en bien faire et pour biẽ ouurer auecques lui Car le bien fortune a necessite de telz amys. Glo.

Sicomme il fut dit au vii. chapitre Tex.

Item quant est pour receuoir bien et proffit de son amy bien fortune len y doibt aller tout en paix et sans soy haster Car estre prest de recepuoir aide et vroffit nest pas bien ne chose honneste Glo.

Nul ne se doibt ingerer pour priẽdre Car sicõme il fut dit au tiers chapitre du quart le liberal nest pas demandant ne requerant.

Tex Dautre partie le doit regarder et doubter que a son amy bien fortune len ne face indelectation ou appeticement de sa delectatiõ par ce que par auenture il auroit opiniõ que celluy qui le Visette est trop chargant et trop enuieux

Glo. Du selon Eng autre texte que il ne se Visitast fors pour sa propre delectation en raportant a sõ proffit Tex. Et telle chose aduient aucunefois.

Glo. Et est assauoir que en ii. manieres peut estre aucun mal delectable en Visitant son amy bien fortune ou pour ce que il ne monstre pas que il ait grant ioye de son bien ou pource que il semble que il sen esioist plus pour son propre proffit que il ne fait pour aultre chose.

Texte. Et doncques il appert que la presence de ses amis est esliſible est toutes fortunes.

Que conuiure ensemble est tresdelectable chose en amitie. yVi.c

Ceulx qui se ẽtraimment damour charnele Veoir ou regarder lun lautre leur est tresamiable et tresdelectable Et esliſent plꝰ a perceuoir lun lautre par les sẽs de Voiement que par aultres cõme par celluy par lequel leur amour est commencee faicte et maintenue.

Glo Et la cause est/car si comme il est dit au proheme de methaphiſicque le Voiement nous mõstre plus des differences des choses que nul des aultres sens dehors Et pource ceulx qui se entraimment par telles amourettes ont tresgrant delectation en Veoir lun lautre Et aucun disoit que encor ont ilz plus grãt delectaicõ en touchemẽt Je respongz e telle delectation est commune aux bestes et est bestial/sicõme il fut dit au xxiii. chapitre du tiers Et pource il entent de delectation propre a nature humaine et a amitie qui est en con

ure conuerser et compaigner ensẽble, Et pour telle chose est amour naturelle en homme et femme sicomme il fut dit ou .vii. chapitre du viii.

Texte. Doncques est question assauoir mon se en amistie il est en ceste maniere de conuiure Lestassauoir que a ceulx qui sont amis conuiure ensemble est chose tresesli sible Glose.

Il veult dire que il est ainsi par la raison touchee Car comme entre homme et femme veoir est tresdelectable pource que par veoir est leur amour commencee et gardee Semblablemẽt conuiure est tresdelectable en amitie car par ce est elle commencee et gardee doncques il veult dire que entre les quatre choses de amitie qui furent dictes ou quint chapitre cestassauoir beneficence begniuolence conuiure et concorde entre ces choses conuiure est la tresplus delectable ou la plus amiable. Apres il met a ce la seconde raison

Texte Item amitie est communication ou elle est principalement en communication.

Glose Sicomme il fut dit ou .viii. chapitre du viii. Et est certain que communication est conuiure ensemble Apres il met la iii. raison

Texte Item chascun se a a son ami cõme a soy mesme.

Glose. Sicomme il fut dit ou quint chapitre

Texte Et chose est lisible et delectable est a chascun sentir et apparceuoir que il est et que il vit Et doncques sentir et apperceuoir son amy estre est chose delectable Et tel sent et appercoit chascũ en operatiõ qui est en conuiure Et pource conuenablement ceulx qui sont amis apetent conuiure ensemble Apres il met la quarte raison

Tex. Item les gens veullent conuerser auecques autre en la chose qui est leur estre ou pour laquelle ilz eslisent viure et y mettẽt leur fin Et en telle chose il veullẽt conuerser auecques leurs amis Et pource voions nous que les vngs comptent voulentiers et en ce conuersent ensemble.

Glo. Comme font ceulx qui mettent leur cure en acquerir pecunes marchans et telz gens

Tex. Les autres iouent ensemble aux tables et aux dez, les autres se excercitent ensemble en fais darmes ou en chasser ou venerer, les autres estudient ou desportent en sẽble Et ainsi chascun demeure voulentiers et conuerse auecques ceulx q̃ ont auecques lui commence en la chose ou operatiõ que il aime plus en sa vie Et ce sont ilz pour ce que ilz veullent conuiure auecques leurs amis et communiquent auecques eulx es choses esquelles ilz cuidẽt auecques eulx conuiure Glo.

Briefment chascũ eslit telz amis

auecques eulx conuiure Gloſe. Briefment chaſcun eſlit telz amis auecques leſquelz ilz puiſſent delecta; blement conuiure par quoy il appert que cõuiure eſt la plus principalle et la plus delectable choſe qui ſoit en a mitie Tex. Et pource doncques appert il que lamitie des maluais ẽ maluaiſe car ilz cõmuniquẽt ẽſẽble et ſe delectẽt en maluaiſes euures et ne ſont pas eſtables Glo Car il vont mal en pis Tex Et par telle cõuerſacion ilz ſont faiz plus maluaiſ pour la ſimilitude que ilz ont enſemble Glo

Car lun prent exemple a lautre.

Tex Mais lamitie de ceulx qui ſont vertueux eſt bonne, car par parler et conuerſer enſemble leur amitie et leur vertu accroiſt et ſont faitz meilleurs par ce que ilz euurent enſemble et adreſcent lun a lautre en bien, et recoiuent lun de lautre choſes ou ilz ont grant plaiſance.

Glo. Ce ſont bons exemples Tex. Et de ce dit len en prouerbe que des bons len a biẽs.

Glo Et au contraire desmaluais len a mal. Et pource dit Catõ

Cum bonis ambuta. Va auecques les bons Et leſcripture dit

Cũ ſancto ſanctus eris. ꝛc.

Tex. Et en tant ſoit dit de amitie et apres il conuient dire de delectation.

Cy fine le ix. liure dethiques

## Au premier chapitre il mõstre que il conuient determiner de delectation

Pres sensuit que par auenture il conuient briefment traicter de delectation. Glo. Il fut traicte au viie de delectation en tant comme elle est matiere de continence/et principalement de delectation corporelle Et icy il en parle plus pour delectation de lame intellectiue/et mõstre par iiii. raisons que il est bon de determiner de delectation Tex Premierement car delectation est mesmement appropriee a nostre humain linaige. Glose Comme il fut dit au quart chapitre du second.

Tex. Et pour ce les gouuerneurs des familles et des pedagoges introduisent les ieunes gens par delectatiõs et par tristeces. Glo. Car quant ilz font bien ilz leur põt aucunes delectations/et les loent ou leur donnent aucunes choses/et quãt ilz font mal ilz les blasment ou battent et leur font tristece Tex Item soy esiouyr et delecter es choses ou il conuient/et hair ce que len doit hair fait et aidetresgrandement a amour de vertu Glo. Car nul nest bon qui ne se esiouist en bonnes choses/et par ce est len bon sicõme il fut dit au viie.chapitre du premier. Tex.

Item delectation et tristece se ensuyuent et durent par toute nostre vie Et pource ont ilz grant puissance et ont ou font inclination a vertu et a vie beneuree. Glo.ou au cõtraire

Tex. Car les gens esliscent les choses qui leur sont delectables/et fuyent celles qui leur sont tristes. Et toutesfoys len ne doibt oncques comme que soit eslire quelconque chose pour delectation ne pour tristece.

Glo Mais pource que elle est bõne elle est eliz;ible et doibt estre delectable/et aucuns au contraire par cõcupiscence desordõnee eslisent les choses non pas pource que ilz sont bonnes/mais pource que ilz leur sẽblent delectables Tex. Item encor appert il autrement que il conuient traicter de delectation/car les anciẽs philosophes en font plusieurs doubtes et questions/et dient que cest tresmauuaise chose/mais ceulx icy sont diuises/car les vngs par auenture sont informez et cuident certainemẽt que delectation est tresmauuaise chose et les aultres cuidẽt que non est/et que cest bonne chose/mais ilz cuidẽt que pour nostre vie faire bonne il est mieulx et plus eppedient dire et prononcer que delectation est mauuaise Car nous voyons que le plus des gens sont trop enclins aux delectations et seruent aux delectations/et pource il les suient attraire et mener ou tourner au contraire/et par ceste maniere ilz pourrõt venir au moyẽ

Glo. Cestassauoir a vser mode

reement de delectations/ ⁊ est verite que len doibt forment fouir delectations pour venir au moyen si comme il fut dit au derrenier chapitre du second/ mais len ne doibt pas les gens induire ne mener a ce par enseigner ou prescher contre ce que nen cuide estre voir/ si cõme il monstre apres

Tex. Mais par auenture ce nest pas bien dit Car quant est des choses qui sont es passions ou vers concupiscences et en actions humaines les parolles sont moins creables que ne sont les euures Glo. Car telz gens qui dient vne chose ⁊ font lautre: ilz attraiẽt les gens a ce q̃ ilz fõt pl⁹q̃ a ce q̃ ilz diẽt/ et la cause est car chascun esliten particulier ce que luy semble bon/ et ainsy telz gẽs appropriẽt ce que ilz font Tex. Et doncques quant les gens se descordent en fait de ce que ilz diẽt len a leurs sermons en contempt et leurs paroles en despit Glo Pource dit Caton. Turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum Et saint gregoire. Cuius vita despicitur/ restat vt eius ꝓdicatio cõdemnetur. La sentẽce est assez dicte deuant Tex Et pose que ilz dient voir toutesuoyez ilz voient leur dit et le interinemẽt de fait: car celuy qui vitupere delectatiõ et puis il appette et poursuit delectation aucune Il encline par son fait la multitude populaire a delectation et a croire q̃ toute delectation soit a poursuiuir et bonne/ car il nest pas moult de gens qui sceussent determiner quelles delectations sont bonnes et quelles nõ Et pource dire paroles veritables nest pas tantseulement profitable a science/ car quant les paroles saccordent aup euures ilz sont creues Et pource ilz attraient ceulx qui les entendent a viure selon elles/ ⁊ de telle chose suffist a present ce que dit est Et procedons oultre a parler de delectation.

## Cy parle des opiniõs cõtraires de eudoxus. et de platon en delectation. ille. c

Eudoxus prophete cuidoit e et disoit que delectation est bõne chose/ pource que toutes choses la desirent et les raisõnables cõme sont hommes/ ⁊ les irresõnables comme sont bestes/ et la chose qui est elisible a tous a tresgrãt puissãce en bien Glo Pource q̃lle attrait a soy tout apetit Tex Et ce q̃ toutes choses traient et tendent a delectation cest vne chose q̃ mõstre que delectation est grãt biẽ ou tresbonne a toutes choses/ car chascune chose quiert pour trouuer ce que luy est bon en la maniere que toutes bestes appetent viandes doncques viande est bõne a toutes bestes Et per consequent ce que toutes choses appetent cestassauoir delectatiõ est simplement bonne chose/ et les paroles

de ceſt philoſophe Eudoxus eſtoient creues pour les bõnes meures/ & pour la vertu de luy plus que pour elles meſmes/car il ſembloit eſtre attrempe differentement plus que les aultres. Glo. Car il fuioit plus delectations q̃ ne faiſoient pluſieurs aultres qui eſtoient vertueup et attrempez. Tex. Et doncques il ne ſembloit pas que il diſt telle choſe comme amy de delectation/ mais pource que il cuidoit que il fuſt ainſy ſelon verite Glo. Apres il recite iii. autres raiſõs que faiſoit eudopus Tex Et cuidoit eudopus que delectation fuſt bonne non pas moins par raiſõ deſſus miſe que par raiſon prinſe du contraire/car il ſemble que ariſtote eſt a ſuir de tous ſelõ elle/ & doncques ſemblablement ſon contraire Ceſtaſſauoir delectation eſt eſliſible de tous Glo. Eudopus vouloit monſtrer p lees deup raiſons qui enſuiuent que delectatiõ eſt treſbõne Tex Item la choſe eſt meſmemẽt eſliſible laquelle no9 eſliſons non pas pour autre choſe ne pour aultre fin Et chaſcun confeſſe que delectation eſt telle choſe car nul ne demande a aultre pour quelle fin il ſe veult delecter auſſy comme ſe delectation eſtoit eſliſible ſelon elle meſme Item toutesfoys que delectation eſt adiouſtee a quelconque bien elle le fait eſtre plus eſliſible/ ſicõme a ceſt bien que eſt ouurer iuſtemẽt ou eſtre attrempe/ & doncques eſt delectation bonne choſe/car tout bien en eſt acreu Glo. Et cuidoit eudopus que ceſt treſbonne choſe

Tex. Mais ces paroles ou ceſte raiſon ne preuue fors que delectation eſt bonne/ & ne preuue pas quel le ſoit meilleur que vng aultre choſe Car generalement tout bien myſe auecques aultre bien eſt plus eſliſible que ce il eſtoit ſeul Glo Apres il recite lopinion de platon Tex. Et par telle raiſon cõme dit eſt/ platon le philoſophe cõtrediſoit et nyoit lopinion de eudopus/ & diſoit par ceſte raiſon que delectation meſlee auecques aultre biẽ eſt par ce meilleur Il enſuit quelle neſt pas par ſoy biẽ Car ce que eſt par ſoy bien eſt plus eſliſible ſeul que quant il a a ſoy aultre bien adiouſte. Glo. Platõ entẽdoit par ce que il appelle par ſoy bien la choſe qui eſt bonne ſelon ſon eſſence et ſelon ſa ſubſtãce/ et nõ pas par participation/ ſicomme eſt dieu/ mais Platon mettoit en ſoy ne ſcay quelles ydees ſeparees/ ſicõme il fut dit au ſeptieſme chapitre du premier

Apres il repreuue le ppos de platon Tex. Mais il eſt manifeſte que ſelon ceſte raiſon nulle choſe ne ſeroit par ſoy bien laquelle ſeroit plus eſliſible ſe elle eſtoit auecques autre biẽ/ et de toutes choſes leſquelles ſont en communication humaine/ il neſt nulle telle. Et tel bien qui eſt ceſtaſſauoir en communicatiõ eſt quis en humaine vie & en ſcience mo

rale Glo Apres il repreuue les responces que platon faisoit a deux des raisons Eudoxus Tex.

Et ceulx qui sont instãce a la raison Eudoxus que il est aucũe chose q̃ toutes choses appetent et nest pas bonne, ilz ne dient rien, car ce que sẽble estre bon a tous nous disons que il est ainsy Glo Pource que il nest pas bien possible que iugement naturel faille en tous Et lappetit nest fors de ce que len iuge bõ ou qui semble bon: & doncques se tous appetent delectation elle semble bonne a tous et par consequent elle est bonne Car sicomme il fut dit a cest propos au pive. chapitre du Vii. la renõmee que plusieurs publient nest pas du tout perdue ou faulse. Et celluy qui noye ceste raison il ne a pas parolles plus creables, car se les choses seulement qui ne Vsent de raison et de entendement appetassent delectation.

Glo. Comme font les bestes et les mauuaises gens Tex. Ce que il dit eut aucune couleur, mais comme pourrait il coulourer son dit quant ceulx qui ont sapience appetent aucune delectation, & auecques ce par auẽture il a es mauuais aucun biẽ naturel beaucoup meileur que ilz ne font en tant comme mauuais selon ce Glo. Car mauuaistie et malice est corruption de nature, & doncques est nature ou appetit naturel meilleur Tex. Et ce que toute chose naturelle appette ce est propre biẽ Glo Les mauuais selon appetit corrumpu ilz appetent desordonneement et en diuerses manieres les delectations particulieres. Apres il met la responce que platon faisoit a Vne aultre des raisons Endoxus Tex. Apres il semble bloit a Platõ que la raison Eudoxus prinse du contraire ne estoit pas bien dicte, car il disoit que il ne sẽsuit pas se tristece est mauuaise chose que delectation soit bonne chose Et que deux maulx qui sont contraires lun a lautre sont contraires a ce qui nest ne lun ne lautre, & quant a ce ycy il ne dit pas mal Glo Car deux Vices extremes comme il liberalite & prodigalite sont cõtraires lun a lautre, & sont cõtraires a la Vertu moyẽne cest a liberalite, & aisy aux autres Vertuz sicomme il fut dit en pie. chapitre du second Tex mais toutesuoyes il ne dit pas Verite quant au ppos dessusdit, car se tous deux estoient mauuais, cestassauoir delectation et tristece il conuiendroit que tous deux deussent estre finez ou se tous deux estoient neutres ou lune de elles estoit neutre Cest a dire ne bonne ne mauuaise, len deueroit faire semblablement Glo. Cest a dire ne suiuir ne poursuiuir Tex

Mais en nostre propos il semble que tous sinent tristece comme male et elisent delectation comme bien Et doncques sont ilz oppositez et cõtraires comme bien et mal

## Les raisons que platon ⁊ ses disciples faisoient contre eudoxus. iii.cha.

i Le ne sensuit pas se delectation ne est du genre ou predicament de qualite que elle ne soit du nombre des bonnes choses Car les operations de vertu ne de felicite ne sont pas qualitez Glo Car ilz sont du predicament de action Les platoniēs en leurs raisons disoient ainsy. Toute chose bōne est qualite et delectation nest pas qualite ergo.ꝛc. Et aristote noye le maior/ꝛ apres il traicte deux autres raisons Tex Item les platoniciens disoient que tout bien est determineet delectation est indeterminee pource que elle recoit plus et moins cest a dire q̄ vne delectation est plus grande ou plus forte ꝛ lautre moins mais ilz ne dient pas bien/ car se ilz iugent et dient vne chose estre indeterminee et non bonne/ pource que selon elle len est denōme et dit tel plus ou moins Glo. Si comme selon chaleur len est dit plus chaut/ et semblablemēt selon blancheur blāc plus ou moins et ainsy des aultres choses Tex Il conuiendroit q̄ ilz deissent semblablement de iustice et des antres vertus comme delectacion Glo Cestassauoir que elles fussent indeterminees et non bōnes Tex. Car eulx mesmes dient que selon les vertus len est dit tel plus ou moins/ et que les vnges sont plus iustes les aultres mois iuste/ꝛ les vnges en fortitude sont plꝰ fors/ les aultres moins Et semblablement est il es operations/ car len peut ouurer ou faire iustement ꝛ plꝰ ꝛ moins Glo. Et par conse/quent leur raison ne conclut pas ou les vertꝰ ne sōt pas bōnes Apres il met vne responce que aucuns disoient Tex. Et se aucuns disoient que des delectatiōs les vnes sōt non miptes simples et pures.

Glo. Comme seroient celles qui sont en contemplation Tex Et les aultres miptes ou meslees.

Glo Pource que ilz ensuiuēt aucune commiption/ comme de saueurs ou de couleurs ou de sens.

Tex Et la cause ou raison dessusdicte/ nest pas a entendre des delectations non miptes/ mais des miptes Glo. Car aussy comme les miptiōs des saueurs ou des choses sont variees et indeterminees/ semblablement est il des delectations q̄ les ensuiuent ꝛ qui pource sōt appelees miptes. Apres il repreuue ceste respōse Tex. Mais ce que dit est ne empesche en riens que delectation ne soit determinee et bonne tout ainsy comme sante est determinee et bonne non contraictant ou non obstant que elle recoit plus et moins en comparaison Et en ceste maniere est il de delectation et se que dit est de sāte appert par ce que la commensura-

cion et proporcion des humeurs nest pas vne mesme en tout. Et en vne mesme psõne nest elle pas tousiours vne/mais aucune fois se appetice et varie la bonne cõmensuracion & proporcion iusques a vng certain terme Et selon ce est la sante differẽte & est vng homme plus sain & moins sain

Glo Et doncques quãt la proporcion en inequalite passe le terme Adoncques la personne est mal disposee ou malade Apres il traicte la iiiᵉ. raison. Tex. Item les platoniens mettoient ou disoiẽt que toute chose qui est par soy biẽ est parfaicte et disoient que motiõs et generacions sont choses imparfaictes Et apres ilz se efforcoient de monstrer que delectacion est motion/et generation mais il ne semble pas q̃ ilz dient bien

Et premierement delectacion nest pas motion car a toute mocion est propre chose que elle soit isnelle ou hastiue et tardiue et suppose q̃ ne soit pas telle selon soy et absoluement. Toutesuoies est elle telle en relatiõ ou en regart dautre sicomme il est du mouuement du monde ou du ciel Glo.

Car sicomme il appert ou viiᵉ. de phisique vng mesme mouuement est isnel/au regart de luy mouuement/& est tressort tardif ou lent au regard de lautre Tex Mais nul des accidens dessusditz nest en delectacion Car en delectatiõ len y peut venir isnelement et tardiuement ou lentement/mais ouurer selon delectation ou soy delecter nest pas dit estre isnelement ou tardiuement tant cõme il soit en accord et en consonance et tresbonne proporcion auecques vng autre/mais celle proporcion est commencee et faicte tout ẽsemble souuainement & semblablemẽt peut len dire et raconter de delectation Et pose que delectation soit faicte et acquise vne partie apres lautre/si ne sẽsuit il pas que elle soit isnelle ou tardiue mais laquisicion de elle est isnelle. & Aussy comme nous ne disons pas q̃ chaleur soit isnelle Apres il monstre et desclaire que delectation nest pas generation Car chascune chose nest pas faicte ou engendree de chascune/mais ce de quoy vne chose est faicte elle est en ce resolue et corrumpue Et doncques se delectation est generation daucune chose tristece est corruption de celle chose/& cecy octroient ilz et dient que tristece est deffaute ou substraction de ce que est selon nature/mais telle replection et substraction sont passions corporelles Et doncques ce delectation est replection de chose qui est conueniente selon nature/il conuient que le corps en quoy est faicte ceste replection se delecte Or nest il pas ainsy Glo

Mais ce est lame qui se delecte et de laquelle delectation est passion

Tex. Et doncques delectation nest pas replection/ mais quãt la replection est en fait ou est faicte/a doncques sensuit delectation Et sem

blablement quant la separation ſubſtraction/ou inciſion eſt faicte/triſte ce ſe enſuit Glo. Apres il monſtre dont vint ceſte opinion Tex

Et ſemble que ceſte opinion ſoit faicte et vienne de ce que aduient es delectations et aux triſteces qui ſont vers viādes Car ceulx qui ont deffaulte de viande et par ce ont triſteſſe/ilz ſe delictent apres en replection Mais il neſt pas ainſy vers toutes delectations: car les delectations q̄ ſont en ſpeculatiōs mathematicques ſōt ſans eſtre en aucune triſtece precedēte Et ſemblablement daucunes delectations ſelon les ſens naturelz cōme en odorer/et en veoir/et en ouyr Et auecques ſoy moult deſpeces et de memoires des choſes paſſees et nō preſentes font delectation ſans oſter ou eppeller aucune triſtece precedente Et doncques telles delectations ne ſont pas generatiōs ſelon les platoniens Car ilz ne ſont pas replections daucune deffaute ou indigence.

Glo. Et toutesnoyes ſelon les platoniens/toute generation eſt replection daucune indigence ou deffaute.

La quarte raiſon des platoniens qui diſoient que aucunes delectations ſont treſreprouuables.

iiii^e.chapitre.

Pres il conuient reſpondre a ceulx qui pour monſtrer que delectation neſt pas bōne/prononcent et mettent en auant delectations qui ſont treſreprouuables Glo. Comme ſont adulteres et gloutonnies/ou pureſtez/et par ce les platoniens vouloient conclurre generalement que toute delectatiō eſt mauuaiſe/mais ariſtote obuie a ceſte raiſon par troys voyes ou par troys reſpōces Tex Mais premierement aucun pourroit dire q̄ telles choſes ne ſont pas delectables ſimplement/mais que ilz ſont delectables ſeulement a telz maulx diſpoſez en la maniere que a aucuns malades certaines choſes ſont ſaines qui ne ſont pas ſimplement ſaines/et aucunes leur ſont doulces qui ne ſont pas doulces et aucunes ameres qui ne ſont pas ameres. Et a ceulx qui ont vne maladie aux oeilz/laquelle maladie ſappelle obtalmie/les choſes qui ne ſont pas blanches leur ſemblent merueilleuſement blanches

Glo. Et ceulx qui ſont delectables a regarder leur ſont triſtes et la cauſe eſt pour vne humeur corrumpue qui flue ou deſcēt aux oeilz et vient dune empoſtume/et ſemblablement comme il eſt dit du corps/il eſt en lame/et en lappetit corrumpu des mauuais Et pource les choſes leur ſemblent merueilleuſement delectables leſquelles ne ſont pas ſelon

creuſt Et dient aucuns que viſion et illumination ſont faictes ſoudainement & tout enſemble / mais ceſt impoſſible naturellement ſicõme iay autreſfoys demonſtre en autre ſcience Toutesuoyes quant au preſent ppos il ſouffiſt que viſion ſoit faicte ſoudainement quant eſt de ſoy ſe ainſy eſtoit q̃ la choſe viſible peuſt eſtre ſoudainement preſentee au voiemẽt & auecques ce il ament ſouuent que viſion et illumination ſont faictes en temps imperceptible / & ſi toſt quil ſemble que ce ſoit fait ſoudainement Apres il applicque a ſon propos.

Tex Et delectation ſemble eſtre telle / car ceſt vne choſe faicte enſemble toute Et appert par ce que lẽ ne prent pas delectation par ſucceſſion de temps en croiſſant de moins en plus / mais elle eſt parfaicte en ſon eſpece des le commencement tout enſẽble. Glo. Apres il preuue ſon principal ppos p deux raiſons Tex Et pource eſt il ainſy que delectatiõ neſt pas mouuement / car tout mouuement eſt fait par proces de temps et ordene a chaſcun terme ou a aucune fin / Sicomme il appert du mouuemẽt treſapparẽtemẽt qui eſt edification ou en faire edifice / car adonc / ques le mouuement eſt parfait quãt la choſe eſt faicte que len appetoit et deſiroit et ſe eſt en tout le temps enſemble ou en la fin du temps que tel mouuement dure et non pas en chaſcune partie de tel temps / cãr aup parties du temps q̃ dure ce mouuement en edification contre les choſes ſont iparfaictes et differẽt ẽ eſpece lun de lautre: & toute ledification / ſicõe dun temple la maconnerie eſt autre que neſt la charpenterie / & la charpenterie autre que neſt la facon du temple Et la facon du temple eſt choſe parfaicte quant il ny fault choſe qui face a propos / mais la facon du fondement ceſt choſe moult imparfaicte / & les facons des parties different lune de lautre en eſpece / Et ne peut len dire en quelconq̃ partie du temps durant la edification ou mouuement que le mouuement ſoit parfait en sõ eſpece / mais tant ſeulement en la fin quant tout le temps de ledification eſt paſſe Semblablement eſt il en mouuement local / & en aultres mouuemens / car ilz different en eſpece ſelon les termes dont ilz ſont / & auſquelz ilz tendent et ſelon diuerſes eſpeces ou manieres de mouuoir / comme ſont voler / aller / ſaillir / & telles choſes Et ne different pas ſeulemẽt ainſy / mais en vne ambulation ou aller / ſicomme en leſpace dune eſcade les parties du mouuement different ſelon ce que vne des parties deſcade differe de lautre / & a aultre terme et non pas ſeulement ſelon les parties dune ligne quant eſt de ſoy / Mais ſeulement ſelon ce que par tel mouuement leſpaſſe par lieux leſq̃lz sõt

differens lun de lautre. Glo.

Sicomme vne ligne ymaginee du ciel a terre passe par diuerses regions par feu/par aer/par eaue/Et est assauoir que des differences dessusdictes de mouuemens les vnes sont essencielles et les aultres accidētelles

Item il est assauoir que aristote dist icy plusieurs choses ou chiet de tresgrans difficultez qui ne sont pas a discuter a science morale/mais appartiennent a sciēce naturelle & doit bien suffire quant a ce propos suppose que tout mouuemēt ne peust estre fait ēsēble mais est fait successiuemēt ptie apres aultre Tex. Mais de mouuement et quelle chose ce est/ il est dit plus certainemēt en aultres lieux Glo. Lestassauoir au liure de phisicque Tex. Disauons doncques que mouuemēt nest pas parfait par toutes les ties du temps auquel il dure Mais plusieurs mouumens sont imparfaitz & differens en espece pource que les termes dont ilz sont et ausquelz ilz tendent different en espece/mais delectatiō est parfaicte en sō espece par chascune ou en chascune des parties du temps par quoy elle dure Et doncques est il manifeste que delectation et mouuement ou generation differēt ensemble & que delectation est du nombre des choses qui sont faictes toutes ensemble parfaictes Glo.

Apres il met vne aultre raison assez prochaine de la raison precedente. Tex. Item encor semble il estre verite par ce que nul mouumēt ne peut estre en non temps et soudainemēt q delecter est fait en nō tēps & soudainemēt/car sicōe il a este dit maintenant delectation est vne chose faicte toute ensemble Glo. Len doibt sauoir que delectation est vng repos de lame en la chose qui luy est conueniente/et delectation peut croistre de moins en plus/ partie apres partie par succession de temps/ & dure ou demeure par temps continuel et est cōseruee ou gardee par la chose delectable ou pour autre:mais quāt est de la nature delle elle ne requiert pas temps quant a sa facon/ comme fait chaleur ou aultre qualite/& aussy quant a sa duration/et pource les delectations que ses anges ont en dieu & celle que dieu a en soy mesmes telle delectatiō est pas durable & nest pas mesuree par succession de temps Apres il conclut Tex Et par raisons dessusdictes il est manifeste que ceulx ne diēt pas bien qui dient que delectation est mouuement & generation ne sont pas ditz de toutes choses/mais tant seulement des choses partibles qui sont faictes partie apres partie/et non pas des choses qui sont faictes tout ensemble soudainement/& pource generatiō nest pas de vision/laquelle vision est faicte et composee toute ensemble.

Et auſſy neſt pas generatiõ de choſe indiuiſible ou qui ne peut eſtre partie/ſicõme en geometrie eſt vng point ⁊ en ariſmeticque vnite Car telles choſes ne peuent eſtre acquiſes par monuement/⁊ ſemblablement ne delectation laquelle neſt pas acquiſe par monuemẽt/ car elle eſt faicte toute enſemble ſoudainement. Glo.

Or auõs doncques premieremẽt que delectation neſt pas monuemẽt et eſt a entendre de monuement proprement dit lequel eſt acquiſition dune eſpece ou daultre choſe partie ſicõme ambulation ou calefacion/ mais a prendre monuement improprement pour vne maniere de tendence ou finicion ou congnoiſſance plaiſant de aucune choſe len pourroit dire que delectation eſt monuement/et ainſi dit ariſtote au premier de rethoriq̃ que delectation eſt vng monuement de lame.⁊c. Item nous auons que delectatiõ neſt pas acquiſe par mouuement Ceſtaſſauoir proprement pris cõme dit eſt/mais aprẽdre mouuement largemẽt mutation ſoudaine eſt dicte monuement/⁊ ainſy delectation eſt acquiſe par mouuemẽt/ et auſſy a parler largement conſeruation eſt appelle monuement Et en ceſte maniere pource que delectatiõ eſt maintenue et gardee ou cõſeruee par la choſe delectable len peut dire quelle eſt gardee par monuement.

De delectation et que ceſt.

Et toute choſe qui ruure ſelon aucun de ſes ſẽs naturelz

8 la ſenſation ou operatiõ eſt ou regart de la choſe ſẽſible Glo.

Sicomme veoir ou viſion ou regart de la choſe viſible.⁊c. Et ſẽblablement eſt il de entendement ou regart de la choſe que len entent.

Tex. Et quant tel ſẽs eſt treſbien diſpoſe et ſon operation eſt au regart de la treſplus belle, et de la pluſ cõuenable choſe de toutes celles que ilz peuent ſentir ou apperceuoir adõques la ſenſation eſt parfaicte/⁊ telle choſe eſt meſmement parfaite operation. Glo. Sicomme quant la veue ou le voiement dun hõme eſt treſbon et bien diſpoſe et la choſe viſible eſt treſbelle/ lors eſt la viſion parfaicte/⁊ quant loye eſt bien diſpoſee et le ſon treſbon et treſdoulx/ lors eſt lopperation de ce ſẽs parfaicte ⁊ ainſy des autres Tex Et ne a diference quãt a noſtre propos ſelõ dit que le ſens de ouyr eſt cõme le voiement/car quelcõque choſe que ce ſoit touſiours la treſplus parfaicte ⁊ la treſplus bonne et meilleur operatiõ eſt quant celluy qui la fait eſt treſbiẽ diſpoſe/⁊ la choſe vers quoy elle eſt faicte eſt la treſplus bonne qui ſoit ſoubz telle puiſſance ſenſitiue.

Glo. Sicomme ſeroit le meilleur ſon de tous ſons ſont ſoubz la puiſſãce auditiue ou puiſſãce de oyr. Tex. Et ceſte opatiõ q̃ ẽ treſpfai/

cte/cest tresdelectable/car selō lope-
ratiō de chascun sens est delectation.
Et semblablemēt selon entendemēt
pratique et selon speculatiō Glo.
Il fut dit au second chapitre du
septe que est entendement practique
Dr appert doncques que selon vne
operation est plus parfaicte elle est
plus delectable tant de celles qui sōt
dune maniere ou espece cōme celles
qui sont de diuerses especes Tex
Et quelconque operation qui est tres
parfaicte elle est tresdelectable et cel-
le est tresparfaicte qui est de la puissā
ce tresbien disposee au regart de plus
tresbon obiect qui soit soubz telle pu
issance Glo La plus noble pu
issance cognossitiue ou congnoissant
qui soit en creature cest entendement
Et doncques quant il est tresbien di
spose en soy/et il entēt le tresmeilleur
obiect/ cestassauoir la tresmeilleure
chose que il peut entendre cest dieu ce
ste operation est tresparfaicte et tres-
delectable Et doncques puis que o-
peratiō est parfaicte en ce que elle est
delectable/il sensuit que delectation
est parfaicte ou perfection de opera-
tion et cest ce que il conclud apres
Tex. Et delectation parfait
operatiō Glo Apres il declai-
re comment Tex. Mais delec
tation ne parfait pas loperation en
la maniere que la chose sensible ou le
sens la parfait Glo. La per-
fection doperation est faicte selō qua
tre genres de causes/ qui sont cause
efficiente/cause materielle/ cause for
melle/cause finalle Dr veult il mō
strer que delectation parfait opera-
tion seulement comme cause finalle
Et non pas comme cause efficiente/
si comme fait lobiect ou la chose sensi
ble qui est efficiente de la sēsation ne
comme le sens naturel qui en est sub
gect et cause materielle. Tex.
Ja soit ce que ces deux choses sōt bō
nes. Glo. Et sont a la perfec-
tion de la sensacion ou operation
Tex. Et aussy comme sante et
le medecin ne sōt pas semblablemēt
cause destre guery Glo. Car
sante est la cause formelle/ et le mede
cin est la cause efficiente Apres il de-
claire biē vne chose que il auoit sup
posee Tex. Et est manifeste q̄
delectation est faicte selō chascun sēs
Car nous disons aucūs regars ou
visions corporelles estre delectables
et aussy sont aucunes audicions en
ouir aucunes choses/ et ainsi des ope
rations ou sensations sont mesme-
ment ou tresgrandement delectables
quant le sens ou la vertu sensitiue ē
trespuissante et tresbien disposee et au
regart de obiect ou de chose sensible
tresbien conuenante et tresbien pro-
porcionnee a tel sens Et toutesfoys
que ces choses sōt telles cestassauoir
la chose qui sent et la chose sēsible ou
qui est sentue adoncq̄s est tousiours
delectation tant cōme le faisant et le
paciēt sōt telz Glo. Et ilz sōt apli-
q̄s ensēble. apres il met q̄ delectō ne-

pas cause formelle de operatiõ/mais est cause finale Tex. Et delectation parfait operation non pas cõme vng habit parfait son subiect en quoy il est Glo. Sicõme sante ou corps et vertu ou science en lame qui sont formes accidentelles.

Tex. Mais cõme vne fin souuenante en la maniere que beaulte est perfection de ieunesse Glo.

Et pource delectatiõ nest pas la fin/sicomme il fut dit au premier et au viii.chapitre du premier/mais delectation est vne fin laterale et souuenante en operation/& non pas principalement/et aussy ne disons nous pas que beaulte soit la fin pourquoy est ieunesse Et auecques ce len peut dire que delectation est cause efficiente de loperation non pas directemẽt et proprement/mais pource que celuy qui fait aucune operation se efforce plus et fait mieulx de tãt comme en ce il se delecte plus.

## Comment delectatiõs sont differentes selon leur nature.

### vii.chapitre.

Tant comme la chose sensible ou entendible cest a dire quelle peut estre entendue & telle cõme il appartiẽt en bien conuenant/& que le sens ou entendement est bien disposé et discerne congnoist & considere telle chose tant longuement est et dure delectation en loperation/car tant cõme lactif & le passif sont disposez & applicquez semblablement sans variatiõ et se ont lun a lautre selon vne maniere/tant lõguement sera faicte vne chose p eulx & tant lõguement dure leur effect ou action Glo Car tant comme les causes durent qui maintiennent vng effect ẽ estre tãt dure lõguemẽt tel effect. Tex. Et comment pourroit len doncques tousiours cõtinuellement ouurer Glo. Comme se il dist se ne pourroit estre Car en la matiere dõt nous parlõs lactif et le passif ne peuent pas touziours estre en vne disposition Et la cause est pource que nostre operation intellectiue en ceste vie depent/& la vertu sensitiue sicomme il appert au tiers liure de lame/& la sensitiue est corporelle et corruptible et pour ce elle se ennuye et a trauail et labeur et fatigation et ne peut longuement cõtinuer son operation Tex. Et doncques delectatiõ ne peut estre faicte ou durer touziours ptinuellemẽt car elle ensuit operation Glo Sicõe il appert par le chapitre precedent. Tex. Et aucunes choses font delectations quant ilz sont nouuelles/et apres ilz ne font pas semblable ne equale delectation Et la cause est pource que premierement et au commencement la pensee est enclinee a telle choses par desir et entente & entent ou considere forment vers telles choses en la maniere que len regarde aucunes choses nouuelles.

Glo. Len les regarde formẽt et y prent len tresgrãt plaisance pour la nouuelete et par admiration

Tex. Et apres nest pas loperation telle/ mais elle vient aussy cõme en negligẽce et est remise/ et pour ce aussy delectation qui lẽsuit est appeticee et affiebie Glo. Apres il monstre comme len appete delectation. Tex. Et cuideroit aucun et cest verite q̃ tous appetẽt delectatiõ/ car tous appetẽt viure et viure cest ouurer/ car viure selõ la perfection est operatiõ. Glo. Et pource quant len doit et la vertu sensitiue ou cognossitiue ne euure il semble que len ne viue pas selon elle/ et a ceste ppos disoit vng philosophe q̃ dormir est vng ymaige de mort.

Tex. Et chascun met son entẽte a ouurer vers les choses et aux choses que il ayme mesmemẽt et tresgrandement/ sicomme le musicien a tenir melodies en son oyemẽt ou tres doulx sons. Et celluy qui aime discipline ou mathematicque vers conclusiõs speculatiues Et aĩsy de chascun qui aime aultres ars ou sciẽces ou aultres choses Et pource que delectation parfait les operations

Glo. Sicomme il est dit au chapitre precedent Tex. Il sẽsuit q̃ delectation parfait la vie ou viure qui est operation cõme dit est et tous appetent viure/ doncques cõuient il par raison que tous appetent delectation/ car elle parfait ce que est a chascun elisible cestassauoir viure

Glo. Apres il fait vne question Tex. Mais assauoir mõ se nous debuons eslire viure pour delectation/ ou delectation pour viure Ceste question sera laissee quant a present Glo Et il prent icy viure pour operation de vie Et de ceste question sont oppinions contraires/ mais briefment il me semble que len doibt eslire delectatiõ pour viure ou pour operation/ & non pas operation pour delectation pour viure ou pour operation/ & non pas operatiõ pour delectation. Premierement car felicite est operation sicõme il fut dit au ixe. chapitre du premier et sera dit apres/ & felicite est la fin pricipalle pour quoy toutes aultres operations et toutes choses humaines sont esliſibles/ sicõme il fut dit souuẽt au premier liure doncques est delectatiõ esliſible pour operation. Item aucunes operatiõs sont lesquelles sont esliſibles pose que en elles ne fust aucune delectation quelcõque cõme il fut dit au quart chapitre/ & dõcques telles operations ne sont pas esliſibles pour delectation. Item operation selõ la vertu de fortitude est moult esliſible/ & toutesuoyes est elle aucunesfoys auecques grant tristece et a pou delectation/ sicõme il fut dit au xvi. chapitre du tiers/ & dõcqs telle operation nest pas esliſible pour delectation. Et combiẽ que delectation parface operation en maniere defin/ & si

nest elle pas la fin pour quoy est ope
ration selon la premiere entention /&
principalement/mais est comme fin
souuenante/sicõme il fut dit au cha
pitre precedent Je dy doncques q̃
operation est la fin principalle pour
laquelle delectation est esliſible Car
loperation est plus forte et plus plai
sante et croiſt pour la delectatiõ qui
y est Ter. Car ces deux choses
sont conioinctes et ne sont iamais se
parees/car delectation nest pas fai
cte sans operatiõ Glo Ne ope
ration parfaicte nest pas sans delec
tation combien que operatiõ impar
faicte soit aucune foys sans dele cta
tion Or auons doncques de dele
ctation. V. proprietez Premiere
ment comme elle est maintenue. Itẽ
q̃ elle ne peut ꝓtinuelemẽt durer Itẽ
que les choses nouuelles sõt plus de
lectables au commencement & mais
apres. Item que tous appetent dele
ctations. Item que delectation nest
pas sans operation.

## Comment les delectations differẽt en espece viii. cha.

8 Delectations different en es
pece/car nous disõs que les
choses differentes en espece
sõt pfctẽs p choses differẽtes ẽ espece
Et ainsy le voiõs nous et en choses
naturelles/et en choses artificielles/
sicõme sont les bestes et les arbres et
les paintures et les ymaiges et vne
maison et vng vaisseau Glo
Car chascune de ses choses a sa per
fection differente de lautre/sicomme
la perfection dune beste est en ce que
elle ait bon sens naturel ou telle cho
se et dun arbre qui porte bon fruit et
assez et dune paiture qui est chose ar
tificielle que elle soit belle en couleur
et en figure/& dun ymaige que il soit
bien entaille et ainsy des aultres cho
ses Ter Et semblablement cõ
uient il que les operations qui sõt di
ferences en espece soient parfaictes p
choses differentes en especes/& Veri
te est que les operations de la partie
ou vertu sensitiue sont differẽtes en
espece de celles qui sont de la vertu i
tellectiue Et celles meſmemẽt de la
vertu sẽsitiue differẽt en especes les
vnes des aultres Glo Sicõe
ouyr et veoir. Ter. Et donc/
ques sensuyt il que les delectations
differẽt en especes qui sont en telles
aperations et qui les parfont Itẽ
encore appert il aultremẽt par ce que
chascune delectation est appropriee a
lopperation quelle parfait et a a elle
vne affinite et delectation accroiſt &
fait plus grande lopperatiõ a laq̃lle
elle est propre Car tous ceulx qui eu
urent & font aucunes choses auecqs
delectatiõs ilz ont par ce meilleur iu
gement et plus certaine inquiſition
des choses/sicomme tous geometri
ens quant ilz se esioiſſent et delectent
en estudier geometrie ilz entendent
mieulx Et semblablement de ceulx

qui aiment musique et se delectẽt en sons/ et de ceulx qui aimẽt art de edifier et ainsy de tous aultres qui eurẽt auecques delectation. Glo

Et parce appert que les delectations sont ppres et approuuees aux operations Et dõcques appert que les operations different en espece

Tex. Et tous font acroissement a leur propre euure toutesfoys que ilz se y delectent/ et esiouissent Et doncques les delectations accroissẽt les operations. Apres il monstre la difference de delectatiõs par vng aultre signe Tex. Item encor appert plus la difference des delectations par ce que les operations sont empeschees par delectations aultres que les leur propres/ car nous voiõs que ceulx qui aiment les sons des instrumens de musicque quant ilz oient les champs ou la melodie de telz sons/ ilz ne peuent entendre aux paroles que len leur dit/ car ilz se delitent et esiouissent plus en telle melodie que ilz ne font en aultre operatiõ presente Et doncques la delectation qui est selon la melodie corrumpt lop peration et entente qui est vers les paroles que len leur dit/ et semblablement est il en aultres choses/ car toutesfoys que len fait deux choses ensẽble lopperation qui est la plus delectable fait lautre appeticer/ et se vne de ces deux operations estoit moult differente de lautre/ et moult plus delectable encor appeticeroit elle plus lautre/ et en tant que elle cesseroit et seroit corrumpue Et pource ceulx q̃ se delectent tres fermement en quelconque chose/ ilz ne peuent a loz bõnement autre chose faire/ mais quãt aucunes choses nous plaisẽt nõ pas grandement/ loz nous faisons bien autres choses Sicõme len voit aux ieux que len fait aux places publiques/ car comme deux mauuais ioueurs/ sicomme deux mauuais luitteurs iouent adoncques ceulx qui les regardent font aultre chose et mentent se ilz ont fain. Glo.

Pource que ilz ne se delectent que peu en les regarder: mais quãt deux bons ioueurs luittent len laisse a mẽger pour les regarder. Tex. Et doncques pource que la delectation qui est propre aux operatiõs les conferme et accroist et les fait plus durer/ et les delectations qui leur sõt estrãges leur sõt nuisibles/ il sẽsuit et est manifeste que telles delectations sont moult differentes. Glo.

Apres il fait vne comparaison

Tex Et les delectatiõs estrãges dune operatiõ font a pou ce mesme que font les tristeces propres a telle opperatiõ/ car les tristeces qui sõt propres a aucunes opperations/ ilz les corrumpent Sicomme se vng hõme a tristece a escripre il ne escript plus et cesse de ceste operation Et se aucun a tristece en estudier/ Il cesse quant il a tristece en ceste operation Et doncques sont effectz contraires

Vere les operations par lee delecta-
tions et par les triſteces qui leur ſont
propres Glo. Car les delecta
tions font les operations acroiſtre et
durer, et les triſteces les font appeti-
cer et ceſſer Tex. Et les delec-
tations eſtranges, ſicõme dit eſt fõt
pres que telle choſe que font les pro-
pres triſteces ou regart des operati-
ons, car elles les corrumpent, mais
ce neſt pas ſemblablement. Glo
Car la triſtece q̃ eſt propre a vne
operation elle corrumpt loperation
plus directement, et pource que elle
eſt contraire a la propre delectation
de celle operation, mais la delectatiõ
eſtrange la corrũpt par accidẽt pour
ce que elle trait laffectiõ et la entenci
on a autre operation, et par ce enſuit
corruption de la premiere operation
et pource fut il dit au vie. liure que
celluy qui eſt occupe aux delectatiõs
de lupure ne peut entendre a aultre
choſe.

## Des troys differences de de-
lectations en general. ix.c.

Omme verite ſoit que ope
c rations ſont differentes en
bõte et en malice, et que les
vnes diſoiẽt eſliſibles et les aultres
a fuir, et les aultres neutres ou indif
ferentes Glo Sicomme leuer
vng feſtu de terre ou frotter ſa barbe
Tex. Et chaſcune operation
a delectation propre a elle. Glo.
Il entent des operations qui ſõt
auecques congnoiſſance et qui ſont
de ſens ou de entendement Tex.
Il ſenſuit que les delectatiõs ont
ſemblables differences et que la delec
tation qui eſt propre a operatiõ ver-
tueuſe eſt bonne et celle qui eſt ꝓpre
a mauuaiſe operation eſt mauuaiſe.
Glo Apres il declaire ſon pro-
pos par vng aultre raiſon. Tex.
Item les concupiſcences de bon-
nes operations ſont louables, et cel-
les des laides operations ſont vitu-
perables, et les delectations qui ſont
aux operations leurs ſont plus pro-
pres et plus prochaines que ne ſont
les concupiſcences. Glo. Et
doncques par plus forte raiſõ les de
lectations des bonnes operatiõs ſõt
louables et bõnes a celles des laides
operations ſont vituperables.
Apres il declaire comme les delec
tations ſont plus prochaines aux o-
perations que ne ſont les concupiſcẽ
ces Tex. Car les concupiſcẽ
ces ſont ſeparees des operations et
ſelon temps et ſelon nature Glo.
Selon temps, car les ꝯcupiſcences
precedent et ſont auant que les opera
tions et ſelon nature, car ilz ont diffi
nitions differẽtes et ſeparees et peut
eſtre concupiſcence ſans ce que opera
tion enſuiue Tex Mais les de
lectations ſont prochaines aux ope-
rations et elles preſentement conioi
ctes en telle maniere que aucuns fõt

queū doubte se delectation et operation sont vne meſme chose/ mais delectation neſt pas operatian de entēdement ou de sens Glo Nulle operation neſt delectable se elle neſt de entendement ou de sens/ et telle operation eſt en lentendement ou au sens/ sicōme ou voiement/ mais delectatiō eſt en lappetit intellectif ou ſenſitif/ et concupiſcence auſſy doncques operation eſt en la vertu q̄ congnoiſt/ et delectation en la vertu qui appette/ et doncques delectation eſt vne operation a prendre operation largement Tex. Et eſt inconuenient ce que aucuns dient que delectation et operation ſont vne choſe pource que ilz ne ſont pas ſeparees.

Glo. Car auſſy ne peut eſtre prudence ſepareement sās vertu morale/ sicōe il fut dit ꝛc. Tex. Et dōc ſont les delectations differentes en bonte et en malice/ en la maniere que les operations ſont differentes

Glo Apres il met vne aultre difference en ce que les vnes ſont pures/ et les aultres impures. Tex.

Item le sens de voiement differe du sens de touchemēt en ce que il eſt plus pur et plus eſpirituel et moins materiel que neſt touchemēt/ et auſſi les sēs de oyr q̄ neſt le sēs de odorer/ et ſēblablement different les delectatiōs de telz sēs les vnes dauecques les autres/ et different dauecques les delectations de la penſee intellectiue Et celles meſmes de la partie intellectiue different les vnes des aultres.

Glo Car les vnes ſont plus pures/ les autres moins/ et toutes sōt plus pures que ne ſont les delectatiōs ſenſuelles. Apres il met vne aultre difference qui eſt prinſe au regart des ſubgects de delectation Tex

Item aucune choſe qui ſent ou entent a delectation propre a elle ſelon ſon eſpece en la maniere que elle a propre operation Glo. Car chaſcune choſe qui eſt en certaine eſpece par ſa forme et operatiō ēſuit la forme et delectation enſuit loperation

Tex Et quelle delectatiō chaſcune choſe a ſelon ſon operation il appert en regardant et conſiderāt chaſcune telle choſe/ car autre eſt la delectation propre au cheual et aultre eſt celle du chien/ et aultre celle de lōme Et ſicōme diſoit eraclitus le phōphe vng aſne eſliroit plus toſt foin que or/ car ceſt ſon nourriſſement qui luy eſt plus delectable que ne ſeroit or/ et doncques les delectations different en eſpeces qui ſont ppres a choſes de diuerſes eſpeces Glo Sicōe la delectation du chiē et celle de laſne.

Tex. Et auſſy eſt ce raiſōnable choſe que les delectations ne different pas en eſpece qui ſont propres aup choſes dune meſme eſpece

Glo. Cōme ſont deup aſnes et deup chiens/ et aiſy des autres beſtes mues.

Les differēces des delectatiōs.x.

Mais en hōes les delectatiōs ne different pas peu Glo Les delectations ppres a bestes dune espece sont dune espece sicōe dit est en la fin du chapitre precedent & aussy les delectations propres a humaine espece ont aucune cōuenance, mais a parler de delectatiōns ppres et non pas ppres les hōes ont plus de manieres de delectatiōns que quelconque espece de beste & les causes sont Premieremēt, car les bestes ne se delectent fors selon la partie sensitiue & selon lintellectiue.

Item les bestes ensuiuēt tāt seulement inclinatiō naturelle qui est determinee a Vne chose, & les hōes ont franchise et liberte de Voulente par quoy ilz peuent auoir plus differētes operatiōs et par consequēt ilz peuēt auoir plus differentes delectations, car delectation ensuit operation, sicōme il fut dit au Vie. chapitre. Item il a en espece humaine plus de differences et de diuersitez de inclinatiōs & de meurs que en nulle aultre, & de ce est assez signe la diuersite des langaiges et des Voix dissemblables, & nest pas ainsy des aultres bestes, et Voions que des hōmes les Vngs sōt larges & courtoys plus que nulle autre beste, les aultres auers & gloutōe chiēs, les Vngs plus hardis que lyons, les aultres plus couars que lieures, & ainsy en mout de manieres sicōe il est escript en Vng liure apelle De secretis secretorū. Et selon la Variation des inclinatios et des meurs se diuersifient les delectations.

Tex Car Vnes mesmes choses sont aux Vngs delectables & aux aultres sont tristece, & a aucūs Vnes choses sont tristes et le hayent & aux aultres ilz sont delectables & amiables, & ce aduient en choses doulces, car Vnes mesmes choses ne semblēt pas doulces a celluy qui est sain ne Vne mesme chose ne semble pas chaude aucunesfoys a celluy qui est trop feible en touchement et a celluy qui est bien disposé, & semblablement cōme il est en telles choses selō la disposicion du corps ainsy est il en aultres choses selō la disposiciō de lame Et toutes choses qui appartiēnent a operations humaines. Glo.

Ainsy fut il dit au pV. chapitre du ipe. Tex Il sensuit que les delectations qui luy sēblent estre telles sont Varies delectatiōs & que les choses en quoy il se esioist sont delectables simplement & selon Verite

Glo. Car sicomme il fut dit au pe. chapitre du tiers le Vertueux iuge bien de toutes choses appartenantes a operations humaines & en toutes telles choses luy appert bien Verite Tex. Et les choses qui sont tristes ou Vertueux se ilz apparoissent delectables a Vng aultre ce nest en rien merueille Car en hommes sont faictes moult de corruptions et moult de choses nuisibles Et les choses qui sont tristes aux Vertu

eulx ilz ne sont pas delectables simplemẽt/mais seulement en apparẽce et a ceulx qui sõt mal disposez/et les delectations que len confesse communement estre laides/il est manifeste q len ne doibt pas dire que elles sõt delectations a parler simplemẽt Car ilz ne sõt pas delectations fors a ceulx qui sont corrumpus Glo.

Qui ont corrumpu en eulx lappetit de lame intellectiue Tex.

Mais ẽ plus propre a hõme ce ne peut estre manifeste ne par les operations/car les delectations les ensuiuent/et doncques pose que vne operation ou plusieurs soient propres a hõme parfait et beneure les delectations qui parsont les operations ce sont principalement les delectatiõs propres a hõme Glo Et sont en felicite dont il cõmence tantost apres determiner Tex. Et les aultres delectations du vertueux sont soubz cestes en plusieurs manieres aussy comme il est des operations Glo Car les moins principaulx sont soubz les principaulx/et sont ordenees les vnes pour les aultres/sicomme il fut dit des fins au premier chapitre du premier liure.

## De felicite en general.

a Apres ce que nous auõs dit des choses qui sont vers les vertueux/et vers amistez et vers delectations/il conuient passer oultre et dire de felicite grossemẽt

Glo Sans grant subtilite/si cõme il fut dit generalement de toute matiere morale au iie.chapitre du premier. Tex. Car nos le metons et disons estre fin de toutes choses humaines Glo. Et de felicite fut dit au premier liure, mais il en determine icy plus complectemẽt

Tex. Et se nous recitons aucunes choses deuant dictes nostre pces en sera plus cler et plus bref/ nous auons dit deuant/que felicite nest pas vng habit Glo Se fut au pie.chapitre du premiee Et apres il met a ce deux raisons Tex. Car ce il estoit ainsy/il sensuiuroit bien que aucun qui dormiroit toute sa vie ou par la plus grant partie seroit beneure Glo Car cest possible que tel qui doit ait labit de vertu Tex Et ce ne peut estre car celuy qui doibt ne vit pas fors de celle vie/cõme vit vne plante Glo

Car en dormant la vertu vegetatiue qui nourrit le corps est en sa pfaicte operation/et telle vertu est es arbres et es herbes/et quant lẽ dort la vertu sensitiue et la vertu intellectiue ne ont adoncques nulle operation se ce nest aucunesfoys en sõgeant et telles operations sont imparfaictes Ter. Itẽ se felicite estoit vng habit elle pourroit estre mesmement et parfaictement en vng homme infortune Glo Car il peut bien auoir habit de vertu et les stoi-

ciens disoient que infortune neimist en rien en felicite, mais aultres philosophes disoient que infortune empesche felicite ⁊ ses operatiõs ⁊ de ce fut dit plus a plain au vie. chapitre du premier Tex Et pour ce ceulx a qui ses opinions ne plaisẽt pas/ ce est assauoir que le dormant et linfortune soient beneurez/ ilz dient que felicite doibt plus estre mise en aucune operation que en habit/ sicõme il a este dit deuant Glo Au ive. chapitre du premier Apres il met vne distinction de operatiõe pr monstrer en quelles operations est felicite Tex. Et des operations les vnes sont necessaires a aultres choses et eslisibles pour aultres choses/ ⁊ les aultres sont eslisibles selon elles mesmes/ ⁊ doncques est il manifeste que felicite est a mettre entre les operations qui sõt eslisibles pour elles Et nest pas de celles qui sont eslisibles pour aucune aultre chose Car felicite ne a mestier de aultre chose pour quoy elle soit eslisible/ mais elle est par soy souffisante

Glo Sicõe il fut dit du viiie. chapitre du premier Tex Et les operatiõs sont eslisibles selon elles esquelles len ne quiert aultre chose fors lopperation Glo. Et les autres ont mestier dautre chose pur laquelle elles soient eslisibles Tex Et telles sont les operatiõs ou actions qui sont selon vertu/ car faire bõnes euures et vertueuses est chose eslisible pour elle mesme. Item les delectations q̃ sont en ieux et esbatemẽs semblent estre telles Glo. Cest a dire eslisibles pour elles mesmes

Tex Car les gens ne les eslisent pas pour aultres choses. Glo Sicõme pour sante ou pour profit/ ⁊ est a entendre cõmunement/ car aucunesfoys les eslit len pour auoir sante Tex. Car pour telles delectations les gens sont negligens de garder leur corps et leurs possessions Glo Et en perdẽt ou leur sante ou leurs biens Apres il met le motif de aucuns qui disoient que felicite est en ieux. Tex. Et moult de gens qui semblent estre biẽeurez ont leur refuge et leur intentiõ a telles conuersations q̃ sont en ieux et esbatemens/ ⁊ pour ce ceulx qui sceuent bien auoir en ieux et esbatemens ilz sont approuuez en telles cõuersations vers les tirans qui semblent estre beneurez Et sẽble que ilz aient tout ce que ilz veullẽt Et telz gens esbatans se monstrent delectables aux tirans en ce que les tirans appetent et desirent/ ⁊ les tirans ont mestier de telz gens/ ⁊ par ce semble il a aucuns que felicite soit en telles delectations/ pource que ceulx q̃ sõt en grans puissãces mundaines entẽdẽt telles delectations. Glo.

Apres il respont et preuue ce est motif Tex. Mais parauenture telles choses ne sont pas signes que felicite soit en ieux/ car vertu morale

ne vertu intellectiue ne sont pas en
ceq̃ est estre puissãt de puissãce mons
daine desquelles vertus viennent/
et sont causees bonnes operations et
vertueuses/ se cestes gens ne trou/
uent pas goust ne plaisances es opera
tiõs vertueuses qui sont plaines de
delectation pure et liberale Glo.

Il dit que telle delectation est pu
re/car elle est sans corruption et si est
sans miption de tristece selon ce que
dit eustrace/ et dit que elle est libera/
car elle est selõ franchise et liberte de
voulente/laquelle voulẽte nest pas
serue a conteupiscence ne aultre malu
ce. Ter. Et se pource ilz refu
sent/ se traiẽt auy delectations cor/
porelles len ne doibt pas pource estu/
mer ne iuger ou iuger que telles de/
lectations corporelles soient plus es/
timables que ne sont celles qui sont en
operation de vertu Glo. Et
ce declaire apres par exẽple Ter.

Car nous voions souuent dau
cunes choses que les enfans ont par
deuers eulx que ilz les cuident/ et re/
putent estre bonnes/ et tresprecieuses.

Glo. Et neantmoins ilz sõt
de nulle valeur ou de petite et selon
eles et selon la reputation de ceulx
qui sont gens de bonne aage Ter.

Et pource lun et lautre iugent de
plusieurs choses autrement q̃ il nest
selon verite. Ter. Et donc/
ques si comme nous auons dit par
moult de foys les choses simplement
et selõ verite pieuses et delectables
lesquelles semblent auy vertueux
estre telles Et pource que a chascun
les operatiõs luy sont esliſibles qui
sont conuenables a son propre habit
il sensuit que auy vertueux operati
on qui est selon vertu luy est tresesli/
sible Glo Mais en operation
de vertu qui est tresesliſible/ comme
dit est et perconsequent tresprecieuse
et tresdelectable. Apres il preuue
encor que felicite nest pas en ieux par
trops aultres raisons Ter.

Item dire que ieux soit la fin de
vie humaine et que nous deuõs fai
re toutes nos negoces et besoignes/ et
souffrir mal/ et endurer peines et tou
te nostre vie ordonner finablement
pour iouer auy ieux cest inconueni/
ent/ et ce conuiendroit il dire se felicite
estoit en ieu Car nous esliſons tou/
tes les choses/ pour la grace daultre
chose et prepte felicite/ car elle est la fi
pour quoy lẽ esl/ et toutes aultres cho
ses Et dire que len doibt estudier et
labourer pour grace du ieu/ et que ieu
soit la fin principale pour quoy sont
telles choses/ ce semble vne grãt folie
/ vng dit tresenfancible/ mais selon
anatat pes le philosophe/ et selon ve/
rite la vraie ordonnance est que len
doibt iouer affin que len estudie/ et ne
pas estudier affi de iouer Car ieu
est semblable a repos. Glo.

Ce fut dit au pp^e. chapitre du
quart. Ter. Et pource que
les gens ne peuent pas touſiours la/
bourer/ ilz ont mestier de repos. Et

Jacques repos nest pas la fin humaine Car repos est fait et ordene pour operation. Glo. Car len ne doit pas ouuer po[r] soy reposer/ mais len se doibt reposer pour ouurer/ et se aucun arguoit au contraire/car len labeure en ceste vie mortelle pour auoir repos en la gloire pardurable/ car les beneures dit lescripture.

**A modo iam dirit spiritus vt requiescant a laboribus suis.**

Cest quilz se reposeront et cesseront de leurs labeurs Je respons premierement que aristote en tãt que repos et pour ouurer en ceste vie en laquelle oisiuete est mal. Item ie dy que en la gloire pardurable nest pas repos qui est cesser de toute operatiõ Car les beneures ont illecques continuellemẽt operatiõ de entendemẽt et de voulẽte en dieu Et en ceste operation tousiours veillent/ et en ce õt repos a parler de repos pour cessassion de operatiõ triste penible et labourieuse et non pas de toute operation cõme dit est Et pource dit lescripture q̃ ilz se reposeront de leurs labeurs Apres il met la tierce raison Tex

Item la vie beneuree est selõ vertu/car operatiõ selon vertu est auecques ioye et auecques delectatiõ et en ieu ne a pas telle delectation/ car es meilleures choses sõt les meilleures delectations/ et dire que les choses q̃ sont faictes en soy iouant soient meilleures que les choses vertueuses ne sy serieuses qui sont faictes a grãt estude cest vne derrision. Glo.

Et felicite est vng souuerain biẽ et par consequẽt elle est en choses tres bonnes/ et doncques nest elle pas en ieu. Apres il met la quarte raison

Tex. Item felicite est en la meilleur partie de hõme et en sa meilleure operation de ceste partie/car operation de la meilleur partie est la meilleur et la plus beneuree. Et dõcques a celle operation ne peut attaindre la partie sensitiue Tex.

Et chascun indifferemmẽt aussy bien vng homme bestial cõme vng tresbon hõme peut vser de corporels delectatiõs et soy delecter en ieux et nul ne contribue felicite a homme bestial/ sicomme len ne luy attribue pas vie cest a dire que il viue proprement ne comme homme Et doncques felicite nest pas en telles conuersations qui sont en delectatiõs corporelles et en ieux/ mais elle est en operation selon vertu sicõme il est dit deuãt

Glo. Au neufiesme chapitre du premier liure.

## De felicite speculatiue en especial Et comment elle est parfaicte et principale xii.c.

Durce que felicite est operation selon vertu. Glo.

Sicomme il fut dit au ips chapitre du premier. Tex. Il est raisõnable que ce soit selon la tres meilleur vertu et que ce soit selon ope

ration de la tresmeilleure partie de homme ou de la tresmeilleure partie de lame Et doncques quelconques partie que ce soit/ ou soit entẽdemẽt ou aultre chose/il cõuient que ce soit a partie qui a en homme dominatiõ de prince et seigneurie selon nature.

Glo. Et par ce il donne a entendre que cest entendement/car il a domination sus la partie sensitiue & sus le corps/mais cest differentemẽt sicomme il appert au premier de politicques/car sus lappetit sensitif qui ne obeist pas du tout lentẽdement a princey ou domination politique en royal Et sur le corps il a princey despotique/cest a dire telle comme le seigneur a sus son serf qui ne peut desobeir Apres encor il monstre lexcellence de entendement par vng autre ligne prins au regart des choses qui sont par dessus entendement.

Tex. Item entendemẽt & nulle aultre puissance humaine a intelligence & congnoissãce des choses qui sont simplement et par elle surement bonnes et diuines Dou pource que il mesmes est en soy vne chose diuine ou pource que de toutes les choses qui sont en nous/cest la tresplus diuine.

Glo Aucuns philosophes disoient que entendement humain est vne intelligence separee et perpetuelle & simplement chose diuine/& les aultres disoiẽt que cest vne chose naturelle/& que toutes vertus naturelles combien que ilz ne soiẽt pas diuines simplemẽt toutes peuẽt ilz estre appellees diuines en tant cõe ilz viennent de dieu Et de telles toutes vertus entendemẽt est la plus diuie par la similitude et conuenience que il a aup choses simplement diuines/ car il ne euure pas par instrument corporel comme fait la vertu sensitiue

Tex. Mais comment que il soit il conuient que operation dentẽdement selõ la vertu qui luy est propre soit parfaicte felicite Glo.

Apres il monstre en especial de ql que vertu felicite est operation Car des vertus les vnes sont morales & les autres intellectiues les vnes sõt practiques/& les aultres speculatiues/sicõme il fut dit au premier chapitre du septe Tex. Et il appt par ce q̃ fut dit deuant moy ce est operation speculatiue Glo Selõ la vertu de sapience/car cest la plus noble et la plus principale de toutes sicomme il fut dit au viiie. chapitre du septe Et elle contient & comprent les deux vertus appellees entendement et science/sicomme il fut dit au viie. chapitre du septe Tex Et ce que nous disõs se accorde aup choses qui furent dictes deuant de felicite Glo Du premier liure.

Tex Et a verite. Glo.

Apres il preuue son propos par. v. raisons. Tex Premierement il appert par ce que telle operation est tresbonne/car cest operation de entẽdemẽt le q̃l e la meilleur chose de tou

tes celles qui sont en nous Et auecques ceelle est vers les meilleurs choses que entendement puisse cõgnoistre. Glo. Car cest principalement speculation des choses diuines doncques appert que telle operation est tresbonne & par raison de son subgect & par raison de son obiect et par consequent cest parfaicte felicite.

Apres il met la iie. raison Tex

Item telle operation est tresconti nuelle durable et permanente Car nous pouons plus continuellement perseuerer verite que en ouurer quelconque aultre chose. Glo. Et la cause est car en toutes aultres operations de entendement len a plus mestier & vse len plus de la vertu sẽsitiue laquelle est corporelle & materielle & euure par instrument corporel Et dõcques pour la contrariete qui est en corps humain et pour laltera/tion et mouuement des esperitz corporelz. Il sensuit peine labeur fatigation ou trauail par quoy il conuient q̃ loperatiõ cesse: mais en q̃lque speculation & consideration mesmemẽt de verite acquise et ia congneue lentendement ne se vse pas du seruice des vertus sẽsitiues & pource y a il moins de trauail et est loperation plus permanente Et il fut dit au vie. chapitre du premier que felicite a plus de vertu que quelconque aultre operation Apres il met la tierce raison.

Tex. Item nous cuidõs & disons que il conuient que delectation soit mipte et adiointe par felicite.

Glo. Il fut dit au viie. chapitre que felicite est tresdelectable chose Tex. Et tous sages confessent que toutes les operations q̃ sõt selon vertu la tresplus delectable laquelle est speculation ou contẽplaciõ selon vertu de sapience car philosophie a delectations tresmerueilleuses et quant est a purete & quãt est a enfermete. Glo Elles sont merueilleuses pource que elles sont excellentes et precieuses et ne sont pas cõmunes car le plus des gens se delitent en choses materieles Item elles sont pures car elles sõt vers choses espirituelles et immaterielles Et p soy delecter en choses materielles laffection est faicte trop moins pure

Item elles sont fermes car elles sont vers choses intransmuables & les delectations qui sõt vers choses mubles ne sont pas estables ne seures car quãt la chose est muee la delectation est variee Tex. Et est chose raisonnable que ceulx q̃ ne la seuent pas ne ont pas lestude et inquisicion de telle verite Glo Car en telle inquisicion les vertus sensitiues cõme la cogitatiue et la ymaginatiue sont en labeur & quant la verite est certainement trouuee il ne labeure pas tant et lentendement se delecte en la cõsiderer Apres il met la quarte raison Tex. Item ce que len appelle par soy souffisant est ainsy en operatiõ speculatiue Glo

Il fut dit au viiie.chapitre du pre
mier que felicite est par soy souffisan
te. Tex Car le saige et le iuste
et tous ont mestier de choses neces sai
res a viure Glo Il entent par
le saige celluy qui a vertu ou vie spe
culatiue et par le iuste celluy q̃ a ver
tu actiue ou pratique/car lun et lau
tre ont mestier de boire et menger et
des necessites qui salẽt a vie humai
ne/et pource en la saincte escripture
vng saige prioit dieu et disoit.

**Diuicias t paupertatem ne
dederis michi: sed tantũ tribue
victui meo necessaria** Ne me
donne dist il ne richesses ne pourete.
&c.car richesses empeschẽt vie contẽ
platiue et pourete plus et est occasiõ
de mal: car cõme dit le saige. **Multi
propter inopiam delinquerunt**
Moult de gens ont peche pour poure
te Tex. Et quant len a de tel
les choses souffisance pour vie hu
maine encor celluy qui est iuste a me/
stier daultres choses selon sa vertu
cestassauoir daultres personnes aus
quelles il face iustice Glo.

Car iustice est vertu ou regart
dautre/sicõme il fut dit au iiie.chapi
tre du quint Tex. Et dautres
qui lui aident a faire iustice/et de plu
sieurs aultres choses Et semblable/
ment est il de attrempance et de forti
tude et des aultres vertus/mais le
saige selõ la vertu de sapience peut
tout par soy speculer/et tant est plus
saige et il le peut mieulx faire/mais
parauenture mieulx est que il ait au
cuns qui speculent auecques luy.

Glo Sicõe il appert par ce q̃
fut dit au vii.chapitre du ipe.et encor
plus au premier cha.du viiie. Tex
Et ce non obstant il est ẽtre tous
autres vertueux le plus par soy souf
fisant Glo Car moins de cho
ses faillẽt a lopperation de ceste ver
tu que de quelconque aultre Apes
il met la quinte raison Tex.

Item il semble que speculatiõ seu
le et nulle autre opatiõ de vertu soit
a amer et a eslire pour elle mesme

Glo. Et telle est felicite sicõe il
appert au viiie.cha.du premier

Tex. Car len ne quiert rien
en elle fors speculer ne autre chose ne
viẽt de elle/mais aux operatiõs des
autres vertus no9 acquerrons aucu
ne chose ou plus ou moins et aultre
que nest laction ou operation Glo

Et la cause est car communemẽt
tel'es operatiõs passẽt en aucũe ma/
niere hors loperatiõ de lame/et pour
ce que par operatiõ de attrempance
len acq̃ert aucune dispositiõ ou corps
et par operatiõ de iustice ou de libe/
ralite aucune autre chose est faitte et
ainsi des aultres/et doncques cõbien
que telle opatiõ soiẽt fins principaulx
toutesuoyes ont ilz autres fis adiou
tes et ilz nest pas aisy en speculation

Itẽ lẽ acq̃ert p les autres vertus
louenge et grant honneur/mais par
speculation qui est en la pensee len ne
acquiert nulle telle chose se nest par

accident. Or auons doncqs que parfaicte felicite et eſt en ſpeculation ſ'eſt monſtre par .v. raiſons prinſez ſelon cinq proprietes de felicite qui furent miſes au premier liure/ceſtaſſauoir que felicite eſt treſbõe choſe treſcontinuelle et treſdelectable par ſoy ſouffiſant et eſliſible pour elle meſme

## Autre raiſon qui prouue que parfaicte felicice eſt en ſpeculation. xliie. cha.

Il ſemble que felicite eſt en i Vacation Glo. Ceſt Vne condicion de felicite q̃ ne fut pas miſe au premier liure Et par Vacation il entent repos ou ceſſacion de labeur ou de occupatiõs en negoces Ainſy diſoit ſaint auguſtin de marie et de marte que Vne Vacquoit et lautre labouroit/ doncques il ne Veult ainſy arguer felicite eſt en Vacation et les Vertuz morales ne ſont pas en Vacation/mais en la ſpeculatiue. ꝛc. Apres il declaire ceſte condition ou propriete Tex Car nous ne faiſons pas Vacation affin q̃ nous Vacquons. Glo.

Mais nous labourons affin dauoir touſiours repos et Vacatiõ Et ſe aucun obicoit/ car il fut dit en pie. chapitre que repos eſt ordene pour operation ℔e reſpons que repos de toute operation eſt ordene pour operation/mais les operations labouri euſes et penibles ſont ordeneres pour aucune operation plus deſirable et plus ſans fatiſgation ou trauail et telle operation eſt appellee repos/ſi cõe il fut dit en la gloſe de vi.c. Tex.

Et nous bataillons auy cõbatans affin que apres nous menons noſtre Vie en paix Et doncques les operatiõs des Vertus practiques ſõt ẽ choſes politicques ou en choſes appartenãtes aux batailles ou a guerres Glo. Leſtaſſauoir quant a temps de paix et quant en temps de guerre ou quant a ordener le bien publicque et quant a le deffendre

Tex. Et les actions ou operations qui ſont en telles choſes ne ſemblent pas eſtre Vacantes ou en Vacation et que ce ſoit repos final Et premierement il appert de celles qui ſõt Vers guerres/car nul ne Veueroit eſlire guerreier ou batailler ne faire ꝓparations et querir occaſiõs de guerres finablement pour guerreier/ car celluy ſembleroit du tout homicide/ et hõe Violent qui procuroit que ces amis feiſſent guerre et que occiſions fuſſẽt faictes. Glo Sicõe aucũs maũuais qui ſe delictẽt en effuſiõ de ſãg humain/ſicõe dit Seneque de Hanibal et de carthage/ꝛ par appert que nullun ne doit mettre en guerres ſa felicite et le repos final de ſon courraige ꝛ de ſa Voulẽte/pource maldiſoit telz gens dauid le prophete ꝛ diſoit ainſy Diſſipa gentes que bel la volunt Tex. ℔tem laction de celluy qui eſt politique hors

son action qui est cõuerser ciuilemẽt ou ordõner la policie/il tent oultre a querir aultres choses sicomme sont puissãces et hõneurs Et encor qert il plus ou doibt querir felicité pour soy et pour les cytoiens de sa cite laquelle est autre chose que nest actiõ politique Glo Car action politique est instituer bõnes ordonnances et garder pais affin que les gens ayent faculte et puissãce de speculer et estre en contemplation/car cest la fin souueraine et treſprincipale.

Ter. Et doncques se les actions politiques et les actions appartenantes a batailles ou guerres ey cedent et sont deuant toutes actiõs qui sont seloy Vertuz morales et les passent en beaulte et en grãdeur/car ilz sont vers le bien publicque qui ẽ tresgrant et excellent sicomme il appert par le pmier chapitre du pmier.

Tex. Et ilz ne sont pas vacantes ou en vacation Mais appetent vne aultre et ne sont pas esliſibles pour elles mesmes finablement

Glo Doncques sensuit il par plus forte raison que les operations des aultres Vertuz morales moins excellentes/cõme par auẽture de attrempance ne sont pas en vacation en la maniere dessusdicte/et par consequent en elle nest pas parfaicte felicite Tex. Et la operation de entendemẽt laquelle est speculer diſſendes autres en estude cest adire en appetit et inquisition de fin; car elle ne appete nulle autre si fors elle mesmes et a en soy sa propre delectation.

Glo. Par quoy elle croiſt/si comme il fut dit au viiie.chapitre et a en tel repos plus grande delectatiõ que en aultres operations/sicomme il fut dit en la fin du viie.liure.

Ter Et est par soy souffisante et en vacation et en repos/et est sãs labeur/ sicõme il est possible en ceste vie humaine Glo Car nulle operation ne delectation ne peut durer continuellement sans labeur et sans fatigation ou trauail/sicõme il fut dit au viie.chapitre Ter.

Et ceste maniere le speculatif seloy ceste operatiõ a en soy toutes choses que len attribue au heneure Et doncques operation speculatiue est parfaicte felicite de homme Glo.

Et est meilleur que nest felicite vie pratique ou actiue/et pour ce dit lescripture. Maria optimam partem elegit Tex. Et conuient que elle ait parfaicte longueur de vie/car nulle chose qui appartien ne a felicite nest imparfaicte Glo.

Longueur de vie nest pas requise de necessite a la perfectiõ essẽcielle de felicite/car vng hõe seloy le corps peut estre aussy sain parfaictement p vng an cõe par.xx. Et aussy selõ lame est il de Vertu ou de felicite cõe selõ le corps il est de sante. Mais quãt a pfectiõ accidẽtelle chascũe tel le chose est plus belle et pleptẽce et amable quãt elle dure lõguemẽt

De la grant excellence de celle felicite xiiii.c.

Tt telle felicite est meilleure Vie que nest felicite qui est selon hõme/ car celluy qui a telle operation ne Vit pas selon ce que il est hõme cõme son entendemẽt qui est Vne simple intelligence differe de hõme qui est cõpose de ame & de corps de tant differe operatiõ speculatiue de operation qui est selon aultre Vertu Glo. Cestassauoir selon Vertu morale ou pratique.

Tex. Et doncqs se entẽdemẽt est Vne chose diuine au regart de hõme il sensuit que Vie qui est selon entendement & Vie diuine au regart de Vie humaine ou qui est selon hõme.

Glo. Cest a dire selon ce que hõme est compose dame et de corps/ car le bon hõme selon ce que il est ainsy compose/ il gouuerne & modere les passions et concupiscences humaines par raisõ selõ Vertu morale Mais celluy qui tient Vie speculatiue il ne Vit pas cõme hõme ainsy compose/ car telle Vie est diuine/ & aussy est Vie de hõme et propre a hõme a prendre hõme pour la partie de luy principal cestassauoir entendemẽt/ sicomme il fut dit au quintet en pie. chapitre du ipe. Tex. Et ne conuiẽt pas soy assentir a ceulx qui disoient que hõme doibt seulemẽt sentir & sauoir choses humaines ne hõme mortel ne doit sauoir fors seulemẽt choses mortelles Glo. Cestoit lopinion Simonides le poete qui nest pas bonne/ mais il semble que elle soit bõne par ce que dit Thatõnet Cum lis mortalis que sont mortalia cura. Item il est escript ecclesiastici tertio. Alcoza tẽ ne quelleris. Ne enquier pas de choses qui sont plus hault de toy. &c. Responce il est a entendre que len ne doit pas enquerir des secrectz de dieu ne des choses curieuses et lesquelles len ne pourroit sauoir/ mais il est tresbon denquerir de dieu et des choses lesquelles sont bõnes affin que il Viue selon la tresmeilleur chose de toutes celles q̃ sont en luy/ car combiẽ que telle chose soit petite ou nulle en quantite toutesuoyes elle est grande et excede et passe & surmonte toutes choses humaines en puissance & en precieusete Glo Entendement est chose sans quantite et est incorporelle et indiuisible/ mais sa sapience et sa Vertu est grande par laq̃lle il est conioint aux choses diuines qui sont sur luy et a seignourie des choses qui sõt soubz luy Et est tresprecieux/ car il est immateriel impossible et immortel. Tex.

Ītẽ il sẽble q̃ chascũe chose est ce q̃ est en elle le plus principal et le meilleur & ainsy hõe est entẽdemẽt. Glo

Sicõe il fut dit au. v. & en pi. c. du ipe. Tex Et dõc seroit ce inconuenient se hõe ne eslisoit sa Vie qui est propre a soy mesmes/ & se il eslisoit Vie propre a aultre chose. Glo.

Cestassauoir a la partie sensitiue car cest vie bestiale/sicõme il fut dit au vi^e.chapitre du premier. Tex:

Car sicõme il fut dit deuant.

Glo. Au vi^e.cha. Tex.

Et peut estre dit maintenãt q̃ la chose qui est propre elle est par nature tresbonne et tresdelectable a celui a qui est elle propre/& a hõme la vie qui est selon entendement luy est propre/& doncques se hõme est mesmement et principalement son entende ment il sensuit que celluy qui vit selon entendement et de vie speculatiue est tresbeneure Glo. Sicõe hõme peut estre beneure en ceste mortelle vie/et telz cõtemplatifz ont delectations tresbonnes/tresexcellẽtes & tresmerueilleuses/sicõme il fut dit au vii^e.chapitre/mais ce ne croient pas ceulx qui viuent selon les desirs corporelz/& aussy aucuns qui vsuẽt de bõne vie moralle et pratiq̃ ne congnoissẽt pas telles delectatiõs pour ce que ilz ne gousterent pas ne oncq̃s de celle douceur/& ainsy appert que felicite speculatiue est plus parfaite et plus noble que nest felicite de vie morale et actiue ou pratique. Et ne/ aumoins aucunesfoys la vie ou operation pratique est plus fructueuse et plus necessaire/ mesmement quãt cest pour lacroissemẽt ou pour le sauuement du bien publicque/ car sicõe dit tulles il nest nulle speculation q̃l conque tant soit haulte et noble que len ne deust laisser pour secourir et pour obuier aux perilz du biẽ publique

De lexcellence de celle felicite au regart de felicite actiue. v.c:

Pres celluy qui est tresbie a eure cõme il est dit deuant est secondement celluy qui est beneure selon autre vertu Glo Cestassauoir selon prudence qui est cõmune a toutes vertuz morales et les adresce sicõme il appert par le pvi^e.ch.i.du vi^e. Et lautre felicite dessusdicte est selon sapience et est premiere en dignite et en excellence/ & ce preuue il par quatre raisons.

Tex. Et les operations qui sont faictes selon telle vertu sõt humaines Glo. Et non pas diuines cõme sont celles de sapience & de vertu contemplatiue Tex.

Car les choses iustes ou faictes selon iustice/& celles qui sont faictes selon fortitude et toutes les aultres choses lesq̃lles selon les vertuz morales nous faisõs les vngs aux aultres ensemble en communicatiõ & en secourir les vngs aux aultres quãt aux neccessitez & en toutes manieres dactions et de passiõs esquelles no9 quersons ensẽble en attribuãt a chascun ce q̃ il q̃uiẽt ou apptient toutes telles choses sõt humaines Glo. Cestassauoir appartenantes a hõme en tant cõme il est compose de le mes du corps & ne sõt pas diuines Tex

Dautre partie aucunes operations faictes selon vertus morales descendent et viennent par cause du corps/et vertu morale semble auoir grant affinite & estre appropriee aux passions Glo. Lesquelles passions de ire & de concupiscence lame a pource quelle est cõioincte au corps & la partie sensitiue/et pource fut il dit au commencement du tiers liure que vertu morale est vers passions

Tex Et prudence est prochaine affinie et conioincte a vertu morale et vertu morale a prudence Car les principes de prudence sont prins selõ les vertus morales Glo. Car par les vertus morales auons droicte estimation des fins lesquelles fies sont principe de prudẽce/ si comme il appert ẽ la fin de pie. chapitre du septe Tex. Et la rectitude & adiescement des vertus morales est selõ prudence Glo. Car si comme il fut dit en la fin du pVie. chapitre de la septe vertu morale ne peut estre sans prudence/ne prudence sans vertu morale Tex. Et prudẽce et vertu morale sont coulpees & cõioinctes ensemble et aux passions

Glo Car par elles sont moderees & gouuernees passiõs humaines/ cestassauoir ire et concupiscence

Tex. Et doncques sont ces vertus morales en homme en tant comme il est compose de ame et de corps/ Et toutes vertus de homme ainsy compose sont vertus humaines Et

Doncques la vie qui est selon celles vertus est vie humaine Et la felicite qui est selon elle/ est felicite humaine/ mais la vie ou la felicite qui est selon entendement et qui est speculatiue elle est separee de telles passions corporelles Glo Car elle ne regarde pas/ et pource elle nest pas adire humaine/ mais diuine

Tex. Et de ce soit tant dit quant a present/ car determier de telle felicite plus aplain et plus certainement ceest plus grant chose et plus que nest nostre present propos.

Glo Car se appartient a methaphisiq et a la science diuine/ mais par ce que dit est appert bien que felicite speculatiue est plus excellente que nest felicite actiue/ et a ce met il a pres la seconde raison Tex

Item vie ou felicite speculatiue ne a mestier des biens de dehors fors que bien peu Et moins que ne a vie ou felicite morale et actiue Car lune et lautre ont mestier des choses necessaires pour la sustẽtatiõ du corps aussy comme equalement/ car cobien que celluy qui est politique et actif labeure ou entende plus a son corps ou quelconques telles choses que ne fait le speculatif Glo. Car celluy qui est actif il labeure aucũesfoys corporellement & trauaille son corps par quoy il a plus mestier de nourrissement. &c. Tex. Toutesuoies il a en ce petite differẽce. Glo.

Car il conuient peu a luy plus q̃

a laustre pour sa vie corporelle souste
nir Tex. Mais quant est auy
operations il differe moult grande=
ment/car celluy qui est liberal a mes=
stier de pecũes pour faire les euures
de liberalite/ꝛ celuy qui est iuste aus=
sy pour rendre ce que il doibt ꝛ pour
faire retributions Glo. Et se
aucun disoit que pour estre iuste ou
liberal/ꝛc. que il ne conuient pas as
uoir pecunes pource q̃ la bonne vou
lente souffist Pour ceste erreur o/
ster aristote dit apres. Tex.

Car les voulentes des gens sõt
manifestes et occultes ꝛ aucune nõ
iustes feignent que ilz ont voulente
de ouurer iustement ꝛ non nont Et
pource celluy qui a la vertu de forti
tude il a mestier de puissãce en armes
se il doibt parfaire aucune operation
selon telle vertu. Et celluy qui est at
trempe il conuient que il ait puissan=
ce de vser de delectations/car dautre
mẽt il ne pourroit estre manifeste ne
sceu se il est attrempe ou non ne aussi
de chascun aultre selon aultre vertu
morale Glo. Il est tout cler q̃
len ne peut sauoir dun homme se il a
aucune telle vertu fors par les opes
rations de dehors Dautre partie
elles sont acquises par operatiõs de
dehors et par acoustumance/sicõme
il fut dit au p̃mier chapitre du secõd
Et pource len ne peut telles vertus
auoir completement par seule voulẽ
te ou election sicomme il fut dit en la
fin du septe en la glose qui ple dela
conuexion des vertus Et ainsy ap
pert que telles vertus õt mestier de
operations de dehors/et quant a la
generation/ꝛ quant a la manifesta=
tion de elles Apres il respõt a vne
question Tex Et pource est
question assauoir moy/laquelle cho
se fait plus principalement auy ver=
tus ou election ou les actions de de/
hors aussy cõe ce ses deux choses fus=
sent requises a la perfection des ver=
tus/ꝛ il est malfeste que vertu quãt
a sa perfection est en toutes ces deux
choses Glo Mais quant est a
son estre elle est plus principalement
en election/sicõme il appert au com=
mencement du quint chapitre du ti=
ers ꝛ quant a sa manifestation elle
est plus en action ou operation de de
hors. Tex. Et auy ac/
tions de dehors il cõuient plusieurs
choses Et telles actions de tant com
me elles sont plus grãdes ꝛ meilleu
res tant leur sont requis plus des bi
ens de dehors/mais celluy vacque ꝛ
met son entendement en speculation
il ne a mestier de nulle telle chose
quãt a son operation/mais len peut
bien dire que telles choses luy font
vng enpeschement a sa speculation
Glo. Car grans richesses treẽ
rẽt solicitude par quoy len est empes=
che de contemplation/ꝛ pource en les
uangile ilz sõt cõparez auy espians
Tex. Mais selon ce q̃ il est hõe et
en tant cõe il cõuient auec les autres
ꝛ en tant cõe il eslit ouurer selon ver

moral/il a donc mestier de telz biens quant a cõuerser humainemẽt. Glo

Car premieremẽt il est hõe donc cõuient il que il ait de quoy viure Itẽ il est expedient que il cõuienne a uec autres & que il ait amis/sicõe il fut dit au viie.c.du ive. Et donc conuient il que aucunesfoys en cõuersation Il vse de vertu morale et pratiq & par consequẽt il conuient que il ait des biẽs tẽporelz/mais cõe dit est il luy en quiẽt mois que ce il vsoit plꝰ de vertu morale/& doncques est felicite speculatiue plus par soy souffisãte que nest felicite pratique & par consequent plus excellẽte par ce que fut dit au viie.chapitre & a ce met il apres la iiie.raisõ Tex. Itẽ que par faicte felicite soit operation speculatiue/il appert par ce/car nous cuidons & disons que les dieux sont mesmement et tresgrandement beneures/et ne peut dire que les actions morales & pratiques leur soient deues ou attribuees/car se aucuns leur attribuoient operations iustes ce sembleroit vne derrision/sicõe qui diroit cõe ilz sont ensemble cõmunicatiõs & marchandises & que ilz prennent choses en depost/& baillent/& les rendent & quelconques telles autres choses

Glo Ce sont operatiõs de iustice cõmutatiue/sicõme vendre & acheter/prester/& rendre/& autres qui furent dictes au quint cha.du quint Et semblablement les dieux qui itelz ligẽces ne vsent pas entre eulx de iustice distributiue en distribuant hõneurs et peccũes Et se aucun disoit que lescripture saite dit que dieu est iuste et que les sains sont iustes. Je respons que la iustice de dieu est dautre espece et dautre maniere que nest iustice moral. Car cest la speculatiõ et la voulente de dieu cest dieu mesme. Et les saincts sont ditz iustes pour les euures que ilz firent en ceste vie selon iustice qui est toute vertu de la quelle il fut dit au second chapitre du quint Tex mais qui diroit que ilz eussent la vertu de fortitude et que ilz soustenissent chose terribles et se exposassent a tres grans peril pour le bien publique aussi sẽbleroit ce derision ou qui diroit q̃ ilz sont liberaux. Car ilz ne donnẽt a nul sicõme font gens liberaulx et seroit incõuenient dire que ilz aiẽt mõnoie ou aucune telle chose: Et se aucuns disoient que ilz sont attrẽpez pour certain ceste loenge seroit mal aggreable. Car les dieux ne ont nulles maluaisez cõcupiscences Et ainsi en passant par toutes les vertus morales il appert que les choses qui sõt vers telles actions sont petites & sõt indignes de estre attribuees aux dieux. Glo. Toutesuoyes len leur attribue aucunesfoys telles choses par similitude & a parler ipropre/ment/sicõme fortitude mansuetude ou debonnairete et aucunesfoys ire.

Tex Mais tous sages cuidẽt et treuuẽt les dieux viure & ouurer

ceſt adire que ilz ont vie et ſont en o-
peration/car il ne conuient pas dire
que ilz dorment/ ſicõme len raconte
dun hõme appelle eudymona.

Glo Len dit que il dormit treſ
longuemẽt/& felicite neſt pas en dor
mir/ſicomme il fut dit en vie.& vxe.
chapitre du premier Tex. Et
doncques ſe de la vie de dieu nous o
ſtons ouurer ſelon vertus morales
& faire ſelon les arts Glo Car
ſe operatiõ de vertu morale & de pru
dẽce neſt pas digne de eſtre attribuee
a dieu/doncques par plus forte raiſõ
operation dart neſt pas digne/& ce
eſt a entendre de operation pratique
car il fait tout par ſapience treſpecu-
latiue et treſſimple/laquelle eſt ap-
pelee art par methaphore ou par ſi-
militude Tex Il ne demeure
operation q̃ luy puiſſe eſtre attribuee
fors ſpeculatiõ Et doncques ſẽſuyt
il que lopperatiõ de dieu laquelle eſt
en beatitude ou felicite differente de
felicite humaine. Glo. En bon
te et en beaulte et en felicite honnora
ble Tex Eſt ſpeculatie & par
conſequent des operations humaines
celle qui eſt loperation de dieu/plus
prochaine ou plus ſemblable/ ceſt la
treſplus beneuree Glo Et eſt
la plus grant beatitude & la plus ex
cellẽte felicite que hõme puiſſe auoir
en ceſte vie. Apres il met la quarte
raiſon Tex. Item de ceſte de-
rite eſt ſigne ce que les aultres beſtes
ne participent en felicite Glo

Sicõme il fut dit au viiiie.c. du
premier. Tex Car ilz ſõt par
faictement et du tout priuees de tel-
le operation et ne peuent auoir ſpecu
lation Glo Pource que ilz
ne ont pas entendement/ mais par
aucune ſimilitude ilz participent en
vertus morales/ſicõme nous diſõs
que le lyon eſt fort et le coq liberal/et
agneau de bõnaire Tex No⁹
attribuons aup dieup ou aup ſub-
ſtances ſeparees toute vie beneuree
Et aup hõmes nous leur attribuõs
telle vie en tant cõme ilz ont en eup
aucune ſimilitude de telle operation
ſpeculatiue que les dieup ont/ & des
aultres beſtes nulle neſt beneuree/
car ilz ne cõmuniquẽt ou participẽt
en rien de ſpeculation Et doncques
en tant cõme ſpeculation ſe eſtent en
tant ſe eſtent felicite/& tant plus ont
de ſpeculation tant ſont ilz plus be-
neures et non pas ſelon accident

Glo. Ceſtaſſauoir pour au-
tre choſe qui ſoit conioincte a ſpecula
tion/ſicõme eſpicurus diſoit que ceſt
pour delectation qui eſt adioincte a
ſpeculation Tex. Mais ſelon
ſpeculation/car elle eſt ſelon elle meſ
mes honnorable/& doncques felici-
te eſt ſpeculation Glo Ceſtaſ
ſauoir la principale felicite & la plus
excellente

Comment le beneure ſe a
aux autres choſes qui ſont hors
lui xvie.c.

Eluy qui est beneure a me
stier des biens de dehors/
car il est hõme & nature hu
maine nest pas par soy souffisante a
speculer/ mais conuient que le corps
soit gardee en sãte & que len en ait di
ãde et autre seruice Glo Car
pource que les esperilz qui sont corpo
relz labeurent en speculation/il con-
uient que la personne se laise & tra-
uaille/sicõe il fut dit en vie. chapitre
& pource len a mestier de repos & de
recreation & des choses necessaires a
vie humaine pour nourrissement &c
Et par ce appert que ce est ipossible
que hõme maine vie contemplatiue
et parfaicte/& que il soit simplement
poure Ter. Et combien que
nul ne soit beneure sans auoir des bi
ens de dehors Toutesuoyes ne doit
len pas cuider que celluy qui veult e
stre et tent a estre beneure ait mestier
des biens de dehors en grant multi-
tude et en grant quãtite/car nul nest
par soy souffisant pour superhabon-
dance de telz biens ne par ce & a bon
iugement ne bonne action Glo:

Ceste cause est cõmune a vertu
ou a felicite speculatiue & a la prati-
que/car telle superhabondãce est em
peschement plus cõmunement

Ter. Et est possible q̃ aucũs
facent bõnes euures qui ne sont pas
princes de terre ne de mer Car de ri
chesses moderees et moyennes aucũ
peut bien ouurer selon vertu. Glo.

Car quant est de vertu specula-
tiue telz biens sont expediés nõ pas
moyens/mais petis sicõme il fut dit
au chapitre precedent Et pource en
la saincte escripture le sage prie que il
ne luy donne ne richesses ne pouretc
mais il dit que tant seulement ce que
est necessaire pour sa vie & quant est
de vertu pratique richesses sont in-
strumens de ouurer selon telle vertu
sicõme il appert au premier de politi
ques/& doncques aussy comme vne
hache ou vne espee ou autre instru-
ment moyen est profitable pour bien
ouurer que vng plus grant ou trop
grant Semblablement est il des ri-
chesses et aussy comme des instrumẽs
Il peut estre que vng hõme se aide
mieulx de grans richesses que ne fe-
roit vng aultre selon linclination et
les meurs & lestat de luy Ter

Et ce peut len veoir manifeste-
ment par ce que les simples gens de
moyen estat ne semblent pas moins
faire euures vertueuses que ceulx q̃
sont riches & puissans mais plus/
car tant de choses cõe il ont leur souf
fisent pour bien faire & la vie de cel-
luy qui euure selon vertu est beneu
ree Glo. Apres il conferme ce
que dit est par les dis des saiges.

Ter. Et pource par auentu-
re lopinion de salon Glo. Le
fut le plus excellent des philosophes
stoiciés Ter. Est bien dit/car
il cuidoit & mettoit que ceux qui ont
des biens de dehors ou des richesses
moderement & moyennement ilz

sont tresbonnes operations et viuet attrempement Car communement ceulx qui ont possessions modereez et moyennent ilz euurent choses appartenantes a faire/et a ceste propos il sẽbloit a Anaragoras le prophete que nul nest beneure qui est tresriche et trespuissant. Glo. Il est ainsy a entendre que les richesses ne sont pas homme beneure/mais auiz ent souuent que ceulx qui ont grant habondance de telz biens veullent acomplir leur concupiscence/et sont faitz desatrempez ou orgueilleux ou iniurieux Tex. Et disoit que ce nest pas merueille se son dit apparoit a plusieurs inconueniens Car la multitude des populaires iugẽt des choses de dehors pource tant seulement/ilz sentent appercoiuent et congnoissent telles choses Glo.

Et auecques ce le plus des gens desirent richesses et cuident que felicite soit en richesses/et les aultres cuident que elle soit auecques richesses ou que elle peust estre ãsse p richesse.

Tex Et doncques il semble que les opinions des sages saccordẽt aup raisons que nous auons dictes et telz ditz des aultres philosophes sont foy pour la vie de eulx Glo

Comme Salon et Anaragoras qui sont dessus nõmez et Socrates et plusieurs aultres qui furent de ceste opinion Tex Es choses ouurables par nous la verite estiugee par la vie et par les euures

Glo Pource dit lescripture. A fructibus.t.ab operibz eorum cognoscetis eos Cen cognoist les gens par leurs euures/et pource fut dit au premier chapitre de ceste p^e. que en telles choses les parolles sont moins creables que ne sõt les euures

Tex Pource que les operations ont domination entelz iugemẽs et conuient entendre et regarder aup euures et raporter ou referer les parolles a la vie et se ilz sont concordables/adoncques telles doctrinee sõt a accepter Glo Suppose que elle soit raisonnable Tex. Et quant elles sont descordables telles parolles sant a soustenir ou a prẽdre cõme de gens qui veullent decheuoir

Glo Sicomme aucunes sophistes qui blasmoient richesses en leurs sermons et en leurs doctrines Et neantmoins ilz les appetoient et queroient Et par ce appert que ceulx ne sont pas veritables, mais sõt seducteure qui loent et commandent pure pourete et diẽt que cest estat de perfection/et toutesuoyes leur vie est a ce contraire/sicõme len voit par experience/mais sicõe dit Seneque Loer pourete est plus legiere chose q̃ la endurer et porter Apres il mõstre cõme le beneurese a ou regart de dieu

Tex. Et celluy qui euure selõ entendement et qui met sa cure et entendement par speculation/il sẽble tresbien estre disposé/car la chose de celluy qui est tresmerueilleuy et en

ſon excellence et eſt ordenee par les
rays de la lumiere diuine Tex.
Et tres amy et tres amye de dieu
Car ſe les dieux ont cure ⁊ prouidē
ce des choſes humaines/ſicōme il ſēble eſtre Verite Il eſt Vray ſemblable
que ilz ſe delectent et eſiouiſſēt en la
choſe qui eſt en hōme treſbōne ⁊ treſ
prochaine ou treſſemblable a eulx.
Glo Car ſimilitude eſt vne
cauſe damiſte/il fut touche au ſecōd
chapitre du Viiie Tex Et ceſt
entendement/⁊ eſt raiſonnable que
il donne graces ⁊ benefices aux hō/
mes qui aiment ⁊ honneurent enten
dement Glo. Par ce que ilz
mettent leur entente en ſpeculation
Tex. Et que ilz aient cure et
ſolicitude de ceulx qui font telles bō
nes operations/auſſy cōme de leurs
amys Et pource que toutes ces cho
ſes deſſusdictes ſont meſmemēt ⁊ ex
cellentement en celluy qui a la Vertu
de ſapience Glo Par laquelle
len a ſpeculation et congnoiſſāce deſ
choſes diuines/ſicomme il fut dit au
Viiie.cha.du ſexte ⁊ en pluſieurs au
tres Tex. Doncques eſt choſe
manifeſte que tel homme eſt treſame
de dieu/⁊ perconſequent il eſt Vray
ſemblable que tel homme ſoit treſbiē
eure/⁊ doncques ſe il eſt ainſy celluy
qui a la Vertu de ſapience et meſme/
ment et treſgrandement beneure

Que oultre la doctrine deuāt
miſe eſt neceſſaire bōe acoultu/

mance. xvii.
Deſtion pourroit eſtre/car
q puis que nous auōs dit ſuf
fiſamment ⁊ groſſement/⁊
figure ſicōme len doit parler en telle
maniere Glo. Sicōme il fut
dit au ſecond ⁊ au pe chapitres du p
mier Tex. Et des choſes ap/
partenantes a felicite ⁊ des Vertus/
⁊ auecques ce damiſte et de delectati
on aſſauoir mon ſe ce que nous auōs
eſleu a traicter ⁊ determier deuroit
icy auoir fin Glo Car au cō/
mencement au premier chapitre du
premier il auoit propoſe a traicter de
bien humain Or fait donc mainte/
nant queſtion aſſauoir mon ſe tout
ce que il en a dit deuant doibt ſouffi/
re Apres il determine la Vertu de
ceſte queſtion Tex Mais sicō/
me il fut dit deuant Glo. Au
iie.chapitre du ſecond Tex La
fin de la ſcience des choſes ouurables
par nous neſt pas en ſpeculation et
congnoiſtre telles choſes ou chaſcu/
ne de elles/mais la fin de ceſte ſcien/
ce eſt ouurer ⁊ faire telles choſes.
Glo Ceſt aſſauoir operatiōs
Vertueuſes Tex Et doncqs
ſauoir parler de Vertu ne ſouffiſt paſ
mais nous debuons tempter ⁊ met/
tre peine a auoir Vertu en nous ⁊ en
auoir luſage par operations ⁊ aucu
nement ſe nous voulons eſtre bons
Car ſe ſermons perſuaſions ou ex/
ortations ſouffiſoient pour faire les
gens Vertueulx/ pour certain plu/

ſleures ⁊ grans loyers ⁊ remunera-
cions ſeroiẽt iuſtemẽt deues a ceulx
qui ſœuent ⁊ qui vſent de ars de per
ſuader ⁊ ſermonner Glo. Et
par ce ſẽble que ilz neſtoient pas lors
grãdement remunerez Tex
Et conuiendroit que len leur fiſt
telles remunerations: mais on eſt de
rite que ſermons et perſuaſiõs peuẽt
bien prouoquer/exciter ⁊ eſmouuoir
a bien aucuns ieunes gens/ ceſtaſſa
uoir ceulx qui ſont frãcs et liberaux
Glo. Et qui ne ſeruent pas
aux vices ne aux concupiſcences.
Tex. Et q̃ ont nobles meurs
Glo. Ceſtadire qui ont incli
nation noble ⁊ bonne par quoy ilz
ſont habiles aux vertus Tex
Et qui veritablement aiment bien
faire ⁊ telz ſont aptes ⁊ habiles a
ce que ilz ſoient faitz plains de ver
tu ⁊ de honneſteté Mais aultre
partie pluſieurs ſont leſquelz on ne
peut par ſermens ou par quelconq̃s
paroles prouoquer conuertir ou at
traire a bonté pource que ilz ne ſont
pas nez ou enclins a obeir a vercũde
Glo Et vercunde craint et
fuit laidure ⁊ deshonneſteté/ ⁊ pour
ce fut il dit au dernier cha. du quart
de ieunes gens vercondeux ſont a
loer Tex Mais a paour et ne
ſont pas nez ou inclinez a ſoy departir
de mauluais/ pour euiter ⁊ eſchi
uer peche et laidure/ mais pour pa
our de ſouſtenir peines Glo.
Eſtablies par les loys contre ce-
uly qui font mal. Et pource dit le
poete Odorunt peccare ma-
liformidine pene. Oderunt
peccare boni virtutis amore
Les mauuais laiſſent a pecher pour
paour de peine/ ⁊ les bons pour la-
mour de vertu Tex Car tel-
les gens pource que ilz viuent ſelon
paſſion de ire ou de concupiſcence ilz
perſuiuent ſes delectations ꝓpres a
telles paſſions ⁊ par ce croiſſent les
paſſions Glo ' Et ainſy ilz pro
cedent touſiours de mal en pis.
Tex. Et auſſy ilz finent les
triſteces ꝓtraires ou oppoſites/ mais
du bien lequel eſt vray bien ⁊ ſelon
ſoy delectable/ ilz ne ont entendemẽt
ne congnoiſſance ne oncques nẽ gou
ſterẽt Glo Car telles gẽs ne
eurent onc experience de la doulceur
⁊ delectation qui eſt en bien faire a-
pres ce que vertu eſt acquiſe Tex.
Et doncques ſermons ne pourroi
ent telz gens transformer ⁊ cõuertir
a bien/ car ce neſt pas poſſible choſe
ou aumoins ce neſt pas legiere choſe
de transmuer les gens par paroles
des choſes que ilz ont pieca ⁊ de lõg
temps comprinſes ou apriſes par a-
couſtumãces Glo. Car quãt
len leur dit que ouurer ſelon vertu ẽ
bonne choſe ⁊ delectable/ ilz ne le cro
ient pas/ car ilz ſont endurcie ⁊ oſti-
nez en choſes contraires Auſſy com
me en ſcience ſpeculatiue nul ne peut
eſtre introduit en la verite tant com
me il erre aux prĩcipes de celle ſciẽce.

Apres il monstre que bonne acoustumance est necessaire pour vertu acquerir Tex Et se nous auons toutes les choses par lesquelles nous pouons estre bons & prendre et aquerir vertu ce nous deueroit estre chose chiere & amable mais de telles choses sont plusieurs opinions/ car les vngs cuidēt q les gens soient fais bons par nature les aultres cuident que ce soit par acoustumance Et les aultres dient que cest par doctrine.

Glo. Et len doibt sauoir que chascun de ces trois opinions a aucune chose de vice/car quant au premier il fut dit au vie. chapitre du septe que vnes gens sont enclins naturelliemēt a vnes vertus & autres a aultres Et doncques inclination naturelle proffite a vertu & aussy cōme vertu imparfaicte Et des aultres deux opinions sera dit apres

Tex. Et ce que nous auons de nature quant ad ce il est chose manifeste que ce nest pas en nostre puissance/mais ce auons nous par aucune cause diuine. Glo Cest assauoir de la constellation ou influence du ciel & des intelligences & du dō de dieu par quoy des la conceptiō ou natiuite dun hōme il est enclin a honestete selon la cōplexion du corps & selon la disposicion de lame.

Tex Et de celle chose ont ceulx qui sont selon verite bien fortunez.

Car vraye et bonne fortune est au regart de vray bien lequel est liē de vertu. Tex. Mais sermon parole & doctrine ne peuent pas en tous ouurer et profecter/mais conuient que lame de lauditeur soit auāt preparee par bonnes acoustumāces a ce quelle se delecte et esioist en bien & que elle ait hayne de mal en la maniere que la terre doit estre bien cultiuee affin quelle nourrisse la semence

Glo. Car aussy comme la semence qui chiet en terre bien cultiuee apporte bon fruit Semblablement la parolle ou doctrie qui chiet en personne excercitee en bien a disposee en bien fait le fruit de bonne operation Et pource est il escript en leuangille **Semen est verbum dei**

Tex Car celluy qui vit selō passiō et cōcupiscēce Il ne ot ou escoute pas voulentiers sermon ou parole qui le amōneste a bien ne il ne le entent pas/mais celluy qui est ainsy disposé comment seroit ce possible de le attraire a bien par persuasion/car vniuerseliement verite est que telle passion ne se depart pas par parolles Mais pour violēce Glo Car quant telle passion est affermee par acoustumance/il conuiēt telles gēs compeller et contraindre a bien par force. Tex. Et doncques a ce que telles parolles aient effect & proffitent Il conuient que acoustumance ce soit propre a vertu ait este deuant par quoy la personne aime le bien et

haitt ɔdignation de chose laide ⁊ des-honneste.

## Cy parle que a bonne acoustumance sont requises loys. xviii.cha.

Est forte chose q̄ vng homme de sa ieunesse soit mene ⁊ adresce a vertu se il nest nourry soubz bōnes loys/car viure attrempeement et perseuerer en telle vie nest pas chose delectable au plus de gens/⁊ especialement viure autrement est delectable a ieunes gens

Glo. Car ilz sont enclins a poursuiuir delectations/sicomme il fut dit plusieurs foys Ter

Et pource conuient il que la maniere de nourrir les gens en ieunesse et les voies que len treuue pour les adrecer a bie ouurer soient ordenees ⁊ gouuernees par loys. Glo.

Par lesquelles ilz sont cōtraints a eulx acoustumer a bien faire et a fuir mal. Ter. Car puis que ilz serōt acoustumes a telles choses elles ne les seront pas tristes

Glo. Cestassauoir abstenir de delectations ⁊ labourer en bōnes euures Apres il monstre que les loys sont requises non pas seulement pour les ieunes/mais aussi que pour les gens aagees Ter. Et ne sous-

fist pas par auenture que les ieunes gens soient adrecez a bien par bon nourrissement et par bonne cure.

Mais auecques ce mesmes quant le ieune est fait hōme et il est en aage Il conuient par aucūs moyens trouuer voyes qui adressent a tresbien ⁊ honnestement ouurer et par quoy il soit acoustume a bien vers telle chose ou quant a ce nous auons mestier de loys ⁊ vniuersellement les gens ōt mestier de loys par toute leur vie ⁊ en tous aages Car la plus grant partie de eulx obeissent plus a bien par necessite et par contrainte que ilz ne font par parolles/⁊ plus pour paour de dommaige que pour amour de bien et de honnestete. Apres il confferme sō ppos et le declaire par signe

Ter Et pource ceulx qui mettent ⁊ font ou publient les loys/ ilz ont estimation que ilz conuient appeller et prouocquer les gēs aux vertus en ceste maniere cestassauoir ceulx qui sont bons ⁊ qui sont bien disposes par les acoustumances precedentes len les doibt induire et prouoquer a vertu pour grace de bien comme ceulx qui sont obeissans.

Glo. Len leur doibt monstrer par parole le bien ⁊ honneur de vertu Ter. Mais a ceulx qui sont inobediens et desobeissans a raison ⁊ qui forlignent ou sont desuoyes et mis hors de la droite ligne de tresbonnes meurs len leur doibt

mettre peine et punicion Glo.

Peines corporelles et punicions de vitupere ou de dommaige.

Tex. Et ceulx qui sont du tout incurables et incorrigibles len les doibt oster mier Glo pour ce pent len les larrons affin que la police ou la cõmunite en soit purgee et affin que les aultres se corrigẽt par tel exemple et que la peine dun face paour a plusieurs Tex. Car celluy qui est bon et qui ordene sa vie a bien, il obeist a bonnes parolles, mais le mauuais qui trop a pette delectation il le conuient pugnir et luy donner tristece en la maniere que len duit et chastie vne asne ou vne aultre beste de labeur Glo Laquelle len bat et menace et luy donne len petit a menger Tex. Et pource dient les sages que il conuient a telz gens donner mesmement, et par especial les tristeces contraires aux delectations que il aduient Glo. Et celles choses sont ordonnees par les loys. Et doncques sont les loys expedientes Apres il monstre par deux raisons que ilz sont necessaires

Tex. Et doncques si comme dit est se vng homme est bon au tẽps aduenir, il conuient que il soit nourry en bien et acoustume a bien Et apres il conuient que il se gouuerne selon droites voyes trouuees pour viure vertueusement Et que il se abstienne de faire mauuaises choses de sa liberale voulente ou cõtre sa voulente et par cõtraincte, ces choses peuent estre faictes en celuy qui viuent selon entendement pratique et selon aucune ordonnance Glo. Et telles sont les loys dõcques sont elles necessaires. &c. Apres il respõt a vne obiection, car aucun pourroit dire que les commandemens que les peres font a leurs filz debueroient souffire Tex Et le commandement paternel na pas telle puissance ou force et ne contraint pas tellement. Glo. Car lamour naturelle que le pere a au filz violente, et pource le pere blasme et chastie le filz de parole sans fait mesmement quant il est hors denfance Tex.

Et vniuerselement le commandement dun hõme quelconque fait peu quant a ce que dit est se tel homme nest roy ou prince ou se il na aucune telle auctorite, mais la loy a puissance contraignant Car la loy est parole ordenee dauaune prudence et dentendement Glo Le prince fait la loy publier tenir et garder

Apres il met la seconde raison.

Tex Item communemẽt les gens ont en hayne ceulx qui contrariẽt a leurs mouuemẽs et a leurs voulentes, et suppose que ilz feissent bien de contrarier a ce Glo

Car ceulx a qui len contrarie cuident souuent que len le face par hayne ou par enuie Tex. Mais

la loy neſt pas griefue ne hayneuſe Car elle commande choſes honneſtes et vertueuſes. Glo. Et denee ou deffent les choſes deshõneſtes ⁊ pource la loy ne peut eſtre ſuſpecte de hayne perſonel ne de enuie/ ⁊ ainſy appert que la loy ẽ neceſſaire pour faire les gens.

## Cy parle comment il eſt neceſſaire que aucũ mette les loys xixe.cha.

Celluy qui miſt les loys en la cite de lacedemonie il eut ſolicitude et cure de la maniere de nourrir les enfans et de trouuer voyes par quoy ilz peuſſẽt eſtre adreſcies a vertus Et ſe eſtoit tant ſeulement en la cite deſſuſdicte ⁊ pou daultres/car en pluſieurs citez telles choſes ſont en negligence et ne en cure len/mais chaſcun dit cõme il luy plaiſt quant eſt a lordenance des enfans ⁊ des femmes/ilz en diſpoſent a leurs voulentez en la maniere que font les cyclopiens Glo. Se ſont gens dun pays lointain ⁊ eſtrãge ⁊ ſont barbarins Ter Et doncques eſt ce treſbonne choſe que len face et que len en ait cure ⁊ ſolicitude cõmune et publicque qui adreſſe a bien ouurer/⁊ toutesfoys que les preſidens ſont negligens de telle cure commune/lors eſt il conuenable q̃ chaſcun mette peine de faire chcſe p quoy il puiſſe ſes filz et ſes amis adreſcer a vertu ou eſlire Glo. Ceſt aſſauoir perſonne publique ⁊ ne ou pluſieurs qui mettent ou eſtabliſſẽt loys ⁊ ceſt le mieulx Ter.

Car celluy q̃ pourra meſmement faire telles choſes qui ſera ordonne pour mettre la loy/ſicomme il appert par les choſes deſſuſdictes Glo.

Au vIIIe.chapitre ou il fut dit q̃ parolles ſont peu/mais contrainctes fait plus qui eſt faicte par la loy et p celluy qui la met Apres il monſtre q̃ il conuient que aucun mette les loys Ter. Et eſt manifeſte que les cures et communes ſont faictes par les loys Et de telles cures les bõnes ſont faictes par les loys vertueuſes Glo. Et doncques conuient il que aucun ſoit qui mette la loy.

Ter. Et ne fait au propos nulle difference ſe les loys ſont eſcriptes ou nõ eſcriptes Glo. Car leſcripture des loys eſt faicte ſeulement pour en auoir memoire au tẽps aduenir. Ter. Ne ſe par telles loys vng ſeul eſt introduit ou pluſieurs en la maniere que telles choſes ne font difference en muſique ne en art de ſoy eſcerciter ne aux aultres.

Glo. Comme eſtre ſeure ou maſſon par telz ars ne ſont pas meilleurs ou moins bons ſe la multitude de celuy qui les approuuẽt eſt grãde ou petite ne ſe les regle ſe de telz

ares sont escriptes ou non escriptes Et semblablement est il des loys. &c.

Apres il met vne comparoison.

Tex. Et aussy comme les choses appartenantes aup loys / & les meurs ont puissance aup cites en tele maniere les cõmandemens des peres ont puissance en leurs maisons pu hostelz et encor plus pour ce que les filz ou enfans des le commencement aiment leurs parens pour procha inete de lignaige / & pour les benefices que ilz ont receuz de eulp / et pource que nature les encline a obeir de legier a leurs peres Glo.

Il est ainsy a entendre que les filz obeissent plus aup commandemens de leurs peres que ilz ne fõt aup lois quant est pour auoir / especialemẽt ceulp qui sont habilles a bien & aup vertus. Mais ilz obeissent plus aup loys pour paour et pour crainte Et mesmemẽt ceulp qui sont enclis a mal. sicomme il fut dit au chapitre precedent Apres il monstre quelle chose doibt sauoir celluy qui met les loys Tex Et auecques ce le doibt sauoir que les disciplines des choses communes different selon la difference de chascune des choses singulieres aussy cõme en medecine en laquelle est vne rigle cõmune q̃ dit que abstinence et repos sont proffitables a celluy qui est en fieure Glo. affin q̃ nature ne soit grieuee ne chargie de viande / & affin que les humeurs ne soient esmeues par le labeur.

Tex. et mais par auenture aucun est auquel telle chose ne proffiteroit pas Glo. Pource que il est possible que abstinẽce affoibliroit ou debiliteroit trop sa nature ou pour ce que par labeur et par mouuement se degasteroient les mauuaises humeurs Tex Et semblablemẽt vng champion ne se combat pas en vne mesme maniere contre chascun & en tout art len euure plus certainement et plus seurement quant len a mis sa cure propre & fait diligẽce par quoy len congnoist particulieremẽt les proprietes de chascune des choses ouurables / & en attaint len & vient mieulp a la fin cõueniente / car le medecin en tant cõme medecin fera tres bien sa cure Et puys celluy qui scet lart de exercitation fera tresbien ce q̃ il veult faire et chascun aultre semblablement se il scet les proposiciones ou rigles vniuerselles et quelle chose est conuenable cõmunement a tous telz ou telz Glo Sicomme a tous coleriques / ou a tous flematiques. Tex. Car les sciences sont et sont dictes daucũ principe cõmun Glo C'est a dire q̃ en toutes sciences a aucunes rigles cões / cõe le dit on medecine q̃ la lecture est bõe pour fieure ou q̃ le reu barbare purge humeur coleriq̃ Tex Et ne souffist pas sauoir telle chose cõmune seulemẽt / mais auec ce il conuiẽt auoir congnoissãce de la chose singuliere Glo Sicõe de la nature & condicion du

pacient Tex Et par auenture peut auenir que aucun fait vne cure Et toutesuoyes il ne scet pas les prīcipes ou les rigles de la science.

mais il fait telle cure pource que epperience il considere diligemment les accidens singuliers en chascun point & en ceste maniere ley voit que aucuns sont tresbons medecins de eulx mesmes & sy ne peuent proffiter a vng autre/mais neantmoins celluy q̄ veult sauoir aucun art & estre en telart opatif et speculatif/il doibt auoir regart aux proporcions vniuerselles selon ce que il est possible/ car cōme dit est les sciences & les ars sont vers telles choses Glo. Car par ce ley doibt rēdre cause des operations & des autres choses. Apſ il applicque ce que dit est a son ppoſ

Tex Et par auenture en ceste maniere est il de celluy qui veult faire par aucune cure les hōmes meilleurs soit en grant nombre ou en petit/car tel doibt estudier et temptet a mettre loys se il est aisy que par loys nous soyons faiz bons. Glo

Et ainsy est il/sicōe il fut dit aux deux chapitres precedens Tex.

Et ne appartient pas a chascun ordener la cure ppoſee & mettre loys mais il conuient que ce soit fait par aucun qui soit sachāt en la maniere que il est en medecine et aux aultres ars desquelz est aucune cure & aucune prudence Glo. Il me semble que il veult dire que aussy cōme vng hōme par diligence et par eppe rience peult bien estre medecin de soy mesmes sans sauoir medecine. Semblablement peut vng hōme par bōne discretion soy bien gouuerner sāz sauoir politique/mais aussy comme nul nest bon medecin ne simplement a parler ne aux aultres proffiter sāz sauoir medecine/& quant aux rigles vniuerselles/& quāt a les appliquer aux choses singulieres: Semblablement nul ne peult bien mettre loys & estre bon politique se il ne scet la science de politique & les raisons vniuerselles des loys & les applicquer aux persōnes & aux negoces singulieres

Et pource dit aristote selon lautre translation que le hōme politiq̄ doit sauoir appliquer les causes vniuerselles ou generaux des loys aux choses particulieres.

## Question en quelle maniere vng homme peut estre fait tel q̄ il puisse mettre les loys xx.

Oncques apres ces choses nous entēdons a enquerir par quelles voyes & en q̄lle maniere aucun est fait tel que il puisse mettre loys Glo. Comme assauoir mon ce est par acoustumāce ou par doctrine/& ce se est par doctrine par quelle doctrine Tex Et assauoir mon se il est ainsi en ceste propos comme il est aux ars/ & aux

sciences aultres que politiques

Glo. Car vng hõme est fait medicin par celluy qui scet medecine & vng aultre est fait musicien par celuy qui scet musique Apres il met la cause pour quoy la science de mettre les loys est vne partie de politiqs

Tex. Car la science ou art de mettre les loys ẽ vne ptie de politiq.

Glo Si cõme il fut dit au ipe. chapitre du septe Apres il mõstre que plusieurs ne gardent pas la maniere que len fait auy autres ars

Tex. Mais plusieurs ne font pas en ceste politique semblablemẽt comme len fait auy autres sciences & puissances Glo C'est a dire auy aultres ars, lesquelz il appelle science quant auy conclusions vniuerselles, & les apelle puissãces quãt a appliquer telles conclusions auy operations Tex. Car auy autres ars vnes mesmes personnes le baillent ou enseignent, & euurent selon telz ars, sicomme sont les medecins et les escripuains Glo

Car vng medecin il lit de medecine ou scet la speculatiue & ouure ou pratique Tex. Mais quant a la sciẽce ou art de politique deux manieres de gens sont, car les vngs sõt sophistes qui prononcent que ilz enseigneront a mettre les loys & dient que ilz sceuẽt lart de politique, mais nul deux ne euure selon les loys ne selon politique Glo Telz gens sõt ypocrites, car ilz dient que ilz sceuẽt lart de politique, & ilz ne fõt pas comme ilz dient & sont sophistes, car ilz faignent sauoir la science de politiques et non sceuent, car se ilz la sceussent bien ilz ouuurassent selon elle, si comme declaire Eustrate Et selon ce que aristote dit apres Il semble q̃ par ces sophistes il entende telz gens comme sont ceulx qui ont estudie les droitz et ne ont expperience, ou sicome plusieurs aduocas qui les alleguent et ne euurent pas selõ ce & qui ne sceuent la science de politiques, et pource telz gens ont mauuaise affection et ignorance de ce que conuient à mettre bonnes loys. Tex

Mais aultres gens sont qui conseruent ciuilement & qui font euures politiques par vne puissance, cest a dire par vng habit aquis par acoustumance plus que il ne les font par entendement ou par science Glo

Et me semble que par ces troys il entent telz gens, comme seroient bourgoys Apres il declaire linsuffisãce des vngs & des autres & quãt a mettre les loys et premieremẽt des derniers. Tex. Et ceste gẽs ne sceuẽt escripre ne enseigner ou bailler doctrine de telles choses, cest assauoir de politiques ne comment len doibt mettre loys combien que par auenture ce fust meilleur chose que ne sont les sermõs ou parolles de aduocacie, ou de rethorique Tex

Item telz gens en quelque maniere ne font pas leurs filz ou ãlcõques

de leurs amis estre gens politiques ou sauoir politiques et mettre loys

Glo Et doncques ne sement ilz pas telles choses/ car sicomme il fut dit au premier de methaphisique pouoir de ẽseigner est signe de sauoir

Ter. Et se ilz peussent telles choses faire cest chose raisonnable q̃ ilz les fissent Glo Et ce monstre il par trois moyens Ter.

Car premieremẽt ilz ne peussẽt faire meilleurs choses pour leurs citez. Item ilz ne pourroient pour eux mesmes eslire mieulx que auoir la puissance telle Glo. Cestassauoir de bailler doctrine de mettre les loys Ter Item ilz ne pourroiẽt faire meilleur chose a ceulx qui sont tresbien leurs amis Glo.

Cestassauoir que les faire bons politiques. Il appert doncques que ceulx qui conuersent ciuilement par experience et acoustumance sãs science ne sont pas souffisans pour mettre loys/ mais ce aucun pource cuidoit q̃ experience ne fait rien quãt a ce il oste ceste erreur Ter.

Mais toutesuoyes quãt ad ce experience ne profite pas pour/car autrement il sensuiuroit que les gens ne seroient pas faitz plus politiques et plus habilles a mettre loys pour acoustumance de viure en policie.

Glo Et nous voyons le contraire. Ter. Et pource ceulx qui desirent sauoir de policie, ilz ont mestier dauoir experience Glo

Cestassauoir de vie politique. et ce est plus aplain exprime en la transslation arabique ou il dit que action ou negoce politique parfait requiert experience/car telle chose est trouuee par science et est adrescie et iustifiee p experience/et quant le politique aura cõmẽce a mettre et a faire les loys sans habit de science/il ne discernera pas et ne iugera pas droictureremẽt le tresgrant bonte/et tresgrant excellence de nature ne supplie la deffaute de la sciẽce/mais la nature ne peut estre sy bonne que la personne ne soit plus prestre et plus certaine pour iuger vrayement se elle a eu experience Apres il monstre linsufficience de ceulx que il a appellez sophistes.

Ter. Et vne maniere de sophistes sont qui promettent que ilz enseigneront estre politiques/ mais ilz en sont trop loing de la enseigner ou mõstrer/car du tout ilz ne sceuẽt quelle science ce est ne vers quelles choses elle est/car premieremẽt se ilz sceussent quelle chose ce est/ilz ne dissent pas que politique fust vne mesme science auecques rethorique/ou moins bonne que nest rethorique

Glo Rethorique est science ou art de persuader ou faire croire ce que len dit et est en trois manieres de choses/et selõ ce elle a trois parties Vne est appellee demonstratiue qui est en loer et vituperer aucune chose/laultre est dicte deliberatiue qui est en cõseiller quelle chose è expediẽte ou nõ

la tierce est appellee iudiciale qui est en monstrer deuāt le iuge quelle chose est iuste ou non en allegeant les droitz Et les sophistes dessusditz se reputent estre bons politiques quāt a mettre lops quant ilz sceuent ceste tierce partie qui nest pas si bonne cōme est toute rethorique/ & pource ilz ne sceuent quelle chose est politique/ Et telz sont les aduocas qui ne sceuent philosophie moral. Apres il mōstre que telz sophistes ne sceuēt vers quelles choses est politiques Tex.

Item se ilz sceusent vers quelles choses est politique ilz ne cuidassent pas ou ne deissent pas que cest legiere chose de mettre les lops/ car ilz cuident que a mettre les lops il ne conuient autre chose fors congregier amasser ou assembler et concuillir les lops anciennement approuuees & apres eslire celles qui semblent estre tresbōnes/ mais cest tresgrant chose & tresforte et non pas legiere/ de eslire les meilleurs lops ou les tresbonnes et de iugier de ce droictureiement et veritablement/ car droicte election suppose vray iugement fait par lentendement Glo. Apres il mōstre que comme telle election soit forte ou legiere ēcor ne souffist pas ce que ces sophistes disoiēt pour mettre les lops car lops q̄ seroiēt esleuees pour bōes simplement ou absoluement elles ne seroient pas bonnes en tel lieu ou en telle cite ou pais ou en tel temps ou tel peuple Tex. Et aussy comme len doit les choses appartenātes a musique que ceulx qui sont expers aux choses singulieres ilz iugent mieulx les euures que ne font les aultres et entendent mieulx par quelles choses & par quelle maniere telles euures sont parfaictes et quelz sons se peuent ensemble concorder/ mais a ceulx qui ne sont expers ilz leur souffist assez que ilz ne soient pas ignorans se leuure est bien faicte ou mal faicte en la maniere que il est ē lettre ou en escripture Glo Aucunes fops vng hōme qui nest pas expert en art descripre il considere et apperçoit bien se la lettre est bien formee/ mais il ne la scauroit faire et se elle ē mal faitte il en scet bien parler et dire les deffautes/ mais il ne les scauroit amender/ car il nest pas expert de sō applicquer a leuure Tex Et les lops quant a estre mises sont semblables aux euures politiques.

Glo Car par les lops sont ordenees et adreceez les euures politiques/ et pour ce sont les lops mises et par ce sensuit que nul ne peut mettre les lops se il ne a experience de telles euures Tex. Et dōcques nul ne pourroit estre fait tel se il ne sceust mettre lops et iuger lesquelles sont tresbonnes a estre mises par les choses dessusdictes Glo. Cestassauoir par concuillir lops et par eslire les meilleurs sicomme disoient les sophistes Car auecques ce est requise experience des euures politiq̄s

ꝛ del ou ſcience dapplicquer les loys
a telz liures Et ce declaire il apres
par exemple. Tex. Et les
gens ne ſont pas faitz medecins ope
rans/ꝛ bien ouurans ſelon medecine
par les eſcriptes des liures de medeci
ne cõbien que les auteurs tempte
ꝛ ſe efforcent de dire ou de mettre en
eſcript non pas tant ſeulemẽt les ꝯcl
rations/mais auecques ce la manie
re comme il conuient faire les cures
en diuiſaties eſpeces/ꝛ les manieres
des maladies ſingulieres/et en mon
ſtrant ſcõme len doibt les choſes ap
plicquer a chaſcune Et telles choſes
ſont profitables a ceulx qui ſont ex
pers/mais a ceulx qui ſont ignorãs
ꝛ qui ne ont en experiẽces telles cho
ſes ſont inutilles Glo Quãt
a ce faire bien guerriſſãs ſ'ilz ne ſõt
experts aux experiences len doit
pluſieurs choſes particulieres qui ne
ſont pas eſcriptes. Tex • Et
par aduenture ſpeculer ꝛ congnoiſtre
la multitude/ꝛ cõgregacion des loys
miſes et de diuerſes polices paſſees
ou preſentes/ꝛ de telles loys ꝛ poli
ces bien iuger leſquelles ſont bõnes
ou non bonnes ou leſquelles ſont cõ
uenables/ꝛ expedientes pour telles
gẽs ou pour telz/ces choſes ſeroient
bien proffitables pour mettre loys/
mais ceulx qui ſe paſſent legieremẽt
ꝛ ſceuent petitemẽt ſuperficialemẽt
les choſes deſſuſdictes ſãs ce que ilz
aient habit par acouſtumance ꝛ ex
perience des faiz humains/ ilz ne peu
ent bien iuger de ce que il appartient
a mettre les loys ſe ce neſt ſelõ le cas
daduenture Glo. Doncques
par ce que dit eſt appert que quant a
mettre loys eſt bon de ſauoir les loys
anciennes Item a ce eſt requis auoir
experience des euures ciuiles. Item
ſauoir la maniere de diſtribuer ꝛ ap
pliquer les loys a ceulx a qui lẽ met
loys la premiere choſe ont les bõs iuſ
tiſtes/la ſeconde ont les bons citoy
ens Et la tierce les philoſophes mo
raulx Et doncques conuient il que
celluy qui met les loys ait en ſoy ces
trois choſes ou que pluſieurs ſoient
alles mettre qui aient les choſes deſ
ſuſdictes ꝛ ceſt le mieulx/ſicomme il
ſera dit en politiques Tex.

Toutesuoyes ſe ilz ont veues les
loys ꝛ conſidere les polices aucune
ment ilz en ſont plus entendans ꝛ
plus habiles adce que ilz puiſſent
mettre les loys. Glo. Apres
il promet a enſeigner commẽt len eſt
fait habile et mettre les loys.

Tex. Et doncques pource q̃
nos predeceſſeurs ont laiſſe a traicter
q̃ doit eſtre traicte de mettre les loys
ou ne le ont pas ſouffiſamment bail
le il nous conuiẽt adce plus vaquer
ꝛ entendre Et par aduenture eſt ce
mieulx que nous traictons du tout
vniuerſellement de la ſcience de poli
tiques Glo Car ſauoir met
tre les loys eſt vne partie de ſciẽce po
litique Dautre partie vnes loys
ſont conuenables en vne policie et

autres en autres/ sicomme il sera dit en politiques Et dcques pour mettre les loys il conuient sauoir politiques Tex. Affin que philosophie morale soit parfaicte selõ nostre puissance Glo Il dit cecy pour euiter que il ne soit note de presumpcion Apres il met lordre que il tendra Tex. Et premierement tempterons & assaierõs a dire en passant se aucune chose en partie est bien dicte en este matiere par nous progenitours & predecesseurs Glo.

Et ce fait il aucunement au fait de politiques & principalement au iii.

Tex. Et apres nous considererons de toutes policies ensemble et regarderons de celles lesquelles saluent et tiennent en estat les citez ou cõmunitez & lesquelles les corrumpent et destruiẽt/ & lesquelles choses sauuẽt ou corrumpent chascune des policies/ & pour quelles choses: & ainsy pour quelles causes vnes policies euurent bien ciuilement & autres fõt le contraire Glo Ce sera determine au cõmencement du tiers liure de politiques iusques en la fin du sept Tex Car ces choses considerees et traictees par auenture nous pourrons mieulx regarder laquelle policie est tresbonne/ & en quelle maniere chascune policie doibt estre ordonnee & de quelles loys & de ẽlles coustumes chascune doibt vser Or disons doncques et commencons

Glo. Cestassauoir le liure de politiques qui ensuit cestui cy/ a luy Et par ce selon ce que dit Eustrace/ il monstre la conuenion de ethicques et de politiques/ car nul ne peult estre bon moral sans sauoir politiques Et pource ethiques et politiques ne sont que vng/ mesme liure diuise en deux Si comme ie dis au commencement ou prologue.

Cy fine le dixiesme et dernier liure de ethiques Deo gratias

## Cy commence la table des motz a exposer dethiques

Pour ceste science plus elle
p rement entendre: le Vueil de habondant exposer aucunes motz selõ lordre de Lo.A.B.C. lesquelz par auenture semble roient obscure a aucune qui ne sont pas exercites en ceste science la soit celluy qui ny tint rien obscur ce me semble que quant a celuy qui seroient vng peu acoustumes a lire en ceste liure, car pres que tous telz mos sont deuant exposez ou en teste ou en glose Et pource en laisse ie plusieurs, car il nest mestier de les exposer ailleurs ne autremẽt que ilz sont exposees en leurs lieux. Item ne se merueille nul se ie ay mys en plusieurs lieux deux negacions pour vne, car cest la maniere de parler en francoys Si comme en disant nul homme ne doibt, nul ne pourroit ce faire. ⁊c. Et semblablement en aucunes textes daristote est trouuee semblable chose, ⁊ dient en telz pas les expositeurs que vne negacion est superflue, ⁊ par auenture estoit ce vne maniere de parler en grec.

Ethis est dit de ethos, ⁊ selon ce
a dit lon que vng homme est actif qui est praticien ⁊ bie besongnãt Et souuent actif est prins generalement pour chascune chose qui fait en



ure Et passif ce est la chose qui seuffre ou est matiere de quoy ou en quoy lon euure Et ces motz sont au vii^e. chapitre du v^e. liure

Etion est operation qui de-
a meure en celluy qui la fait, si comme est veoir ⁊ ouyr, ⁊ entendre, mais encore a prendre action plus proprement est telle operacion comme dit est laquelle regarde vertu morale ou vice ou iugement de raisõ vray ou fauly en la matiere morale ⁊ vouloir ou election bonne ou mauluaise ⁊ telle action est dicte action immanente. mais autre actiõ est qui est dicte passãte en la matiere de dehors regardant vertu ou vice, ⁊ ainsy en matiere morale lopperation qui est en lame ⁊ en la pensee ou voulente est action immanente ⁊ le fait de dehors, si comme ferir donner ou telle chose est action passãte Et de ce fut dit au tiers ⁊ au quart chapitres du sexte liure en texte ⁊ en glose.

Actiue est dit de action ⁊ facti
a ue de faction ⁊ selon ce vng habit est dit actif ou factif Et vne operation actiue ou factiue et de ce fut dit au iiie. ⁊ au iiiie. chapitres. du vie. liure en texte et en glose Item actiue est dit action q̃ regarde vertu morale et pratique ⁊ selon ce disons nous que aucuns viuent de vie actiue ⁊ les autres de speculatiue ou contemplatiue Et de ce appert au viiie. ⁊ au

pVe. chapitres Iuxe.

Dultere celluy est adultere
a soi trait a aultre sa femme pour
la congnoistre charnelement, et est
dit de adultere Et de ce fut dit au
viiie. chapitre du pV. en glose.

Rchitectonique Architecton
a en grec est le maistre de leuure
en edificatiõ ou en edifiier qui regar
de sus tous Et par semblable Vertu
ou la science qui regarde et ordonne
sur toutes choses apptenantes a Vie
humaine est dicte Vertu ou sciẽce ar
chitectonique et telle est politiques si
comme il fut dit au premier chapitre
du premier liure et cest mot architec
tonique fut exposé au iV. chapi. du
Vi. en glose.

Ristocracie est Vne espece de
a policie selon laquelle Vng
nombre de persõnes ont princey et do
mination sur la communite & sont
tresbons et Vertueux et entendent a
gouuerner au proffit commun Et
Aristocracie est dit de ares en grec
qui signifie Vertu et archos qui sig
nifie prince ou princey Et tout ce
appert au viii. cha. du Viii. en glose.

Dmolotthoe est celluy qui est
B excessif en trop iouer Et est
ainsy appelle en grec Et de ce fut il
fait au iV. chapitre du second et plus
aplain au pVe. chapitre du quart

en texte et en glose.

Aymes en grec, cest celluy qui
c est presumptueux & qui se res
pute digne de honneurs & il est indis
gne Et ce appert au viii. chapitre du
quart en texte et en glose.

Milite est la maniere et orde
E nance et gouuernement dune
cite ou dune giant communite Et ce
fut dit au premier chapitre du deux
iesme en glose.

Nferent cest bien Vtile et pro
c fitable et qui Vault a aultre
chose Et de ce fut dit au quart chapi
tre du second

Ntinent celluy est continent
s qui a mauuaises affections et
temptations p concupiscence a glou
tonnie ou a luxure Et auecques ce
il a bon iugement de raison, lequel il
ensuit & parce il refrait ses mauuais
desiriers Et de ce fut dit au pie. cha
pitre du premier en glose Et appert
plus aplain au proces du Viii. liure
Et si comme il fut brẽ dit en xi. cha
pitre du iV. Il est dit continent pour ce
que il se tient auecques raison & en
tendement, car par ce il se tient auec
ques soy mesmes, car chascũ est prin
cipalement son ame intellectiue ou son
entendement: sicõe il fut dit au quint
ou en xi. cha. du iV. & au viii. chapi
tre du V.

Contingent est chose qui peut
c estre et peut non estre sans ne-
cessite si comme que le roy soit en seat
au que il dorme Et est contingent di
uise contre neccssaire et impossible et de
ce fut touche au quart cha. du septe.

Democracie est vne espece de
d policie en laquelle la multi-
tude des populaires a domination
et qui gouuernent a leur proffit pro-
pre et est la moins mauuaise des iii.
principaulx especes de mauuaise po
licie qui sont tirannie oligarcie demo-
cracie et est dicte de demos en grec
qui signifie peuple Et de trachos
a signifie poeste Et de ce appert au
viiie. chapitre du viiie. et plus aplai
en politiques

Demos Ceulx sont appel-
lez demos en grec qui ont vne
inclination ou disposicion ou indus-
trie appellee demotique de laq-
le il sera dit tantost apres et auecques
ce demos signifie peuple comme il
est dit tantost deuant Et par auen-
ture vng demos est escript par .e.
briefz car en grec ilz sont escripz en di
uerses manieres si cõe dit Eustrace

Democlite est vne inclination
d ou industrie par laquelle lon
scet trouuer et poursuir les moyens
pour venir a attaindre a son entenci
on soit bonne ou male Et est domoti
que communea prudence ou a astu-
te ou malice et pource les prudons et
les malicieux ou cautelleux sont ap
pellez demos en grec Et de ce appert
au ve. chapitre du septe.

Difference cest vng mot cõmũ
d mais aucũesfoys il est prins en
especial pour chascune partie de diffi
nicion excepte la premiere qui est ap
pellee genre si cõme qui diroit ainsy
beste a quatre pies peut hẽnir cest la
diffinition de cheual et cest mot bes
ste cest le genre et cest mot a quatre pi
es cest la difference et qui peut hẽnir
cest lautre differẽce. Et de ce fut dit
au viie. chapitre du second en glose et
texte.

Affinition est vne oraison qui
d declaire dune chose que cest et
diffinition est composee de genre et di
ference ou differences Et de ce fut
dit au viie. cha. du second en glose

Escoles ceulx sont discoles qui
d sont de diuerses et dures cõuer
sacions et des cordans des aultres et
les condicions de telz gens furent mi
ses au viiie. chapitre du viiie. liure
en glose

Epeikie est direction ou adresse
e ment de iustice legal et est vne
vertu et vne iustice especiale Et est
dit de epy en grec qui signifie dessus
et eykeya qui signifie iustice et de ce
appert au vie. cha. du quint

Eubulie signifie en grec rectitu
e de ou adressement de conseil

ꝛest vne partie de prudence de laql-
leil fut dit en vi. chapitre du vi.

e Entrapeles ceulx sont dis en-
trapeles qui se sceuent bien a-
uoir et qui tiennent le moyen en ieux
et esbatemens/ ꝛest ce mot dit de eu
en grec q̄ signifie bien ꝛ de trapeles
qui signifie tournant/ car telz sceuēt
bien tourner les fais ꝛ les dis en bō-
ne consolation/ ꝛ de ce fut dit au ii.
hapitre du second ꝛ plus aplain au
vv. chapitre du quart.

e Vcercitatiue/ art vcercitatif
est art qui ēseigne faire mou
uemēs et labeurs corporelz tellemēt
que len puisse acquerir ou garder bō
ne habitude ꝛ bonne disposicion du
corps quant a estre fort et legier ꝛ vi-
ste/ ꝛ de ce fut touche au vvii. chapi-
tre du v.

e Vtreme eutremes ou eutremi
tes sont les bons les fins les
termes des choses/ mais en especial
en matiere moral eutremes sont les
habis et operations qui sont hors le
moyen de vertu en trop et en super-
habondance ou en peu ou en deffau-
te Et pource dit len que la vertu est
moyenne et que les vices sont eutre-
mes, et de ce fut dit au v. chapitre du
second en glose

f Action est operation qui pas-
se en matiere de dehors/ sicom
me est edifier/ forger ꝛ telles choses
Et est faction distinguee ou diuisee
contre action et apprendre faction p-
prement elle ne regarde selon soy ne
vertu ne vice Et de ce fut dit au ti-
ers et au quart chapitres du septe en
tepte et en glose.

f Actiue est dicte de faction aus
si comme actiue est dicte de ac-
tion et selon ce est vng habit ou vne
aperation dit ou dicte factif ou actif
factiue ou passie Et de ce fut dit au
tiers et au quart chapitres du septe
en tepte et en glose

Ortitude ceſt la vertu moral
f par laquelle len se contient et
porte deuement ꝛ conuenablement
vers choses terribles en fais de guer
res, sicomme il appert au iii. liure et
par especial au v vi. cha. en glose.

g Entre de ce est dit en difference
ce et diffinicion.

g Uome est vne partie de pru-
dence ou vne prudence espe-
ciale Et est adreſcement de la prudē
ce qui est requise es eppelrye/ ꝛ de ce
fut dit au vii. chapitre du septe

h Abit est vne qualite en lame
par quoy elle est encline a au
cune operation/ et telle qualite est ac
quise ou par estude comme seroit sci-
ence ou par acoustumāce/ comme se-

roit Vertu ou Vice et est Vne qualite
afferme qui nest pas de legier mua/
ble/ sicomme il fut dit au premier
chapitre du secõd en glose/ & de ce fut
dit en la fin du premier en glose/ & est
aucuneffoys en especial prise pour
Vertu ou pour Vice sicõme il fut tou
che au sipte chapitre du second liure

i Conomie est art ou maniere
de gouuerner Vng Hostel & les
appartenances/ & de ce fut dit au cõ/
mencement du premier liure en glose

i Llegal/ celluy est illegal qui
ne regarde pas les loys esta/
blies pour le bien commun et sembla
blement Vne operation ou Vne aul/
tre chose qui est contre les loys est di/
cte illegale/ & ce appert au p̃mier cha
pitre du quint en texte et en glose

i Ncontinent/ celluy est incon/
tinent qui a mauuaises affec
tions et temptations de concupisen
ce/ & auecques ce il a bon iugemẽt de
raison et a Vrays principes moraulx
mais il est Vaincu & surmõte par cõ/
cupiscence et delaisse raison Et ẽsuit
les desiriers Et de ce fut dit au p̃pi.
chapitre du premier en glose/ & appt
plus aplain au proces du Vii. liure.

Nduction est quant de plusi
eurs particuliers len conclut
Vniuerselement/ sicomme en disant
cest cigne est blanc et cestuy est blanc
& cestuy est cestuy et ainsy des autres
doncques tout cigne est blanc: & de ce
fut dit au v. cha. du premier en glose

i Nfini est chose infinie ou sans
fin et peut estre ou selon mul/
titude ou en quantite ou en puissãce
ou en qualite ou en duration Et de
ce fut touche au Vii. chapitre du se/
cond en glose.

i Ustice equale est iustice parti
culiere/ laquelle regarde cho
ses qui touchent proffit ou dommai/
ge Et de ce fut dit au iii. chapitre du
quint Et celluy est dit homme iuste
equal qui ne Veult ne requiert pour
soy plus de bien auoir ne moins de
mal soustenir que il doibt/ sicomme
il fut dit au premier chapitre du quit
en glose.

i Ustice legalle est iustice Vni/
uerselle & contient toute Ver/
tu et de ce appert au second chapitre
du quint.

l Egal Vng hõme est dit legal
qui garde les loys et qui Vit
selon bonnes meurs Et la chose est
dicte & tenue legale laquelle est selon

les loys sicomme il appert au ꝑmier chapitre du quiten texte et en glose.

m Monarchie est policie en laquelle Vng seul a souuerain seigneurie et souuerain ꝓcey sur Vne cite ou sur Vne giant communite et non pas sur toutes les gens du monde, car ce seroit contre raison et chose desnaturelle que Vng homme mortel eust telle seigneurie sicomme il appert au Viie. de politiques ⁊ de monarchie sont deux especes Vne est royaume ⁊ lautre est tirannie ⁊ est dicte de monos en grec q̃ signifie prince, ⁊ de ce appert au ꝓvii. chapitre du Viiie.

a Obligation legale est quãt aucun est oblige a autres par lettres ou par conuenãces et peut estre contraint par les loys a faire satisfacion, ⁊ de ce appert au ꝓ Viiie. chapitre du Viiie. ou il parle damiste legal ⁊ au pix. du Viii. et au second du ix.

o Obligacion moral est quant aucun est oblige a aultres selon bonnes meurs sans conuenãces et sans ce que il puisse estre contraint par iustice ou par les loys a faire satisfacion et selõ ce est dicte amiste moral. ⁊ de ce fut dit au ꝓ Viii. ⁊ pix. chapitres du Viii. et au second du ix.

o Obiect est la chose vers laquelle est la puissance actiue ou passiue, ou lopperation sicomme nous disons que couleur est lobiect de Voiement ou de Vision et que saueur est lobiect de gouster et de gouster et que chaleur et froideur sõt lobiect de touchement. ⁊c. et aucunefoys est prins lobiect pour le subiect en la matiere en quoy passe lopperation sicomme lẽ diroit que le fer est le subiect ou obiect en quoy le feure euure: ⁊ de ce fut touche au tiers chapitre du tiers liure en glose

ó Oligarcie est Vne espece de policie en laquelle Vng petit nõbre de gens ont princey et seignourie et gouuernement a leur propre profit et non pas pour le proffit commũ et est dit de oligon en grec qui signifie peu et de archos qui signifie prince ou princey, car cest princey de peu de gens, ⁊ de ce fut dit au ꝓviii. chapitre du Viii. liure.

p Passif de ce est dit en actif passion en ceste sciẽce passion est mouuement de lame selon lappetit au regart de biẽ ou de mal ⁊ en quoy ensuyt delectation au tristece, et est assauoir que ire et concupiscence sont entre les passions les plus pricipaux. Mais au sixte chapitre du second auecques ces deux passions sont nommees plusieurs aultres, sicomme pauour, hardiesse, misericorde. ⁊c. et de ce appert au chapitre dessusdit en texte et en glose et en plusieurs aultres lieux.

Philatos en grec signifie amāt
p soy mesme et est dit de philos
qui signifie amour/ et de ce fut dit au
y.et en vi.chapitres du ix.

Predicat est le secōd terme du
p ne proposicion si cōme de ceste
proposicion Jehan est homme C est
mot homme est le predicat Et de ce
fut dit au Vii.chapitre du premier en
glose.

Prodigalite est fole largesce/ et
p de ce fut dit au ix.chapitre du
secōd et plus principalemēt au quart
et au quint/ et au sixte chapitres du
quart liure.

Prodige est fol large Et de ce
p fut dit au ix.chapitre du secōd
et plus aplain au quart et au quint et
au sixte chapitres du quart

Puissance est vng mot cōmun
p et est prins cōmunement pour
aucune disposicion ou accident par
quoy len est enclin a faire ou a souf-
frir et mesmement a faire/ si cōe nous
disons que force corporelle est puissā
ce et disons que les vertus morales
de lame sont puissances/ et ainsy est
prins cest mot au pVIii. chapitre du
premier/ mais il est prins souuent en
ceste science pour la puissance natu-
relle de lame Et sont deux telles pu
issances appartenantes a ceste scien
ce C est assauoir la puissance sensiti-
ue et la puissāce intellectiue Et chas
cune de elles est diuisee en deux puis
sances qui sont cognoscitiue et appel
latiue/ et ainsy sont quatre puissāces
de lame quant a ce est propos/ ce est assa
uoir la cognoscitiue qui est appellee
sens/ et lappetitiue sēsitiue qui est ap
pellee appetit sensitif Et la cognosci
tiue intellectiue qui est appellee ēten
dement/ et lappetitiue intellectiue q̄
est appellee Voulēte Et de ce fut dit
au sixte chapitre du second en glose

Rectitude est dit de chose droi-
r te/ et quant vne ligne ou vne
verge est droitte la droiteur de elle est
rectitude/ et par semblable dit lē que
rectitude de voulente est quant la
voulente est droitte et elle veult ce
que elle doit vouloir Et rectitude de
cheual est tel quāt le cheual ē cōe il doit e
stre/ et ainsy aux aultres choses Et
de ce fut dit en vi. chapitre du Vi.en
glose.

Sagesse est vne vertu ou vne ma
niere de prudence quant est a
bien iuger/ et de ce fut dit au xii.cha-
pitre du septe.

Subiect aucunesfoys vng hō-
me est dit subiect ou de son sei-
gneur ou de son souuerain/ et aucune
foys subiect est prins pour le premier
terme dune proposiciō/ et le second est
dit en ceste maniere predicat tout ain

sicomme il fut dit deuant en predicat Sicamme de ceste proposicion Jehā est hōme ceste mot iehan est le subiect Mais en ceste liure cōmunement subgect est prins pour la chose en quoy est vne forme et vng accident, sicomme nous disons que le corps dun hōme est le subiect en quoy est lame qui est la forme substancielle de homme et homme est subiect en quoy sont sāte, science, vertu, et aultres accidens Et le oeil de lomme est le subiect en quoy est la veue et ceste mot est au sixte chapitre du vi^e. et en plusieurs aultres lieux.

Timocracie est vne espece de policie en laquelle plusieurs et grāt multitude ont le gouuernemēt et la seigneurie et tendent a bien commun et ceste la moins bonne des trois principaulx especes de bonne policie qui sont royalme aristocracie et timocracie Et est dit de thimos en grec qui signifie prins et de trahos qui signifie poeste, car en telle policie len souloit donner prins et loier aux poures pour venir au parlemens cōmunes Et les riches estoient puignis par peccune quant ilz y deffailloient Et de ce fut dit au viii^e. chapitre du viii^e. liure Et sera dit ou est dit plus principalement en politique.

Acation en ceste liure est repos
S De labeur penible et de occupa

tions en negoces et de ce appert mas nifestement au viii^e. chapitre du vi^e. liure.

Cy fine la table des fors mos a exposer dethiques

Imprime a paris le viii^e. iour de Septembre Mil. CCCC. quatres vings et huyt, sur le pont nostre dame A lymaige saint Jehan leuāgeliste ou au palays au premier pillier empres la chappelle la ou se chāte la messe de messeigneurs les presidens.

Cy commence le liure de yconomique

Yconomique est vne science de gouuerner vng hostel ou vne mesnie ou vng monastere de religieux